

The Project Gutenberg EBook of La Chartreuse de Parme, by Stendhal
(#1 in our series by Stendhal)

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: La Chartreuse de Parme

Author: Stendhal

Release Date: Jan, 1997 [EBook #796]

[Yes, we are more than one year ahead of schedule]

[This file was first posted on October 21, 2002]

[Most recently updated: October 21, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA CHARTREUSE DE PARME ***

This Etext was created by Tokuya Matsumoto<toqyam@os.rim.or.jp>

[My apology if I have not presented it properly. Michael Hart]

La Chartreuse de Parme

by Stendhal [1 of 170 pseudonyms used by Marie-Henri Beyle]

LIVRE PREMIER

Gia mi fur dolci inviti a empir le carte
I luoghi ameni.

Ariost, sat. IV.

CHAPITRE PREMIER

Milan en 1796

Le 15 mai 1796, le g,n,ral Bonaparte fit son entr,e dans Milan ... la t^te de cette jeune arm,e qui venait de passer le pont de Lodi, et d'apprendre au monde qu'aprSs tant de siScles C,sar et Alexandre avaient un successeur. Les miracles de bravoure et de g,nie dont l'Italie fut t,moin en quelques mois r,veillSrent un peuple endormi; huit jours encore avant l'arriv,e des Fran ais, les Milanais ne voyaient en eux qu'un ramassis de brigands, habitu,s ... fuir toujours devant les troupes de Sa Majest, Imp,riale et Royale: c',tait du moins ce que leur r,p,tait trois fois la semaine un petit journal grand comme la main, imprim, sur du papier sale.

Au Moyen Age, les Lombards r,publicains avaient fait preuve d'une bravoure ,gale ... celle des Fran ais, et ils m,ritSrent de voir leur ville entiSrement ras,e par les empereurs d'Allemagne. Depuis qu'ils ,taient devenus de fidSles sujets leur grande affaire ,tait d'imprimer des sonnets sur de petits mouchoirs de taffetas rose quand arrivait le mariage d'une jeune fille appartenant ... quelque famille noble ou riche. Deux ou trois ans aprSs cette grande ,poque de sa vie, cette jeune fille prenait un cavalier servant: quelquefois le nom du sigisb,e choisi par la famille du mari occupait une place honorable dans le contrat de mariage. Il y avait loin de ces moeurs eff,min,es aux ,motions profondes que donna l'arriv,e impr,vue de l'arm,e fran aise. Bient"t surgirent des moeurs, nouvelles et passionn,es. Un peuple tout entier s'aper ut, le 15 mai 1796, que tout ce qu'il avait respect, jusque-l... ,tait souverainement ridicule et quelquefois odieux. Le d,part du dernier r,giment de l'Autriche marqua la chute des id,es anciennes: exposer sa vie devint ... la mode; on vit que pour ^tre

heureux après des siècles de sensations affadissantes, il fallait aimer la patrie d'un amour réel et chercher les actions héroïques. On était plongé, dans une nuit profonde par la continuation du despotisme jaloux de Charles-Quint et de Philippe II; on renversa leurs statues, et tout ... coup l'on se trouva inondé, de lumière. Depuis une cinquantaine d'années, et ... mesure que l'Encyclopédie et Voltaire circulaient en France, les moines criaient au bon peuple de Milan, qu'apprendre ... lire ou quelque chose au monde était une peine fort inutile, et qu'en payant bien exactement la doctrine ... son cur, et lui racontant fidèlement tous ses petits péchés, on était ... peu près sûr d'avoir une belle place au paradis. Pour achever d'ennervier ce peuple autrefois si terrible et si raisonneur, l'Autriche lui avait vendu ... bon marché, le privilège de ne point fournir de recrues à son armée.

En 1796 l'armée milanaise se composait de vingt-quatre faucons habillés de rouge, lesquels gardaient la ville de concert avec quatre magnifiques régiments de grenadiers hongrois. La liberté, des mœurs était extrême, mais la passion fort rare; d'ailleurs, outre le désagrément de devoir tout raconter au cur, sous peine de ruine même en ce monde, le bon peuple de Milan était encore soumis ... certaines petites entraves monarchiques qui ne laissaient pas que d'être vexantes. Par exemple l'archiduc , qui résidait ... Milan et gouvernait au nom de l'empereur, son cousin, avait eu l'idée lucrative de faire le commerce des blés. En conséquence, défendit aux paysans de vendre leurs grains jusqu'... ce que Son Altesse eût rempli ses magasins.

En mai 1796, trois jours après l'entrée des Français, un jeune peintre en miniature, un peu fou, nommé Gros, célèbre depuis, et qui était venu avec l'armée attendant raconter au grand Café des Servi (... la mode alors) les exploits de l'archiduc, qui de plus était, norme, prit la liste des glaces imprimée en placard sur une feuille de vilain papier jaune. Sur le revers de la feuille il dessina le gros archiduc; un soldat français lui donna un coup de baïonnette dans le ventre, et, au lieu du sang, il en sortait une quantité, de blé, incroyable. La chose nommée plaisanterie ou caricature n'était pas connue en ce pays de despotisme cauteleux. Le dessin laissé, par Gros sur la table du Café des Servi parut un miracle descendu du ciel; il fut gravé, dans la nuit, et le lendemain on en vendit vingt mille exemplaires.

Le même jour, on affichait l'avis d'une contribution de guerre de six millions, frappée pour les besoins de l'armée française, laquelle, venant de gagner six batailles et de conquérir vingt provinces, manquait seulement de souliers, de pantalons, d'habits et de chapeaux.

La masse de bonheur et de plaisir qui fit irruption en Lombardie avec ces Français si pauvres fut telle que les prêtres seuls et quelques nobles s'aperurent de la douleur de cette contribution de six millions, qui, bientôt, fut suivie de beaucoup d'autres. Ces soldats français riaient et chantaient toute la journée; ils avaient moins de vingt-cinq ans, et leur général en chef, qui en avait vingt-sept, passait pour l'homme le plus jeune, de son armée. Cette gaieté, cette jeunesse, cette insouciance, répondaient d'une façon plaisante aux prédications furibondes des moines qui, depuis six mois, annonçaient du

haut de la chaire sacrée que les Français étaient des monstres, obligés, sous peine de mort, ... tout brûler et ... couper la tête ... tout le monde. A cet effet, chaque régiment marchait avec la guillotine en tête.

Dans les campagnes l'on voyait sur la porte des chaumières le soldat français occupé, ... bercer le petit enfant de la mère du logis, et presque chaque soir quelque tambour, jouant du violon, improvisait un bal. Les contredanses se trouvant beaucoup trop savantes et compliquées pour que les soldats, qui d'ailleurs ne les savaient guère, pussent les apprendre aux femmes du pays, c'étaient celles-ci qui montraient aux jeunes Français la Monferrine, la Sauteuse et autres danses italiennes.

Les officiers avaient, tout logés, autant que possible, chez les gens riches; ils avaient bon besoin de se refaire. Par exemple, un lieutenant, nommé Robert, eut un billet de logement pour le palais de la marquise del Dongo. Cet officier, jeune requisitionnaire assez lesté, possédait pour tout bien, en entrant dans ce palais, un sac de six francs qu'il venait de recevoir ... Plaisance. Après le passage du pont de Lodi, il prit ... un bel officier autrichien tué, par un boulet un magnifique pantalon de nankin tout neuf, et jamais véritablement ne vint plus ... proposer. Ses épaulettes d'officier étaient en laine et le drap de son habit était cousu ... la doublure des manches pour que les morceaux tinsent ensemble; mais il y avait une circonstance plus triste: les semelles de ses souliers étaient en morceaux de chapeau, galemment pris sur le champ de bataille, au-delà... du pont de Lodi. Ces semelles improvisées tenaient au-dessus des souliers par des ficelles fort visibles, de façon que lorsque le majordome de la maison se présenta dans la chambre du lieutenant Robert pour l'inviter ... d'ôner avec Mme la marquise, celui-ci fut plongé dans un mortel embarras. Son voltigeur et lui passèrent les deux heures qui les séparèrent de ce fatal d'ôner ... à refaire de recoudre un peu l'habit et ... teindre en noir avec de l'encre les malheureuses ficelles des souliers. Enfin le moment terrible arriva.

- De la vie je ne fus plus mal ... mon aise, me disait le lieutenant Robert, ces dames pensaient que j'allais leur faire peur, et moi j'étais plus tremblant qu'elles. Je regardais mes souliers et ne savais comment marcher avec grâce. La marquise del Dongo, ajoutait-il, était alors dans tout l'éclat de sa beauté; vous l'avez connue avec ses yeux si beaux et d'une douceur angélique, et ses jolis cheveux d'un blond foncé, qui dessinaient si bien l'ovale de cette figure charmante. J'avais dans ma chambre une Harodiade de Léonard de Vinci, qui semblait son portrait. Dieu voulut que je fusse tellement saisi de cette beauté surnaturelle que j'en oubliai mon costume. Depuis deux ans je ne voyais que des choses laides et misérables dans les montagnes du pays de Gènes: j'osai lui adresser quelques mots sur mon ravissement.

"Mais j'avais trop de sens pour m'arrêter longtemps dans le genre complimenteur. Tout en tournant mes phrases, je voyais, dans une salle ... manger toute de marbre, douze laquais et des valets de chambre vêtus avec ce qui me semblait alors le comble de la magnificence. Figurez-vous que ces coquins-là... avaient non seulement de bons souliers, mais encore des boucles d'argent. Je voyais du coin de l'oeil tous ces

regards stupides fixés sur mon habit, et peut-être aussi sur mes souliers, ce qui me perdit le cœur. J'aurais pu d'un mot faire peur ... tous ces gens, mais comment les mettre ... leur place sans courir le risque d'effaroucher les dames? car la marquise pour se donner un peu de courage, comme elle me l'a dit cent fois depuis, avait envoyé, prendre au couvent, où elle était pensionnaire en ce temps-là..., Gina del Dongo, sœur de son mari, qui fut depuis cette charmante comtesse de Pietranera: personne dans la prospérité, ne la surpassa par la gaieté, et l'esprit aimable, comme personne ne la surpassa par le courage et la sagesse, d'être dans la fortune contraire.

"Gina, qui pouvait alors avoir treize ans, mais qui en paraissait dix-huit, vive et franche, comme vous savez avait tant de peur d'éclater de rire en présence de mon costume, qu'elle n'osait pas manger; la marquise, au contraire, m'accablait de politesses contraintes; elle voyait fort bien dans mes yeux des mouvements d'impatience. En un mot, je faisais une sotte figure, je méchais le mépris, chose qu'on dit impossible ... un Français. Enfin une idée descendue du ciel vint m'illuminer: je me mis ... raconter ... ces dames m'assistèrent, et ce que nous avons souffert depuis deux ans dans les montagnes du pays de Gênes où nous retenaient de vieux généraux imbéciles. L..., disais-je, on nous donnait des assignats qui n'avaient pas cours dans le pays, et trois onces de pain par jour. Je n'avais pas parlé deux minutes, que la bonne marquise avait les larmes aux yeux, et la Gina était devenue sérieuse.

"- Quoi, monsieur le lieutenant, me disait celle-ci, trois onces de pain!

"- Oui, mademoiselle; mais en revanche la distribution manquait trois fois la semaine, et comme les paysans chez lesquels nous logions étaient encore plus misérables que nous, nous leur donnions un peu de notre pain.

"En sortant de table, j'offris mon bras ... la marquise jusqu'à la porte du salon, puis, revenant rapidement sur mes pas, je donnai au domestique qui m'avait servi ... table cet unique cadeau de six francs sur l'emploi duquel j'avais fait tant de châteaux en Espagne.

"Huit jours après, continuait Robert, quand il fut bien avéré, que les Français ne guillotinaient personne, le marquis del Dongo revint de son château de Grianta, sur le lac de Côme, où bravement il s'était réfugié, ... l'approche de l'armée, abandonnant aux hasards de la guerre sa jeune femme si belle et sa sœur. La haine que ce marquis avait pour nous était égale ... sa peur, c'est-à-dire incommensurable: sa grosse figure puffy et dévote était amusante ... voir quand il me faisait des politesses. Le lendemain de son retour ... Milan, je reçus trois aunes de drap et deux cents francs sur la contribution des six millions: je me remplumai, et devins le chevalier de ces dames, car les bals commencèrent."

L'histoire du lieutenant Robert fut ... peu près celle de tous les Français; au lieu de se moquer de la misère de ces braves soldats, on

en eut pitié, et on les aima.

Cette époque de bonheur imprévu et d'ivresse ne dura que deux petites années; la folie avait été si excessive et si générale, qu'il me serait impossible d'en donner une idée, si ce n'est par cette réflexion historique et profonde: ce peuple s'ennuyait depuis cent ans.

La volupté, naturelle aux pays méridionaux avait régné, jadis ... la cour des Visconti et des Sforza, ces fameux ducs de Milan. Mais depuis l'an 1624, que les Espagnols s'étaient emparés du Milanais, et emparés en maître des taciturnes, souponneux, orgueilleux, et craignent toujours la révolte, la gaieté s'était enfuie. Les peuples, prenant, les mœurs de leurs maîtres, songeaient plutôt ... se venger de la moindre insulte par un coup de poignard qu'... jouir du moment présent.

La joie folle, la gaieté, la volupté, l'oubli de tous les sentiments tristes, ou seulement raisonnables, furent poussés ... un tel point, depuis le 15 mai 1796, que les Français entrèrent ... Milan, jusqu'en avril 1799, qu'ils en furent chassés ... la suite de la bataille de Cassano, que l'on a pu citer de vieux marchands millionnaires, de vieux usuriers, de vieux notaires qui, pendant cet intervalle, avaient oublié, d'être moroses et de gagner de l'argent.

Tout au plus eût-il été possible de compter quelques familles appartenant ... la haute noblesse, qui s'étaient retirés dans leurs palais ... la campagne, comme pour bouder contre l'allégresse générale et l'épanouissement de tous les cœurs. Il est véritable aussi que ces familles nobles et riches avaient été distinguées d'une manière fâcheuse dans la répartition des contributions de guerre demandées pour l'armée française.

Le marquis del Dongo, contrarié de voir tant de gaieté, avait été un des premiers ... regagner son magnifique château de Grianta, au-delà ... de Côme, où les dames menèrent le lieutenant Robert. Ce château, situé dans une position peut-être unique au monde, sur un plateau ... cent cinquante pieds au-dessus de ce lac sublime dont il domine une grande partie, avait été une place forte. La famille del Dongo le fit construire au XV^e siècle, comme le témoignaient de toutes parts les marbres chargés de ses armes; on y voyait encore des ponts-levis et des fossés profonds, ... la ville privée d'eau; mais avec ces murs de quatre-vingts pieds de haut et de six pieds d'épaisseur, ce château était ... l'abri d'un coup de main; et c'est pour cela qu'il était cher au souponneux marquis. Entouré de vingt-cinq ou trente domestiques qu'il supposait devouer, apparemment parce qu'il ne leur parlait jamais que l'injure ... la bouche, il était moins tourmenté, par la peur qu'... Milan.

Cette peur n'était pas tout ... fait gratuite: il correspondait fort activement avec un espion placé, par l'Autriche sur la frontière suisse ... trois lieues de Grianta, pour faire évader les prisonniers faits sur le champ de bataille, ce qui aurait pu être pris au sérieux par les généraux français.

Le marquis avait laiss, sa jeune femme ... Milan: elle y dirigeait les affaires de la famille, elle ,tait charg,e de faire face aux contributions impos,es ... la casa del Dongo, comme on dit dans le pays; elle cherchait ... les faire diminuer, ce qui l'obligeait ... voir ceux des nobles qui avaient accept, des fonctions publiques, et m^me quelques non-nobles fort influents. Il survint un grand ,v,nement dans cette famille. Le marquis avait arrang, le mariage de sa jeune soeur Gina avec un personnage fort riche et de la plus haute naissance; mais il portait de la poudre: ... ce titre, Gina le recevait avec de grands ,clats de rire, et bient"t elle fit la folie d',pouser le comte Pietranera. C',tait ... la v,rit, un fort bon gentilhomme, trSs bien fait de sa personne, mais ruin, de pSre en fils, et, pour comble de disgrfce, partisan fougueux des id,es nouvelles. Pietranera ,tait sous-lieutenant dans la l,gion italienne, surcroOEt de d,sespoir pour le marquis.

AprSs ces deux ann,es de folie et de bonheur, le Directoire de Paris, se donnant des airs de souverain bien ,tabli, montra une haine nouvelle pour tout ce qui n',tait pas m,diocre. Les g,n,raux ineptes qu'il donna ... l'arm,e d'Italie perdirent une suite de batailles dans ces m^mes plaines de V,rone, t,moins deux ans auparavant des prodiges d'Arcole et de Lonato. Les Autrichiens se rapprochSrent de Milan; le lieutenant Robert, devenu chef de bataillon et bless, ... la bataille de Cassano, vint loger pour la derniSre fois chez son amie la marquise del Dongo '. Les adieux furent tristes; Robert partit avec le comte Pietranera qui suivait les Fran ais dans leur retraite sur Novi. La jeune comtesse, ... laquelle son frSre refusa de payer sa l,gitime, suivit l'arm,e mont,e sur une charrette.

Alors commen a cette ,poque de r,action et de retour aux id,es anciennes, que les Milanais appellent i tredici mesi (les treize mois), parce qu'en effet leur bonheur voulut que ce retour ... la sottise ne durft que treize mois, jusqu'... Marengo. Tout ce qui ,tait vieux, d,vot, morose, reparut ... la t^te des affaires, et reprit la direction de la soci,t,: bient"t les gens rest,s fidSles aux bonnes doctrines publiSrent dans les villages que Napol,on avait ,t, pendu par les Mameluks en Egypte, comme il le m,ritait ... tant de titres.

Parmi ces hommes qui ,taient all,s boudier dans leurs terres et qui revenaient alt,r,s de vengeance, le marquis del Dongo se distinguait par sa fureur; son exag,ration le porta naturellement ... la t^te du parti. Ces messieurs, fort honn^tes gens quand ils n'avaient pas peur, mais qui tremblaient toujours, parvinrent ... circonvenir le g,n,ral autrichien: assez bon homme, il se laissa persuader que la s,v,rit, ,tait de la haute politique, et fit arr^ter cent cinquante patriotes: c',tait bien alors ce qu'il y avait de mieux en Italie.

Bient"t on les d,porta aux bouches de Cattaro, et, jet,s dans des grottes souterraines, l'humidit, et surtout le manque de pain firent bonne et prompte justice de tous ces coquins.

Le marquis del Dongo eut une grande place, et, comme il joignait une avarice sordide ... une foule d'autres belles qualit,s, il se vanta

publiquement de ne pas envoyer un ,cu ... sa soeur, la comtesse Pietranera: toujours folle d'amour, elle ne voulait pas quitter son mari, et mourait de faim en France avec lui. La bonne marquise ,tait d,sesp,r,e; enfin elle r,ussit ... d,rober quelques petits diamants dans son ,crin, que son mari lui reprenait tous les soirs pour l'enfermer sous son lit dans une caisse de fer: la marquise avait apport, huit cent mille francs de dot ... son mari et recevait quatre-vingts francs par mois pour ses d,penses personnelles. Pendant les treize mois que les Fran ais passSrent hors de Milan, cette femme si timide trouva des pr,textes et ne quitta pas le noir.

Nous avouerons que, suivant l'exemple de beaucoup de graves auteurs, nous avons commenc, l'histoire de notre h,ros une ann,e avant sa naissance. Ce personnage essentiel n'est autre, en effet, que Fabrice Valserra, marchesino del Dongo, comme on dit ... Milan. Il venait justement de se donner la peine de naOEtre ' lorsque les Fran ais furent chass,s et se trouvait, par le hasard de la naissance, le second fils de ce marquis del Dongo si grand seigneur, et dont vous connaissez d,j... le gros visage bl^me, le sourire faux et la haine sans bornes pour les id,es nouvelles. Toute la fortune de la maison ,tait substitu,e au fils aOEn, Ascanio del Dongo, le digne portrait de son pSre. Il avait huit ans, et Fabrice deux, lorsque tout ... coup ce g,n,ral Bonaparte, que tous les gens bien n,s croyaient pendu depuis longtemps, descendit du mont Saint-Bernard. Il entra dans Milan 2 ce moment est encore unique dans l'histoire; figurez-vous tout un peuple amoureux fou. Peu de jours aprSs, Napol,on gagna la bataille de Marengo. Le reste est inutile ... dire. L'ivresse des Milanais fut au comble; mais, cette fois, elle ,tait m,lang,e d'id,es de vengeance: on avait appris la haine ... ce bon peuple. Bient"t l'on vit arriver ce qui restait des patriotes d,port,s aux bouches de Cattaro; leur retour fut c,l,br, par une f^te nationale. Leurs figures pfls, leurs grands yeux ,tonnes, leurs membres amaigris, faisaient un ,trange contraste avec la joie qui ,clatait de toutes parts. Leur arriv,e fut le signal du d,part pour les familles les plus compromises. Le marquis del Dongo fut un des premiers ... s'enfuir ... son ch^teau de Grianta. Les chefs des grandes familles ,taient remplis de haine et de peur; mais leurs femmes leurs filles, se rappelaient les joies du premier s,jour des Fran ais, et regrettaient Milan et les bals si gais, qui aussit"t aprSs Marengo s'organisSrent ... la Casa Tanzi;. Peu de jours aprSs la victoire, le g,n,ral fran ais charg, de maintenir la tranquillit, dans la Lombardie s'aper ut que tous

les fermiers des nobles, que toutes les vieilles femmes de la campagne, bien loin de songer encore ... cette ,tonnante victoire de Marengo qui avait chang, les destin,es de l'Italie, et reconquis treize places fortes en un jour, n'avaient l'fme occup,e que d'une proph,tie de saint Giovita, le premier patron de Brescia. Suivant cette parole sacr,e, les prosp,rit,s des Fran ais et de Napol,on devaient cesser treize semaines juste aprSs Marengo. Ce qui excuse un peu le marquis del Dongo et tous les nobles boudeurs des campagnes, c'est que r,ellement et sans com,die ils croyaient ... la proph,tie. Tous ces gens-l... n'avaient pas lu quatre volumes en leur vie; ils faisaient ouvertement leurs pr,paratifs pour rentrer ... Milan au bout de treize semaines, mais le temps, en s',coulant, marquait de nouveaux succSs pour la cause de la France. De

retour ... Paris, Napoléon, par de sages décrets, sauvait la Révolution ... l'intérieur, comme il l'avait sauvé ... Marengo contre les étrangers. Alors les nobles lombards, réfugiés dans leurs châteaux, découvrirent que d'abord ils avaient mal compris la prédiction du saint patron de Brescia: il ne s'agissait pas de treize semaines, mais bien de treize mois. Les treize mois s'écoulèrent, et la prospérité de la France semblait s'accroître tous les jours.

Nous glissons sur dix années de progrès et de bonheur, de 1800 ... 1810; Fabrice passa les premiers au château de Grianta, donnant et recevant force coups de poing au milieu des petits paysans du village, et en n'apprenant rien, pas même ... lire. Plus tard, on l'envoya au collège des jésuites ... Milan. Le marquis son père exigea qu'on lui montrât le latin, non point d'après ces vieux auteurs qui parlent toujours de républiques, mais sur un magnifique volume orné de plus de cent gravures, chef-d'œuvre des artistes du XVIII^e siècle; c'était la généalogie latine des Valserra, marquis del Dongo, publiée en 1650 par Fabrice del Dongo, archevêque de Parme. La fortune des Valserra, tant surtout militaire, les gravures représentaient force batailles, et toujours on voyait quelque héros de ce nom donnant de grands coups de poing. Ce livre plaisait fort au jeune Fabrice. Sa mère, qui l'adorait, obtenait de temps en temps la permission de venir le voir ... Milan, mais son mari ne lui offrait jamais d'argent pour ces voyages, c'était sa belle-sœur, l'aimable comtesse Pietranera, qui lui en prêtait. Après le retour des Français, la comtesse était devenue l'une des femmes les plus brillantes de la cour du prince Eugène, vice-roi d'Italie.

Lorsque Fabrice eut fait sa première communion, elle obtint du marquis, toujours exilé, volontaire, la permission de le faire sortir quelquefois de son collège. Elle le trouva singulier, spirituel, fort sérieux, mais joli garçon, et ne paraissant point trop le salon d'une femme ... la mode; du reste, ignorant ... plaisir, et sachant ... peine écrire. La comtesse, qui portait en toutes choses son caractère enthousiaste, promit sa protection au chef de l'établissement, si son neveu Fabrice faisait des progrès remarquables, et ... la fin de l'année avait beaucoup de prix. Pour lui donner les moyens de les mériter, elle l'envoyait chercher tous les samedis soir, et souvent ne le rendait ... ses maîtres que le mercredi ou le jeudi. Les jésuites, quoique tendrement chers par le prince vice-roi, étaient repoussés d'Italie par les lois du royaume, et le supérieur du collège, homme habile, sentit tout le parti qu'il pourrait tirer de ses relations avec une femme toute-puissante ... la cour. Il n'eut garde de se plaindre des absences de Fabrice, qui, plus ignorant que jamais, ... la fin de l'année obtint cinq premiers prix. A cette condition, la brillante comtesse Pietranera, suivie de son mari, général commandant une des divisions de la garde, et de cinq ou six des plus grands personnages de la cour du vice-roi, vint assister ... la distribution des prix chez les jésuites. Le supérieur fut complimenté par ses chefs.

La comtesse conduisait son neveu ... toutes ces fêtes brillantes qui marquaient le règne trop court de l'aimable prince Eugène. Elle l'avait choisi, de son autorité, officier de hussards, et Fabrice, âgé de douze

ans, portait cet uniforme. Un jour, la comtesse, enchantée de sa jolie tournure, demanda pour lui au prince une place de page, ce qui voulait dire que la famille del Dongo se ralliait. Le lendemain, elle eut besoin de tout son crédit pour obtenir que le vice-roi voulût bien ne pas se souvenir de cette demande, ... laquelle rien ne manquait que le consentement du père du futur page, et ce consentement eût, refus, avec éclat. A la suite de cette folie, qui fit frémir le marquis boudeur, il trouva un prétexte pour rappeler ... Grianta le jeune Fabrice. La comtesse méprisait souverainement son frère; elle le regardait comme un sot triste, et qui serait méchant si jamais il en avait le pouvoir. Mais elle était folle de Fabrice, et, après dix ans de silence, elle écrivit au marquis pour réclamer son neveu: sa lettre fut laissée sans réponse.

A son retour dans ce palais formidable, bfti par le plus belliqueux de ses ancêtres, Fabrice ne savait rien au monde que faire l'exercice et monter ... cheval. Souvent le comte Pietranera, aussi fou de cet enfant que sa femme, le faisait monter ... cheval, et le menait avec lui ... la parade.

En arrivant au château de Grianta, Fabrice, les yeux encore bien rouges de larmes répandues en quittant les beaux salons de sa tante, ne trouva que les caresses passionnées de sa mère et de ses soeurs. Le marquis était enfermé, dans son cabinet avec son fils aîné, le marchesino Ascanio. Ils y fabriquaient des lettres chiffrées qui avaient l'honneur d'être envoyées ... Vienne; le père et le fils ne paraissaient qu'aux heures des repas. Le marquis répétait avec affectation qu'il apprenait ... son successeur naturel ... tenir, en partie double, le compte des produits de chacune de ses terres. Dans le fait, le marquis était trop jaloux de son pouvoir pour parler de ces choses-là ... un fils, héréditaire nécessaire de toutes ces terres substituées. Il l'employait ... chiffrer des dépêches de quinze ou vingt pages que deux ou trois fois la semaine il faisait passer en Suisse, d'où on les acheminait ... Vienne. Le marquis prétendait faire connaître ... ses souverains légitimes l'intérieur du royaume d'Italie qu'il ne connaissait pas lui-même, et toutefois ses lettres avaient beaucoup de succès; voici comment. Le marquis faisait compter sur la grande route, par quelque agent sûr, le nombre des soldats de tel régiment français ou italien qui changeait de garnison, et, en rendant compte du fait ... la cour de Vienne, il avait soin de diminuer d'un grand quart le nombre des soldats présents. Ces lettres, d'ailleurs ridicules, avaient le mérite d'en démentir d'autres plus véridiques, et elles plaisaient. Aussi, peu de temps avant l'arrivée de Fabrice au château, le marquis avait-il reçu la plaque d'un ordre renommé: c'était la cinquième qui ornait son habit de chambellan. A la vue, il avait le chagrin de ne pas oser arborer cet habit hors de son cabinet; mais il ne se permettait jamais de dicter une dépêche sans avoir revêtu le costume brodé, garni de tous ses ordres. Il eût cru manquer de respect d'en agir autrement.

La marquise fut émerveillée des grâces de son fils. Mais elle avait conservé l'habitude d'écrire deux ou trois fois par an au général comte d'A***; c'était le nom actuel du lieutenant Robert. La marquise avait horreur de mentir aux gens qu'elle aimait; elle interrogea son fils et

fut ,pouvant,e de son ignorance.

"S'il me semble peu instruit, se disait-elle, ... moi qui ne sais rien, Robert, qui est si savant, trouverait son ,ducation absolument manqu,e; or, maintenant il faut du m,rite." Une autre particularit, qui l',tonna presque autant, c'est que Fabrice avait pris au s,rieux toutes les choses religieuses qu'on lui avait enseign,es chez les j,suites. Quoique fort pieuse elle-m^me, le fanatisme de cet enfant la fit fr,mir. "Si le marquis a l'esprit de deviner ce moyen d'influence, il va m'enlever l'amour de mon fils." Elle pleura beaucoup, et sa passion pour Fabrice s'en augmenta.

La vie de ce chfteau, peupl, de trente ou quarante domestiques, ,tait fort triste; aussi Fabrice passait-il toutes ses journ,es ... la chasse ou ... courir le lac sur une barque. Bient"t il fut ,troitement li, avec les cochers et les hommes des ,curies; tous ,taient partisans fous des Fran ais et se moquaient ouvertement des valets de chambre d,vots, attach,s ... la personne du marquis ou ... celle de son fils aOEn,. Le grand sujet de plaisanterie contre ces personnages graves, c'est qu'ils portaient de la poudre ... l'instar de leurs maOEtres.

CHAPITRE II

... Alors que Vesper vient embrunir nos yeux
Tout ,pris d'avenir, je contemple les cieux
En qui Dieu nous escrit, par notes non obscures,
Les sorts et les destins de toutes cr,atures.
Car lui du fond cieux regardant un humain
Parfois m- de piti,, lui montre le chemin;
Par les astrcs du ciel qui sont des caractSres
Les choses nous pr,dit et bonnes et contraires.
Mais les hommes charg,s de terre et de tr,pas
M,prisent tel ,crit, et ne le lisent pas.

Ronsard

Le marquis professait une haine vigoureuse pour les lumiSres: a Ce sont les id,es, disait-il, qui ont perdu l'Italie. "Il ne savait trop comment concilier cette sainte horreur de l'instruction, avec le d,sir de voir son fils Fabrice perfectionner l',ducation si brillamment commenc,e chez les j,suites. Pour courir le moins de risques possible, il chargea le bon abb, BlanSs, cur, de Grianta, de faire continuer ... Fabrice ses ,tudes en latin. Il e-t fallu que le cur, lui-m^me s-t cette langue; or, elle ,tait l'objet de ses m,pris; ses connaissances en ce genre se bornaient ... r,citer, par coeur, les priSres de son missel, dont il pouvait rendre ... peu prSs le sens ... ses ouailles. Mais ce cur, n'en ,tait pas

moins fort respect, et m[^]me redout, dans le canton; il avait toujours dit que ce n'[^]tait point en treize semaines, ni m[^]me en treize mois, que l'on verrait s'accomplir la c,lsbre proph,tie de saint Giovita, le patron de Brescia. Il ajoutait, quand il parlait ... des amis s-rs, que ce nombre treize devait [^]tre interpr,t, d'une fa on qui ,tonnerait bien du monde, s'il ,tait permis de tout dire (1813).

Le fait est que l'abb, BlanSs, personnage d'une honn[^]tet, et d'une vertu primitives, et de plus homme d'esprit, passait toutes les nuits au haut de son clocher; il ,tait fou d'astrologie. AprSs avoir us, ses journ,es ... calculer des conjonctions et des positions d',toiles, il employait la meilleure part de ses nuits ... les suivre dans le ciel. Par suite de sa pauvret,, il n'avait d'autre instrument qu'une longue lunette ... tuyau de carton. On peut juger du m,pris qu'avait pour l',tude des langues un homme qui passait sa vie ... d,couvrir l',poque pr,cise de la chute des empires et des r,volutions qui changent la face du monde."Que sais-je de plus sur un cheval, disait-il ... Fabrice, depuis qu'on m'a appris qu'en latin il s'appelle equus?"

Les paysans redoutaient l'abb, BlanSs comme un grand magicien: pour lui, ... l'aide de la peur qu'inspiraient ses stations dans le clocher, il les emp[^]chait de voler. Ses confrSres les cur,s des environs, fort jaloux de son influence, le d,testaient; le marquis del Dongo le m,prisait tout simplement parce qu'il raisonnait trop pour un homme de si bas ,tage. Fabrice l'adorait: pour lui plaire, il passait quelquefois des soir,es entiSres ... faire des additions ou des multiplications ,normes. Puis il montait au clocher: c',tait une grande faveur et que l'abb, BlanSs n'avait jamais accord,e ... personne; mais il aimait cet enfant pour sa na<vet,.

- Si tu ne deviens pas hypocrite, lui disait-il, peut-[^]tre tu seras un homme.

Deux ou trois fois par an, Fabrice, intr,pide et passionn, dans ses plaisirs, ,tait sur le point de se noyer dans le lac. Il ,tait le chef de toutes les grandes exp,ditions des petits paysans de Grianta et de la Cadenabia. Ces enfants s',taient procur, quelques petites clefs, et quand la nuit ,tait bien noire, ils essayaient d'ouvrir les cadenas de ces chaOEnes qui attachent les bateaux ... quelque grosse pierre ou ... quelque arbre voisin du rivage. Il faut savoir que sur le lac de C"me l'industrie des p[^]cheurs place des lignes dormantes ... une grande distance des bords. L'extr,mit, sup,rieure de la corde est attach,e ... une planchette doubl,e de liSge, et une branche de coudrier trSs flexible fich,e sur cette planchette, soutient une petite sonnette qui tinte lorsque le poisson, pris ... la ligne, donne des secousses ... la corde.

Le grand objet de ces exp,ditions nocturnes, que Fabrice commandait en chef, ,tait d'aller visiter les lignes dormantes, avant que les p[^]cheurs eussent entendu l'avertissement donn, par les petites clochettes. On choisissait les temps d'orage; et, pour ces parties hasardeuses, on s'embarquait le matin, une heure avant l'aube. En

montant dans la barque, ces enfants croyaient se précipiter dans les plus grands dangers, c'était l... le beau côté, de leur action, et, suivant l'exemple de leurs pères, ils citaient d'instinct un Ave Maria. Or, il arrivait souvent qu'au moment du départ, et ... l'instant qui suivait l'Ave Maria, Fabrice était frappé d'un présage. C'était l... le fruit qu'il avait retiré des études astrologiques de son ami l'abbé, Blanss, aux prédictions duquel il ne croyait point. Suivant sa jeune imagination, ce présage lui annonçait avec certitude le bon ou le mauvais succès; et comme il avait plus de résolution qu'aucun de ses camarades, peu ... peu toute la troupe prit tellement l'habitude des présages, que si, au moment de s'embarquer, on apercevait sur la cote un prêtre, ou si l'on voyait un corbeau s'envoler ... main gauche, on se hâtait de remettre le cadenas ... la chaîne du bateau, et chacun allait se recoucher. Ainsi l'abbé, Blanss n'avait pas communiqué sa science assez difficile ... Fabrice, mais ... son insu il lui avait inoculé une confiance illimitée dans les signes qui peuvent prédire l'avenir.

Le marquis sentait qu'un accident arrivait, ... sa correspondance chiffrée pouvait le mettre ... la merci de sa sœur; aussi tous les ans, ... l'époque de la Sainte-Angela, fête de la comtesse Pietranera Fabrice obtenait la permission d'aller passer huit jours ... Milan. Il vivait toute l'année dans l'espérance ou le regret de ces huit jours. En cette grande occasion, pour accomplir ce voyage politique, le marquis remettait ... son fils quatre écus et, suivant l'usage, ne donnait rien ... sa femme, qui le menait. Mais un des cuisiniers, six laquais et un cocher avec deux chevaux, partaient pour Rome, la veille du voyage, et chaque jour, ... Milan, la marquise trouvait une voiture ... ses ordres, et un dîner de douze couverts.

Le genre de vie boudeur que menait le marquis del Dongo, était assurément fort peu divertissant; mais il avait cet avantage qu'il enrichissait ... jamais les familles qui avaient la bonté de s'y livrer. Le marquis, qui avait plus de deux cent mille livres de rente, n'en dépensait pas le quart, il vivait d'espérances. Pendant les treize années de 1800 ... 1813, il crut constamment et fermement que Napoléon serait renversé, avant six mois. Qu'on juge de son ravissement quand, au commencement de 1813, il apprit les désastres de la Bérésina! La prise de Paris et la chute de Napoléon faillirent lui faire perdre la tête; il se permit alors les propos les plus outrageants envers sa femme et sa sœur. Enfin, après quatorze années d'attente, il eut cette joie inexprimable de voir les troupes autrichiennes rentrer dans Milan. D'après les ordres venus de Vienne, le général autrichien reçut le marquis del Dongo avec une considération voisine du respect; on se hâta de lui offrir une des premières places dans le gouvernement, et il l'accepta comme le paiement d'une dette. Son fils aîné, eut une lieutenance dans l'un des plus beaux régiments de la monarchie; mais le second ne voulut jamais accepter une place de cadet qui lui était offerte. Ce triomphe, dont le marquis jouissait avec une insolence rare, ne dura que quelques mois, et fut suivi d'un revers humiliant. Jamais il n'avait eu le talent des affaires, et quatorze années passées ... la campagne, entre ses valets, son notaire et son médecin, jointes ... la mauvaise humeur de la vieillesse qui, était survenue, en avaient fait un homme tout ... fait incapable. Or, il n'est pas possible, en pays

autrichien, de conserver une place importante sans avoir le genre de talent que réclamait l'administration lente et compliquée, mais fort raisonnable, de cette vieille monarchie. Les ambitions du marquis del Dongo scandalisaient les employés et même arrêtaient la marche des affaires. Ses propos ultra-monarchiques irritaient les populations qu'on voulait plonger dans le sommeil et l'incurie. Un beau jour, il apprit que Sa Majesté avait daigné accepter gracieusement la démission qu'il donnait de son emploi dans l'administration, et en même temps lui confiait la place de second grand majordome major du royaume lombardo-venitien. Le marquis fut indigné de l'injustice atroce dont il était victime; il fit imprimer une lettre ... un ami, lui qui exerce tellement la liberté de la presse. Enfin il écrivit ... l'empereur que ses ministres le trahissaient, et n'étaient que des jacobins. Ces choses faites, il revint tristement ... son château de Grianta. Il eut une consolation. Après la chute de Napoléon, certains personnages puissants ... Milan firent assommer dans les rues le comte Prina, ancien ministre du roi d'Italie, et homme du premier mérite. Le comte Pietranera exposa sa vie pour sauver celle du ministre, qui fut tué, ... coups de parapluie, et dont le supplice dura cinq heures. Un prêtre, confesseur du marquis del Dongo, eut pu sauver Prina en lui ouvrant la grille de l'église de San Giovanni, devant laquelle on traînait le malheureux ministre, qui même un instant fut abandonné, dans le ruisseau, au milieu de la rue, mais il refusa d'ouvrir sa grille avec dérision, et, six mois après, le marquis eut le bonheur de lui faire obtenir un bel avancement.

Il exerce le comte Pietranera, son beau-frère, lequel, n'ayant pas cinquante louis de rente, se sentait assez content, s'avisait de se montrer fidèle ... ce qu'il avait aimé toute sa vie, et avait l'insolence de prôner cet esprit de justice sans acceptation de personnes, que le marquis appelait un jacobinisme infâme. Le comte avait refusé de prendre du service en Autriche; on fit valoir ce refus, et, quelques mois après la mort de Prina, les mêmes personnages qui avaient payé les assassins obtinrent que le général Pietranera serait jeté en prison. Sur quoi la comtesse, sa femme, prit un passeport et demanda des chevaux de poste pour aller ... Vienne dire la vérité, ... l'empereur. Les assassins de Prina eurent peur, et l'un d'eux, cousin de Mme Pietranera, vint lui apporter ... minuit, une heure avant son départ pour Vienne, l'ordre de mettre en liberté son mari. Le lendemain, le général autrichien fit appeler le comte Pietranera, le reçut avec toute la distinction possible, et l'assura que sa pension de retraite ne tarderait pas ... être liquidée sur le pied le plus avantageux. Le brave général Bubna, homme d'esprit et de cœur, avait l'air tout honteux de l'assassinat de Prina et de la prison du comte.

Après cette bourrasque, conjurée par le caractère ferme de la comtesse, les deux époux vécurent, tant bien que mal, avec la pension de retraite, qui, grâce ... la recommandation du général Bubna, ne se fit pas attendre.

Par bonheur, il se trouva que, depuis cinq ou six ans, la comtesse avait beaucoup d'amitiés pour un jeune homme fort riche, lequel était aussi ami intime du comte, et ne manquait pas de mettre ... leur

disposition le plus bel attelage de chevaux anglais qui fut alors ... Milan, sa loge au théâtre de la Scala, et son château ... la campagne. Mais le comte avait la conscience de sa bravoure, son frère était gâché, il s'emportait facilement, et alors se permettait d'étranges propos. Un jour qu'il était ... la chasse avec des jeunes gens, l'un d'eux, qui avait servi sous d'autres drapeaux que lui, se mit ... faire des plaisanteries sur la bravoure des soldats de la République cisalpine; le comte lui donna un soufflet, l'on se battit aussitôt, et le comte, qui était seul de son bord, au milieu de tous ces jeunes gens, fut tué. On parla beaucoup de cette espèce de duel, et les personnes qui s'y étaient trouvées prirent le parti d'aller voyager en Suisse.

Ce courage ridicule qu'on appelle résignation, le courage d'un sot qui se laisse pendre sans mot dire, n'était point ... l'usage de la comtesse. Furieuse de la mort de son mari, elle aurait voulu que Limercati, ce jeune homme riche, son ami intime, prît aussi la fantaisie de voyager en Suisse, et de donner un coup de carabine ou un soufflet au meurtrier du comte Pietranera.

Limercati trouva ce projet d'un ridicule achevé, et la comtesse s'aperçut que chez elle le mariage avait tué l'amour. Elle redoubla d'attention pour Limercati; elle voulait surveiller son amour, et ensuite le planter là ... et le mettre au désespoir. Pour rendre ce plan de vengeance intelligible en France, je dirai qu'... Milan, pays fort éloigné, du théâtre, on est encore au désespoir par amour. La comtesse, qui, dans ses habits de deuil, évitait de bien loin toutes ses rivales, fit des coquetteries aux jeunes gens qui tenaient le haut du pavé, et l'un d'eux, le comte N..., qui, de tout temps, avait dit qu'il trouvait le mariage de Limercati un peu lourd, un peu empêtré, pour une femme d'autant d'esprit, devint amoureux fou de la comtesse. Elle écrivit ... Limercati :

Voulez-vous agir une fois en homme d'esprit? Figurez-vous que vous ne m'avez jamais connue.

Je suis, avec un peu de mariage peut-être, votre très humble servante.

Gina Pietranera.

A la lecture de ce billet, Limercati partit pour un de ses châteaux; son amour s'exalta, il devint fou, et parla de se brûler la cervelle, chose inusitée dans les pays ... enfer. Dès le lendemain de son arrivée ... la campagne, il avait écrit ... la comtesse pour lui offrir sa main et ses deux cent mille livres de rente. Elle lui renvoya sa lettre non décachée par le groom du comte N... Sur quoi Limercati a passé, trois ans dans ses terres, revenant tous les deux mois ... Milan, mais sans avoir jamais le courage d'y rester, et ennuyant tous ses amis de son amour passionné, pour la comtesse, et du récit circonstancié des bontés que jadis elle avait pour lui. Dans les commencements, il ajoutait qu'avec le comte N... elle se perdait, et qu'une telle liaison la déshonorait.

Le fait est que la comtesse n'avait aucune sorte d'amour pour le comte N..., et c'est ce qu'elle lui déclara quand elle fut tout ... fait s-re du désespoir de Limercati. Le comte, qui avait de l'usage, la pria de ne point divulguer la triste vérité, dont elle lui faisait confidence:

- Si vous avez l'extrême indulgence, ajouta-t-il, de continuer ... me recevoir avec toutes les distinctions extérieures accordées ... l'amant rampant, je trouverai peut-être une place convenable.

Après cette déclaration hroïque, la comtesse ne voulut plus des chevaux ni de la loge du comte N... Mais depuis quinze ans elle était accoutumée ... la vie la plus délicate: elle eut ... résoudre ce problème difficile ou pour mieux dire impossible: vivre ... Milan avec une pension de quinze cents francs. Elle quitta son palais, loua deux chambres ... un cinquième étage, renvoya tous ses gens et jusqu'... sa femme de chambre remplacée par une pauvre vieille faisant des ménages. Ce sacrifice était dans le fait moins héroïque et moins pénible qu'il ne nous semble; ... Milan la pauvreté, n'est pas ridicule, et partant ne se montre pas aux femmes effrayées comme le pire des maux. Après quelques mois de cette pauvreté, noble, assigée par les lettres continuelles de Limercati, et même du comte N... qui lui aussi voulait pousser, il arriva que le marquis del Dongo, ordinairement d'une avarice exécrable, vint ... penser que ses ennemis pourraient bien triompher de la misère de sa soeur. Quoi! une del Dongo être réduite ... vivre avec la pension que la cour de Vienne, dont il avait tant ... se plaindre, accorde aux veuves de ses généraux!

Il lui écrivit qu'un appartement et un traitement dignes de sa soeur l'attendaient au château de Grianta. L'âme mobile de la comtesse embrassa avec enthousiasme l'idée de ce nouveau genre de vie; il y avait vingt ans qu'elle n'avait habité ce château vénérable s'élevant majestueusement au milieu des vieux châteaux plantés du temps des Sforce."L..., se disait-elle, je trouverai le repos, et, ... mon âge, n'est-ce pas le bonheur? (Comme elle avait trente et un ans elle se croyait arrivée au moment de la retraite.) Sur ce lac sublime où je suis née, m'attend enfin une vie heureuse et paisible."

Je ne sais si elle se trompait, mais ce qu'il y a de sûr c'est que cette femme passionnée, qui venait de refuser si lestement l'offre de deux immenses fortunes, apporta le bonheur au château du Grianta. Ses deux nièces étaient folles de joie.

- Tu m'as rendu les beaux jours de la jeunesse, lui disait la marquise en l'embrassant, la veille de ton arrivée, j'avais cent ans.

La comtesse se mit ... revoir, avec Fabrice tous ces lieux enchanteurs voisins de Grianta, et si célébrés par les voyageurs: la villa Melzi de l'autre côté, du lac, vis-à-vis le château, et qui lui sert de point de vue; au-dessus le bois sacré des Sfondrata et le hardi promontoire qui sépare les deux branches du lac, celle de Côme, si voluptueuse, et celle qui court vers Lecco, pleine de sites, aspects sublimes et gracieux, que le site le plus renommé du monde, la baie de Naples, égale, mais ne surpasse point. C'était avec ravissement que la comtesse

retrouvait les souvenirs de sa première jeunesse et les comparait ... ses sensations actuelles."Le lac de Côme, se disait-elle, n'est point environné, comme le lac de Genève, de grandes piéces de terre bien closes et cultivées selon les meilleures méthodes, choses qui rappellent l'argent et la spéculation. Ici de tous côtés je vois des collines d'inégales hauteurs couvertes de bouquets d'arbres plantés par le hasard, et que la main de l'homme n'a point encore gagnés et forcés ... rendre du revenu. Au milieu de ces collines aux formes admirables et se précipitant vers le lac par des pentes si singulières, je puis garder toutes les illusions des descriptions du Tasse et de l'Arioste. Tout est noble et tendre, tout parle d'amour, rien ne rappelle les laideurs de la civilisation. Les villages situés ... mi-côte sont cachés par de grands arbres, et au-dessus des sommets des arbres s'élevaient l'architecture charmante de leurs jolis clochers. Si quelque petit champ de cinquante pas de large vient interrompre de temps ... autre les bouquets de châtaigniers et de cerisiers sauvages, l'oeil satisfait y voit croître des plantes plus vigoureuses et plus heureuses l... qu'ailleurs. Par-delà... ces collines, dont le faîte offre des ermitages qu'on voudrait tous habiter, l'oeil aperçoit les pics des Alpes, toujours couverts de neige, et leur austérité s'élevée lui rappelle des malheurs de la vie et ce qu'il en faut pour accroître la volupté présente. L'imagination est touchée par le son lointain de la cloche de quelque petit village caché, sous les arbres: ces sons portés sur les eaux qui les adoucissent prennent une teinte de douce mélancolie et de rêverie, et semblent dire ... l'homme: la vie s'enfuit, ne te montre donc point si difficile envers le bonheur qui se présente hâte-toi de jouir."Le langage de ces lieux ravissants, et qui n'ont point de pareils au monde, rendit ... la comtesse son coeur de seize ans. Elle ne concevait pas comment elle avait pu passer tant d'années sans revoir le lac."Est-ce donc au commencement de la vieillesse, se disait-elle, que le bonheur se serait réfugié?"Elle acheta une barque que Fabrice, la marquise et elle ornèrent de leurs mains, car on manquait d'argent pour tout, au milieu de l'état de maison le plus splendide depuis sa disgrâce, le marquis del Dongo avait redoublé de faste aristocratique. Par exemple, pour gagner dix pas de terrain sur le lac, près de la fameuse allée de platanes, ... côté de la Cadenabia, il faisait construire une digue dont le devis allait ... quatre-vingt mille francs. A l'extrémité de la digue on voyait s'élever, sur les dessins du fameux marquis Cagnola, une chapelle bâtie tout entière en blocs de granit normands, et, dans la chapelle, Marchesi, le sculpteur ... la mode de Milan, lui bâtit un tombeau sur lequel des bas-reliefs nombreux devaient représenter les belles actions de ses ancêtres.

Le frère aîné, de Fabrice, le marquis Ascagne, voulut se mettre des promenades de ces dames; mais sa tante jetait de l'eau sur ses cheveux poudrés, et avait tous les jours quelque nouvelle niche ... lancer ... sa gravité. Enfin il délivra de l'aspect de sa grosse figure blafarde la joyeuse troupe qui n'osait rire en sa présence. On pensait qu'il était l'espion du marquis son père, et il fallait ménager ce despote s'élevé et toujours furieux depuis sa démission forcée.

Ascagne jura de se venger de Fabrice.

Il y eut une tempête où l'on courut des dangers; quoiqu'on eût infiniment peu d'argent, on payait généralement les deux bateliers pour qu'ils ne dissent rien au marquis, qui d'ailleurs, témoignait beaucoup d'humeur de ce qu'on emmenait ses deux filles. On rencontra une seconde tempête; elles sont terribles et imprévues sur ce beau lac: des rafales de vent sortent ... l'improviste de deux gorges de montagnes placées dans des directions opposées et luttent sur les eaux. La comtesse voulut débarquer au milieu de l'ouragan et des coups de tonnerre; elle prétendait que, placée sur un rocher isolé, au milieu du lac, et grand comme une petite chambre, elle aurait un spectacle singulier; elle se verrait assiéger de toutes parts par des vagues furieuses; mais, en sautant de la barque elle tomba dans l'eau. Fabrice se jeta après elle pour la sauver, et tous deux furent entraînés assez loin. Sans doute il n'est pas beau de se noyer, mais l'ennui, tout tonne, était banni du château féodal. La comtesse s'était passionnée pour le caractère primitif et pour l'astrologie de l'abbé Blancs. Le peu d'argent qui lui restait après l'acquisition de la barque avait été employé, ... acheter un petit télescope de rencontre, et presque tous les soirs, avec ses nièces et Fabrice, elle allait s'établir sur la plate-forme d'une des tours gothiques du château. Fabrice était le savant de la troupe, et l'on passait là... plusieurs heures fort gaiement, loin des espions.

Il faut avouer qu'il y avait des jours où la comtesse n'adressait la parole ... personne; on la voyait se promener sous les hauts châtaigniers, plongée dans de sombres rêveries; elle avait trop d'esprit pour ne pas sentir parfois l'ennui qu'il y a ... ne pas changer ses idées. Mais le lendemain elle riait comme la veille: c'étaient les dolances de la marquise, sa belle-soeur, qui produisaient ces impressions sombres sur cette femme naturellement si agissante.

- Passerons-nous donc ce qui nous reste de jeunesse dans ce triste château! s'écriait la marquise.

Avant l'arrivée de la comtesse, elle n'avait pas même le courage d'avoir de ces regrets.

L'on vécut ainsi pendant l'hiver de 1814 ... 1815. Deux fois, malgré sa pauvreté, la comtesse vint passer quelques jours ... Milan; il s'agissait de voir un ballet sublime de Vigano, donné au théâtre de la Scala, et le marquis ne défendait point ... sa femme d'accompagner sa belle-soeur. On allait toucher les quartiers de la petite pension, et c'était la pauvre veuve du général cisalpin qui prêtait quelques sequins ... la riche marquise del Dongo. Ces parties étaient charmantes; on invitait ... d'anciens amis, et l'on se consolait en riant de tout, comme de vrais enfants. Cette gaieté italienne, pleine de brio et d'imprévu, faisait oublier la tristesse sombre que les regards du marquis et de son fils avaient répandus autour d'eux ... Grianta. Fabrice, ... peine âgé de seize ans, représentait fort bien le chef de la maison.

Le 7 mars 1815 les dames étaient de retour, depuis l'avant-veille, d'un charmant petit voyage de Milan; elles se promenaient dans la belle allée de platanes, récemment prolongée sur l'extrême bord du lac. Une

barque parut, venant du c"t, de C"me, et fit des signes singuliers. Un agent du marquis sauta sur la digue: Napol, on venait de d,barquer au golfe de Juan. L'Europe eut la bonhomie d'^tre surprise de cet ,v,nement, qui ne surprit point le marquis del Dongo, il ,crivit ... son souverain une lettre pleine d'effusion de coeur; il lui offrait ses talents et plusieurs millions, et lui r,p,tait que ses ministres ,taient des jacobins d'accord avec les meneurs de Paris.

Le 8 mars, ... six heures du matin, le marquis, rev^tu de ses insignes, se faisait dicter, par son fils aOEn,, le brouillon d'une troisiSme d,p^che politique il s'occupait avec gravit, ... la transcrire de sa belle ,criture soign,e, sur du papier portant en filigrane l'effigie du souverain. Au m^me instant Fabrice se faisait annoncer chez la comtesse Pietranera.

- Je pars, lui dit-il, je vais rejoindre l'Empereur, qui est aussi roi d'Italie; il avait tant d'amiti, pour ton mari! Je passe par la Suisse. Cette nuit, ... Menaggio, mon ami Vasi, le marchand de baromStres, m'a donn, son passeport; maintenant donne-moi quelques napol,ons, car je n'en ai que deux ... moi; mais s'il le faut, j'irai ... pied.

La comtesse pleurait de joie et d'angoisse.

- Grand Dieu! pourquoi faut-il que cette id,e te soit venue! s',criait-elle en saisissant les mains de Fabrice.

Elle se leva et alla prendre dans l'armoire au linge, o-- elle ,tait soigneusement cach,e, une petite bourse orn,e de perles; c',tait tout ce qu'elle poss,dait au monde.

- Prends, dit-elle ... Fabrice; mais au nom de Dieu! ne te fais pas tuer. Que restera-t-il ... ta malheureuse mSre et ... moi. si tu nous manques? Quant au succSs de Napol, on, il est impossible, mon pauvre ami; nos messieurs sauront bien le faire p,rir. N'as-tu pas entendu, il y a huit jours, ... Milan, l'histoire des vingt-trois projets d'assassinat tous si bien combin,s et auxquels il n',chappa que par miracle? et alors il ,tait tout-puissant. Et tu as vu que ce n'est pas la volont, de le perdre qui manque ... nos ennemis la France n',tait plus rien depuis son d,part.

C',tait avec l'accent de l',motion la plus vive que la comtesse parlait ... Fabrice des futures destin,es de Napol, on.

- En te permettant d'aller le rejoindre, je lui sacrifie ce que j'ai de plus cher au monde, disait-elle.

Les yeux de Fabrice se mouillSrent, il r,pandit des larmes en embrassant la comtesse, mais sa r,solution de partir ne fut pas un instant ,branl,e. Il expliquait avec effusion ... cette amie si chSre toutes les raisons qui le d,terminaient, et que nous prenons la libert, de trouver bien plaisantes.

- Hier soir, il ,tait six heures moins sept minutes, nous nous

promenions, comme tu sais sur le bord du lac dans l'allée de platanes, au-dessous de la Casa Sommariva, et nous marchions vers le sud. L..., pour la première fois, j'ai remarqué, au loin le bateau qui venait de Côme, porteur d'une si grande nouvelle. Comme je regardais ce bateau sans songer ... l'Empereur, et seulement enviant le sort de ceux qui peuvent voyager, tout ... coup j'ai senti, saisi d'une émotion profonde. Le bateau a pris terre, l'agent a parlé, bas ... mon père, qui a changé de couleur, et nous a pris ... part pour nous annoncer la terrible nouvelle. Je me tournai vers le lac sans autre but que de cacher les larmes de joie dont mes yeux étaient inondés. Tout ... coup, ... une hauteur immense et ... ma droite j'ai vu un aigle, l'oiseau de Napoléon; il volait majestueusement, se dirigeant vers la Suisse, et par conséquent vers Paris. Et moi aussi, me suis-je dit ... l'instant, je traverserai la Suisse avec la rapidité de l'aigle, et j'irai offrir ... ce grand homme bien peu de chose, mais enfin tout ce que je puis offrir, le secours de mon faible bras. Il voulut nous donner une patrie et il aima mon oncle. A l'instant, quand je voyais encore l'aigle, par un effet singulier mes larmes se sont tariées; et la preuve que cette idée vient d'en haut, c'est qu'au même moment, sans discuter, j'ai pris ma résolution et j'ai vu les moyens d'exécuter ce voyage. En un clin d'oeil toutes les tristesses qui, comme tu sais, empoisonnent ma vie, surtout les dimanches, ont senti, comme enlevés par un souffle divin. J'ai vu cette grande image de l'Italie se relever de la fange où les Allemands la retiennent plongée; elle tendait ses bras meurtris et encore ... demi chargés de chaînes vers son roi et son libérateur. Et moi, me suis-je dit, fils encore inconnu de cette mère malheureuse, je partirai, j'irai mourir ou vaincre avec cet homme marqué par le destin, et qui voulut nous laver du mal pris que nous jettent même les plus esclaves et les plus vils parmi les habitants de l'Europe.

"Tu sais, ajouta-t-il ... voix basse en se rapprochant de la comtesse, et fixant sur elle ses yeux d'où jaillissaient des flammes, tu sais ce jeune marronnier que ma mère, l'hiver de ma naissance, planta elle-même au bord de la grande fontaine dans notre forêt, ... deux lieues d'ici: avant de rien faire, j'ai voulu l'aller visiter. Le printemps n'est pas trop avancé, me disais-je: eh bien! si mon arbre a des feuilles, ce sera un signe pour moi. Moi aussi je dois sortir de l'état de torpeur où je languis dans ce triste et froid château. Ne trouves-tu pas que ces vieux murs noircis, symboles maintenant et autrefois moyens du despotisme, sont une véritable image du triste hiver? ils sont pour moi ce que l'hiver est pour mon arbre.

"Le croirais-tu, Gina? hier soir ... sept heures et demie j'arrivais ... mon marronnier; il avait des feuilles, de jolies petites feuilles d'été, assez grandes! Je les baisai sans leur faire de mal. J'ai bouché la terre avec respect ... l'entour de l'arbre chéri. Aussitôt, rempli d'un transport nouveau, j'ai traversé la montagne; je suis arrivé, ... Menaggio: il me fallait un passeport pour entrer en Suisse. Le temps avait volé, il était dix heures du matin quand je me suis vu ... la porte de Vasi. Je pensais devoir frapper longtemps pour le réveiller; mais il était debout avec trois de ses amis. A mon premier mot, "Tu vas rejoindre Napoléon!" s'est-il écrié; et il m'a sauté au cou. Les autres aussi m'ont embrassé, avec transport. "Pourquoi suis-je mari!" disait

l'un d'eux."

Mme Pietranera ,tait devenue pensive, elle crut devoir pr,senter quelques objections. Si Fabrice e-t eu la moindre exp,rience, il e-t bien vu que la comtesse elle-m^me ne croyait pas aux bonnes raisons qu'elle se hftait de lui donner. Mais, ... d,faut d'exp,rience, il avait de la r,solution; il ne daigna pas m^me ,couter ces raisons. La comtesse se r,duisit bient"t ... obtenir de lui que du moins il fOEt part de son projet ... sa mSre.

- Elle le dira ... mes soeurs, et ces femmes me trahiront ... leur insu! s',cria Fabrice avec une sorte de hauteur h,ro<que.

- Parlez donc avec plus de respect. dit la comtesse souriant au milieu de ses larmes, du sexe qui fera votre fortune; car vous d,plairez toujours aux hommes, vous avez trop de feu pour les frmes prosa<ques.

La marquise fondit en larmes en apprenant l',trange projet de son fils; elle n'en sentait pas l'h,ro<sme, et fit tout son possible pour le retenir. Quand elle fut convaincue que rien au monde, except, les murs d'une prison, ne pourrait l'emp^cher de partir, elle lui remit le peu d'argent qu'elle poss,dait; puis elle se souvint qu'elle avait depuis la veille huit ou dix petits diamants valant peut-^tre dix mille francs, que le marquis lui avait confi,s pour les faire monter ... Milan. Les soeurs de Fabrice entrSrent chez leur mSre tandis que la comtesse cousait ces diamants dans l'habit de voyage de notre h,ros; il rendait ... ces pauvres femmes leurs ch,tifs napol,ons. Ses soeurs furent tellement enthousiasm,es de son projet, elles l'embrassaient avec une joie si broyante qu'il prit ... la main quelques diamants qui restaient encore ... cacher, et voulut partir sur-le-champ.

- Vous me trahiriez ... votre insu, dit-il ... ses soeurs. Puisque j'ai tant d'argent, il est inutile d'emporter des hardes; on en trouve partout.

Il embrassa ces personnes qui lui ,taient si chSres, et partit ... l'instant m^me sans vouloir rentrer dans sa chambre. Il marcha si vite, craignant toujours d'^tre poursuivi par des gens ... cheval, que le soir m^me il entra ... Lugano. Grfce ... Dieu, il ,tait dans une ville suisse, et ne craignait plus d'^tre violent, sur la route solitaire par des gendarmes pay,s par son pSre. De ce lieu, il lui ,crivit une belle lettre, faiblesse d'enfant qui donna de la consistance ... la colSre du marquis. Fabrice prit la poste, passa le Saint-Gothard; son voyage fut rapide, et il entra en France par Pontarlier. L'Empereur ,tait ... Paris. L... commencSrent les malheurs de Fabrice, il ,tait parti dans la ferme intention de parler ... l'Empereur: jamais il ne lui ,tait venu ... l'esprit que ce f-t chose difficile. A Milan, dix fois par jour il voyait le prince EugSne et e-t pu lui adresser la parole. A Paris, tous les matins, il allait dans la cour du chateau des Tuileries assister aux revues pass,es par Napol,on; mais jamais il ne put approcher de l'Empereur. Notre h,ros croyait tous les Fran ais profond,ment ,mus comme lui de l'extr^me danger que courait la patrie. A la table de l'h"tel o-- il ,tait descendu, il ne fit point mystSre de ses projets et

de son d, vouement; il trouva des jeunes gens d'une douceur aimable, encore plus enthousiastes que lui, et qui en peu de jours, ne manquaient pas de lui voler tout l'argent qu'il possédait. Heureusement, par pure modestie, il n'avait pas parlé des diamants donnés par sa mère. Le matin même, ... la suite d'une orgie, il se trouva d'ailleurs, il acheta deux beaux chevaux, prit pour domestique un ancien soldat palefrenier du maquis, et, dans son ménage, pris pour les jeunes Parisiens beaux parleurs, partit pour l'armée. Il ne savait rien, sinon qu'elle se rassemblait vers Maubeuge. A peine fut-il arrivé, sur la frontière, qu'il trouva ridicule de se tenir dans une maison, occupée, ... se chauffer devant une bonne cheminée, tandis que des soldats bivouaquaient. Quoi que put lui dire son domestique, qui ne manquait pas de bon sens, il courut se mêler imprudemment aux bivouacs de l'extrême

frontière, sur la route de Belgique. A peine fut-il arrivé, au premier bataillon placé, ... côté, de la route, que les soldats se mirent à regarder ce jeune bourgeois, dont la mise n'avait rien qui rappelât l'uniforme. La nuit tombait, il faisait un vent froid. Fabrice s'approcha d'un feu, et demanda l'hospitalité, en payant. Les soldats se regardèrent, surtout de l'idée de payer, et lui accordèrent avec bonté, une place au feu, son domestique lui fit un abri. Mais, une heure après, l'adjudant du régiment passant ... porteur du bivouac, les soldats allèrent lui raconter l'arrivée de cet étranger parlant mal français. L'adjudant interrogea Fabrice, qui lui parla de son enthousiasme pour l'Empereur avec un accent fort suspect; sur quoi ce sous-officier le pria de le suivre jusque chez le colonel, établi dans une ferme voisine. Le domestique de Fabrice s'approcha avec les deux chevaux. Leur vue parut frapper si vivement l'adjudant sous-officier, qu' aussitôt il changea de pensée, et se mit à interroger aussi le domestique. Celui-ci, ancien soldat, devinant d'abord le plan de campagne de son interlocuteur parla des grandes protections qu'avait son maître, ajoutant que, certes, on ne lui chiperait pas ses beaux chevaux. Aussitôt un soldat appelé, par l'adjudant lui mit la main sur le collet; un autre soldat prit soin des chevaux, et, d'un air sérieux, l'adjudant ordonna ... Fabrice de le suivre sans répondre.

Après lui avoir fait faire une bonne lieue, ... pied, dans l'obscurité, rendue plus profonde en apparence par le feu des bivouacs qui de toutes parts éclairaient l'horizon, l'adjudant remit Fabrice ... un officier de gendarmerie qui, d'un air grave, lui demanda ses papiers. Fabrice montra son passeport qui le qualifiait marchand de baromètres portant sa marchandise.

- Sont-ils bêtes, s'écria l'officier, c'est aussi trop fort!

Il fit des questions ... notre héros qui parla de l'Empereur et de la liberté, dans les termes du plus vif enthousiasme; sur quoi l'officier de gendarmerie fut saisi d'un rire fou.

- Parbleu! tu n'es pas trop adroit! s'écria-t-il. Il est un peu fort de café, que l'on ose nous expliquer des blancs-becs de ton espèce!

Et quoi que put dire Fabrice, qui se tuait ... expliquer qu'en effet il

n',tait pas marchand de baromStres, l'officier l'envoya ... la prison de B..., petite ville du voisinage o-- notre h,ros arriva sur les trois heures du matin, outr, de fureur et mort de fatigue.

Fabrice, d'abord ,tonn,, puis furieux, ne comprenant absolument rien ... ce qui lui arrivait, passa trente-trois longues journ,es dans cette mis,rable prison, il ,crivait lettres sur lettres au commandant de la place, et c',tait la femme du ge"lier, belle Flamande de trente-six ans, qui se chargeait de les faire parvenir. Mais comme elle n'avait nulle envie de faire fusiller un aussi joli gar on, et que d'ailleurs il payait bien, elle ne manquait pas de jeter au feu toutes ces lettres. Le soir fort tard, elle daignait venir ,couter les dol,ances du prisonnier; elle avait dit ... son mari que le blanc-bec avait de l'argent, sur quoi le prudent ge"lier lui avait donn, carte blanche. Elle usa de la permission et re ut quelques napol,ons d'or, car l'adjutant n'avait enlev, que les chevaux, et l'officier de gendarmerie n'avait rien confisqu, du tout. Une aprSs-midi du mois de juin, Fabrice entendit une forte canonnade assez ,loign,e. On se battait donc enfin! son coeur bondissait d'impatience. Il entendit aussi beaucoup de bruit dans la ville; en effet un grand mouvement s'op,rait, trois divisions traversaient B... Quand, sur les onze heures du soir, la femme du ge"lier vint partager ses peines, Fabrice fut plus aimable encore que de coutume; puis, lui prenant les mains:

- Faites-moi sortir d'ici, je jurerai sur l'honneur de revenir dans la prison dSs qu'on aura cess, de se battre.

- Balivernes que tout cela! As-tu du quibus?

Il parut inquiet, il ne comprenait pas le mot quibus. La ge"liSre, voyant ce mouvement, jugea que les eaux ,taient basses, et, au lieu de parler de napol,ons d'or comme elle l'avait r,solu, elle ne parla plus que de francs.

- Ecoute, lui dit-elle, si tu peux donner une centaine de francs, je mettrai un double napol,on sur chacun des yeux du caporal qui va venir relever la garde pendant la nuit. Il ne pourra te voir partir de prison, et si son r,giment doit filer dans la journ,e, il acceptera.

Le march, fut bient"t conclu. La ge"liSre consentit m^me ... cacher Fabrice dans sa chambre, d'o-- il pourrait plus facilement s',vader le lendemain matin.

Le lendemain, avant l'aube, cette femme tout attendrie dit ... Fabrice:

- Mon cher petit, tu es encore bien jeune pour faire ce vilain m,tier: crois-moi, n'y reviens plus.

- Mais quoi! r,p,tait Fabrice, il est donc criminel de vouloir d,fendre la patrie?

- Suffit. Rappelle-toi toujours que je t'ai sauv, la vie; ton cas ,tait net, tu aurais ,t, fusill,; mais ne le dis ... personne, car tu nous

ferais perdre notre place ... mon mari et ... moi; surtout ne r,pSte jamais ton mauvais conte d'un gentilhomme de Milan d,guis, en marchand de baromStres, c'est trop b^te. Ecoute-moi bien, je vais te donner les habits d'un hussard mort avant-hier dans la prison: n'ouvre la bouche que le moins possible, mais enfin, si un mar,chal des logis ou un officier t'interroge de fa on ... te forcer de r,pondre, dis que tu es rest, malade chez un paysan qui t'a recueilli par charit, comme tu tremblais la fiSvre dans un foss, de la route. Si l'on n'est pas satisfait de cette r,ponse, ajoute que tu vas rejoindre ton r,giment. On t'arr^tera peut-^tre ... cause de ton accent: alors dis que tu es n, en Pi,mont', que tu es un conscrit rest, en France l'ann,e pass,e, etc.

Pour la premiSre fois, aprSs trente-trois jours de fureur, Fabrice comprit le fin mot de tout ce qui lui arrivait. On le prenait pour un espion. Il raisonna avec la ge"liSre, qui, ce matin-l..., ,tait fort tendre, et enfin, tandis qu'arm,e d'une aiguille elle r,tr,cissait les habits du hussard, il raconta son histoire bien clairement ... cette femme ,tonn,e. Elle y crut un instant, il avait l'air si na<f, et il ,tait si joli habill, en hussard!

- Puisque tu as tant de bonne volont, pour te battre, lui dit-elle enfin ... demi persuad,e, il fallait donc en arrivant ... Paris t'engager dans un r,giment. En payant ... boire ... un mar,chal des logis ton affaire ,tait faite!

La ge"liSre ajouta beaucoup de bons avis pour l'avenir, et enfin, ... la petite pointe du jour mit Fabrice hors de chez elle, aprSs lui avoir fait jurer cent et cent fois que jamais il ne prononcerait son nom, quoi qu'il p-t arriver. DSs que Fabrice fut sorti de la petite ville, marchant gaillardement le sabre de hussard sous le bras, il lui vint un scrupule."Me voici, se dit-il, avec l'habit et la feuille de route d'un hussard mort en prison o-- l'avait conduit, dit-on, le vol d'une vache et d, quelques couverts d'argent! j'ai pour ainsi dire succ,d, ... son ^tre... et cela sans le vouloir ni le pr,voir en aucune maniSre! Gare la prison!... Le pr,sage est clair, j'aurai beaucoup ... souffrir de la prison!"

Il n'y avait pas une heure que Fabrice avait quitt, sa bienfaitrice, lorsque la pluie commen a ... tomber avec une telle force qu'... peine le nouvel hussard pouvait-il marcher, embarrass, par des bottes grossiSres qui n',taient pas faites pour lui. Il fit rencontre d'un paysan mont, sur un m,chant cheval, il acheta le cheval en s'expliquant par signes; la ge"liSre lui avait recommand, de parler le moins possible, ... cause de son accent.

Ce jour-l... l'arm,e, qui venait de gagner la bataille de Ligny, ,tait en pleine marche sur Bruxelles, on ,tait ... la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie ... verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout ... fait les affreux moments de d,sespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu'... la nuit trSs avanc,e, et comme il commen ait ... avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort ,loign,e de la route. Ce paysan pleurait et pr,tendait

qu'on lui avait tout pris; Fabrice lui donna un coup, et il trouva de l'avoine. "Mon cheval n'est pas beau, se dit Fabrice, mais n'importe! il pourrait bien se trouver du go-t de quelque adjudant", et il alla coucher ... l'curie ... ses c"t,s. Une heure avant le jour le lendemain, Fabrice ,tait sur la route, et, ... forc, de caresses, il ,tait parvenu ... faire prendre le trot ... son cheval. Sur les cinq heures, il entendit la canonnade: c',taient les pr,liminaires de Waterloo.

CHAPITRE III

Fabrice trouva bient"t des vivandiSres, et l'extr^me reconnaissance qu'il avait pour la ge"liSre de B... le porta ... leur adresser la parole; il demanda ... l'une d'elles o-- ,tait le 4c r,giment de hussards, auquel il appartenait.

- Tu ferais tout aussi bien de ne pas tant te presser, mon petit soldat, dit la cantiniSre touch,e par la pffleur et les beaux yeux de Fabrice. Tu n'as pas encore la poigne assez ferme pour les coups de sabre qui vont se donner aujourd'hui. Encore si tu avais un fusil, je ne dis pas, tu pourrais lfcher ta balle tout comme un autre.

Ce conseil d,plut ... Fabrice, mais il avait beau pousser son cheval, il ne pouvait aller plus vite que la charrette de la cantiniSre. De temps ... autre le bruit du canon semblait se rapprocher et les emp^chait de s'entendre, car Fabrice ,tait tellement hors de lui d'enthousiasme et de bonheur, qu'il avait renou, la conversation. Chaque mot de la cantiniSre redoublait son bonheur en le lui faisant comprendre. A l'exception de son vrai nom et de sa fuite de prison, il finit par tout dire ... cette femme qui semblait si bonne. Elle ,tait fort ,tonn,e et ne comprenait rien du tout ... ce que lui racontait ce beau jeune soldat.

- Je vois le fin mot, s',cria-t-elle enfin d'un air de triomphe: vous ^tes un jeune bourgeois amoureux de la femme de quelque capitaine du 4^e de hussards. Votre amoureuse vous aura fait cadeau de l'uniforme que vous portez et vous courez aprSs elle. Vrai, comme Dieu est l...-haut, vous n'avez jamais ,t, soldat; mais, comme un brave gar on que vous ^tes, puisque votre r,giment est au feu, vous voulez y paraOetre, et ne pas passer pour un capon.

Fabrice convint de tout: c',tait le seul moyen qu'il e-t de recevoir de bons conseils. "J'ignore toutes les fa ons d'agir de ces Fran ais, se disait-il, et, si je ne suis pas guid, par quelqu'un, je parviendrai encore ... me faire jeter en prison, et l'on me volera mon cheval."

- D'abord, mon petit, lui dit la cantiniSre, qui devenait de plus en plus son amie, conviens que tu n'as pas vingt et un ans: c'est tout le bout du monde si tu en as dix-sept.

C',tait la v,rit,, et Fabrice l'avoua de bonne grfce.

- Ainsi, tu n'es pas m[^]me conscrit, c'est uniquement ... cause des beaux yeux de la madame que tu vas te faire casser les os. Peste! elle n'est pas d,go-t,e. Si tu as encore quelques-uns de ces jaunets qu'elle t'a remis, il faut primo que tu achStes un autre cheval; vois comme ta rosse dresse les oreilles quand le bruit du canon ronfle d'un peu prSs; c'est l... un cheval de paysan qui te fera tuer dSs que tu seras en ligne. Cette fum,e blanche, que tu vois l...-bas par-dessus la haie, ce sont des feux de peloton, mon petit! Ainsi, pr,pare-toi ... avoir une fameuse venette, quand tu vas entendre siffler les balles. Tu ferais aussi bien de manger un morceau tandis que tu en as encore le temps.

Fabrice suivit ce conseil, et, pr,sentant un napol,on ... la vivandiSre, la pria de se payer.

- C'est piti, de le voir! s',cria cette femme; le pauvre petit ne sait pas seulement d,penser son argent! Tu m,riterais bien qu'aprSs avoir empoign, ton napol,on je fisse prendre son grand trot ... Cocotte, du diable si ta rosse pourrait me suivre. Que ferais-tu, nigaud, en me voyant d,taler? Apprends que, quand le brutal gronde, on ne montre jamais d'or. Tiens, lui dit-elle, voil... dix-huit francs cinquante centimes, et ton d,jeuner te co-te trente sous. Maintenant, nous allons bien"t avoir des chevaux ... revendre. Si la b[^]te est petite, tu en donneras dix francs, et, dans tous les cas jamais plus de vingt francs, quand ce serait l, cheval des quatre fils Aymon.

Le d,jeuner fini, la vivandiSre, qui p,rorait toujours, fut interrompue par une femme qui s'avan ait ... travers champs, et qui passa sur la route.

- Hol..., h,! lui cria cette femme; hol...! Margot! ton 6c l,ger est sur la droite.

- Il faut que je te quitte, mon petit, dit la vivandiSre ... notre h,ros, mais en v,rit, tu me fais piti,; j'ai de l'amiti, pour toi, sacr,di,! Tu ne sais rien de rien tu vas te faire moucher, comme Dieu est Dieu! Vi,ns-t'en au 6c l,ger avec moi.

- Je comprends bien que je ne sais rien, lui dit Fabrice, mais je veux me battre et suis r,solu d'aller l...-bas vers cette fum,e blanche.

- Regarde comme ton cheval remue les oreilles! DSs qu'il sera l...-bas, quelque peu de vigueur qu'il ait, il te forcera la main il se mettra ... galoper, et Dieu sait o-- il te mSnera. Veux-tu m'en croire? DSs que tu seras avec les petits soldats ramasse un fusil et une giberne, mets-toi ... c"t, des soldats et fais comme eux. exactement. Mais, mon Dieu, je parie que tu ne sais pas seulement d,chirer une cartouche.

Fabrice, fort piqu,, avoua cependant ... sa nouvelle amie qu'elle avait devin, juste.

- Pauvre petit! il va [^]tre tu, tout de suite; vrai comme Dieu! a ne sera pas long. Il faut absolument que tu viennes avec moi, reprit la cantiniSre d'un air d'autorit,.

- Mais je veux me battre.

- Tu te battras aussi; va, le 6, l'ger est un fameux, et aujourd'hui il y en a pour tout le monde.

- Mais serons-nous bien"t ... votre r,giment?

- Dans un quart d'heure tout au plus.

"Recommand, par cette brave femme, se dit Fabrice, mon ignorance de toutes choses ne me fera pas prendre pour un espion, et je pourrai me battre."A ce moment, le bruit du canon redoubla, un coup n'attendait pas l'autre.

- C'est comme un chapelet, dit Fabrice.

- On commence ... distinguer les feux de peloton, dit la vivandiSre en donnant un coup de fouet ... son petit cheval qui semblait tout anim, par le feu.

La cantiniSre tourna ... droite et prit un chemin de traverse au milieu des prairies; il y avait un pied de boue; la petite charrette fut sur le point d'y rester: Fabrice poussa ... la roue. Son cheval tomba deux fois bien"t le chemin, moins rempli d'eau, ne fut plus qu'un sentier au milieu du gazon. Fabrice n'avait pas fait cinq cents pas que sa rosse s'arr^ta tout court: c',tait un cadavre, pos, en travers du sentier, qui faisait horreur au cheval et au cavalier.

La figure de Fabrice, trSs pflle naturellement, prit une teinte verte fort prononc,e; la cantiniSre aprSs avoir regard, le mort, dit, comme en se parlant ... elle-m^me:

- Euroa n'est pas de notre division.

Puis, levant les yeux sur notre h,ros, elle ,clata de rire.

- Ah! Ah! mon petit! s',cria-t-elle, en voil... du nanan!

Fabrice restait glac,. Ce qui le frappait surtout, c',tait la salet, des pieds de ce cadavre qui d,j... ,tait d,pouill, de ses souliers, et auquel on n'avait laiss, qu'un mauvais pantalon tout souill, de sang.

- Approche, lui dit la cantiniSre; descends de cheval; il faut que tu t'y accoutumes; tiens, s',cria-t-elle, il en a eu par la t^te.

Une balle, entr,e ... c"t, du nez, ,tait sortie par la tempe oppos,e, et d,figurait ce cadavre d'une fa on hideuse; il ,tait rest, avec un oeil ouvert.

- Descends donc de cheval, petit, dit la cantiniSre, et donne-lui une poign,e de main pour voir s'il te la rendra.

Sans hésiter, quoique prêt ... rendre l'âme de dingo-t, Fabrice se jeta ... bas de cheval et prit la main du cadavre qu'il secoua ferme; puis il resta comme anéanti, il sentait qu'il n'avait pas la force de remonter ... cheval. Ce qui lui faisait horreur surtout, c'était cet œil ouvert.

"La vivandière va me croire un lâche", se disait-il avec amertume, mais il sentait l'impossibilité de faire un mouvement: il serait tombé. Ce moment fut affreux, Fabrice fut sur le point de se trouver mal tout ... fait. La vivandière s'en aperçut, sauta lestement ... bas de sa petite voiture, et lui présenta, sans mot dire, un verre d'eau-de-vie qu'il avala d'un trait; il put remonter sur sa rosse, et continua la route sans dire une parole. La vivandière le regardait de temps ... autre du coin de l'œil.

- Tu te battras demain, mon petit, lui dit-elle enfin, aujourd'hui tu resteras avec moi. Tu vois bien qu'il faut que tu apprennes le métier de soldat.

- Au contraire, je veux me battre tout de suite s'écria notre héros d'un air sombre, qui sembla de bon augure ... la vivandière.

Le bruit du canon redoublait et semblait s'approcher. Les coups commençaient ... former comme une basse continue; un coup n'était séparé du coup voisin par aucun intervalle, et sur cette basse continue, qui rappelait le bruit d'un torrent lointain, on distinguait fort bien les feux de peloton.

Dans ce moment la route s'enfonçait au milieu d'un bouquet de bois: la vivandière vit trois ou quatre soldats des nôtres qui venaient ... elle courant ... toutes jambes; elle sauta lestement ... bas de sa voiture et courut se cacher ... quinze ou vingt pas du chemin. Elle se blottit dans un trou qui restait, au lieu où l'on venait d'arracher un grand arbre."Donc, se dit Fabrice, je vais voir si je suis un lâche!" Il s'arrêta auprès de la petite voiture abandonnée par la cantinière et tira son sabre. Les soldats ne firent pas attention ... lui et passèrent en courant le long du bois, ... gauche de la route.

- Ce sont des nôtres, dit tranquillement la vivandière en revenant tout essouffée vers sa petite voiture... Si ton cheval était capable de galoper, je te dirais: pousse en avant jusqu'au bout du bois, vois s'il y a quelqu'un dans la plaine.

Fabrice ne se le fit pas dire deux fois, il arracha une branche ... un peuplier, l'effeuilla et se mit ... battre son cheval ... tour de bras; la rosse prit le galop un instant puis revint ... son petit trot accoutumé. La vivandière avait mis son cheval au galop:

- Arrête-toi donc, arrête! criait-elle ... Fabrice.

Bientôt tous les deux furent hors du bois; en arrivant au bord de la plaine, ils entendirent un tapage effroyable, le canon et la mousqueterie tonnaient de tous les côtés, ... droite, ... gauche, derrière. Et comme le bouquet de bois où ils sortaient occupait un tertre élevé,

de huit ou dix pieds au-dessus de la plaine, ils aperurent assez bien un coin de la bataille; mais enfin il n'y avait personne dans le pré, au-delà... du bois. Ce pré, était bordé, ... mille pas de distance, par une longue rangée, de saules, très touffus; au-dessus des saules paraissait une fumée blanche qui quelquefois s'élevait dans le ciel en tournoyant.

- Si je savais seulement où est le régiment! disait la cantinière embarrassée. Il ne faut pas traverser ce grand pré, tout droit. A propos, toi, dit-elle ... Fabrice, si tu vois un soldat ennemi, pique-le avec la pointe de ton sabre, ne va pas t'amuser ... le sabrer.

A ce moment, la cantinière aperçut les quatre soldats dont nous venons de parler, ils débouchaient du bois dans la plaine ... gauche de la route. L'un d'eux était ... cheval.

Voilà... ton affaire, dit-elle ... Fabrice. Hol..., ho! cria-t-elle ... celui qui était ... cheval, viens donc ici boire le verre d'eau-de-vie.

Les soldats s'approchèrent.

- Où est le 6^e régiment? cria-t-elle.

- Là-bas, ... cinq minutes d'ici, en avant de ce canal qui est le long des saules; même que le colonel Macon vient d'être tué.

- Veux-tu cinq francs de ton cheval, toi?

- Cinq francs! tu ne plaisantes pas mal, petite mère, un cheval d'officier que je vais vendre cinq napoléons avant un quart d'heure.

- Donne-m'en un de tes napoléons, dit la vivandière ... Fabrice.

Puis s'approchant du soldat ... cheval:

- Descends vivement, lui dit-elle, voilà... ton napoléon.

Le soldat descendit, Fabrice sauta en selle gaiement, la vivandière détachait le petit portemanteau qui était sur la rosse.

- Aidez-moi donc, vous autres! dit-elle aux soldats, c'est comme ça que vous laissez travailler une dame!

Mais ... peine le cheval de prise sentit le portemanteau, qu'il se mit ... cabrer, et Fabrice, qui montait fort bien, eut besoin de toute sa force pour le contenir.

- Bon signe! dit la vivandière, le monsieur n'est pas accoutumé, au chatouillement du portemanteau.

- Un cheval de général, s'écriait le soldat qui l'avait vendu, un cheval qui vaut dix napoléons comme un liard!

- Voilà... vingt francs, lui dit Fabrice, qui ne se sentait pas de joie de

se trouver entre les jambes un cheval qui e-t du mouvement.

A ce moment, un boulet donna dans la ligne de saules, qu'il prit de biais, et Fabrice eut le curieux spectacle de toutes ces petites branches volant de c"t, et d'autre comme ras,es par un coup de faux.

- Tiens, voil... le brutal qui s'avance, lui dit le soldat en prenant ses vingt francs.

Il pouvait ^tre deux heures.

Fabrice ,tait encore dans l'enchantement de ce spectacle curieux, lorsqu'une troupe de g,n,raux, suivis d'une vingtaine de hussards, traversSrent au galop un des angles de la vaste prairie au bord de laquelle il ,tait arr^t,: son cheval hennit, se cabra deux ou trois fois de suite, puis donna des coups de t^te violents contre la bride qui le retenait."Eh bien, soit!"se dit Fabrice.

Le cheval laiss, ... lui-m^me partit ventre ... terre et alla rejoindre l'escorte qui suivait les g,n,raux. Fabrice compta quatre chapeaux bord,s. Un quart d'heure aprSs, par quelques mots que dit un hussard son voisin, Fabrice comprit qu'un de ces g,n,raux ,tait le c,lsbre mar,chal Ney. Son bonheur fut au comble; toutefois il ne put deviner lequel des quatre g,n,raux ,tait le mar,chal Ney; il e-t donn, tout au monde pour le savoir, mais il se rappela qu'il ne fallait pas parler. L'escorte s'arr^ta pour passer un large foss, rempli d'eau par la pluie de la veille; il ,tait bord, de grands arbres et terminait sur la gauche la prairie ... l'entr,e de laquelle Fabrice avait achet, le cheval. Presque tous les hussards avaient mis pied ... terre; le bord du foss, ,tait ... pic et fort glissant, et l'eau se trouvait bien ... trois ou quatre pieds en contrebas au-dessous de la prairie. Fabrice, distrait par sa joie, songeait plus au mar,chal Ney et ... la gloire qu'... son cheval, lequel, ,tant fort anim,, sauta dans le canal; ce qui fit rejaillir l'eau ... une hauteur consid,rable. Un des g,n,raux fut entiSrement mouill, par la nappe d'eau, et s',cria en jurant:

- Au diable la f... b^te!

Fabrice se sentit profond,ment bless, de cette injure."Puis-je en demander raison?"se dit-il. En attendant, pour prouver qu'il n',tait pas si gauche, il entreprit de faire monter ... son cheval la rive oppos,e du foss,; mais elle ,tait ... pic et haute de cinq ... six pieds. Il fallut y renoncer alors il remonta le courant, son cheval ayant de ;'eau jusqu'... la t^te, et enfin trouva une sorte d'abreuvoir; par cette pente douce il gagna facilement le champ de l'autre c"t, du canal. Il fut le premier homme de l'escorte qui y parut, il se mit ... trotter fiSrement le long du bord: au fond du canal, les hussards se d,menaient, assez embarrass,s de leur position; car en beaucoup d'endroits l'eau avait cinq pieds de profondeur. Deux ou trois chevaux prirent peur et voulurent nager, ce qui fit un barbotement ,pouvantable. Un mar,chal des logis s'aper ut de la manoeuvre que venait de faire ce blanc-bec, qui avait l'air si peu militaire.

- Remontez! il y a un abreuvoir ... gauche! s',cria-t-il, et peu ... peu tous passèrent.

En arrivant sur l'autre rive, Fabrice y avait trouvé, les gendarmes tout seuls; le bruit du canon lui sembla redoubler; ce fut ... peine s'il entendit le gendarme, par lui si bien mouillé, qui criait ... son oreille:

- O-- as-tu pris ce cheval?

Fabrice était tellement troublé, qu'il répondit en italien:

- L'ho comprato poco fa. (Je viens de l'acheter ... l'instant.)

- Que dis-tu? lui cria le gendarme.

Mais le tapage devint tellement fort en ce moment, que Fabrice ne put lui répondre. Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment. Toutefois, la peur ne venait chez lui qu'en seconde ligne; il était surtout scandalisé, de ce bruit qui lui faisait mal aux oreilles. L'escorte prit le galop; on traversait une grande pièce de terre labourée, située au-delà... du canal, et ce champ était jonché de cadavres.

- Les habits rouges! les habits rouges! criaient avec joie les hussards de l'escorte.

Et d'abord Fabrice ne comprenait pas; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur; il remarqua que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivaient encore; ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêta pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour que son cheval ne mette les pieds sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta; Fabrice qui ne faisait pas assez d'attention ... son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un malheureux blessé.

- Veux-tu bien t'arrêter, blanc-bec! lui cria le maréchal des logis.

Fabrice s'aperçut qu'il était ... vingt pas sur la droite en avant des gendarmes, et précisément du côté, où ils regardaient avec leurs lorgnettes. En revenant se ranger ... la queue des autres hussards restés ... quelques pas en arrière, il vit le plus gros de ces gendarmes qui parlait ... son voisin, gendarme aussi; d'un air d'autorité, et presque de réprimande, il jurait. Fabrice ne put retenir sa curiosité; et, malgré le conseil de ne point parler, ... lui donna, par son amie la générale, il arrangea une petite phrase bien française, bien correcte, et dit ... son voisin:

- Quel est-il ce gendarme qui gourmande son voisin?

- Pardi, c'est le maréchal!

- Quel maréchal?

- Le mar,chal Ney, b^ta! Ah ...! o-- as-tu servi jusqu'ici?

Fabrice, quoique fort susceptible, ne songea point ... se ffcher de l'injure; il contemplait, perdu dans une admiration enfantine, ce fameux prince de la Moskova, le brave des braves.

Tout ... coup on partit au grand galop. Quelques instants aprSs, Fabrice vit, ... vingt pas en avant, une terre labour,e qui ,tait remu,e d'une fa on singuliSre. Le fond des sillons ,tait plein d'eau, et la terre fort humide qui formait la cr^te de ces sillons, volait en petits fragments noirs lanc,s ... trois ou quatre pieds de haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier; puis sa pens,e se remit ... songer ... la gloire du mar,chal. Il entendit un cri sec auprSs de lui: c',taient deux hussards qui tombaient atteints par des boulets; et, lorsqu'il les regarda, ils ,taient d,j... ... vingt pas de l'escorte. Ce qui lui sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se d,battait sur la terre labour,e, en engageant ses pieds dans ses propres entrailles il voulait suivre les autres: le sang coulait dans la boue.

"Ah! m'y voil... donc enfin au feu! se dit-il. J'ai vu le feu! se r,p,tait-il avec satisfaction. Me voici un vrai militaire." A ce moment, l'escorte allait ventre ... terre, et notre h,ros comprit que c',taient des boulets qui faisaient voler la terre de toutes parts. Il avait beau regarder du c"t, d'o-- venaient les boulets, il voyait la fum,e blanche de la batterie ... une distance ,norme, et, au milieu du ronflement ,gal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait entendre des d,charges beaucoup plus voisines; il n'y comprenait rien du tout.

A ce moment, les g,n,raux et l'escorte descendirent dans un petit chemin plein d'eau, qui ,tait ... cinq pieds en contrebas.

Le mar,chal s'arr^ta, et regarda de nouveau avec sa lorgnette. Fabrice, cette fois, put le voir tout ... son aise; il le trouva trSs blond, avec une grosse t^te rouge."Nous n'avons point des figures comme celle-l... en Italie, se dit-il. Jamais, moi qui suis si pfle et qui ai des cheveux chftains, je ne serai comme a", ajoutait-il avec tristesse. Pour lui ces paroles voulaient dire: "Jamais je ne serai un h,ros."Il regarda les hussards; ... l'exception d'un seul tous avaient des moustaches jaunes. Si Fabrice regardait les hussards de l'escorte, tous le regardaient aussi. Ce regard le fit rougir, et, pour finir son embarras, il tourna la t^te vers l'ennemi. C',taient des lignes fort ,tendues d'hommes rouges; mais, ce qui l',tonna fort, ces hommes lui semblaient tout petits. Leurs longues files, qui ,taient des r,giments ou des divisions, ne lui paraissaient pas plus hautes que des haies. Une ligne de cavaliers rouges trotta pour se rapprocher du chemin en contrebas que le mar,chal et l'escorte s',taient mis ... suivre au petit pas, pataugeant dans la boue. La fum,e emp^chait de rien distinguer du c"t, vers lequel on s'avan ait, l'on voyait quelquefois des hommes au galop se d,tacher sur cette fum,e blanche.

Tout ... coup, du c"t, de l'ennemi, Fabrice vit quatre hommes qui

arrivaient ventre ... terre."Ah! nous sommes attaqués", se dit-il; puis il vit deux de ces hommes parler au mar,chal. Un des généraux de la suite de ce dernier partit au galop du côté, de l'ennemi, suivi de deux hussards de l'escorte et des quatre hommes qui venaient d'arriver. Après un canal que tout le monde passa, Fabrice se trouva ... côté, d'un mar,chal des logis qui avait l'air fort bon enfant."Il faut que je parle ... celui-là..., se dit-il, peut-être ils cesseront de me regarder."Il murmura longtemps.

- Monsieur, c'est la première fois que j'assiste ... la bataille, dit-il enfin au mar,chal des logis; mais ceci est-il une véritable bataille?

- Un peu. Mais vous, qu'êtes-vous?

- Je suis frère de la femme d'un capitaine.

- Et comment l'appellez-vous, ce capitaine?

Notre héros fut terriblement embarrassé; il n'avait point prévu cette question. Par bonheur, le mar,chal et l'escorte repartaient au galop."Quel nom français dirai-je?"pensait-il. Enfin il se rappela le nom du maître de l'hôtel où il avait logé, ... Paris, il rapprocha son cheval de celui du mar,chal des logis, et lui cria de toutes ses forces:

- Le capitaine Meunier!

L'autre entendant mal ... cause du roulement du canon, lui répondit:

- Ah! le capitaine Teulier'? Eh bien! il a, tu.,

"Bravo! se dit Fabrice. Le capitaine Teulier; il faut faire l'affligé."

- Ah! mon Dieu! cria-t-il, et il prit une mine piteuse.

On était sorti du chemin en contrebas, on traversait un petit pré, on allait ventre ... terre, les boulets arrivaient de nouveau, le mar,chal se porta vers une division de cavalerie. L'escorte se trouvait au milieu de cadavres et de blessés; mais ce spectacle ne faisait d'ailleurs plus autant d'impression sur notre héros; il avait autre chose ... penser.

Pendant que l'escorte était arrêtée, il aperçut la petite voiture d'une cantinière, et sa tendresse pour ce corps respectable l'emportant sur tout, il partit au galop pour la rejoindre.

- Restez donc, s...! lui cria le mar,chal des logis.

"Que peut-il me faire ici?"pensa Fabrice, et il continua de galoper vers la cantinière. En donnant de l'éperon ... son cheval, il avait eu quelque espoir que c'était sa bonne cantinière du matin; les chevaux et les petites charrettes se ressemblaient fort, mais la propriétaire était tout autre, et notre héros lui trouva l'air fort méchant. Comme il l'abordait, Fabrice l'entendit qui disait:

- Il ,tait pourtant bien bel homme!

Un fort vilain spectacle attendait l... le nouveau soldat; on coupait la cuisse ... un cuirassier, beau jeune homme de cinq pieds dix pouces. Fabrice ferma les yeux et but coup sur coup quatre verres d'eau-de-vie.

- Comme tu y vas, gringalet! s',cria la cantiniSre.

L'eau-de-vie lui donna une id,e: "Il faut que j'achSte la bienveillance de mes camarades les hussards de l'escorte."

- Donnez-moi le reste de la bouteille, dit-il ... la vivandiSre.

- Mais, sais-tu, r,pondit-elle, que ce reste-l... co-te dix francs, un jour comme aujourd'hui?

Comme il regagnait l'escorte au galop:

- Ah! tu nous rapportes la goutte! s',cria le mar,chal des logis, c'est pour a que tu d,sertais? Donne.

La bouteille circula; le dernier qui la prit la jeta en l'air aprSs avoir bu.

- Merci, camarade! cria-t-il ... Fabrice.

Tous les yeux le regardSrent avec bienveillance. Ces regards "tSrent un poids de cent livres de dessus le coeur de Fabrice: c',tait un de ces coeurs de fabrique trop fine qui ont besoin de l'amiti, de ce qui les entoure'. Enfin il n',tait plus mal vu de ses compagnons, il y avait liaison entre eux! Fabrice respira profond,ment, puis d'une voix libre, il dit au mar,chal des logis:

- Et si le capitaine Teulier a ,t, tu,, o-- pourrai-je rejoindre ma soeur?

Il se croyait un petit Machiavel, de dire si bien Teulier au lieu de Meunier.

- C'est ce que vous saurez ce soir, lui r,pondit le mar,chal des logis.

L'escorte repartit et se porta vers des divisions d'infanterie. Fabrice se sentait tout ... fait enivr,, il avait bu trop d'eau-de-vie, il roulait un peu sur sa selle: il se souvint fort ... propos d'un mot que r,p,tait le cocher de sa mSre: "Quand on a lev, le coude, il faut regarder entre les oreilles de son cheval, et faire comme fait le voisin."Le mar,chal s'arr^ta longtemps auprSs de plusieurs corps de cavalerie qu'il fit charger; mais pendant une heure ou deux notre h,ros n'eut guSre la conscience de ce qui se passait autour de lui. Il se sentait fort las, et quand son cheval galopait il retombait sur la selle comme un morceau de plomb.

Tout ... coup le mar,chal des logis cria ... ses hommes:

- Vous ne voyez donc pas l'Empereur, s...!

Sur-le-champ l'escorte cria vive l'Empereur! ... tue-t[^]te. On peut penser si notre h,ros regarda de tous ses yeux, mais il ne vit que des g,n,raux qui galopaient, suivis, eux aussi, d'une escorte. Les longues criniSres pendantes que portaient ... leurs casques les dragons de la suite l'emp[^]chSrent de distinguer les figures."Ainsi, je n'ai pu voir l'Empereur sur un champ de bataille, ... cause de ces maudits verres d'eau-de-vie!"Cette r,flexion le r,veilla tout ... fait.

On redescendit dans un chemin rempli d'eau, les chevaux voulurent boire.

- C'est donc l'Empereur qui a pass, l...? dit-il ... son voisin.

- Eh! certainement, celui qui n'avait pas d'habit brod,. Comment ne l'avez-vous pas vu? lui r,pondit le camarade avec bienveillance.

Fabrice eut grande envie de galoper aprSs l'escorte de l'Empereur et de s'y incorporer. Quel bonheur de faire r,ellement la guerre ... la suite de ce h,ros! C',tait pour cela qu'il ,tait venu en France."J'en suis parfaitement le maOEtre, se dit-il, car enfin je n'ai d'autre raison pour faire le service que je fais, que la volont, de mon cheval qui s'est mis ... galoper pour suivre ces g,n,raux."

Ce qui d,termina Fabrice ... rester, c'est que les hussards ses nouveaux camarades lui faisaient bonne mine; il commen ait ... se croire l'ami intime de tous les soldats avec lesquels il galopait depuis quelques heures. Il voyait entre eux et lui cette noble amiti, des h,ros du Tasse et de l'Arioste. S'il se joignait ... l'escorte de l'Empereur, il y aurait une nouvelle connaissance ... faire; peut-[^]tre m[^]me on lui ferait la mine, car ces autres cavaliers ,taient des dragons et lui portait l'uniforme de hussard ainsi que tout ce qui suivait le mar,chal. La fa on dont on le regardait maintenant mit notre h,ros au comble du bonheur; il e-t fait tout au monde pour ses camarades, son fme et son esprit ,taient dans les nues. Tout lui semblait avoir chang, de face depuis qu'il ,tait avec des amis, il mourait d'envie de faire des questions."Mais je suis encore un peu ivre, se dit-il, il faut que je me souviene de la ge"liSre."Il remarqua en sortant du chemin creux que l'escorte n',tait plus avec le mar,chal Ney; le g,n,ral qu'ils suivaient ,tait grand, mince, et avait la figure sSche et l'oeil terrible.

Ce g,n,ral n',tait autre que le comte d'A..., le lieutenant Robert du 15 mai 1796. Quel bonheur il e-t trouv, ... voir Fabrice del Dongo!

Il y avait d,j... longtemps que Fabrice n'apercevait plus la terre volant en miettes noires sous l'action des boulets; on arriva derriSre un r,giment de cuirassiers, il entendit distinctement les bisca<ens 2 frapper sur les cuirasses et il vit tomber plusieurs hommes.

Le soleil ,tait d,j... fort bas, et il allait se coucher lorsque l'escorte, sortant d'un chemin creux, monta une petite pente de trois

ou quatre pieds pour entrer dans une terre labourée. Fabrice entendit un petit bruit singulier tout près de lui: il tourna la tête, quatre hommes étaient tombés avec leurs chevaux; le général lui-même avait été renversé, mais il se relevait tout couvert de sang. Fabrice regardait les hussards jetés par terre: trois faisaient encore quelques mouvements convulsifs, le quatrième criait:

- Tirez-moi de dessous.

Le maréchal des logis et deux ou trois hommes avaient mis pied à terre pour secourir le général qui, s'appuyant sur son aide de camp, essayait de faire quelques pas; il cherchait à s'éloigner de son cheval qui se débattait renversé, par terre et lançait des coups de pied furibonds.

Le maréchal des logis s'approcha de Fabrice. A ce moment notre héros entendit dire derrière lui et tout près de son oreille:

- C'est le seul qui puisse encore galoper.

Il se sentit saisir les pieds; on les relevait en même temps qu'on lui soutenait le corps par-dessous les bras, on le fit passer par-dessus la croupe de son cheval, puis on le laissa glisser jusqu'à terre, où il tomba assis.

L'aide de camp prit le cheval de Fabrice par la bride, le général, aidé par le maréchal des logis, monta et partit au galop; il fut suivi rapidement par les six hommes qui restaient. Fabrice se releva furieux, et se mit à courir après eux en criant:

- Ladri! ladri! (voleurs! voleurs!)

Il était plaisant de courir après des voleurs au milieu d'un champ de bataille.

L'escorte et le général, comte d'A..., disparurent bientôt derrière une rangée de saules. Fabrice, ivre de colère, arriva aussi à cette ligne de saules; il se trouva tout contre un canal fort profond qu'il traversa. Puis, arrivé de l'autre côté, il se remit à jurer en apercevant de nouveau, mais à une très grande distance, le général et l'escorte qui se perdaient dans les arbres.

- Voleurs! voleurs! criait-il maintenant en français.

Disespéré, bien moins de la perte de son cheval que de la trahison, il se laissa tomber au bord du fossé, fatigué, et mourant de faim. Si son beau cheval lui eût été enlevé par l'ennemi, il n'y eût pas songé; mais se voir trahir et voler par ce maréchal des logis qu'il aimait tant et par ces hussards qu'il regardait comme des frères! c'est ce qui lui brisait le cœur. Il ne pouvait se consoler de tant d'infamie, et, le dos appuyé contre un saule, il se mit à pleurer... chaudes larmes. Il défaisait un... un tous ses beaux rêves d'amitié, chevaleresque et sublime, comme celle des héros de la Jérusalem délivrée. Voir arriver la mort n'était rien, entouré de femmes héroïques et tendres, de nobles

amis qui vous serrent la main au moment du dernier soupir! mais garder son enthousiasme, entour, de vils fripons'!!! Fabrice exag,rait comme tout homme indign,. Au bout d'un quart d'heure d'attendrissement, il remarqua que les boulets commenaient ... arriver jusqu'... la rang,e d'arbres ... l'ombre desquels il m,ditait. Il se leva et chercha ... s'orienter. Il regardait ces prairies bord,es par un large canal et la rang,e de saules touffus: il crut se reconnaOtre. Il aper ut un corps d'infanterie qui passait le foss, et entra dans les prairies, ... un quart de lieue en avant de lui."J'allais m'endormir, se dit-il; il s'agit de n'^tre pas prisonnier"; et il se mit ... marcher trSs vite. En avan ant il fut rassur,, il reconnut l'uniforme, les r,giments par lesquels il craignait d'^tre coup, ,taient fran ais. Il obliqua ... droite pour les rejoindre.

AprSs la douleur morale d'avoir ,t, si indignement trahi et vol,, il en ,tait une autre qui, ... chaque instant, se faisait sentir plus vivement: il mourait de faim. Ce fut donc avec une joie extr^me qu'aprSs avoir march,, ou plut"t couru pendant dix minutes, il s'aper ut que le corps d'infanterie, qui allait trSs vite aussi, s'arr^tait comme pour prendre position. Quelques minutes plus tard, il se trouvait au milieu des premiers soldats.

- Camarades, pourriez-vous me vendre un morceau de pain?

- Tiens, cet autre qui nous prend pour des boulangers!

Ce mot dur et le ricanement g,n,ral qui le suivit accablSrent Fabrice. La guerre n',tait donc plus ce noble et commun ,lan d'fmes amantes de la gloire qu'il s',tait figur, d'aprSs les proclamations de Napol,on! Il s'assit, ou plut"t se laissa tomber sur le gazon; il devint trSs pfle. Le soldat qui lui avait parl,, et qui s',tait arr^t, ... dix pas pour nettoyer la batterie de son fusil avec son mouchoir, s'approcha et lui jeta un morceau de pain; puis, voyant qu'il ne le ramassait pas, le soldat lui mit un morceau de ce pain dans la bouche. Fabrice ouvrit les yeux, et mangea ce pain sans avoir la force de parler. Quand enfin il chercha des yeux le soldat pour le payer, il se trouva seul, les soldats les plus voisins de lui ,taient ,loign,s de cent pas et marchaient. Il se leva machinalement et les suivit. Il entra dans un bois; il allait tomber de fatigue, et cherchait d,j... de l'oeil une place commode; mais quelle ne fut pas sa joie en reconnaissant d'abord le cheval, puis la voiture, et enfin la cantiniSre du matin! Elle accourut ... lui et fut effray,e de sa mine.

- Marche encore, mon petit, lui dit-elle; tu es donc bless,? et ton beau cheval?

En parlant ainsi elle le conduisait vers sa voiture, o-- elle le fit monter, en le soutenant par-dessous les bras. A peine dans la voiture, notre h,ros, exc,d, de fatigue, s'endormit profond,ment.

Rien ne put le r,veiller, ni les coups de fusil tir,s fort prSs de la petite charrette, ni le trot du cheval que la cantiniSre fouettait ... tour de bras. Le r,giment, attaqu, ... l'improviste par des nu,es de cavalerie prussienne, aprSs avoir cru ... la victoire toute la journ,e, battait en retraite, ou plut"t s'enfuyait du c"t, de la France.

Le colonel, beau jeune homme, bien ficel,, qui venait de succ,der ... Macon, fut sabr,, le chef de bataillon qui le rempla a dans le commandement vieillard ... cheveux blancs, fit faire halte au r,giment.

- F...! dit-il aux soldats, du temps de la r,publique on attendait pour filer d'y ^tre forc, par l'ennemi... D,fendez chaque pouce de terrain et faites-vous tuer, s',criait-il en jurant; c'est maintenant le sol de la patrie que ces Prussiens veulent envahir!

La petite charrette s'arr^ta, Fabrice se r,veilla tout ... coup. Le soleil ,tait couch, depuis longtemps; il fut tout ,tonn, de voir qu'il ,tait presque nuit. Les soldats couraient de c"t, et d'autre dans une confusion qui surprit fort notre h,ros; il trouva qu'ils avaient l'air penaud.

- Qu'est-ce donc? dit-il ... la cantiniSre.

- Rien du tout. C'est que nous sommes flamb,s, mon petit; c'est la cavalerie des Prussiens qui nous sabre, rien que a. Le b^ta de g,n,ral a d'abord cru que c',tait la n"tre. Allons, vivement, aide-moi ... r,parer le trait de Cocotte qui s'est cass,,

Quelques coups de fusil partirent ... dix pas de distance: notre h,ros, frais et dispos, se dit: "Mais r,ellement, pendant toute la journ,e, je ne me suis pas battu, j'ai seulement escort, un g,n,ral."

- Il faut que je me batte, dit-il ... la cantiniSre.

- Sois tranquille, tu te battras, et plus que tu ne voudras! Nous sommes perdus.

"Aubry, mon gar on, cria-t-elle ... un caporal qui passait, regarde toujours de temps en temps o-- en est la petite voiture."

- Vous allez vous battre? dit Fabrice ... Aubry.

- Non, je vais mettre mes escarpins pour aller ... la danse!

- Je vous suis.

- Je te recommande le petit hussard, cria la cantiniSre, le jeune bourgeois a du coeur.

Le caporal Aubry marchait sans dire mot. Huit ou dix soldats le rejoignirent en courant, il les conduisit derriSre un gros ch^ne

entour, de ronces. Arriv, l..., il les pla a au bord du bois, toujours sans mot dire, sur une ligne fort ,tendue; chacun ,tait au moins ... dix pas de son voisin.

- Ah ...! vous autres, dit le caporal, et c',tait la premiSre fois qu'il parlait, n'allez pas faire feu avant l'ordre, songez que vous n'avez plus que trois cartouches.

"Mais que se passe-t-il donc?"se demandait Fabrice. Enfin, quand il se trouva seul avec le caporal, il lui dit:

- Je n'ai pas de fusil.

- Tais-toi d'abord! Avance-toi l..., ... cinquante pas en avant du bois, tu trouveras quelqu'un des pauvres soldats du r,giment qui viennent d'^tre sabr,s; tu lui prendras sa giberne et son fusil. Ne va pas d,pouiller un bless,, au moins; prends le fusil et la giberne d'un qui soit bien mort, et d,p^che-toi, pour ne pas recevoir les coups de fusil de nos gens.

Fabrice partit en courant et revint bien vite avec un fusil et une giberne.

- Charge ton fusil et mets-toi l... derriSre cet arbre, et surtout ne va pas tirer avant l'ordre que je t'en donnerai... Dieu de Dieu! dit le caporal en s'interrompant, il ne sait pas m^me charger son arme!... (Il aida Fabrice en continuant son discours.) Si un cavalier ennemi galope sur toi pour te sabrer, tourne autour de ton arbre et ne lfche ton coup qu'... bout portant, quand ton cavalier sera ... trois pas de toi; il faut presque que ta ba<onnette touche son uniforme.

"Jette donc ton grand sabre, s',cria le caporal, veux-tu qu'il te fasse tomber, nom de D...! Quels soldats on nous donne maintenant!"

En parlant ainsi, il prit lui-m^me le sabre qu'il jeta au loin avec colSre.

- Toi, essuie la pierre de ton fusil avec ton mouchoir. Mais as-tu jamais tir, un coup de fusil?

- Je suis chasseur.

- Dieu soit lou,! reprit le caporal avec un gros soupir. Surtout ne tire pas avant l'ordre que je te donnerai.

Et il s'en alla.

Fabrice ,tait tout joyeux."Enfin je vais me battre r,ellement, se disait-il, tuer un ennemi! Ce matin ils nous envoyaient des boulets, et moi je ne faisais rien que m'exposer ... ^tre tu,; m,tier de dupe."Il regardait de tous c"t,s avec une extr^me curiosit,. Au bout d'un moment, il entendit partir sept ... huit coups de fusil tout prSs de lui. Mais, ne recevant point l'ordre de tirer, il se tenait tranquille

derrière son arbre. Il était presque nuit; il lui semblait être ... l'espèce, ... la chasse ... l'ours, dans la montagne de la Tramezzina, au-dessus de Grianza. Il lui vint une idée de chasseur; il prit une cartouche dans sa giberne et en détacha la balle: « si je le vois, dit-il, il ne faut pas que je le manque >>, et il fit couler cette seconde balle dans le canon de son fusil. Il entendit tirer deux coups de feu tout ... c'est, de son arbre; en même temps il vit un cavalier vêtu de bleu qui passait au galop devant lui, se dirigeant de sa droite ... sa gauche. "Il n'est pas ... trois pas, se dit-il, mais ... cette distance je suis sûr de mon coup", il suivit bien le cavalier du bout de son fusil et enfin pressa la détente; le cavalier tomba avec son cheval. "Notre héros se croyait ... la chasse: il courut tout joyeux sur la piste qu'il venait d'abattre. Il touchait déjà... l'homme qui lui semblait mourant, lorsque, avec une rapidité, incroyable deux cavaliers prussiens arrivèrent sur lui pour le sabrer. Fabrice se sauva ... toutes jambes vers le bois; pour mieux courir il jeta son fusil. Les cavaliers prussiens n'étaient plus qu'... trois pas de lui lorsqu'il atteignit une nouvelle plantation de petits chênes gros comme le bras et bien droits qui bordaient le bois. Ces petits chênes arrêtèrent un instant les cavaliers, mais ils passèrent et se remirent ... poursuivre Fabrice dans une clairière. De nouveau ils étaient prêts de l'atteindre, lorsqu'il se glissa entre sept ... huit gros arbres. A ce moment, il eut presque la figure brulée par la flamme de cinq ou six coups de fusil qui partirent en avant de lui. Il baissa la tête; comme il la relevait, il se trouva vis-à-vis du caporal.

- Tu as tu, le tien? lui demanda le caporal Aubry.

- Oui, mais j'ai perdu mon fusil.

- Ce n'est pas les fusils qui nous manquent; tu es un bon b...; malgré ton air cornichon, tu as bien gagné ta journée, et ces soldats-ci viennent de manquer ces deux qui te poursuivaient et venaient droit ... eux; moi, je ne les voyais pas. Il s'agit maintenant de filer rondement; le régiment doit être ... un demi-quart de lieue, et, de plus, il y a un petit bout de prairie où nous pouvons être ramassés au demi-cercle.

Tout en parlant, le caporal marchait rapidement ... la tête de ses dix hommes. A deux cents pas de là..., en entrant dans la petite prairie dont il avait parlé, on rencontra un général blessé, qui était porté, par son aide de camp et par un domestique.

- Vous allez me donner quatre hommes, dit-il au caporal d'une voix teinte, il s'agit de me transporter ... l'ambulance j'ai la jambe fracassée.

- Va te faire f..., répondit le caporal toi et tous les généraux. Vous avez tous trahi l'Empereur aujourd'hui.

- Comment, dit le général en fureur, vous ne connaissez mes ordres! Savez-vous que je suis le général comte B***, commandant votre division, etc.

Il fit des phrases. L'aide de camp se jeta sur les soldats. Le caporal lui lan a un coup de ba<onnette dans le bras, puis fila avec ses hommes en doublant le pas.

- Puissent-ils ^tre tous comme toi, r,p,tait le caporal en jurant, les bras et les jambes fracass,s! Tas de freluquets! Tous vendus aux Bourbons, et trahissant l'Empereur!

Fabrice ,coutait avec saisissement cette affreuse accusation.

Vers les dix heures du soir, la petite troupe rejoignit le r,giment ... l'entr,e d'un gros village qui formait plusieurs rues fort ,troites', mais Fabrice remarqua que le caporal Aubry ,vitait de parler ... aucun des officiers.

- Impossible d'avancer! s',cria le caporal.

Toutes ces rues ,taient encombr,es d'infanterie, de cavaliers et surtout de caissons d'artillerie et de fourgons. Le caporal se pr,senta ... l'issue de trois de ces rues; aprSs avoir fait vingt pas il fallait s'arr^ter: tout le monde jurait et se ffchait.

- Encore quelque traOetre qui commande! s',cria le caporal; si l'ennemi a l'esprit de tourner le village nous sommes tous prisonniers comme des chiens. Suivez-moi, vous autres.

Fabrice regarda; il n'y avait plus que six soldats avec le caporal. Par une grande porte ouverte ils entrSrent dans une vaste basse-cour, de la basse-cour ils passSrent dans une ,curie, dont la petite porte leur donna entr,e dans un jardin. Ils s'y perdirent un moment, errant de c"t, et d'autre. Mais enfin, en passant une haie, ils se trouvSrent dans une vaste piSce de bl, noir. En moins d'une demi-heure, guid,s par les cris et le bruit confus, ils eurent regagn, la grande route au-del... du village. Les foss,s de cette route ,taient remplis de fusils abandonn,s; Fabrice en choisit un, mais la route, quoique fort large, ,tait tellement encombr,e de fuyards et de charrettes, qu'en une demi-heure de temps, ... peine si le caporal et Fabrice avaient avanc, de cinq cents pas; on disait que cette route conduisait ... Charleroi. Comme onze heures sonnaient ... l'horloge du village: _ Prenons de nouveau ... travers champs, s',cria le caporal.

La petite troupe n',tait plus compos,e que de trois soldats, le caporal et Fabrice. Quand on fut ... un quart de lieue de la grande route:

- Je n'en puis plus, dit un des soldats.

- Et moi itou, dit un autre.

- Belle nouvelle! Nous en sommes tous log,s l..., dit le caporal; mais ob,issez-moi, et vous vous en trouverez bien.

Il vit cinq ou six arbres le long d'un petit foss, au milieu d'une

immense piscine de bl.,

- Aux arbres! dit-il ... ses hommes; couchez-vous l..., ajouta-t-il quand on y fut arriv., et surtout pas de bruit. Mais, avant de s'endormir, qui est-ce qui a du pain?

- Moi, dit un des soldats.

- Donne, dit le caporal, d'un air magistral.

Il divisa le pain en cinq morceaux et prit le plus petit.

- Un quart d'heure avant le point du jour, dit-il en mangeant, vous allez avoir sur le dos la cavalerie ennemie. Il s'agit de ne pas se laisser sabrer. Un seul est flambé, avec de la cavalerie sur le dos, dans ces grandes plaines, cinq au contraire peuvent se sauver: restez avec moi bien unis, ne tirez qu'... bout portant, et demain soir je me fais fort de vous rendre ... Charleroi.

Le caporal les veilla une heure avant le jour; il leur fit renouveler la charge de leurs armes, le tapage sur la grande route continuait, et avait dur, toute la nuit: c'était comme le bruit d'un torrent entendu dans le lointain.

- Ce sont comme des moutons qui se sauvent, dit Fabrice au caporal, d'un air naïf.

- Veux-tu bien te taire, blanc-bec! dit le caporal indigné.

Et les trois soldats qui composaient toute son armée avec Fabrice regardèrent celui-ci d'un air de colère, comme s'il eût blasphémé. Il avait insulté la nation.

"Voilà... qui est fort! pensa notre héros; j'ai déjà... remarqué, cela chez le vice-roi ... Milan; ils ne fuient pas, non! Avec ces Français il n'est pas permis de dire la vérité, quand elle choque leur vanité. Mais quant ... leur air méchant je m'en moque, il faut que je le leur fasse comprendre." On marchait toujours ... cinq cents pas de ce torrent de fuyards qui couvraient la grande route. A une lieue de là..., le caporal et sa troupe traversèrent un chemin qui allait rejoindre la route et où beaucoup de soldats étaient couchés. Fabrice acheta un cheval assez bon qui lui coûta quarante francs, et parmi tous les sabres jetés de côté, et d'autre, il choisit avec soin un grand sabre droit. "Puisqu'on dit qu'il faut piquer, pensa-t-il, celui-ci est le meilleur." Ainsi, quip., il mit son cheval au galop et rejoignit bientôt le caporal qui avait pris les devants. Il s'affermi sur ses étriers, prit de la main gauche le fourreau de son sabre droit, et dit aux quatre Français:

- Ces gens qui se sauvent sur la grande route ont l'air d'un troupeau de moutons... Ils marchent comme des moutons effrayés...

Fabrice avait beau appuyer sur le mot mouton, ses camarades ne se souvenaient plus d'avoir, à l'époque, souffert par ce mot une heure auparavant.

Ici se trahit un des contrastes des caractères italien et français; le Français est sans doute le plus heureux, il glisse sur les événements de la vie et ne garde pas rancune.

Nous ne cachons point que Fabrice fut très satisfait de sa personne après avoir parlé des moutons. On marchait en faisant la petite conversation. A deux lieues de là... le caporal, toujours fort et tonné, de ne point voir la cavalerie ennemie, dit ... Fabrice:

- Vous faites notre cavalerie, galopez vers cette ferme sur ce petit tertre, demandez au paysan s'il veut nous vendre ... déjeuner dites bien que nous ne sommes que cinq. S'il hésite donnez-lui cinq francs d'avance de votre argent mais soyez tranquille, nous reprendrons la piste blanche après le déjeuner.

Fabrice regarda le caporal, il vit en lui une gravité, imperturbable, et vraiment l'air de la supériorité morale; il obéit. Tout se passa comme l'avait prévu le commandant en chef, seulement Fabrice insista pour qu'on ne reprît pas de vive force les cinq francs qu'il avait donnés au paysan.

- L'argent est ... moi, dit-il ... ses camarades, je ne paie pas pour vous, je paie pour l'avoine qu'il a donné ... mon cheval.

Fabrice prononça si mal le français, que ses camarades crurent voir dans ses paroles un ton de supériorité; ils furent vivement choqués, et dès lors dans leur esprit, un duel se prépara pour la fin de la journée. Ils le trouvaient fort différent d'eux-mêmes, ce qui les choquait, Fabrice au contraire commençait ... se sentir beaucoup d'amitié pour eux.

On marchait sans rien dire depuis deux heures lorsque le caporal, regardant la grande route s'écria avec un transport de joie:

- Voici le régiment!

On fut bientôt sur la route; mais hélas! autour de l'aigle il n'y avait pas deux cents hommes. L'œil de Fabrice eut bientôt aperçu la vivandière: elle marchait ... pieds, avait les yeux rouges et pleurait de temps ... autre. Ce fut en vain que Fabrice chercha la petite charrette et Cocotte.

- Pillés, perdus, volés, s'écria la vivandière répondant aux regards de notre héros.

Celui-ci, sans mot dire, descendit de son cheval, le prit par la bride, et dit ... la vivandière:

- Montez.

Elle ne se le fit pas dire deux fois.

- Raccourcis-moi les triers, fit-elle.

Une fois bien établie ... cheval, elle se mit ... raconter ... Fabrice tous les détails de la nuit. Après un récit d'une longueur infinie, mais avidement écouté, par notre héros qui, ... vrai dire, ne comprenait rien ... rien, mais avait une tendre amitié, pour la vivandière, celle-ci ajouta :

- Et dire que ce sont des Français qui m'ont pillé, battu, abusé, etc...

- Comment! ce ne sont pas les ennemis? dit Fabrice d'un air naïf qui rendait charmante sa belle figure grave et pflée.

- Que tu es bête, mon pauvre petit! dit la vivandière, souriant au milieu de ses larmes; et quoiqu'elle était, tu es bien gentil.

- Et tel que vous le voyez, il a fort bien descendu son Prussien, dit le caporal Aubry qui, au milieu de la cohue générale, se trouvait par hasard de l'autre côté, du cheval monté, par la cantinière. Mais il est fier, continua le caporal...

Fabrice fit un mouvement.

- Et comment t'appelles-tu? continua le caporal, car enfin, s'il y a un rapport, je veux te nommer.

- Je m'appelle Vasi, répondit Fabrice, faisant une mine singulière, c'est-à-dire Boulot, ajouta-t-il se reprenant vivement.

Boulot avait, dit-il, le nom du propriétaire de la feuille de route que la générale de B... lui avait remise; l'avant-veille il l'avait étudiée avec soin, tout en marchant, car il commençait à réfléchir quelque peu et n'était plus sûr de rien, des choses. Outre la feuille de route du hussard Boulot, il conservait précieusement le passeport italien d'après lequel il pouvait prétendre au noble nom de Vasi, marchand de baromètres. Quand le caporal lui avait reproché d'être fier, il avait dit, sur le point de répondre: "Moi fier! moi Fabrice Valserra, marchesino del Dongo, qui consens ... porter le nom d'un Vasi, marchand de baromètres!"

Pendant qu'il faisait des réflexions et qu'il se disait: "Il faut bien me rappeler que je m'appelle Boulot, ou gare la prison dont le sort me menace", le caporal et la cantinière avaient échangé plusieurs mots sur son compte.

- Ne m'accusez pas d'être une curieuse, lui dit la cantinière en cessant de le tutoyer; c'est pour votre bien que je vous fais des questions. Qui êtes-vous, l'ami, réellement?

Fabrice ne répondit pas d'abord; il considérait que jamais il ne pourrait trouver d'amis plus disposés pour leur demander conseil, et il avait un pressant besoin de conseils. "Nous allons entrer dans une place de guerre, le gouverneur voudra savoir qui je suis, et gare l'a prison si je fais voir par mes réponses que je ne connais personne au régiment de hussards dont je porte l'uniforme!" En sa qualité, de sujet

de l'Autriche Fabrice savait toute l'importance qu'il faut attacher ... un passeport. Les membres de sa famille quoique nobles et d,vots, quoique appartenant au parti vainqueur, avaient ,t, vex,s plus de vingt fois ... l'occasion de leurs passeports; il ne fut donc nullement choqu, de la question que lui adressait la cantiniSre. Mais comme, avant que de r,pondre, il cherchait les mots fran ais les plus clairs, la cantiniSre, piqu,e d'une vive curiosit,, ajouta pour l'engager ... parler:

- Le caporal Aubry et moi nous allons vous donner de bons avis pour vous conduire.

- Je n'en doute pas, r,pondit Fabrice: je m'appelle Vasi et je suis de G^nes; ma soeur, c,ISbre par sa beaut,, a ,pous, un capitaine. Comme je n'ai que dix-sept ans, elle me faisait venir auprSs d'elle pour me faire voir la France, et me former un peu; ne la trouvant pas ... Paris et sachant qu'elle ,tait ... cette arm,e, j'y suis venu, je l'ai cherch,e de tous les c"t,s sans pouvoir la trouver. Les soldats, ,tonn,s de mon accent, m'ont fait arr^ter. J'avais de l'argent alors, j'en ai donn, au gendarme, qui m'a remis une feuille de route, un uniforme et m'a dit: "File, et jure-moi de ne Jamais prononcer mon nom."

- Comment s'appelait-il? dit la cantiniSre.

- J'ai donn, ma parole, dit Fabrice.

- Il a raison, reprit le caporal, le gendarme est un gredin, mais le camarade ne doit pas le nommer. Et comment s'appelle-t-il, ce capitaine, mari de votre soeur? Si nous savons son nom, nous pourrions le chercher.

- Teulier, capitaine au 4c de hussards, r,pondit notre h,ros.

- Ainsi, dit le caporal avec assez de finesse, ... votre accent ,tranger, les soldats vous prirent pour un espion?

- C'est l... le mot inffme! s',cria Fabrice, les yeux brillants. Moi qui aime tant l'Empereur et les Fran ais! Et c'est par cette insulte que je suis le plus vex,.

- Il n'y a pas d'insulte, voil... ce qui vous trompe; l'erreur des soldats ,tait fort naturelle, reprit gravement le caporal Aubry.

Alors il lui expliqua avec beaucoup de p,danterie qu'... l'arm,e il faut appartenir ... un corps et porter un uniforme, faute de quoi il est tout simple qu'on vous prenne pour un espion. L'ennemi nous en lfche beaucoup: tout le monde trahit dans cette guerre. Les ,cailles tombSrent des yeux de Fabrice; il comprit pour la premiSre fois qu'il avait tort dans tout ce qui lui arrivait depuis deux mois.

- Mais il faut que le petit nous raconte tout dit la cantiniSre dont la curiosit, ,tait de plus en plus excit,e.

Fabrice ob,it. Quand il eut fini:

- Au fait, dit la cantinière parlant d'un air grave au caporal, cet enfant n'est point militaire; nous allons faire une vilaine guerre maintenant que nous sommes battus et trahis. Pourquoi se ferait-il casser les os gratis pro Deo?

- Et même, dit le caporal, qu'il ne sait pas charger son fusil, ni en douze temps, ni ... volont.,. C'est moi qui ai chargé, le coup qui a descendu le Prussien.

- De plus, il montre son argent ... tout le monde, ajouta la cantinière; il sera volé, de tout d'ss qu'il ne sera plus avec nous.

- Le premier sous-officier de cavalerie qu'il rencontre, dit le caporal, le confisque ... son profit pour se faire payer la goutte, et peut-être on le recrute pour l'ennemi, car tout le monde trahit. Le premier venu va lui ordonner de le suivre, et il le suivra; il ferait mieux d'entrer dans notre régiment.

- Non pas, s'il vous plaît, caporal! s'écria vivement Fabrice; il est plus commode d'aller ... cheval, et d'ailleurs je ne sais pas charger un fusil, et vous avez vu que je manie un cheval.

Fabrice fut très fier de ce petit discours. Nous ne rendrons pas compte de la longue discussion sur sa destinée future, qui eut lieu entre le caporal et la cantinière. Fabrice remarqua qu'en discutant ces gens, il y avait trois ou quatre fois toutes les circonstances de son histoire: les soupçons des soldats, le gendarme lui vendant une feuille de route et un uniforme, la façon dont la veille il s'était trouvé, faire partie de l'escorte du maréchal, l'Empereur vu au galop, le cheval escoué, etc.

Avec une curiosité de femme, la cantinière revenait sans cesse sur la façon dont on l'avait dépossédé, du bon cheval qu'elle lui avait fait acheter.

- Tu t'es senti saisi par les pieds, on t'a fait passer doucement par-dessus la queue de ton cheval, et l'on t'a assis par terre!"Pourquoi, répète-t-il si souvent, se disait Fabrice, ce que nous connaissons tous trois parfaitement bien?"Il ne savait pas encore que c'est ainsi qu'en France les gens du peuple vont ... la recherche des idées.

- Combien as-tu d'argent? lui dit tout à coup la cantinière.

Fabrice n'hésita pas ... répondre; il était sûr de la noblesse de femme de cette femme: c'est là ... le beau côté, de la France.

- En tout, il peut me rester trente napoléons en or et huit ou dix écus de cinq francs.

- En ce cas, tu as le champ libre! s'écria la cantinière tire-toi du milieu de cette armée en déroute; jette-toi de côté, prends la première

route un peu fraye que tu trouveras l... sur ta droite; pousse ton cheval ferme, toujours t',loignant de l'arm,e. A la premiSre occasion achSte des habits de p,kin. Quand tu seras ... huit ou dix lieues, et que tu ne verras plus de soldats, prends la poste, et va te reposer huit jours et manger des biftecks dans quelque bonne ville. Ne dis jamais ... personne que tu as ,t, ... l'arm,e, les gendarmes te ramasseraient comme d,serteur; et quoique tu sois bien gentil, mon petit, tu n'es pas encore assez f-t, pour r,pondre ... des gendarmes. DSs que tu auras sur le dos des habits de bourgeois, d,chire ta feuille de route en mille morceaux et reprends ton nom v,ritable; dis que tu es Vasi.

"Et d'o-- devra-t-il dire qu'il vient? fit-elle au caporal.

- De Cambrai sur l'Escaut: c'est une bonne ville toute petite, entends-tu? et o-- il y a une cath,drale et F,nelon.

- C'est a, dit la cantiniSre; ne dis jamais que tu as ,t, ... la bataille, ne souffle mot de B..., ni du gendarme qui t'a vendu la feuille de route. Quand tu voudras rentrer ... Paris, rends-toi d'abord ... Versailles, et passe la barriSre de Paris de ce c"t,-l... en flfnant, en marchant ... pied comme un promeneur. Couds tes napol,ons dans ton pantalon; et surtout quand tu as ... payer quelque chose, ne montre tout juste que l'argent qu'il faut pour payer. Ce qui me chagrine, c'est qu'on va t'empaumer, on va te chiper tout ce que tu as et que feras-tu une fois sans argent, toi qui ne sais pas te conduire? etc.

La bonne cantiniSre parla longtemps encore; le caporal appuyait ses avis par des signes de t^te, ne pouvant trouver jour ... saisir la parole. Tout ... coup cette foule qui couvrait la grande route, d'abord doubla le pas; puis, en un clin d'oeil, passa le petit foss, qui bordait la route ... gauche, et se mit ... fuir ... toutes jambes.

- Les Cosaques! les Cosaques! criait-on de tous les c"t,s.

- Reprends ton cheval! s',cria la cantiniSre.

- Dieu m'en garde! dit Fabrice. Galopez! fuyez! je vous le donne. Voulez-vous de quoi racheter une petite voiture? La moiiti, de ce que j'ai est ... vous.

- Reprends ton cheval, te dis-je! s',cria la cantiniSre en colSre.

Et elle se mettait en devoir de descendre.

Fabrice tira son sabre:

- Tenez-vous bien! lui cria-t-il, et il donna deux ou trois coups de plat de sabre au cheval, qui prit le galop et suivit les fuyards.

Notre h,ros regarda la grande route; naguSre trois ou quatre mille individus s'y pressaient, serr,s comme des paysans ... la suite d'une procession. AprSs le mot Cosaques il n'y vit exactement plus personne; les fuyards avaient abandonn, des shakos, des fusils, des sabres, etc.

Fabrice, ,tonn,, monta dans un champ ... droite du chemin, et qui ,tait ,lev, de vingt ou trente pieds; il regarda la grande route des deux c"t,s et la plaine, il ne vit pas trace de cosaques."Dr"les de gens, que ces Fran ais! se dit-il. Puisque je dois aller sur la droite, pensa-t-il, autant vaut marcher tout de suite; il est possible que ces gens aient pour courir une raison que je ne connais pas."Il ramassa un fusil, v,rifia qu'il ,tait charg,, remua la poudre de l'amorce, nettoya la pierre, puis choisit une giberne bien garnie, et regarda encore de tous les c"t,s; il ,tait absolument seul au milieu de cette plaine naguSre si couverte de monde. Dans l'extr^me lointain, il voyait les fuyards qui commen aient ... disparaOEtre derriSre les arbres, et couraient toujours."Voil... qui est bien singulier!"se dit-il; et, se rappelant la manoeuvre employ,e la veille par le caporal, il alla s'asseoir au milieu d'un champ de bl,. Il ne s',loignait pas, parce qu'il d,sirait revoir ses bons amis, la cantiniSre et le caporal Aubry.

Dans ce bl,, il v,rifia qu'il n'avait plus que dix-huit napol,ons, au lieu de trente comme il le pensait, mais il lui restait de petits diamants qu'il avait plac,s dans la doublure des bottes du hussard, le matin, dans la chambre de la ge"liSre, ... B... Il cacha ses napol,ons du mieux qu'il put, tout en r,fl,chissant profond,ment ... cette disparition si soudaine."Cela est-il d'un mauvais pr,sage pour moi?"se disait-il. Son principal chagrin ,tait de ne pas avoir adress, cette question au caporal Aubry:

"Ai-je r,ellement assist, ... une bataille?"Il lui semblait que oui, et il e-t ,t, au comble du bonheur s'il en e-t ,t, certain.

"Toutefois, se dit-il, j'y ai assist, portant le nom d'un prisonnier, j'avais la feuille de route d'un prisonnier dans ma poche, et, bien plus, son habit sur moi! Voil... qui est fatal pour l'avenir: qu'en e-t dit l'abb, BlanSs? Et ce malheureux Boulot mort en prison! Tout cela est de sinistre augure; le destin me conduira en prison."Fabrice e-t donn, tout au monde pour savoir si le hussard Boulot ,tait r,ellement coupable; en rappelant ses souvenirs, il lui semblait que la ge"liSre de B... lui avait dit que le hussard avait ,t, ramass, non seulement pour des couverts d'argent, mais encore pour avoir vol, la vache d'un paysan, et battu le paysan ... toute outrage: Fabrice ne doutait pas qu'il ne f-t mis un jour en prison pour une faute qui aurait quelque rapport avec celle du hussard Boulot. Il pensait ... son ami le cur, BlanSs; que n'e-t-il pas donn, pour pouvoir le consulter! Puis il se rappela qu'il n'avait pas ,crit ... sa tante depuis qu'il avait quitt, Paris."Pauvre Ginal!"se dit-il, et il avait les larmes aux yeux, lorsque tout ... coup il entendit un petit bruit tout prSs de lui; c',tait un soldat qui faisait manger le bl, par trois chevaux auxquels il avait "t, la bride, et qui semblaient morts de faim; il les tenait par le bridon. Fabrice se leva comme un perdreau le soldat eut peur. Notre h,ros le remarqua, et c,da au plaisir de jouer un instant le r"le de hussard.

- Un de ces chevaux m'appartient, f...! s',cria-t-il, mais je veux bien te donner cinq francs pour la peine que tu as prise de me l'amener ici.

- Est-ce que tu te fiches de moi? dit le soldat.

Fabrice le mit en joue ... six pas de distance.

- Lfche le cheval ou je te br-le!

Le soldat avait son fusil en bandouliSre, il donna un tour d',paule pour le reprendre.

- Si tu fais le plus petit mouvement tu es mort! s',cria Fabrice en lui courant dessus.

- Eh bien! donnez les cinq francs et prenez un des chevaux, dit le soldat confus, aprSs avoir jet, un regard de regret sur la grande route o-- il n'y avait absolument personne.

Fabrice, tenant son fusil haut de la main gauche, de la droite lui jeta trois piSces de cinq francs.

- Descends, ou tu es mort... Bride le noir et va-t'en plus loin avec les deux autres... Je te br-le si tu remues.

Le soldat ob,it en rechignant. Fabrice s'approcha du cheval et passa la bride dans son bras gauche, sans perdre de vue le soldat qui s',loignait lentement; quand Fabrice le vit ... une cinquantaine de pas, il sauta lestement sur le cheval. Il y ,tait ... peine et cherchait l',trier de droite avec le pied, lorsqu'il entendit siffler une balle de fort prSs: c',tait le soldat qui lui lfchait son coup de fusil. Fabrice, transport, de colSre, se mit ... galoper sur le soldat qui s'enfuit ... toutes jambes, et bient"t Fabrice le vit mont, sur un de ses deux chevaux et galopant."Bon, le voil... hors de port,e", se dit-il. Le cheval qu'il venait d'acheter ,tait magnifique, mais paraissait mourant de faim. Fabrice revint sur la grande route, o-- il n'y avait toujours fme qui vive; il la traversa et mit son cheval au trot pour atteindre un petit repli de terrain sur la gauche o-- il esp,rait retrouver la cantiniSre; mais quand il fut au sommet de la petite mont,e il n'aper ut, ... plus d'une lieue de distance, que quelques soldats isol,s."Il est ,crit que je ne la reverrai plus, se dit-il avec un soupir brave et bonne femme!"Il gagna une ferme qu'il apercevait dans le lointain et sur la droite de la route. Sans descendre de cheval, et aprSs avoir pay, d'avance, il fit donner de l'avoine ... son pauvre cheval, tellement affam, qu'il mordait la mangeoire. Une heure plus tard, Fabrice trottait sur la grande route toujours dans le vague espoir de retrouver la cantiniSre, ou du moins le caporal Aubry. Allant toujours et regardant de tous les c"t,s il arriva ... une riviSre mar,cageuse travers,e par un pont en bois assez ,troit. Avant le pont, sur la droite de la route, ,tait une maison isol,e portant l'enseigne du Cheval-Blanc."L..., je vais dOEner", se dit Fabrice. Un officier de cavalerie avec le bras en ,charpe se trouvait ... l'entr,e du pont; il ,tait ... cheval et avait l'air fort triste, ... dix pas de lui, trois cavaliers ... pied arrangeaient leurs pipes."Voil... des gens, se dit Fabrice, qui m'ont bien la mine de vouloir m'acheter mon cheval encore moins cher qu'il ne m'a co-t,."L'officier bless, et les trois pi,tions

le regardaient venir et semblaient l'attendre."Je devrais bien ne pas passer sur ce pont, et suivre le bord de la riviSre ... droite, ce serait la route conseill,e par la cantiniSre pour sortir d'embaras... Oui, se dit notre h,ros; mais si je prends la fuite, demain j'en serai tout honteux: d'ailleurs mon cheval a de bonnes jambes, celui de l'officier est probablement fatigu,; s'il entreprend de me d,monter je galoperai."En faisant ces raisonnements, Fabrice rassemblait son cheval et s'avan ait au plus petit pas possible.

- Avancez donc, hussard, lui cria l'officier d'un air d'autorit,.

Fabrice avan a quelques pas et s'arr^ta.

- Voulez-vous me prendre mon cheval? cria-t-il.

- Pas le moins du monde; avancez.

Fabrice regarda l'officier: il avait des moustaches blanches, et l'air le plus honn^te du monde; le mouchoir qui soutenait son bras gauche ,tait plein de sang, et sa main droite aussi ,tait envelopp,e d'un linge sanglant."Ce sont les pi,tons qui vont sauter ... la bride de mon cheval", se dit Fabrice; mais, en y regardant de prSs, il vit que les pi,tons aussi ,taient bless,s.

- Au nom de l'honneur, lui dit l'officier qui portait les ,paulettes de colonel, restez ici en vedette, et dites ... tous les dragons, chasseurs et hussards que vous verrez, que le colonel Le Baron est dans l'auberge que voil..., et que je leur ordonne de venir me rejoindre.

Le vieux colonel avait l'air navr, de douleur; dSs le premier mot il avait fait la conqu^te de notre h,ros, qui lui r,pondit avec bon sens:

- Je suis bien jeune, monsieur, pour que l'on veuille m',couter; il faudrait un ordre ,crit de votre main.

- Il a raison dit le colonel en le regardant beaucoup; ,cris l'ordre, La Rose, toi qui as une main droite.

Sans rien dire, La Rose tira de sa poche un petit livret de parchemin, ,crivit quelques lignes, et, d,chirant une feuille, la remit ... Fabrice, le colonel r,p,ta l'ordre ... celui-ci, ajoutant qu'aprSs deux heures de faction il serait relev,, comme de juste, par un des trois cavaliers bless,s qui ,taient avec lui. Cela dit, il entra dans l'auberge avec ses hommes. Fabrice les regardait marcher et restait immobile au bout de son pont de bois, tant il avait ,t, frapp, par la douleur morne et silencieuse de ces trois personnages'."On dirait des g,nies enchant,s", se dit-il. Enfin il ouvrit le papier pli, et lut l'ordre ainsi con u:

Le colonel Le Baron, du 6e dragons, commandant la seconde brigade de la premiSre division de cavalerie du 14e corps, ordonne ... tous cavaliers, dragons, chasseurs et hussards de ne point passer le pont, et de le

rejoindre ... l'Auberge du Cheval-Blanc, près le pont, où est son quartier général.

Au quartier général, près le pont de la Sainte, le 19 juin 1815.

Pour le colonel Le Baron, blessé, au bras droit, et par son ordre, le maréchal des logis. La Rose.

Il y avait ... peine une demi-heure que Fabrice était en sentinelle au pont, quand il vit arriver six chasseurs montés et trois ... pié; il leur communique l'ordre du colonel.

- Nous allons revenir, disent quatre des chasseurs montés, et ils passent le pont au grand trot.

Fabrice parlait alors aux deux autres. Durant la discussion qui s'anima, les trois hommes ... pié passent le pont. Un des deux chasseurs montés qui restait finit par demander ... revoir l'ordre, et l'emporte en disant:

- Je vais le porter ... mes camarades, qui ne manqueront pas de revenir, attends-les ferme.

Et il part au galop; son camarade le suit. Tout cela fut fait en un clin d'œil.

Fabrice, furieux appela un des soldats blessés, qui parut ... une des fenêtres du Cheval-Blanc. Ce soldat, auquel Fabrice vit des galons de maréchal des logis, descendit et lui cria en s'approchant.

- Sabre ... la main donc! vous êtes en faction.

Fabrice obéit, puis lui dit:

- Ils ont emporté, l'ordre.

- Ils ont de l'humeur de l'affaire d'hier, reprit l'autre d'un air morne. Je vais vous donner un de mes pistolets; si l'on force de nouveau la consigne, tirez-le en l'air, je viendrai, ou le colonel lui-même paraîtra.

Fabrice avait fort bien vu un geste de surprise chez le maréchal des logis, ... l'annonce de l'ordre enlevé; il comprit que c'était une insulte personnelle qu'on lui avait faite, et se promit bien de ne plus se laisser jouer.

Armé, du pistolet d'arçon du maréchal des logis, Fabrice avait repris fièrement sa faction lorsqu'il vit arriver ... lui sept hussards montés: il s'était placé, de façon ... barrer le pont, il leur communique l'ordre du colonel, ils en ont l'air fort contrariés, le plus hardi cherche ... passer. Fabrice suivant le sage précepte de son amie la vivandière qui, la veille au matin, lui disait qu'il fallait piquer et non sabrer, abaisse la pointe de son grand sabre droit et fait mine d'en porter un

coup ... celui qui veut forcer la consigne.

- Ah! il veut nous tuer, le blanc-bec! s',crient les hussards, comme si nous n'avions pas ,t, assez tu,s hier!

Tous tirent leurs sabres ... la fois et tombent sur Fabrice; il se crut mort; mais il songea ... la surprise du mar,chal des logis, et ne voulut pas ^tre m,pris, de nouveau. Tout en reculant sur son pont, il tfchait de donner des coups de pointe. Il avait une si dr"le de mine en maniant ce grand sabre droit de grosse cavalerie, beaucoup trop lourd pour lui, que les hussards virent bien"t ... qui ils avaient affaire; ils cherchSrent alors, non pas ... le blesser, mais ... lui couper son habit sur le corps. Fabrice re ut ainsi trois ou quatre petits coups de sabre sur les bras. Pour lui, toujours fidSle au pr,cepte de la cantiniSre, il lan ait de tout son coeur force coups de pointe. Par malheur un de ces coups de pointe blessa un hussard ... la main: fort en colSre d'^tre touch, par un tel soldat, il riposta par un coup de pointe ... fond qui atteignit Fabrice au haut de la cuisse. Ce qui fit porter le coup, c'est que le cheval de notre h,ros, loin de fuir la bagarre, semblait y prendre plaisir et se jeter sur les assaillants. Ceux-ci voyant couler le sang de Fabrice le long de son bras droit, craignirent d'avoir pouss, le jeu trop avant, et, le poussant vers le parapet gauche du pont, partirent au galop. DSs que Fabrice eut un moment de loisir il tira en l'air son coup de pistolet pour avertir le colonel.

Quatre hussards mont,s et deux ... pied, du m^me r,giment que les autres, venaient vers le pont et en ,taient encore ... deux cents pas lorsque le coup de pistolet partit: ils regardaient fort attentivement ce qui se passait sur le pont, et s'imaginant que Fabrice avait tir, sur leurs camarades, les quatre ... cheval fondirent sur lui au galop et le sabre haut, c',tait une v,ritable charge. Le colonel Le Baron, averti par le coup de pistolet, ouvrit la porte de l'auberge et se pr,cipita sur le pont au moment o-- les hussards au galop y arrivaient, et il leur intima lui-m^me l'ordre de s'arr^ter.

- Il n'y a plus de colonel ici, s',cria l'un d'eux, et il poussa son cheval.

Le colonel exasp,r,, interrompit la remontrance qu'il leur adressait, et, de sa main droite bless,e, saisit la r^ne de ce cheval du c"t, hors du montoir.

- Arr^te! mauvais soldat, dit-il au hussard; je te connais, tu es de la compagnie du capitaine Henriet.

- Eh bien! que le capitaine lui-m^me me donne l'ordre! Le capitaine Henriet a ,t, tu, hier, ajouta-t-il en ricanant et va te faire f...

En disant ces paroles, il veut forcer le passage et pousse le vieux colonel qui tombe assis sur le pav, du pont. Fabrice, qui ,tait ... deux pas plus loin sur le pont, mais faisant face du c"t, de l'auberge, pousse son cheval, et tandis que le poitrail du cheval de l'assaillant jette par terre le colonel qui ne lfche point la r^ne hors du montoir,

Fabrice, indigné, porte au hussard un coup de pointe ... fond. Par bonheur le cheval du hussard, se sentant tir, vers la terre par la bride que tenait le colonel, fit un mouvement de côté, de façon que la longue lame du sabre de grosse cavalerie de Fabrice glissa le long du gilet du hussard et passa tout entière sous ses yeux. Furieux, le hussard se retourne et lance un coup de toutes ses forces, qui coupe la manche de Fabrice et entre profondément dans son bras: notre héros tombe.

Un des hussards descend, voyant les deux défenseurs du pont par terre, saisit l'écuyer, saute sur le cheval de Fabrice et veut s'en emparer en le lançant au galop sur le pont.

Le maréchal des logis, en accourant de l'auberge, avait vu tomber son colonel, et le croyait gravement blessé. Il court après le cheval de Fabrice et plonge la pointe de son sabre dans les reins du voleur, celui-ci tombe. Les hussards, ne voyant plus sur le pont que le maréchal des logis ... pied, passent au galop et filent rapidement. Celui qui restait ... pied s'enfuit dans la campagne.

Le maréchal des logis s'approcha des blessés. Fabrice se releva, il souffrait peu, mais perdait beaucoup de sang. Le colonel se releva plus lentement; il restait tout étourdi de sa chute, mais n'avait reçu aucune blessure.

- Je ne souffre, dit-il au maréchal des logis, que de mon ancienne blessure ... la main.

Le hussard blessé, par le maréchal des logis mourait.

- Le diable l'emporte! s'écria le colonel, mais, dit-il au maréchal des logis et aux deux autres cavaliers qui accouraient, songez ... ce petit jeune homme que j'ai exposé, mal ... propos. Je vais rester au pont moi-même pour empêcher d'arrêter ces ennemis. Conduisez le petit jeune homme ... l'auberge et pansez son bras; prenez une de mes chemises.

CHAPITRE V

Toute cette aventure n'avait pas duré, une minute; les blessures de Fabrice n'étaient rien; on lui serra le bras avec des bandes taillées dans la chemise du colonel. On voulait lui arranger un lit au premier étage de l'auberge:

- Mais pendant que je serai ici bien choi, au premier étage, dit Fabrice au maréchal des logis mon cheval, qui est ... l'écuyer, s'ennuiera tout seul et s'en ira avec un autre maître.

- Pas mal pour un conscrit! dit le maréchal des logis.

Et l'on établit Fabrice sur de la paille bien fraîche, dans la mangeoire même ... laquelle son cheval restait attaché.

Puis, comme Fabrice se sentait très faible, le mar,chal des logis lui apporta une ,uelle de vin chaud et fit un peu la conversation avec lui. Quelques compliments inclus dans cette conversation mirent notre h,ros au troisiSme ciel.

Fabrice ne s',veilla que le lendemain au point du jour; les chevaux poussaient de longs hennissements et faisaient un tapage affreux; l',curie se remplissait de fum,e. D'abord Fabrice ne comprenait rien ... tout ce bruit, et ne savait m^me o-- il ,tait; enfin ... demi ,touff, par la fum,e, il eut l'id,e que la maison br-lait; en un clin d'oeil il fut hors de l',curie et ... cheval. Il leva la t^te; la fum,e sortait avec violence par les deux fen^tres au-dessus de l',curie, et le toit ,tait couvert d'une fum,e noire qui tourbillonnait. Une centaine de fuyards ,taient arriv,s dans la nuit ... l'Auberge du Cheval-Blanc; tous criaient et juraient. Les cinq ou six que Fabrice put voir de prSs lui semblSrent complStement ivres; l'un d'eux voulait l'arr^ter et lui criait:

- O-- emmSnes-tu mon cheval?

Quand Fabrice fut ... un quart de lieue, il tourna la t^te; personne ne le suivait, la maison ,tait en flammes. Fabrice reconnut le pont, il pensa ... sa blessure et sentit son bras serr, par des bandes et fort chaud. a Et le vieux colonel, que sera-t-il devenu? Il a donn, sa chemise pour panser mon bras."Notre h,ros ,tait ce matin-l... du plus beau sang-froid du monde; la quantit, de sang qu'il avait perdue l'avait d,livr, de toute la partie romanesque de son caractSre.

"A droite! se dit-il, et filons."Il se mit tranquillement ... suivre le cours de la riviSre qui, aprSs avoir pass, sous le pont, coulait vers la droite de la route. Il se rappelait les conseils de la bonne cantiniSre."Quelle amiti,! se disait-il, quel caractSre ouvert!"

AprSs une heure de marche, il se trouva très faible."Ah ...! vais-je m',vanouir? se dit-il: si je m',vanouis, on me vole mon cheval et peut-^tre mes habits, et avec les habits le tr,sor."Il n'avait plus la force de conduire son cheval, et il cherchait ... se tenir en ,quilibre, lorsqu'un paysan, qui b^chait dans un champ ... c"t, de la grande route, vit sa p fleur et vint lui offrir un verre de biSre et du pain.

- A vous voir si p fle, j'ai pens, que vous ,tiez un des bless,s de la grande bataille! lui dit le paysan.

Jamais secours ne vint plus ... propos. Au moment o-- Fabrice mfchait le morceau de pain noir, les yeux commencSrent ... lui faire mal quand il regardait devant lui. Quand il fut un peu remis, il remercia.

- Et o-- suis-je? demanda-t-il.

Le paysan lui apprit qu'... trois quarts de lieue plus loin se trouvait le bourg de Zonders, o-- il serait très bien soign,. Fabrice arriva dans ce bourg, ne sachant pas trop ce qu'il faisait, et ne songeant ... chaque

pas qu'... ne pas tomber de cheval. Il vit une grande porte ouverte, il entra: c'était l'Auberge de l'Etrille. Aussitôt accourut la bonne maîtresse de la maison, femme, norme; elle appela du secours d'une voix altérée par la pitié. Deux jeunes filles aidèrent Fabrice ... mettre pied ... terre, ... peine descendu de cheval, il s'évanouit complètement. Un chirurgien fut appelé, on le saigna. Ce jour-là... et ceux qui suivirent, Fabrice ne savait pas trop ce qu'on lui faisait, il dormait presque sans cesse.

Le coup de pointe ... la cuisse menait d'un danger considérable. Quand il avait sa tête ... lui, il recommandait qu'on prît soin de son cheval, et regardait souvent qu'il paierait bien, ce qui offensait la bonne maîtresse de l'auberge et ses filles. Il y avait quinze jours qu'il était admirablement soigné, et il commençait ... reprendre un peu ses idées, lorsqu'il s'aperçut un soir que ses hôtesses avaient l'air fort troublé. Bientôt un officier allemand entra dans sa chambre: on se servait pour lui répondre d'une langue qu'il n'entendait pas mais il vit bien qu'on parlait de lui; il feignit de dormir. Quelque temps après, quand il pensa que l'officier pouvait être sorti il appela ses hôtesses: _ Cet officier ne vient-il pas m'écrire sur une liste, et me faire prisonnier?

L'hôtesse en convint les larmes aux yeux.

- Eh bien! il y a de l'argent dans mon dolman! s'écria-t-il en se relevant sur son lit; achetez-moi des habits bourgeois, et, cette nuit, je pars sur mon cheval. Vous m'avez sauvé la vie une fois en me recevant au moment où j'allais tomber dans la rue, sauvez-la-moi encore en me donnant les moyens de rejoindre ma mère.

En ce moment, les filles de l'hôtesse se mirent ... fondre en larmes; elles tremblaient pour Fabrice; et comme elles comprenaient ... peine le français, elles s'approchèrent de son lit pour lui faire des questions. Elles discutèrent en flamand avec leur mère; mais, ... chaque instant, des yeux attendris se tournaient vers notre héros; il crut comprendre qu'elles voulaient bien en courir la chance. Il les remercia avec effusion et en joignant les mains. Un juif du pays fournit un habillement complet; mais, quand il l'apporta vers les dix heures du soir, ces demoiselles reconnurent, en comparant l'habit avec le dolman de Fabrice, qu'il fallait le retracer infiniment. Aussitôt elles se mirent ... l'ouvrage; il n'y avait pas de temps ... perdre. Fabrice indiqua quelques napoïons cachés dans ses habits, et pria ses hôtesses de les coudre dans les vêtements qu'on venait d'acheter. On avait apporté, avec les habits une belle paire de bottes neuves. Fabrice n'hésita point ... prier ces bonnes filles de couper les bottes ... la hussarde ... l'endroit qu'il leur indiqua, et l'on cacha ses petits diamants dans la doublure des nouvelles bottes.

Par un effet singulier de la perte de sang et de la faiblesse qui en était la suite, Fabrice avait presque tout ... fait oublié, le français; il s'adressait en italien ... ses hôtesses qui parlaient un patois flamand, de façon que l'on s'entendait presque uniquement par signes. Quand les jeunes filles, d'ailleurs parfaitement dévotement, virent

les diamants, leur enthousiasme pour lui n'eut plus de bornes; elles le crurent un prince d'guis. Aniken, la cadette et la plus naïve, l'embrassa sans autre façon. Fabrice, de son côté, les trouvait charmantes; et vers minuit, lorsque le chirurgien lui eut permis un peu de vin, ... cause de la route qu'il allait entreprendre, il avait presque envie de ne pas partir. "Où pourrais-je être mieux qu'ici?" disait-il. Toutefois, sur les deux heures du matin, il s'habilla. Au moment de sortir de sa chambre, la bonne hôteesse lui apprit que son cheval avait été emmené, par l'officier qui, quelques heures auparavant, était venu faire la visite de la maison.

- Ah! canaille! s'écriait Fabrice en jurant, ... un blessé!

Il n'était pas assez philosophe, ce jeune Italien, pour se rappeler ... quel prix lui-même avait acheté ce cheval.

Aniken lui apprit en pleurant qu'on avait loué un cheval pour lui; elle eût voulu qu'il ne parte pas, les adieux furent tendres. Deux grands jeunes gens, parents de la bonne hôteesse, portèrent Fabrice sur la selle, pendant la route, ils le soutenaient ... cheval, tandis qu'un troisième, qui précédait le petit convoi de quelques centaines de pas, examinait s'il n'y avait point de patrouille suspecte dans les chemins. Après deux heures de marche, on s'arrêta chez une cousine de l'hôteesse de l'étrille. Quoi que Fabrice pût leur dire, les jeunes gens qui l'accompagnaient ne voulurent jamais le quitter; ils prétendaient qu'ils connaissaient mieux que personne les passages dans les bois. ... Mais demain matin, quand on saura ma fuite, et qu'on ne vous verra pas dans le pays, votre absence vous compromettra, disait Fabrice.

On se remit en marche. Par bonheur, quand le jour vint ... paraître, la plaine était couverte d'un brouillard paisible. Vers les huit heures du matin l'on arriva près d'une petite ville. L'un des jeunes gens se détacha pour voir si les chevaux de la poste avaient été volés. Le maître de poste avait eu le temps de les faire disparaître, et de recruter des rosses infâmes dont il avait garni ses écuries. On alla chercher deux chevaux dans les marécages où ils étaient cachés, et, trois heures après Fabrice monta dans un petit cabriolet tout délabré, mais attelé de deux bons chevaux de poste. Il avait repris des forces. Le moment de la séparation avec les jeunes gens, parents de l'hôteesse, fut du dernier pathétique; jamais, quelque prétexte aimable que Fabrice pût trouver, ils ne voulurent accepter d'argent.

- Dans votre état, monsieur, vous en avez plus besoin que nous, répondaient toujours ces braves jeunes gens.

Enfin ils partirent avec des lettres où Fabrice un peu fortifié, par l'agitation de la route, avait essayé de faire connaître ... ses hôteesses tout ce qu'il sentait pour elles. Fabrice écrivait les larmes aux yeux, et il y avait certainement de l'amour dans la lettre adressée ... la petite Aniken.

Le reste du voyage n'eut rien que d'ordinaire. En arrivant ... Amiens il souffrait beaucoup du coup de pointe qu'il avait reçu ... la cuisse; le

chirurgien de campagne n'avait pas songé, ... d'ouvrir la plaie, et, malgré les saignements, il s'y était formé, un dépôt. Pendant les quinze jours que Fabrice passa dans l'auberge d'Amiens tenue par une famille complaisante et avide, les Alliés envahissaient la France, et Fabrice devint comme un autre homme, tant il fit des réflexions profondes sur les choses qui venaient de lui arriver. Il n'était resté, enfant que sur ce point: ce qu'il avait vu, était-ce une bataille, et en second lieu, cette bataille, était-elle Waterloo? Pour la première fois de sa vie il trouva du plaisir à lire; il espérait toujours trouver dans les journaux, ou dans les récits de la bataille, quelque description qui lui permettrait de reconnaître les lieux qu'il avait parcourus ... la suite du maréchal Ney, et plus tard avec l'autre général. Pendant son séjour ... Amiens il écrivit presque tous les jours ... ses bonnes amies de l'Étrille. Des qu'il fut guéri, il vint ... Paris; il trouva ... son ancien hôtel vingt lettres de sa mère et de sa tante qui le suppliaient de revenir au plus vite. Une dernière lettre de la comtesse de Pietranera avait un certain tour énigmatique qui l'inquiéta fort, cette lettre lui enleva toutes ses rêveries tendres. C'était un caractère auquel il ne fallait qu'un mot pour prévoir facilement les plus grands malheurs; son imagination se chargeait ensuite de lui peindre ces malheurs avec les détails les plus horribles.

"Garde-toi bien de signer les lettres que tu écris pour donner de tes nouvelles, lui disait la comtesse. À ton retour tu ne dois point venir d'emblée sur le lac de Como: arrête-toi ... Lugano sur le territoire suisse." Il devait arriver dans cette petite ville sous le nom de Cavi; il trouverait ... la principale auberge le valet de chambre de la comtesse, qui lui indiquerait ce qu'il fallait faire. Sa tante finissait par ces mots: "Cache par tous les moyens possibles la folie que tu as faite, et surtout ne conserve sur toi aucun papier imprimé, ou écrit; en Suisse tu seras environné de amis de Sainte-Marguerite. Si j'ai assez d'argent, lui disait la comtesse, j'enverrai quelqu'un ... Genève, ... l'hôtel des Balances, et tu auras des détails que je ne puis écrire et qu'il faut pourtant que tu saches avant d'arriver. Mais, au nom de Dieu, pas un jour de plus ... Paris; tu y serais reconnu par nos espions." L'imagination de Fabrice se mit ... se figurer les choses les plus étranges, et il fut incapable de tout autre plaisir que celui de chercher ... deviner ce que sa tante pouvait avoir ... lui apprendre de si étrange. Deux fois, en traversant la France, il fut arrêté; mais il sut se débarrasser; il eut ces désagréments ... son passeport italien et ... cette étrange qualité de marchand de baromètres, qui n'était guère d'accord avec sa figure jeune et son bras en charpe.

Enfin, dans Genève, il trouva un homme appartenant ... la comtesse qui lui raconta de sa part, que lui, Fabrice, avait été dénoncé par la police de Milan comme étant allé porter ... Naples des propositions arrêtées par une vaste conspiration organisée dans le ci-devant royaume d'Italie. Si tel n'est pas le but de son voyage, disait la dénonciation, à quoi bon prendre un nom supposé? Sa mère chercherait ... prouver ce qui était vrai; c'est-à-dire:

1o Qu'il n'était jamais sorti de la Suisse;

20 Qu'il avait quitté, le château ... l'improvisiste ... la suite d'une querelle avec son frère aîné.

A ce récit, Fabrice eut un sentiment d'orgueil. "J'aurais été, une sorte d'ambassadeur auprès de Napoléon! se dit-il j'aurais eu l'honneur de parler ... ce grand homme plus-t ... Dieu!" Il se souvint que son septième aîné, le petit-fils de celui qui arriva ... Milan ... la suite de Sforce, eut l'honneur d'avoir la tête tranchée par les ennemis du duc, qui le surprisent comme il allait en Suisse porter des propositions aux louables cantons et recruter des soldats. Il voyait des yeux de l'effrayante l'estampe relative ... ce fait, placée dans la généalogie de la famille. Fabrice, en interrogeant ce valet de chambre, le trouva outré, d'un détail qui enfin lui échappa, malgré l'ordre expressément de le lui taire, plusieurs fois répété, par la comtesse. C'était Ascagne, son frère aîné, qui l'avait dénoncé, ... la police de Milan. Ce mot cruel donna comme un accès de folie ... notre héros. De Genève pour aller en Italie on passe par Lausanne; il voulut partir ... pied et sur-le-champ, et faire ainsi dix ou douze lieues, quoique la diligence de Genève ... Lausanne doit partir deux heures plus tard. Avant de sortir de Genève, il se prit de querelle dans un des tristes cafés du pays, avec un jeune homme qui le regardait, disait-il, d'une façon singulière. Rien de plus vrai, le jeune Genevois flegmatique, raisonnable et ne songeant qu'à ... l'argent, le croyait fou; Fabrice en entrant avait jeté, des regards furibonds de tous les côtés, puis renversé, sur son pantalon la tasse de café, qu'on lui servait. Dans cette querelle, le premier mouvement de Fabrice fut tout ... fait du XVI^e siècle: au lieu de parler de duel au jeune Genevois, il tira son poignard et se jeta sur lui pour l'en percer. En ce moment de passion, Fabrice oubliait tout ce qu'il avait appris sur les règles de l'honneur, et revenait ... l'instinct, ou, pour mieux dire, aux souvenirs de la première enfance.

L'homme de confiance intime qu'il trouva dans Lugano augmenta sa fureur en lui donnant de nouveaux détails. Comme Fabrice était aimable, ... Grianta, personne n'eût prononcé, son nom, et sans l'aimable procédé, de son frère, tout le monde eût feint de croire qu'il était ... Milan, et jamais l'attention de la police de cette ville n'eût été appelée sur son absence.

- Sans doute les douaniers ont votre signalement, lui dit l'envoyé, de sa tante, et si nous suivons la grande route, ... la frontière du royaume lombardo-venitien, vous serez arrêté.

Fabrice et ses gens connaissaient les moindres sentiers de la montagne qui sépare Lugano du lac de Côme: ils se déguisèrent en chasseurs, c'est-à-dire en contrebandiers, et comme ils étaient trois et porteurs de mines assez résolues, les douaniers qu'ils rencontrèrent ne songèrent qu'à ... les saluer. Fabrice s'arrangea de façon ... n'arriver au château que vers minuit; ... cette heure, son père et tous les valets de chambre portant de la poudre étaient couchés depuis longtemps. Il descendit sans peine dans le fossé, profond et pénètre dans le château par la fenêtre d'une cave: c'est là ... qu'il était attendu par sa mère et sa tante; bientôt ses sœurs accoururent. Les transports de tendresse et les larmes se succédèrent pendant longtemps, et l'on commençait ...

peine ... parler raison lorsque les premiers lueurs de l'aube vinrent avertir ces âtres qui se croyaient malheureux, que le temps volait.

- J'espère que ton frère ne se sera pas douté, de ton arrivée, lui dit Mme Pietranera; je ne lui parlais guère depuis sa belle équipée, ce dont son amour-propre me faisait l'honneur d'être fort piqué; ce soir ... souper j'ai daigné lui adresser la parole, j'avais besoin de trouver un prétexte pour cacher la joie folle qui pouvait lui donner des soupçons. Puis, lorsque je me suis aperçue qu'il était tout fier de cette prétendue réconciliation, j'ai profité de sa joie pour le faire boire d'une façon sordonne, et certainement il n'aura pas songé ... se mettre en embuscade pour continuer son métier d'espion.

- C'est dans ton appartement qu'il faut cacher notre hussard, dit la marquise, il ne peut partir tout de suite; dans ce premier moment, nous ne sommes pas assez maîtresses de notre raison, et il s'agit de choisir la meilleure façon de mettre en défaut cette terrible police de Milan.

On suivit cette idée; mais le marquis et son fils aperçurent, le jour d'après, que la marquise était sans cesse dans la chambre de sa belle-soeur. Nous ne nous arrêterons pas ... peindre les transports de tendresse et de joie qui ce jour-là... encore agitaient ces âtres si heureux. Les cœurs italiens sont, beaucoup plus que les nôtres, tourmentés par les soupçons et par les idées folles que leur présente une imagination bruyante, mais en revanche leurs joies sont bien plus intenses et durent plus longtemps. Ce jour-là... la comtesse et la marquise étaient absolument privées de leur raison; Fabrice fut obligé de recommencer tous ses efforts: enfin on résolut d'aller cacher la joie commune ... Milan, tant il sembla difficile de se dérober plus longtemps ... la police du marquis et de son fils Ascagne.

On prit la barque ordinaire de la maison pour aller ... Côme; en agissant autrement, il fallait surveiller mille soupçons; mais en arrivant au port de Côme la marquise se souvint qu'elle avait oublié ... Griaucourt des papiers de la dernière importance: elle se hâta d'y renvoyer les bateliers, et ces hommes ne purent faire aucune remarque sur la manière dont ces deux dames employaient leur temps ... Côme. À peine arrivées, elles louèrent au hasard une de ces voitures qui attendent patiemment des passagers de cette haute tour du Moyen Âge qui s'élève au-dessus de la porte de Milan. On partit ... l'instant même sans que le cocher eût le temps de parler ... personne. À un quart de lieue de la ville, on trouva un jeune chasseur de la connaissance de ces dames, et qui par complaisance, comme elles n'avaient aucun homme avec elles, voulut bien leur servir de chevalier jusqu'aux portes de Milan, où il se rendait en chassant. Tout allait bien, et ces dames faisaient la conversation la plus joyeuse avec le jeune voyageur, lorsqu'un détour que fait la route pour tourner la charmante colline et le bois de San Giovanni, trois gendarmes déguisés sautèrent ... la bride des chevaux.

- Ah! mon mari nous a trahis! s'écria la marquise, et elle s'évanouit.

Un marchand des logis qui était resté un peu en arrière s'approcha de la voiture en trébuchant, et dit d'une voix qui avait l'air de sortir

du cabaret:

- Je suis ffch, de la mission que j'ai ... remplir mais je vous arr^te, g,n,ral Fabio Conti.

Fabrice crut que le mar,chal des logis lui faisait une mauvaise plaisanterie en l'appelant g,n,ral."Tu me le paieras", se dit-il il regardait les gendarmes d,guis,s, et guettait ;e moment favorable pour sauter ... bas de la voiture et se sauver ... travers champs.

La comtesse sourit ... tout hasard, je crois, puis dit au mar,chal des logis:

- Mais, mon cher mar,chal, est-ce donc cet enfant de seize ans que vous prenez pour le mar,chal Conti?

- N'^tes-vous pas la fille du g,n,ral? dit le mar,chal des logis.

- Voyez mon pSre, dit la comtesse en montrant Fabrice.

Les gendarmes furent saisis d'un rire fou.

- Montrez vos passeports sans raisonner, reprit le mar,chal des logis piqu, de la gaiet, g,n,rale.

- Ces dames n'en prennent jamais pour aller ... Milan, dit le cocher d'un air froid et philosophique elles viennent de leur chfteau de Grianta. Celle-ci est Mme la comtesse Pietranera, celle-l..., Mme la marquise del Dongo.

Le mar,chal des logis, tout d,concert,, passa ... la t^te des chevaux, et l... tint conseil avec ses hommes. La conf,rence durait bien depuis cinq minutes, lorsque la comtesse Pietranera pria ces messieurs de permettre que la voiture f-t avanc,e de quelques pas et plac,e ... l'ombre; la chaleur ,tait accablante, quoiqu'il ne f-t que onze heures du matin. Fabrice, qui regardait fort attentivement de tous les c"t,s cherchant le moyen de se sauver vit d,boucher d'un petit sentier ... travers champs et arriver sur la grande route, couverte de poussiSre, une jeune fille de quatorze ... quinze ans qui pleurait timidement sous son mouchoir. Elle s'avan ait ... pied entre deux gendarmes en uniforme, et, ... trois pas derriSre elle, aussi entre deux gendarmes, marchait un grand homme sec qui affectait des airs de dignit, comme un pr,fet suivant une procession.

- O-- les avez-vous donc trouv,s? dit le mar,chal des logis tout ... fait ivre en ce moment.

- Se sauvant ... travers champs, et pas plus de passeports que sur la main.

Le mar,chal des logis parut perdre tout ... fait la t^te, il avait devant lui cinq prisonniers au lieu de deux qu'il lui fallait. Il s',loigna de quelques pas, ne laissant qu'un homme pour garder le prisonnier qui

faisait de la majesté, et un autre pour empêcher les chevaux d'avancer.

- Reste, dit la comtesse ... Fabrice qui avait dit... saut, ... terre, tout va s'arranger.

On entendit un gendarme s'écrier:

- Qu'importe! s'ils n'ont pas de passeports, ils sont de bonne prise tout de même.

Le marchand des logis semblait n'être pas tout ... fait aussi d'ailleurs, le nom de la comtesse Pietranera lui donnait de l'inquiétude, il avait connu le général, dont il ne savait pas la mort."Le général n'est pas homme ... ne pas se venger si j'arrête sa femme mal ... propos", se disait-il.

Pendant cette délibération qui fut longue, la comtesse avait la conversation avec la jeune fille qui était ... pied sur la route et dans la poussière ... c'est, de la calèche; elle avait été, frappée de sa beauté.

- Le soleil va vous faire mal, mademoiselle; ce brave soldat, ajouta-t-elle en parlant au gendarme placé, ... la tête des chevaux, vous permettra bien de monter en calèche.

Fabrice, qui rôdait autour de la voiture, s'approcha pour aider la jeune fille ... monter en calèche. Celle-ci s'élança sur le marchepied, le bras soutenu par Fabrice, lorsque l'homme imposant, qui était ... six pas en arrière de la voiture, cria d'une voix grossière par la volonté, d'être digne:

- Restez sur la route, ne montez pas dans une voiture qui ne vous appartient pas.

Fabrice n'avait pas entendu cet ordre; la jeune fille au lieu de monter dans la calèche, voulut redescendre, et Fabrice continuant ... la soutenir, elle tomba dans ses bras. Il sourit, elle rougit profondément; ils restèrent un instant ... se regarder après que la jeune fille se fut dégagée de ses bras. "Ce serait une charmante compagne de prison, se dit Fabrice: quelle pensée profonde sous ce front! elle saurait aimer."

Le marchand des logis s'approcha d'un air d'autorité:

- Laquelle de ces dames se nomme Clélia Conti?

- Moi, dit la jeune fille.

- Et moi, s'écria l'homme âgé, je suis le général Fabio Conti, chambellan de S.A. S. Mgr le prince de Parme; je trouve fort inconvenant qu'un homme de ma sorte soit traqué, comme un voleur.

- Avant-hier, en vous embarquant au port de Côme, n'avez-vous pas envoyé promener l'inspecteur de police qui vous demandait votre

passport? Eh bien! aujourd'hui il vous empêche de vous promener.

- Je m'éloignais d'abord... avec ma barque, j'étais pressé, le temps tant... l'orage; un homme sans uniforme m'a crié, du quai de rentrer au port, je lui ai dit mon nom et j'ai continué, mon voyage.

- Et ce matin, vous vous êtes enfui de Côme?

- Un homme comme moi ne prend pas de passeport pour aller de Milan voir le lac. Ce matin, ... Côme, on m'a dit que je serais arrêté, ... la porte, je suis sorti ... pied avec ma fille; j'espérais trouver sur la route quelque voiture qui me conduirait jusqu'... Milan, o-- certes ma première visite sera pour porter mes plaintes au général commandant la province.

Le maréchal des logis parut soulagé, d'un grand poids.

- Eh bien! général, vous êtes arrêté, et je vais vous conduire ... Milan. Et vous, qui êtes-vous? dit-il ... Fabrice.

- Mon fils, reprit la comtesse: Ascanio, fils du général de division Pietranera.

- Sans passeport, madame la comtesse? dit le maréchal des logis fort radouci.

- A son âge il n'en a jamais pris; il ne voyage jamais seul, il est toujours avec moi.

Pendant ce colloque, le général Conti faisait de la dignité, de plus en plus offensée avec les gendarmes.

- Pas tant de paroles, lui dit l'un d'eux, vous êtes arrêté, suffit!

- Vous serez trop heureux, dit le maréchal des logis, que nous consentions ... ce que vous louiez un cheval de quelque paysan; autrement, malgré la poussière et la chaleur, et le grade de chambellan de Parme, vous marcherez fort bien ... pied au milieu de nos chevaux.

Le général se mit ... jurer.

- Veux-tu bien te taire? reprit le gendarme. O-- est ton uniforme de général? Le premier venu ne peut-il pas dire qu'il est général?

Le général se fâcha de plus belle. Pendant ce temps les affaires allaient beaucoup mieux dans la capitale.

La comtesse faisait marcher les gendarmes comme s'ils eussent été ses gens. Elle venait de donner un ordre ... l'un d'eux pour aller chercher du vin et surtout de l'eau fraîche dans une cassinette que l'on apercevait ... deux cents pas. Elle avait trouvé le temps de calmer Fabrice, qui, ... toute force, voulait se sauver dans le bois qui couvrait la colline. "J'ai de bons pistolets", disait-il. Elle obtint du général irrité, qu'il laisserait monter sa fille dans la voiture. A cette

occasion le g,n,ral qui aimait ... parler de lui et de sa famille, apprit ... ces dames que sa fille n'avait que douze ans, tant n,e en 1803, le 27 octobre; mais tout le monde lui donnait quatorze ou quinze ans, tant elle avait de raison.

"Homme tout ... fait commun", disaient les yeux de la comtesse ... la marquise. Grfce ... la comtesse, tout s'arrangea aprSs un colloque d'une heure. Un gendarme, qui se trouva avoir affaire dans le village voisin, loua son cheval au g,n,ral Conti, aprSs que la comtesse lui eut dit:

- Vous aurez dix francs.

Le mar,chal des logis partit seul avec le g,n,ral; les autres gendarmes restSrent sous un arbre en compagnie avec quatre ,normes bouteilles de vin, sorte de petites dames-jeannes, que le gendarme envoy, ... la cassine avait rapport,es, aid, par un paysan. Cl,lia Conti fut autoris,e par le digne chambellan ... accepter, pour revenir ... Milan, une place dans la voiture de ces dames, et personne ne songea ... arr^ter le fils du brave g,n,ral comte Pietranera. AprSs les premiers moments donn,s ... la politesse et aux commentaires sur le petit incident qui venait de se terminer, Cl,lia Conti remarqua la nuance d'enthousiasme avec laquelle une aussi belle dame que la comtesse parlait ... Fabrice; certainement elle n',tait pas sa mSre. Son attention fut surtout excit,e par des allusions r,p,t,es ... quelque chose d'h,ro<que, de hardi, de dangereux au supr^me degr,, qu'il avait fait depuis peu; mais, malgr, toute son intelligence, la jeune Cl,lia ne put deviner de quoi il s'agissait.

Elle regardait avec ,tonnement ce jeune h,ros dont les yeux semblaient respirer encore tout le feu de l'action. Pour lui, il ,tait un peu interdit de la beaut, si singuliSre de cette jeune fille de douze ans. et ses regards la faisaient rougir.

Une lieue avant d'arriver ... Milan, Fabrice dit qu'il allait voir son oncle et prit cong, des dames.

- Si jamais je me tir, d'affaire, dit-il ... Cl,lia, j'irai voir les beaux tableaux de Parme, et alors daignerez-vous vous rappeler ce nom: Fabrice del Dongo?

- Bon! dit la comtesse, voil... comme tu sais garder l'incognito! Mademoiselle, daignez vous rappeler que ce mauvais sujet est mon fils et s'appelle Pietranera et non del Dongo.

Le soir, fort tard, Fabrice rentra dans Milan par la porte Renza, qui conduit ... une promenade ... la mode. L'envoi des deux domestiques en Suisse avait ,puis, les fort petites ,conomies de la marquise et de sa soeur, par bonheur, Fabrice avait encore quelques napol,ons, et l'un des diamants, qu'on r,solut de vendre.

Ces dames ,taient aim,es et connaissaient toute la ville; les personnages les plus consid,rables dans le parti autrichien et d,vot allSrent parler en faveur de Fabrice au baron Binder, chef de la

police. Ces messieurs ne concevaient pas, disaient-ils, comment l'on pouvait prendre au sérieux l'incartade d'un enfant de seize ans qui se dispute avec un frère aîné, et déserte la maison paternelle.

- Mon métier est de tout prendre au sérieux, répondait doucement le baron Binder, homme sage et triste.

Il établissait alors cette fameuse police de Milan, et s'était engagé, ... prévenir une révolution comme celle de 1746, qui chassa les Autrichiens de Gênes. Cette police de Milan, devenue depuis si célèbre par les aventures de MM. Pellico et d'Andryane, ne fut pas précisément cruelle, elle exécutait raisonnablement et sans pitié, des lois sévères. L'empereur François II voulait qu'on frappât de terreurs ces imaginations italiennes si hardies.

- Donnez-moi jour par jour, répondait le baron Binder aux protecteurs de Fabrice, l'indication prouvée de ce qu'a fait le jeune marchesino del Dongo; prenons-le depuis le moment de son départ de Grianta, 8 mars, jusqu'... son arrivée, hier soir, dans cette ville, où il s'est caché, dans une des chambres de l'appartement de sa mère, et je suis prêt ... le traiter comme le plus aimable et le plus espion des jeunes gens de la ville. Si vous ne pouvez pas me fournir l'itinéraire du jeune homme pendant toutes les journées qui ont suivi son départ de Grianta, quels que soient la grandeur de sa naissance et le respect que je porte aux amis de sa famille, mon devoir n'est-il pas de le faire arrêter? Ne dois-je pas le retenir en prison jusqu'... ce qu'il m'ait donné la preuve qu'il n'est pas allé porter des paroles ... Napoléon de la part de quelques mécontents qui peuvent exister en Lombardie parmi les sujets de Sa Majesté Impériale et Royale? Remarquez encore, messieurs, que si le jeune del Dongo parvient ... se justifier sur ce point, il restera coupable d'avoir passé, ... l'étranger sans passeport régulier, et de plus en prenant un faux nom et faisant usage sciemment d'un passeport délivré, ... un simple ouvrier, c'est-à-dire ... un individu d'une classe tellement au-dessous de celle ... laquelle il appartient.

Cette déclaration, cruellement raisonnable, était accompagnée de toutes les marques de défiance et de respect que le chef de la police devait ... la haute position de la marquise del Dongo et ... celle des personnages importants qui venaient s'entremettre pour elle.

La marquise fut au désespoir quand elle apprit la réponse du baron Binder.

- Fabrice va être arrêté, s'écria-t-elle en pleurant, et une fois en prison, Dieu sait quand il en sortira! Son père le reniera!

Mme Pietranera et sa belle-sœur tinrent conseil avec deux ou trois amis intimes et, quoi qu'ils pussent dire la marquise voulut absolument faire partir son fils dès la nuit suivante.

- Mais tu vois bien, lui disait la comtesse, que le baron Binder sait que ton fils est ici, cet homme n'est point méchant.

- Non, mais il veut plaire ... l'empereur François.

- Mais s'il croyait utile ... son avancement de jeter Fabrice en prison, il y serait d'jà; et c'est lui marquer une méfiance injurieuse que de le faire sauver.

- Mais nous avouer qu'il sait où est Fabrice c'est nous dire faites-le partir! Non, je ne vivrai pas tant que je pourrai me reposer: Dans un quart d'heure mon fils peut être entre quatre murailles! Quelle que soit l'ambition du baron Binder ajoutait la marquise, il croit utile ... sa position personnelle en ce pays d'afficher des ménagements pour un homme du rang de mon mari, et j'en vois une preuve dans cette ouverture de cour singulière avec laquelle il avoue qu'il sait où prendre mon fils. Bien plus, le baron détaille complaisamment les deux contraventions dont Fabrice est accusé, d'après la dénonciation de son indigne frère; il explique que ces deux contraventions emportent la prison; n'est-ce pas nous dire que si nous aimons mieux l'exil c'est ... nous de choisir?

- Si tu choisis l'exil, restait toujours la comtesse, de la vie nous ne le reverrons.

Fabrice, présent ... tout l'entretien, avec un des anciens amis de la marquise, maintenant conseiller au tribunal formé par l'Autriche, était grandement d'avis de prendre la clef des champs. Et, en effet, le soir même il sortit du palais, caché, dans la voiture qui conduisait au théâtre de la Scala sa mère et sa tante. Le cocher, dont on se défiait, alla faire comme d'habitude une station au cabaret, et pendant que le laquais, homme sûr, gardait les chevaux, Fabrice, déguisé en paysan, se glissa hors de la voiture et sortit de la ville. Le lendemain matin il passa la frontière avec le même bonheur, et quelques heures plus tard il était installé dans une terre que sa mère avait en Piémont, près de Novare, précisément ... Romagnano, où Bayard fut tué.

On peut penser avec quelle attention ces dames arrivées dans leur loge, ... la Scala, jouaient le spectacle. Elles n'y étaient allées que pour pouvoir consulter plusieurs de leurs amis appartenant au parti libéral, et dont l'apparition au palais del Dongo eût pu être mal interprétée par la police. Dans la loge, il fut résolu de faire une nouvelle démarche auprès du baron Binder. Il ne pouvait pas être question d'offrir une somme d'argent ... ce magistrat parfaitement honnête homme et d'ailleurs ces dames étaient fort pauvres, elles avaient forcé Fabrice ... emporter tout ce qui restait sur le produit du diamant.

Il était fort important toutefois d'avoir le dernier mot du baron. Les amis de la comtesse lui rappelaient un certain chanoine Borda, jeune homme fort aimable, qui jadis avait voulu lui faire la cour, et avec d'assez vilaines façons; ne pouvant réussir, il avait dénoncé son amitié, pour Limercati au général Pietranera, sur quoi il avait été chassé, comme un vilain. Or, maintenant ce chanoine faisait tous les soirs la partie de tarots de la baronne Binder, et naturellement était l'ami intime du mari. La comtesse se décida ... la démarche horriblement pénible d'aller voir ce chanoine et le lendemain matin de bonne heure,

avant qu'il sorte Et de chez lui, elle se fit annoncer.

Lorsque le domestique unique du chanoine prononça le nom de la comtesse Pietranera, cet homme fut mu au point d'en perdre la voix, il ne chercha point ... à carter le désordre d'un regard, fort simple.

- Faites entrer et allez-vous-en, dit-il d'une voix teinte.

La comtesse entra; Borda se jeta ... genoux.

- C'est dans cette position qu'un malheureux fou doit recevoir vos ordres, dit-il ... la comtesse qui ce matin-là..., dans son regard, ... demi-déguisement, était d'un piquant irrésistible.

Le profond chagrin de l'exil de Fabrice, la violence qu'elle se faisait pour paraître chez un homme qui en avait agi traîtreusement avec elle, tout se réunissait pour donner ... son regard un éclat incroyable.

- C'est dans cette position que je veux recevoir vos ordres, s'écria le chanoine, car il est évident que vous avez quelque service ... me demander, autrement vous n'auriez pas honoré de votre présence la pauvre maison d'un malheureux fou: jadis transport, d'amour et de jalousie, il se conduisit avec vous comme un lâche, une fois qu'il vit qu'il ne pouvait vous plaire.

Ces paroles étaient sincères et d'autant plus belles que le chanoine jouissait maintenant d'un grand pouvoir: la comtesse en fut touchée jusqu'aux larmes; l'humiliation, la crainte glaçaient son front, en un instant l'attendrissement et un peu d'espoir leur succédaient. D'un regard fort malheureux elle passait en un clin d'œil presque au bonheur.

- Baise ma main, dit-elle au chanoine en la lui présentant, et suis-ve-toi. (Il faut savoir qu'en Italie le tutoiement indique la bonne et franche amitié, tout aussi bien qu'un sentiment plus tendre.) Je viens te demander grâce pour mon neveu Fabrice. Voici la vérité, complète et sans le moindre déguisement comme on la dit ... un vieil ami. A seize ans et demi il vient de faire une insigne folie; nous étions au château de Grianta, sur le lac de Côme. Un soir, ... sept heures, nous avons appris, par un bateau de Côme, le débarquement de l'Empereur au golfe de Juan. Le lendemain matin Fabrice est parti pour la France, après s'être fait donner le passeport d'un de ses amis du peuple, un marchand de baromètres nommé Vasi. Comme il n'a pas l'air précisément d'un marchand de baromètres, ... peine avait-il fait dix lieues en France, que sur sa bonne mine on l'a arrêté, ses regards d'enthousiasme en mauvais français semblaient suspects. Au bout de quelque temps il s'est sauvé, et a pu gagner Genève; nous avons envoyé, ... sa rencontre ... Lugano...

- C'est...-dire ... Genève, dit le chanoine en souriant.

La comtesse acheva l'histoire.

- Je ferai pour vous tout ce qui est humainement possible, reprit le

chanoine avec effusion; je me mets entièrement ... vos ordres. Je ferai même des imprudences, ajouta-t-il. Dites, que dois-je faire au moment où ce pauvre salon sera privé, de cette apparition céleste, et qui fait époque dans l'histoire de ma vie?

- Il faut aller chez le baron Binder lui dire que vous aimez Fabrice depuis sa naissance, que vous avez vu naître cet enfant quand vous veniez chez nous, et qu'enfin, au nom de l'amitié, qu'il vous accorde, vous le suppliez d'employer tous ces espions ... vérifier si, avant son départ pour la Suisse, Fabrice a eu la moindre entrevue avec aucun de ces libéraux qu'il surveille. Pour peu que le baron soit bien servi, il verra qu'il s'agit ici uniquement d'une véritable tourderie de jeunesse. Vous savez que j'avais, dans mon bel appartement du palais Dugnani, les estampes des batailles gagnées par Napoléon: c'est en lisant les légendes de ces gravures que mon neveu apprit ... lire. Dès l'âge de cinq ans, mon pauvre mari lui expliquait ces batailles; nous lui mettions sur la tête le casque de mon mari, l'enfant traînait son grand sabre. Eh bien! un beau jour il apprend que le dieu de mon mari, que l'Empereur est de retour en France; il part pour le rejoindre, comme un tourdi, mais il n'y réussit pas. Demandez ... votre baron de quelle peine il veut punir ce moment de folie.

- J'oubliais une chose, s'écria le chanoine vous allez voir que je ne suis pas tout ... fait indigne du pardon que vous m'accordez. Voici, dit-il en cherchant sur la table parmi ses papiers, voici la dénonciation de cet infâme coltorto (hypocrite), voyez, signée Ascanio Valserra del Dongo, qui a commencé toute cette affaire, je l'ai prise hier soir dans les bureaux de la police, et suis allé, ... la Scala, dans l'espoir de trouver quelqu'un allant d'habitude dans votre loge, par lequel je pourrais vous la faire communiquer. Copie de cette pièce est ... Vienne depuis longtemps. Voilà... l'ennemi que nous devons combattre.

Le chanoine lut la dénonciation avec la comtesse, et il fut convenu que, dans la journée, il lui en ferait tenir une copie par une personne sûre. Ce fut la joie dans le cœur que la comtesse rentra au palais del Dongo.

- Il est impossible d'être plus galant homme que cet ancien coquin, dit-elle ... la marquise; ce soir ... la Scala, ... dix heures trois quarts ... l'horloge du théâtre, nous renverrons tout le monde de notre loge, nous éteindrons les bougies, nous fermerons notre porte, et, ... onze heures, le chanoine lui-même viendra nous dire ce qu'il a pu faire. C'est ce que nous avons trouvé, de moins compromettant pour lui.

Ce chanoine avait beaucoup d'esprit; il n'eut garde de manquer au rendez-vous; il y montra une bonté, complaisance et une ouverture de cœur sans réserve que l'on ne trouve guère que dans les pays où la vanité ne domine pas tous les sentiments. Sa dénonciation de la comtesse au général Pietranera, son mari, était un des grands remords de sa vie, et il trouvait un moyen d'abolir ce remords.

Le matin, quand la comtesse était sortie de chez lui: "La voilà... qui fait l'amour avec son neveu, s'était-il dit avec amertume, car il

n',tait point gu,ri. AltiSre comme elle l'est, ^tre venue chez moi!... A la mort de ce pauvre Pietranera, elle repoussa avec horreur mes offres de service, quoique fort polies et trSs bien pr,sent,es par le colonel Scotti, son ancien amant. La belle Pietranera vivre avec 1500 francs! ajoutait le chanoine en se promenant avec action dans sa chambre! Puis aller habiter le chateau de Grianta avec un abominable secatore, ce marquis del Dongo!... Tout s'explique maintenant! Au fait, ce jeune Fabrice est plein de grces, grand, bien fait, une figure toujours riante... et, m^me que cela, un certain regard charg, de douce volupt, ... une physionomie ... la CorrSge, ajoutait le chanoine avec amertume.

"La diff,rence d'ge... point trop grande... Fabrice n, aprSs l'entr,e des Fran ais, vers 98, ce me semble, la comtesse peut avoir vingt-sept ou vingt-huit ans, impossible d'^tre plus jolie, plus adorable; dans ce pays fertile en beaut,s, elle les bat toutes; la Marini, la Gherardi, la Ruga, l'Aresi, la Pietragrua, elle l'emporte sur toutes ces femmes... Ils vivaient heureux cach,s sur ce beau lac de C"me quand le jeune homme a voulu rejoindre Napol,on... Il y a encore des fmes en Italie! et, quoi qu'on fasse! ChSre patrie!... Non, continuait ce coeur enflamm, par la jalousie, impossible d'expliquer autrement cette r,signation ... v,g,ter ... la campagne, avec le d,go-t de voir tous les jours, ... tous les repas, cette horrible figure du marquis del Dongo, plus cette infme physionomie blafarde du marchesino Ascanio, qui sera pis que son pSre!... Eh bien! je la servirai franchement. Au moins j'aurais le plaisir de la voir autrement qu'au bout de ma lorgnette."

Le chanoine Borda expliqua fort clairement l'affaire ... ces dames. Au fond, Binder ,tait on ne peut pas mieux dispos,; il ,tait charm, que Fabrice e-t pris la clef des champs avant les ordres qui pouvaient arriver de Vienne; car le Binder n'avait le pouvoir de d,cider de rien, il attendait des ordres pour cette affaire comme pour toutes les autres; il envoyait ... Vienne chaque jour la copie exacte de toutes les informations: puis il attendait.

Il fallait que dans son exil ... Romagnano Fabrice:

1o Ne manquft pas d'aller ... la messe tous les jours, prOEt pour confesseur un homme d'esprit, d,vou, ... la cause de la monarchie, et ne lui avouft, au tribunal de la p,nitence, que des sentiments fort irr,prochables.

2o Il ne devait fr,quenter aucun homme passant pour avoir de l'esprit, et, dans l'occasion, il fallait parler de la r,volte avec horreur, et comme n',tant jamais permise.

3o Il ne devait point se faire voir au caf,, il ne fallait jamais lire d'autres journaux que les gazettes officielles de Turin et de Milan; en g,n,ral, montrer du d,go-t pour la lecture, ne jamais lire, surtout aucun ouvrage imprim, aprSs 1720, exception tout au plus pour les romans de Walter Scott;

4o Enfin, ajouta le chanoine avec un peu de malice, il faut surtout

qu'il fasse ouvertement la cour ... quelqu'une des jolies femmes du pays, de la classe noble, bien entendu; cela montrera qu'il n'a pas le g,nie sombre et m,content d'un conspirateur en herbe.

Avant de se coucher, la comtesse et la marquise ,crivirent ... Fabrice deux lettres infinies dans lesquelles on lui expliquait avec une anxi,t, charmante tous les conseils donn,s par Borda.

Fabrice n'avait nulle envie de conspirer: il aimait Napol,on, et, en sa qualit, de noble, se croyait fait pour ^tre plus heureux qu'un autre et trouvait les bourgeois ridicules. Jamais il n'avait ouvert un livre depuis le collSge, o-- il n'avait lu que des livres arrang,s par les j,suites. Il s',tablit ... quelque distance de Romagnano, dans un palais magnifique; l'un des chefs-d'oeuvre du fameux architecte San Micheli mais depuis trente ans on ne l'avait pas habit,, d, sorte qu'il pleuvait dans toutes les piSces et pas une fen^tre ne fermait. Il s'empara des chevaux de l'homme d'affaires, qu'il montait sans fa on toute la journ,e; il ne parlait point, et r,fl,chissait. Le conseil de prendre une maOEtresse dans une famille ultra lui parut plaisant et il le suivit ... la lettre. Il choisit pour confesseur un jeune pr^tre intrigant qui voulait devenir ,v^que (comme le confesseur du Spielberg); mais il faisait trois lieues ... pied et s'enveloppait d'un mystSre qu'il croyait imp,n,trable, pour lire Le Constitutionnel', qu'il trouvait sublime."Cela est aussi beau qu'Alfieri et le Dante!"s',criait-il souvent. Fabrice avait cette ressemblance avec la jeunesse fran aise qu'il s'occupait beaucoup plus s,rieusement de son cheval et de son journal que de sa maOEtresse bien pensante. Mais il n'y avait pas encore de place pour l'imitation des autres dans cette fme na<ve et ferme, et il ne fit pas d'amis dans la soci,t, du gros bourg de Romagnano; sa simplicit, passait pour de la hauteur; on ne savait que dire de ce caractSre.

- C'est un cadet m,content de n^tre pas aOEn, dit le cur,.

CHAPITRE VI

Nous avouerons avec sinc,rit, que la jalousie du chanoine Borda n'avait pas absolument tort, ... son retour de France, Fabrice parut aux yeux de la comtesse Pietranera comme un bel ,tranger qu'elle e-t beaucoup connu jadis. S'il e-t parl, d'amour, elle l'e-t aim,; n'avait-elle pas d,j... pour sa conduite et sa personne une admiration passionn,e et pour ainsi dire sans bornes? Mais Fabrice l'embrassait avec une telle effusion d'innocente reconnaissance et de bonne amiti, qu'elle se f-t fait horreur ... elle-m^me si elle e-t cherch, un autre sentiment dans cette amiti, presque filiale."Au fond, se disait la comtesse, quelques amis qui m'ont connue, il y a six ans, ... la cour du prince EugSne, peuvent encore me trouver jolie et m^me jeune, mais pour lui je suis une femme respectable... et, s'il faut tout dire sans nul m,nagement pour mon amour-propre, une femme fg,e."La comtesse se faisait illusion sur l',poque de la vie o-- elle ,tait arriv,e, mais ce n'est pas ... la fa on

des femmes vulgaires." A son fge, d'ailleurs, ajoutait-elle, on s'exagSre un peu les ravages du temps; un homme plus avanc, dans la vie..."

La comtesse, qui se promenait dans son salon, s'arr^ta devant une glace, puis sourit. Il faut savoir que depuis quelques mois le coeur de Mme Pietranera ,tait attaqu, d'une fa on s,rieuse et par un singulier personnage. Peu aprSs le d,part de Fabrice pour la France, la comtesse qui, sans qu'elle se l'avouft tout ... fait, commen ait d,j... ... s'occuper beaucoup de lui, ,tait tomb,e dans une profonde m,lancolie. Toutes ses occupations lui semblaient sans plaisir, et, si l'on ose ainsi parler, sans saveur, elle se disait que Napol,on, voulant s'attacher ses peuples d'Italie, prendrait Fabrice pour aide de camp.

- Il est perdu pour moi! s',criait-elle en pleurant, je ne le reverrai plus; il m',crira, mais que serai-je pour lui dans dix ans?

Ce fut dans ces dispositions qu'elle fit un voyage ... Milan; elle esp,rait y trouver des nouvelles plus directes de Napol,on, et, qui sait, peut-^tre par contrecoup des nouvelles de Fabrice. Sans se l'avouer, cette fme active commen ait ... ^tre bien lasse de la vie monotone qu'elle menait ... la campagne."C'est s'emp^cher de mourir, disait-elle, ce n'est pas vivre. Tous les jours voir ces figures poudr,es, le frSre, le neveu Ascagne, leurs valets de chambre! Que seraient les promenades sur le lac sans Fabrice?"Son unique consolation ,tait puis,e dans l'amiti, qui l'unissait ... la marquise. Mais depuis quelque temps, cette intimit, avec la mSre de Fabrice, plus fg,e qu'elle, et d,sesp,rant de la vie, commen ait ... lui ^tre moins agr,able.

Telle ,tait la position singuliSre de Mme Pietranera: Fabrice parti, elle esp,rait peu de l'avenir; son coeur avait besoin de consolation et de nouveaut,. Arriv,e ... Milan, elle se prit de passion pour l'op,ra ... la mode; elle allait s'enfermer toute seule, durant de longues heures, ... la Scala, dans la loge du g,n,ral Scotti, son ancien ami. Les hommes qu'elle cherchait ... rencontrer pour avoir des nouvelles de Napol,on et de son arm,e lui semblaient vulgaires et grossiers. Rentr,e chez elle, elle improvisait sur son piano jusqu'... trois heures du matin. Un soir, ... la Scala, dans la loge d'une de ses amies, o-- elle allait chercher des nouvelles de France, on lui pr,senta le comte Mosca, ministre de Parme : c',tait un homme aimable et qui parla de la France et de Napol,on de fa on ... donner ... son coeur de nouvelles raisons pour esp,rer ou pour craindre. Elle retourna dans cette loge le lendemain: cet homme d'esprit revint, et, tout le temps du spectacle, elle lui parla avec plaisir. Depuis le d,part de Fabrice, elle n'avait pas trouv, une soir,e vivante comme celle-l.... Cet homme qui l'amusait, le comte Mosca della Rovere Sorezana, ,tait alors ministre de la guerre, de la police et des finances de ce fameux prince de Parme, Ernest IV, si c,lSbre par ses s,v,rit,s que les lib,raux de Milan appelaient des cruaut,s. Mosca pouvait avoir quarante ou quarante-cinq ans; il avait de grands traits, aucun vestige d'importance, et un air simple et gai qui pr,venait en sa faveur; il e-t, t, fort bien encore, si une bizarrerie de son prince ne l'e-t oblig, ... porter de la poudre dans les cheveux comme gages de bons sentiments politiques. Comme on craint peu

de choquer la vanité, on arrive fort vite en Italie au ton de l'intimité, et ... dire des choses personnelles. Le correctif de cet usage est de ne pas se revoir si l'on est blessé.

- Pourquoi donc, comte, portez-vous de la poudre? lui dit Mme Pietranera la troisième fois qu'elle le voyait. De la poudre! un homme comme vous, aimable, encore jeune et qui a fait la guerre en Espagne avec nous!

- C'est que je n'ai rien volé, dans cette Espagne, et qu'il faut vivre. J'étais fou de la gloire; une parole flatteuse du général français, Gouvion-Saint-Cyr, qui nous commandait, était alors tout pour moi. A la chute de Napoléon, il s'est trouvé, que, tandis que je mangeais mon bien ... son service, mon père, homme d'imagination et qui me voyait d'ailleurs, général, me bâtissait un palais dans Parme. En 1813, je me suis trouvé, pour tout bien un grand palais ... finir et une pension.

- Une pension : 3500 francs, comme mon mari?

- Le comte Pietranera était général de division. Ma pension ... moi, pauvre chef d'escadron, n'a jamais été, que de 800 francs, et encore je n'en ai été payé, que depuis que je suis ministre des finances.

Comme il n'y avait dans la loge que la dame d'opinions fort libérales ... laquelle elle appartenait, l'entretien continua avec la même franchise. Le comte Mosca, interrogé, parla de sa vie ... Parme.

- En Espagne, sous le général Saint-Cyr, j'affrontais des coups de fusil pour arriver ... la croix et ensuite ... un peu de gloire, maintenant je m'habille comme un personnage de comédie pour gagner un grand état de maison et quelques milliers de francs. Une fois entré dans cette sorte de jeu d'écarts, choqué, des insolences de mes supérieurs, j'ai voulu occuper une des premières places; j'y suis arrivé; mais mes jours les plus heureux sont toujours ceux que de temps ... autre je puis venir passer ... Milan; l'... vit encore, ce me semble, le cœur de votre armée d'Italie.

La franchise, la disinvoltura avec laquelle parlait ce ministre d'un prince si redouté, piqua la curiosité de la comtesse; sur son titre elle avait cru trouver un pendant plein d'importance, elle voyait un homme qui avait honte de la gravité de sa place. Mosca lui avait promis de lui faire parvenir toutes les nouvelles de France qu'il pourrait recueillir: c'était une grande indiscretion ... Milan, dans le mois qui précéda Waterloo; il s'agissait alors pour l'Italie d'être ou de n'être pas; tout le monde avait la fièvre, ... Milan, d'espérance ou de crainte. Au milieu de ce trouble universel, la comtesse fit des questions sur le compte d'un homme qui parlait si lestement d'une place si enviée et qui était sa seule ressource.

Des choses curieuses et d'une bizarrerie intéressante furent rapportées ... Mme Pietranera:

- Le comte Mosca della Rovere Sorezana lui dit-on, est sur le point de

devenir premier ministre et favori d'Alcibiade, de Ranuce Ernest IV, souverain absolu de Parme, et, de plus, l'un des princes les plus riches de l'Europe. Le comte serait d'ailleurs arrivé, ... ce poste suprême s'il eût voulu prendre une mine plus grave; on dit que le prince lui fait souvent la leçon ... cet orgueil.

- Qu'importent mes affaires ... Votre Altesse, répond-il librement, si je fais bien ses affaires?

- Le bonheur de ce favori, ajoutait-on, n'est pas sans orgueil. Il faut plaire ... un souverain, homme de sens et d'esprit sans doute, mais qui, depuis qu'il est monté sur un trône absolu, semble avoir perdu la tête et montre, par exemple, des soupçons dignes d'une femmelette.

"Ernest IV n'est brave qu'en la guerre. Sur les champs de bataille, on l'a vu vingt fois guider une colonne ... l'attaque en brave général; mais après la mort de son père Ernest III, de retour dans ses États, et, pour son malheur, il possède un pouvoir sans limites, il s'est mis à déclamer follement contre les libéraux et la liberté. Bientôt il s'est figuré qu'on le haïssait; enfin, dans un moment de mauvaise humeur, il a fait pendre deux libéraux, peut-être peu coupables, conseil, ... cela par un misérable nommé Rassi, sorte de ministre de la justice.

"Depuis ce moment fatal, la vie du prince a été changée; on le voit tourmenté, par les soupçons les plus bizarres. Il n'a pas cinquante ans, et la peur l'a tellement amoindri, si l'on peut parler ainsi, que, dès qu'il parle des jacobins et des projets du Comité, directeur de Paris, on lui trouve la physionomie d'un vieillard de quatre-vingts ans, il retombe dans les peurs chimériques de la première enfance. Son favori Rassi, fiscal général (ou grand juge), n'a d'influence que par la peur de son maître; et dès qu'il craint pour son crédit, il se hâte de découvrir quelque nouvelle conspiration des plus noires et des plus chimériques. Trente imprudents se réunissent-ils pour lire un numéro du Constitutionnel, Rassi les déclare conspirateurs et les envoie prisonniers dans cette fameuse citadelle de Parme, terreur de toute la Lombardie. Comme elle est fort élevée, cent quatre-vingts pieds, dit-on, on l'aperçoit de fort loin au milieu de cette plaine immense; et la forme physique de cette prison, de laquelle on raconte des choses horribles, la fait redouter de par la peur, de toute cette plaine, qui s'étend de Milan ... Bologne."

- Le croiriez-vous? disait ... la comtesse un autre voyageur, la nuit, au troisième étage de son palais, gardé par quatre-vingts sentinelles qui, tous les quarts d'heure, hurlent une phrase entêtée, Ernest IV tremble dans sa chambre. Toutes les portes fermées ... dix verrous, et les pièces voisines, au-dessus comme au-dessous, remplies de soldats, il a peur des jacobins. Si une feuille du parquet vient à crier, il saute sur ses pistolets et croit ... un libéral caché sous son lit. Aussitôt toutes les sonnettes du château sont en mouvement, et un aide de camp va surveiller le comte Mosca. Arrivé au château, ce ministre de la police se garde bien de nier la conspiration, au contraire; seul avec le prince, et armé, jusqu'aux dents, il visite tous les coins des appartements, regarde sous les lits, et, en un mot, se livre ... une foule d'action

ridicules dignes d'une vieille femme. Toutes ces pr,cautions eussent sembl, bien avilissantes au prince lui-m^me dans les temps heureux o-- il faisait la guerre et n'avait tu, personne qu'... coups de fusil. Comme c'est un homme d'infiniment d'esprit, il a honte de ces pr,cautions, elles lui semblent ridicules, m^me au moment o-- il s'y livre, et la source de l'immense cr,dit du comte Mosca, c'est qu'il emploie toute son adresse ... faire que le prince n'ait jamais ... rougir en sa pr,sence. C'est lui, Mosca, qui, en sa qualit, de ministre de la police, insiste pour regarder sous les meubles, et, dit-on ... Parme, jusque dans les ,tuis de contrebasses'. C est le prince qui s'y oppose, et plaisante son ministre sur sa ponctualit, excessive."Ceci est un parti, lui r,pond le comte Mosca: songez aux sonnets satiriques dont les jacobins nous accablent si nous vous laissons tuer. Ce n'est pas seulement votre vie que nous d,fendons; c'est notre honneur."Mais il paraOEt que le prince n'est dupe qu'... demi, car si quelqu'un dans la ville s'avise de dire que la veille on a pass, une nuit blanche au ch^teau, le grand fiscal Rassi envoie le mauvais plaisant ... la citadelle, et une fois dans cette demeure ,lev,e et en bon air, comme on dit ... Parme, il faut un miracle pour que l'on se souvienne du prisonnier. C'est parce qu'il est militaire, et qu'en Espagne, il s'est sauv, vingt fois le pistolet ... la main, au milieu des surprises, que le prince pr,fSre le comte Mosca ... Rassi, qui est bien plus flexible et plus bas. Ces malheureux prisonniers de la citadelle sont au secret le plus rigoureux et l'on fait des histoires sur leur compte. Les lib,raux pr,tendent que, par une invention de Rassi, les ge"liers et confesseurs ont ordre de leur persuader que, tous les mois ... peu pr,Ss, l'un d'eux est conduit ... la mort. Ce jour-l... les prisonniers ont la permission de monter sur l'esplanade de l'immense tour, ... cent quatre-vingts pieds d',l,vation, et de l... ils voient d,filer un cortSge avec un espion qui joue le r"le d'un pauvre diable qui marche ... la mort.

Ces contes, et vingt autres du m^me genre et d'une non moindre authenticit,, int,ressaient vivement Mme Pietranera, le lendemain elle demandait des d,tails au comte Mosca, qu'elle plaisantait vivement. Elle le trouvait amusant et lui soutenait qu'au fond il ,tait un monstre sans s'en douter. Un jour, en rentrant ... son auberge, le comte se dit: "Non seulement cette comtesse Pietranera est une femme charmante; mais quand je passe la soir,e dans sa loge, je parviens ... oublier certaines choses de Parme dont le souvenir me perce le coeur."

"Ce ministre, malgr, son air l,ger et ses fa ons brillantes, n'avait pas une fme ... la fran aise; il ne savait pas oublier les chagrins. Quand son chevet avait une ,pine, il ,tait oblig, de la briser et de l'user ... force d'y piquer ses membres palpitants."Je demande pardon pour cette phrase, traduite de l'italien.

Le lendemain de cette d,couverte, le comte trouva que, malgr, les affaires qui l'appelaient ... Milan, la journ,e ,tait d'une longueur ,norme; il ne pouvait tenir en place; il fatigua les chevaux de sa voiture. Vers les six heures, il monta ... cheval pour aller au Corso; il avait quelque espoir d'y rencontrer Mme Pietranera; ne l'y ayant pas vue, il se rappela qu'... huit heures le th^tre de la Scala ouvrait; il y entra et ne vit que dix personnes dans cette salle immense. Il eut

quelque pudeur de se trouver l...."Est-il possible, dit-il, qu'... quarante-cinq ans sonn, s je fasse des folies dont rougirait un sous-lieutenant! Par bonheur personne ne les soup onne." Il s'enfuit et essaya d'user le temps en se promenant dans ces rues si jolies qui entourent le th,ftre de la Scala. Elles sont occup,es par des caf,s qui, ... cette heure, regorgent de monde; devant chacun de ces caf,s, des foules de curieux ,tablis sur des chaises, au milieu de la rue, prennent des glaces et critiquent les passants. Le comte ,tait un passant remarquable; aussi eut-il le plaisir d'^tre reconnu et accost,. Trois ou quatre importuns, de ceux qu'on ne peut brusquer, saisirent cette occasion d'avoir audience d'un ministre si puissant. Deux d'entre eux lui remirent des p,titions; le troisiSme se contenta de lui adresser des conseils fort longs sur sa conduite politique.

"On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit; on ne se promSne point quand on est aussi puissant." Il rentra au th,ftre et eut l'id,e de louer une loge au troisiSme rang; de l... son regard pourrait plonger, sans ^tre remarqu, de personne, sur la loge des secondes o-- il esp,rait voir arriver la comtesse. Deux grandes heures d'attente ne parurent point trop longues ... cet amoureux; sur de n'^tre point vu, il se livrait avec bonheur ... toute sa folie." La vieillesse, se disait-il, n'est-ce pas, avant tout, n'^tre plus capable de ces enfantillages d,licieux?"

Enfin la comtesse parut. Arm, de sa lorgnette, il l'examinait avec transport." Jeune, brillante, l,gSre comme un oiseau, se disait-il, elle n'a pas vingt-cinq ans. Sa beaut, est son moindre charme: o-- trouver ailleurs cette fme toujours sincSre, qui jamais n'agit avec prudence, qui se livre tout entiSre ... l'impression du moment, qui ne demande qu'... ^tre entraOEne,e par quelque objet nouveau? Je con ois les folies du comte Nani."

Le comte se donnait d'excellentes raisons pour ^tre fou, tant qu'il ne songeait qu'... conqu,rir le bonheur qu'il voyait sous ses yeux. Il n'en trouvait plus d'aussi bonnes quand il venait ... consid,rer son fge et les soucis quelquefois fort tristes qui remplissaient sa vie." Un homme habile ... qui la peur "te l'esprit me donne une grande existence et beaucoup d'argent pour ^tre son ministre; c'est-...-dire tout ce qu'il y a au monde de plus m,pris, voil... un aimable personnage ... offrir ... l... comtesse!" Ces pens,es ,taient trop noires, il revint ... Mme Pietranera; il ne pouvait se lasser de la regarder, et pour mieux penser ... elle il ne descendait pas dans sa loge." Elle n'avait pris Nani, vient-on de me dire, que pour faire piSce ... cet imb,cile de Limercati qui ne voulut pas entendre ... donner un coup d',p,e ou ... faire donner un coup de poignard ... l'assassin du mari. Je me battrais vingt fois pour elle", s',cria le comte avec transport. A chaque instant il consultait l'horloge du th,ftre qui par des chiffres ,clatants de lumiSre et se d,tachant sur un fond noir avertit les spectateurs, toutes les cinq minutes, de l'heure o-- il leur est permis d'arriver dans une loge amie. Le comte se disait: "Je ne saurais passer qu'une demi-heure tout au plus dans sa loge, moi, connaissance de si fraOEche date; si j'y reste davantage, je m'affiche, et grfce ... mon fge et plus encore ... ces maudits cheveux poudr,s, j'aurai l'air attrayant d'un Cassandre." Mais

une réflexion le précéda tout ... coup: "Si elle allait quitter cette loge pour faire une visite, je serais bien récompensé, de l'avarice avec laquelle je m'économise ce plaisir." Il se levait pour descendre dans la loge où il voyait la comtesse; tout ... coup, il ne se sentit presque plus d'envie de s'y présenter. "Ah! voici qui est charmant, s'écria-t-il en riant de soi-même et s'arrêtant sur l'escalier; c'est un mouvement de timidité, véritable! voilà... bien vingt-cinq ans que pareille aventure ne m'est arrivée."

Il entra dans la loge en faisant presque effort sur lui-même; et, profitant en homme d'esprit de l'accident qui lui arrivait, il ne chercha point du tout ... montrer de l'aisance ou ... faire de l'esprit en se jetant dans quelque récit plaisant, il eut le courage d'être timide, il employa son esprit ... laisser entrevoir son trouble sans être ridicule. "Si elle prend la chose de travers, se disait-il, je me perds ... jamais. Quoi! timide avec des cheveux couverts de poudre, et qui sans le secours de la poudre paraîtraient gris! Mais enfin la chose est vraie, donc elle ne peut être ridicule que si je l'exagère ou si j'en fais trop." La comtesse s'était si souvent ennuyée au château de Grianta vis-à-vis des figures poudreuses de son frère, de son neveu et de quelques ennuyeux bien pensants du voisinage qu'elle ne songea pas ... s'occuper de la coiffure de son nouvel adorateur.

L'esprit de la comtesse ayant un bouclier contre l'éclat de rire de l'entrée, elle ne fut attentive qu'aux nouvelles de France que Mosca avait toujours ... lui donner en particulier, en arrivant dans la loge sans doute il inventait. En les discutant avec lui, elle remarqua ce soir-là... son regard, qui était beau et bienveillant.

- Je m'imagine, lui dit-elle, qu'... Parme, au milieu de vos esclaves, vous n'allez pas avoir ce regard aimable, cela gênerait tout et leur donnerait quelque espoir de n'être pas perdus.

L'absence totale d'importance chez un homme qui passait pour le premier diplomate de l'Italie parut singulière ... la comtesse, elle trouva même qu'il avait de la grâce. Enfin, comme il parlait bien et avec feu, elle ne fut point choquée qu'il eût jugé à propos de prendre pour une soirée, et sans conséquence, le rôle d'attentif.

Ce fut un grand pas de fait, et bien dangereux par bonheur pour le ministre, qui, ... Parme, ne trouvait pas de cruelles, c'était seulement depuis peu de jours que la comtesse arrivait de Grianta; son esprit était encore tout raidi par l'ennui de la vie champêtre. Elle avait comme oublié, la plaisanterie; et toutes ces choses qui appartiennent ... une façon de vivre élégante et légère avaient pris ... ses yeux comme une teinte de nouveauté, qui les rendait sacrés; elle n'était disposée ... se moquer de rien, pas même d'un amoureux de quarante-cinq ans et timide. Huit jours plus tard, la nuit, du comte eût pu recevoir un tout autre accueil.

A la Scala, il est d'usage de ne faire durer qu'une vingtaine de minutes ces petites visites que l'on fait dans les loges; le comte passa toute la soirée dans celle où il avait le bonheur de rencontrer

Mme Pietranera. "C'est une femme, se disait-il, qui me rend toutes les folies de la jeunesse!" Mais il sentait bien le danger. "Ma qualité, de pacha tout-puissant ... quarante lieues d'ici me fera-t-elle pardonner cette sottise? je m'ennuie tant ... Parme!" Toutefois, de quart d'heure en quart d'heure il se promettait de partir.

- Il faut avouer, madame, dit-il en riant ... la comtesse qu'... Parme je meurs d'ennui, et il doit m'être permis de m'enivrer de plaisir quand j'en trouve sur ma route. Ainsi, sans conséquence et pour une soirée, permettez-moi de jouer auprès de vous le rôle d'amoureux. Hélas! dans peu de jours je serai bien loin de cette loge qui me fait oublier tous les chagrins et même, direz-vous, toutes les convenances.

Huit jours après cette visite monstre dans la loge ... la Scala et ... la suite de plusieurs petits incidents dont l'incident semblerait long peut-être, le comte Mosca était absolument fou d'amour, et la comtesse pensait déjà... que l'effigie ne devait pas faire objection, si d'ailleurs on le trouvait aimable. On en était ... ces pensées quand Mosca fut rappelé, par un courrier de Parme. On eut dit que son prince avait peur tout seul. La comtesse retourna ... Grianta; son imagination ne parant plus ce beau lieu, il lui parut désert. "Est-ce que je me serais attaché ... cet homme?" se dit-elle. Mosca écrivit et n'eut rien ... jouer, l'absence lui avait enlevé la source de toutes ses pensées; ses lettres étaient amusantes, et, par une petite singularité, qui ne fut pas mal prise, pour éviter les commentaires du marquis del Dongo qui n'aimait pas ... payer des ports de lettres, il envoyait des courriers qui jetaient les siennes ... la poste ... Côme, ... Lecco, ... Varese ou dans quelque autre de ces petites villes charmantes des environs du lac. Ceci tendait ... obtenir que le courrier lui rapportât les réponses; il y parvint.

Bientôt les jours de courrier firent événement pour la comtesse; ces courriers apportaient des fleurs, des fruits, de petits cadeaux sans valeur mais qui l'amusaient, ainsi que sa belle-soeur. Le souvenir du comte se mêlait ... l'idée de son grand pouvoir, la comtesse était devenue curieuse de tout ce qu'on disait de lui, les libéraux eux-mêmes rendaient hommage ... ses talents.

La principale source de mauvaise réputation pour le comte, c'est qu'il passait pour le chef du parti ultra ... la cour de Parme, et que le parti libéral avait ... sa tête une intrigante capable de tout, et même de réussir, la marquise Raversì, immensément riche. Le prince était fort attentif ... ne pas discourager celui des deux partis qui n'était pas au pouvoir; il savait bien qu'il serait toujours le maître, même avec un ministre pris dans le salon de Mme Raversì. On donnait ... Grianta mille détails sur ces intrigues; l'absence de Mosca, que tout le monde peignait comme un ministre du premier talent et un homme d'action, permettait de ne plus songer aux cheveux poudrés, symbole de tout ce qui est lent et triste; c'était un détail sans conséquence, une des obligations de la cour, où il jouait d'ailleurs un si beau rôle.

- Une cour, c'est ridicule, disait la comtesse ... la marquise, mais c'est amusant; c'est un jeu qui m'intéresse, mais dont il faut accepter les règles. Qui s'est jamais avisé, de se récrier contre le ridicule des

rsgles du whist? Et pourtant une fois qu'on s'est accoutum, aux rSgles, il est agr,able de faire l'adversaire repic et capot.

La comtesse pensait souvent ... l'auteur de tant de lettres aimables; le jour o-- elle les recevait ,tait agr,able pour elle; elle prenait sa barque et allait les lire dans les beaux sites du lac, ... la Pliniana, ... B,lan, au bois des Sfondrata. Ces lettres semblaient la consoler un peu de l'absence de Fabrice. Elle ne pouvait du moins refuser au comte d'^tre fort amoureux; un mois ne s',tait pas ,coul, qu'elle songeait ... lui avec une amiti, tendre. De son c"t,, le comte Mosca ,tait presque de bonne foi quand il lui offrait de donner sa d,mission, de quitter le ministSre, et de venir passer sa vie avec elle ... Milan ou ailleurs.

- J'ai 400000 francs, ajoutait-il, ce qui nous fera toujours 15000 livres de rente.

"De nouveau une loge, des chevaux! etc."se disait la comtesse; c',taient des r^ves aimables. Les sublimes beaut,s des aspects du lac de C"me recommen aient ... la charmer. Elle allait r^ver sur ses bords ... ce retour de vie brillante et singuliSre qui, contre toute apparence, redevenait possible pour elle. Elle se voyait sur le Corso, ... Milan, heureuse et gaie, comme au temps du vice-roi.

"La jeunesse, ou du moins la vie active recommencerait pour moi!"

Quelquefois son imagination ardente lui cachait les choses, mais jamais avec elle il n'y avait de ces illusions volontaires que donne la lfchet,. C',tait surtout une femme de bonne foi avec elle-m^me."Si je suis un peu trop fg,e pour faire des folies, se disait-elle, l'envie, qui se fait des illusions comme l'amour, peut empoisonner pour moi le s,jour de Milan. AprSs la mort de mon mari, ma pauvret, noble eut du succSs, ainsi que le refus de deux grandes fortunes. Mon pauvre petit comte Mosca n'a pas la vingtiSme partie de l'opulence que mettaient ... mes pieds ces deux nigauds Limercati et Nani. La ch,tive pension de veuve p,niblement obtenue, les gens cong,di,s, ce qui eut de l',clat, la petite chambre au cinquime qui amenait vingt carrosses ... la porte, tout cela forma jadis un spectacle singulier. Mais j'aurai des moments d,sagr,ables, quelque adresse que j'y mette, si, ne poss,dant toujours pour fortune que la pension de veuve, je reviens vivre ... Milan avec la bonne petite aisance bourgeoise que peuvent nous donner les 15000 livres qui resteront ... Mosca aprSs sa d,mission. Une puissante objection, dont l'envie se fera une arme terrible, c'est que le comte, quoique s,par, de sa femme depuis longtemps, est mari,. Cette s,paration se sait ... Parme, mais ... Milan elle sera nouvelle, et on me l'attribuera. Ainsi, mon beau th,ftre de la Scala, mon divin lac de C"me... adieu! adieu!"

Malgr, toutes ces pr,visions, si la comtesse avait eu la moindre fortune, elle e-t accept, l'offre de la d,mission de Mosca. Elle se croyait une femme fg,e, et la cour lui faisait peur, mais ce qui paraOEtra de la derniSre invraisemblance d, ce c"t,-ci des Alpes, c'est que le comte e-t donn, cette d,mission avec bonheur. C'est du moins ce qu'il parvint ... persuader ... son amie. Dans toutes ses lettres il

sollicitait avec une folie toujours croissante une seconde entrevue ... Milan, on la lui accorda.

- Vous jurer que j'ai pour vous une passion folle, lui disait la comtesse, un jour ... Milan, ce serait mentir; je serais trop heureuse d'aimer aujourd'hui, ... trente ans passés, comme jadis j'aimais ... vingt-deux! Mais j'ai vu tomber tant de choses que j'avais crues éternelles! J'ai pour vous la plus tendre amitié, je vous accorde une confiance sans bornes, et de tous les hommes, vous êtes celui que je préfère.

La comtesse se croyait parfaitement sincère; pourtant vers la fin, cette déclaration contenait un petit mensonge. Peut-être, si Fabrice l'eût voulu, il eût emporté, sur tout dans son cœur. Mais Fabrice n'était qu'un enfant aux yeux du comte Mosca; celui-ci arriva ... Milan trois jours après le départ du jeune étourdi pour Novare, et il se hâta d'aller parler en sa faveur au baron Binder. Le comte pensa que l'exil était une affaire sans remède.

Il n'était point arrivé, seul ... Milan, il avait dans sa voiture le duc Sanseverina-Taxis, joli petit vieillard de soixante-huit ans, gris pommelé, bien poli, bien propre immensément riche mais pas assez noble. C'était son grand-père seulement qui avait amassé des millions par le métier de fermier général des revenus de l'Etat de Parme. Son père s'était fait nommer ambassadeur du prince de Parme ... la cour de ***, ... la suite du raisonnement que voici:

- Votre Altesse accorde 30000 francs ... son envoi, ... la cour de ***, lequel y fait une figure fort médiocre. Si elle daigne me donner cette place, j'accepterai 6000 francs d'appointements. Ma dépense ... la cour de *** ne sera jamais au-dessous de 100000 francs par an et mon intendant remettra chaque année 20000 francs ... la caisse des affaires étrangères ... Parme. Avec cette somme, l'on pourra placer auprès de moi tel secrétaire d'ambassade que l'on voudra et je ne me montrerai nullement jaloux des secrets diplomatiques, s'il y en a. Mon but est de donner de l'éclat ... ma maison nouvelle encore, et de l'illustrer par une des grandes charges du pays.

Le duc actuel, fils de cet ambassadeur, avait eu la gaucherie de se montrer ... demi libéral, et, depuis deux ans, il était au désespoir. Du temps de Napoléon, il avait perdu deux ou trois millions par son obstination ... rester ... l'étranger, et toutefois, depuis le rétablissement de l'ordre en Europe, il n'avait pu obtenir un certain grand cordon qui ornait le portrait de son père; l'absence de ce cordon le faisait déprimer.

Au point d'intimité, qui suit l'amour en Italie, il n'y avait plus d'objection de vanité, entre les deux amants. Ce fut donc avec la plus parfaite simplicité, que Mosca dit ... la femme qu'il adorait:

- J'ai deux ou trois plans de conduite ... vous offrir, tous assez bien combinés; je ne rêve qu'... cela depuis trois mois.

"1o Je donne ma d,mission, et nous vivons en bons bourgeois ... Milan, ... Florence, ... Naples, o-- vous voudrez. Nous avons quinze mille livres de rente, ind,pendamment des bienfaits du prince qui dureront plus ou moins.

"2o Vous daignez venir dans le pays o-- je puis quelque chose, vous achetez une terre, Sacca, par exemple, maison charmante, au milieu d'une for^t, dominant le cours du P", vous pouvez avoir le contrat de vente sign, d'ici ... huit jours. Le prince vous attache ... sa cour. Mais ici se pr,sente une immense objection. On vous recevra bien ... cette cour; personne ne s'aviserait de broncher devant moi; d'ailleurs la princesse se croit malheureuse, et je viens de lui rendre des services ... votre intention. Mais je vous rappellerai une objection capitale: le prince est parfaitement d,vot, et, comme vous le savez encore, la fatalit, veut que je sois mari,. De l... un million de d,sagr,ments de d,tail. Vous ^tes veuve, c'est un beau titre qu'il faudrait ,changer contre un autre, et ceci fait l'objet de ma troisiSme proposition.

"On pourrait trouver un nouveau mari point g^nant. Mais d'abord il le faudrait fort avanc, en fge, car pourquoi me refuseriez-vous l'espoir de le remplacer un jour? Eh bien! j'ai conclu cette affaire singuliSre avec le duc Sanseverina-Taxis qui, bien entendu, ne sait pas le nom de la future duchesse. Il sait seulement qu'elle le fera ambassadeur et lui donnera un grand cordon qu'avait son pSre, et dont l'absence le rend le plus infortun, des mortels. A cela prSs, ce duc n'est point trop imb,cile; il fait venir de Paris ses habits et ses perruques. Ce n'est nullement un homme ... m,chancet,s pourpens,es d'avance, il croit s,rieusement que l'honneur consiste ... avoir un cordon et il a honte de son bien. Il vint il y a un an me proposer de fonder un h"pital pour gagner ce cordon; je me moquai de lui, mais il ne s'est point roqu, de moi quand je lui ai propos, un mariage; ma premiSre condition a ,t,, bien entendu, que jamais il ne remettrait le pied dans Parme.

- Mais savez-vous que ce que vous me proposez l... est fort immoral? dit la comtesse.

- Pas plus immoral que tout ce qu'on fait ... notre cour et dans vingt autres. Le pouvoir absolu a cela de commode qu'il sanctifie tout aux yeux des peuples; or, qu'est-ce qu'un ridicule que personne n'aper oit? Notre politique, pendant vingt ans, va consister ... avoir peur des jacobins, et quelle peur! Chaque ann,e nous nous croirons ... la veille de 93. Vous entendrez, j'espSre, les phrases que je fais l...-dessus ... mes r,ceptions! C'est beau! Tout ce qui pourra diminuer un peu cette peur sera souverainement moral aux yeux des nobles et des d,vots. Or, ... Parme, tout ce qui n'est pas noble ou d,vot est en prison, ou fait ses paquets pour y entrer; soyez bien convaincue que ce mariage ne semblera singulier chez nous que du jour o-- je serai disgraci,. Cet arrangement n'est une friponnerie envers personne, voil... l'essentiel, ce me semble. Le prince, de la faveur duquel nous faisons m,tier et marchandise, n'a mis qu'une condition ... son consentement, c'est que la future duchesse f-t n,e noble. L'an pass,, ma place, tout calcul,, m'a valu cent sept mille francs, mon revenu a d- ^tre au total de cent vingt-deux mille; j'en ai plac, vingt mille ... Lyon. Eh bien! choisissez: 1o une grande

existence bas,e sur cent vingt-deux mille francs ... d,penser, qui, ...
Parme, font au moins comme quatre cent mille ... Milan; mais avec ce
mariage qui vous donne le nom d'un homme passable et que vous ne verrez
jamais qu'... l'autel, 2' ou bien la petite vie bourgeoise avec quinze
mille francs ... Florence ou ... Naples, car je suis de votre avis, on vous
a trop admir,e ... Milan; l'envie vous y pers,cuterait, et peut-^tre
parviendrait-elle ... nous donner de l'humeur. La grande existence ...
Parme aura, je l'espSre, quelques nuances de nouveaut,, m^me ... vos yeux
qui ont vu la cour du prince EugSne; il serait sage de la connaOEtre
avant de s'en fermer la porte. Ne croyez pas que je cherche ...
influencer votre opinion. Quant ... moi, mon choix est bien arr^t,;
j'aime mieux vivre dans un quatriSme ,tage avec vous que de continuer
seul cette grande existence.

La possibil, de cet ,trange mariage fut d,battue chaque jour entre
les deux amants. La comtesse vit au bal de la Scala le duc
Sanseverina-Taxis qui lui sembla fort pr,sentable. Dans une de leurs
derniSres conversations, Mosca r,sumait ainsi sa proposition:

- Il faut prendre un parti d,cisif, si nous voulons passer le reste de
notre vie d'une fa on allSgre et n'^tre pas vieux avant le temps. Le
prince a donn, son approbation; Sanseverina est un personnage plut"
bien que mal; il possSde le plus beau palais de Parme et une fortune
sans bornes il a soixante-huit ans et une passion folle pour l, grand
cordon; mais une tache gfte sa vie, il acheta jadis dix mille francs un
buste de Napol,on par Canova. Son second p,ch, qui le fera mourir, si
vous ne venez ... son secours, c'est d'avoir pr^t, vingt-cinq napol,ons ...
Ferrante Palla, un fou de notre pays, mais quelque peu homme de g,nie,
que depuis nous avons condemn, ... mort, heureusement par contumace. Ce
Ferrante a fait deux cents vers en sa vie, dont rien n'approche; je
vous les r,citerai c'est aussi beau que le Dante. Le prince envoie
Sanseverina ... la cour de *** il vous ,pouse le jour de son d,part, et
la second, ann,e de son voyage, qu'il appellera une ambassade, il
re oit ce cordon de *** sans lequel il ne peut vivre. Vous aurez en lui
un frSre qui ne sera nullement d,sagr,able, il signe d'avance tous les
papiers que je veux, et d'ailleurs vous le verrez peu ou jamais, comme
il vous conviendra. Il ne demande pas mieux que de ne point se montrer
... Parme o-- son grand-pSre fermier et son pr,tendu lib,ralisme le
g^nent. Rassi, notre bourreau, pr,tend que le duc a ,t, abonn, en
secret au Constitutionnel par l'interm,diare de Ferrante Palla le
poSte, et cette calomnie a fait longtemps obstacle s,rieux au
consentement du prince.

Pourquoi l'historien qui suit fidSlement les moindres d,tails du r,cit
qu'on lui a fait serait-il coupable? Est-ce sa faute si les
personnages, s,duits par des passions qu'il ne partage point,
malheureusement pour lui, tombent dans des actions profond,ment
immorales? Il est vrai que des choses de cette sorte ne se font plus
dans un pays o-- l'unique passion survivante ... toutes les autres est
l'argent, moyen de vanit,.

Trois mois aprSs les ,v,nements racont,s jusqu'ici, la duchesse
Sanseverina-Taxis ,tonnait la cour de Parme par son amabilit, facile et

par la noble s,r,nit, de son esprit; sa maison fut sans comparaison la plus agr,able de la ville. C'est ce que le comte Mosca avait promis ... son maOEtre. Ranuce-Ernest IV le prince r,gnant, et la princesse sa femme auxquels elle fut pr,sent,e par deux des plus grandes dames du pays, lui firent un accueil fort distingu,. La duchesse ,tait curieuse de voir ce prince maOEtre du sort de l'homme qu'elle aimait, elle voulut lui plaire et y r,ussit trop. Elle trouva un homme d'une taille ,lev,e, mais un peu ,paisse; ses cheveux, ses moustaches, ses ,normes favoris ,taient d'un beau blond selon ses courtisans; ailleurs ils eussent provoqu,, par leur couleur effac,e, le mot ignoble de filasse. Au milieu d'un gros visage s',levait fort peu un tout petit nez presque f,minin. Mais la duchesse remarqua que pour apercevoir tous ces motifs de laideur, il fallait chercher ... d,tailleur les traits du prince. Au total, il avait l'air d'un homme d'esprit et d'un caractSre ferme. Le port du prince, sa maniSre de se tenir n',taient point sans majest,, mais souvent il voulait imposer ... son interlocuteur; alors il s'embarrassait lui-m^me et tombait dans un balancement d'une jambe ... l'autre presque continuel. Du reste, Ernest IV avait un regard p,n,trant et dominateur les gestes de ses bras avaient de la noblesse et ses paroles ,taient ... la fois mesur,es et concises.

Mosca avait pr,venu la comtesse que le prince avait, dans le grand cabinet o-- il recevait en audience, un portrait en pied de Louis XIV, et une table fort belle de scagliola de Florence. Elle trouva que l'imitation ,tait frappante; ,videmment il cherchait le regard et la parole noble de Louis XIV, et il s'appuyait sur la table de scagliola, de fa on ... se donner la tournure de Joseph II. Il s'assit aussit"t aprSs les premiSres paroles adress,es par lui ... la duchesse, afin de lui donner l'occasion de faire usage du tabouret qui appartenait ... son rang. A cette cour, les duchesses, les princesses et les femmes des grands d'Espagne s'assoient seules, les autres femmes attendent que le prince ou la princesse les y engagent; et, pour marquer la diff,rence des rangs, ces personnages augustes ont toujours soin de laisser passer un petit intervalle avant de convier les dames non duchesses ... s'asseoir. La duchesse trouva qu'en de certains moments l'imitation de Louis XIV ,tait un peu trop marqu,e chez le prince; par exemple, dans sa fa on de sourire avec bont, tout en renversant la t^te.

Ernest IV portait un frac ... la mode arrivant de Paris; on lui envoyait tous les mois de cette ville qu'il abhorrait, un frac, une redingote et un chapeau. Mais, par un bizarre m,lange de costumes, le jour o-- la duchesse fut re ue il avait pris une culotte rouge, des bas de soie et des souliers fort couverts, dont on peut trouver les modSles dans les portraits de Joseph II.

Il re ut Mme Sanseverina avec grfice; il lui dit des choses spirituelles et fines; mais elle remarqua fort bien qu'il n'y avait pas excSs dans la bonne r,ception.

- Savez-vous pourquoi? lui dit le comte Mosca au retour de l'audience, c'est que Milan est une ville plus grande et plus belle que Parme. Il e-t craint, en vous faisant l'accueil auquel je m'attendais et qu'il m'avait fait esp,rer, d'avoir l'air d'un provincial en extase devant

les grâces d'une belle dame arrivant de la capitale. Sans doute aussi il est encore contrarié, d'une particularité, que je n'ose vous dire: le prince ne voit ... sa cour aucune femme qui puisse vous le disputer en beauté. Tel a été, hier soir, ... son petit coucher, l'unique sujet de son entretien avec Pernice, son premier valet de chambre, qui a des bonnets pour moi. Je prévois une petite révolution dans l'étiquette; mon plus grand ennemi ... cette cour est un sot qu'on appelle le général Fabio Conti. Figurez-vous un original qui a été, ... la guerre un jour peut-être en sa vie, et qui part de l'... pour imiter la tenue de Frédéric le Grand. De plus, il tient aussi ... reproduire l'affabilité, noble du général Lafayette, et cela parce qu'il est ici le chef du parti libéral. (Dieu sait quels libéraux!)

- Je connais le Fabio Conti, dit la duchesse; j'en ai eu la vision par les de Côme; il se disputait avec la gendarmerie.

Elle raconta la petite aventure dont le lecteur se souvient peut-être.

- Vous saurez un jour, madame, si votre esprit parvient jamais ... se pénétrer des profondeurs de notre étiquette, que les demoiselles ne paraissent ... la cour qu'après leur mariage. Eh bien! le prince a pour la supériorité, de sa ville de Parme sur toutes les autres un patriotisme tellement brillant, que je parierais qu'il va trouver un moyen de se faire présenter la petite Clélia Conti, fille de notre Lafayette. Elle est ma foi charmante, et passait encore, il y a huit jours, pour la plus belle personne des États du prince.

"Je ne sais, continua le comte, si les horreurs que les ennemis du souverain ont publiées sur son compte sont arrivées jusqu'au château de Grianta; on en a fait un monstre un ogre. Le fait est qu'Ernest IV avait tout plein de bonnes petites vertus, et l'on peut ajouter que, s'il eût été, invulnérable comme Achille, il eût continué, ... être le modèle des potentats. Mais dans un moment d'ennui et de colère, et aussi un peu pour imiter Louis XIV faisant couper la tête ... je ne sais quel héros de la Fronde que l'on découvrit vivant tranquillement et insolemment dans une terre ... c'est, de Versailles, cinquante ans après la Fronde, Ernest IV a fait pendre un jour deux libéraux. Il paraît que ces imprudents se réunissaient ... jour fixe pour dire du mal du prince et adresser au ciel des vœux ardents, afin que la peste pût venir ... Parme, et les délivrer du tyran. Le mot tyran a été, prouvé. Rassi appela cela conspirer; il les fit condamner ... mort, et l'exécution de l'un d'eux, le comte L..., fut atroce. Ceci se passait avant moi. Depuis ce moment fatal, ajouta le comte en baissant la voix, le prince est sujet ... des accès de peur indignes d'un homme, mais qui sont la source unique de la faveur dont je jouis. Sans la peur souveraine, j'aurais un genre de manière trop brusque, trop fâcheuse pour cette cour, où l'impudence foisonne. Croiriez-vous que le prince regarde sous les lits de son appartement avant de se coucher, et dépense un million, ce qui ... Parme est comme quatre millions ... Milan, pour avoir une bonne police, et vous voyez devant vous, madame la duchesse, le chef de cette police terrible. Par la police, c'est-à-dire par la peur, je suis devenu ministre de la guerre et des finances; et comme le ministre de l'intérieur est mon chef nominal, en tant qu'il a la police dans ses

attributions, j'ai fait donner ce portefeuille au comte Zurla-Contarini, un imbécile bourreau de travail, qui se donne le plaisir d'écrire quatre-vingts lettres chaque jour. Je viens d'en recevoir une ce matin sur laquelle le comte Zurla-Contarini a eu la satisfaction d'écrire de sa propre main le numéro 20715.

La duchesse Sanseverina fut présentée ... la triste princesse de Parme Clara-Paolina, qui, parce que son mari avait une maîtresse (une assez jolie femme, la marquise Balbi), se croyait la plus malheureuse personne de l'univers ce qui l'en avait rendue peut-être la plus ennuyeuse. La duchesse trouva une femme fort grande et fort maigre, qui n'avait pas trente-six ans et en paraissait cinquante. Une figure rugueuse et noble eût pu passer pour belle, quoique un peu déparée par de gros yeux ronds qui n'y voyaient guère, si la princesse ne se fût pas abandonnée elle-même. Elle reçut la duchesse avec une timidité, si marquée, que quelques courtisans ennemis du comte Mosca, osèrent dire que la princesse avait l'air de la femme qu'on présente, et la duchesse de la souveraine. La duchesse, surprise et presque déconcertée, ne savait où trouver des termes pour se mettre ... une place inférieure ... celle que la princesse se donnait ... elle-même. Pour rendre quelque sang-froid ... cette pauvre princesse, qui au fond ne manquait point d'esprit, la duchesse ne trouva rien de mieux que d'entamer et de faire durer une longue dissertation sur la botanique. La princesse, très, très, très savante en ce genre; elle avait de fort belles serres avec force plantes des tropiques. La duchesse, en cherchant tout simplement ... se tirer d'embarras, fit ... jamais la conquête de la princesse Clara-Paolina, qui, de timide et d'interdit qu'elle avait été, au commencement de l'audience, se trouva vers la fin tellement ... son aise, que, contre toutes les règles de l'étiquette, cette première audience ne dura pas moins de cinq quarts d'heure. Le lendemain, la duchesse fit acheter des plantes exotiques, et se porta pour grand amateur de botanique.

La princesse passait sa vie avec le vénérable père Landriani, archevêque de Parme, homme de science, homme d'esprit même, et parfaitement honnête homme, mais qui offrait un singulier spectacle quand il était assis dans sa chaise de velours cramoisi (c'était le droit de sa place), vis-à-vis le fauteuil de la princesse, entourée de ses dames d'honneur et de ses deux dames pour accompagner. Le vieux prêtre en longs cheveux blancs, était encore plus timide, s'il se peut, que la princesse; ils se voyaient tous les jours, et toutes les audiences commencent par un silence d'un gros quart d'heure. C'est au point que la comtesse Alvizi, une des dames pour accompagner, était devenue une sorte de favorite, parce qu'elle avait l'art de les encourager ... se parler et de les faire rompre le silence.

Pour terminer le cours de ses présentations la duchesse fut admise chez S. A. S. le prince héréditaire, personnage d'une plus haute taille que son père, et plus timide que sa mère. Il était fort en miniature, et avait seize ans. Il rougit excessivement en voyant entrer la duchesse, et fut tellement désorienté, que jamais il ne put inventer un mot ... dire ... cette belle dame. Il était fort bel homme, et passait sa vie dans les bois un marteau ... la main. Au moment où la duchesse se levait

pour mettre fin ... cette audience silencieuse:

- Mon Dieu! madame, que vous êtes jolie! s'écria le prince héréditaire, ce qui ne fut pas trouvé de trop mauvais goût par la dame présente.

La marquise Balbi, jeune femme de vingt-cinq ans, pouvait encore passer pour le plus parfait modèle du joli italien, deux ou trois ans avant l'arrivée de la duchesse Sanseverina ... Parme. Maintenant c'étaient toujours les plus beaux yeux du monde et les petites mines les plus gracieuses; mais, vue de près, sa peau était parsemée d'un nombre infini de petites rides fines, qui faisaient de la marquise comme une jeune vieille. À une certaine distance, par exemple au théâtre, dans sa loge, c'était encore une beauté; et les gens du parterre trouvaient le prince de fort bon goût. Il passait toutes les soirées chez la marquise Balbi, mais souvent sans ouvrir la bouche, et l'ennui où elle voyait le prince avait fait tomber cette pauvre femme dans une maigreur extraordinaire. Elle prétendait ... une finesse sans bornes, et toujours souriait avec malice; elle avait les plus belles dents du monde, et ... tout hasard, n'ayant guère de sens, elle voulait, par un sourire malin, faire entendre autre chose que ce que disaient ses paroles. Le comte Mosca disait que c'étaient ces sourires continuels, tandis qu'elle babilait intérieurement qui lui donnaient tant de rides. La Balbi entra dans toutes les affaires, et l'État ne faisait pas un march, de mille francs, sans qu'il y eût un souvenir pour la marquise (c'était le mot honnête ... Parme). Le bruit public voulait qu'elle eût placé, six millions de francs en Angleterre, mais sa fortune, ... la vérité, de fraîche date, ne s'élevait pas en réalité, ... quinze cent mille francs. C'était pour être ... l'abri de ses finesses, et pour l'avoir dans sa dépendance, que le comte Mosca s'était fait ministre des finances. La seule passion de la marquise était la peur déguisée en avarice sordide: Je mourrai sur la paille, disait-elle quelquefois au prince que ce propos outrait. La duchesse remarqua que l'antichambre, resplendissante de dorures, du palais de la Balbi, était éclairée par une seule chandelle coulant sur une table de marbre précieux, et les portes de son salon étaient noircies par les doigts des laquais.

- Elle m'a répondu, dit la duchesse ... son ami, comme si elle eût attendu de moi une gratification de cinquante francs.

Le cours des succès de la duchesse fut un peu interrompu par la réception que lui fit la femme la plus adroite de la cour, la comtesse marquise Raversi, intrigante consommée qui se trouvait ... la tête du parti opposé, ... celui du comte Mosca. Elle voulait le renverser et d'autant plus depuis quelques mois, qu'elle était jalouse du comte Sanseverina, et craignait de voir attaquer l'héritage par les grâces de la nouvelle duchesse.

- La Raversi n'est point une femme ... mépriser, disait le comte ... son amie, je la tiens pour tellement capable de tout que je me suis séparé de ma femme uniquement parce qu'elle s'obstinait ... prendre pour amant le chevalier Bentivoglio, l'un des amis de la Raversi.

Cette dame, grande virago aux cheveux fort noirs, remarquable par les diamants qu'elle portait dSs le matin, et par le rouge dont elle couvrait ses joues, s',tait d,clar,e d'avance l'ennemie de la duchesse, et en la recevant chez elle prit ... tfche de commencer la guerre. Le duc Sanseverina, dans les lettres qu'il ,crivait de ***, paraissait tellement enchant, de son ambassade, et surtout de l'espoir du grand cordon, que sa famille craignait qu'il ne laissft une partie de sa fortune ... sa femme qu'il accablait de petits cadeaux. La Raversi, quoique r,guliSrement laide, avait pour amant le comte Balbi, le plus joli homme de la cour: en g,n,ral elle r,ussissait ... tout ce qu'elle entreprenait.

La duchesse tenait le plus grand ,tat de maison. Le palais Sanseverina avait toujours ,t, un des plus magnifiques de la ville de Parme, et le duc, ... l'occasion de son ambassade et de son futur grand cordon, d,pensait de fort grosses sommes pour l'embellir: la duchesse dirigeait les r,parations.

Le comte avait devin, juste: peu de jours aprSs la pr,sentation de la duchesse, la jeune Cl,lia Conti vint ... la cour, on l'avait faite chanoinesse. Afin de parer le coup que cette faveur pouvait avoir l'air de porter au cr,dit du comte, la duchesse donna une f^te sous pr,texte d'inaugurer le jardin de son palais, et, par ses fa ons pleines de grfces, elle fit de Cl,lia, qu'elle appelait sa jeune amie du lac de C"me, la reine de la soir,e. Son chiffre se trouva comme par hasard sur les principaux transparents'. La jeune Cl,lia, quoique un peu pensive, fut aimable dans ses fa ons de parler de la petite aventure prSs du lac, et de sa vive reconnaissance. On la disait fort d,vote et fort amie de la solitude.

- Je parierais, disait le comte, qu'elle a assez d'esprit pour avoir honte de son pSre.

La duchesse fit son amie de cette jeune fille, elle se sentait de l'inclination pour elle; elle ne voulait pas paraOEtre jalouse. et la mettait ... toutes ses parties de plaisir; enfin son systSme ,tait de chercher ... diminuer toutes les haines dont le comte ,tait l'objet.

Tout souriait ... la duchesse, elle s'amusait de cette existence de cour o-- la temp^te est toujours ... craindre; il lui semblait recommencer la vie. Elle ,tait tendrement attach,e au comte, qui litt,ralement ,tait fou de bonheur. Cette aimable situation lui avait procur, un sang-froid parfait pour tout ce qui ne regardait que ses int,r^ts d'ambition. Aussi deux mois ... peine aprSs l'arriv,e de la duchesse, il obtint la patente et les honneurs de premier ministre, lesquels approchent fort de ceux que l'on rend au souverain lui-m^me. Le comte pouvait tout sur l'esprit de son maOEtre, on en eut ... Parme une preuve qui frappa tous les esprits.

Au sud-est et ... dix minutes de la ville, s',lSve cette fameuse citadelle si renomm,e en Italie, et dont la grosse tour a cent quatre-vingts pieds de haut et s'aper oit de si loin. Cette tour, bftie sur le modSle du mausol,e d'Adrien, ... Rome, par les FarnSse,

petits-fils de Paul III, vers le commencement du XVI^e siècle, est tellement paisse, que sur l'esplanade qui la termine on a pu bâtir un palais pour le gouverneur de la citadelle et une nouvelle prison appelée la tour Farnèse. Cette prison, construite en l'honneur du fils aîné, de Ranuce-Ernest II, lequel était devenu l'amant aimé, de sa belle-mère, passe pour belle et singulière dans le pays. La duchesse eut la curiosité, de la voir; le jour de sa visite, la chaleur était accablante ... Parme, et l'...-haut, dans cette position élevée elle trouva de l'air, ce dont elle fut tellement ravie, qu'elle y passa plusieurs heures. On s'empressa de lui ouvrir les salles de la tour Farnèse.

La duchesse rencontra sur l'esplanade de la grosse tour un pauvre libéral prisonnier, qui était venu jouir de la demi-heure de promenade qu'on lui accordait tous les trois jours. Redescendue ... Parme, et n'ayant pas encore la discrétion nécessaire dans une cour absolue, elle parla de cet homme qui lui avait raconté toute son histoire. Le parti de la marquise Raversi s'empara de ces propos de la duchesse et les répéta beaucoup, espérant fort qu'ils choqueraient le prince. En effet, Ernest IV répétait souvent que l'essentiel était surtout de frapper les imaginations.

- Toujours est un grand mot, disait-il, et plus terrible en Italie qu'ailleurs.

En conséquence, de sa vie il n'avait accordé de grâce. Huit jours après sa visite ... la forteresse, la duchesse reçut une lettre de commutation de peine, signée du prince et du ministre, avec le nom en blanc. Le prisonnier dont elle écrivait le nom devait obtenir la restitution de ses biens, et la permission d'aller passer en Amérique le reste de ses jours. La duchesse écrivit le nom de l'homme qui lui avait parlé. Par malheur cet homme se trouva un demi-coquin, une femme faible; c'était sur ses aveux que le fameux Ferrante Palla avait été condamné, ... mort.

La singularité, de cette grâce mit le comble ... l'agrément de la position de Mme Sanseverina. Le comte Mosca était fou de bonheur, ce fut une belle époque de sa vie, et elle eut une influence décisive sur les destinées de Fabrice. Celui-ci était toujours ... Romagnano, près de Novare, se confessant, chassant, ne lisant point et faisant la cour ... une femme noble comme le portaient ses instructions. La duchesse était toujours un peu choquée par cette dernière nécessité. Un autre signe qui ne valait rien pour le comte, c'est qu'également avec lui de la dernière franchise sur tout au monde, et pensant tout haut en sa présence, elle ne lui parlait jamais de Fabrice qu'après avoir songé ... la tournure de sa phrase.

- Si vous voulez, lui disait un jour le comte, j'écrirai ... cet aimable frère que vous avez sur le lac de Côme, et je forcerai bien ce marquis del Dongo, avec un peu de peine pour moi et mes amis de ***, ... demander la grâce de votre aimable Fabrice. S'il est vrai, comme je me garderais bien d'en douter, que Fabrice soit un peu au-dessus des jeunes gens qui promènent leurs chevaux anglais dans les rues de Milan, quelle vie que celle qui ... dix-huit ans ne fait rien et a la perspective de ne jamais rien faire! Si le ciel lui avait accordé, une vraie passion pour quoi

que ce soit, f-t-ce pour la p[^]che ... la ligne, je la respecterais; mais que ferat-il ... Milan m[^]me aprSs sa gr[^]ce obtenue? Il montera un cheval qu'il aura fait venir d'Angleterre ... une certaine heure, ... une autre le d,soeuvement le conduira chez sa maOEtresse qu'il aimera moins que son cheval... Mais si vous m'en donnez l'ordre, je tfcherai de procurer ce genre de vie ... votre neveu.

- Je le voudrais officier, dit la duchesse.

- Conseilleriez-vous ... un souverain de confier un poste qui, dans un jour donn,, peut [^]tre de quelque importance ... un jeune homme 1o susceptible d'enthousiasme; 2o qui a montr, de l'enthousiasme pour Napol,on, au point d'aller le rejoindre ... Waterloo? Songez ... ce que nous serions tous si Napol,on e-t vaincu ... Waterloo! Nous n'aurions point de lib,raux ... craindre, il est vrai, mais les souverains des anciennes familles ne pourraient r,gnier qu'en ,pousant les filles de ses mar,chaux. Ainsi la carriSre militaire pour Fabrice, c'est la vie de l',cureuil dans la cage qui tourne: beaucoup de mouvement pour n'avancer en rien. Il aura le chagrin de se voir primer par tous les d,vouements pl,b,iens. La premiSre qualit, chez un jeune homme aujourd'hui, c'est-...-dire pendant cinquante ans peut-[^]tre, tant que nous aurons peur et que la religion ne sera point r,tablie, c'est de n'[^]tre pas susceptible d'enthousiasme et de n'avoir pas d'esprit.

"J'ai pens, ... une chose, mais qui va vous faire jeter les hauts cris d'abord, et qui me donnera ... moi des peines infinies et pendant plus d'un jour, c'est une folie que je veux faire pour vous. Mais dites-moi, si vous le savez, quelle folie je ne ferais pas pour obtenir un sourire.

- Eh bien? dit la duchesse.

- Eh bien! nous avons eu pour archev[^]que ... Parme trois membres de votre famille: Ascagne del Dongo qui a ,crit, en 16..., Fabrice en 1699, et un second Ascagne en 1740. Si Fabrice veut entrer dans la pr,lature et marquer par des vertus du premier ordre, je le fais ,v[^]que quelque part, puis archev[^]que ici, si toutefois mon influence dure. L'objection r,elle est celle-ci: resterai-je ministre assez longtemps pour r,aliser ce beau plan qui exige plusieurs ann,es? Le prince peut mourir, il peut avoir le mauvais go-t de me renvoyer. Mais enfin c'est le seul moyen que j'aille de faire pour Fabrice quelque chose qui soit digne de vous.

On discuta longtemps: cette id,e r,pugnait fort ... la duchesse.

- R,prouvez-moi, dit-elle au comte, que toute autre carriSre est impossible pour Fabrice.

Le comte prouva.

- Vous regretterez, ajouta-t-il, le brillant uniforme; mais ... cela je ne sais que faire.

AprSs un mois que la duchesse avait demand, pour r,fl,chir, elle se rendit en soupirant aux vues sages du ministre.

- Monter d'un air empes, un cheval anglais dans quelque grande ville, r,p,tait le comte, ou prendre un ,tat qui ne jure pas avec sa naissance je ne vois pas de milieu. Par malheur un gentilhomme ne peut se faire ni m,decin, ni avocat, et le siScle est aux avocats.

"Rappelez-vous toujours, madame, r,p,tait le comte, que vous faites ... votre neveu, sur le pav, de Milan, le sort dont jouissent les jeunes gens de son fge qui passent pour les plus fortun,s. Sa grfce obtenue, vous lui donnez quinze, vingt, trente mille francs; peu vous importe, ni vous ni moi ne pr,tendons faire des ,conomies.

La duchesse ,tait sensible ... la gloire, elle ne voulait pas que Fabrice f-t un simple mangeur d'argent; elle revint au plan de son amant.

- Remarquez, lui disait le comte, que je ne pr,tends pas faire de Fabrice un pr^tre exemplaire comme vous en voyez tant. Non, c'est un grand seigneur avant tout; il pourra rester parfaitement ignorant si bon lui semble, et n'en deviendra pas moins ,v^que et archev^que, si le prince commence ... me regarder comme un homme utile.

"Si vos ordres daignent changer ma proposition en d,cret immuable, ajouta le comte, il ne faut point que Parme voie notre prot,g, dans une petite fortune. La sienne choquera, si on l'a vu ici simple pr^tre; il ne doit paraOEtre ... Parme qu'avec les bas violets' et dans un ,quipage convenable. Tout le monde alors devinera que votre neveu doit ^tre ,v^que, et personne ne sera choqu,.

"Si vous m'en croyez, vous enverrez Fabrice faire sa th,ologie, et passer trois ann,es ... Naples. Pendant les vacances de l'Acad,mie eccl,siastique, il ira, s'il veut, voir Paris et Londres; mais il ne se montrera jamais ... Parme.

Ce mot donna comme un frisson ... la duchesse.

Elle envoya un courrier ... son neveu, et lui donna rendez-vous ... Plaisance. Faut-il dire que ce courrier ,tait porteur de tous les moyens d'argent et de tous les passeports n,cessaires?

Arriv, le premier ... Plaisance, Fabrice courut au-devant de la duchesse, et l'embrassa avec des transports qui la firent fondre en larmes. Elle fut heureuse que le comte ne f-t pas pr,sent; depuis leurs amours, c',tait la premiSre fois qu'elle ,prouvait cette sensation.

Fabrice fut profond,ment touch, et ensuite afflig, des plans que la duchesse avait faits pour lui; son espoir avait toujours ,t, que, son affaire de Waterloo arrang,e, il finirait par ^tre militaire. Une chose frappa la duchesse et augmenta encore l'opinion romanesque qu'elle s',tait form,e de son neveu; il refusa absolument de mener la vie de caf, dans une des grandes villes d'Italie.

- Te vois-tu au corso de Florence ou de Naples, disait la duchesse, avec des chevaux anglais de pur sang! Pour le soir, une voiture, un

joli appartement, etc.

Elle insistait avec d,lices sur la description de ce bonheur vulgaire qu'elle voyait Fabrice repousser avec d,dain."C'est un h,ros", pensait-elle.

- Et aprSs dix ans de cette vie agr,able, qu'aurais-je fait? disait Fabrice; que serais-je? Un jeune homme m-r qui doit c,der le haut du pav, au premier bel adolescent qui d,bute dans le monde, lui aussi sur un cheval anglais.

Fabrice rejeta d'abord bien loin le parti de l'Eglise; il parlait d'aller ... New York, de se faire citoyen et soldat r,publicain en Am,rique.

- Quelle erreur est la tienne! Tu n'auras pas la guerre, et tu retombes dans la vie de caf,, seulement sans ,l,gance, sans musique, sans amours r,pliqua la duchesse. Crois-moi, pour toi comme pour moi, ce serait une triste vie que celle d'Am,rique.

Elle lui expliqua le culte du dieu dollar, et ce respect qu'il faut avoir pour les artisans de la rue, qui par leurs votes d,cident de tout. On revint au parti de l'Eglise.

- Avant de te gendарmer, lui dit la duchesse comprends donc ce que le comte te demande: ii ne s'agit pas du tout d'^tre un pauvre pr^tre plus ou moins exemplaire et vertueux, comme l'abb, BlanSs. Rappelle-toi ce que furent tes oncles les archev^ques de Parme relis les notices sur leurs vies, dans le suppl,ment ... la g,n,alogie. Avant tout il convient ... un homme de ton nom d'^tre un grand seigneur, noble, g,n,reux, protecteur de la justice, destin, d'avance ... se trouver ... la t^te de son ordre... et dans toute sa vie ne faisant qu'une coquinerie, mais celle-l... fort utile.

- Ainsi voil... toutes mes illusions ... vau-l'eau disait Fabrice en soupirant profond,ment l, sacrifice est cruel! je l'avoue, je n'avais pas r,fl,chi ... cette horreur pour l'enthousiasme et l'esprit, m^me exerc,s ... leur profit, qui d,sormais va r,gner parmi les souverains absolus.

- Songe qu'une proclamation, qu'un caprice du coeur pr,cipite l'homme enthousiaste dans le parti contraire ... celui qu'il a servi toute la vie!

- Moi enthousiaste! r,p,ta Fabrice; ,trange accusation! je ne puis pas m^me ^tre amoureux!

- Comment? s',cria la duchesse.

- Quand j'ai l'honneur de faire la cour ... une beaut,, m^me de bonne naissance, et d,vote, je ne puis penser ... elle que quand je la vois.

Cet aveu fit une ,trange impression sur la duchesse.

- Je te demande un mois, reprit Fabrice, pour prendre congé, de Mme C. de Novare et, ce qui est encore plus difficile, des châteaux en Espagne de toute ma vie. J'irai ... ma mère, qui sera assez bonne pour venir me voir ... Belgrade, sur la rive piémontaise du lac Majeur, et le trente et unième jour après celui-ci, je serai incognito dans Parme.

- Garde-t'en bien! s'écria la duchesse.

Elle ne voulait pas que le comte Mosca la vît parler ... Fabrice.

Les mêmes personnages se revirent ... Plaisance; la duchesse cette fois était fort agitée; un orage s'élevait, ... la cour; le parti de la marquise Raversi touchait au triomphe, il était possible que le comte Mosca fût remplacé, par le général Fabio Conti, chef de ce qu'on appelait ... Parme le parti libéral. Excepté, le nom du rival qui croissait dans la faveur du prince, la duchesse dit tout ... Fabrice. Elle discuta de nouveau les chances de son avenir, même avec la perspective de manquer de la toute-puissante protection du comte.

- Je vais passer trois ans ... l'Académie ecclésiastique de Naples, s'écria Fabrice; mais puisque je dois être avant tout un jeune gentilhomme, et que tu ne m'astreins pas ... mener la vie saine d'un séminariste vertueux, ce séjour ... Naples ne m'effraie nullement, cette vie-là ... vaudra bien celle de Romagnano; la bonne compagnie de l'endroit commentait ... me trouver jacobin. Dans mon exil j'ai découvert que je ne sais rien, pas même le latin, pas même l'orthographe. J'avais le projet de refaire mon éducation ... Novare, j'étudierai volontiers la théologie ... Naples; c'est une science compliquée.

La duchesse fut ravie.

- Si nous sommes chassés, lui dit-elle, nous irons te voir ... Naples. Mais puisque tu acceptes jusqu'au nouvel ordre le parti des bas violets, le comte, qui connaît bien l'Italie actuelle, m'a chargé d'une idée pour toi. Crois ou ne crois pas ... ce qu'on t'enseignera, mais ne fais jamais aucune objection. Figure-toi qu'on t'enseigne les règles du jeu de whist; est-ce que tu ferais des objections aux règles du whist? J'ai dit au comte que tu croyais, et il s'en est fâché; cela est utile dans ce monde et dans l'autre. Mais si tu crois, ne tombe point dans la vulgarité, de parler avec horreur de Voltaire, Diderot, Raynal, et de tous ces cervelles de Français précurseurs des deux Chambres. Que ces noms-là ... se trouvent rarement dans ta bouche mais enfin quand il le faut, parle de ces messieurs avec une ironie calme; ce sont gens depuis longtemps réfutés, et dont les attaques ne sont plus d'aucune conséquence. Crois aveuglément tout ce que l'on te dira ... l'Académie. Songe qu'il y a des gens qui tiendront note fidèle de tes moindres objections; on te pardonnera une petite intrigue galante si elle est bien menée, et non pas un doute; l'effroi supprime l'intrigue et augmente le doute. Agis sur ce principe au tribunal de la pénitence. Tu auras une lettre de recommandation pour un valet factotum du cardinal archevêque de Naples; ... lui seul tu dois avouer ton escapade en France, et ta présence, le 18 juin, dans les environs de Waterloo. Du reste l'absence beaucoup diminue cette aventure, avoue-le seulement pour qu'on

ne puisse pas te reprocher de l'avoir caché; tu étais si jeune alors!

" La seconde idée que le comte t'envoie est celle-ci: S'il te vient une raison brillante, une riposte victorieuse qui change le cours de la conversation, ne cède point ... la tentation de briller, garde le silence; les gens fins verront ton esprit dans tes yeux. Il sera temps d'avoir de l'esprit quand tu seras, v^aque.

Fabrice débuta ... Naples avec une voiture modeste, et quatre domestiques, bons Milanais, que sa tante lui avait envoyés. Après une année d'étude personne ne disait que c'était un homme d'esprit, on le regardait comme un grand seigneur appliqué, fort généreux, mais un peu libertin.

Cette année assez amusante pour Fabrice, fut terrible pour la duchesse. Le comte fut trois ou quatre fois ... deux doigts de sa perte; le prince, plus peureux que jamais parce qu'il était malade cette année-là..., croyait, en le renvoyant, se débarrasser de l'odieuse des exécutions faites avant l'entrée du comte au ministère. Le Rassi était le favori du cœur qu'on voulait garder avant tout. Les parents du comte lui attachèrent passionnément la duchesse, elle ne songeait plus ... Fabrice. Pour donner une couleur ... leur retraite possible, il se trouva que l'air de Parme, un peu humide en effet, comme celui de toute la Lombardie, ne convenait nullement ... sa santé. Enfin après des intervalles de disgrâce, qui allèrent pour le comte, premier ministre, jusqu'... passer quelquefois vingt jours entiers sans voir son maître en particulier, Mosca l'emporta; il fit nommer le général Fabio Conti, le prétendu libéral, gouverneur de la citadelle où l'on enfermait les libéraux jugés par Rassi. "Si Conti use d'indulgence envers ses prisonniers, disait Mosca ... son amie, on le disgracie comme un jacobin auquel ses idées politiques font oublier ses devoirs de général, s'il se montre servile et impitoyable, et c'est ce me semble de ce côté-là... qu'il inclinera, il cesse d'être le chef de son propre parti, et s'allie toutes les familles qui ont un des leurs ... la citadelle. Ce pauvre homme sait prendre un air tout confit de respect ... l'approche du prince; au besoin il change de costume quatre fois en un jour; il peut discuter une question d'étiquette, mais ce n'est point une tête capable de suivre le chemin difficile par lequel seulement il peut se sauver; et dans tous les cas je suis l..."

Le lendemain de la nomination du général Fabio Conti, qui terminait la crise ministérielle on apprit que Parme aurait un journal ultra-monarchique'.

- Que de querelles ce journal va faire naître! disait la duchesse.

- Ce journal, dont l'idée est peut-être mon chef-d'œuvre, répondait le comte en riant, peu ... peu je m'en laisserai bien malgr, moi "ter la direction par les ultra-furibonds. J'ai fait attacher de beaux appointements aux places de rédacteur. De tous côtés on va solliciter ces places: cette affaire va nous faire passer un mois ou deux, et l'on oubliera les parents que je viens de courir. Les graves personnages P. et D. sont déjà... sur les rangs.

- Mais ce journal sera d'une absurdité, révoltante.

- J'y compte bien, répliquait le comte. Le prince le lira tous les matins et admirera ma doctrine ... moi qui l'ai fondé. Pour les détails, il approuvera ou sera choqué; des heures qu'il consacre au travail, en voilà... deux de prises. Le journal se fera des affaires, mais ... l'époque où arriveront les plaintes sérieuses, dans huit ou dix mois, il sera entièrement dans les mains des ultra-furibonds. Ce sera ce parti qui me gênera qui devra répondre, moi j'élèverai des objections contre le journal; au fond, j'aime mieux cent absurdités atroces qu'un seul pendu. Qui se souvient d'une absurdité, deux ans après le numéro du journal officiel? Au lieu que les fils et la famille du pendu me vouent une haine qui durera autant que moi et qui peut-être abrégera ma vie.

La duchesse, toujours passionnée pour quelque chose, toujours agissante, jamais oisive, avait plus d'esprit que toute la cour de Parme, mais elle manquait de patience et d'impassibilité, pour réussir dans les intrigues. Toutefois, elle était parvenue ... suivre avec passion les intérêts des diverses coteries, elle commençait même ... avoir un crédit personnel auprès du prince. Clara-Paolina, la princesse régente, environnée d'honneurs, mais emprisonnée dans l'étiquette la plus surannée, se regardait comme la plus malheureuse des femmes. La duchesse Sanseverina lui fit la cour, et entreprit de lui prouver qu'elle n'était point si malheureuse. Il faut savoir que le prince ne voyait sa femme qu'... d'œuf; ce repas durait trente minutes et le prince passait des semaines entières sans adresser la parole ... Clara-Paolina. Mme Sanseverina essaya de changer tout cela; elle amusait le prince, et d'autant plus qu'elle avait su conserver toute son indépendance. Quand elle l'eut voulu, elle n'eut pas pu ne jamais blesser aucun des sots qui pullulaient ... cette cour. C'était cette parfaite inhabileté, de sa part qui la faisait excéder du vulgaire des courtisans, tous comtes ou marquis, jouissant en général de cinq mille livres de rentes. Elle comprit ce malheur dès les premiers jours, et s'attacha exclusivement ... plaire au souverain et ... sa femme, laquelle dominait absolument le prince héréditaire. La duchesse savait amuser le souverain et profitait de l'extrême attention qu'il accordait ... ses moindres paroles pour donner de bons ridicules aux courtisans qui la haïssaient. Depuis les sottises que Rassi lui avait fait faire, et les sottises de sang ne se répétaient pas, le prince avait peur quelquefois, et s'ennuyait souvent, ce qui l'avait conduit ... la triste envie; il sentait qu'il ne s'amusait guère, et devenait sombre quand il croyait voir que d'autres s'amusaient; l'aspect du bonheur le rendait furieux. "Il faut cacher nos amours", dit la duchesse ... son ami; et elle laissa deviner au prince qu'elle n'était plus que fort médiocrement prise du comte, homme d'ailleurs si estimable.

Cette découverte avait donné, un jour heureux ... Son Altesse. De temps ... autre, la duchesse laissait tomber quelques mots du projet qu'elle aurait de se donner chaque année un congé, de quelques mois qu'elle emploierait ... voir l'Italie qu'elle ne connaissait point: elle irait visiter Naples, Florence, Rome. Or, rien au monde ne pouvait faire plus de peine au prince qu'une telle apparence de désertion: c'était là... une

de ses faiblesses les plus marquées, les démarches qui pouvaient être imputées ... m,pris pour sa ville capitale lui per aient le cœur. Il sentait qu'il n'avait aucun moyen de retenir Mme Sanseverina, et Mme Sanseverina ,tait de bien loin la femme la plus brillante de Parme. Chose unique avec la paresse italienne, on revenait des campagnes environnantes pour assister ... ses jeudis; c',taient de v,ritables fêtes; presque toujours la duchesse y avait quelque chose de neuf et de piquant. Le prince mourait d'envie de voir un de ces jeudis; mais comment s'y prendre? Aller chez un simple particulier! c',tait une chose que ni son pSre ni lui n'avaient jamais faite!

Un certain jeudi, il pleuvait, il faisait froid; ... chaque instant de la soir,e le duc entendait des voitures qui ,branlaient le pav, de la place du palais, en allant chez Mme Sanseverina. Il eut un mouvement d'impatience: d'autres s'amusaient, et lui, prince souverain, maOEtre absolu, qui devait s'amuser plus que personne au monde, il connaissait l'ennui! Il sonna son aide de camp, il fallut le temps de placer une douzaine de gens affid,s dans la rue qui conduisait du palais de Son Altesse au palais Sanseverina. Enfin, aprSs une heure qui parut un siScle au prince, et pendant laquelle il fut vingt fois tent, de braver les poignards et de sortir ... l',tourdie et sans nulle pr,caution, il parut dans le premier salon de Mme Sanseverina. La foudre serait tomb,e dans ce salon qu'elle n'e-t pas produit une pareille surprise. En un clin d'oeil et ... mesure que le prince s'avan ait, s',tablissait dans ces salons si bruyants et si gais un silence de stupeur; tous les yeux, fix,s sur le prince, s'ouvraient outre mesure. Les courtisans paraissaient d,concert,s, la duchesse elle seule n'eut point l'air ,tonn,. Quand enfin l'on eut retrouv, la force de parler, la grande pr,occupation de toutes les personnes pr,sentes fut de d,cider cette importante question: la duchesse avait-elle ,t, avertie de cette visite, ou bien a-t-elle ,t, surprise comme tout le monde?

Le prince s'amusa, et l'on va juger du caractSre tout de premier mouvement de la duchesse, et du pouvoir infini que les id,es vagues de d,part adroitement jet,es lui avaient laiss, prendre.

En reconduisant le prince qui lui adressait des mots fort aimables, il lui vint une id,e singuliSre et qu'elle osa bien lui dire tout simplement, et comme une chose des plus ordinaires.

- Si Votre Altesse S,r,nissime voulait adresser ... la princesse trois ou quatre de ces phrases charmantes qu'elle me prodigue, elle ferait mon bonheur bien plus s-rement qu'en me disant ici que je suis jolie. C'est que je ne voudrais pas pour tout au monde que la princesse p-t voir de mauvais oeil l'insigne marque de faveur dont Votre Altesse vient de m'honorer.

Le prince la regarda fixement et r,pliqua d'un air sec:

- Apparemment que je suis le maOEtre d'aller o-- il me plaOEt.

La duchesse rougit.

- Je voulais seulement, reprit-elle ... l'instant, ne pas exposer Son Altesse ... faire une course inutile, car ce jeudi sera le dernier; je vais aller passer quelques jours ... Bologne ou ... Florence.

Comme elle rentrait dans ses salons, tout le monde la croyait au comble de la faveur, et elle venait de hasarder ce que de mémoire d'homme personne n'avait osé, ... Parme. Elle fit un signe au comte qui quitta sa table de whist et la suivit dans un petit salon clair, mais solitaire.

- Ce que vous avez fait est bien hardi, lui dit-il je ne vous l'aurais pas conseillé; mais dans les cours bien prises, ajouta-t-il en riant, le bonheur augmente l'amour, et si vous partez demain matin, je vous suis demain soir. Je ne serai retardé que par cette corvée du ministre des finances dont j'ai eu la sottise de me charger, mais en quatre heures de temps bien employées on peut faire la remise de bien des caisses. Revenons, chère amie, et faisons de la fatuité ministérielle en toute liberté, et sans nulle retenue, c'est peut-être la dernière représentation que nous donnons en cette ville. S'il se croit brave, l'homme est capable de tout; il appellera cela faire un exemple. Quand ce monde sera parti, nous aviserons aux moyens de vous barricader pour cette nuit; le mieux serait peut-être de partir sans délai pour votre maison de Sacca, près du P", qui a l'avantage de n'être qu'une demi-heure de distance des États autrichiens.

L'amour et l'amour-propre de la duchesse eurent un moment délicieux; elle regarda le comte, et ses yeux se mouillèrent de larmes. Un ministre si puissant, environné de cette foule de courtisans qui l'accablaient d'hommages gauches ... ceux qu'ils adressaient au prince lui-même, tout quitter pour elle et avec cette aisance!

En rentrant dans les salons, elle était folle de joie. Tout le monde se prosternait devant elle.

"Comme le bonheur change la duchesse, disaient de toutes parts les courtisans, c'est ... ne pas la reconnaître. Enfin cette femme romaine et au-dessus de tout daigne pourtant apprécier la faveur exorbitante dont elle vient d'être l'objet de la part du souverain!"

Vers la fin de la soirée, le comte vint ... elle:

- Il faut que je vous dise des nouvelles.

Aussitôt les personnes qui se trouvaient auprès de la duchesse s'éloignèrent.

- Le prince en rentrant au palais, continua le comte, s'est fait annoncer chez sa femme. Jugez de la surprise! Je viens vous rendre compte, lui a-t-il dit, d'une soirée fort aimable, en vérité, que j'ai passée chez la Sanseverina. C'est elle qui m'a prié de vous faire le détail de la façon dont elle a arrangé ce vieux palais enfumé. Alors le prince, après s'être assis, s'est mis ... faire la description de chacun de vos salons.

"Il a pass, plus de vingt minutes chez sa femme qui pleurait de joie; malgr, son esprit, elle n'a pas pu trouver un mot pour soutenir la conversation sur le ton l,ger que Son Altesse voulait bien lui donner."

Ce prince n',tait point un m,chant homme, quoi qu'en pussent dire les lib,raux d'Italie. A la v,rit,, il avait fait jeter dans les prisons un assez bon nombre d'entre eux, mais c',tait par peur, et il r,p,tait quelquefois comme pour se consoler de certains souvenirs: Il vaut mieux tuer le diable que si le diable nous tue. Le lendemain de la soir,e dont nous venons de parler, il ,tait tout joyeux, il avait fait deux belles actions: aller au jeudi et parler ... sa femme. A dOEner, il lui adressa la parole, en un mot, ce jeudi de Mme Sanseverina amena une r,volution d'int,rieur dont tout Parme retentit; la Raversi fut constern,e, et la duchesse eut une double joie: elle avait pu ^tre utile ... son amant et l'avait trouv, plus ,pris que Jamais.

- Tout cela ... cause d'une id,e bien imprudente qui m'est venue! disait-elle au comte. Je serais plus libre sans doute ... Rome ou ... Naples, mais y trouverais-je un jeu aussi attachant? Non, en v,rit,, mon cher comte, et vous faites mon bonheur.

CHAPITRE VII

C'est de petits d,tails de cour aussi insignifiants que celui que nous venons de raconter qu'il faudrait remplir l'histoire des quatre ann,es qui suivirent. Chaque printemps, la marquise venait avec ses filles passer deux mois au palais Sanseverina ou ... la terre de Sacca, aux bords du P", il y avait des moments bien doux, et l'on parlait de Fabrice; mais le comte ne voulut jamais lui permettre une seule visite ... Parme. La duchesse et le ministre eurent bien ... r,parer quelques ,tourderies, mais en g,n,ral Fabrice suivait assez sagement la ligne de conduite qu'on lui avait indiqu,e: un grand seigneur qui ,tudie la th,ologie et qui ne compte point absolument sur sa vertu pour faire son avancement. A Naples, il s',tait pris d'un go-t trSs vif pour l',tude de l'antiquit,, il faisait des fouilles '; cette passion avait presque remplac, celle des chevaux. Il avait vendu ses chevaux anglais pour continuer des fouilles ... MisSne, o-- il avait trouv, un buste de TibSre, jeune encore, qui avait pris rang parmi les plus beaux restes de l'antiquit,. La d,couverte de ce buste fut presque le plaisir le plus vif qu'il e-t rencontr, ... Naples. Il avait l'fme trop haute pour chercher ... imiter les autres jeunes gens, et, par exemple, pour vouloir jouer avec un certain s,rieux le r"le d'amoureux. Sans doute il ne manquait point de maOEtresses, mais elles n',taient pour lui d'aucune cons,quence, et, malgr, son fge, on pouvait dire de lui qu'il ne connaissait point l'amour; il n'en ,tait que plus aim,. Rien ne l'emp^chait d'agir avec le plus beau sang-froid, car pour lui une femme jeune et jolie ,tait toujours l',gale d'une autre femme jeune et jolie; seulement la derniSre connue lui semblait la plus piquante. Une des dames les plus admir,es ... Naples avait fait des folies en son honneur pendant la derniSre ann,e de son s,jour, ce qui d'abord l'avait amus,,

et avait fini par l'excès, de l'ennui, tellement qu'un des bonheurs de son départ fut d'être délivré, des attentions de la charmante duchesse d'A... Ce fut en 1821, qu'ayant subi passablement tous ses examens, son directeur d'études ou gouverneur eut une croix et un cadeau, et lui partit pour voir enfin cette ville de Parme ... laquelle il songeait souvent. Il était Monsignore, et il avait quatre chevaux ... sa voiture; ... la poste avant Parme, il n'en prit que deux, et dans la ville fit arrêter devant l'église de Saint-Jean. L... se trouvait le riche tombeau de l'archevêque Ascagne del Dongo, son arrière-grand-oncle, l'auteur de la Géologie latine. Il pria auprès du tombeau, puis arriva ... pied au palais de la duchesse qui ne l'attendait que quelques jours plus tard. Elle avait grand monde dans son salon, bientôt on la laissa seule.

- Eh bien! es-tu contente de moi? lui dit-il en se jetant dans ses bras: grâce ... toi, j'ai passé quatre années assez heureuses ... Naples, au lieu de m'ennuyer ... Novare avec ma maîtresse autorisée par la police.

La duchesse ne revenait pas de son étonnement elle ne l'eût pas reconnu ... le voir passer dans la rue; elle le trouvait ce qu'il était en effet, l'un des plus jolis hommes de l'Italie; il avait surtout une physionomie charmante. Elle l'avait envoyé, ... Naples avec la tournure d'un hardi casse-cou; la cravache qu'il portait toujours alors semblait faire partie inhérente de son être: maintenant il avait l'air le plus noble et le plus mesuré, devant les étrangers, et dans le particulier, elle lui trouvait tout le feu de sa première jeunesse. C'était un diamant qui n'avait rien perdu ... être poli. Il n'y avait pas une heure que Fabrice était arrivé, lorsque le comte Mosca survint; il arriva un peu trop tôt. Le jeune homme lui parla en si bons termes de la croix de Parme accordée ... son gouverneur, et il exprima sa vive reconnaissance pour d'autres bienfaits dont il n'osait parler d'une façon aussi claire, avec une mesure si parfaite, que du premier coup d'oeil le ministre le jugea favorablement.

- Ce neveu, dit-il tout bas ... la duchesse, est fait pour orner toutes les dignités auxquelles vous voudrez l'élever par la suite.

Tout allait ... merveille jusque-là..., mais quand le ministre, fort content de Fabrice, et jusque-là... attentif uniquement ... ses faits et gestes, regarda la duchesse, il lui trouva des yeux singuliers. "Ce jeune homme fait ici une étrange impression", se dit-il. Cette réflexion fut amère; le comte avait atteint la cinquantaine, c'est un mot bien cruel et dont peut-être un homme perdument amoureux peut seul sentir tout le retentissement. Il était fort bon, fort digne d'être aimé, ... ses services prouvés comme ministre. Mais, ... ses yeux, ce mot cruel la cinquantaine jetait du noir sur toute sa vie et eût été, capable de le faire cruel pour son propre compte. Depuis cinq années qu'il avait vu, la duchesse ... venir ... Parme, elle avait souvent excité sa jalousie, surtout dans les premiers temps, mais jamais elle ne lui avait donné de sujet de plainte réelle. Il croyait même, et il avait raison, que c'était dans le dessein de mieux s'assurer de son cœur que la duchesse avait eu recours ... ces apparences de distinction en faveur de quelques jeunes beaux de la cour. Il était sûr, par exemple, qu'elle avait refusé les hommages du prince, qui même, ... cette occasion avait

dit un mot instructif.

- Mais si j'acceptais les hommages de Votre Altesse, lui disait la duchesse en riant, de quel front oser reparaitre devant le comte?

- Je serais presque aussi décontenancé que vous. Le cher comte! mon ami! Mais c'est un embarras bien facile ... tourner et auquel j'ai songé: le comte serait mis ... la citadelle pour le reste de ses jours.

Au moment de l'arrivée de Fabrice, la duchesse fut tellement transportée de bonheur, qu'elle ne songea pas du tout aux idées que ses yeux pourraient donner au comte. L'effet fut profond et les soupçons sans remède.

Fabrice fut reçu par le prince deux heures après son arrivée, la duchesse, percevant le bon effet que cette audience impromptu devait produire dans le public, la sollicitait depuis deux mois: cette faveur mettait Fabrice hors de pair dès le premier instant; le prince avait, qu'il ne faisait que passer ... Parlez-moi pour aller voir sa mère en Piémont. Au moment où un petit billet charmant de la duchesse vint dire au prince que Fabrice attendait ses ordres, Son Altesse s'ennuyait." Je vais voir, se dit-elle, un petit saint bien naïf, une mine plate ou sournoise." Le commandant de la place avait déjà rendu compte de la première visite au tombeau de l'oncle archevêque. Le prince vit entrer un grand jeune homme, que, sans ses bas violets, il eût pris pour quelque jeune officier.

Cette petite surprise chassa l'ennui: "Voilà... un gaillard, se dit-il, pour lequel on va me demander Dieu sait quelles faveurs, toutes celles dont je puis disposer. Il arrive, il doit être mu: je m'en vais faire de la politique jacobine; nous verrons un peu comment il répondra."

Après les premiers mots gracieux de la part du prince:

- Eh bien! Monseigneur, dit-il ... Fabrice, les peuples de Naples sont-ils heureux? Le roi est-il aimé?

- Altesse Sérénissime, répondit Fabrice sans hésiter un instant, j'admire, en passant dans la rue, l'excellente tenue des soldats des divers régiments de S. M. le Roi; la bonne compagnie est respectueuse envers ses maîtres comme elle doit l'être mais j'avouerai que de la vie je n'ai souffert que les gens des basses classes me parlaient d'autre chose que du travail pour lequel je les paie.

- Peste! dit le prince quel sacré! voici un oiseau bien stylé, c'est l'esprit de la Sanseverina.

Piqué, au jeu, le prince employa beaucoup d'adresse ... faire parler Fabrice sur ce sujet si scabreux. Le jeune homme, animé par le danger, eut le bonheur de trouver des réponses admirables:

- C'est presque de l'insolence que d'afficher de l'amour pour son roi, disait-il, c'est de l'obéissance aveugle qu'on lui doit.

A la vue de tant de prudence, le prince eut presque de l'humeur." Il paraît que voici un homme d'esprit qui nous arrive de Naples, et je n'aime pas cette engeance; un homme d'esprit a beau marcher dans les meilleurs principes et même de bonne foi, toujours par quelque côté, il est cousin germain de Voltaire et de Rousseau."

Le prince se trouvait comme brave, par les manières si convenables et les réponses tellement inattaquables du jeune Chapp, de Collège; ce qu'il avait prévu n'arrivait point: en un clin d'oeil il prit le ton de la bonhomie, et, remontant, en quelques mots, jusqu'aux grands principes des sociétés et du gouvernement, il débata, en les adaptant à la circonstance, quelques phrases de Fénelon qu'on lui avait fait apprendre par cœur dès l'enfance pour les audiences publiques.

- Ces principes vous étonnent, jeune homme dit-il ... Fabrice (il l'avait appelé, monsieur au commencement de l'audience, et il comptait lui donner du monsieur en le congédiant, mais dans le courant de la conversation il trouvait plus adroit, plus favorable aux tournures pathétiques, de l'interpeller par un petit nom d'amitié); ces principes vous étonnent, jeune homme, j'avoue qu'ils ne ressemblent guère aux tartines d'absolutisme (ce fut le mot) que l'on peut lire tous les jours dans mon journal officiel... Mais, grand Dieu! qu'est-ce que je vais vous citer là...? ces écrivains du journal sont pour vous bien inconnus.

- Je demande pardon ... Votre Altesse Sérénissime; non seulement je lis le journal de Parme, qui me semble assez bien écrit, mais encore je tiens, avec lui, que tout ce qui a été fait depuis la mort de Louis XIV, en 1715, est ... la fois un crime et une sottise. Le plus grand intérêt de l'homme c'est son salut, il ne peut pas y avoir deux façons de voir ... ce sujet, et ce bonheur-là... doit durer une éternité. Les mots liberté, justice, bonheur du plus grand nombre sont infâmes et criminels: ils donnent aux esprits l'habitude de la discussion et de la méfiance. Une Chambre des députés se défie de ce que ces gens-là appellent le ministère. Cette fatale habitude de la méfiance une fois contractée, la faiblesse humaine l'applique ... tout l'homme arrive ... se méfier de la Bible, des ordres de l'Eglise, de la tradition, etc.; dès lors il est perdu. Quand bien même, ce qui est horriblement faux et criminel ... dire, cette méfiance envers l'autorité, des princes établis de Dieu donnerait le bonheur pendant les vingt ou trente années de vie que chacun de nous peut prétendre, qu'est-ce qu'un demi-siècle ou un siècle tout entier, comparé ... une éternité, de supplices? etc.

On voyait, ... l'air dont Fabrice parlait, qu'il cherchait ... arranger ses idées de façon ... les faire saisir le plus facilement possible par son auditeur, il était clair qu'il ne récitait pas une leçon.

Bientôt le prince ne se soucia plus de lutter avec ce jeune homme dont les manières simples et graves le gênaient.

- Adieu, monsieur, lui dit-il brusquement je vois qu'on donne une excellente éducation dans l'Académie ecclésiastique de Naples, et il

est tout simple que quand ces bons principes tombent sur un esprit aussi distingué, on obtienne des résultats brillants. Adieu.

Et il lui tourna le dos.

"Je n'ai point plu ... cet animal", se dit Fabrice.

"Maintenant il nous reste ... voir, dit le prince d'Esprit qu'il fut seul, si ce beau jeune homme est susceptible de passion pour quelque chose; en ce cas il serait complet... Peut-on compter avec plus d'esprit les lions de la tante? Il me semblait l'entendre parler; s'il y avait une révolution chez moi ce serait elle qui dirigerait Le Moniteur, comme jadis la San Felice ... Naples! Mais la San Felice, malgré, ses vingt-cinq ans et sa beauté, fut un peu perdue! Avis aux femmes de trop d'esprit." En croyant Fabrice l'avis de sa tante, le prince se trompait: les gens d'esprit qui naissent sur le trône ou ... c'est, perdent bientôt toute finesse de tact; ils proscrivent, autour d'eux, la liberté, de conversation qui leur paraît grossière; ils ne veulent voir que des masques et prétendent juger de la beauté, du teint; le plaisant c'est qu'ils se croient beaucoup de tact. Dans ce cas-ci, par exemple, Fabrice croyait ... peu près tout ce que nous lui avons entendu dire; il est vrai qu'il ne songeait pas deux fois par mois ... tous ces grands principes. Il avait des goûts vifs, il avait de l'esprit, mais il avait la foi.

Le goût de la liberté, la mode et le culte du bonheur du plus grand nombre, dont le XIX^e siècle s'est entiché, n'étaient ... ses yeux qu'une hérésie qui passera comme les autres, mais après avoir tué beaucoup d'âmes, comme la peste tandis qu'elle règne dans une contrée beaucoup de corps. Et malgré tout cela Fabrice lisait avec délices les journaux français, et faisait même des imprudences pour s'en procurer.

Comme Fabrice revenait tout bourré, de son audience au palais, et racontait ... sa tante les diverses attaques du prince:

- Il faut, lui dit-elle, que tu ailles tout simplement chez le père Landriani, notre excellent archevêque; vas-y ... pied, monte doucement l'escalier, fais peu de bruit dans les antichambres; si l'on te fait attendre, tant mieux, mille fois tant mieux! en un mot, sois apostolique!

- J'entends, dit Fabrice, notre homme est un Tartufe.

- Pas le moins du monde, c'est la vertu même.

- Même après ce qu'il a fait, reprit Fabrice, tonne, lors du supplice du comte Palanza?

- Oui, mon ami, après ce qu'il a fait: le père de notre archevêque était un commis au ministère des finances, un petit bourgeois, voilà... qui explique tout. Mgr Landriani est un homme d'un esprit vif, étendu, profond; il est sincère, il aime la vertu: je suis convaincue que si un empereur Darius revenait au monde, il subirait le martyre comme le

Polyeucte de l'Opera, qu'on nous donnait la semaine passée. Voil... le beau c t, de la médaille, voici le revers: dès qu'il est en présence du souverain, ou seulement du premier ministre, il est ,bloui de tant de grandeur, il se trouble, il rougit; il lui est mat,riellement impossible de dire non. De l... les choses qu'il a faites, et qui lui ont valu cette cruelle r,putation dans toute l'Italie; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que, lorsque l'opinion publique vint l',clairer sur le procSs du comte Palanza, il s'imposa pour p,nitence de vivre au pain et ... l'eau pendant treize semaines, autant de semaines qu'il y a de lettres dans les noms Davide Palanza. Nous avons ... cette cour un coquin d'infiniment d'esprit, nomm, Rassi, grand juge ou fiscal g,n,ral, qui, lors de la mort du comte Palanza, ensorcela le pSre Landriani. A l',poque de la p,nitence des treize semaines, le comte Mosca, par piti, et un peu par malice, l'invitait ... dOEn r une et m^me deux fois par semaine; le bon archev^que, pour faire sa cour, dOEnait comme tout le monde. Il e-t cru qu'il y avait r,bellion et jacobinisme ... afficher une p,nitence pour une action approuv,e du souverain. Mais l'on savait que, pour chaque dOEn r, o-- son devoir de fidSle sujet l'avait oblig, ... manger comme tout le monde, il s'imposait une p,nitence de deux journ,es de nourriture au pain et ... l'eau.

"Mgr Landriani, esprit sup,rieur, savant du premier ordre, n'a qu'un faible, il veut ^tre aim,: ainsi, attendris-toi en le regardant, et, ... la troisiSme visite, aime-le tout ... fait. Cela, joint ... ta naissance, te fera adorer tout de suite. Ne marque pas de surprise s'il te reconduit jusque sur l'escalier, aie l'air d'^tre accoutum, ... ces fa ons; c'est un homme n, ... genoux devant la noblesse. Du reste, sois simple, apostolique, pas d'esprit, pas de brillant, pas de repartie prompte; si tu ne l'effarouches point, il se plaira avec toi, songe qu'il faut que de son propre mouvement il te fasse son grand vicaire. Le comte et moi nous serons surpris et m^me ffch,s de ce trop rapide avancement, cela est essentiel vis-...-vis du souverain.

Fabrice courut ... l'archev^ch,: par un bonheur singulier, le valet de chambre du bon pr,lat, un peu sourd, n'entendit pas le nom del Dongo; il annon a un jeune pr^tre, nomm, Fabrice; l'archev^que se trouvait avec un cur, de moeurs peu exemplaires, et qu'il avait fait venir pour le gronder. Il ,tait en train de faire une r,primande, chose trSs p,nible pour lui, et ne voulait pas avoir ce chagrin sur le coeur plus longtemps; il fit donc attendre trois quarts d'heure le petit neveu du grand archev^que Ascanio del Dongo.

Comment peindre ses excuses et son d,sespoir quand, aprSs avoir reconduit le cur, jusqu'... la seconde antichambre, et lorsqu'il demandait en repassant, ... cet homme qui attendait, en quoi il pouvait le servir, il aper ut les bas violets et entendit le nom Fabrice del Dongo? La chose parut si plaisante ... notre h,ros, que, dSs cette premiSre visite, il se hasarda ... baiser la main du saint pr,lat, dans un transport de tendresse. Il fallait entendre l'archev^que r,p,ter avec d,sespoir:

- Un del Dongo attendre dans mon antichambre!

Il se crut obligé, en forme d'excuse, de lui raconter toute l'anecdote du curieux, ses torts, ses réponses, etc.

"Est-il bien possible, se disait Fabrice en revenant au palais Sanseverina, que ce soit lui... l'homme qui a fait hâter le supplice de ce pauvre comte Palanza!"

- Que pense Votre Excellence, lui dit en riant le comte Mosca, en le voyant rentrer chez la duchesse (le comte ne voulait pas que Fabrice l'appelle Excellence).

- Je tombe des nues; je ne connais rien au caractère des hommes: j'aurais parié, si je n'avais pas su son nom, que celui-ci ne peut voir saigner un poulet.

- Et vous auriez gagné, reprit le comte; mais quand il est devant le prince, ou seulement devant moi, il ne peut dire non. À la vérité, pour que je produise tout mon effet, il faut que j'aie le grand cordon jaune passé, par-dessus l'habit, en frac il me contredirait, aussi je prends toujours un uniforme pour le recevoir. Ce n'est pas ... nous ... détruire le prestige du pouvoir, les journaux français le démolissent bien assez vite; ... peine si la manie respectante vivra autant que nous, et vous, mon neveu, vous survivrez au respect. Vous, vous serez bon homme!

Fabrice se plaisait fort dans la société du comte: c'était le premier homme supérieur qui eût daigné lui parler sans comédie; d'ailleurs ils avaient un goût commun, celui des antiquités et des fouilles. Le comte de son côté, était flatté de l'extrême attention avec laquelle le jeune homme l'écoutait; mais il y avait une objection capitale: Fabrice occupait un appartement dans le palais Sanseverina, passait sa vie avec la duchesse, laissait voir en toute innocence que cette intimité faisait son bonheur, et Fabrice avait des yeux, un teint d'un fraicheur désespérante.

De longue main, Ranuce-Ernest IV, qui trouvait rarement de cruelles, était piqué de ce que la vertu de la duchesse, bien connue ... la cour, n'avait pas fait une exception en sa faveur. Nous l'avons vu, l'esprit et la présence d'esprit de Fabrice l'avaient choqué, dès le premier jour. Il prit mal l'extrême amitié que sa tante et lui se montraient ... l'écouter; il prisa l'oreille avec une extrême attention aux propos de ses courtisans qui furent infinis. L'arrivée de ce jeune homme et l'audience si extraordinaire qu'il avait obtenue firent pendant un mois ... la cour la nouvelle et l'étonnement; sur quoi le prince eut une idée.

Il avait dans sa garde un simple soldat qui supportait le vin d'une admirable façon; cet homme passait sa vie au cabaret, et rendait compte de l'esprit du militaire directement au souverain. Carlone ne savait pas sourire sans quoi depuis longtemps il eût obtenu de l'avancement. Or, sa consigne était de se trouver devant le palais, tous les jours quand midi sonnait ... la grande horloge. Le prince alla lui-même un peu avant midi disposer d'une certaine façon la persienne d'un entresol tenant ... la pièce où -- Son Altesse s'habillait. Il retourna dans cet entresol un peu après que midi eût sonné, il y trouva le soldat; le

prince avait dans sa poche une feuille de papier et une ,critoire. il dicta au soldat' le billet que voici:

Votre Excellence a beaucoup d'esprit, sans doute, et c'est grfce ... sa profonde sagacit, que nous voyons cet Etat si bien gouvern,. Mais, mon cher comte, de si grands succSs ne marchent point sans un peu d'envie, et je crains fort qu'on ne rie un peu ... vos d,pens, si votre sagacit, ne devine pas qu'un certain beau jeune homme a eu le bonheur d'inspirer, malgr, lui peut-^tre, un amour des plus singuliers. Cet heureux mortel n'a, dit-on, que vingt-trois ans, et, cher comte, ce qui complique la question, c'est que vous et moi nous en avons beaucoup plus que le double de cet fge. Le soir, ... une certaine distance, le comte est charmant, s,millant, homme d'esprit, aimable au possible; mais le matin, dans l'intimit,, ... bien prendre les choses, le nouveau venu a peut-^tre plus d'agr,ments. Or, nous autres femmes, nous faisons grand cas de cette fraOEcheur de la jeunesse, surtout quand nous avons pass, la trentaine. Ne parle-t-on pas d,j... de fixer cet aimable adolescent ... notre cour, par quelque belle place? Et quelle est donc la personne qui en parle le plus souvent ... Votre Excellence?

Le prince prit la lettre et donna deux ,cus au soldat.

- Ceci outre vos appointements, lui dit-il d'un air morne; le silence absolu envers tout le monde ou bien la plus humide des basses fosses ... la citadelle.

Le prince avait dans son bureau une collection d'enveloppes avec les adresses de la plupart des gens de sa cour, de la main de ce m^me soldat qui passait pour ne pas savoir ,crire, et n',crivait jamais m^me ses rapports de police: le prince choisit celle qu'il fallait.

Quelques heures plus tard, le comte Mosca re ut une lettre par la poste; on avait calcul, l'heure o-- elle pourrait arriver, et au moment o-- le facteur, qu'on avait vu entrer tenant une petite lettre ... la main, sortit du palais du ministSre, Mosca fut appel, chez Son Altesse. Jamais le favori n'avait paru domin, par une plus noire tristesse: pour en jouir plus ... l'aise, le prince lui cria en le voyant.

- J'ai besoin de me d,laisser en jasant au hasard avec l'ami, et non pas de travailler avec le ministre. Je jouis ce soir d'un mal ... la t^te fou, et de plus il me vient des id,es noires.

Faut-il parler de l'humeur abominable qui agitait le premier ministre, comte Mosca de la RovSre, ... l'instant o-- il lui fut permis de quitter son auguste maOEtre? Ranuce-Ernest IV ,tait parfaitement habile dans l'art de torturer un coeur, et je pourrais faire ici sans trop d'injustice la comparaison du tigre qui aime ... jouer avec sa proie.

Le comte se fit reconduire chez lui au galop; il cria en passant qu'on ne laissft monter fme qui vive, fit dire ... l'auditeur de service qu'il lui rendait la libert, (savoir un ^tre humain ... port,e de sa voix lui

,tait odieux), et courut s'enfermer dans la grande galerie de tableaux. L... enfin, il put se livrer ... toute sa fureur; l... il passa la soir,e sans lumiSres ... se promener au hasard, comme un homme hors de lui. Il cherchait ... imposer silence ... son coeur, pour concentrer toute la force de son attention dans la discussion du parti ... prendre. Plong, dans des angoisses qui eussent fait piti, ... son plus cruel ennemi, il se disait: "L'homme que j'abhorre loge chez la duchesse, passe tous ses moments avec elle. Dois-je tenter de faire parler une de ses femmes? Rien de plus dangereux; elle est si bonne; elle les paie bien! elle est ador,e! (Et de qui, grand Dieu, n'est-elle pas ador,e!) Voici la question, reprenait-il avec rage: Faut-il laisser deviner la Jalousie qui me d,vore, ou ne pas en parler? Si je me tais, on ne se cachera point de moi. Je connais Gina, c'est une femme toute de premier mouvement; sa conduite est impr,vue m^me pour elle, si elle veut se tracer un r"le d'avance, elle s'embrouille; toujours, au moment de l'action, il lui vient une nouvelle id,e qu'elle suit avec transport comme ,tant ce qu'il y a de mieux au monde, et qui gfte tout.

"Ne disant mot de mon martyr, on ne se cache point de moi et je vois tout ce qui peut se passer...

"Oui, mais en parlant, je fais naOEtre d'autres circonstances; je fais naOEtre des r,flexions; je pr,viens beaucoup de ces choses horribles qui peuvent arriver... Peut-^tre on l',loigne (le comte respira), alors j'ai presque partie gagn,e; quand m^me on aurait un peu d'humeur dans le moment, je la calmerai... et cette humeur quoi de plus naturel?... elle l'aime comme un fils depuis quinze ans. L... gOEt tout mon espoir: comme un fils... mais elle a cess, de le voir depuis sa fuite pour Waterloo; mais en revenant de Naples, surtout pour elle, c'est un autre homme. Un autre homme, r,p,ta-t-il avec rage, et cet homme est charmant; il a surtout cet air na<f et tendre et cet oeil souriant qui promettent tant de bonheur! et ces yeux-l... la duchesse ne doit pas ^tre accoutum,e ... les trouver ... notre cour!... Ils y sont remplac,s par le regard morne ou sardonique. Moi-m^me, poursuivi par les affaires, ne r,gnant que par mon influence sur un homme qui voudrait me tourner en ridicule, quels regards dois-je avoir souvent? Ah! quelques soins que je prenne, c'est surtout mon regard qui doit ^tre vieux en moi! Ma gaiet, n'est-elle pas toujours voisine de l'ironie?... Je dirai plus ici il faut ^tre sincSre, ma gaiet, ne laisse-t-elle pas entrevoir, comme chose toute proche, le pouvoir absolu... et la m,chancet,? Est-ce que quelquefois je ne me dis pas ... moi-m^me, surtout quand on m'irrite: Je puis ce que je veux? et m^me j'ajoute une sottise: je dois ^tre plus heureux qu'un autre, puisque je possSde ce que les autres n'ont pas: le pouvoir souverain dans les trois quarts des choses. Eh bien! soyons juste, l'habitude de cette pens,e doit gfter mon sourire... doit me donner un air d',go<sme... content... Et, comme son sourire ... lui est charmant! il respire le bonheur facile de la premiSre jeunesse, et il le fait naOEtre."

Par malheur pour le comte, ce soir-l... le temps ,tait chaud, ,touff,, annon ant la temp^te; de ces temps, en un mot, qui, dans ces pays-l..., portent aux r,solutions extr^mes. Comment rapporter tous les raisonnements, toutes les fa ons de voir ce qui lui arrivait, qui,

durant trois mortelles heures, mirent ... la torture cet homme passionné,
Enfin le parti de la prudence l'emporta, uniquement par suite de cette
réflexion: "Je suis fou, probablement; en croyant raisonner, je ne
raisonne pas, je me retourne seulement pour chercher une position moins
cruelle, je passe sans la voir ... c'est, de quelque raison décisive.
Puisque je suis aveuglé, par l'excessive douleur, suivons cette règle,
approuvée de tous les gens sages, qu'on appelle prudence.

"D'ailleurs, une fois que j'ai prononcé, le mot fatal jalousie, mon rôle
est tracé, ... tout jamais. Au contraire, ne disant rien aujourd'hui, je
peux parler demain, je reste maître de tout."

La crise était trop forte, le comte serait devenu fou, si elle eût
duré. Il fut soulagé, pour quelques instants, son attention vint ...
s'arrêter sur la lettre anonyme. De quelle part pouvait-elle venir? Il
y eut l... une recherche de noms et un jugement ... propos de chacun d'eux,
qui fit diversion. A la fin, le comte se rappela un éclair de malice
qui avait jailli de l'oeil du souverain, quand il en était venu ... dire,
vers la fin de l'audience:

- Oui, cher ami, convenons-en, les plaisirs et les soins de l'ambition
la plus heureuse, même du pouvoir sans bornes, ne sont rien auprès du
bonheur intime que donnent les relations de tendresse et d'amour. Je
suis homme avant d'être prince, et, quand j'ai le bonheur d'aimer, ma
maîtresse s'adresse ... l'homme et non au prince.

Le comte rapprocha ce moment de bonheur malin de cette phrase de la
lettre: C'est grâce ... votre profonde sagacité, que nous voyons cet Etat
Si bien gouverné.

"Cette phrase est du prince, s'écria-t-il, chez un courtisan elle
serait d'une imprudence gratuite; la lettre vient de son Altesse."

Ce problème résolu, la petite joie causée par le plaisir de deviner fut
bientôt effacée par la cruelle apparition des grâces charmantes de
Fabrice, qui revint de nouveau. Ce fut comme un poids énorme qui
retomba sur le cœur du malheureux.

- Qu'importe de qui soit la lettre anonyme! s'écria-t-il avec fureur,
le fait qu'elle me dénonce en existe-t-il moins? Ce caprice peut
changer ma vie, dit-il, comme pour s'excuser d'être tellement fou. Au
premier moment, si elle l'aime d'une certaine façon, elle part avec lui
pour Belgrade, pour la Suisse, pour quelque coin du monde. Elle est
riche, et d'ailleurs, dit-elle vivre avec quelques louis chaque année,
que lui importe? Ne m'avouait-elle pas, il n'y a pas huit jours, que
son palais, si bien arrangé, si magnifique, l'ennuie? Il faut du
nouveau ... cette femme si jeune! Et avec quelle simplicité se présente
cette fille, nouvelle! elle sera entraînée avant d'avoir songé, au
danger, avant d'avoir songé, ... me plaindre! Et je suis pourtant si
malheureux! s'écria le comte fondant en larmes.

Il s'était juré, de ne pas aller chez la duchesse ce soir-là..., mais il
n'y put tenir; jamais ses yeux n'avaient eu une telle soif de la

regarder. Sur le minuit il se pr,senta chez elle; il la trouva seule avec son neveu; ... dix heures elle avait renvoy, tout le monde et fait fermer sa porte.

A l'aspect de l'intimit, tendre qui r,gnait entre ces deux ^tres, et de la joie na<ve de la duchesse une affreuse difficult, s',leva devant les yeux du comte, et ... l'improviste! il n'y avait pas song, durant la longue d,lib,ration dans la galerie de tableaux: comment cacher sa jalousie?

Ne sachant ... quel pr,texte avoir recours, il pr,tendit que ce soir-l..., il avait trouv, le prince excessivement pr,venu contre lui, contredisant toutes ses assertions, etc. Il eut la douleur de voir la duchesse l',couter ... peine, et ne faire aucune attention ... ces circonstances qui, l'avant-veille encore, l'auraient jet,e dans des raisonnements infinis. Le comte regarda Fabrice: jamais cette belle figure lombarde ne lui avait paru si simple et si noble! Fabrice faisait plus d'attention que la duchesse aux embarras qu'il racontait.

"R,ellement, se dit-il, cette t^te joint l'extr^me bont, ... l'expression d'une certaine joie na<ve et tendre qui est irr,sistible. Elle semble dire: Il n'y a que l'amour et le bonheur qu'il donne qui soient choses s,rieuses en ce monde. Et pourtant arrive-t-on ... quelque d,tail o-- l'esprit soit n,cessaire son regard se r,veille et vous ,tonne, et l'on rest, confondu.

"Tout est simple ... ses yeux parce que tout est vu de haut. Grand Dieu! comment combattre un tel ennemi? Et aprSs tout, qu'est-ce que la vie sans l'amour de Gina? Avec quel ravissement elle semble ,couter les charmantes saillies de cet esprit si jeune, et qui, pour une femme, doit sembler unique au monde!"

Une id,e atroce saisit le comte comme une crampe: "Le poignarder l... devant elle, et me tuer aprSs?"

Il fit un tour dans la chambre, se soutenant ... peine sur ses jambes, mais la main serr,e convulsivement autour du manche de son poignard. Aucun des deux ne faisait attention ... ce qu'il pouvait faire. Il dit qu'il allait donner un ordre au laquais, on ne l'entendit m^me pas; la duchesse riait tendrement d'un mot que Fabrice venait de lui adresser. Le comte s'approcha d'une lampe dans le premier salon, et regarda si la pointe de son poignard ,tait bien affil,e."Il faut ^tre gracieux et de maniSres parfaites envers ce jeune homme", se disait-il en revenant et se rapprochant d'eux.

Il devenait fou; il lui sembla qu'en se penchant ils se donnaient des baisers, l..., sous ses yeux."Cela est impossible en ma pr,sence, se dit-il; ma raison s',gare. Il faut se calmer; si j'ai des maniSres rudes, la duchesse est capable, par simple pique de vanit,, de le suivre ... Belgirate; et l..., ou pendant le voyage, le hasard peut amener un mot qui donnera un nom ... ce qu'ils sentent l'un pour l'autre; et aprSs, en un instant, toutes les cons,quences.

"La solitude rendra ce mot d'usage, et d'ailleurs une fois la duchesse loin de moi, que devenir? et si, après beaucoup de difficultés surmontées du côté du prince, je vais montrer ma figure vieillie et soucieuse ... Belgrate, quel rôle jouerai-je au milieu de ces gens fous de bonheur?"

"Ici même que suis-je autre chose que le terzo incomodo?" (Cette belle langue italienne est toute faite pour l'amour!) Terzo incomodo (un tiers pressenti qui incommode)! Quelle douleur pour un homme d'esprit de sentir qu'on joue ce rôle exécrable, et de ne pouvoir prendre sur soi de se lever et de s'en aller!"

Le comte allait éclater ou du moins trahir sa douleur par la décomposition de ses traits. Comme en faisant des tours dans le salon, il se trouvait près de la porte, il prit la fuite en criant d'un air bon et intime:

- Adieu, vous autres!

"Il faut vider le sang", se dit-il.

Le lendemain de cette horrible soirée, après une nuit passée tantôt ... se détailler les avantages de Fabrice, tantôt dans les affreux transports de la plus cruelle jalousie, le comte eut l'idée de faire appeler un jeune valet de chambre ... lui, cet homme faisait la cour ... une jeune fille nommée Chikina, l'une des femmes de chambre de la duchesse et sa favorite. Par bonheur ce jeune domestique était fort rangé, dans sa conduite, avare même, et il désirait une place de concierge dans l'un des établissements publics de Parme. Le comte ordonna ... cet homme de faire venir ... l'instant Chikina, sa maîtresse. L'homme obéit, et une heure plus tard le comte parut ... l'improvisiste dans la chambre où cette fille se trouvait avec son prétendu. Le comte les effraya tous deux par la quantité d'or qu'il leur donna, puis il adressa ce peu de mots ... la tremblante Chikina, en la regardant entre les deux yeux.

- La duchesse fait-elle l'amour avec Monsignore?

- Non, dit cette fille prenant sa résolution après un moment de silence... non, pas encore, mais il baise souvent les mains de Madame, en riant, il est vrai, mais avec transport.

Ce témoignage fut complètement par cent réponses ... autant de questions furibondes du comte; sa passion inquiète fit bien gagner ... ces pauvres gens l'argent qu'il leur avait jeté; il finit par croire ... ce qu'on lui disait, et fut moins malheureux.

- Si jamais la duchesse se doute de cet entretien, dit-il ... Chikina, j'enverrai votre prétendu passer vingt ans ... la forteresse, et vous ne le reverrez qu'en cheveux blancs.

Quelques jours se passèrent pendant lesquels Fabrice ... son tour perdit toute sa gaieté.

- Je t'assure, disait-il ... la duchesse, que le comte Mosca a de l'antipathie pour moi.

- Tant pis pour Son Excellence, répondait-elle avec une sorte d'humeur.

Ce n'était point lui le véritable sujet d'inquiétude qui avait fait disparaître la gaieté de Fabrice. "La position où le hasard me place n'est pas tenable, se disait-il. Je suis bien sûr qu'elle ne parlera jamais, elle aurait horreur d'un mot trop significatif comme d'un inceste. Mais si un soir, après une journée imprudente et folle, elle vient ... faire l'examen de sa conscience, si elle croit que j'ai pu deviner le goût qu'elle semble prendre pour moi, quel rôle jouerai-je à ses yeux? exactement le casto Giuseppe (proverbe italien, allusion au rôle ridicule de Joseph avec la femme de l'eunuque Putiphar).

"Faire entendre par une belle confidence que je ne suis pas susceptible d'amour sérieux? je n'ai pas assez de tenue dans l'esprit pour noncer ce fait de façon ... ce qu'il ne ressemble pas comme deux gouttes d'eau ... une impertinence. Il ne me reste que la ressource d'une grande passion laissée ... Naples, en ce cas, y retourner pour vingt-quatre heures: ce parti est sage, mais c'est bien de la peine! Resterait un petit amour de bas étage ... Parme, ce qui peut déplaire; mais tout est préférable au rôle affreux de l'homme qui ne veut pas deviner. Ce dernier parti pourrait, il est vrai, compromettre mon avenir; il faudrait, ... force de prudence et en achetant la discrétion, diminuer le danger."

Ce qu'il y avait de cruel au milieu de toutes ces pensées, c'est que réellement Fabrice aimait la duchesse de bien loin plus qu'aucun être au monde. "Il faut être bien maladroit, se disait-il avec colère, pour tant redouter de ne pouvoir persuader ce qui est si vrai!" Manquant d'habileté, pour se tirer de cette position, il devint sombre et chagrin. "Que serait-il de moi, grand Dieu! si je me brouillais avec le seul être au monde pour qui j'aie un attachement passionné?" D'un autre côté, Fabrice ne pouvait se résoudre ... goûter un bonheur si délicieux par un mot indiscret. Sa position était si remplie de charmes! L'amitié, intime d'une femme si aimable et si jolie, était si douce! Sous les rapports plus vulgaires de la vie, la protection lui faisait une position si agréable ... cette cour, dont les grandes intrigues, grâce ... elle qui les lui expliquait, l'amusaient comme une comédie!" Mais au premier moment je puis être réveillé, par un coup de foudre! se disait-il. Ces soirées si gaies, si tendres, passées presque en tête ... tête avec une femme si piquante, si elles conduisent ... quelque chose de mieux, elle croira trouver en moi un amant; elle me demandera des transports de la folie, et je n'aurai toujours ... lui offrir que l'amitié, la plus vive, mais sans amour; la nature m'a privé, de cette sorte de folie sublime. Que de reproches n'ai-je pas eu ... essayer ... cet orgueil! Je crois encore entendre la duchesse d'A *** , et je me moquais de la duchesse! Elle croira que je manque d'amour pour elle, tandis que c'est l'amour qui manque en moi; Jamais elle ne voudra me comprendre. Souvent ... la suite d'une anecdote sur la cour contée par elle avec cette grâce cette folie qu'elle seule au monde possédait, et d'ailleurs nécessaire ... mon instruction, je lui baise les mains et quelquefois la

joue. Que devenir si cette main presse la mienne d'une certaine façon?"

Fabrice paraissait chaque jour dans les maisons les plus considérées et les moins gaies de Parme. Dirigé, par les conseils habiles de la duchesse, il faisait une cour savante aux deux princes père et fils, ... la princesse Clara-Paolina et ... Mgr l'archevêque. Il avait des succès, mais qui ne le consolait point de la peur mortelle de se brouiller avec la duchesse.

CHAPITRE VIII

Ainsi moins d'un mois seulement après son arrivée ... la cour, Fabrice avait tous les chagrins d'un courtisan, et l'amitié, intime qui faisait le bonheur de sa vie, était empoisonnée. Un soir, tourmenté par ces idées, il sortit de ce salon de la duchesse où il avait trop l'air d'un amoureux errant au hasard dans la ville, il passa devant le théâtre qu'il vit, clair; il entra. C'était une imprudence gratuite chez un homme de sa robe et qu'il s'était bien promis d'éviter ... Parme, qui après tout n'est qu'une petite ville de quarante mille habitants. Il est vrai que dès les premiers jours il s'était affranchi de son costume officiel, le soir, quand il n'allait pas dans le très grand monde, il était simplement vêtu de noir comme un homme en deuil.

Au théâtre il prit une loge du troisième rang pour n'être pas vu; l'on donnait La Jeune Héloïse, de Goldoni. Il regardait l'architecture de la salle: ... peine tournait-il les yeux vers la scène. Mais le public nombreux, éclatait de rire ... chaque instant; Fabrice jeta les yeux sur la jeune actrice qui faisait le rôle de l'héloïse, il la trouva drôle. Il regarda avec plus d'attention, elle lui sembla tout ... fait gentille et surtout remplie de naturel: c'était une jeune fille naïve qui riait la première des jolies choses que Goldoni mettait dans sa bouche, et qu'elle avait l'air tout étonné de prononcer. Il demanda comment elle s'appelait, on lui dit:

- Marietta, Valserra.

"Ah! pensa-t-il, elle a pris mon nom, c'est singulier." Malgré ses projets il ne quitta le théâtre qu'... la fin de la pièce. Le lendemain il revint; trois jours après il savait l'adresse de la Marietta Valserra.

Le soir même du jour où il s'était procuré cette adresse avec assez de peine, il remarqua que le comte lui faisait une mine charmante. Le pauvre amoureux jaloux, qui avait toutes les peines du monde ... se tenir dans les bornes de la prudence, avait mis des espions ... la suite du jeune homme, et son triomphe du théâtre lui plaisait. Comment peindre la joie du comte lorsque le lendemain du jour où il avait pu prendre sur lui d'être aimable avec Fabrice, il apprit que celui-ci, ... la soirée, ... demi déguisé, par une longue redingote bleue, avait monté jusqu'au misérable appartement que la Marietta Valserra occupait au quatrième

,tage d'une vieille maison derriSre le th,ftre? Sa joie redoubla lorsqu'il sut que Fabrice s',tait pr,sent, sous un faux nom, et avait eu l'honneur d'exciter la jalousie d'un mauvais garnement nomm, Giletti, lequel ... la ville jouait les troisiSmes r"les de valet, et dans les villages dansait sur la corde. Ce noble amant de la Marietta se r,pandait en injures contre Fabrice et disait qu'il voulait le tuer.

Les troupes d'op,ra sont form,es par un impresario qui engage de c"t, et d'autre les sujets qu'il peut payer ou qu'il trouve libres, et la troupe amass,e au hasard reste ensemble une saison ou deux tout au plus. Il n'en est pas de m^me des compagnies comiques, tout en courant de ville en ville et changeant de r,sidence tous les deux ou trois mois, elle n'en forme pas moins comme une famille dont tous les membres s'aiment ou se ha<ssent. Il y a dans ces compagnies des m,nages ,tablis que les beaux des villes o-- la troupe va jouer trouvent quelquefois beaucoup de difficult,s ... d,sunir. C'est pr,cis,ment ce qui arrivait ... notre h,ros: la petite Marietta l'aimait assez, mais elle avait une peur horrible du Giletti qui pr,tendait ^tre son maOEtre unique et la surveillait de pr'Ss. Il protestait partout qu'il tuerait le monsieur, car il avait suivi Fabrice et ,tait parvenu ... d,couvrir son nom. Ce Giletti ,tait bien l'^tre le plus laid et le moins fait pour l'amour: d,mesur,ment grand, il ,tait horriblement maigre, fort marqu, de la petite v,role et un peu louche. Du reste, plein des grfces de son m,tier, il entrait ordinairement dans les coulisses o-- ses camarades ,taient r,unis, en faisant la roue sur les pieds et sur les mains ou quelque autre tour gentil. Il triomphait dans ;es r"les o-- l'acteur doit paraOEtre la figure blanchie avec de la farine et recevoir ou donner un nombre infini de coups de bfton. Ce digne rival de Fabrice avait trente-deux francs d'appointements par mois et se trouvait fort riche.

Il sembla au comte Mosca revenir des portes du tombeau, quand ses observateurs lui donnSrent la certitude de tous ces d,tails. L'esprit aimable reparut; il sembla plus gai et de meilleure compagnie que jamais dans le salon de la duchesse, et se garda bien de rien lui dire de la petite aventure qui le rendait ... la vie. Il prit m^me des pr,cautions pour qu'elle f-t inform,e de tout ce qui se passait le plus tard possible. Enfin il eut le courage d',couter la raison qui lui criait en vain depuis un mois que toutes les fois que le m,rite d'un amant pflit, cet amant doit voyager.

Une affaire importante l'appela ... Bologne, et deux fois par jour des courriers du cabinet lui apportaient bien moins les papiers officiels de ses bureaux que des nouvelles des amours de la petite Marietta, de la colSre du terrible Giletti et des entreprises de Fabrice.

Un des agents du comte demanda plusieurs fois Arlequin squelette et pft,, l'un des triomphes de Giletti (il sort du pft, au moment o-- son rival Brighella l'entame et le bftonne); ce fut un pr,texte pour lui faire passer cent francs. Giletti, cribl, de dettes, se garda bien de parler de cette bonne aubaine, mais devint d'une fiert, ,tonnante.

La fantaisie de Fabrice se changea en pique d'amour-propre (... son fge,

les soucis l'avaient d... r,duit ... avoir des fantaisies)! La vanité, le conduisait au spectacle; la petite fille jouait fort gaiement et l'amusait; au sortir du théâtre il était amoureux pour une heure. Le comte revint ... Parme sur la nouvelle que Fabrice courait des dangers r,els; le Giletti, qui avait été dragon dans le beau régiment des dragons Napoléon, parlait sérieusement de tuer Fabrice, et prenait des mesures pour s'enfuir ensuite en Romagne. Si le lecteur est très jeune, il se scandalisera de notre admiration pour ce beau trait de vertu. Ce ne fut pas cependant un petit effort d'héroïsme de la part du comte que celui de revenir de Bologne car enfin, souvent, le matin, il avait le teint fatigué, et Fabrice avait tant de fracas, tant de serenity! Qui eût songé, ... lui faire un sujet de reproche de la mort de Fabrice, arrivée en son absence, et pour une si sottise cause? Mais il avait une de ces fmes rares qui se font un remords éternel d'une action gênée qu'elles pouvaient faire et qu'elles n'ont pas faite; d'ailleurs, il ne put supporter l'idée de voir la duchesse triste, et par sa faute.

Il la trouva, ... son arrivée, silencieuse et morne; voici ce qui s'était passé: la petite femme de chambre, Chikina, tourmentée par les remords, et jugeant de l'importance de sa faute par l'ennui, de la somme qu'elle avait reçue pour la commettre, était tombée malade. Un soir, la duchesse qui l'aimait, monta jusqu'... sa chambre. La petite fille ne put résister ... cette marque de bonté; elle fondit en larmes, voulut remettre ... sa maîtresse ce qu'elle possédait encore sur l'argent qu'elle avait reçu, et enfin eut le courage de lui avouer les questions faites par le comte et ses réponses. La duchesse courut vers la lampe qu'elle alluma, puis dit ... la petite Chikina qu'elle lui pardonnait, mais ... condition qu'elle ne dirait jamais un mot de cette étrange scène ... qui que ce fût:

- Le pauvre comte, ajouta-t-elle d'un air léger, craint le ridicule; tous les hommes sont ainsi.

La duchesse se hâta de descendre chez elle. A peine enfermée dans sa chambre, elle fondit en larmes; elle trouvait quelque chose d'horrible dans l'idée de faire l'amour avec ce Fabrice qu'elle avait vu naître; et pourtant que voulait dire sa conduite?

Telle avait été la première cause de la noire mélancolie dans laquelle le comte la trouva plongée; lui arrivé, elle eut des accès d'impatience contre lui, et presque contre Fabrice; elle eût voulu ne plus les revoir ni l'un ni l'autre; elle était dépitée du ridicule ... ses yeux que Fabrice jouait auprès de la petite Marietta; car le comte lui avait tout dit en véritable amoureux incapable de garder un secret. Elle ne pouvait s'accoutumer ... ce malheur: son idole avait un défaut; enfin dans un moment de bonne amitié, elle demanda conseil au comte, ce fut pour celui-ci un instant délicieux et une belle récompense du mouvement honnête qui l'avait fait revenir ... Parme.

- Quoi de plus simple! dit le comte en riant; les jeunes gens veulent avoir toutes les femmes, puis le lendemain, ils n'y pensent plus. Ne doit-il pas aller ... Belgirate, voir la marquise del Dongo? Eh bien! qu'il parte. Pendant son absence je prierai la troupe comique de porter

ailleurs ses talents, je paierai les frais de route; mais bientôt nous le verrons amoureux de la première jolie femme que le hasard conduira sur ses pas; c'est dans l'ordre, et je ne voudrais pas le voir autrement... S'il est nécessaire, faites croire par la marquise.

Cette idée, donnée avec l'air d'une complaisance indifférente fut un trait de lumière pour la duchesse, elle avait peur de Giletti. Le soir le comte annonça, comme par hasard, qu'il y avait un courrier qui, allant ... Vienne, passait par Milan, trois jours après Fabrice recevait une lettre de sa mère. Il partit fort piqué, de n'avoir pu encore, grâce ... la jalousie de Giletti, profiter des excellentes intentions dont la petite Marietta lui faisait porter l'assurance par une mammia, vieille femme qui lui servait de mère.

Fabrice trouva sa mère et une de ses sœurs ... Belgirate, gros village piémontais, sur la rive droite du lac Majeur; la rive gauche appartient au Milanais, et par conséquent ... l'Autriche. Ce lac, parallèle au lac de Côme, et qui court aussi du nord au midi, est situé, ... une vingtaine de lieues plus au couchant. L'air des montagnes, l'aspect majestueux et tranquille de ce lac superbe, qui lui rappelait celui près duquel il avait passé, son enfance, tout contribua ... changer en douce mélancolie le chagrin de Fabrice, voisin de la colère. C'était avec une tendresse infinie que le souvenir de la duchesse se présentait maintenant ... lui; il lui semblait que de loin il prenait pour elle cet amour qu'il n'avait jamais prouvé, pour aucune femme; rien ne lui était, plus pénible que d'en être ... jamais séparé, et dans ces dispositions, si la duchesse eût daigné avoir recours ... la moindre coquetterie, elle eût conquis ce cœur, par exemple, en lui opposant un rival. Mais bien loin de prendre un parti aussi décisif, ce n'était pas sans se faire de vifs reproches qu'elle trouvait sa pensée toujours attachée aux pas du jeune voyageur. Elle se reprochait ce qu'elle appelait encore une fantaisie, comme si c'eût été, une horreur, elle redoubla d'attentions et de prévenances pour le comte qui, séduit par tant de grâces, n'eût pas la saine raison qui prescrivait un second voyage ... Bologne.

La marquise del Dongo, pressée par les noces de sa fille aînée qu'elle mariait ... un duc milanais, ne put donner que trois jours ... son fils bien-aimé; jamais elle n'avait trouvé, en lui une si tendre amitié. Au milieu de la mélancolie qui s'emparait de plus en plus de l'âme de Fabrice, une idée bizarre et même ridicule s'était présentée et tout ... coup s'était fait suivre. Oserons-nous dire qu'il voulait consulter l'abbé Blancs? Cet excellent vieillard était parfaitement incapable de comprendre les chagrins d'un cœur tiraillé, par des passions puériles et presque gales en force; d'ailleurs il eût fallu huit jours pour lui faire entrevoir seulement tous les intérêts que Fabrice devait ménager ... Parme; mais en songeant ... le consulter Fabrice retrouvait la fraîcheur de ses sensations de seize ans. Le croira-t-on? ce n'était pas simplement comme homme sage, comme ami parfaitement dévoué, que Fabrice voulait lui parler; l'objet de cette course et les sentiments qui agitaient notre héros pendant les cinquante heures qu'elle dura, sont tellement absurdes que sans doute, dans l'intérêt du récit, il eût mieux valu les supprimer. Je crains que la crédulité de Fabrice ne le prive de la sympathie du lecteur; mais enfin, il était ainsi, pourquoi

le flatter lui plut-t qu'un autre? Je n'ai point flatt, le comte Mosca ni le prince.

Fabrice donc, puisqu'il faut tout dire, Fabrice reconduisit sa mSre jusqu'au port de Laveno, rive gauche du lac Majeur, rive autrichienne, o-- elle descendit vers les huit heures du soir. (Le lac est consid,r, comme un pays neutre et l'on ne demande point de passeport ... qui ne descend point ... terre.) Mais ... peine la nuit fut-elle venue qu'il se fit d,barquer sur cette m^me rive autrichienne, au milieu d'un petit bois qui avance dans les flots. Il avait lou, une sediola, sorte de tilbury champ^tre et rapide, ... l'aide duquel il put suivre ... cinq cents pas de distance, la voiture de sa mSre, il ,tait d,guis, en domestique de la casa del Dongo, et aucun des nombreux employ,s de la police ou de la douane n'eut l'id,e de lui demander son passeport. A un quart de lieue de C"me, o-- la marquise et sa fille devaient s'arr^ter pour passer la nuit, il prit un sentier ... gauche, qui, contournant le bourg de Vico, se r,unit en suite ... un petit chemin r,cemment ,tabli sur l'extr^me bord du lac. Il ,tait minuit, et Fabrice pouvait esp,rer de ne rencontrer aucun gendarme. Les arbres des bouquets de bois que le petit chemin traversait ... chaque instant dessinaient le noir contour de leur feuillage sur un ciel ,toil,, mais voil, par une brume l,gSre. Les eaux et le ciel ,taient d'une tranquillit, profonde; l'fme de Fabrice ne put r,sister ... cette beaut, sublime; il s'arr^ta puis s'assit sur un rocher qui s'avan ait dans le lac, formant comme un petit promontoire. Le silence universel n',tait troubl,, ... intervalles ,gaux, que par la petite lame du lac qui venait expirer sur la grSve. Fabrice avait un coeur italien; j'en demande pardon pour lui: ce d,faut, qui le rendra moins aimable, consistait surtout en ceci: il n'avait de vanit, que par accSs, et l'aspect seul de la beaut, sublime le portait ... l'attendrissement, et "tait ... ses chagrins leur pointe fpre et dure. Assis sur son rocher isol,, n'ayant plus ... se tenir en garde contre les agents de la police, prot,g, par la nuit profonde et le vaste silence, de douces larmes mouillSrent ses yeux, et il trouva l..., ... peu de frais, les moments les plus heureux qu'il e-t go-t,s depuis longtemps.

Il r,solut de ne jamais dire de mensonges ... la duchesse, et c'est parce qu'il l'aimait ... l'adoration en ce moment, qu'il se jura de ne jamais lui dire qu'il l'aimait; jamais il ne prononcerait auprSs d'elle le mot d'amour, puisque la passion que l'on appelle ainsi ,tait ,trangSre ... son coeur. Dans l'enthousiasme de g,n,rosit, et de vertu qui faisait sa f,licit, en ce moment, il prit la r,solution de lui tout dire ... la premiSre occasion: son coeur n'avait jamais connu l'amour. Une fois ce parti courageux bien adopt,, il se sentit comme d,livr, d'un poids ,norme."Elle me dira peut-^tre quelques mots sur Marietta: eh bien! je ne reverrai jamais la petite Marietta", se r,pondit-il ... lui-m^me avec gaiet,.

La chaleur accablante qui avait r,gn, pendant la journ,e commen ait ... ^tre temp,r,e par la brise du matin. D,j... l'aube dessinait par une faible lueur blanche les pics des Alpes qui s',lSvent au nord et ... l'orient du lac de C"me. Leurs masses, blanchies par les neiges, m^me au mois de juin, se dessinent sur l'azur clair d'un ciel toujours pur ... ces hauteurs immenses. Une branche des Alpes s'avan ant au midi vers

l'heureuse Italie s,pare les versants du lac de C"me de ceux du lac de Garde. Fabrice suivait de l'oeil toutes les branches de ces montagnes sublimes, l'aube en s',claircissant venait marquer les vall,es qui les s,parent en ,clairant la brume l,gSre qui s',levait du fond des gorges.

Depuis quelques instants Fabrice s',tait remis en marche; il passa la colline qui forme la presqu'OEle de Durini, et enfin parut ... ses yeux ce clocher du village de Grianta, o-- si souvent il avait fait des observations d',toiles avec l'abb, BlanSs."Quelle n',tait pas mon ignorance en ce temps-l...! Je ne pouvais comprendre, se disait-il, m^me le latin ridicule de ces trait,s d'astrologie que feuilletait mon maOEt, et je crois que je les respectais surtout parce que, n'y entendant que quelques mots par-ci par-l..., mon imagination se chargeait de leur pr^ter un sens, et le plus romanesque possible."

Peu ... peu sa r^verie prit un autre cours."Y aurait-il quelque chose de r,el dans cette science? Pourquoi serait-elle diff,rente des autres? Un certain nombre d'imb,ciles et de gens adroits conviennent entre eux qu'ils savent le mexicain, par exemple; ils s'imposent en cette qualit, ... la soci,t, qui les respecte et aux gouvernements qui les paient. On les accable de faveurs pr,cis,ment parce qu'ils n'ont point d'esprit, et que le pouvoir n'a pas ... craindre qu'ils soulSvent les peuples et fassent du pathos ... l'aide des sentiments g,n,reaux! Par exemple le pSre Bari, auquel Ernest IV vient d'accorder quatre mille francs de pension et la croix de son ordre pour avoir restitu, dix-neuf vers d'un dithyrambe grec!

"Mais, grand Dieu! ai-je bien le droit de trouver ces choses-l... ridicules? Est-ce bien ... moi de me plaindre? se dit-il tout ... coup en s'arr^tant, est-ce que cette m^me croix ne vient pas d'^tre donn,e ... mon gouverneur de Naples?" Fabrice ,prouva un sentiment de malaise profond; le bel enthousiasme de vertu qui naguSre venait de faire battre son coeur se changeait dans le vil plaisir d'avoir une bonne part dans un vol."Eh bien! se dit-il enfin avec les yeux ,teints d'un homme m,content de soi, puisque ma naissance me donne le droit de profiter de ces abus, il serait d'une insigne duperie ... moi de n'en pas prendre ma part; mais il ne faut point m'aviser de les maudire en public." Ces raisonnements ne manquaient pas de justesse; mais Fabrice ,tait bien tomb, de cette ,l,vation de bonheur sublime o-- il s',tait trouv, transport, une heure auparavant. La pens,e du privilSge avait dess,ch, cette plante toujours si d,licate qu'on nomme le bonheur.

"S'il ne faut pas croire ... l'astrologie, reprit-il en cherchant ... s',tourdir, si cette science est, comme les trois quarts des sciences non math,matiques, une r,union de nigauds enthousiastes et d 'hypocrites adroits et pay,s par qui ils servent, d'o-- vient que je pense si souvent et avec ,motion ... cette circonstance fatale? Jadis je suis sorti de la prison de B..., mais avec l'habit et la feuille de route d'un soldat jet, en prison pour de justes causes."

Le raisonnement de Fabrice ne put jamais p,n,trer plus loin; il tournait de cent fa ons autour de la difficult, sans parvenir ... la surmonter. Il ,tait trop jeune encore; dans ses moments de loisir, son

fme s'occupait avec ravissement ... goûter les sensations produites par des circonstances romanesques que son imagination ,tait toujours pr^te ... lui fournir. Il ,tait bien loin d'employer son temps ... regarder avec patience les particularit,s r,elles des choses pour ensuite deviner leurs causes. Le r,el lui semblait encore plat et fangeux; je con ois qu'on n'aime pas ... le regarder, mais alors il ne faut pas en raisonner. Il ne faut pas surtout faire des objections avec les diverses piSces de son ignorance.

C'est ainsi que, sans manquer d'esprit, Fabrice ne put parvenir ... voir que sa demi-croyance dans les pr,sages ,tait pour lui une religion, une impression profonde re ue ... son entr,e dans la vie. Penser ... cette croyance c',tait sentir, c',tait un bonheur. Et il s'obstinait ... chercher comment ce pouvait ^tre une science prouv,e, r,elle, dans le genre de la g,om,trie par exemple. Il recherchait avec ardeur, dans sa m,moire, toutes les circonstances o-- des pr,sages observ,s par lui n'avaient pas ,t, suivis de l',v,nement heureux ou malheureux qu'ils semblaient annoncer. Mais tout en croyant suivre un raisonnement et marcher ... la v,rit,, son attention s'arr^tait avec bonheur sur le souvenir des cas o-- le pr,sage avait ,t, largement suivi par l'accident heureux ou malheureux qu'il lui semblait pr,dire, et son fme ,tait frapp,e de respect et attendrie; et il e-t ,prouv, une r,pugnance invincible pour l'^tre qui e-t ni, les pr,sages, et surtout s'il e-t employ, l'ironie.

Fabrice marchait sans s'apercevoir des distances, et il en ,tait l... de ces raisonnements impuissants, lorsqu'en levant la t^te il vit le mur du jardin de son pSre. Ce mur, qui soutenait une belle terrasse, s',levait ... plus de quarante pieds au-dessus du chemin, ... droite. Un cordon de pierres de taille tout en haut, prSs de la balustrade, lui donnait un air monumental."Il n'est pas mal, se dit froidement Fabrice, cela est d'une bonne architecture, presque dans le go-t romain. >> Il appliquait ses nouvelles connaissances en antiquit,s. Puis il d,tourna la t^te avec d,go-t, les s,v,rit,s de son pSre, et surtout la d,nonciation de son frSre Ascagne au retour de son voyage en France, lui revinrent ... l'esprit.

"Cette d,nonciation d,natur,e a ,t, l'origine de ma vie actuelle; je puis la ha<r, je puis la m,priser, mais enfin elle a chang, ma destin,e. Que devenais-je une fois rel,gu, ... Novare et n',tant presque que souffert chez l'homme-d'affaires de mon pSre, si ma tante n'avait fait l'amour avec un ministre puissant? si cette tante se f-t trouv,e n'avoir qu'une fme sSche et commune au lieu de cette fme tendre et passionn,e et qui m'aime avec une sorte d'enthousiasme qui m',tonne? o-- en serais-je maintenant si la duchesse avait eu l'fme de son frSre le marquis del Dongo?"

Accabl, par ces souvenirs cruels, Fabrice ne marchait plus que d'un pas incertain; il parvint au bord du foss, pr,cis,ment vis-...-vis la magnifique fa ade du chfteau. Ce fut ... peine s'il jeta un regard sur ce grand ,difce noirci par le temps. Le noble langage de l'architecture le trouva insensible, le souvenir de son frSre et de son pSre fermait son fme ... toute sensation de beaut,, il n',tait attentif qu'... se tenir

sur ses gardes en pr,sence d'ennemis hypocrites et dangereux. Il regarda un instant, mais avec un d,go-t marqu,, la petite fen^tre de la chambre qu'il occupait avant 1815 au troisiSme ,tage. Le caractSre de son pSre avait d,pouill, de tout charme les souvenirs de la premiSre enfance'. "Je n'y suis pas rentr,, pensa-t-il, depuis le 7 mars ... 8 heures du soir. J'en sortis pour aller prendre le passeport de Vasi, et le lendemain, la crainte des espions me fit pr,cipiter mon d,part. Quand je repassai aprSs le voyage en France, je n'eus pas le temps d'y monter, m^me pour revoir mes gravures, et cela grfce ... la d,nonciation de mon frSre."

Fabrice d,tourna la t^te avec horreur. "L'abb, BlanSs a plus de quatre-vingt-trois ans, se dit-il tristement, il ne vient presque plus au ch^teau, ... ce que m'a racont, ma soeur les infirmit,s de la vieillesse ont produit leur effet. Ce coeur si ferme et si noble est glac, par l'fge. Dieu sait depuis combien de temps il ne va plus ... son clocher! je me cacherais dans le cellier, sous les cuves ou sous le pressoir jusqu'au moment de son r,veil, je n'irai pas troubler le sommeil du bon vieillard; probablement il aura oubli, jusqu'... mes traits, six ans font beaucoup ... cet fge! je ne trouverai plus que le tombeau d'un ami! Et c'est un v,ritable enfantillage, ajouta-t-il, d'^tre venu ici affronter le d,go-t que me cause le ch^teau de mon pSre."

Fabrice entra alors sur la petite place de l',glise; ce fut avec un ,tonnement allant jusqu'au d,lire qu'il vit, au second ,tage de l'antique clocher, la fen^tre ,troite et longue ,clair,e par la petite lanterne de l'abb, BlanSs. L'abb, avait coutume de l'y d,poser, en montant ... la cage de planches qui formait son observatoire, afin que la clart, ne l'emp^ch^t pas de lire sur son planisphSre. Cette carte du ciel ,tait tendue sur un grand vase de terre cuite qui avait appartenu jadis ... un oranger du ch^teau. Dans l'ouverture, au fond du vase, br-lait la plus exigu% des lampes, dont un petit tuyau de fer-blanc conduisait la fum,e hors du vase, et l'ombre du tuyau marquait le nord sur la carte. Tous ces souvenirs de choses si simples inondSrent d',motions l'fme de Fabrice et la remplirent de bonheur.

Presque sans y songer, il fit avec l'aide de ses deux mains le petit sifflement bas et bref qui, autrefois ,tait le signal de son admission. Aussit^t il entendit tirer ... plusieurs reprises la corde qui, du haut de l'observatoire, ouvrait le loquet de la porte du clocher. Il se pr,cipita dans l'escalier, ,mu jusqu'au transport; il trouva l'abb, sur son fauteuil de bois ... sa place accoutum,e; son oeil ,tait fix, sur la petite lunette d'un quart de cercle mural. De la main gauche, l'abb, lui fit signe de ne pas l'interrompre dans son observation, un instant aprSs il ,crivit un chiffre sur une carte ... jouer, puis, se retournant sur son fauteuil, il ouvrit les bras ... notre h,ros qui s'y pr,cipita en fondant en larmes. L'abb, BlanSs ,tait son v,ritable pSre.

- Je t'attendais, dit BlanSs, aprSs les premiers mots d',panchement et de tendresse.

L'abb, faisait-il son m,tier de savant; ou bien, comme il pensait

souvent ... Fabrice, quelque signe astrologique lui avait-il par un pur hasard annoncé, son retour?

- Voici ma mort qui arrive, dit l'abb, Blans.

- Comment! s'écria Fabrice tout ému.

- Oui, reprit l'abb, d'un ton sérieux, mais point triste: cinq mois et demi ou six mois et demi après que je t'aurai revu, ma vie, ayant trouvé son complément de bonheur, s'éteindra.

Come face al mancar dell' alimento

(comme la petite lampe quand l'huile vient ... manquer.) Avant le moment suprême, je passerai probablement un ou deux mois sans parler, après quoi je serai reçu dans le sein de notre Père; si toutefois il trouve que j'ai rempli mon devoir dans le poste où il m'avait placé, en sentinelle.

"Toi, tu es excédé de fatigue, ton émotion te dispose au sommeil. Depuis que je t'attends, j'ai caché, un pain et une bouteille d'eau-de-vie dans la grande caisse de mes instruments. Donne ces soutiens ... ta vie et tâche de prendre assez de forces pour m'écouter encore quelques instants. Il est en mon pouvoir de te dire plusieurs choses avant que la nuit soit tout ... fait remplacée par le jour; maintenant je les vois beaucoup plus distinctement que peut-être je ne les verrai demain. Car, mon enfant, nous sommes toujours faibles, et il faut toujours faire entrer cette faiblesse en ligne de compte. Demain peut-être le vieil homme, l'homme terrestre sera occupé, en moi des préparatifs de ma mort, et demain soir ... neuf heures, il faut que tu me quittes.

Fabrice lui ayant obéi en silence comme c'était sa coutume:

- Donc, il est vrai, reprit le vieillard, que lorsque tu as essayé de voir Waterloo, tu n'as trouvé, d'abord qu'une prison?

- Oui, mon père, répondit Fabrice étonné.

- Eh bien! ce fut un rare bonheur. car, averti par ma voix, ton frère peut se préparer ... une autre prison bien autrement dure, bien plus terrible! Probablement tu n'en sortiras que par un crime, mais, grâce au ciel, ce crime ne sera pas commis par toi. Ne tombe jamais dans le crime avec quelque violence que tu sois tenté; je crois voir qu'il sera question de tuer un innocent, qui, sans le savoir, usurpe tes droits; si tu résistes ... la violente tentation qui semblera justifiée par les lois de l'honneur, ta vie sera très heureuse aux yeux des hommes... et raisonnablement heureuse aux yeux du sage, ajouta-t-il, après un instant de réflexion; tu mourras comme moi, mon fils, assis sur un siège de bois, loin de tout luxe, et de tout, du luxe, et comme moi n'ayant ... te faire aucun reproche grave.

"Maintenant, les choses de l'avenir sont terminées entre nous, je

ne pourrais ajouter rien de bien important. C'est en vain que j'ai cherché, ... voir de quelle dure sera cette prison; s'agit-il de six mois, d'un an, de dix ans? Je n'ai rien pu découvrir; apparemment j'ai commis quelque faute, et le ciel a voulu me punir par le chagrin de cette incertitude. J'ai vu seulement qu'après la prison, mais je ne sais si c'est au moment même de la sortie, il y aura ce que j'appelle un crime, mais par bonheur je crois être sûr qu'il ne sera pas commis par toi. Si tu as la faiblesse de tremper dans ce crime, tout le reste de mes calculs n'est qu'une longue erreur. Alors tu ne mourras point avec la paix de l'âme, sur un siège de bois et vêtu de blanc.

En disant ces mots, l'abbé Blancs voulut se lever; ce fut alors que Fabrice s'aperçut des ravages du temps; il mit près d'une minute ... se lever et ... se retourner vers Fabrice. Celui-ci le laissait faire, immobile et silencieux. L'abbé se jeta dans ses bras ... diverses reprises; il le serra avec une extrême tendresse. Après quoi il reprit avec toute sa gaieté, d'autrefois:

- Tâche de t'arranger au milieu de mes instruments pour dormir un peu commodément prends mes pelisses; tu en trouveras plusieurs de grand prix que la duchesse Sanseverina me fit parvenir il y a quatre ans. Elle me demanda une prédiction sur ton compte, que je me gardai bien de lui envoyer, tout en gardant ses pelisses et son beau quart de cercle. Toute annonce de l'avenir est une infraction ... la règle, et ... ce danger qu'elle peut changer l'événement, auquel cas toute la science tombe par terre comme un véritable jeu d'enfant et d'ailleurs il y avait des choses dures ... dire ... cette duchesse toujours si jolie. A propos, ne sois point effrayé, dans ton sommeil par les cloches qui vont faire un tapage effroyable ... c'est de ton oreille, lorsque l'on va sonner la messe de sept heures; plus tard, ... l'éclat inférieur, ils vont mettre en branle le gros bourdon qui secoue tous mes instruments. C'est aujourd'hui la sainte Giovita martyr et soldat. Tu sais le petit village de Grianta a le même patron que la grande ville de Brescia, ce qui, par parenthèse, trompa d'une façon bien plaisante mon illustre maître Jacques Marini de Ravenne. Plusieurs fois il m'annonça que je ferais une assez belle fortune ecclésiastique, il croyait que je serais curé, de la magnifique église de Saint-Giovita, ... Brescia, j'ai, curé, d'un petit village de sept cent cinquante feux! Mais tout à fait, pour le mieux. J'ai vu, il n'y a pas dix ans de cela, que si j'eusse, curé, ... Brescia, ma destinée était d'être mis en prison sur une colline de la Moravie. au Spielberg. Demain je t'apporterai toutes sortes de mets délicats volés au grand d'œuvres que je donne ... tous les curés des environs qui viennent chanter ... ma grand-messe. Je les apporterai en bas, mais ne cherche point ... me voir, ne descends pour te mettre en possession de ces bonnes choses que lorsque tu m'auras entendu ressortir. Il ne faut pas que tu me revoies de jour, et le soleil se couchant demain ... sept heures et vingt-sept minutes, je ne viendrai t'embrasser que vers les huit heures, et il faut que tu partes pendant que les heures se comptent encore par neuf, c'est-à-dire avant que l'horloge ait sonné dix heures. Prends garde que l'on ne te voie aux fenêtres du clocher: les gendarmes ont ton signalement et ils sont en quelque sorte sous les ordres de ton frère qui est un fameux tyran. Le marquis del Dongo s'affaiblit, ajouta Blancs d'un air triste, et s'il

te revoyait peut-être te donnerait-il quelque chose de la main ... la main. Mais de tels avantages entachés de fraude ne conviennent point ... un homme tel que toi, dont la force sera un jour dans sa conscience. Le marquis abhorre son fils Ascagne, et c'est ... ce fils qu'ils choisissent les cinq ou six millions qu'il possède. C'est justice. Toi, ... sa mort, tu auras une pension de quatre mille francs, et cinquante aunes de drap noir pour le deuil de tes gens.

CHAPITRE IX

L'âme de Fabrice était exaltée par les discours du vieillard, par la profonde attention et par l'extrême fatigue. Il eut grand-peine ... s'endormir, et son sommeil fut agité de songes, peut-être présages de l'avenir; le matin, ... dix heures, il fut réveillé par le tremblement général du clocher, un bruit effroyable semblait venir du dehors. Il se leva perdu, et se crut ... la fin du monde, puis il pensa qu'il était en prison; il lui fallut du temps pour reconnaître le son de la grosse cloche que quarante paysans mettaient en mouvement en l'honneur du grand saint Giovita, dix auraient suffi.

Fabrice chercha un endroit convenable pour voir sans être vu; il s'aperçut que de cette grande hauteur, son regard plongeait sur les jardins, et même sur la cour intérieure du château de son père. Il l'avait oublié. L'idée de ce père arrivant aux bornes de la vie changeait tous ses sentiments. Il distinguait jusqu'aux moineaux qui cherchaient quelques miettes de pain sur le grand balcon de la salle ... manger. "Ce sont les descendants de ceux qu'autrefois j'avais apprivoisés", se dit-il. Ce balcon, comme tous les autres balcons du palais, était chargé d'un grand nombre d'orangers dans des vases de terre plus ou moins grands: cette vue l'attendrit; l'aspect de cette cour intérieure, ainsi ornée avec ses ombres bien tranchées et marquées par un soleil clatant, était vraiment grandiose.

L'affaiblissement de son père lui revenait ... l'esprit. "Mais c'est vraiment singulier, se disait-il, mon père n'a que trente-cinq ans de plus que moi; trente-cinq et vingt-trois ne font que cinquante-huit!" Ses yeux, fixés sur les fenêtres de la chambre de cet homme sûr et qui ne l'avait jamais aimé, se remplirent de larmes. Il frémit, et un froid soudain courut dans ses veines lorsqu'il crut reconnaître son père traversant une terrasse garnie d'orangers, qui se trouvait de plain-pied avec sa chambre, mais ce n'était qu'un valet de chambre. Tout ... fait sous le clocher, une quantité de jeunes filles vêtues de blanc et divisées en différentes troupes, étaient occupées ... tracer des dessins avec des fleurs rouges, bleues et jaunes sur le sol des rues où devait passer la procession. Mais il y avait un spectacle qui parlait plus vivement ... l'âme de Fabrice: du clocher, ses regards plongeaient sur les deux branches du lac ... une distance de plusieurs lieues, et cette vue sublime lui fit bientôt oublier tous les autres; elle réveillait chez lui les sentiments les plus élevés. Tous les souvenirs de son enfance vinrent en foule assiéger sa pensée; et cette

jour, e pass, e en prison dans un clocher fut peut-être l'une des plus heureuses de sa vie.

Le bonheur le porta ... une hauteur de pens, es assez ,trangSre ... son caractSre; il consid,rait les ,v,nements de la vie lui, si jeune, comme si d,j... il f-t arriv, ... sa derniSre limite." Il faut en convenir, depuis mon arriv,e ... Parme, se dit-il enfin aprSs plusieurs heures de r^veries d,licieuses, je n'ai point eu de joie tranquille et parfaite, comme celle que je trouvais ... Naples en galopant dans les chemins de Vomero ou en courant les rives de MisSne. Tous les int,r^ts si compliqu,s de cette petite cour m, chante m'ont rendu m,chant... Je n'ai point du tout de plaisir ... ha<r, je crois m^me que ce serait un triste bonheur pour moi que celui d'humilier mes ennemis si j'en avais, mais je n'ai point d'ennemi... Halte-l...! se dit-il tout ... coup, j'ai pour ennemi Gilletti... Voil... qui est singulier, se dit-il, le plaisir que j',prouverais ... voir cet homme si laid aller ... tous les diables, survit au go-t fort l,ger que j'avais pour la petite Marietta... Elle ne vaut pas, ... beaucoup prSs, le duchesse d'A*** que j',tais oblig, d'aimer ... Naples puisque je lui avais dit que j',tais amoureux d'elle. Grand Dieu! que de fois je me suis ennuy, durant les longs rendez-vous que m'accordait cette belle duchesse, jamais rien de pareil dans la petite chambre d,labr,e et servant de cuisine o-- la petite Marietta m'a re u deux fois, et pendant deux minutes chaque fois.

"Eh! grand Dieu! qu'est-ce que ces gens-l... mangent? C'est ... faire piti,! J'aurais d- faire ... elle et ... la mammacia une pension de trois beefsteacks payables tous les jours... La petite Marietta, ajouta-t-il, me distrait des pens,es m,chantes que me donnait le voisinage de cette cour.

"J'aurais peut-être bien fait de prendre la vie de caf,, comme dit la duchesse; elle semblait pencher de ce c"t,-l..., et elle a bien plus de g,nie que moi. Grfce ... ses bienfaits, ou bien seulement avec cette pension de quatre mille francs et ce fonds de quarante mille plac,s ... Lyon et que ma mSre me destine, j'aurais toujours un cheval et quelques ,cus pour faire des fouilles et former un cabinet. Puisqu'il semble que je ne dois pas connaOtre l'amour, ce seront toujours l... pour moi les grandes sources de f,licit,; je voudrais, avant de mourir, aller revoir le champ de bataille de Waterloo, et tfcher de reconnaOtre la prairie o-- je fus si gaiement enlev, de mon cheval et assis par terre. Ce pSlerinage accompli, je reviendrais souvent sur ce lac sublime; rien d'aussi beau ne peut se voir au monde, du moins pour mon coeur. A quoi bon aller si loin chercher le bonheur, il est l... sous mes yeux!

"Ah! se dit Fabrice, comme objection, la police me chasse du lac de C"me, mais je suis plus jeune que les gens qui dirigent les coups de cette police. Ici, ajouta-t-il en riant, je ne trouverais point de duchesse d'A***, mais je trouverais une de ces petites filles l...-bas qui arrangent des fleurs sur le pav, et, en v,rit,, je l'aimerais tout autant: l'hypocrisie me glace m^me en amour, et nos grandes dames visent ... des effets trop sublimes. Napol, on leur a donn, des id,es de moeurs et de constance.

"Diable!" se dit-il tout ... coup, en retirant la tête de la fenêtre, comme s'il e-t craint d'être reconnu malgr, l'ombre de l',norme jalousie de bois qui garantissait les cloches de la pluie, voici une entr,e de gendarmes en grande tenue." En effet, dix gendarmes, dont quatre sous-officiers, paraissaient dans le haut de la grande rue du village. Le mar,chal des logis les distribuait de cent pas en cent pas, le long du trajet que devait parcourir la procession." Tout le monde me connaOEt ici; si l'on me voit, je ne fais qu'un saut des bords du lac de C"me au Spielberg, o-- l'on m'attachera ... chaque jambe une chaOENE pesant cent dix livres: et quelle douleur pour la duchesse!"

Fabrice eut besoin de deux ou trois minutes pour se rappeler que d'abord il ,tait plac, ... plus de quatre-vingts pieds d',l,vation, que le lieu o-- il se trouvait ,tait comparativement obscur, que les yeux des gens qui pourraient le regarder ,taient frapp,s par un soleil ,clatant, et qu'enfin ils se promenaient les yeux grands ouverts dans les rues dont toutes les maisons venaient d'être blanchies au lait de' chaux, en l'honneur de la f^te de saint Giovita. Malgr, des raisonnements si clairs, l'fme italienne de Fabrice e-t ,t, d,sormais hors d',tat de go-ter aucun plaisir, s'il n'e-t interpos, entre lui et les gendarmes un lambeau de vieille toile qu'il cloua contre la fen^tre et auquel il fit deux trous pour les yeux.

Les cloches ,branlaient l'air depuis dix minutes, la procession sortait de l',glise, les mortaretti se firent entendre. Fabrice tourna la t^te et reconnut cette petite esplanade garnie d'un parapet et dominant le lac, o-- si souvent, dans sa jeunesse, il s',tait expos, ... voir les mortaretti lui partir entre les jambes, ce qui faisait que le matin des jours de f^te sa mSre voulait le voir auprSs d'elle.

Il faut savoir que les mortaretti (ou petits mortiers) ne sont autre chose que des canons de fusil que l'on scie de fa on ... ne leur laisser que quatre pouces de longueur; c'est pour cela que les paysans recueillent avidement les canons de fusil que, depuis 1796, la politique de l'Europe a sem,s ... foison dans les plaines de la Lombardie. Une fois r,duits ... quatre pouces de longueur, on charge ces petits canons jusqu'... la gueule, on les place ... terre dans une position verticale, et une traOENE de poudre va de l'un ... l'autre; ils sont rang,s sur trois lignes comme un bataillon, et au nombre de deux ou trois cents, dans quelque emplacement voisin du lieu que doit parcourir la procession. Lorsque le Saint-Sacrement approche, on met le feu ... la traOENE de poudre, et alors commence un feu de file de coups secs, le plus in,gal du monde et le plus ridicule; les femmes sont ivres de joie. Rien n'est gai comme le bruit de ces mortaretti entendu de loin sur le lac, et adouci par le balancement des eaux; ce bruit singulier et qui avait fait si souvent la joie de son enfance chassa les id,es un peu trop s,rieuses dont notre h,ros ,tait assi,g,, il alla chercher la grande lunette astronomique de l'abb,, et reconnut la plupart des hommes et des femmes qui suivaient la procession. Beaucoup de charmantes petites filles que Fabrice avait laiss,es ... l'fge de onze ou douze ans ,taient maintenant des femmes superbes, dans toute la fleur de la plus vigoureuse jeunesse; elles firent renaOETre le courage de notre h,ros, et pour leur parler il e-t fort bien brav, les gendarmes.

La procession pass,e et rentr,e dans l',glise par une porte lat,rale que Fabrice ne pouvait apercevoir, la chaleur devint bien"t extr^me m^me au haut du clocher; les habitants rentrSrent chez eux et il se fit un grand silence dans le village. Plusieurs barques se chargSrent de paysans retournant ... Bellagio, ... Menaggio et autres villages situ,s sur le lac; Fabrice distinguait le bruit de chaque coup de rame: ce d,tail si simple le ravissait en extase; sa joie actuelle se composait de tout le malheur, de toute la g^ne qu'il trouvait dans la vie compliqu,e des cours. Qu'il e-t ,t, heureux en ce moment de faire une lieue sur ce beau lac si tranquille et qui r,fl,chissait si bien la profondeur des cieux! Il entendit ouvrir la porte d'en bas du clocher: c',tait la vieille servante de l'abb, BlanSs, qui apportait un grand panier; il eut toutes les peines du monde ... s'emp^cher de lui parler. a Elle a pour moi presque autant d'amiti, que son maOEtre, se disait-il, et d ailleurs je pars ce soir ... neuf heures; est-ce qu'elle ne garderait pas le secret qu'elle m'aurait jur,, seulement pendant quelques heures? Mais, se dit Fabrice, je d,plairais ... mon ami! je pourrais le compromettre avec les gendarmes!"Et il laissa partir la Ghita sans lui parler. Il fit un excellent dOEner, puis s'arrangea pour dormir quelques minutes: il ne se r,veilla qu'... huit heures et demie du soir, l'abb, BlanSs lui secouait le bras, et il ,tait nuit.

BlanSs ,tait extr^mement fatigu,, il avait cinquante ans de plus que la veille. Il ne parla plus de choses s,rieuses; assis sur son fauteuil de bois:

- Embrasse-moi, dit-il ... Fabrice.

Il le reprit plusieurs fois dans ses bras.

- La mort, dit-il enfin, qui va terminer cette vie si longue, n'aura rien d'aussi p,nible que cette s,paration. J'ai une bourse que je laisserai en d,p"t ... la Ghita, avec ordre d'y puiser pour ses besoins, mais de te remettre ce qui restera si jamais tu viens le demander. Je la connais; aprSs cette recommandation, elle est capable, par ,conomie pour toi, de ne pas acheter de la viande quatre fois par an, si tu ne lui donnes des ordres bien pr,cis. Tu peux toi-m^me ^tre r,duit ... la misSre, et l'obole du vieil ami te servira. N'attends rien de ton frSre que des proc,d,s atroces, et tfche de gagner de l'argent par un travail qui te rende utile ... la soci,t,. Je pr,vois des orages ,tranges; peut-^tre dans cinquante ans ne voudra-t-on plus d'oisifs. Ta mSre et ta tante peuvent te manquer, tes soeurs devront ob,ir ... leurs maris... Va-t'en, va-t'en! fois! s',cria BlanSs avec empressement.

Il venait d'entendre un petit bruit dans l'horloge qui annon ait que dix heures allaient sonner, il ne voulut pas m^me permettre ... Fabrice de l'embrasser une derniSre fois.

- D,p^che! d,p^che! lui cria-t-il; tu mettras au moins une minute ... descendre l'escalier; prends garde de tomber, ce serait d'un affreux pr,sage.

Fabrice se précipita dans l'escalier, et, arrivé, sur la place, se mit à courir. Il était en peine d'arriver, devant le château de son père, que la cloche sonna dix heures, chaque coup retentissait dans sa poitrine et y portait un trouble singulier. Il s'arrêta pour réfléchir, ou plutôt pour se livrer aux sentiments passionnés que lui inspirait la contemplation de cet édifice majestueux qu'il jugeait si froidement la veille. Au milieu de sa rêverie, des pas d'homme vinrent le réveiller; il regarda et se vit au milieu de quatre gendarmes. Il avait deux excellents pistolets dont il venait de renouveler les amorces en dépit, le petit bruit qu'il fit en les armant attira l'attention d'un des gendarmes, et fut sur le point de le faire arrêter. Il s'aperçut du danger qu'il courait et pensa ... faire feu le premier; c'était son droit, car c'était la seule manière qu'il eût de résister ... quatre hommes bien armés. Par bonheur les gendarmes, qui circulaient pour faire évacuer les cabarets, ne s'étaient point montrés tout à fait insensibles aux politesses qu'ils avaient reçues dans plusieurs de ces lieux aimables; ils ne se décidèrent pas assez rapidement ... faire leur devoir. Fabrice prit la fuite en courant ... toutes jambes. Les gendarmes firent quelques pas en courant aussi et criant:

- Arrête! arrête!

Puis tout rentra dans le silence. A trois cents pas de là, Fabrice s'arrêta pour reprendre haleine. "Le bruit de mes pistolets a failli me faire prendre; c'est bien pour le coup que la duchesse m'en a dit, si jamais il m'en faut, donne de revoir ses beaux yeux, que mon frère trouve du plaisir ... contempler ce qui arrivera dans dix ans, et oublie de regarder ce qui se passe actuellement ... mes cousins."

Fabrice réfléchit en pensant au danger qu'il venait d'éviter; il doubla le pas, mais bientôt il ne put s'empêcher de courir, ce qui n'était pas trop prudent, car il se fit remarquer de plusieurs paysans qui regagnaient leur logis. Il ne put prendre sur lui de s'arrêter que dans la montagne, ... plus d'une lieue de Grianta, et, même arrêté, il eut une sueur froide en pensant au Spielberg.

"Voilà... une belle peur! se dit-il. (En entendant le son de ce mot, il fut presque tenté, d'avoir honte.) Mais ma tante ne me dit-elle pas que la chose dont j'ai le plus besoin c'est d'apprendre ... me pardonner? Je me compare toujours ... un modèle parfait, et qui ne peut exister. Eh bien! je me pardonne ma peur, car, d'un autre côté, j'étais bien disposé, ... défendre ma liberté, et certainement tous les quatre ne seraient pas restés debout pour me conduire en prison. Ce que je fais en ce moment, ajouta-t-il, n'est pas militaire; au lieu de me retirer rapidement, après avoir rempli mon objet, et peut-être donné l'œil ... mes ennemis, je m'amuse ... une fantaisie plus ridicule peut-être que toutes les prédictions du bon abbé."

En effet, au lieu de se retirer par la ligne la plus courte, et de gagner les bords du lac Majeur, où sa barque l'attendait, il faisait un détour pour aller voir son arbre. Le lecteur se souvient peut-être de l'amour que Fabrice portait ... un marronnier planté par sa mère vingt-trois ans auparavant. "Il serait digne de mon frère, se

dit-il, d'avoir fait couper cet arbre, mais ces ^tres-l... ne sentent pas les choses d,licates; il n'y aura pas song,. Et d'ailleurs, ce ne serait pas d'un mauvais augure", ajouta-t-il avec fermet,. Deux heures plus tard son regard fut constern,; des m,chants ou un orage avaient rompu l'une des principales branches du jeune arbre, qui pendait dess,ch,e; Fabrice la coupa avec respect, ... l'aide de son poignard, et tailla bien net la coupure, afin que l'eau ne p-t pas s'introduire dans le tronc. Ensuite quoique le temps f-t bien pr,cieux pour lui, car l, jour allait paraOEtre, il passa une bonne heure ... b^cher la terre autour de l'arbre ch,ri. Toutes ces folies accomplies, il reprit rapidement la route du lac Majeur. Au total, il n',tait point triste, l'arbre ,tait d'une belle venue, plus vigoureux que jamais, et, en cinq ans, il avait presque doubl,. La branche n',tait qu'un accident sans cons,quence; une fois coup,e, elle ne nuisait plus ... l'arbre, et m^me il serait plus ,lanc,, sa membrure commen ant plus haut.

Fabrice n'avait pas fait une lieue, qu'une bande ,clatante de blancheur dessinait ... l'orient les pics du Resegon di Lek, montagne c,ISbre dans le pays. La route qu'il suivait se couvrait de paysans; mais, au lieu d'avoir des id,es militaires, Fabrice se laissait attendrir par les aspects sublimes ou touchants de ces for^ts des environs du lac de C"me. Ce sont peut-^tre les plus belles du monde; je ne veux pas dire celles qui rendent le plus d',cus neufs, comme on dirait en Suisse, mais celles qui parlent le plus ... l'fme. Ecouter ce langage dans la position o-- se trouvait Fabrice, en butte aux attentions de MM. les gendarmes lombardo-v,nitiens, c',tait un v,ritable enfantillage." Je suis ... une demi-lieue de la frontiSre, se dit-il enfin, je vais rencontrer des douaniers et des gendarmes faisant leur ronde au matin: cet habit de drap fin va leur ^tre suspect, ils vont me demander mon passeport; or, ce passeport porte en toutes lettres un nom promis ... la prison; me voici dans l'agr,able n,cessit, de commettre un meurtre. Si, comme de coutume, les gendarmes marchent deux ensemble, je ne puis pas attendre bonnement pour faire feu que l'un des deux cherche ... me prendre au collet; pour peu qu'en tombant il me retienne un instant, me voil... au Spielberg." Fabrice, saisi d'horreur surtout de cette n,cessit, de faire feu le premier, peut-^tre sur un ancien soldat de son oncle, le comte Pietranera, courut se cacher dans le tronc creux d'un ,norme chftaignier; il renouvelait l'amorce de ses pistolets, lorsqu'il entendit un homme qui s'avan ait dans le bois en chantant trSs bien un air d,licieux de Mercadante, alors ... la mode en Lombardie.

"Voil... qui est d'un bon augure!" se dit Fabrice. Cet air qu'il ,coutait religieusement lui "ta la petite pointe de colSre qui commen ait ... se m^ler ... ses raisonnements. Il regarda attentivement la grande route des deux c"t,s, il n'y vit personne.

"Le chanteur arrivera par quelque chemin de traverse", se dit-il. Presque au m^me instant, il vit un valet de chambre trSs proprement v^tu ... l'anglaise, et mont, sur un cheval de suite, qui s'avan ait au petit pas en tenant en main un beau cheval de race, peut-^tre un peu trop maigre.

"Ah! si je raisonnais comme Mosca, se dit Fabrice, lorsqu'il me r,pSte

que les dangers que court un homme sont toujours la mesure de ses droits sur le voisin, je casserais la tête d'un coup de pistolet ... ce valet de chambre, et, une fois mont, sur le cheval maigre, je me moquerais fort de tous les gendarmes du monde. A peine de retour ... Parme, j'enverrais de l'argent ... cet homme ou ... sa veuve... mais ce serait une horreur!"

CHAPITRE X

Tout en se faisant la morale, Fabrice sautait sur la grande route qui de Lombardie va en Suisse: en ce lieu, elle est bien ... quatre ou cinq pieds en contrebas de la forêt. << Si mon homme prend peur, se dit Fabrice, il part d'un temps de galop, et je reste plant, l... faisant la vraie figure d'un nigaud."En ce moment, il se trouvait ... dix pas du valet de chambre qui ne chantait plus: il vit dans ses yeux qu'il avait peur; il allait peut-être retourner ses chevaux. Sans être encore d'cid, ... rien, Fabrice fit un saut et saisit la bride du cheval maigre.

- Mon ami, dit-il au valet de chambre, je ne suis pas un voleur ordinaire, car je vais commencer par vous donner vingt francs, mais je suis obligé, de vous emprunter votre cheval; je vais être tué, si je ne f... pas le camp rapidement. J'ai sur les talons les quatre frères Riva, ces grands chasseurs que vous connaissez sans doute, ils viennent de me surprendre dans la chambre de leur soeur, j'ai sauté, par la fenêtre et me voici. Ils sont sortis dans la forêt avec leurs chiens et leurs fusils. Je m'étais caché, dans ce gros chftaignier creux, parce que j'ai vu l'un d'eux traverser la route, leurs chiens vont me d'pister! Je vais monter sur votre cheval et galoper jusqu'... une lieue au-del... de C"me; je vais ... Milan me jeter aux genoux du vice-roi. Je laisserai votre cheval ... la poste avec deux napoléons pour vous, si vous consentez de bonne grâce. Si vous faites la moindre résistance, je vous tue avec les pistolets que voici. Si, une fois parti, vous mettez les gendarmes ... mes trousseaux, mon cousin, le brave comte Alari, cuyer de l'empereur, aura soin de vous faire casser les os.

Fabrice inventait ce discours ... mesure qu'il le prononçait d'un air tout pacifique.

- Au reste, dit-il, en riant, mon nom n'est point un secret; je suis le Marchesino Ascanio del Dongo, mon château est tout près d'ici, ... Grianza. F..., dit-il, en levant la voix, l'fchez donc le cheval!

Le valet de chambre, stupéfait, ne soufflait mot. Fabrice passa son pistolet dans la main gauche, saisit la bride que l'autre l'fcha, sauta ... cheval et partit au petit galop. Quand il fut ... trois cents pas, il s'aperçut qu'il avait oublié, de donner les vingt francs promis; il s'arrêta: il n'y avait toujours personne sur la route que le valet de chambre qui le suivait au galop; il lui fit signe avec son mouchoir d'avancer, et quand il le vit ... cinquante pas, il jeta sur la route une poignée de monnaie, et repartit. Il vit de loin le valet de chambre

ramasser les piSces d'argent."Voil... un homme vraiment raisonnable, se dit Fabrice en riant, pas un mot inutile."Il fila rapidement, vers le midi, s'arr^ta dans une maison ,cart,e, et se remit en route quelques heures plus tard. A deux heures du matin il ,tait sur le bord du lac Majeur; bient"t il aper ut sa barque qui battait l'eau, elle vint au signal convenu. Il ne vit point de paysan ... qui remettre le cheval; il rendit la libert, au noble animal, trois heures aprSs il ,tait ... Belgirate. L..., se trouvant en pays ami, il prit quelque repos; il ,tait fort joyeux, il avait r,ussi parfaitement bien. Oserons-nous indiquer les v,ritables causes de sa joie? Son arbre ,tait d'une venue superbe, et son fme avait ,t, rafraOEchie par l'attendrissement profond qu'il avait trouv, dans les bras de l'abb, BlanSs."Croit-il r,ellement, se disait-il, ... toutes les pr,dictions qu'il m'a faites, ou bien comme mon frSre m'a fait la r,putation d'un jacobin, d'un homme sans foi ni loi, capable de tout, a-t-il voulu seulement m'engager ... ne pas c,der ... la tentation de casser la t^te ... quelque animal qui m'aura jou, un mauvais tour?"Le surlendemain Fabrice ,tait ... Parme, o-- il amusa fort la duchesse et le comte, en leur narrant avec la derniSre exactitude, comme il faisait toujours, toute l'histoire de son voyage.

A son arriv,e, Fabrice trouva le portier et tous les domestiques du palais Sanseverina charg,s des insignes du plus grand deuil.

- Quelle perte avons-nous faite? demanda-t-il ... la duchesse.

- Cet excellent homme qu'on appelait mon mari vient de mourir ... Baden. Il me laisse ce palais, c',tait une chose convenue, mais en signe de bonne amiti,, il y ajoute un legs de trois cent mille francs qui m'embarrasse fort; je ne veux pas y renoncer en faveur de sa niSce, la marquise Raversi, qui me joue tous les jours des tours pendables. Toi qui es amateur, il faudra que tu me trouves quelque bon sculpteur; j',ISverai au duc un tombeau de trois cent mille francs.

Le comte se mit ... rire des anecdotes sur la Raversi.

- C'est en vain que j'ai cherch, ... l'amadouer par des bienfaits, dit la duchesse. Quant aux neveux du duc, je les ai tous faits colonels ou g,n,raux. En revanche, il ne se passe pas de mois qu'ils ne m'adressent quelque lettre anonyme abominable, j'ai ,t, oblig,e de prendre un secr,taire pour lire les lettres de ce genre.

- Et ces lettres anonymes sont leurs moindres p,ch,s, reprit le comte Mosca; ils tiennent manufacture de d,nonciations inffmes. Vingt fois j'aurais pu faire traduire toute cette clique devant les tribunaux, et Votre Excellence peut penser, ajouta-t-il en s'adressant ... Fabrice, si mes bons juges les eussent condemn,s.

- Eh bien! voil... qui me gfte tout le reste r,pliqua Fabrice avec une na<vet, bien plaisante ... la cour, j'aurais mieux aim, les voir condemn,s par des magistrats jugeant en conscience.

- Vous me ferez plaisir, vous qui voyagez pour vous instruire, de me donner l'adresse de tels rnagistrats, je leur ,crirai avant de me

mettre au lit.

- Si j'étais ministre, cette absence de juges honnêtes gens blesserait mon amour-propre.

- Mais il me semble, répondit le comte, que Votre Excellence qui aime tant les Français, et qui même jadis leur pr^ta le secours de son bras invincible, oublie en ce moment une de leurs grandes maximes: Il vaut mieux tuer le diable que si le diable vous tue. Je voudrais voir comment vous gouverneriez ces fmes ardentes, et qui lisent toute la journée l'histoire de la Révolution de France avec des juges qui renverraient acquittés les gens que j'accuse. Ils arriveraient ... ne pas condamner les coquins le plus évidemment coupables et se croiraient des Brutus. Mais je veux vous faire une querelle; votre fme si délicate n'a-t-elle pas quelque remords au sujet de ce beau cheval un peu maigre que vous venez d'abandonner sur les rives du lac Majeur?

- Je compte bien, dit Fabrice d'un grand sérieux, faire remettre ce qu'il faudra au maître du cheval pour le rembourser des frais d'affiches et autres, ... la suite desquels il se le sera fait rendre par les paysans qui l'auront trouvé; je vais lire assidument le journal de Milan, afin d'y chercher l'annonce d'un cheval perdu; je connais fort bien le signalement de celui-ci.

- Il est vraiment primitif, dit le comte ... la duchesse. Et que serait devenue Votre Excellence, poursuivit-il en riant, si lorsqu'elle galopait ventre ... terre sur ce cheval emprunté, il se f-t avis, de faire un faux pas? Vous étiez au Spielberg, mon cher petit neveu, et tout mon crédit e-t ... peine pu parvenir ... faire diminuer d'une trentaine de livres le poids de la chaîne attachée ... chacune de vos jambes. Vous auriez passé, en ce lieu de plaisance une dizaine d'années, peut-être vos jambes se fussent-elles enflées et gangrenées, alors on les e-t fait couper proprement ...

- Ah! de grâce, ne poussez pas plus loin un si triste roman, s'écria la duchesse les larmes aux yeux. Le voici de retour...

- Et j'en ai plus de joie que vous, vous pouvez le croire, répondit le ministre, d'un grand sérieux; mais enfin pourquoi ce cruel enfant ne m'a-t-il pas demandé un passeport sous un nom convenable puisqu'il voulait pénétrer en Lombardie? A la première nouvelle de son arrestation je serais parti pour Milan, et les amis que j'ai dans ce pays-là... auraient bien voulu fermer les yeux et supposer que leur gendarmerie avait arrêté, un sujet du prince de Parme. Le récit de votre course est gracieux, amusant, j'en conviens volontiers, répondit le comte en reprenant un ton moins sinistre, votre sortie du bois sur la grande route me plaît assez; mais entre nous, puisque ce valet de chambre tenait votre vie entre ses mains, vous aviez le droit de prendre la sienne. Nous allons faire ... Votre Excellence une fortune brillante, du moins voici Madame qui me l'ordonne, et je ne crois pas que mes plus grands ennemis puissent m'accuser d'avoir jamais désobéi ... ses commandements. Quel chagrin mortel pour elle et pour moi si dans cette espèce de course au clocher que vous venez de faire avec ce

cheval maigre, il e-t fait un faux pas. Il e-t presque mieux valu, ajouta le comte, que ce cheval vous cassât le cou.

- Vous êtes bien tragique ce soir, mon ami, dit la duchesse tout ,mue.

- C'est que nous sommes environnés d',v,nements tragiques, r,pliqua le comte aussi avec ,motion; nous ne sommes pas ici en France, o-- tout finit par des chansons ou par un emprisonnement d'un an ou deux; et j'ai r,ellement tort de vous parler de toutes ces choses en riant. Ah ...! mon petit neveu, je suppose que je trouve jour ... vous faire ,v^que, car bonnement je ne puis pas commencer par l'archev^ch, de Parme, ainsi que le veut, trSs raisonnablement, Mme la duchesse ici pr,sente; dans cet ,v^ch, o-- vous serez loin de nos sages conseils, dites-nous un peu quelle sera votre politique?

- Tuer le diable plut^t qu'il ne me tue, comme disent fort bien mes amis les Fran ais, r,pliqua Fabrice avec des yeux ardents; conserver par tous les moyens possibles, y compris le coup de pistolet, la position que vous m'aurez faite. J'ai lu dans la g,n,alogie des del Dongo l'histoire de celui de nos anc^tres qui bftit le ch^teau de Grianta. Sur la fin de sa vie, son bon ami Gal,as, duc de Milan l'envoie visiter un ch^teau fort sur notre lac; on craignait une nouvelle invasion de la part des Suisses. "Il faut pourtant que j',crive un mot de politesse au commandant", lui dit le duc de Milan en le cong,diant. Il ,crit et lui remet une lettre de deux lignes; puis il la lui redemande pour la cacheter. "Ce sera plus poli", dit le prince. Vespasien del Dongo part, mais en naviguant sur le lac, il se souvient d'un vieux conte grec, car il ,tait savant; il ouvre la lettre de son bon maOEtre et y trouve l'ordre adress, au commandant du ch^teau, de le mettre ... mort aussit^t son arriv,e. Le Sforce trop attentif ... la com,die qu'il jouait avec notre a<eul, avait laiss, un intervalle entre la derniSre ligne du billet et sa signature; Vespasien del Dongo y ,crit l'ordre de le reconnaOEtre pour gouverneur g,n,ral de tous les ch^teaux sur le lac, et supprime la t^te de la lettre. Arriv, et reconnu dans le fort, il jette le commandant dans un puits, d,clare la guerre au Sforce, et au bout de quelques ann,es il ,change sa forteresse contre ces terres immenses qui ont fait la fortune de toutes les branches de notre famille, et qui un jour me vaudront ... moi quatre mille livres de rente.

- Vous parlez comme un acad,micien, s',cria le comte en riant; c'est un beau coup de t^te que vous nous racontez l..., mais ce n'est que tous les dix ans que l'on a l'occasion amusante de faire de ces choses piquantes. Un ^tre ... demi stupide, mais attentif, mais prudent tous les jours, go-te trSs souvent le plaisir de triompher des hommes ... imagination. C'est par une folie d'imagination que Napol,on s'est rendu au prudent John Bull, au lieu de chercher ... gagner l'Am,rique. John Bull, dans son comptoir, a bien ri de sa lettre o-- il cite Th,mistocle. De tous temps les vils Sancho Pan a l'emporteront ... la longue sur les sublimes don Quichotte. Si vous voulez consentir ... ne rien faire d'extraordinaire, je ne doute pas que vous ne soyez un ,v^que trSs respect,, si ce n'est trSs respectable. Toutefois, ma remarque subsiste; Votre Excellence s'est conduite avec l,gSret, dans l'affaire

du cheval, elle a ,t, ... deux doigts d'une prison ,ternelle.

Ce mot fit tressaillir Fabrice, il resta plong, dans un profond ,tonnement. a Etait-ce l..., se disait-il, cette prison dont je suis menac,? Est-ce le crime que je ne devais pas commettre?"Les pr,dictions de BlanSs, dont il se moquait fort en tant que proph,ties, prenaient ... ses yeux toute l'importance de pr,sages v,ritables.

- Eh bien! qu'as-tu donc? lui dit la duchesse ,tonn,e; le comte t'a plong, dans les noires images.

- Je suis illumin, par une v,rit, nouvelle, et, au lieu de me r,volter contre elle, mon esprit l'adopte. Il est vrai, j'ai pass, bien prSs d'une prison sans fin! Mais ce valet de chambre ,tait si joli dans son habit ... l'anglaise! quel dommage de le tuer!

- Le ministre fut enchant, de son petit air sage.

- Il est fort bien de toutes fa ons, dit-il en regardant la duchesse. Je vous dirai, mon ami, que vous avez fait une conqu^te, et la plus d,sirable de toutes, peut-^tre.

"Ah! pensa Fabrice, voici une plaisanterie sur la petite Marietta."Il se trompait; le comte ajouta:

- Votre simplicit, ,vang,lique a gagn, le coeur de notre v,n,rable archev^que, le pSre Landriani. Un de ces jours nous allons faire de vous un grand-vicaire, et, ce qui fait le charme de cette plaisanterie, c'est que les trois grands-vicaires actuels, gens de m,rite, travailleurs, et dont deux, je pense, ,taient grands-vicaires avant votre naissance, demanderont, par une belle lettre adress,e ... leur archev^que, que vous soyez le premier en rang parmi eux. Ces messieurs se fondent sur vos vertus d'abord, et ensuite sur ce que vous ^tes petit-neveu du c,Isbre archev^que Ascagne del Dongo. Quand j'ai appris le respect qu'on avait pour vos vertus, j'ai sur-le-champ nomm, capitaine le neveu du plus ancien des vicaires g,n,raux; il ,tait lieutenant depuis le siSge de Tarragone par le mar,chal Suchet.

- Va-t'en tout de suite en n,glig,, comme tu es, faire une visite de tendresse ... ton archev^que s',cria la duchesse. Raconte-lui le mariage de ta soeur; quand il saura qu'elle va ^tre duchesse, il te trouvera bien plus apostolique. Du reste, tu ignores tout ce que le comte vient de te confier sur ta future nomination.

Fabrice courut au palais archi,piscopal; il y fut simple et modeste, c',tait un ton qu'il prenait avec trop de facilit,; au contraire, il avait besoin d'efforts pour jouer le grand seigneur. Tout en ,coutant les r,cits un peu longs de Mgr Landriani, il se disait: "Aurais-je d-tirer un coup de pistolet au valet de chambre qui tenait par la bride le cheval maigre?"Sa raison lui disait oui, mais son coeur ne pouvait s'accoutumer ... l'image sanglante du beau jeune homme tombant de cheval d,figur,.

"Cette prison o-- j'allais m'engloutir, si le cheval e-t bronch,,
,tait-elle la prison dont je suis menac, par tant de pr,sages?"

Cette question ,tait de la derniSre importance pour lui, et
l'archev^que fut content de son air de profonde attention.

CHAPITRE XI

Au sortir de l'archev^ch,, Fabrice courut chez la petite Marietta; il entendit de loin la grosse voix de Giletti qui avait fait venir du vin et se r,galait avec le souffleur et les moucheurs de chandelle, ses amis. La mammacia, qui faisait fonctions de mSre, r,pondit seule ... son signal.

- Il y a du nouveau depuis toi, s',cria-t-elle; deux ou trois de nos acteurs sont accus,s d'avoir c,l,br, par une orgie la f^te du grand Napol,on, et notre pauvre troupe, qu'on appelle Jacobine, a re u l'ordre de vider les Etats de Parme, et vive Napol,on! Mais le ministre a, dit-on, crach, au bassinet. Ce qu'il y a de s-r, c'est que Giletti a de l'argent, je ne sais pas combien, mais je lui ai vu une poign,e d',cus. Marietta a re u cinq ,cus de notre directeur pour frais de voyage jusqu'... Mantoue et Venise, et moi un. Elle est toujours bien amoureuse de toi, mais Giletti lui fait peur; il y a trois jours, ... la derniSre repr,entation que nous avons donn,e, il voulait absolument la tuer, il lui a lanc, deux fameux soufflets, et, ce qui est abominable, il lui a d, chir, son chfle bleu. Si tu voulais lui donner un chfle bleu, tu serais bien bon enfant, et nous dirions que nous l'avons gagn, ... une loterie. Le tambour-maOEtre des carabiniers donne un assaut demain, tu en trouveras l'heure affich,e ... tous les coins de rues. Viens nous voir; s'il est parti pour l'assaut, de fa on ... nous faire esp,rer qu'il restera dehors un peu longtemps, je serai ... la fen^tre et je te ferai signe de monter. Tfche de nous apporter quelque chose de bien joli, et la Marietta t'aime ... la passion.

En descendant l'escalier tournant de ce taudis inffme, Fabrice ,tait plein de componction: "Je ne suis point chang,, se disait-il; toutes mes belles r,solutions prises au bord de notre lac quand je voyais la vie d'un oeil si philosophique se sont envol,es. Mon fme ,tait hors de son assiette ordinaire, tout cela ,tait un r^ve et disparaOEt devant l'austSre r,alit,. Ce serait le moment d'agir", se dit Fabrice en rentrant au palais Sanseverina sur les onze heures du soir. Mais ce fut en vain qu'il chercha dans son coeur le courage de parler avec cette sinc,rit, sublime qui lui semblait si facile la nuit qu'il passa aux rives du lac de C"me."Je vais ffcher la personne que j'aime le mieux au monde si je parle, j'aurai l'air d'un mauvais com,dien; je ne vaux r,ellement quelque chose que dans de certains moments d'exaltation."

- Le comte est admirable pour moi, dit-il ... la duchesse aprSs lui avoir rendu compte de la visite ... l'archev^ch,,; j'appr,cie d'autant plus sa conduite que je crois m'apercevoir que je ne lui plais que fort

m,diocrement; ma fa on d'agir doit donc ^tre correcte ... son ,gard. Il a ses fouilles de Sanguigna dont il est toujours fou, ... en juger du moins par son voyage d'avant-hier; il a fait douze lieues au galop pour passer deux heures avec ses ouvriers. Si l'on trouve des fragments de statues dans le temple antique dont il vient de d,couvrir les fondations, il craint qu'on ne les lui vole; j'ai envie de lui proposer d'aller passer trente-six heures ... Sanguigna. Demain vers les cinq heures, je dois revoir l'archev^que, je pourrai partir dans la soir,e et profiter de la fraOEcheur de la nuit pour faire la route.

La duchesse ne r,pondit pas d'abord.

- On dirait que tu cherches des pr,textes pour t',loigner de moi, lui dit-elle ensuite avec une extr^me tendresse; ... peine de retour de Belgirate, tu trouves une raison pour partir.

"Voici une belle occasion de parler, se dit Fabrice. Mais sur le lac j',tais un peu fou, je ne me suis pas aper u dans mon enthousiasme de sinc,rit, que mon compliment finit par une impertinence; il s'agirait de dire: Je t'aime de l'amiti, la plus d,vou,e, etc., mais mon fme n'est pas susceptible d'amour. N'est-ce pas dire: Je vois que vous avez de l'amour pour moi, mais prenez garde, je ne puis vous payer en m^me monnaie? Si elle a de l'amour la duchesse peut se ffcher d'^tre devin,e et elle sera r,volt,e de mon impudence si elle n'a pour moi qu'une amiti, toute simple... et ce sont de ces offenses qu'on ne pardonne point."

Pendant qu'il pesait ces id,es importantes, Fabrice, sans s'en apercevoir, se promenait dans le salon, d'un air grave et plein de hauteur, en homme qui voit le malheur ... dix pas de lui.

La duchesse le regardait avec admiration; ce n',tait plus l'enfant qu'elle avait vu naOEtre, ce n',tait plus le neveu toujours pr^t ... lui ob,ir; c',tait un homme grave et duquel il serait d,licieux de se faire aimer. Elle se leva de l'ottomane o-- elle ,tait assise, et, se jetant dans ses bras avec transport:

- Tu veux donc me fuir? lui dit-elle.

- Non, r,pondit-il de l'air d'un empereur romain, mais je voudrais ^tre sage.

Ce mot ,tait susceptible de diverses interpr,tations Fabrice ne se sentit pas le courage d'aller plus loin et de courir le hasard de blesser cette femme adorable. Il ,tait trop jeune, trop susceptible de prendre de l',motion; son esprit ne lui fournissait aucune tournure aimable pour faire entendre ce qu'il voulait dire. Par un transport naturel et malgr, tout raisonnement, il prit dans ses bras cette femme charmante et la couvrit de baisers. Au m^me instant, on entendit le bruit de la voiture du comte qui entrait dans la cour, et presque en m^me temps lui-m^me parut dans le salon; il avait l'air tout ,mu.

- Vous inspirez des passions bien singuliSres, dit-il ... Fabrice, qui

resta presque confondu du mot.

"L'archevêque avait ce soir l'audience que Son Altesse Sérénissime lui accorde tous les jeudis; le prince vient de me raconter que l'archevêque, d'un air tout troublé, a débuté par un discours appris par cœur et fort savant, auquel d'abord le prince ne comprenait rien. Landriani a fini par déclarer qu'il était important pour l'église de Parme que Monseigneur Fabrice del Dongo fût nommé, son premier vicaire général, et, par la suite, des choses qu'il aurait vingt-quatre ans accomplies, son coadjuteur avec future succession.

"Ce mot m'a effrayé, je l'avoue, dit le comte; c'est aller un peu bien vite, et je craignais une boutade d'humeur chez le prince. Mais il m'a regardé, en riant et m'a dit en français: "Ce sont là... de vos coups, monsieur!"-"Je puis faire serment devant Dieu et devant Votre Altesse, me suis-je écrié, avec toute l'onction possible, que j'ignorais parfaitement le mot de future succession." Alors j'ai dit la vérité, ce que nous rapportions ici même il y a quelques heures; j'ai ajouté, avec entraînement, que, par la suite, je me serais regardé, comme comblé, des faveurs de Son Altesse, si elle daignait m'accorder un petit vœu, pour commencer. Il faut que le prince m'ait cru, car il a jugé, ... propos de faire le gracieux; il m'a dit, avec toute la simplicité possible:

"Ceci est une affaire officielle entre l'archevêque et moi, vous n'y entrez pour rien"; le bonhomme m'adresse une sorte de rapport fort long et passablement ennuyeux, ... la suite duquel il arrive ... une proposition officielle; je lui ai répondu très froidement que le sujet était bien jeune, et surtout bien nouveau dans ma cour; que j'aurais presque l'air de payer une lettre de change tirée sur moi par l'empereur, en donnant la perspective d'une si haute dignité, au fils d'un des grands officiers de son royaume lombardo-venitien. L'archevêque a protesté, qu'aucune recommandation de ce genre n'avait eu lieu. C'était une bonne sottise ... me dire ... moi; j'en ai été surpris de la part d'un homme aussi entendu, mais il est toujours désorienté, quand il m'adresse la parole, et ce soir il était plus troublé, que jamais, ce qui m'a donné l'idée qu'il désirait la chose avec passion. Je lui ai dit que je savais mieux que lui qu'il n'y avait point eu de haute recommandation en faveur de del Dongo, que personne ... ma cour ne lui refusait de la capacité, qu'on ne parlait point trop mal de ses mœurs, mais que je craignais qu'il ne fût susceptible d'enthousiasme, et que je m'étais promis de ne jamais élever aux places considérables les fous de cette espèce avec lesquels un prince n'est sûr de rien. Alors, a continué Son Altesse, j'ai dû subir un pathos presque aussi long que le premier: l'archevêque me faisait l'éloge de l'enthousiasme de la maison de Dieu." Maladroit, me disais-je, tu t'égares, tu compromets la nomination qui était presque accordée; il fallait couper court et me remercier avec effusion." Point: il continuait son homélie avec une intrépidité, ridicule, je cherchais une réponse qui ne fût point trop défavorable au petit del Dongo; je l'ai trouvée, et assez heureuse, comme vous allez en juger:

"Monseigneur, lui ai-je dit, Pie VII fut un grand pape et un grand saint; parmi tous les souverains, lui seul osa dire non au tyran qui voyait l'Europe ... ses pieds! eh bien! il était susceptible d'enthousiasme, ce qui l'a porté, lorsqu'il était évêque d'Imola, ... écrire sa fameuse pastorale du citoyen cardinal Chiaramonti en faveur

de la r,publique cisalpine."

"Mon pauvre archev[^]que est rest, stup,fait, et, pour achever de le stup,fier, je lui ai dit d'un air fort s,rieux: "Adieu, monseigneur, je prendrai vingt-quatre heures pour r,fl,chir ... votre proposition." Le pauvre homme a ajout, quelques supplications assez mal tourn,es et assez inopportunes aprSs le mot adieu prononc, par moi. Maintenant comte Mosca della RovSre, je vous charge de dire ... la duchesse que je ne veux pas retarder de vingt-quatre heures une chose qui peut lui [^]tre agr,able; asseyez-vous l... et ,crivez ... l'archev[^]que le billet d'approbation qui termine toute cette affaire. J'ai ,crit le billet, il l'a sign,, il m'a dit: "Portez-le ... l'instant m[^]me ... la duchesse." Voici le billet, madame, et c'est ce qui m'a donn, un pr,texte pour avoir le bonheur de vous revoir ce soir."

La duchesse lut le billet avec ravissement. Pendant le long r,cit du comte, Fabrice avait eu le temps de se remettre: il n'eut point l'air ,tonne de cet incident, il prit la chose en v,ritable grand seigneur qui naturellement a toujours cru qu'il avait droit ... ces avancements extraordinaires, ... ces coups de fortune qui mettraient un bourgeois hors des gonds; il parla de sa reconnaissance, mais en bons termes, et finit par dire au comte:

- Un bon courtisan doit flatter la passion dominante; hier vous t,moigniez la crainte que vos ouvriers de Sanguigna ne volent les fragments de statues antiques qu'ils pourraient d,couvrir; j'aime beaucoup les fouilles, moi; si vous voulez bien le permettre, j'irai voir les ouvriers. Demain soir, aprSs les remerciements convenables au palais et chez l'archev[^]que, je partirai pour Sanguigna.

- Mais devinez-vous, dit la duchesse au comte, d'o-- vient cette passion subite du bon archev[^]que pour Fabrice?

- Je n'ai pas besoin de deviner; le grand-vicaire dont le frSre est capitaine me disait hier: "Le pSre Landriani part de ce principe certain, que le titulaire est sup,rieur au coadjuteur", et il ne se sent pas de joie d'avoir sous ses ordres un del Dongo et de l'avoir oblig,. Tout ce qui met en lumiSre la haute naissance de Fabrice ajoute ... son bonheur intime: il a un tel homme pour aide de camp! En second lieu Mgr Fabrice lui a plu, il ne se sent point timide devant lui; enfin il nourrit depuis dix ans une haine bien conditionn,e pour l',v[^]que de Plaisance, qui affiche hautement la pr,tention de lui succ,der sur le siSge de Parme, et qui de plus est fils d'un meunier. C'est dans ce but de succession future que l',v[^]que de Plaisance a pris des relations fort ,troites avec la marquise Raversi, et maintenant ces liaisons font trembler l'archev[^]que pour le succSs de son dessein favori avoir un del Dongo ... son ,tat-major, et lui donner des ordres.

Le surlendemain, de bonne heure, Fabrice dirigeait les travaux de la fouille de Sanguigna, vis-...-vis Colorno (c'est le Versailles des princes de Parme); ces fouilles s',tendaient dans la plaine tout prSs de la grande route qui conduit de Parme au pont de Casal Maggiore, premiSre ville de l'Autriche. Les ouvriers coupaient la plaine par une

longue tranch,e profonde de huit pieds et aussi ,troite que possible, on ,tait occup, ... rechercher le long de l'ancienne voie romaine, les ruines d'un second temple qui, disait-on dans le pays, existait encore au moyen fge. Malgr, les ordres du prince, plusieurs paysans ne voyaient pas sans jalousie ces longs foss,s traversant leurs propri,t,s. Quoi qu'on p-t leur dire, ils s'imaginaient qu'on ,tait ... la recherche d'un tr,sor, et la pr,sence de Fabrice ,tait surtout convenable pour emp^cher quelque petite ,meute. Il ne s'ennuyait point, il suivait ces travaux avec passion; de temps ... autre on trouvait quelque m,daille, et il ne voulait pas laisser le temps aux ouvriers de s'accorder entre eux pour l'escamoter.

La journ,e ,tait belle, il pouvait ^tre six heures du matin: il avait emprunt, un vieux fusil ... un coup, il tira quelques alouettes, l'une d'elles, bless,e, alla tomber sur la grande route; Fabrice, en la poursuivant, aper ut de loin une voiture qui venait de Parme et se dirigeait vers la frontiSre de Casal Maggiore. Il venait de recharger son fusil lorsque, la voiture fort d,labr,e s'approchant au tout petit pas, il reconnut la petite Marietta, elle avait ... ses c"t,s le grand escogriffe Giletti, et cette femme fg,e qu'elle faisait Passer pour sa mSre.

Giletti s'imagina que Fabrice s',tait plac, ainsi au milieu de la route, et un fusil ... la main, pour l'insulter et peut-^tre m^me pour lui enlever la petite Marietta. En homme de coeur il sauta ... bas de la voiture, il avait dans la main gauche un grand pistolet fort rouill,, et tenait de la droite une ,p,e encore dans son fourreau, dont il se servait lorsque les besoins de la troupe for aient de lui confier quelque r"le de marquis.

- Ah! brigand! s',cria-t-il, je suis bien aise de te trouver ici ... une lieue de la frontiSre; je vais te faire ton affaire; tu n'es plus prot,g, ici par tes bas violets.

Fabrice faisait des mines ... la petite Marietta et ne s'occupait guSre des cris jaloux du Giletti, lorsque tout ... coup il vit ... trois pieds de sa poitrine le bout du pistolet rouill,; il n'eut que le temps de donner un coup sur ce pistolet, en se servant de son fusil comme d'un bfton: le pistolet partit, mais ne blessa personne.

- Arr^tez donc, f..., cria Giletti au veturino.

En m^me temps il eut l'adresse de sauter sur le bout du fusil de son adversaire et de le tenir ,loign, de la direction de son corps; Fabrice et lui tiraient le fusil chacun de toutes ses forces. Giletti, beaucoup plus vigoureux, pla ant une main devant l'autre, avan ait toujours vers la batterie, et ,tait sur le point de s'emparer du fusil, lorsque Fabrice, pour l'emp^cher d'en faire usage, fit partir le coup. Il avait bien observ, auparavant que l'extr,mit, du fusil ,tait ... plus de trois pouces au-dessus de l',paule de Giletti: la d,tonation eut lieu tout prSs de l'oreille de ce dernier. Il resta un peu ,tonn,, mais se remit en un clin d'oeil.

- Ah! tu veux me faire sauter le crâne, canaille! je vais te faire ton compte.

Giletti jeta le fourreau de son poignard de marquis, et fondit sur Fabrice avec une rapidité admirable. Celui-ci n'avait point d'arme et se vit perdu.

Il se sauva vers la voiture, qui s'arrêtait ... une dizaine de pas derrière Giletti; il passa ... gauche, et saisissant de la main le ressort de la voiture, il tourna rapidement tout autour et repassa tout près de la portière droite qui s'était ouverte. Giletti, lancé, avec ses grandes jambes et qui n'avait pas eu l'idée de se retenir au ressort de la voiture, fit plusieurs pas dans sa première direction avant de pouvoir s'arrêter. Au moment où Fabrice passait auprès de la portière ouverte, il entendit Marietta qui lui disait ... demi-voix:

- Prends garde ... toi; il te tuera. Tiens!

Au même instant, Fabrice vit tomber de la portière une sorte de grand couteau de chasse; il se baissa pour le ramasser, mais, au même instant il fut touché ... l'épaule par un coup de poignard que lui lançait Giletti. Fabrice, en se relevant, se trouva ... six pouces de Giletti qui lui donna dans la figure un coup furieux avec le pommeau de son poignard; ce coup s'était lancé, avec une telle force qu'il branla tout ... fait la raison de Fabrice; en ce moment il fut sur le point d'être tué. Heureusement pour lui Giletti s'était encore trop près pour pouvoir lui donner un coup de pointe. Fabrice, quand il revint ... soi, prit la fuite en courant de toutes ses forces; en courant, il jeta le fourreau du couteau de chasse et ensuite, se retournant vivement, il se trouva ... trois pas de Giletti qui le poursuivait. Giletti s'était lancé, Fabrice lui porta un coup de pointe, Giletti avec son poignard eut le temps de relever un peu le couteau de chasse, mais il reçut le coup de pointe en plein dans la joue gauche. Il passa tout près de Fabrice qui se sentit percer la cuisse, c'était le couteau de Giletti que celui-ci avait eu le temps d'ouvrir. Fabrice fit un saut ... droite; il se retourna, et enfin les deux adversaires se trouvèrent ... une juste distance de combat.

Giletti jurait comme un damné.

- Ah! je vais te couper la gorge, gredin de prêtre, répétait-il ... chaque instant.

Fabrice s'était tout essouffé, et ne pouvait parler; le coup de pommeau de poignard dans la figure le faisait beaucoup souffrir, et son nez saignait abondamment, il para plusieurs coups avec son couteau de chasse et porta plusieurs bottes sans trop savoir ce qu'il faisait; il lui semblait vaguement être ... un assaut public. Cette idée lui avait, suggérée par la présence de ses ouvriers qui, au nombre de vingt-cinq ou trente, formaient cercle autour des combattants, mais ... distance fort respectueuse; car on voyait ceux-ci courir ... tout moment et s'élancer l'un sur l'autre.

Le combat semblait se ralentir un peu les coups ne se suivaient plus

avec la même rapidité, lorsque Fabrice se dit: "A la douleur que je ressens au visage, il faut qu'il m'ait dit, figuré." Saisi de rage ... cette fois, il sauta sur son ennemi la pointe du couteau de chasse en avant. Cette pointe entra dans le côté, droit de la poitrine de Giletti et sortit vers l'épaule gauche; au même instant l'épaule de Giletti perdit toute sa longueur dans le haut du bras de Fabrice, mais l'épaule glissa sous la peau, et ce fut une blessure insignifiante.

Giletti tomba; au moment où Fabrice s'avantait vers lui, regardant sa main gauche qui tenait un couteau, cette main s'ouvrait machinalement et laissait échapper son arme.

"Le gredin est mort", se dit Fabrice.

Il le regarda au visage, Giletti rendait beaucoup de sang par la bouche. Fabrice courut ... la voiture.

- Avez-vous un miroir? cria-t-il ... Marietta.

Marietta le regardait tristement et ne répondait pas. La vieille femme ouvrit d'un grand sang-froid un sac ... ouvrage vert, et présenta ... Fabrice un petit miroir ... manche grand comme la main. Fabrice, en se regardant, se mariait la figure: "Les yeux sont sains, se disait-il, c'est déjà ... beaucoup." Il regarda les dents, elles n'étaient point cassées.

- D'où vient donc que je souffre tant? se disait-il ... demi-voix.

La vieille femme lui répondit:

- C'est que le haut de votre joue a, dit-elle, entre le pommette de l'épaule de Giletti et l'os que nous avons là ... Votre joue est horriblement enflée et bleue. mettez-y des sangsues ... l'instant, et ce ne sera rien.

- Ah! des sangsues ... l'instant, dit Fabrice en riant, et il reprit tout son sang-froid.

Il vit que les ouvriers entouraient Giletti et le regardaient sans oser le toucher.

- Secourez donc cet homme, leur cria-t-il; "tez-lui son habit...

Il allait continuer, mais, en levant les yeux, il vit cinq ou six hommes ... trois cents pas sur la grande route qui s'avantait ... pied et d'un pas mesuré, vers le lieu de la scène.

"Ce sont des gendarmes, pensa-t-il, et comme il y a un homme de tué, ils vont m'arrêter et j'aurai l'honneur de faire une entrée solennelle dans la ville de Parme. Quelle anecdote pour les courtisans amis de la Raversi et qui disent ma tante!"

Aussitôt, et avec la rapidité, de l'éclair, il jette aux ouvriers, bahis tout l'argent qu'il avait dans ses poches, il s'élance dans la voiture.

- Empêchez les gendarmes de me poursuivre, crie-t-il ... ses ouvriers, et je fais votre fortune; dites-leur que je suis innocent, que cet homme m'a attaqué, et voulait me tuer.

- Et toi, dit-il au veturino, mets tes chevaux au galop, tu auras quatre napoléons d'or si tu passes le Pⁿ avant que ces gens là-bas puissent m'atteindre.

- Euroa va! dit le veturino; mais n'ayez donc pas peur, ces hommes là-bas sont ... pied, et le trot seul de mes petits chevaux suffit pour les laisser fameusement derrière.

Disant ces paroles il les mit au galop.

Notre héros fut choqué, de ce mot peur employé, par le cocher: c'est que réellement il avait eu une peur extrême après le coup de pommeau d'épée qu'il avait reçu dans la figure.

- Nous pouvons contre-passer des gens ... cheval venant vers nous, dit le veturino prudent et qui songeait aux quatre napoléons, et les hommes qui nous suivent peuvent crier qu'on nous arrête.

Ceci voulait dire: Rechargez vos armes...

- Ah! que tu es brave, mon petit abbé, s'écriait la Marietta en embrassant Fabrice.

La vieille femme regardait hors de la voiture par la portière: au bout d'un peu de temps elle rentra la tête.

- Personne ne vous poursuit, monsieur, dit-elle ... Fabrice d'un grand sang-froid; et il n'y a personne sur la route devant vous. Vous savez combien les employés de la police autrichienne sont formalistes: s'ils vous voient arriver ainsi au galop, sur la digue au bord du Pⁿ, ils vous arrêteront. n'en ayez aucun doute.

Fabrice regarda par la portière.

- Au trot, dit-il au cocher. Quel passeport avez-vous? dit-il ... la vieille femme.

- Trois au lieu d'un, répondit-elle, et qui nous ont coûté, chacun quatre francs: n'est-ce pas une horreur pour de pauvres artistes dramatiques qui voyagent toute l'année! Voici le passeport de M. Giletti, artiste dramatique, ce sera vous, voici nos deux passeports ... la Marietta et ... moi. Mais Giletti avait tout notre argent dans sa poche, qu'allons-nous devenir?

- Combien avait-il? dit Fabrice.

- Quarante beaux écus de cinq francs, dit la vieille femme.

- C'est...-dire six et de la petite monnaie, dit la Marietta en riant; je ne veux pas que l'on trompe mon petit abb.,

- N'est-il pas tout naturel, monsieur, reprit la vieille femme d'un grand sang-froid, que je cherche ... vous accrocher trente-quatre ,cus? Qu'est-ce que trente-quatre ,cus pour vous? Et nous, nous avons perdu notre protecteur; qui est-ce qui se chargera de nous loger, de d,battre les prix avec les veturini quand nous voyageons, et de faire peur ... tout le monde? Giletti n',tait pas beau, mais il ,tait bien commode, et si la petite que voil... n',tait pas une sottie, qui d'abord s'est amourach,e de vous, jamais Giletti ne se f-t aper u de rien, et vous nous auriez donn, de beaux ,cus. Je vous assure que nous sommes bien pauvres.

Fabrice fut touch,; il tira sa bourse et donna quelques napol,ons ... la vieille femme.

- Vous voyez, lui dit-il, qu'il ne m'en reste que quinze, ainsi il est inutile dor,navant de me tirer aux jambes.

La petite Marietta lui sauta au cou, et la vieille lui baisait les mains. La voiture avan ait toujours au petit trot. Quand on vit de loin les barriSres jaunes ray,es de noir qui annoncent les possessions autrichiennes, la vieille femme dit ... Fabrice:

- Vous feriez mieux d'entrer ... pied avec le passeport de Giletti dans votre poche; nous, nous allons nous arr^ter un instant, sous pr,texte de faire un peu de toilette. Et d'ailleurs, la douane visitera nos effets. Vous, si vous m'en croyez, traversez Casal Maggiore d'un pas nonchalant; entrez m^me au caf, et buvez le verre d'eau-de-vie; une fois hors du village, filez ferme. La police est vigilante en diable en pays autrichien: elle saura bient"t qu'il y a eu un homme de tu,; vous voyagez avec un passeport qui n'est pas le v"tre, il n'en faut pas tant pour passer deux ans de prison. Gagnez le P" ... droite en sortant de la ville, louez une barque et r,fugiez-vous ... Ravenne ou ... Ferrare; sortez au plus vite des Etats autrichiens. Avec deux louis vous pourrez acheter un autre passeport de quelque douanier, celui-ci vous serait fatal; rappelez-vous que vous avez tu, l'homme.

En approchant ... pied du pont de bateaux de Casal Maggiore, Fabrice relisait attentivement le passeport de Giletti. Notre h,ros avait grand-peur, il se rappelait vivement tout ce que le comte Mosca lui avait dit du danger qu'il y avait pour lui ... rentrer dans les Etats autrichiens; or, il voyait ... deux cents pas devant lui le pont terrible qui allait lui donner accSs en ce pays, dont la capitale ... ses yeux ,tait le Spielberg. Mais comment faire autrement? Le duch, de ModSne qui borne au midi l'Etat de Parme lui rendait les fugitifs en vertu d'une convention expresse; la frontiSre de l'Etat qui s',tend dans les montagnes du c"t, de G^nes ,tait trop ,loign,e; sa m,saventure serait connue ... Parme bien avant qu'il p-t atteindre ces montagnes; il ne restait donc que les Etats de l'Autriche sur la rive gauche du P". Avant qu'on e-t le temps d',crire aux autorit,s autrichiennes pour les engager ... l'arr^ter, il se passerait peut-^tre trente-six heures ou

deux jours. Toutes réflexions faites Fabrice br-la avec le feu son
cigare son propre passeport il valait mieux pour lui en pays autrichien
^tre un vagabond que d'^tre Fabrice del Dongo, et il ,tait possible
qu'on le fouillft.

Ind,pendamment de la r,pugnance bien naturelle qu'il avait ... confier sa
vie au passeport du malheureux Giletti, ce document pr,sentait des
difficult,s mat,rielles: la taille de Fabrice atteignait tout au plus ...
cinq pieds cinq pouces, et non pas ... cinq pieds dix pouces comme
l',non ait le passeport'; il avait prSs de vingt-quatre ans et
paraissait plus jeune, Giletti en avait trente-neuf. Nous avouerons que
notre h,ros se promena une grande demi-heure sur une contre-digue du P"
voisine du pont de barques, avant de se d,cider ... y descendre."Que
conseillerais-je ... un autre qui se trouverait ... ma place? se dit-il
enfin. Evidemment de passer: il y a un p,ril ... rester dans l'Etat de
Parme, un gendarme peut ^tre envoy, ... la poursuite de l'homme qui en a
tu, un autre, f-t-ce m^me ... son corps d,fendant."Fabrice fit la revue
de ses poches, d,chira tous les papiers et ne garda exactement que son
mouchoir et sa boOEte ... cigares; il lui importait d'abr,ger l'examen
qu'il allait subir. Il pensa ... une terrible objection qu'on pourrait
lui faire et ... laquelle il ne trouvait que de mauvaises r,ponses: il
allait dire qu'il s'appelait Giletti et tout son linge ,tait marqu, F.
D.

Comme on voit, Fabrice ,tait un de ces malheureux tourment,s par leur
imagination; c'est assez le d,faut des gens d'esprit en Italie. Un
soldat fran ais d'un courage ,gal ou m^me inf,rieur se serait pr,sent,
pour passer sur le pont tout de suite, et sans songer d'avance ... aucune
difficult,; mais aussi il y aurait port, tout son sang-froid, lorsque
au bout du pont un petit homme, v^tu de gris, lui dit:

- Entrez au bureau de police pour votre passeport.

Ce bureau avait des murs sales garnis de clous auxquels les pipes et
les chapeaux sales des employ,s ,taient suspendus. Le grand bureau de
sapin derriSre lequel ils ,taient retranch,s ,tait tout tach, d'encre
et de vin, deux ou trois gros registres reli,s en peau verte portaient
des taches de toutes couleurs, et la tranche de leurs pages ,tait
noircie par les mains. Sur les registres plac,s en pile l'un sur
l'autre il y avait trois magnifiques couronnes de laurier qui avaient
servi l'avant-veille pour une des f^tes de l'empereur.

Fabrice fut frapp, de tous ces d,tails, ils lui serrSrent le coeur; il
paya ainsi le luxe magnifique et plein de fraOEcheur qui ,clatait dans
son joli appartement du palais Sanseverina. Il ,tait oblig, d'entrer
dans ce sale bureau et d'y paraOEtre comme inf,rieur; il allait subir un
interrogatoire.

L'employ, qui tendit une main jaune pour prendre son passeport ,tait
petit et noir, il portait un bijou de laiton ... sa cravate."Ceci est un
bourgeois de mauvaise humeur", se dit Fabrice; le personnage parut
excessivement surpris en lisant le passeport, et cette lecture dura
bien cinq minutes.

- Vous avez eu un accident, dit-il ... l',tranger en indiquant sa joue du regard.

- Le veturino nous a jet,s en bas de la digue du P".

Puis le silence recommen a et l'employ, lan ait des regards farouches sur le voyageur.

"J'y suis, se dit Fabrice, il va me dire qu'il est ffch, d'avoir une mauvaise nouvelle ... m'apprendre et que je suis arr^t." Toutes sortes d'id,es folles arrivSrent ... la t^te de notre h,ros, qui dans ce moment n',tait pas fort logique. Par exemple, il songea ... s'enfuir par la porte du bureau qui ,tait rest,e ouverte.

"Je me d,fais de mon habit; je me jette dans le P", et sans doute je pourrai le traverser ... la nage. Tout vaut mieux que le Spielberg." L'employ, de police le regardait fixement au moment o-- il calculait les chances de succSs de cette ,quip,e, cela faisait deux bonnes physionomies. La pr,sence du danger donne du g,nie ... l'homme raisonnable, elle le met pour ainsi dire au-dessus de lui-m^me ... l'homme d'imagination elle inspire des romans, hardis il est vrai, mais souvent absurdes.

Il fallait voir l'oeil indign, de notre h,ros sous l'oeil scrutateur de ce commis de police orn, de ses bijoux de cuivre." Si je le tuais, se disait Fabrice, je serais condemn, pour meurtre ... vingt ans de galSre ou ... la mort, ce qui est bien moins ffcheux que le Spielberg avec une chaOEne de cent vingt livres ... chaque pied et huit onces de pain pour toute nourriture, et cela dure vingt ans; ainsi je n'en sortirais qu'... quarante-quatre ans." La logique de Fabrice oubliait que, puisqu'il avait br-l, son passeport, rien n'indiquait ... l'employ, de police qu'il f-t le rebelle Fabrice del Dongo.

Notre h,ros ,tait suffisamment effray,, comme on le voit; il l'e-t ,t, bien davantage s'il e-t connu les pens,es qui agitaient le commis de police. Cet homme ,tait ami de Giletti; on peut juger de sa surprise lorsqu'il vit son passeport entre les mains d'un autre; son premier mouvement fut de faire arr^ter cet autre, puis il songea que Giletti pouvait bien avoir vendu son passeport ... ce beau jeune homme qui apparemment venait de faire quelque mauvais coup ... Parme." Si je l'arr^te, se dit-il, Giletti sera compromis; on d,couvrira facilement qu'il a vendu son passeport; d'un autre c"t,, que diront mes chefs si l'on vient ... v,rifier que moi, ami de Giletti, j'ai vis, son passeport port, par un autre?" L'employ, se leva en bfillant et dit ... Fabrice:

- Attendez, monsieur.

Puis, par habitude de police, il ajouta:

- Il s',ISve une difficult,.

Fabrice dit ... part soi: "Il va s',lever ma fuite."

En effet, l'employé, quittait le bureau dont il laissait la porte ouverte, et le passeport restait sur la table de sapin. "Le danger est évident, pensa Fabrice; je vais prendre mon passeport et repasser le pont au petit pas, je dirai au gendarme, s'il m'interroge, que j'ai oublié de faire viser mon passeport par le commissaire de police du dernier village des États de Parme." Fabrice avait dit... son passeport ... la main, lorsque, ... son inexprimable étonnement, il entendit le commis aux bijoux de cuivre qui disait:

- Ma foi je n'en puis plus; la chaleur m'étouffe; je vais au café, prendre la demi-tasse. Entrez au bureau quand vous aurez fini votre pipe, il y a un passeport ... à viser, l'étranger est là...

Fabrice, qui sortait ... pas de loup, se trouva face ... face avec un beau jeune homme qui se disait en chantonnant: "Eh bien! visons donc ce passeport, je vais leur faire mon paraphe."

- O-- monsieur veut-il aller?

- A Mantoue, Venise et Ferrare.

- Ferrare soit, répondit l'employé, en sifflant.

Il prit une griffe, imprima le visa en encre bleue sur le passeport, écrivit rapidement les mots: Mantoue, Venise et Ferrare dans l'espace laissé en blanc par la griffe, puis il fit plusieurs tours en l'air avec la main, signa et reprit de l'encre pour son paraphe qu'il exécuta avec lenteur et en se donnant des soins infinis. Fabrice suivait tous les mouvements de cette plume; le commis regarda son paraphe avec complaisance, il y ajouta cinq ou six points, enfin il remit le passeport ... Fabrice en disant d'un air léger:

- Bon voyage, monsieur.

Fabrice s'éloignait d'un pas dont il cherchait ... dissimuler la rapidité, lorsqu'il se sentit arrêter par le bras gauche: instinctivement il mit la main sur le manche de son poignard, et s'il ne se fût vu entouré de maisons, il fût peut-être tombé dans une tourderie. L'homme qui lui touchait le bras gauche, lui voyant l'air tout effaré, lui dit en forme d'excuse:

- Mais j'ai appelé, Monsieur trois fois, sans qu'il répondît; Monsieur a-t-il quelque chose ... à déclarer ... la douane?

- Je n'ai sur moi que mon mouchoir; je vais ici tout pressé chasser chez un de mes parents.

Il eût, bien embarrassé, si on l'eût prié, de nommer ce parent. Par la grande chaleur qu'il faisait et avec ces émotions Fabrice était mouillé, comme s'il fût tombé dans le Pô. "Je ne manque pas de courage contre les comédiens, mais les commis ornés de bijoux de cuivre me mettent hors de moi; avec cette idée je ferai un sonnet comique pour la duchesse."

A peine entr, dans Casal Maggiore, Fabrice prit ... droite une mauvaise rue qui descend vers le P". "J'ai grand besoin, se dit-il, des secours de Bacchus et de C, rSs", et il entra dans une boutique au-dehors de laquelle pendait un torchon gris attach, ... un bfton; sur le torchon ,tait ,crit le mot Trattoria. Un mauvais drap de lit soutenu par deux cerceaux de bois fort minces, et pendant jusqu'... trois pieds de terre, mettaient la porte de la Trattoria ... l'abri des rayons directs du soleil. L..., une femme ... demi nue et fort jolie re ut notre h,ros avec respect, ce qui lui fit le plus vif plaisir; il se hfta de lui dire qu'il mourait de faim. Pendant que la femme pr,parait le d,jeuner, entra un homme d'une trentaine d'ann,es, il n'avait pas salu, en entrant; tout ... coup il se releva du banc o-- il s',tait jet, d'un air familier, et dit ... Fabrice:

- Eccellenza, la riverisco (je salue Votre Excellence.)

Fabrice ,tait trSs gai en ce moment, et au lieu de former des projets sinistres, il r,pondit en riant:

- Et d'o-- diable connais-tu Mon Excellence?

- Comment! Votre Excellence ne reconnaOEt pas Ludovic, l'un des cochers de Mme la duchesse Sanseverina? A Sacca, la maison de campagne o-- nous allions tous les ans, je prenais toujours la fiSvre; j'ai demand, la pension ... Madame et me suis retir,. Me voici riche; au lieu de la pension de douze ,cus par an ... laquelle tout au plus je pouvais avoir droit, Madame m'a dit que pour me donner le loisir de faire des sonnets, car je suis poSte en langue vulgaire, elle m'accordait vingt-quatre ,cus, et M. le comte m'a dit que si jamais j',tais malheureux, je n'avais qu'... venir lui parler. J'ai eu l'honneur de mener Monsignore pendant un relais lorsqu'il est all, faire sa retraite comme un bon chr,tien ... la chartreuse de Velleja.

Fabrice regarda cet homme et le reconnut un peu. C',tait un des cochers les plus coquets de la casa Sanseverina: maintenant qu'il ,tait riche, disait-il, il avait pour tout v^tement une grosse chemise d,chir,e et une culotte de toile, jadis teinte en noir, qui lui arrivait ... peine aux genoux; une paire de souliers et un mauvais chapeau compl,taient l',quipage. De plus, il ne s',tait pas fait la barbe depuis quinze jours. En mangeant son omelette, Fabrice fit la conversation avec lui absolument comme d',gal ... ,gal; il crut voir que Ludovic ,tait l'amant de l'h"tesse. Il termina rapidement son d,jeuner, puis dit ... demi-voix ... Ludovic:

- J'ai un mot pour vous.

- Votre Excellence peut parler librement devant elle, c'est une femme r,ellement bonne, dit Ludovic d'un air tendre.

- Eh bien! mes amis, reprit Fabrice sans h,siter, je suis malheureux, et j'ai besoin de votre secours. D'abord il n'y a rien de politique dans mon affaire; j'ai tout simplement tu, un homme qui voulait

m'assassiner parce que je parlais de sa maOEtresse.

- Pauvre jeune homme! dit l'h"tesse.

- Que Votre Excellence compte sur moi! s',cria le cocher avec des yeux enflamm,s par le d,vouement le plus vif; o-- Son Excellence veut-elle aller?

- A Ferrare. J'ai un passeport, mais j'aimerais mieux ne pas parler aux gendarmes, qui peuvent avoir connaissance du fait.

- Quand avez-vous exp,di, cet autre?

- Ce matin ... six heures.

- Votre Excellence n'a-t-elle point de sang sur ses v^tements? dit l'h"tesse.

- J'y pensais, dit le cocher, et d'ailleurs le drap de ces v^tements est trop fin; on n'en voit pas beaucoup de semblables dans nos campagnes, cela nous attirerait les regards; je vais acheter des habits chez le juif. Votre Excellence est ... peu prSs de ma taille, mais plus mince.

- De grfce, ne m'appellez plus Excellence, cela peut attirer l'attention.

- Oui, Excellence, r,pondit le cocher en sortant de la boutique.

- Eh bien! eh bien! cria Fabrice, et l'argent! revenez donc!

- Que parlez-vous d'argent! dit l'h"tesse, il a soixante-sept ,cus qui sont fort ... votre service. Moi-m^me, ajouta-t-elle en baissant la voix, j'ai une quarantaine d',cus que je vous offre de bien bon coeur; on n'a pas toujours de l'argent sur soi lorsqu'il arrive de ces accidents.

Fabrice avait "t, son habit ... cause de la chaleur en entrant dans la Trattoria.

- Vous avez l... un gilet qui pourrait nous causer de l'embarras s'il entraient quelqu'un: cette belle toile anglaise attirerait l'attention.

Elle donna ... notre fugitif un gilet de toile teinte en noir, appartenant ... son mari. Un grand jeune homme entra dans la boutique par une porte int,rieure, il ,tait mis avec une certaine ,l,gance.

- C'est mon mari, dit l'h"tesse. Pierre-Antoine, dit-elle au mari, Monsieur est un ami de Ludovic; il lui est arriv, un accident ce matin de l'autre c"t, du fleuve, il d,sire se sauver ... Ferrare.

- Eh! nous le passerons, dit le mari d'un air fort poli, nous avons la barque de Charles-Joseph. Par une autre faiblesse de notre h,ros, que nous avouerons aussi naturellement que nous avons racont, sa peur dans le bureau de police au bout du pont il avait les larmes aux yeux, il

,tait profond,ment attendri par le d,vouement parfait qu'il rencontrait chez ces paysans: il pensait aussi ... la bont, caract,ristique de sa tante; il e-t voulu pouvoir faire la fortune de ces gens. Ludovic rentra charg, d'un paquet.

- Adieu cet autre, lui dit le mari d'un air de bonne amiti,.

- Il ne s'agit pas de a, reprit Ludovic d'un ton fort alarm,, on commence ... parler de vous, on a remarqu, que vous avez h,sit, en entrant dans notre vicolo, et quittant la belle rue comme un homme qui chercherait ... se cacher.

- Montez vite ... la chambre, dit le mari.

Cette chambre, fort grande et fort belle, avait de la toile grise au lieu de vitres aux deux fen^tres; on y voyait quatre lits larges chacun de six pieds et hauts de cinq.

- Et vite, et vite! dit Ludovic, il y a un fat de gendarme nouvellement arriv, qui voulait faire la cour ... la jolie femme d'en bas, et auquel j'ai pr,dit que, quand il va en correspondance sur la route, il pourrait bien se rencontrer avec une balle; si ce chien-l... entend parler de Votre Excellence, il voudra nous jouer un tour, il cherchera ... vous arr^ter ici afin de faire mal noter la Trattoria de la Th,odolinde.

"Eh quoi! continua Ludovic en voyant sa chemise toute tach,e de sang et des blessures serr,es avec des mouchoirs, le porco s'est donc d,fendu? En voil... cent fois plus qu'il n'en faut pour vous faire arr^ter; je n'ai point achet, de chemise."

Il ouvrit sans fa on l'armoire du mari et donna une de ses chemises ... Fabrice qui bient^t fut habill, en riche bourgeois de campagne. Ludovic d,crocha un filet suspendu ... la muraille, pla a les habits de Fabrice dans le panier o-- l'on met le poisson, descendit en courant et sortit rapidement par une porte de derriSre; Fabrice le suivait.

- Th,odolinde, cria-t-il en passant prSs de la boutique, cache ce qui est en haut, nous allons attendre dans les saules; et toi, Pierre-Antoine, envoie-nous bien vite une barque, on paie bien.

Ludovic fit passer plus de vingt foss,s ... Fabrice. Il y avait des planches fort longues et fort ,lastiques qui servaient de ponts sur les plus larges de ces foss,s; Ludovic retirait ces planches aprSs avoir pass,. Arriv, au dernier canal, il tira la planche avec empressement.

- Respirons maintenant, dit-il, ce chien de gendarme aurait plus de deux lieues ... faire pour atteindre Votre Excellence. Vous voil... tout pfle, dit-il ... Fabrice; je n'ai point oubli, la petite bouteille d'eau-de-vie.

- Elle vient fort ... propos: la blessure ... la cuisse commence ... se faire sentir; et d'ailleurs j'ai eu une fiSre peur dans le bureau de la

police au bout du pont.

- Je le crois bien, dit Ludovic; avec une chemise remplie de sang comme ,tait la v"tre, je ne con ois pas seulement comment vous avez os, entrer en un tel lieu. Quant aux blessures, je m'y connais: je vais vous mettre dans un endroit bien frais o-- vous pourrez dormir une heure, la barque viendra nous y chercher, s'il y a moyen d'obtenir une barque; sinon, quand vous serez un peu repos, nous ferons encore deux petites lieues, et je vous mSnerai ... un moulin o-- je prendrai moi-m^me une barque; Votre Excellence a bien plus de connaissances que moi: Madame va ^tre au d,sespoir, quand elle apprendra l'accident; on lui dira que vous ^tes bless, ... mort, peut-^tre m^me que vous avez tu, l'autre en traOEtre. La marquise Raversi ne manquera pas de faire courir tous les mauvais bruits qui peuvent chagriner Madame. Votre Excellence pourrait ,crire.

- Et comment faire parvenir la lettre?

- Les gar ons du moulin o-- nous allons gagnent douze sous par jour; en un jour et demi ils sont ... Parme, donc quatre francs pour le voyage; deux francs pour l'usure des souliers: si la course ,tait faite pour un pauvre homme tel que moi, ce serait six francs; comme elle est pour le service d'un seigneur, j'en donnerai douze.

Quand on fut arriv, au lieu de repos dans un bois de vernes et de saules, bien touffu et bien frais, Ludovic alla ... plus d'une heure de l... chercher de l'encre et du papier.

- Grand Dieu, que je suis bien ici! s',cria Fabrice. Fortune! adieu, je ne serai jamais archev^que!

A son retour, Ludovic le trouva profond,ment endormi et ne voulut pas l',veiller. La barque n'arriva que vers le coucher du soleil; aussit"t que Ludovic la vit paraOEtre au loin, il appela Fabrice qui ,crivit deux lettres.

- Votre Excellence a bien plus de connaissances que moi, dit Ludovic d'un air pein,, et je crains bien de lui d,plaire au fond du coeur quoi qu'elle en dise, si j'ajoute une certaine chose.

- Je ne suis pas aussi nigaud que vous le pensez, r,pondit Fabrice, et, quoi que vous puissiez dire vous serez toujours ... mes yeux un serviteur fidSle de ma tante, et un homme qui a fait tout au monde pour me tirer d'un fort vilain pas.

Il fallut bien d'autres protestations encore pour d,cider Ludovic ... parler, et quand enfin il en eut pris la r,solution, il commen a par une pr,face qui dura bien cinq minutes. Fabrice s'impatienta, puis il se dit: "A qui la faute? ... notre vanit, que cet homme a fort bien vue du haut de son siSge."Le d,vouement de Ludovic le porta enfin ... courir le risque de parler net.

- Combien la marquise Raversi ne donnerait-elle pas au pi,ton que vous

allez exp,diar ... Parme pour avoir ces deux lettres! Elles sont de votre ,criture, et par cons,quent font preuves judiciaires contre vous. Votre Excellence va me prendre pour un curieux indiscret; en second lieu, elle aura peut-^tre honte de mettre sous les yeux de Madame la duchesse ma pauvre ,criture de cocher; mais enfin votre s-ret, m'ouvre la bouche, quoique vous puissiez me croire un impertinent. Votre Excellence ne pourrait-elle pas me dicter ces deux lettres? Alors je suis le seul compromis, et encore bien peu, je dirais au besoin que vous m'^tes apparu au milieu d'un champ avec une ,criture de corne dans une main et un pistolet dans l'autre, et que vous m'avez ordonn, d',crire.

- Donnez-moi la main, mon cher Ludovic, s',cria Fabrice, et pour vous prouver que je ne veux point avoir de secret pour un ami tel que vous, copiez ces deux lettres telles qu'elles sont.

Ludovic comprit toute l',tendue de cette marque de confiance et y fut extr^mement sensible, mais au bout de quelques lignes, comme il voyait la barque s'avancer rapidement sur le fleuve:

- Les lettres seront plus t"t termin,es, dit-il ... Fabrice, si Votre Excellence veut prendre la peine de me les dicter.

Les lettres finies, Fabrice ,crivit un A et un B ... la derniSre ligne, et, sur une petite rognure de papier qu'ensuite il chiffonna, il mit en fran ais: Croyez A et B. Le pi,ton devait cacher ce papier froiss, dans ses v^tements.

La barque arrivant ... port,e de la voix, Ludovic appela les bateliers par des noms qui n',taient pas les leurs; ils ne r,pondirent point et abordSrent cinq cents toises plus bas, regardant de tous les c"t,s pour voir s'ils n',taient point aper us par quelque douanier.

- Je suis ... vos ordres, dit Ludovic ... Fabrice; voulez-vous que je porte moi-m^me les lettres ... Parme? Voulez-vous que je vous accompagne ... Ferrare?

- M'accompagner ... Ferrare est un service que je n'osais presque vous demander. Il faudra d,barquer, et tfcher d'entrer dans la ville sans montrer le passeport. Je vous dirai que j'ai la plus grande r,pugnance ... voyager sous le nom de Giletti, et je ne vois que vous qui puissiez m'acheter un autre passeport.

- Que ne parliez-vous ... Casal Maggiore! Je sais un espion qui m'aurait vendu un excellent passeport, et pas cher, pour quarante ou cinquante francs.

L'un des deux mariniers qui ,tait n, sur la rive droite du P", et par cons,quent n'avait pas besoin de passeport ... l',tranger pour aller ... Parme, se chargea de porter les lettres. Ludovic, qui savait manier la rame, se fit fort de conduire la barque avec l'autre.

- Nous allons trouver sur le bas P", dit-il, plusieurs barques arm,es

appartenant ... la police, et je saurai les ,viter.

Plus de dix fois on fut oblig, de se cacher au milieu de petites OEles ... fleur d'eau, charg,es de saules. Trois fois on mit pied ... terre pour laisser passer les barques vides devant les embarcations de la police. Ludovic profita de ces longs moments de loisir pour r,citer ... Fabrice plusieurs de ses sonnets. Les sentiments ,taient assez justes, mais comme ,mouss,s par l'expression, et ne valaient pas la peine d'^tre ,crits; le singulier, c'est que cet ex-cocher avait des passions et des fa ons de voir vives et pittoresques, il devenait froid et commun dSs qu'il ,crivait."C'est le contraire de ce que nous voyons dans le monde, se dit Fabrice; l'on sait maintenant tout exprimer avec grfce, mais les cours n'ont rien ... dire."Il comprit que le plus grand plaisir qu'il p-t faire ... ce serviteur fidSle ce serait de corriger les fautes d'orthographe de ses sonnets.

- On se moque de moi quand je pr^te mon cahier, disait Ludovic; mais si Votre Excellence daignait me dicter l'orthographe des mots lettre ... lettre, les envieux ne sauraient plus que dire: l'orthographe ne fait pas le g,nie.

Ce ne fut que le surlendemain dans la nuit que Fabrice put d,barquer en toute s-ret, dans un bois de vernes, une lieue avant que d'arriver ... Ponte Lago Oscuro. Toute la journ,e il resta cach, dans une chSneviSre, et Ludovic le pr,c,da ... Ferrare; il y loua un petit logement chez un juif pauvre, qui comprit tout de suite qu'il y avait de l'argent ... gagner si l'on savait se taire. Le soir, ... la chute du jour, Fabrice entra dans Ferrare mont, sur un petit cheval; il avait bon besoin de ce secours, la chaleur l'avait frapp, sur le fleuve; le coup de couteau qu'il avait ... la cuisse, et le coup d',p,e que Giletti lui avait donn, dans l',paule, au commencement du combat, s',taient enflamm,s et lui donnaient de la fiSvre.

CHAPITRE XII

Le juif, maOEtre du logement, avait procur, un chirurgien discret, lequel, comprenant ... son tour qu'il y avait de l'argent dans la bourse dit ... Ludovic que sa conscience l'obligeait ... faire son rapport ... la police sur les blessures du jeune homme que lui, Ludovic, appelait son frSre.

- La loi est claire, ajouta-t-il; il est trop ,vident que votre frSre ne s'est point bless, lui-m^me, comme il le raconte, en tombant d'une ,chelle, au moment o-- il tenait ... la main un couteau tout ouvert.

Ludovic r,pondit froidement ... cet honn^te chirurgien que, s'il s'avisait de c,der aux inspirations de sa conscience, il aurait l'honneur, avant de quitter Ferrare, de tomber sur lui pr,cis,ment avec un couteau ouvert ... la main. Quand il rendit compte de cet incident ... Fabrice, celui-le le blfma fort, mais il n'y avait plus un instant ...

perdre pour d, camper. Ludovic dit au juif qu'il voulait essayer de faire prendre l'air ... son frSre; il alla chercher une voiture, et nos amis sortirent de la maison pour ne plus y rentrer. Le lecteur trouve bien longs, sans doute, les r,cits de toutes ces d,marches que rend n,cessaire l'absence d'un passeport: ce genre de pr,occupation n'existe plus en France; mais en Italie, et surtout aux environs du P", tout le monde parle passeport. Une fois sorti de Ferrare sans encombre, comme pour faire une promenade, Ludovic renvoya le fiacre, puis il rentra dans la ville par une autre porte, et revint prendre Fabrice avec une sediola qu'il avait lou,e pour faire douze lieues. Arriv,s prSs de Bologne, nos amis se firent conduire ... travers champs sur la route qui de Florence conduit ... Bologne, ils passSrent la nuit dans la plus mis,rable auberge qu'ils purent d,couvrir, et, le lendemain, Fabrice se sentant la force de marcher un peu, ils entrSrent ... Bologne comme des promeneurs. On avait br-l, le passeport de Giletti: la mort du com,dien devait ^tre connue, et il y avait moins de p,ril ... ^tre arr^t,s comme gens sans passeport que comme porteurs du passeport d'un homme tu,.

Ludovic connaissait ... Bologne deux ou trois domestiques de grandes maisons; il fut convenu qu'il irait prendre langue auprSs d'eux. Il leur dit que, venant de Florence et voyageant avec son jeune frSre, celui-ci, se sentant le besoin de dormir, l'avait laiss, partir seul une heure avant le lever du soleil. Il devait le rejoindre dans le village o-- lui, Ludovic, s'arr^terait pour passer les heures de la grande chaleur. Mais Ludovic, ne voyant point arriver son frSre, s',tait d,termin, ... retourner sur ses pas, il l'avait retrouv, bless, d'un coup de pierre et de plusieurs coups de couteau, et, de plus, vol, par des gens qui lui avaient cherch, dispute. Ce frSre ,tait joli gar on, savait panser et conduire les chevaux, lire et ,crire, et il voudrait bien trouver une place dans quelque bonne maison. Ludovic se r,serva d'ajouter, quand l'occasion s'en pr,senterait, que, Fabrice tomb,, les voleurs s',taient enfuis emportant le petit sac dans lequel ,taient leur linge et leurs passeports.

En arrivant ... Bologne, Fabrice, se sentant trSs fatigu,, et n'osant, sans passeport, se pr,senter dans une auberge, ,tait entr, dans l'immense ,glise de Saint-P,trone. Il y trouva une fraOEcheur d,licieuse; bient"t il se sentit tout ranim,."Ingrat que je suis, se dit-il tout ... coup, j'entre dans une ,glise, et c'est pour m'y asseoir, comme dans un caf,!"Il se jeta ... genoux, et remercia Dieu avec effusion de la protection ,vidente dont il ,tait entour, depuis qu'il avait eu le malheur de tuer Giletti. Le danger qui le faisait encore fr,mir, c',tait d'^tre reconnu dans le bureau de police de Casal Maggiore."Comment, se disait-il, ce commis, dont les yeux marquaient tant de soup ons et qui a relu mon passeport jusqu'... trois fois, ne s'est-il pas aper u que je n'ai pas cinq pieds dix pouces, que je n'ai pas trente-huit ans, que je ne suis pas fort marqu, de la petite v,role? Que de grfces je vous dois, " mon Dieu! Et j'ai pu tarder jusqu'... ce moment de mettre mon n,ant ... vos pieds! Mon orgueil a voulu croire que c',tait ... une vaine prudence humaine que je devais le bonheur d',chapper au Spielberg qui d,j... s'ouvrirait pour m'engloutir!"

Fabrice passa plus d'une heure dans cet extr^me attendrissement, en

pr,sence de l'immense bont, de Dieu. Ludovic s'approcha sans qu'il l'entendit venir, et se pla a en face de lui. Fabrice, qui avait le front cach, dans ses mains, releva la t^te, et son fidSle serviteur vit les larmes qui sillonnaient ses joues.

- Revenez dans une heure, lui dit Fabrice assez durement.

Ludovic pardonna ce ton ... cause de la pi,t,. Fabrice r,cita plusieurs fois les sept psaumes de la p,nitence, qu'il savait par cour; il s'arr^tait longuement aux versets qui avaient du rapport avec sa situation pr,sente.

Fabrice demandait pardon ... Dieu de beaucoup de choses, mais, ce qui est remarquable, c'est qu'il ne lui vint pas ... l'esprit de compter parmi ses fautes le projet de devenir archev^que, uniquement parce que le comte Mosca ,tait premier ministre, et trouvait cette place et la grande existence qu'elle donne convenables pour le neveu de la duchesse. Il l'avait d,sir,e sans passion, il est vrai, mais enfin il y avait song,, exactement comme ... une place de ministre ou de g,n,ral. Il ne lui ,tait point venu ... la pens,e que sa conscience p-t ^tre int,ress,e dans ce projet de la duchesse. Ceci est un trait remarquable de la religion qu'il devait aux enseignements des j,suites milanais. Cette religion "te le courage de penser aux choses inaccoutum,es, et d,fend surtout l'examen personnel, comme le plus ,norme des p,ch,s; c'est un pas vers le protestantisme. Pour savoir de quoi l'on est coupable, il faut interroger son cur,, ou lire la liste des p,ch,s, telle qu'elle se trouve imprim,e dans les livres intitul,s: Pr,paration au Sacrement de la P,nitence. Fabrice savait par coeur la liste des p,ch,s r,dig,e en langue latine, qu'il avait apprise ... l'Acad,mie eccl,siastique de Naples. Ainsi, en r,citant cette liste parvenu ... l'article du meurtre, il s',tait fort bien accus, devant Dieu d'avoir tu, un homme, mais en d,fendant sa vie. Il avait pass, rapidement, et sans y faire la moindre attention, sur les divers articles relatifs au p,ch, de simonie (se procurer par de l'argent les dignit,s eccl,siastiques). Si on lui e-t propos, de donner cent louis pour devenir premier grand vicaire de l'archev^que de Parme, il e-t repouss, cette id,e avec horreur, mais quoiqu'il ne manquât ni d'esprit ni surtout de logique, il ne lui vint pas une seule fois ... l'esprit que le cr,dit du comte Mosca, employ, en sa faveur, f-t une simonie. Tel est le triomphe de l',ducation j,suitique: donner l'habitude de ne pas faire attention ... des choses plus claires que le jour. Un Fran ais, ,lev, au milieu des traits d'int,r^t personnel et de l'ironie de Paris, e-t pu, sans ^tre de mauvaise foi, accuser Fabrice d'hypocrisie au moment m^me o-- notre h,ros ouvrait son fme ... Dieu avec la plus extr^me sinc,rit, et l'attendrissement le plus profond.

Fabrice ne sortit de l',glise qu'aprSs avoir pr,par, la confession qu'il se proposait de faire dSs le lendemain, il trouva Ludovic assis sur les marches du vaste p,ristyle en pierre qui s',lSve sur la grande place en avant de la fa ade de Saint-P,trone. Comme aprSs un grand orage l'air est plus pur, ainsi l'fme de Fabrice ,tait tranquille, heureuse et comme rafrOEchie.

- Je me trouve fort bien, je ne sens presque plus mes blessures, dit-il ... Ludovic en l'abordant; mais avant tout je dois vous demander pardon; je vous ai r,pondu avec humeur lorsque vous ^tes venu me parler dans l',glise, je faisais mon examen de conscience. Eh bien! o-- en sont nos affaires?

- Elles vont au mieux: j'ai arr^t, un logement, ... la v,rit, bien peu digne de Votre Excellence, chez la femme d'un de mes amis, qui est fort jolie et de plus intimement li,e avec l'un des principaux agents de la police. Demain j'irai d,clarer comme quoi nos passeports nous ont ,t, vol,s; cette d,claration sera prise en bonne part; mais je paierai le port de la lettre que la police ,cra ... Casal Maggiore, pour savoir s'il existe dans cette commune un nomm, Ludovic San Micheli, lequel a un frSre, nomm, Fabrice, au service de Mme la duchesse Sanseverina, ... Parme. Tout est fini, siamo a cavallo (Proverbe italien: nous sommes sauv,s.)

Fabrice avait pris tout ... coup un air fort s,rieux: il pria Ludovic de l'attendre un instant, rentra dans l',glise presque en courant, et ... peine y fut-il que de nouveau il se pr,cipita ... genoux; il baisait humblement les dalles de pierre."C'est un miracle, Seigneur, s',criait-il les larmes aux yeux: quand vous avez vu mon fme dispos,e ... rentrer dans le devoir, vous m'avez sauv,. Grand Dieu! il est possible qu'un jour je sois tu, dans quelque affaire: souvenez-vous au moment de ma mort de l',tat o-- mon fme se trouve en ce moment."Ce fut avec les transports de la joie la plus vive que Fabrice r,cita de nouveau les sept psaumes de la p,nitence. Avant que de sortir il s'approcha d'une vieille femme qui ,tait assise devant une grande madone et ... c"t, d'un triangle de fer plac, verticalement sur un pied de m^me m,tal. Les bords de ce triangle ,taient h,riss,s d'un grand nombre de pointes destin,es ... porter les petits cierges que la pi,t, des fidSles allume devant la c,ISbre madone de Cimabu,. Sept cierges seulement ,taient allum,s quand Fabrice s'approcha; il pla a cette circonstance dans sa m,moire avec l'intention d'y r,fl,chir ensuite plus ... loisir.

- Combien co-tent les cierges? dit-il ... la femme.

- Deux bajocs piSce.

En effet ils n',taient guSre plus gros qu'un tuyau de plume, et n'avaient pas un pied de long. _ Combien peut-on placer encore de cierges sur votre triangle?

- Soixante-trois, puisqu'il y en a sept d'allum,s.

"Ah! se dit Fabrice, soixante-trois et sept font soixante-dix: ceci est encore ... noter."Il paya les cierges, pla a lui-m^me et alluma les sept premiers, puis se mit ... genoux pour lui faire son offrande, et dit ... la vieille femme en se relevant:

- C'est pour grfce re ue.

- Je meurs de faim, dit Fabrice ... Ludovic en le rejoignant.

- N'entrons point dans un cabaret, allons au logement, la maOEtresse de la maison ira vous acheter ce qu'il faut pour d,jeuner; elle volera une vingtaine de sous et en sera d'autant plus attach,e au nouvel arrivant.

- Ceci ne tend ... rien moins qu'... me faire mourir de faim une grande heure de plus, dit Fabrice en riant avec la s,r,nit, d'un enfant, et il entra dans un cabaret voisin de Saint-P,trone.

A son extr^me surprise, il vit, ... une table voisine de celle o-- il ,tait plac,, P,p,, le premier valet de chambre de sa tante, celui-l... m^me qui autrefois ,tait venu ... sa rencontre jusqu'... GenSve. Fabrice lui fit signe de se taire; puis, aprSs avoir d,jeun, rapidement, le sourire du bonheur errant sur ses lSvres, il se leva; P,p, le suivit, et, pour la troisiSme fois, notre h,ros entra dans Saint-P,trone. Par discr,tion, Ludovic resta ... se promener sur la place.

- Eh! mon Dieu, monseigneur! Comment vont vos blessures? Mme la duchesse est horriblement inquiSte; un jour entier elle vous a cru mort abandonn, dans quelque OEle du P"; je vais lui exp,dier un courrier ... l'instant m^me. Je vous cherche depuis six jours, j'en ai pass, trois ... Ferrare, courant toutes les auberges.

- Avez-vous un passeport pour moi?

- J'en ai trois diff,rents: l'un avec les noms et les titres de Votre Excellence; le second avec votre nom seulement, et le troisiSme sous un nom suppos,, Joseph Bossi; chaque passeport est en double exp,dition, selon que Votre Excellence voudra arriver de Florence ou de ModSne. Il ne s'agit que de faire une promenade hors de la ville. M. le comte vous verrait loger avec plaisir ... l'Auberge del Pelegrino, dont le maOEtre est son ami.

Fabrice, ayant l'air de marcher au hasard s'avan a dans la nef droite de l',glise jusqu'au lieu o-- ses cierges ,taient allum,s; ses yeux se fixSrent sur la madone de Cimabu,, puis il dit ... P,p, en s'agenouillant:

- Il faut que je rende grfces un instant.

P,p, l'imita. Au sortir de l',glise, P,p, remarqua que Fabrice donnait une piSce de vingt francs au premier pauvre qui lui demanda l'aum"ne; ce mendiant jeta des cris de reconnaissance qui attirSrent sur les pas de l'^tre charitable les nu,es de pauvres de tout genre qui ornent d'ordinaire la place de Saint-P,trone. Tous voulaient avoir leur part du napol,on. Les femmes d,sesp,rant de p,n,trer dans la m^le qui l'entourait, fondirent sur Fabrice, lui criant s'il n',tait pas vrai qu'il avait voulu donner son napol,on pour ^tre divis, parmi tous les pauvres du bon Dieu. P,p,, brandissant sa canne ... pomme d'or, leur ordonna de laisser Son Excellence tranquille.

- Ah! Excellence, reprirent toutes ces femmes d'une voix plus per ante, donnez aussi un napol,on d'or pour les pauvres femmes!

Fabrice doubla le pas, les femmes le suivirent en criant, et beaucoup de pauvres mfles, accourant par toutes les rues, firent une sorte de petite s,dition. Toute cette foule horriblement sale et ,nergique criait:

- Excellence.

Fabrice eut beaucoup de peine ... se d,livrer de la cohue, cette scSne rappela son imagination sur la terre."Je n'ai que ce que je m,rite, se dit-il, je me suis frott, ... la canaille."

Deux femmes le suivirent jusqu'... la porte de Saragosse par laquelle il sortait de la ville'. P,p, les arr^ta en les mena ant s,rieusement de sa canne, et leur jetant quelque monnaie. Fabrice monta la charmante colline de San Michele in Bosco, fit le tour d'une partie de la ville en dehors des murs, prit un sentier, arriva ... cinq cents pas sur la route de Florence, puis rentra dans Bologne et remit gravement au commis de la police un passeport o-- son signalement ,tait not, d'une fa on fort exacte. Ce passeport le nommait Joseph Bossi, ,tudiant en th,ologie. Fabrice y remarqua une petite tache d'encre rouge jet,e, comme par hasard, au bas de la feuille vers l'angle droit. Deux heures plus tard il eut un espion ... ses trousses, ... cause du titre d'Excellence que son compagnon lui avait donn, devant les pauvres de Saint-P,trone, quoique son passeport ne portft aucun des titres qui donnent ... un homme le droit de se faire appeler excellence par ses domestiques.

Fabrice vit l'espion, et s'en moqua fort; il ne songeait plus ni aux passeports ni ... la police, et s'amusait de tout comme un enfant. P,p,, qui avait ordre de rester auprSs de lui, le voyant fort content de Ludovic, aima mieux aller porter lui-m^me de si bonnes nouvelles ... la duchesse. Fabrice ,crivit deux trSs longues lettres aux personnes qui lui ,taient chSres; puis il eut l'id,e d'en ,crire une troisiSme au v,n,rable archev^que Landriani. Cette lettre produisit un effet merveilleux, elle contenait un r,cit fort exact du combat avec Giletti. Le bon archev^que tout attendri, ne manqua pas d'aller lire cette lettre au prince, qui voulut bien l',couter, assez curieux de voir comment ce jeune monsignore s'y prenait pour excuser un meurtre aussi ,pouvantable. Grfce aux nombreux amis de la marquise Raversi le prince ainsi que toute la ville de Parme croyait que Fabrice s',tait fait aider par vingt ou trente paysans pour assommer un mauvais com,dien qui avait l'insolence de lui disputer la petite Marietta. Dans les cours despotiques, le premier intrigant adroit dispose de la v,rit,, comme la mode en dispose ... Paris.

- Mais, que diable! disait le prince ... l'archev^que, on fait faire ces choses-l... par un autre; mais les faire soi-m^me, ce n'est pas l'usage; et puis on ne tue pas un com,dien tel que Giletti, on l'achSte.

Fabrice ne se doutait en aucune fa on de ce qui se passait ... Parme. Dans le fait, il s'agissait de savoir si la mort de ce com,dien, qui de son vivant gagnait trente-deux francs par mois, amSnerait la chute du ministSre ultra et de son chef le comte Mosca.

En apprenant la mort de Giletti, le prince, piqué, des airs d'indépendance que se donnait la duchesse, avait ordonné, au fiscal général Rassi de traiter tout ces procès comme s'il se fût agi d'un libéral. Fabrice, de son côté, croyait qu'un homme de son rang était au-dessus des lois; il ne calculait pas que dans les pays où les grands noms ne sont jamais punis, l'intrigue peut tout, même contre eux. Il parlait souvent ... Ludovic de sa parfaite innocence qui serait bien vite proclamée; sa grande raison c'est qu'il n'était pas coupable. Sur quoi Ludovic lui dit un jour:

- Je ne conçois pas comment Votre Excellence, qui a tant d'esprit et d'instruction, prend la peine de dire de ces choses-là ... moi qui suis son serviteur d'vous, Votre Excellence use de trop de précautions, ces choses-là sont bonnes ... dire en public ou devant un tribunal.

"Cet homme me croit un assassin et ne m'en aime pas moins", se dit Fabrice, tombant de son haut.

Trois jours après le départ de P., il fut bien étonné de recevoir une lettre, norme fermée avec une tresse de soie comme du temps de Louis XIV, et adressée ... Son Excellence très-vérénérable monseigneur Fabrice del Dongo, premier grand-vicaire du diocèse de Parme, chanoine, etc.

"Mais, est-ce que je suis encore tout cela?" se dit-il en riant. L'épître de l'archevêque Landriani était un chef-d'œuvre de logique et de clarté; elle n'avait pas moins de dix-neuf grandes pages, et racontait fort bien tout ce qui s'était passé, ... Parme ... l'occasion de la mort de Giletti.

Une armée française commandée par le maréchal Ney et marchant sur la ville n'aurait pas produit plus d'effet, lui disait le bon archevêque; ... l'exception de la duchesse et de moi, mon très-cher fils, tout le monde croit que vous vous êtes donné le plaisir de tuer l'histrien Giletti. Ce malheur vous fût-il arrivé, ce sont de ces choses qu'on assoupit avec deux cents louis et une absence de six mois, mais la Raversi veut renverser le comte Mosca ... l'aide de cet incident. Ce n'est point l'affreux péché, du meurtre que le public blâme en vous, c'est uniquement la maladresse ou plutôt l'insolence de ne pas avoir daigné recourir ... un bulo (sorte de fier-à-bras subalterne). Je vous traduis ici en termes clairs les discours qui m'environnent, car depuis ce malheur ... jamais déplorable, je me rends tous les jours dans trois maisons des plus considérables de la ville pour avoir l'occasion de vous justifier. Et jamais je n'ai cru faire un plus saint usage du peu d'éloquence que le Ciel a daigné m'accorder.

Les caillottes tombaient des yeux de Fabrice, les nombreuses lettres de la duchesse, remplies de transports d'amitié, ne daignaient jamais raconter. La duchesse lui jurait de quitter Parme ... jamais, si bien qu'il n'y rentrait triomphant.

"Le comte fera pour toi, lui disait-elle dans la lettre qui accompagnait celle de l'archevêque, tout ce qui est humainement possible. Quant ... moi, tu as changé, mon caractère avec cette belle, quip, e; je suis maintenant aussi avare que le banquier Tombone; j'ai renvoyé, tous mes ouvriers, j'ai fait plus, j'ai dicté, au comte l'inventaire de ma fortune, qui s'est trouvé, bien moins considérable que je ne le pensais. Après la mort de l'excellent comte Pietranera, que, par parenthèses, tu aurais bien plutôt dû venger, au lieu de t'exposer contre un être de l'espèce de Giletti, je restai avec douze cents livres de rente et cinq mille francs de dette; je me souviens, entre autres choses, que j'avais deux douzaines et demie de souliers de satin blanc venant de Paris, et une seule paire de souliers pour marcher dans la rue. Je me suis presque décidé ... prendre les trois cent mille francs que me laisse le duc, et que je voulais employer en entier ... lui élever un tombeau magnifique. Au reste, c'est la marquise Raversi qui est ta principale ennemie, c'est-à-dire la mienne; si tu t'ennuies seul ... Bologne, tu n'as qu'... dire un mot, j'irai te rejoindre. Voici quatre nouvelles lettres de change, etc."

La duchesse ne disait mot ... Fabrice de l'opinion qu'on avait ... Parme sur son affaire, elle voulait avant tout le consoler et, dans tous les cas, la mort d'un être ridicule tel que Giletti ne lui semblait pas de nature ... être reproché, sérieusement ... un del Dongo.

- Combien de Giletti nos ancêtres n'ont-ils pas envoyés dans l'autre monde, disait-elle au comte, sans que personne se soit mis en tête de leur en faire un reproche?

Fabrice tout étonné, et qui entrevoyait pour la première fois le véritable état des choses, se mit ... à étudier la lettre de l'archevêque. Par malheur, l'archevêque lui-même le croyait plus au fait qu'il ne l'était réellement. Fabrice comprit que ce qui faisait surtout le triomphe de la marquise Raversi, c'est qu'il était impossible de trouver des témoins de visu de ce fatal combat. Le valet de chambre qui le premier en avait apporté la nouvelle ... Parme était ... l'auberge du village Sanguigna lorsqu'il avait eu lieu; la petite Marietta et la vieille femme qui lui servait de mère avaient disparu, et la marquise avait acheté, le vétérino qui conduisait la voiture et qui faisait maintenant une disposition abominable.

Quoique la procédure soit environnée du plus profond mystère, écrivait le bon archevêque avec son style cicéronien, et dirigée par le fiscal général Rassi dont la seule charité chrétienne peut m'empêcher de dire du mal, mais qui a fait sa fortune en s'acharnant après les malheureux accusés comme le chien de chasse après le lièvre; quoique le Rassi, dis-je, dont votre imagination ne saurait s'exagérer la turpitude et la vénalité, ait été chargé de la direction du procès par un prince irrité, j'ai pu lire les trois dispositions du vétérino. Par un insigne bonheur, ce malheureux se contredit. Et j'ajouterai, parce que je parle ... mon vicaire général, ... celui qui, après moi, doit avoir la direction de ce diocèse, que j'ai mandé le curé de la paroisse qu'habite ce pécheur, gar. Je vous dirai, mon très cher fils, mais sous le secret

de la confession, que ce cur, connoEt d,j..., par la femme du veturino, le nombre d',cus qu'il a re us de la marquise Raversi, je n'oserai dire que la marquise a exig, de lui de vous calomnier, mais le fait est probable. Les ,cus ont ,t, remis par un malheureux pr^tre qui remplit des fonctions peu relev,es auprSs de cette marquise, et auquel j'ai ,t, oblige d'interdire la messe pour la seconde fois. Je ne vous fatiguerai point du r,cit de plusieurs autres d,marches que vous deviez attendre de moi, et qui d'ailleurs rentrent dans mon devoir. Un chanoine, votre collSgue ... la cath,drale, et qui d'ailleurs se souvient un peu trop quelquefois de l'influence que lui donnent les biens de sa famille, don t, par la permission divine, il est rest, le seul h,ritier, s',tant permis de dire chez M. le comte Zurla, ministre de l'Int,rieur, qu'il regardait cette bagatelle comme prouv,e contre vous (il parlait de l'assassinat du malheureux Giletti), je l'ai fait appeler devant moi, et l..., en pr,sence de mes trois autres vicaires g,n,raux, de mon aum^nier et de deux cur,s qui se trouvaient dans la salle d'attente, je l'ai pri, de nous communiquer, ... nous ses frSres, les ,l,ments de la conviction complSte qu'il disait avoir acquise contre un de ses collSgues ... la cath,drale; le malheureux n'a pu articuler que des raisons peu concluantes; tout le monde s'est ,lev, contre lui, et quoique je n'aie cru devoir ajouter que bien peu de paroles, il a fondu en larmes et nous a rendus t,moins du plein aveu de son erreur complSte, sur quoi je lui ai promis le secret en mon nom et en celui de toutes les personnes qui avaient assist, ... cette conf,rence, sous la condition toutefois qu'il mettrait tout son zSle ... rectifier les fausses impressions qu'avaient pu causer les discours par lui prof,r,s depuis quinze jours.

Je ne vous r,p,terai point, mon cher fils, ce que vous devez savoir depuis longtemps, c'est-...dire que des trente-deux paysans employ,s ... la fouille entreprise par le comte Mosca et que la Raversi pr,tend sold,s par vous pour vous aider dans un crime, trente-deux ,taient au fond de leur foss,, tout occup,s de leurs travaux, lorsque vous vous saisOEttes du couteau de chasse et l'employftes ... d,fendre votre vie contre l'homme qui vous attaquait ... l'improviste. Deux d'entre eux, qui ,taient hors du foss,, criSrent aux autres: On assassine Monseigneur! Ce cri seul montre votre innocence dans tout son ,clat. Eh bien! le fiscal g,n,ral Rassi pr,tend que ces deux hommes ont disparu; bien plus, on a retrouv, huit des hommes qui ,taient au fond du foss,; dans leur premier interrogatoire six ont d,clar, avoir entendu le cri on assassine Monseigneur! Je sais, par voies indirectes, que dans leur cinquSme interrogatoire, qui a eu lieu hier soir, cinq ont d,clar, qu'ils ne se souvenaient pas bien s'ils avaient entendu distinctement ce cri ou si seulement il leur avait ,t, racont, par quelqu'un de leurs camarades. Des ordres sont donn,s pour que l'on me fasse connoEtre la demeure de ces ouvriers terrassiers, et leurs cur,s leur feront comprendre qu'ils se damnent si, pour gagner quelques ,cus, ils se laissent aller ... alt,rer la v,rit,.

Le bon archev^que entrait dans des d,tails infinis, comme on peut en juger par ceux que nous venons de rapporter. Puis il ajoutait en se servant de la langue latine:

Cette affaire n'est rien moins qu'une tentative de changement de ministSre'. Si vous ^tes condemn., ce ne peut ^tre qu'aux galSres ou ... la mort, auquel cas j'interviendrais en d,clarant, du haut de ma chaire archi,piscopale, que je sais que vous ^tes innocent, que vous avez tout simplement d,fendu votre vie contre un brigand, et qu'enfin je vous ai d,fendu de revenir ... Parme tant que vos ennemis y triompheront; je me propose m^me de stigmatiser, comme il le m,rite, le fiscal g,n,ral; la haine contre cet homme est aussi commune que l'estime pour son caractSre est rare. Mais enfin la veille du jour o-- ce fiscal prononcera cet arr^t si injuste, la duchesse Sanseverina quittera la ville et peut-^tre les Etats de Parme: dans ce cas l'on ne fait aucun doute que le comte ne donne sa d,mission. Alors, trSs probablement, le g,n,ral Fabio Conti arrive au ministSre, et la marquise Raversi triomphe. Le grand mal de votre affaire, c'est qu'aucun homme entendu n'est charg, en chef des d,marches n,cessaires pour mettre au jour votre innocence et d,jouer les tentatives faites pour suborner des t,moins. Le comte croit remplir ce r"le; mais il est trop grand seigneur pour descendre ... de certains d,tails; de plus, en sa qualit, de ministre de la Police, il a d- donner, dans le premier moment, les ordres les plus s,vSres contre vous. Enfin, oserai-je dire? Notre souverain seigneur vous croit coupable, ou du moins simule cette croyance, et apporte quelque aigreur dans cette affaire.

(Les mots correspondant ... notre souverain seigneur et ... simule cette croyance ,taient en grec et Fabrice sut un gr, infini ... l'archev^que d'avoir os, les ,crire. Il coupa avec un canif cette ligne de sa lettre, et la d,truisit sur-le-champ.)

Fabrice s'interrompit vingt fois en lisant cette lettre; il ,tait agit, des transports de la plus vive reconnaissance: il r,pondit ... l'instant par une lettre de huit pages. Souvent il fut oblig, de relever la t^te pour que ses larmes ne tombassent pas sur son papier. Le lendemain, au moment de cacheter cette lettre, il en trouva le ton trop mondain."Je vais l',crire en latin, se dit-il, elle en paraOetra plus convenable au digne archev^que."Mais en cherchant ... construire de belles phrases latines bien longues, bien imit,es de Cic,ron, il se rappela qu'un jour l'archev^que, lui parlant de Napol,on, affectait de l'appeler Buonaparte ... l'instant disparut toute l',motion qui la veill, le touchait jusqu'aux larmes."O roi d'Italie, s',cria-t-il cette fid,lit, que tant d'autres t'ont jur,e de ton vivant, je te la garderai aprSs ta mort. Il m'aime, sans doute, mais parce que je suis un del Dongo et lui le fils d'un bourgeois."Pour que sa belle lettre en italien ne f-t pas perdue, Fabrice y fit quelques changements n,cessaires, et l'adressa au comte Mosca.

Ce jour-l... m^me, Fabrice rencontra dans la rue la petite Marietta; elle devint rouge de bonheur, et lui fit signe de la suivre sans l'aborder. Elle gagna rapidement un portique d,sert, l..., elle avan a encore la dentelle noire qui, suivant la mode du pays, lui couvrait la t^te, de fa on ... ce qu'elle ne p-t ^tre reconnue; puis, se retournant vivement:

- Comment se fait-il, dit-elle ... Fabrice, que vous marchiez ainsi librement dans la rue?

Fabrice lui raconta son histoire.

- Grand Dieu! vous avez ,t, ... Ferrare! Moi qui vous y ai tant cherch,! Vous saurez que je me suis brouill,e avec la vieille femme parce qu'elle voulait me conduire ... Venise, o-- je savais bien que vous n'iriez jamais, puisque vous ^tes sur la liste noire de l'Autriche. J'ai vendu mon collier d'or pour venir ... Bologne, un pressentiment m'annon ait le bonheur que j'ai de vous y rencontrer; la vieille femme est arriv,e deux jours aprSs moi. Ainsi, je ne vous engagerai point ... venir chez nous, elle vous ferait encore de ces vilaines demandes d'argent qui me font tant de honte. Nous avons v,cu fort convenablement depuis le jour fatal que vous savez et nous n'avons pas d,pens, le quart de ce que vous lui donnftes. Je ne voudrais pas aller vous voir ... l'auberge du Pellegrino, ce serait une publicit,. Tfchez de louer une petite chambre dans une rue d,serte, et ... l'Ave Maria (la tomb,e de la nuit), je me trouverai ici, sous ce m^me portique.

Ces mots dits, elle prit la fuite.

CHAPITRE XIII

Toutes les id,es s,rieuses furent oubli,es ... l'apparition impr,vue de cette aimable personne. Fabrice se mit ... vivre ... Bologne dans une joie et une s,curit, profondes. Cette disposition na<ve ... se trouver heureux de tout ce qui remplissait sa vie per ait dans les lettres qu'il adressait ... la duchesse; ce fut au point qu'elle en prit de l'humeur. A peine si Fabrice le remarqua, seulement il ,crivit en signes abr,g,s sur le cadran de sa montre: "Quand j',cris ... la D. ne jamais dire quand j',tais pr,lat, quand j',tais homme d',glise cela la ffche." Il avait achet, deux petits chevaux dont il ,tait fort content: il les attelait ... une calSche de louage toutes les fois que la petite Marietta voulait aller voir quelqu'un de ces sites ravissants des environs de Bologne; presque tous les soirs il la conduisait ... la chute du Reno. Au retour, il s'arr^tait chez l'aimable Crescentini, qui se croyait un peu le pSre de la Marietta.

"Ma foi! si c'est l... la vie de caf, qui me semblait si ridicule pour un homme de quelque valeur, j'ai eu tort de la repousser", se disait Fabrice. Il oubliait qu'il n'allait jamais au caf, que pour lire Le Constitutionnel', et que, parfaitement inconnu ... tout le beau monde de Bologne, les jouissances de vanit, n'entraient pour rien dans sa f,licit, pr,sente. Quand il n',tait pas avec la petite Marietta, on le voyait ... l'Observatoire, o-- il suivait un cours d'astronomie, le professeur l'avait pris en grande amiti, et Fabrice lui pr^tait ses chevaux le dimanche pour aller briller avec sa femme au Corso de la Montagnola.

Il avait en ex,cratation de faire le malheur d'un ^tre quelconque si peu aimable qu'il f-t. La Marietta ne voulait pas absolument qu'il vOEt la vieille femme; mais un jour qu'elle ,tait ... l',glise, il monta chez la mammacia qui rougit de colSre en le voyant entrer."C'est le cas de faire le del Dongo", se dit Fabrice.

- Combien la Marietta gagne-t-elle par mois quand elle est engag,e? s',cria-t-il de l'air dont un jeune homme qui se respecte entre ... Paris au balcon des Bouffes.

- Cinquante ,cus.

- Vous mentez comme toujours; dites la v,rit,, ou par Dieu vous n'aurez pas un centime.

- Eh bien! elle gagnait vingt-deux ,cus dans notre compagnie ... Parme, quand nous avons eu le malheur de vous connaOEtre; moi je gagnais douze ,cus, et nous donnions ... Giletti, notre protecteur, chacune le tiers de ce qui nous revenait. Sur quoi, tous les mois ... peu prSs, Giletti faisait un cadeau ... la Marietta; ce cadeau pouvait bien valoir deux ,cus.

- Vous mentez encore; vous, vous ne receviez que quatre ,cus. Mais si vous ^tes bonne avec la Marietta, je vous engage comme si j',tais un impresario, tous les mois vous recevrez douze ,cus pour vous et vingt-deux pour elle; mais si je lui vois les yeux rouges, je fais banqueroute.

- Vous faites le fier, eh bien! votre belle g,n,rosit, nous ruine, r,pondit la vieille femme d'un ton furieux; nous perdons l'avivamento (l'achalandage). Quand nous aurons l',norme malheur d'^tre priv,es de la protection de Votre Excellence, nous ne serons plus connues d'aucune troupe, toutes seront au grand complet; nous ne trouverons pas d'engagement, et par vous, nous mourrons de faim.

- Va-t'en au diable, dit Fabrice en s'en allant.

- Je n'irai pas au diable; vilain impie! mais tout simplement au bureau de la police, qui saura de moi que vous ^tes un monsignore qui a jet, le froc aux orties, et que vous ne vous appelez pas plus Joseph Bossi que moi.

Fabrice avait d,j... descendu quelques marches d'escalier, il revint.

- D'abord la police sait mieux que toi quel peut ^tre mon vrai nom; mais si tu t'avises de me d,noncer, si tu as cette infamie, lui dit-il d'un grand s,rieux, Ludovic te parlera, et ce n'est pas six coups de couteau que recevra ta vieille carcasse, mais deux douzaines, et tu seras pour six mois ... l'h"pital, et sans tabac.

La vieille femme pflit et se pr,cipita sur la main de Fabrice, qu'elle voulut baiser.

- J'accepte avec reconnaissance le sort que vous nous faites, ... la Marietta et ... moi. Vous avez l'air si bon, que je vous prenais pour un niais; et pensez-y bien, d'autres que moi pourront commettre la même erreur; je vous conseille d'avoir habituellement l'air plus grand seigneur.

Puis elle ajouta avec une impudence admirable:

- Vous réfléchirez ... ce bon conseil, et, comme l'hiver n'est pas bien loign, vous nous ferez cadeau ... la Marietta et ... moi deux bons habits de cette belle toffe anglaise que vend le gros marchand qui est sur la place Saint-Pierre.

L'amour de la jolie Marietta offrait ... Fabrice tous les charmes de l'amitié, la plus douce, ce qui le faisait songer au bonheur du même genre qu'il aurait pu trouver auprès de la duchesse.

"Mais n'est-ce pas une chose bien plaisante, se disait-il quelquefois, que je ne sois pas susceptible de cette préoccupation exclusive et passionnée qu'ils appellent de l'amour? Parmi les liaisons que le hasard m'a données ... Novare ou ... Naples, ai-je jamais rencontré de femme dont la présence même dans les premiers jours, fût pour moi précieuse ... une promenade sur un joli cheval inconnu? Ce qu'on appelle amour, ajoutait-il, serait-ce donc encore un mensonge? J'aime sans doute, comme j'ai bon appétit ... six heures! Serait-ce cette propension quelque peu vulgaire dont ces menteurs auraient fait l'amour d'Othello l'amour de Tancrède? ou bien faut-il croire que je suis organisé, autrement que les autres hommes? Mon frère manquerait d'une passion, pourquoi cela? ce serait une singulière destinée!"

A Naples, surtout dans les derniers temps, Fabrice avait rencontré des femmes qui, fières de leur rang, de leur beauté, et de la position qu'occupaient dans le monde les adorateurs qu'elles lui avaient sacrifiés, avaient prétendu le mener. A la vue de ce projet, Fabrice avait rompu de la façon la plus scandaleuse et la plus rapide. "Or, se disait-il, si je me laisse jamais transporter par le plaisir, sans doute très-vif, d'être bien avec cette jolie femme qu'on appelle la duchesse Sanseverina, je suis exactement comme ce Français, tourdi qui tua un jour la poule aux œufs d'or. C'est ... la duchesse que je dois le seul bonheur que j'aie jamais éprouvé, par les sentiments tendres; mon amitié, pour elle est ma vie, et d'ailleurs, sans elle que suis-je? un pauvre exilé, réduit ... à vivre péniblement dans un château délabré, des environs de Novare. Je me souviens que durant les grandes pluies d'automne j'étais obligé, le soir crainte d'accident, d'ajuster un parapluie sur le ciel de mon lit. Je montais les chevaux de l'homme d'affaires, qui voulait bien le souffrir par respect pour mon sang bleu (pour ma haute naissance), mais il commençait ... trouver mon séjour un peu long; mon père m'avait assigné, une pension de douze cents francs, et se croyait damné, de donner du pain ... un jacobin. Ma pauvre mère et mes sœurs se laissaient manquer de robes pour me mettre en état de faire quelques petits cadeaux ... mes maîtresses. Cette façon d'être gêné me perdit le cœur. Et, de plus, on commençait ... soupçonner ma misère, et la jeune noblesse des environs allait me prendre en

piti,. T"t ou tard, quelque fat e-t laiss, voir son m,pris pour un jacobin pauvre et malheureux dans ses desseins car, aux yeux de ces gens-l..., je n',tais pas autre chose. J'aurais donn, ou re u quelque bon coup d',p,e qui m'e-t conduit ... la forteresse de Fenestrelles, ou bien j'eusse de nouveau ,t, me r,fugier en Suisse, toujours avec douze cents francs de pension. J'ai le bonheur de devoir ... la duchesse l'absence de tous ces maux; de plus, c'est elle qui sent pour moi les transports d'amiti, que je devrais ,prouver pour elle.

"Au lieu de cette vie ridicule et piStre qui e-t fait de moi un animal triste, un sot, depuis quatre ans je vis dans une grande ville et j'ai une excellente voiture, ce qui m'a emp^ch, de connaOEtre l'envie et tous les sentiments bas de la province. Cette tante trop aimable me gronde toujours de ce que je ne prends pas assez d'argent chez le banquier. Veux-je gfter ... jamais cette admirable position? Veux-je perdre l'unique amie que j'aie au monde? Il suffit de prof,rer un mensonge, il suffit de dire ... une femme charmante et peut-^tre unique au monde, et pour laquelle j'ai l'amiti, la plus passionn,e: Je t'aime, moi qui ne sais pas ce que c'est qu'aimer d'amour. Elle passerait la journ,e ... me faire un crime de l'absence de ces transports qui me sont inconnus. La Marietta, au contraire, qui ne voit pas dans mon coeur et qui prend une caresse pour un transport de l'fme, me croit fou d'amour, et s'estime la plus heureuse des femmes.

"Dans le fait je n'ai connu un peu de cette pr,occupation tendre qu'on appelle, je crois, l'amour, que pour cette jeune Aniken de l'auberge de Zonders, prSs de la frontiSre de Belgique."

C'est avec regret que nous allons placer ici l'une des plus mauvaises actions de Fabrice: au milieu de cette vie tranquille, une mis,rable pique de vanit, s'empara de ce coeur rebelle ... l'amour et le conduisit fort loin. En m^me temps que lui se trouvait ... Bologne la fameuse Fausta F ***, sans contredit l'une des premiSres chanteuses de notre ,poque, et peut-^tre la femme la plus capricieuse que l'on ait jamais vue. L'excellent poSte Burati, de Venise, avait fait sur son compte ce fameux sonnet satirique qui alors se trouvait dans la bouche des princes comme des derniers gamins de carrefours.

Vouloir et ne pas vouloir, adorer et d,tester en un jour, n'^tre contente que dans l'inconstance, m,priser ce que le monde adore, tandis que le monde l'adore, la Fausta a ces d,fauts et bien d'autres encore. Donc ne vois jamais ce serpent. Si tu la vois, imprudent, tu oublies ses caprices. As-tu le bonheur de l'entendre, tu t'oublies toi-m^me et l'amour fait de toi, en un moment, ce que Circ, fit jadis des compagnons d'Ulysse.

Pour le moment ce miracle de beaut, ,tait sous le charme des ,normes favoris et de la haute insolence du jeune comte M *** au point de n'^tre pas r,volt,e de son abominable jalousie. Fabrice vit ce comte dans les rues de Bologne, et fut choqu, de l'air de sup,rriorit, avec lequel il occupait le pav,, et daignait montrer ses grfces au public. Ce jeune homme ,tait fort riche, se croyait tout permis et comme ses prepotenze lui avaient attir, des menaces, il ne se montrait guSre

qu'environn, de huit ou dix buli (sorte de coupe-jarrets), rev^tus de sa livr,e, et qu'il avait fait venir de ses terres dans les environs de Brescia. Les regards de Fabrice avaient rencontr, une ou deux fois ceux de ce terrible comte, lorsque le hasard lui fit entendre la Fausta. Il fut ,tonn, de l'ang,lique douceur de cette voix: il ne se figurait rien de pareil; il lui dut des sensations de bonheur supr^me, qui faisaient un beau contraste avec la placidit, de sa vie pr,sente."Serait-ce enfin l... de l'amour?"se dit-il. Fort curieux d',prouver ce sentiment, et d'ailleurs amus, par l'action de braver ce comte M ***, dont la mine ,tait plus terrible que celle d'aucun tambour-major, notre h,ros se livra ... l'enfantillage de passer beaucoup trop souvent devant le palais Tanari, que le comte M*** avait lou, pour la Fausta.

Un jour, vers la tomb,e de la nuit, Fabrice, cherchant ... se faire apercevoir de la Fausta, fut salu, par des ,clats de rire fort marqu,s lanc,s par les buli du comte, qui se trouvaient sur la porte du palais Tanari. Il courut chez lui, prit de bonnes armes et repassa devant ce palais. La Fausta, cach,e derriSre ses persiennes, attendait ce retour, et lui en tint compte. M ***, jaloux de toute la terre, devint sp,cialement jaloux de M. Joseph Bossi, et s'emporta en propos ridicules; sur quoi tous les matins notre h,ros lui faisait parvenir une lettre qui ne contenait que ces mots:

M. Joseph Bossi d,ruit les insectes incommodes, et loge au Pelegrino, via Larga, no 79.

Le comte M ***, accoutum, aux respects que lui assuraient en tous lieux son ,norme fortune, son sang bleu et la bravoure de ses trente domestiques, ne voulut point entendre le langage de ce petit billet.

Fabrice en ,crivait d'autres ... la Fausta; M *** mit des espions autour de ce rival, qui peut-^tre ne d,plaisait pas; d'abord il apprit son v,ritable nom, et ensuite que pour le moment il ne pouvait se montrer ... Parme. Peu de jours aprSs, le comte M ***, ses buli, ses magnifiques chevaux et la Fausta partirent pour Parme.

Fabrice, piqu, au jeu, les suivit le lendemain. Ce fut en vain que le bon Ludovic fit des remontrances path,tiques; Fabrice l'envoya promener, et Ludovic, fort brave lui-m^me, l'admira; d'ailleurs ce voyage le rapprochait de la jolie maOEtresse qu'il avait a Casal Maggiore. Par les soins de Ludovic, huit ou dix anciens soldats des r,giments de Napol,on entrSrent chez M. Joseph Bossi, sous le nom de domestiques."Pourvu, se dit Fabrice en faisant la folie de suivre la Fausta, que je n'aie aucune communication ni avec le ministre de la police, comte Mosca, ni avec la duchesse, je n'expose que moi. Je dirai plus tard ... ma tante que j'allais ... la recherche de l'amour, cette belle chose que je n'ai jamais rencontr,e. Le fait est que je pense ... la Fausta, m^me quand je ne la vois pas... Mais est-ce le souvenir de sa voix que j'aime, ou sa personne?"Ne songeant plus ... la carriSre eccl,siastique, Fabrice avait arbor, des moustaches et des favoris presque aussi terribles que ceux du comte M ***, ce qui le d,guisait un peu. Il ,tablit son quartier g,n,ral non ... Parme, c'e-t ,t, trop imprudent, mais dans un village des environs, au milieu des bois, sur

la route de Sacca, o-- ,tait le chfteau de sa tante. D'aprSs les conseils de Ludovic, il s'annon a dans ce village comme le valet de chambre d'un grand seigneur anglais fort original, qui d,pensait cent mille francs par an pour se donner le plaisir de la chasse, et qui arriverait sous peu du lac de C"me, o-- il ,tait retenu par la p^che des truites. Par bonheur, le joli petit palais que le comte M *** avait lou, pour la belle Fausta ,tait situ, ... l'extr,mit, m,ridionale de la ville de Parme, pr,cis,ment sur la route de Sacca, et les fen^tres de la Fausta donnaient sur les belles all,es de grands arbres qui s',tendent sous la haute tour de la citadelle. Fabrice n',tait point connu dans ce quartier d,sert; il ne manqua pas de faire suivre le comte M *** , et, un jour que celui-ci venait de sortir de chez l'admirable cantatrice, il eut l'audace de paraOEtre dans la rue en plein jour; ... la v,rit, il ,tait mont, sur un excellent cheval, et bien arm,. Des musiciens, de ceux qui courent les rues en Italie, et qui parfois sont excellents, vinrent planter leurs contrebasses sous les fen^tres de la Fausta: aprSs avoir pr,lud,, ils chantSrent assez bien une cantate en son honneur. La Fausta se mit ... la fen^tre, et remarqua facilement un jeune homme fort poli qui, arr^t, ... cheval au milieu de la rue, la salua d'abord, puis se mit ... lui adresser des regards fort peu ,quivoques. Malgr, le costume anglais exag,r, adopt, par Fabrice, elle eut bien"t reconnu l'auteur des lettres passionn,es qui avaient amen, son d,part de Bologne."Voil... un ^tre singulier, se dit-elle, il me semble que je vais l'aimer. J'ai cent louis devant moi, je puis fort bien planter l... ce terrible comte M ***. Au fait, il manque d'esprit et d'impr,vu, et n'est un peu amusant que par la mine atroce de ses gens."

Le lendemain, Fabrice ayant appris que tous les jours, vers les onze heures, la Fausta allait entendre la messe au centre de la ville, dans cette m^me ,glise de Saint-Jean o-- se trouvait le tombeau de son grand-oncle, l'archev^que Ascanio del Dongo, il osa l'y suivre. A la v,rit,, Ludovic lui avait procur, une belle perruque anglaise avec des cheveux du plus beau rouge. A propos de la couleur de ces cheveux, qui ,tait celle des flammes qui br-laient son coeur, il fit un sonnet que la Fausta trouva charmant; une main inconnue avait eu soin de le placer sur son piano. Cette petite guerre dura bien huit jours, mais Fabrice trouvait que, malgr, ses d,marches de tout genre, il ne faisait pas de progrSs r,els; la Fausta refusait de le recevoir. Il outrait la nuance de singularit,; elle a dit depuis qu'elle avait peur de lui. Fabrice n',tait plus retenu que par un reste d'espoir d'arriver ... sentir ce qu'on appelle de l'amour, mais souvent il s'ennuyait.

- Monsieur, allons-nous-en, lui r,p,tait Ludovic, vous n'^tes point amoureux; je vous vois un sang-froid et un bon sens d,sesp,rants. D'ailleurs vous n'avancez point; par pure vergogne, d,campons.

Fabrice allait partir au premier moment d'humeur, lorsqu'il apprit que la Fausta devait chanter chez la duchesse Sanseverina."Peut-^tre que cette voix sublime achSvera d'enflammer mon coeur", se dit-il; et il osa bien s'introduire d,guis, dans ce palais o-- tous les yeux le connaissaient. Qu'on juge de l',motion de la duchesse, lorsque tout ... fait vers la fin du concert elle remarqua un homme en livr,e de

chasseur, debout près de la porte du grand salon; cette tournure rappelait quelqu'un. Elle chercha le comte Mosca qui seulement alors lui apprit l'insigne et vraiment incroyable folie de Fabrice. Il la prenait très bien. Cet amour pour une autre que la duchesse lui plaisait fort; le comte, parfaitement galant homme, hors de la politique, agissait d'après cette maxime qu'il ne pouvait trouver le bonheur qu'autant que la duchesse serait heureuse.

- Je le sauverai de lui-même, dit-il ... son amie; jugez de la joie de nos ennemis si on l'arrêta dans ce palais! Aussi ai-je ici plus de cent hommes ... moi, et c'est pour cela que je vous ai fait demander les clefs du grand château d'eau. Il se porte pour amoureux fou de la Fausta? et jusqu'ici ne peut l'enlever au comte M *** qui donne ... cette folle une existence de reine.

La physionomie de la duchesse trahit la plus vive douleur: "Fabrice n'était donc qu'un libertin tout ... fait incapable d'un sentiment tendre et sérieux."

- Et ne pas nous voir! c'est ce que jamais je ne pourrai lui pardonner! dit-elle enfin; et moi qui lui, criais tous les jours ... Bologne!

- J'estime fort sa retenue, ripliqua le comte, il ne veut pas nous compromettre par son équipage, et il sera plaisant de la lui entendre raconter.

La Fausta, était trop folle pour savoir taire ce qui l'occupait: le lendemain du concert, dont ses yeux avaient adressé, tous les airs ... ce grand jeune homme habillé en chasseur, elle parla au comte M *** d'un attentif inconnu.

- O-- le voyez-vous? dit le comte furieux.

- Dans les rues, ... l'église, répondit la Fausta interdite.

Aussitôt elle voulut réparer son imprudence ou du moins éloigner tout ce qui pouvait rappeler Fabrice: elle se jeta dans une description infinie d'un grand jeune homme ... cheveux rouges, il avait des yeux bleus; sans doute c'était quelque Anglais fort riche et fort gauche, ou quelque prince. A ce mot, le comte M ***, qui ne brillait pas par la justesse des aperçus, alla se figurer, chose délicate pour sa vanité, que ce rival n'était autre que le prince héréditaire de Parme. Ce pauvre jeune homme mélancolique, gardé par cinq ou six gouverneurs, sous-gouverneurs, précepteurs, etc., qui ne le laissaient sortir qu'après avoir tenu conseil, lança d'étranges regards sur toutes les femmes passables qu'il lui était permis d'approcher. Au concert de la duchesse, son rang l'avait placé, en avant de tous les auditeurs, sur un fauteuil isolé, ... trois pas de la belle Fausta, et ses regards avaient souverainement choqué le comte M ***. Cette folie d'exquise vanité: avoir un prince pour rival, amusa fort la Fausta qui se fit un plaisir de la confirmer par cent détails naïvement donnés.

- Votre race, disait-elle au comte, est aussi ancienne que celle des

FarnSse ... laquelle appartient ce jeune homme?

- Que voulez-vous dire? aussi ancienne! Moi je n'ai point de bftardise dans ma famille'.

Le hasard voulut que jamais le comte M *** ne put voir ... son aise ce rival pr,tendu; ce qui le confirma dans l'id,e flatteuse d'avoir un prince pour antagoniste. En effet, quand les int,r^ts de son entreprise n'appelaient point Fabrice ... Parme, il se tenait dans les bois vers Sacca et les bords du P". Le comte M *** ,tait bien plus fier, mais aussi plus prudent depuis qu'il se croyait en passe de disputer le coeur de la Fausta ... un prince; il la pria fort s,rieusement de mettre la plus grande retenue dans toutes ses d,marches. AprSs s'^tre jet, ... ses genoux en amant jaloux et passionn,, il lui d,clara fort net que son honneur ,tait int,ress, ... ce qu'elle ne f-t pas la dupe du jeune prince.

- Permettez, je ne serais pas sa dupe si je l'aimais; moi, je n'ai jamais vu de prince ... mes pieds.

- Si vous c,dez, reprit-il avec un regard hautain, peut-^tre ne pourrai-je pas me venger du prince mais certes, je me vengerai.

Et il sortit en fermant les portes ... tour de bras.

Si Fabrice se f-t pr,sent, en ce moment, il gagnait son procSs.

- Si vous tenez ... la vie lui dit-il le soir, en prenant cong, d'elle aprSs l, spectacle, faites que je ne sache jamais que le jeune prince a p,n,tr, dans votre maison. Je ne puis rien sur lui, morbleu! mais ne me faites pas souvenir que je puis tout sur vous!

- Ah! mon petit Fabrice, s',cria la Fausta; si je savais o-- te prendre!

La vanit, piqu,e peut mener loin un jeune homme riche et dSs le berceau toujours environn, de flatteurs. La passion trSs v,ritable que le comte M *** avait eue pour la Fausta se r,veilla avec fureur: il ne fut point arr^t, par la perspective dangereuse de lutter avec le fils unique du souverain chez lequel il se trouvait; de m^me qu'il n'eut point l'esprit de chercher ... voir ce prince, ou du moins ... le faire suivre. Ne pouvant autrement l'attaquer, M *** osa songer ... lui donner un ridicule."Je serai banni pour toujours des Etats de Parme, se dit-il, eh! que m'importe?"S'il e-t cherch, ... reconnaOtre la position de l'ennemi, le comte M *** e-t appris que le pauvre jeune prince ne sortait jamais sans ^tre suivi par trois ou quatre vieillards, ennuyeux gardiens de l',tiquette, et que le seul plaisir de son choix qu'on lui permOEt au monde , ,tait la min,ralogie. De jour comme de nuit, le petit palais occup, par la Fausta et o-- la bonne compagnie de Parme faisait foule, ,tait environn, d'observateurs; M *** savait heure par heure ce qu'elle faisait et surtout ce qu'on faisait autour d'elle. L'on peut louer ceci dans les pr,cautions de ce jaloux, cette femme si capricieuse n'eut d'abord aucune id,e de ce redoublement de surveillance. Les rapports de tous ses agents disaient au comte M ***

qu'un homme fort jeune, portant une perruque de cheveux rouges, paraissait fort souvent sous les fen^tres de la Fausta, mais toujours avec un d,guisement nouveau."Evidemment c'est le jeune prince, se dit M *** , autrement pourquoi se d,guiser? et parbleu! un homme comme moi n'est pas fait pour lui c,der. Sans les usurpations de la r,publique de Venise, je serais prince souverain, moi aussi."

Le jour de San Stefano les rapports des espions prirent une couleur plus sombre; ils semblaient indiquer que la Fausta commen ait ... r,pondre aux empressements de l'inconnu."Je puis partir ... l'instant avec cette femme! se dit M *** . Mais quoi! ... Bologne, j'ai fui devant del Dongo; ici je fuirais devant un prince! Mais que dirait ce jeune homme? Il pourrait penser qu'il a r,ussi ... me faire peur! Et pardieu! je suis d'aussi bonne maison que lui."M *** ,tait furieux, mais, pour comble de misSre, tenait avant tout ... ne point se donner, aux yeux de la Fausta qu'il savait moqueuse, le ridicule d'^tre jaloux. Le jour de San Stefano donc, aprSs avoir pass, une heure avec elle, et en avoir ,t, accueilli avec un empressement qui lui sembla le comble de la fausset,, il la laissa sur les onze heures, s'habillant pour aller entendre la messe ... l',glise de Saint-Jean. Le comte M *** revint chez lui, prit l'habit noir rfp, d'un jeune ,lSve en th,ologie, et courut ... Saint-Jean il choisit sa place derriSre un des tombeaux qui ornent la troisiSme chapelle ... droite; il voyait tout ce qui se passait dans l',glise par-dessous le bras d'un cardinal que l'on a repr,sent, ... genoux sur sa tombe; cette statue "tait la lumiSre au fond de la chapelle et le cachait suffisamment. Bient"t il vit arriver la Fausta plus belle que jamais; elle ,tait en grande toilette, et vingt adorateurs appartenant ... la plus haute soci,t, lui faisaient cortSge. Le sourire et la joie ,clataient dans ses yeux et sur ses lSvres."Il est ,vident, se dit le malheureux jaloux, qu'elle compte rencontrer ici l'homme qu'elle aime, et que depuis longtemps peut-^tre, grfce ... moi, elle n'a pu voir."Tout ... coup, le bonheur le plus vif sembla redoubler dans les yeux de la Fausta."Mon rival est pr,sent, se dit M *** , et sa fureur de vanit, n'eut plus de bornes. Quelle figure est-ce que je fais ici, servant de pendant ... un jeune prince qui se d,guise?"Mais quelques efforts qu'il p-t faire, jamais il ne parvint ... d,couvrir ce rival que ses regards affam,s cherchaient de toutes parts.

A chaque instant, la Fausta, aprSs avoir promen, les yeux dans toutes les parties de l',glise finissait par arr^ter des regards charg,s d'amour et de bonheur, sur le coin obscur o-- M *** s',tait cach,. Dans un coeur passionn,, l'amour est sujet ... exag,rer les nuances les plus l,gSres, il en tire les cons,quences les plus ridicules, le pauvre M *** ne finit-il pas par se persuader que la Fausta l'avait vu, que malgr, ses efforts, s',tant aper ue de sa mortelle jalousie, elle voulait la lui reprocher et en m^me temps l'en consoler par ces regards si tendres.

Le tombeau du cardinal, derriSre lequel M *** s',tait plac, en observation, ,tait ,lev, de quatre ou cinq pieds sur le pav, de marbre de Saint-Jean. La messe ... la mode finie vers les une heure, la plupart des fidSles s'en allSrent, et la Fausta cong,dia les beaux de la ville, sous un pr,texte de d,votion, rest,e agenouill,e sur sa chaise, ses

yeux, devenus plus tendres et plus brillants, ,taient fix,s sur M ***; depuis qu'il n'y avait plus que peu de personnes dans l',glise, ses regards ne se donnaient plus la peine de la parcourir tout entiSre avant de s'arr^ter avec bonheur sur la statue du cardinal."Que de d,licatesses!"se disait le comte M *** se croyant regard,. Enfin la Fausta se leva et sortit brusquement, aprSs avoir fait, avec les mains, quelques mouvements singuliers.

M *** ivre d'amour et presque tout ... fait d,sabus, d, sa folle jalousie, quittait sa place pour voler au palais de sa maOEtrresse et la remercier mille et mille fois, lorsqu'en passant devant le tombeau du cardinal il aper ut un jeune homme tout en noir; cet ^tre funeste s',tait tenu jusque-l... agenouill, tout contre l',pitaphe du tombeau, et de fa on ... ce que les regards de l'amant jaloux qui le cherchaient pussent passer par-dessus sa t^te et ne point le voir.

Ce jeune homme se leva, marcha vite et fut ... l'instant m^me environn, par sept ou huit personnages assez gauches, d'un aspect singulier et qui semblaient lui appartenir. M *** se pr,cipita sur ses pas, mais, sans qu'il y e-t rien de trop marqu,, il fut arr^t, dans le d,fil, que forme le tambour de bois de la porte d'entr,e, par ces hommes gauches qui prot,geaient son rival; enfin, lorsque aprSs eux il arriva ... la rue, il ne put que voir fermer la portiSre d'une voiture de ch,tive apparence, laquelle, par un contraste bizarre, ,tait attel,e de deux excellents chevaux, et en un moment fut hors de sa vue.

Il rentra chez lui haletant de fureur; bient"t arrivSrent ses observateurs, qui lui rapportSrent froidement que ce jour-l..., l'amant myst,rieux, d,guis, en pr^tre, s',tait agenouill, fort d,votement, tout contre un tombeau plac, ... l'entr,e d'une chapelle obscure de l',glise de Saint-Jean. La Fausta ,tait rest,e dans l',glise jusqu'... ce qu'elle f-t ... peu prSs d,serte, et alors elle avait ,chang, rapidement certains signes avec cet inconnu, avec les mains, elle faisait comme des croix. M *** courut chez l'infidSle; pour la premiSre fois elle ne put cacher son trouble; elle raconta avec la na<vet, menteuse d'une femme passionn,e, que comme de coutume elle ,tait all,e ... Saint-Jean, mais qu'elle n'y avait pas aper u cet homme qui la pers,cutait. A ces mots, M ***, hors de lui, la traita comme la derniSre des cr,atures, lui dit tout ce qu'il avait vu lui-m^me, et la hardiesse des mensonges croissant avec la vivacit, des accusations, il prit son poignard et se pr,cipita sur elle. D'un grand sang-froid la Fausta lui dit:

- Eh bien! tout ce dont vous vous plaignez est la pure v,rit,, mais j'ai essay, de vous la cacher afin de ne pas jeter votre audace dans des projets de vengeance insens,s et qui peuvent nous perdre tous les deux; car, sachez-le une bonne fois, suivant mes conjonctures, l'homme qui me pers,cute de ses soins est fait pour ne pas trouver d'obstacles ... ses volont,s, du moins en ce pays.

AprSs avoir rappel, fort adroitement qu'aprSs tout M *** n'avait aucun droit sur elle, la Fausta finit par dire que probablement elle n'irait plus ... l',glise de Saint-Jean. M *** ,tait ,perdument amoureux, un peu de coquetterie avait pu se joindre ... la prudence dans le coeur de cette

jeune femme, il se sentit d,sarmer. Il eut l'id,e de quitter Parme; le jeune prince, si puissant qu'il f-t, ne pourrait le suivre, ou s'il le suivait ne serait plus que son ,gal. Mais l'orgueil repr,senta de nouveau que ce d,part aurait toujours l'air d'une fuite, et le comte M *** se d,fendit d'y songer.

"Il ne se doute pas de la pr,sence de mon petit Fabrice, se dit la cantatrice ravie, et maintenant nous pourrons nous moquer de lui d'une fa on pr,cieuse!"

Fabrice ne devina point son bonheur, trouvant le lendemain les fen^tres de la cantatrice soigneusement ferm,es, et ne la voyant nulle part, la plaisanterie commen a ... lui sembler longue. Il avait des remords."Dans quelle situation est-ce que je mets ce pauvre comte Mosca, lui ministre de la Police! on le croira mon complice, je serai venu dans ce pays pour casser le cou ... sa fortune! Mais si j'abandonne un projet si longtemps suivi, que dira la duchesse quand je lui conterai mes essais d'amour?"

Un soir que pr^t ... quitter la partie il se faisait ainsi la morale, en r"dant sous les grands arbres qui s,parent le palais de la Fausta de la citadelle, il remarqua qu'il ,tait suivi par un espion de fort petite taille; ce fut en vain que pour s'en d,barrasser il alla passer par plusieurs rues, toujours cet ^tre microscopique semblait attach, ... ses pas. Impatient,, il courut dans une rue solitaire situ,e le long de la Parma, et o-- ses gens ,taient en embuscade; sur un signe qu'il fit ils sautSrent sur le pauvre petit espion qui se pr,cipita ... leurs genoux; c',tait la Bettina, femme de chambre de la Fausta; aprSs trois jours d'ennui et de r,clusion, d,guis,e en homme pour ,chapper au poignard du comte M ***, dont sa maOEtresse et elle avaient grand-peur, elle avait entrepris de venir dire ... Fabrice qu'on l'aimait ... la passion et qu'on br-lait de le voir; mais on ne pouvait plus paraOEtre ... l',glise de Saint-Jean!"Il ,tait temps, se dit Fabrice, vive l'insistance!"

La petite femme de chambre ,tait fort jolie, ce qui enleva Fabrice ... ses r^veries morales. Elle lui apprit que la promenade et toutes les rues o-- il avait pass, ce soir-l... ,taient soigneusement gard,es, sans qu'il y par-t, par des espions de M ***. Ils avaient lou, des chambres au rez-de-chauss,e ou au premier ,tage, cach,s derriSre les persiennes et gardant un profond silence, ils observaient tout ce qui se passait dans la rue, en apparence la plus solitaire, et entendaient ce qu'on y disait.

- Si ces espions eussent reconnu ma voix, dit la petite Bettina, j',tais poignard,e sans r,mission ... ma rentr,e au logis, et peut-^tre ma pauvre maOEtresse avec moi.

Cette terreur la rendait charmante, aux yeux de Fabrice.

- Le comte M ***, continua-t-elle, est furieux, et Madame sait qu'il est capable de tout... Elle m'a charg,e de vous dire qu'elle voudrait ^tre ... cent lieues d'ici avec vous!

Alors elle raconta la scène du jour de la Saint-Etienne et la fureur de M ***, qui n'avait perdu aucun des regards et des signes d'amour que la Fausta, ce jour-là... folle de Fabrice, lui avait adressés. Le comte avait tir, son poignard, avait saisi la Fausta par les cheveux, et, sans sa présence d'esprit, elle était perdue.

Fabrice fit monter la jolie Bettina dans un petit appartement qu'il avait pris de l'.... Il lui raconta qu'il était de Turin, fils d'un grand personnage qui pour le moment se trouvait ... Parme, ce qui l'obligeait ... garder beaucoup de ménagements. La Bettina lui répondit en riant qu'il était bien plus grand seigneur qu'il ne voulait le paraître. Notre héros eut besoin d'un peu de temps avant de comprendre que la charmante fille le prenait pour un non moindre personnage que le prince héréditaire lui-même. La Fausta commençait ... avoir peur et ... aimer Fabrice; elle avait pris sur elle de ne pas dire ce nom ... sa femme de chambre, et de lui parler du prince. Fabrice finit par avouer ... la jolie fille qu'elle avait deviné, juste:

- Mais si mon nom est connu, ajouta-t-il, malgré la grande passion dont j'ai donné tant de preuves ... ta maîtresse, je serai obligé de cesser de la voir, et aussitôt les ministres de mon père, ces méchants diables que je destituerai un jour, ne manqueront pas de lui envoyer l'ordre de vider le pays, que jusqu'ici elle a embellie de sa présence.

Vers le matin, Fabrice combina avec la petite camarade plusieurs projets de rendez-vous pour arriver ... la Fausta: il fit appeler Ludovic et un autre de ses gens fort adroit, qui s'entendirent avec la Bettina, pendant qu'il écrivait ... la Fausta la lettre la plus extravagante, la situation comportait toutes les exagérations de la tragédie, et Fabrice ne s'en fit pas faute. Ce ne fut qu'... la pointe du jour qu'il se sépara de la petite camarade, fort contente des façons du jeune prince.

Il avait, cent fois répété, que, maintenant que la Fausta était d'accord avec son amant, celui-ci ne repasserait plus sous les fenêtres du petit palais que lorsqu'on pourrait l'y recevoir, et alors il y aurait signal. Mais Fabrice, amoureux de la Bettina, et se croyant pris du rapprochement avec la Fausta, ne put se tenir dans son village ... deux lieues de Parme. Le lendemain, vers le minuit, il vint ... cheval, et bien accompagné, chanter sous les fenêtres de la Fausta un air alors ... la mode, et dont il changeait les paroles. "N'est-ce pas ainsi qu'en agissent messieurs les amants?" se disait-il.

Depuis que la Fausta avait témoigné, le désir d'un rendez-vous, toute cette chasse semblait bien longue ... Fabrice. "Non, je n'aime point, se disait-il en chantant assez mal sous les fenêtres du petit palais; la Bettina me semble cent fois préférable ... la Fausta, et c'est par elle que je voudrais être reçu en ce moment." Fabrice, s'ennuyant assez retournait ... son village, lorsque ... cinquante pas du palais de la Fausta quinze ou vingt hommes se jetèrent sur lui, quatre d'entre eux saisirent la bride de son cheval, deux autres s'emparèrent de ses bras. Ludovic et les braves de Fabrice furent assaillis, mais purent se sauver; ils tirèrent quelques coups de pistolet. Tout cela fut l'affaire d'un instant: cinquante flambeaux allumés parurent dans la

rue en un clin d'oeil et comme par enchantement. Tous ces hommes ,taient bien arm,s. Fabrice avait sauté, ... bas de son cheval, malgré les gens qui le retenaient; il chercha ... se faire jour; il blessa même un des hommes qui lui serrait les bras avec des mains semblables ... des ,taux; mais il fut bien ,tonné, d'entendre cet homme lui dire du ton le plus respectueux:

- Votre Altesse me fera une bonne pension pour cette blessure, ce qui vaudra mieux pour moi que de tomber dans le crime de lèse-majesté, en tirant l'épée contre mon prince.

"Voici justement le châtiment de ma sottise, se dit Fabrice, je me serai damné, pour un péché, qui ne me semblait point aimable."

A peine la petite tentative de combat fut-elle terminée, que plusieurs laquais en grande livrée parurent avec une chaise ... porteurs dorés et peinte d'une façon bizarre: c'était une de ces chaises grotesques dont les masques se servent pendant le carnaval. Six hommes, le poignard ... la main, prièrent Son Altesse d'y entrer, lui disant que l'air frais de la nuit pourrait nuire ... sa voix affectait les formes les plus respectueuses, l'nom de prince ,tait respecté, ... chaque instant, et presque en criant. Le cortège commença ... à défilé. Fabrice compta dans la rue plus de cinquante hommes portant des torches allumées. Il pouvait être une heure du matin, tout le monde s'était mis aux fenêtres, la chose se passait avec une certaine gravité. "Je craignais des coups de poignard de la part du comte M ***", se dit Fabrice, il se contenta de se moquer de moi, je ne lui croyais pas tant de goût. Mais pense-t-il réellement avoir affaire au prince? s'il sait que je ne suis que Fabrice, gare les coups de dague!"

Ces cinquante hommes portant des torches et les vingt hommes armés, après s'être longtemps arrêtés sous les fenêtres de la Fausta, allèrent parader devant les plus beaux palais de la ville. Des majordomes placés aux deux côtés de la chaise ... porteurs demandaient de temps ... autre ... Son Altesse si elle avait quelque ordre ... leur donner. Fabrice ne perdit point la tête; ... l'aide de la clarté, que répandaient les torches, il voyait que Ludovic et ses hommes suivaient le cortège autant que possible. Fabrice se disait: "Ludovic n'a que huit ou dix hommes et n'ose attaquer." De l'intérieur de sa chaise ... porteurs, Fabrice voyait fort bien que les gens chargés de la mauvaise plaisanterie ,taient armés jusqu'aux dents. Il affectait de rire avec les majordomes chargés de le soigner. Après plus de deux heures de marche triomphale il vit que l'on allait passer ... l'extrémité, de la rue, où ,tait situé, le palais Sanseverina.

Comme on tournait la rue qui y conduit, il ouvre avec rapidité, la porte de la chaise pratiquée sur le devant, saute par-dessus l'un des bâtons, renverse d'un coup de poignard l'un des estafiers qui lui portait sa torche au visage; il reçoit un coup de dague dans l'épaule; un second estafier lui brève la barbe avec sa torche allumée, et enfin Fabrice arrive ... Ludovic auquel il crie:

- Tue! tue tout ce qui porte des torches!

Ludovic donne des coups d'épée et le livre de deux hommes qui s'attachaient ... le poursuivre. Fabrice arrive en courant jusqu'... la porte du palais Sanseverina; par curiosité, le portier avait ouvert la petite porte haute de trois pieds pratiquée dans la grande, et regardait tout, bahi ce grand nombre de flambeaux. Fabrice entre d'un saut et ferme derrière lui cette porte en miniature; il court au jardin et s'échappe par une porte qui donnait sur une rue solitaire. Une heure après, il était hors de la ville, au jour il passait la frontière des États de Modène et se trouvait en sûreté. Le soir il entra dans Bologne. "Voici une belle expédition, se dit-il; je n'ai pas même pu parler ... ma belle." Il se hâta d'écrire des lettres d'excuse au comte et ... la duchesse, lettres prudentes, et qui, en peignant ce qui se passait dans son cœur, ne pouvaient rien apprendre ... un ennemi. "J'étais amoureux de l'amour, disait-il ... la duchesse; j'ai fait tout au monde pour le connaître, mais il paraît que la nature m'a refusé, un cœur pour aimer et être mélancolique; je ne puis m'élever plus haut que le vulgaire plaisir, etc."

On ne saurait donner l'idée du bruit que cette aventure fit dans Parme. Le mystère excitait la curiosité: une infinité de gens avaient vu les flambeaux et la chaise ... porteurs. Mais quel était cet homme enlevé, et envers lequel on affectait toutes les formes du respect? Le lendemain aucun personnage connu ne manqua dans la ville.

Le petit peuple qui habitait la rue d'oro-- le prisonnier s'était échappé, disait bien avoir vu un cadavre, mais au grand jour, lorsque les habitants osèrent sortir de leurs maisons, ils ne trouvèrent d'autres traces du combat que beaucoup de sang répandu sur le pavé. Plus de vingt mille curieux vinrent visiter la rue dans la journée. Les villes d'Italie sont accoutumées ... des spectacles singuliers, mais toujours elles savent le pourquoi et le comment. Ce qui choqua Parme dans cette occurrence, ce fut que même un mois après, quand on cessa de parler uniquement de la promenade aux flambeaux, personne, grâce ... la prudence du comte Mosca n'avait pu deviner le nom du rival qui avait voulu enlever la Fausta au comte M ***. Cet amant jaloux et vindicatif avait pris la fuite dès le commencement de la promenade. Par ordre du comte, la Fausta fut mise ... la citadelle. La duchesse rit beaucoup d'une petite injustice que le comte dut se permettre pour arrêter tout ... fait la curiosité, du prince, qui autrement eût pu arriver jusqu'au nom de Fabrice.

On voyait ... Parme un savant homme arrivé, du nord pour écrire une histoire du moyen âge; il cherchait des manuscrits dans les bibliothèques, et le comte lui avait donné, toutes les autorisations possibles. Mais ce savant, fort jeune encore, se montrait irascible; il croyait, par exemple, que tout le monde ... Parme cherchait ... se moquer de lui. Il est vrai que les gamins des rues le suivaient quelquefois ... cause d'une immense chevelure rouge clair, talée avec orgueil. Ce savant croyait qu'... l'auberge on lui demanderait des prix exagérés de toutes choses, et il ne payait pas la moindre bagatelle sans en chercher le prix dans le voyage d'une Mme Starke qui est arrivée, ... une vingtaine d'années, parce qu'il indique ... l'Anglais prudent le prix

d'un dindon, d'une pomme, d'un verre de lait, etc.

Le savant ... la crinière rouge, le soir même du jour où Fabrice fit cette promenade forcée, devint furieux ... son auberge, et sortit de sa poche de petits pistolets pour se venger du camerier qui lui demandait deux sous d'une poche mendiocre. On l'arrêta, car porter de petits pistolets est un grand crime!

Comme ce savant irascible était long et maigre, le comte eut l'idée, le lendemain matin, de le faire passer aux yeux du prince pour le tueur, ayant prétendu enlever la Fausta au comte M***, avait été mystifié. Le port des pistolets de poche est puni de trois ans de galère ... Parme; mais cette peine n'est jamais appliquée. Après quinze jours de prison, pendant lesquels le savant n'avait vu qu'un avocat qui lui avait fait une peur horrible des lois atroces dirigées par la pusillanimité, des gens au pouvoir contre les porteurs d'armes cachées, un autre avocat visita la prison et lui raconta la promenade infligée par le comte M*** ... un rival qui était resté inconnu.

- La police ne veut pas avouer au prince qu'elle n'a pu savoir quel est ce rival: Avouez que vous vouliez plaire ... la Fausta, que cinquante brigands vous ont enlevé, comme vous chantiez sous sa fenêtre, que pendant une heure on vous a promené en chaise ... porteurs sans vous adresser autre chose que des honnêtetés. Cet aveu n'a rien d'humiliant, on ne vous demande qu'un mot. Aussitôt après qu'en le prononçant vous aurez tiré, la police d'embarras, elle vous embarque dans une chaise de poste et vous conduit ... la frontière où l'on vous souhaite le bonsoir.

Le savant resta pendant un mois: deux ou trois fois le prince fut sur le point de le faire amener au Ministre de l'intérieur, et de se trouver présent ... l'interrogatoire. Mais enfin il n'y songea plus quand l'historien, ennuyé, se termina ... tout avouer et fut conduit ... la frontière. Le prince resta convaincu que le rival du comte M*** avait une forêt de cheveux rouges.

Trois jours après la promenade, comme Fabrice qui se cachait ... Bologne organisait avec le fidèle Ludovic les moyens de trouver le comte M***, il apprit que, lui aussi, se cachait dans un village de la montagne sur la route de Florence. Le comte n'avait que trois de ses bulles avec lui; le lendemain au moment où il rentrait de la promenade, il fut enlevé, par huit hommes masqués qui se donnaient ... lui pour des sbires de Parme. On le conduisit, après lui avoir bandé les yeux, dans une auberge deux lieues plus avant dans la montagne, où il trouva tous les regards possibles et un souper fort abondant. On lui servit les meilleurs vins d'Italie et d'Espagne.

- Suis-je donc prisonnier d'Etat? dit le comte.

- Pas le moins du monde! lui répondit fort poliment Ludovic masqué. Vous avez offensé un simple particulier, en vous chargeant de le faire promener en chaise ... porteurs; demain matin, il veut se battre en duel avec vous. Si vous le tuez, vous trouverez deux bons chevaux, de l'argent et des relais préparés sur la route de Gènes.

- Quel est le nom du fier-...-bras? dit le comte irrité.

- Il se nomme Bombace. Vous aurez le choix des armes et de bons
t,moins, bien loyaux, mais il faut que l'un des deux meure!

- C'est donc un assassinat! dit le comte M^{***}, effrayé.

- A Dieu ne plaise! c'est tout simplement un duel ... mort avec le jeune
homme que vous avez promené, dans les rues de Parme au milieu de la nuit
et qui resterait d'honneur, si vous restiez en vie. L'un de vous deux
est de trop sur la terre, ainsi tenez de le tuer, vous aurez des
p,es, des pistolets, des sabres, toutes les armes qu'on a pu se
procurer en quelques heures, car il a fallu se presser; la police de
Bologne est fort diligente, comme vous pouvez le savoir, et il ne faut
pas qu'elle empêche ce duel nécessaire ... l'honneur du jeune homme dont
vous vous êtes moqué.

- Mais si ce jeune homme est un prince...

- C'est un simple particulier comme vous, et même beaucoup moins riche
que vous, mais il veut se battre ... mort, et il vous forcera ... vous
battre, je vous en avertis.

- Je ne crains rien au monde! s'écria M^{***}.

- C'est ce que votre adversaire désire avec le plus de passion,
répliqua Ludovic. Demain, de grand matin, préparez-vous ... de fendre
votre vie; elle sera attaquée par un homme qui a raison d'être fort en
colère et qui ne vous ménagera pas; je vous répète que vous aurez le
choix des armes; et faites votre testament.

Vers les six heures du matin, le lendemain, on servit ... de jeûner au
comte M^{***}, puis on ouvrit une porte de la chambre où il était gardé,
et on l'engagea ... passer dans la cour d'une auberge de campagne; cette
cour était environnée de haies et de murs assez hauts, et les portes en
étaient soigneusement fermées.

Dans un angle, sur une table de laquelle on invita le comte M^{***} ...
s'approcher, il trouva quelques bouteilles de vin et d'eau-de-vie, deux
pistolets, deux p,es, deux sabres, du papier et de l'encre; une
vingtaine de paysans étaient aux fenêtres de l'auberge qui donnaient
sur la cour. Le comte implora leur pitié.

- On veut m'assassiner! s'écriait-il, sauvez-moi la vie!

- Vous vous trompez! ou vous voulez tromper, lui cria Fabrice qui était
... l'angle opposé, de la cour, ... c'est d'une table chargée d'armes.

Il avait mis habit bas, et sa figure était cachée par un de ces masques
en fil de fer qu'on trouve dans les salles d'armes.

- Je vous engage, ajouta Fabrice, ... prendre le masque en fil de fer qui

est prSs de vous, ensuite avancez vers moi avec une ,p,e ou des pistolets; comme on vous l'a dit hier soir, vous avez le choix des armes.

Le comte M *** ,levait des difficult,s sans nombre, et semblait fort contrari, de se battre Fabrice, de son c"t,, redoutait l'arriv,e de l... police, quoique l'on f-t dans la montagne ... cinq grandes lieues de Bologne; il finit par adresser ... son rival les injures les plus atroces; enfin, il eut le bonheur de mettre en colSre le comte M *** , qui saisit une ,p,e et marcha sur Fabrice; le combat s'engagea assez mollement.

AprSs quelques minutes, il fut interrompu par un grand bruit. Notre h,ros avait bien senti qu'il se jetait dans une action, qui, pendant toute sa vie, pourrait ^tre pour lui un sujet de reproches ou du moins d'imputations calomnieuses. Il avait exp,di, Ludovic dans la campagne pour lui recruter des t,moins. Ludovic donna de l'argent ... des ,trangers qui travaillaient dans un bois voisin; ils accoururent en poussant des cris, pensant qu'il s'agissait de tuer un ennemi de l'homme qui payait. Arriv,s ... l'auberge, Ludovic les pria de regarder de tous leurs yeux, et de voir si l'un de ces deux jeunes gens qui se battaient agissait en traOEtre et prenait sur l'autre des avantages illicites.

Le combat un instant interrompu par les cris de mort des paysans tardait ... recommencer; Fabrice insulta de nouveau la fatuit, du comte.

- Monsieur le comte, lui cria-t-il, quand on est insolent, il faut ^tre brave. Je sens que la condition est dure pour vous, vous aimez mieux payer des gens qui sont braves.

Le comte, de nouveau piqu,, se mit ... lui crier qu'il avait longtemps fr,quent, la salle d'armes du fameux Battistin ... Naples, et qu'il allait chftier son insolence; la colSre du comte M *** ayant enfin reparu, il se battit avec assez de fermet,, ce qui n'emp^cha point Fabrice de lui donner un fort beaucoup d',p,e dans la poitrine, qui le retint au lit plusieurs mois. Ludovic, en donnant les premiers soins au bless,, lui dit ... l'oreille:

- Si vous d,noncez ce duel ... la police, je vous ferai poignarder dans votre lit.

Fabrice se sauva dans Florence; comme il s',tait tenu cach, ... Bologne, ce fut ... Florence seulement qu'il re ut toutes les lettres de reproches de la duchesse; elle ne pouvait lui pardonner d'^tre venu ... son concert et de ne pas avoir cherch, ... lui parler. Fabrice fut ravi des lettres du comte Mosca, elles respiraient une franche amiti, et les sentiments les plus nobles. Il devina que le comte avait ,crit ... Bologne, de fa on ... ,carter les soup ons qui pouvaient peser sur lui relativement au duel; la police fut d'une justice parfaite: elle constata que deux ,trangers, dont l'un seulement, le bless,, ,tait connu (le comte M ***), s',taient battus ... l',p,e, devant plus de trente paysans, au milieu desquels se trouvait vers la fin du combat le cur, du village

qui avait fait de vains efforts pour s'opposer les duellistes. Comme le nom de Joseph Bossi n'avait point été prononcé, moins de deux mois après, Fabrice osa revenir ... Bologne, plus convaincu que jamais que son destin, le condamnait ... ne jamais connaître la partie noble et intellectuelle de l'amour. C'est ce qu'il se donna le plaisir d'expliquer fort au long ... la duchesse; il était bien las de sa vie solitaire et désirait passionnément alors retrouver les charmantes soirées qu'il passait entre le comte et sa tante. Il n'avait pas revu depuis eux les douceurs de la bonne compagnie.

Je me suis tant ennuyé, ... propos de l'amour que je voulais me donner et de la Fausta, criait-il ... la duchesse, que maintenant son caprice me fait-il encore favorable, je ne ferais pas vingt lieues pour aller la sommer de sa parole; ainsi ne crains pas, comme tu me le dis, que j'aille jusqu'... Paris où je vois qu'elle débute avec un succès fou. Je ferais toutes les lieues possibles pour passer une soirée avec toi et avec ce comte si bon pour ses amis.

LIVRE SECONDE

Par ses cris continuels, cette république nous empêcherait de jouir de la meilleure des monarchies.

(Chap. xxiii.)

CHAPITRE XIV

Pendant que Fabrice était ... la chasse de l'amour dans un village voisin de Parme, le fiscal général Rassi, qui ne le savait pas si près de lui, continuait ... traiter son affaire comme s'il était, un libéral: il feignit de ne pouvoir trouver, ou plutôt intimida les témoins ... d'charge; et enfin, après un travail fort savant de près d'une année, et environ deux mois après le dernier retour de Fabrice ... Bologne, un certain vendredi, la marquise Raversi, ivre de joie, dit publiquement dans son salon que, le lendemain, la sentence qui venait d'être rendue depuis une heure contre le petit del Dongo serait présentée ... la signature du prince et approuvée par lui. Quelques minutes plus tard la duchesse sut ce propos de son ennemie. "Il faut que le comte soit bien mal servi par ses agents! se dit-elle; encore ce matin il croyait que la sentence ne pouvait être rendue avant huit jours. Peut-être ne serait-il pas fâché, d'loigner de Parme mon jeune grand vicaire; mais, ajouta-t-elle en chantant, nous le verrons revenir, et un jour il sera

notre archevêque." La duchesse sonna:

- Rassemblez tous les domestiques dans la salle d'attente, dit-elle ... son valet de chambre, même les cuisiniers; allez prendre chez le commandant de la place le permis nécessaire pour avoir quatre chevaux de poste, et enfin qu'avant une demi-heure ces chevaux soient attelés ... mon landau. Toutes les femmes de la maison furent occupées ... faire des malles, la duchesse prit ... la hâte un habit de voyage, le tout sans rien faire dire au comte; l'idée de se moquer un peu de lui la transportait de joie.

- Mes amis, dit-elle aux domestiques rassemblés, j'apprends que mon pauvre neveu va être condamné, par contumace pour avoir eu l'audace de défendre sa vie contre un furieux; c'est Giletti qui voulait le tuer. Chacun de vous a pu voir combien le caractère de Fabrice est doux et inoffensif. Justement indignée de cette injure atroce, je pars pour Florence: je laisse ... chacun de vous ses gages pendant dix ans. Si vous êtes malheureux, écrivez-moi, et tant que j'aurai un sequin, il y aura quelque chose pour vous.

La duchesse pensait exactement ce qu'elle disait, et, ... ses derniers mots, les domestiques fondirent en larmes; elle aussi avait les yeux humides; elle ajouta d'une voix muette:

- Priez Dieu pour moi et pour Mgr Fabrice del Dongo, premier grand vicaire du diocèse, qui demain matin va être condamné, aux galères, ou, ce qui serait moins bête, ... la peine de mort.

Les larmes des domestiques redoublèrent et peu ... peu se changèrent en cris ... peu pressés, dit-il; la duchesse monta dans son carrosse et se fit conduire au palais du prince. Malgré l'heure indue, elle fit solliciter une audience par le général Fontana, aide de camp de service; elle n'était point en grand habit de cour, ce qui jeta cet aide de camp dans une stupeur profonde. Quant au prince, il ne fut point surpris, et encore moins fâché, de cette demande d'audience. "Nous allons voir des larmes répandues par de beaux yeux, se dit-il en se frottant les mains. Elle vient demander grâce; enfin cette fièvre va s'humilier! elle était aussi trop insupportable avec ses petits airs d'indépendance! Ces yeux si parlants semblaient toujours me dire ... la moindre chose qui la choquait: Naples et Milan seraient un jour bien autrement aimable que votre petite ville de Parme. À la vérité, je ne résigne pas sur Naples ou sur Milan, mais enfin cette grande dame vient me demander quelque chose qui dépend de moi uniquement et qu'elle br-le d'obtenir; j'ai toujours pensé que l'arrivée de ce neveu m'en ferait tirer pied ou aile."

Pendant que le prince souriait ... ces pensées et se livrait ... toutes ces prévisions agréables, il se promenait dans son grand cabinet, ... la porte duquel le général Fontana était resté, debout et raide comme un soldat au port d'armes. Voyant les yeux brillants du prince, et se rappelant l'habit de voyage de la duchesse, il crut ... la dissolution de la monarchie. Son abaissement n'eut plus de bornes quand il entendit le prince lui dire:

- Priez Mme la duchesse d'attendre un petit quart d'heure.

Le g,n,ral aide de camp fit son demi-tour comme un soldat ... la parade; le prince sourit encore: "Fontana n'est pas accoutum, se dit-il, ... voir attendre cette fiSre duchesse: la figure ,tonn,e avec laquelle il va lui parler du petit quart d'heure d'attente pr,parera le passage aux larmes touchantes que ce cabinet va voir r,pandre."Ce petit quart d'heure fut d,licieux pour le prince, il se promenait d'un pas ferme et ,gal, il r,gnait."Il s'agit ici de ne rien dire qui ne soit parfaitement ... sa place; quels que soient mes sentiments envers la duchesse, il ne faut point oublier que c'est une des plus grandes dames de ma cour. Comment Louis XIV parlait-il aux princesses ses filles quand il avait lieu d'en ^tre m,content?"et ses yeux s'arr^tSrent sur le portrait du grand roi.

Le plaisant de la chose c'est que le prince ne songea point ... se demander s'il ferait grfce ... Fabrice et quelle serait cette grfce. Enfin, au bout de vingt minutes, le fidSle Fontana se pr,senta de nouveau ... la porte, mais sans rien dire.

- La duchesse Sanseverina peut entrer, cria le prince d'un air th,ftral.

"Les larmes vont commencer", se dit-il, et, comme pour se pr,parer ... un tel spectacle, il tira son mouchoir.

Jamais la duchesse n'avait ,t, aussi leste et aussi jolie; elle n'avait pas vingt-cinq ans. En voyant son petit pas l,ger et rapide effleurer ... peine les tapis, le pauvre aide de camp fut sur le point de perdre tout ... fait la raison.

- J'ai bien des pardons ... demander ... Votre Altesse S,r,nissime, dit la duchesse de sa petite voix l,gsre et gaie, j'ai pris la libert, de me pr,senter devant elle avec un habit qui n'est pas pr,cis,ment convenable, mais Votre Altesse m'a tellement accoutum,e ... ses bont,s que j'ai os, esp,rer qu'elle voudrait bien m'accorder encore cette grfce.

La duchesse parlait assez lentement, afin de se donner le temps de jouir de la figure du prince; elle ,tait d,licieuse ... cause de l',tonnement profond et du reste de grands airs que la position de la t^te et des bras accusait encore. Le prince ,tait rest, comme frapp, par la foudre; de sa petite voix aigre et troubl,e il s',criait de temps ... autre en articulant ... peine:

- Comment! comment!

La duchesse, comme par respect, aprSs avoir fini son compliment, lui laissa tout le temps de r,pondre; puis elle ajouta:

- J'ose esp,rer que Votre Altesse S,r,nissime daigne me pardonner l'incongruit, de mon costume.

Mais, en parlant ainsi, ses yeux moqueurs brillaient d'un si vif éclat que le prince ne put le supporter; il regarda au plafond, ce qui chez lui était le dernier signe du plus extrême embarras.

- Comment! comment! dit-il encore.

Puis il eut le bonheur de trouver une phrase:

- Madame la duchesse, asseyez-vous donc.

Il avança lui-même un fauteuil et avec assez de grâce. La duchesse ne fut point insensible ... cette politesse, elle modifia la posture de son regard.

- Comment! comment! répéta encore le prince en s'agitant dans son fauteuil, sur lequel on eût dit qu'il ne pouvait trouver de position solide.

- Je vais profiter de la fraîcheur de la nuit pour courir la poste, reprit la duchesse, et, comme mon absence peut être de quelque durée, je n'ai point voulu sortir des États de Son Altesse Sérénissime sans la remercier de toutes les bontés que depuis cinq années elle a daigné avoir pour moi.

A ces mots le prince comprit enfin; il devint pâle: c'était l'homme du monde qui souffrait le plus de se voir trompé, dans ses prévisions; puis il prit un air de grandeur tout à fait digne du portrait de Louis XIV qui était sous ses yeux. "À la bonne heure, se dit la duchesse, voilà un homme."

- Et quel est le motif de ce départ subit? dit le prince d'un ton assez ferme.

- J'avais ce projet depuis longtemps, répondit la duchesse. et une petite insulte que l'on a faite ... Monseigneur del Dongo que demain l'on va condamner ... mort ou aux galères, me fait hâter mon départ.

- Et dans quelle ville allez-vous?

- À Naples, je pense.

Elle ajouta en se levant:

- Il ne me reste plus qu'à ... prendre congé de Votre Altesse Sérénissime et ... la remercier très humblement de ses anciennes bontés.

À son tour, elle parlait d'un air si ferme que le prince vit bien que dans deux secondes tout serait fini; l'éclat du départ ayant eu lieu, il savait que tout arrangement était impossible; elle n'était pas femme ... revenir sur ses démarches. Il courut après elle.

- Mais vous savez bien, madame la duchesse, lui dit-il en lui prenant la main, que toujours je vous ai aimée, et d'une amitié, ... laquelle il

ne tenait qu'... vous de donner un autre nom. Un meurtre a ,t, commis, c'est ce qu'on ne saurait nier; j'ai confi, l'instruction du procSs ... mes meilleurs juges...

A ces mots, la duchesse se releva de toute sa hauteur; toute apparence de respect et m^me d'urbanit, disparut en un clin d'oeil: la femme outrag,e parut clairement, et la femme outrag,e s'adressant ... un ^tre qu'elle sait de mauvaise foi. Ce fut avec l'expression de la colSre la plus vive et m^me du m,pris, qu'elle dit au prince en pesant sur tous les mots:

- Je quitte ... jamais les Etats de Votre Altesse S,r,nissime, pour ne jamais entendre parler du fiscal Rassi, et des autres inffmes assassins qui ont condemn, ... mort mon neveu et tant d'autres; si Votre Altesse S,r,nissime ne veut pas m^ler un sentiment d'amertume aux derniers instants que je passe auprSs d'un prince poli et spirituel quand il n'est pas tromp,, je la prie trSs humblement de ne pas me rappeler l'id,e de ces Juges inffmes qui se vendent pour mille ,cus ou une croix.

L'accent admirable et surtout vrai avec lequel furent prononc,es ces paroles fit tressaillir le prince; il craignit un instant de voir sa dignit, compromise par une accusation encore plus directe, mais au total sa sensation finit bient"t par ^tre de plaisir: il admirait la duchesse; l'ensemble de sa personne atteignit en ce moment une beaut, sublime. "Grand Dieu! qu'elle est belle, se dit le prince; on doit passer quelque chose ... une femme unique et telle que peut-^tre il n'en existe pas une seconde dans toute l'Italie... Eh bien! avec un peu de bonne politique il ne serait peut-^tre pas impossible d'en faire un jour ma maOEtresse, il y a loin d'un tel ^tre ... cette poup,e de marquise Balbi, et qui encore chaque ann,e vole au moins trois cent mille francs ... mes pauvres sujets... Mais l'ai-je bien entendu? pensa-t-il tout ... coup; elle a dit: condemn, mon neveu et tant d'autres."

Alors la colSre surnagea, et ce fut avec une hauteur digne du rang supr^me que le prince dit, aprSs un silence:

- Et que faudrait-il faire pour que Madame ne partOEt point?

- Quelque chose dont vous n'^tes pas capable r,pliqua la duchesse avec l'accent de l'ironie l... plus amSre et du m,pris le moins d,guis,.

Le prince ,tait hors de lui, mais il devait ... l'habitude de son m,tier de souverain absolu la force de r,sister ... un premier mouvement."Il faut avoir cette femme, se dit-il, c'est ce que je me dois, puis il faut la faire mourir par le m,pris... Si elle sort de ce cabinet, je ne la revois jamais."Mais ivre de colSre et de haine comme il l',tait en ce moment, o-- trouver un mot qui p-t satisfaire ... la fois ... ce qu'il se devait ... lui-m^me et porter la duchesse ... ne pas d,serter sa cour ... l'instant?"On ne peut se dit-il, ni r,p,ter ni tourner en ridicule un geste", et il alla se placer entre la duchesse et la porte de son cabinet. Peu aprSs il entendit gratter ... cette porte.

- Quel est le jean-sucre, s',cria-t-il en jurant de toute la force de

ses poumons, quel est le jean-sucre qui vient ici m'apporter sa sottise, prudence?

Le pauvre gentil Fontana montra sa figure pâle et totalement renversée, et ce fut avec l'air d'un homme ... l'agonie qu'il prononça ces mots mal articulés:

- Son Excellence le comte Mosca sollicite l'honneur d'être introduit.

- Qu'il entre! dit le prince en criant.

Et comme Mosca saluait:

- Eh bien! lui dit-il, voici Mme la duchesse Sanseverina qui prétend quitter Parme ... l'instant pour aller s'établir ... Naples, et qui par-dessus le marché, me dit des impertinences.

- Comment! dit Mosca pflissant.

- Quoi! vous ne saviez pas ce projet de départ?

- Pas la première parole; j'ai quitté, Madame ... six heures, joyeuse et contente.

Ce mot produisit sur le prince un effet incroyable. D'abord il regarda Mosca; sa pâleur croissante lui montra qu'il disait vrai et n'était point complice du coup de tête de la duchesse. "En ce cas, se dit-il, je la perds pour toujours; plaisir et vengeance, tout s'envole en même temps. A Naples elle fera des pègrimages avec son neveu Fabrice sur la grande colline du petit prince de Parme." Il regarda la duchesse; le plus violent mépris et la colline se disputaient son cœur; ses yeux étaient fixés en ce moment sur le comte Mosca, et les contours si fins de cette belle bouche exprimaient le dédain le plus amer. Toute cette figure disait : vil courtisan! "Ainsi, pensa le prince, après l'avoir examinée, je perds ce moyen de la rappeler en ce pays. Encore en ce moment, si elle sort de ce cabinet elle est perdue pour moi, Dieu sait ce qu'elle dira de mes juges ... Naples... Et avec cet esprit et cette force de persuasion divine que le ciel lui a donné, elle se fera croire de tout le monde. Je lui devrai la réputation d'un tyran ridicule qui se lève la nuit pour regarder sous son lit..." Alors, par une manœuvre adroite et comme cherchant ... se promener pour diminuer son agitation, le prince se plaça de nouveau devant la porte du cabinet, le comte était ... sa droite ... trois pas de distance, pâle, défilait et tellement tremblant qu'il fut obligé de chercher un appui sur le dos du fauteuil que la duchesse avait occupé, au commencement de l'audience, et que le prince dans un mouvement de colère avait poussé au loin. Le comte était amoureux. "Si la duchesse part je la suis, se disait-il, mais voudra-t-elle de moi ... sa suite? voilà... la question."

A la gauche du prince, la duchesse debout, les bras croisés et serrés contre la poitrine, le regardait avec une impertinence admirable; une pâleur complaisante et profonde avait succédé, aux vives couleurs qui naguère animaient cette tête sublime.

Le prince, au contraire des deux autres personnages, avait la figure rouge et l'air inquiet; sa main gauche jouait d'une façon convulsive avec la croix attachée au grand cordon de son ordre qu'il portait sous l'habit; de la main droite il se caressait le menton.

- Que faut-il faire? dit-il au comte, sans trop savoir ce qu'il faisait lui-même et entraîné, par l'habitude de le consulter sur tout.

- Je n'en sais rien en vérité, Altesse Sérénissime, répondit le comte de l'air d'un homme qui rend le dernier soupir.

Il pouvait ... peine prononcer les mots de sa réponse. Le ton de cette voix donna au prince la première consolation que son orgueil blessé, et trouvé dans cette audience, et ce petit bonheur lui fournit une phrase heureuse pour son amour-propre.

- Eh bien! dit-il, je suis le plus raisonnable des trois; je veux bien faire abstraction complète de ma position dans le monde. Je vais parler comme un ami.

Et il ajouta, avec un beau sourire de condescendance bien mérité, des temps heureux de Louis XIV.

- Comme un ami parlant ... des amis. Madame la duchesse, ajouta-t-il, que faut-il faire pour vous faire oublier une résolution intempestive?

- En vérité, je n'en sais rien, répondit la duchesse avec un grand soupir, en vérité, je n'en sais rien, tant j'ai Parme en horreur.

Il n'y avait nulle intention d'insulte dans ce mot, on voyait que la sincère, même parlait par sa bouche.

Le comte se tourna vivement de son côté; l'air du courtisan était scandalisé; puis il adressa au prince un regard suppliant. Avec beaucoup de dignité, et de sang-froid le prince laissa passer un moment; puis s'adressant au comte:

- Je vois, dit-il, que votre charmante amie est tout ... fait hors d'elle-même; c'est tout simple, elle adore son neveu.

Et, se tournant vers la duchesse, il ajouta, avec le regard le plus galant et en même temps de l'air que l'on prend pour citer le mot d'une comédienne:

- Que faut-il faire pour plaire ... ces beaux yeux?

La duchesse avait eu le temps de réfléchir; d'un ton ferme et lent, et comme si elle eût dicté son ultimatum, elle répondit:

- Son Altesse m'écrit une lettre gracieuse, comme elle sait si bien les faire; elle me dirait que, n'étant point convaincue de la culpabilité, de Fabrice del Dongo, premier grand vicaire de

l'archevêque, elle ne signera point la sentence quand on viendra la lui présenter, et que cette procédure injuste n'aura aucune suite ... l'avenir.

- Comment injuste! s'écria le prince en rougissant jusqu'au blanc des yeux, et reprenant sa colère.

- Ce n'est pas tout! ripliqua la duchesse avec une fierté romaine; dSs ce soir, et, ajouta-t-elle en regardant la pendule, il est déjà... onze heures et un quart, dSs ce soir Son Altesse Sérénissime enverra dire ... la marquise Raversi qu'elle lui conseille d'aller ... la campagne pour se débarrasser des fatigues qu'a dû lui causer un certain procès dont elle parlait dans son salon au commencement de la soirée.

Le duc se promenait dans son cabinet comme un homme furieux.

- Vit-on jamais une telle femme?... s'écriait-il; elle me manque de respect.

La duchesse répondit avec une grâce parfaite:

- De la vie je n'ai eu l'idée de manquer de respect ... Son Altesse Sérénissime; Son Altesse a eu l'extrême condescendance de dire qu'elle parlait comme un ami ... des amis. Je n'ai, du reste aucune envie de rester ... Parme, ajouta-t-elle en regardant le comte avec le dernier espoir.

Ce regard déçut le prince, jusqu'ici fort incertain, quoique ces paroles eussent semblé annoncer un engagement; il se moquait fort des paroles.

Il y eut encore quelques mots d'échange, mais enfin le comte Moscarelli obtint l'ordre de lire le billet gracieux sollicité par la duchesse. Il omit la phrase: Cette procédure injuste n'aura aucune suite ... l'avenir."Il suffit, se dit le comte, que le prince promette de ne point signer la sentence qui lui sera présentée."Le prince le remercia d'un coup d'oeil en signant.

Le comte eut grand tort, le prince était fatigué, et eût tout signé; il croyait se bien tirer de la scène et toute l'affaire était terminée ... ses yeux par ces mots: "Si la duchesse part, je trouverai ma cour ennuyeuse avant huit jours."Le comte remarqua que le maître d'hôtel corrigeait la date et mettait celle du lendemain. Il regarda la pendule, elle marquait près de minuit. Le ministre ne vit dans cette date corrigée que l'envie pédantesque de faire preuve d'exactitude et de bon gouvernement. Quant ... l'exil de la marquise Raversi, il ne fit pas un pli; le prince avait un plaisir particulier ... exiler les gens.

- Général Fontana, s'écria-t-il en entrouvrant la porte.

Le général parut avec une figure tellement étonnée et tellement curieuse, qu'il y eut un échange d'un regard gai entre la duchesse et le comte, et ce regard fit la paix.

- Général Fontana, dit le prince, vous allez monter dans ma voiture qui attend sous la colonnade; vous irez chez la marquise Raversi, vous vous ferez annoncer; si elle est au lit, vous ajouterez que vous venez de ma part, et, arriv, dans sa chambre, vous direz ces précises paroles, et non d'autres: "Madame la marquise Raversi, Son Altesse Sérénissime vous engage ... partir demain, avant huit heures du matin, pour votre château de Velleja; Son Altesse vous fera connaître quand vous pourrez revenir ... Parme."

Le prince chercha des yeux ceux de la duchesse, laquelle, sans le remercier comme il s'y attendait, lui fit une réponse extrêmement respectueuse et sortit rapidement.

- Quelle femme! dit le prince en se tournant vers le comte Mosca.

Celui-ci, ravi de l'exil de la marquise Raversi qui facilitait toutes ses actions comme ministre, parla pendant une grosse demi-heure en courtisan consommé; il voulait consoler l'amour-propre du souverain, et ne prit congé, que lorsqu'il le vit bien convaincu que l'histoire anecdotique de Louis XIV n'avait pas de page plus belle que celle qu'il venait de fournir ... ses historiens futurs.

En rentrant chez elle, la duchesse ferma sa porte, et dit qu'on n'admiret personne, pas même le comte. Elle voulait se trouver seule avec elle-même, et voir un peu quelle idée elle devait se former de la scène qui venait d'avoir lieu. Elle avait agi au hasard et pour se faire plaisir au moment même; mais ... quelque démarche qu'elle se fît, lorsqu'elle y eût tenu avec fermeté, elle ne se fît point blâmer en revenant au sang-froid, encore moins repentie: tel était le caractère auquel elle devait d'être encore ... trente-six ans la plus jolie femme de la cour.

Elle n'avait en ce moment ... ce que Parme pouvait offrir d'agréable, comme elle eût fait au retour d'un long voyage, tant de neuf heures ... onze elle avait cru fermement quitter ce pays pour toujours.

"Ce pauvre comte a fait une plaisante figure lorsqu'il a connu mon départ en présence du prince... Au fait, c'est un homme aimable et d'un cœur bien rare! Il eût quitté ses ministres pour me suivre... Mais aussi pendant cinq années entières il n'a pas eu une distraction ... me reprocher. Quelles femmes mariées ... l'autel pourraient en dire autant ... leur seigneur et maître? Il faut convenir qu'il n'est point important, point périlleux; il ne donne nullement l'envie de le tromper; devant moi il semble toujours avoir honte de sa puissance... Il faisait une drôle de figure en présence de son seigneur et maître; s'il était ... je l'embrasserais... Mais pour rien au monde je ne me chargerais d'amuser un ministre qui a perdu son portefeuille, c'est une maladie dont on ne guérit qu'... la mort, et... qui fait mourir. Quel malheur ce serait d'être ministre jeune! Il faut que je le lui écrive, c'est une de ces choses qu'il doit savoir officiellement avant de se brouiller avec son prince... Mais j'oubliais mes bons domestiques."

La duchesse sonna. Ses femmes ,taient toujours occup,es ... faire des malles; la voiture ,tait avanc,e sous le portique et on la chargeait; tous les domestiques qui n'avaient pas de travail ... faire entouraient cette voiture, les larmes aux yeux. La Ch,kina, qui dans les grandes occasions entrait seule chez la duchesse, lui apprit tous ces d,tails.

- Faites-les monter dit la duchesse.

Un instant aprSs elle passa dans la salle d'attente.

- On m'a promis, leur dit-elle, que la sentence contre mon neveu ne serait pas sign,e par le souverain (c'est ainsi qu'on parle en Italie); je suspends mon d,part, nous verrons si mes ennemis auront le cr,dit de faire changer cette r,solution.

AprSs un petit silence, les domestiques se mirent ... crier : "Vive Mme la duchesse!"et applaudirent avec fureur. La duchesse, qui ,tait d,j... dans la piSce voisine, reparut comme une actrice applaudie, fit une petite r,v,rence pleine de grfce ... ses gens et leur dit:

- Mes amis, je vous remercie.

Si elle e-t dit un mot, tous, en ce moment, eussent march, contre le palais pour l'attaquer. Elle fit un signe ... un postillon, ancien contrebandier et homme d,vou,, qui la suivit.

- Tu vas t'habiller en paysan ais,, tu sortiras de Parme comme tu pourras, tu loueras une sediola et tu iras aussi vite que possible ... Bologne. Tu entreras ... Bologne en promeneur et par la porte de Florence, et tu remettras ... Fabrice, qui est au Pelegrino, un paquet que Ch,kina va te donner. Fabrice se cache et s'appelle l...-bas M. Joseph Bossi; ne va pas le trahir par ,tourderie, n'aie pas l'air de le connaOtre; mes ennemis mettront peut-^tre des espions ... tes trousses. Fabrice te renverra ici au bout de quelques heures ou de quelques jours: c'est surtout en revenant qu'il faut redoubler de pr,cautions pour ne pas le trahir.

- Ah! les gens de la marquise Raversi! s',cria le postillon; nous les attendons, et si Madame voulait ils seraient bient"t extermin,s.

- Un jour peut-^tre! mais gardez-vous sur votre t^te de rien faire sans mon ordre.

C',tait la copie du billet du prince que la duchesse voulait envoyer ... Fabrice; elle ne put r,sister au plaisir de l'amuser, et ajouta un mot sur la scSne qui avait amen, le billet; ce mot devint une lettre de dix pages. Elle fit rappeler le postillon.

- Tu ne peux partir, lui dit-elle, qu'... quatre heures, porte ouvrante.

- Je comptais passer par le grand ,gout, j'aurais de l'eau jusqu'au menton, mais je passerais...

- Non, dit la duchesse, je ne veux pas exposer ... prendre la fièvre un de mes plus fidèles serviteurs. Connais-tu quelqu'un chez Mgr l'archevêque?

- Le second cocher est mon ami.

- Voici une lettre pour ce saint prêtre: introduis-toi sans bruit dans son palais, fais-toi conduire chez le valet de chambre; je ne voudrais pas qu'on surveille Monseigneur. S'il est déjà renfermé, dans sa chambre, passe la nuit dans le palais, et, comme il est dans l'usage de se lever avec le jour, demain matin, ... quatre heures, fais-toi annoncer de ma part, demande sa bénédiction au saint archevêque, remets-lui le paquet que voici, et prends les lettres qu'il te donnera peut-être pour Bologne.

La duchesse adressait ... l'archevêque l'original même du billet du prince, comme ce billet était relatif ... son premier grand vicaire, elle pria de le déposer aux archives de l'archevêché, où elle espérait que MM. les grands vicaires et les chanoines, collègues de son neveu, voudraient bien en prendre connaissance; le tout sous la condition du plus profond secret.

La duchesse écrivait ... Mgr Landriani avec une familiarité, qui devait charmer ce bon bourgeois; la signature seule avait trois lignes; la lettre, fort amicale, était suivie de ces mots: Angelina-Cornelia-Isola Valserra del Dongo, duchesse Sanseverina.

"Je n'en ai pas tant écrit, je pense, se dit la duchesse en riant, depuis mon contrat de mariage avec le pauvre duc; mais on ne m'a pas ces gens-là... que par ces choses, et aux yeux des bourgeois la caricature fait beau." Elle ne put pas finir la soirée sans céder ... la tentation d'écrire une lettre de persiflage au pauvre comte; elle lui annonça officiellement, pour sa gouverne, disait-elle, dans ses rapports avec les têtes couronnées, qu'elle ne se sentait pas capable d'amuser un ministre disgracié. "Le prince vous fait peur; quand vous ne pourrez plus le voir, ce serait donc ... moi ... vous faire peur?" Elle fit porter sur-le-champ cette lettre.

De son côté, le lendemain vers sept heures du matin, le prince manda le comte Zurla, ministre de l'Intérieur.

- De nouveau, lui dit-il, donnez les ordres les plus sévères ... tous les podestats pour qu'ils fassent arrêter le sieur Fabrice del Dongo. On nous annonce que peut-être il osera reparaitre dans nos Etats. Ce fugitif se trouvant ... Bologne, où il semble braver les poursuites de nos tribunaux, placez des sbires qui le connaissent personnellement 1o dans les villages sur la route de Bologne ... Parme; 2o aux environs du château de la duchesse Sanseverina, ... Sacca, et de sa maison de Castelnovo; 3o autour du château du comte Mosca. J'ose espérer de votre haute sagesse, monsieur le comte, que vous saurez dérober la connaissance de ces ordres de votre souverain ... la présentation du comte Mosca. Sachez que je veux que l'on arrête le sieur Fabrice del Dongo.

DSs que ce ministre fut sorti, une porte secrSte introduisit chez le prince le fiscal g,n,ral Rassi, qui s'avan a pli, en deux et saluant ... chaque pas. La mine de ce coquin-l... ,tait ... peindre; elle rendait justice ... toute l'infamie de son r"le, et, tandis que les mouvements rapides et d,sordonn,s de ses yeux trahissaient la connaissance qu'il avait de ses m,rites, l'assurance arrogante et grima ante de sa bouche montrait qu'il savait lutter contre le m,pris.

Comme ce personnage va prendre une assez grande influence sur la destin,e de Fabrice, on peut en dire un mot. Il ,tait grand, il avait de beaux yeux fort intelligents, mais un visage abOEm, par la petite v,role; pour de l'esprit, il en avait, et beaucoup et du plus fin; on lui accordait de poss,der parfaitement la science du droit, mais c',tait surtout par l'esprit de ressource qu'il brillait. De quelque sens que p-t se pr,senter une affaire, il trouvait facilement, et en peu d'instants les moyens fort bien fond,s en droit d'arriver ... une condamnation ou ... un acquittement; il ,tait surtout le roi des finesses de procureur.

A cet homme, que de grandes monarchies eussent envi, au prince de Parme, on ne connaissait qu'une passion: ^tre en conversation intime avec de grands personnages et leur plaire par des bouffonneries. Peu lui importait que l'homme puissant rOEt de ce qu'il disait, ou de sa propre personne, ou fOEt des plaisanteries r,voltantes sur Mme Rassi; pourvu qu'il vOEt rire et qu'on le traitft avec familiarit,, il ,tait content. Quelquefois le prince, ne sachant plus comment abuser de la dignit, de ce grand juge, lui donnait des coups de pied; si les coups de pied lui faisaient mal, il se mettait ... pleurer. Mais l'instinct de bouffonnerie ,tait si puissant chez lui, qu'on le voyait tous les jours pr,f,rer le salon d'un ministre qui le bafouait, ... son propre salon o-- il r,gnait despotiquement sur toutes les robes noires du pays. Le Rassi s',tait surtout fait une position ... part, en ce qu'il ,tait impossible au noble le plus insolent de pouvoir l'humilier; sa fa on de se venger des injures qu'il essayait toute la journ,e ,tait de les raconter au prince, auquel il s',tait acquis le privilSge de tout dire; il est vrai que souvent la r,ponse ,tait un soufflet bien appliqu, et qui faisait mal, mais il ne s'en formalisait aucunement. La pr,sence de ce grand juge distraiyait le prince dans ses moments de mauvaise humeur, alors il s'amusait ... l'outrager. On voit que Rassi ,tait ... peu prSs l'homme parfait ... la cour: sans honneur et sans humeur.

- Il faut du secret avant tout, lui cria le prince sans le saluer, et le traitant tout ... fait comme un cuistre, lui qui ,tait si poli avec tout le monde. De quand votre sentence est-elle dat,e?

- Altesse S,r,nissime, d'hier matin.

- De combien de juges est-elle sign,e?

- De tous les cinq.

- Et la peine?

- Vingt ans de forteresse, comme Votre Altesse S,r,nissime me l'avait dit.

- La peine de mort e-t r,volt,, dit le prince comme se parlant ... soi-m^me, c'est dommage! Quel effet sur cette femme! Mais c'est un del Dongo, et ce nom est r,v,r, dans Parme, ... cause des trois archev^ques presque successifs... Vous me dites vingt ans de forteresse?

- Oui, Altesse S,r,nissime, reprit le fiscal Rassi toujours debout et pli, en deux, avec, au pr,alable, excuse publique devant le portrait de Son Altesse S,r,nissime; de plus, je-ne au pain et ... l'eau tous les vendredis et toutes les veilles des f^tes principales, le sujet ,tant d'une impi,t, notoire. Ceci pour l'avenir et pour casser le cou ... sa fortune.

- Ecrivez, dit le prince:

Son Altesse S,r,nissime ayant daign, ,couter avec bon t, les trSs humbles supplications de la marquise del Dongo, mSre du coupable, et de la duchesse Sanseverina, sa tante lesquelles ont repr,sent, qu'... l',poque du crime leur fils et neveu ,tait fort jeune et d'ailleurs ,gar, par une folle passion con ue pour la femme du malheureux Giletti, a bien voulu, malgr, l'horreur inspir,e par un tel meurtre, commuer la peine ... laquelle Fabrice del Dongo a ,t, condemn,, en celle de douze ann,es de forteresse.

"Donnez que je signe."

Le prince signa et data de la veille, puis, rendant la sentence ... Rassi il lui dit:

- Ecrivez imm,diatement au-dessous de ma signature:

La duchesse Sanseverina s',tant derechef jet,e aux genoux de Son Altesse le prince a permis que tous les jeudis le coupable ait une heure de promenade sur la plate-forme de la tour carr,e vulgairement appel,e tour FarnSse.

"Signez cela, dit le prince, et surtout bouche close, quoi que vous puissiez entendre annoncer par la ville. Vous direz au conseiller De Capitani qui a vot, pour deux ans de forteresse et qui ... m^me p,r,or, en faveur de cette opinion ridicule, que je l'engage ... relire les lois et rSglements. Derechef, silence, et bonsoir."

Le fiscal Rassi fit, avec beaucoup de lenteur, trois profondes r,v,rences que le prince ne regarda pas.

Ceci se passait ... sept heures du matin. Quelques heures plus tard, la nouvelle de l'exil de la marquise Raversi se r,pandait dans la ville et

dans les cafés, tout le monde parlait ... la fois de ce grand événement.
L'exil de la marquise chassa pour quelque temps de Parme cet implacable ennemi des petites villes et des petites cours, l'ennui. Le général Fabio Conti, qui s'était cru ministre, prétexta une attaque de goutte, et pendant plusieurs jours ne sortit point de sa forteresse. La bourgeoisie et par la suite le petit peuple conclurent, de ce qui se passait, qu'il était clair que le prince avait résolu de donner l'archevêché, de Parme ... Monsignore del Dongo. Les fins politiques de café, allèrent même jusqu'à prétendre qu'on avait engagé le prince Landriani, l'archevêque actuel, ... feindre une maladie et ... présenter sa démission; on lui accorderait une grosse pension sur la ferme du tabac ils en étaient sûrs: ce bruit vint jusqu'à l'archevêque qui s'en alarma fort, et pendant quelques jours son zèle pour notre héros en fut grandement paralysé. Deux mois après cette belle nouvelle se trouvait dans les journaux de Paris, avec ce petit changement, que c'était le comte de Mosca, neveu de la duchesse de Sanseverina, qui allait être fait archevêque.

La marquise Raversi était furibonde dans son château de Velleja, ce n'était point une femmelette, de celles qui croient se venger en lançant des propos outrageants contre leurs ennemis. Dès le lendemain de sa disgrâce, le chevalier Riscara et trois autres de ses amis se présentèrent au prince par son ordre, et lui demandèrent la permission d'aller la voir ... son château. L'Altesse reçut ces messieurs avec une grâce parfaite, et leur arriva, Velleja fut une grande consolation pour la marquise. Avant la fin de la seconde semaine, elle avait trente personnes dans son château, tous ceux que le ministre libéral devait porter aux places. Chaque soir la marquise tenait un conseil régulier avec les mieux informés de ses amis. Un jour qu'elle avait reçu beaucoup de lettres de Parme et de Bologne, elle se retira de bonne heure: la femme de chambre favorite introduisit d'abord l'amant régulier, le comte Baldi, jeune homme d'une admirable figure et fort insignifiant; et plus tard, le chevalier Riscara son prédécesseur: celui-ci était un petit homme noir au physique et au moral, qui, ayant commencé par être républicain de renommée au collège des nobles ... Parme, se voyait maintenant conseiller d'Etat et chevalier de plusieurs ordres.

- J'ai la bonne habitude, dit la marquise ... ces deux hommes, de ne détenir jamais aucun papier, et bien m'en prend; voici neuf lettres que la Sanseverina m'a écrites en différentes occasions. Vous allez partir tous les deux pour Gènes, vous chercherez parmi les galeries un ex-notaire nommé, Burati, comme le grand poste de Venise, ou Durati. Vous, comte Baldi, placez-vous ... mon bureau et écrivez ce que je vais vous dicter.

Une idée me vient et je t'en dis ce mot. Je vais ... ma chère princesse de Castelnovo; si tu veux venir passer douze heures avec moi, je serai bien heureuse: il n'y a, ce me semble, pas grand danger après ce qui vient de se passer; les nuages s'éclaircissent. Cependant arrête-toi avant d'entrer dans Castelnovo; tu trouveras sur la route un de mes gens, ils t'aiment tous ... la folie. Tu garderas, bien entendu, le nom

de Bossi pour ce petit voyage. On dit que tu as de la barbe comme le plus admirable capucin, et l'on ne t'a vu ... Parme qu'avec la figure d'un grand vicaire.

- Comprends-tu, Riscara?

- Parfaitement; mais le voyage ... Gènes est un luxe inutile; je connais un homme dans Parme qui, ... la v,rit,, n'est pas encore aux galSres, mais qui ne peut manquer d'y arriver. Il contrefera admirablement l',criture de la Sanseverina.

A ces mots, le comte Baldi ouvrit d,mesur,ment ses yeux si beaux; il comprenait seulement.

- Si tu connais ce digne personnage de Parme, pour lequel tu espSres de l'avancement, dit la marquise ... Riscara, apparemment qu'il te connaOEt aussi; sa maOEtrresse, son confesseur, son ami peuvent ^tre vendus ... l... Sanseverina, j'aime mieux diff,rer cette petite plaisanterie de quelques jours, et ne m'exposer ... aucun hasard. Partez dans deux heures, comme de bons petits agneaux, ne voyez fme qui vive ... G^nes et revenez bien vite.

Le chevalier Riscara s'enfuit en riant, et parlant du nez comme Polichinelle: Il faut pr,parer les paquets, disait-il en courant d'une fa on burlesque. Il voulait laisser Baldi seul avec la dame. Cinq jours aprSs, Riscara ramena ... la marquise son comte Baldi tout ,corch,: pour abr,ger de six lieues, on lui avait fait passer une montagne ... dos de mulet; il jurait qu'on ne le reprendrait plus ... faire de grands voyages. Baldi remit ... la marquise trois exemplaires de la lettre qu'elle lui avait dict,e, et cinq ou six autres lettres de la m^me ,criture, compos,es par Riscara, et dont on pourrait peut-^tre tirer parti par la suite. L'une de ces lettres contenait de fort jolies plaisanteries sur les peurs que le prince avait la nuit, et sur la d,plorabile maigreur de la marquise Baldi, sa maOEtrresse, laquelle laissait, dit-on, la marque d'une pincette sur le coussin des bergSres aprSs s'y ^tre assise un instant. On e-t jur, que toutes ces lettres ,taient ,crites de la main de Mme Sanseverina.

- Maintenant je sais ... n'en pas douter, dit la marquise, que l'ami du coeur, que le Fabrice est ... Bologne ou dans les environs...

- Je suis trop malade, s',cria le comte Baldi en l'interrompant; je demande en grfce d'^tre dispens, de ce second voyage, ou du moins je voudrais obtenir quelques jours de repos pour remettre ma sant,.

- Je vais plaider votre cause, dit Riscara.

Il se leva et parla bas ... la marquise.

- Eh bien! soit, j'y consens, r,pondit-elle en souriant.

- Rassurez-vous, vous ne partirez point, dit la marquise ... Baldi d'un

air assez d,daigneux.

- Merci, s',cria celui-ci avec l'accent du coeur.

En effet, Riscara monta seul en chaise de poste. Il ,tait ... peine ... Bologne depuis deux jours, lorsqu'il aper ut dans une calSche Fabrice et la petite Marietta."Diable! se dit-il, il paraOEet que notre futur archev^que ne se g^ne point; il faudra faire connaOEtre ceci ... la duchesse, qui en sera charm,e."Riscara n'eut que la peine de suivre Fabrice pour savoir son logement; le lendemain matin, celui-ci re ut par un courrier la lettre de fabrique g,noise; il la trouva un peu courte, mais du reste n'eut aucun soup on. L'id,e de revoir la duchesse et le comte le rendit fou de bonheur, et quoi que p-t dire Ludovic, il prit un cheval ... la poste et partit au galop. Sans s'en douter, il ,tait suivi ... peu de distance par le chevalier Riscara qui, en arrivant, ... six lieues de Parme, ... la post, avant Castelnovo, eut le plaisir de voir un grand attroupement dans la place devant la prison du lieu; on venait d'y conduire notre h,ros, reconnu ... la poste, comme il changeait de cheval, par deux sbires choisis et envoy,s par le comte Zurla.

Les petits yeux du chevalier Riscara brillSrent de joie; il v,rifia avec une patience exemplaire tout ce qui venait d'arriver dans ce petit village, puis exp,dia un courrier ... la marquise Raversi. AprSs quoi, courant les rues comme pour voir l',glise fort curieuse, et ensuite pour chercher un tableau du Parmesan qu'on lui avait dit exister dans le pays, il rencontra enfin le podestat qui s'empressa de rendre ses hommages ... un conseiller d'Etat. Riscara eut l'air ,tonn, qu'il n'e-t pas envoy, sur-le-champ ... la citadelle de Parme le conspirateur qu'il avait eu le bonheur de faire arr^ter.

- On pourrait craindre, ajouta Riscara d'un air froid, que ses nombreux amis qui le cherchaient avant-hier pour favoriser son passage ... travers les Etats de Son Altesse S,r,nissime ne rencontrent les gendarmes; ces rebelles ,taient bien douze ou quinze ... cheval.

- Intelligenti pouca! s',cria le podestat d'un air malin.

CHAPITRE XV

Deux heures plus tard, le pauvre Fabrice, garni de menottes et attach, par une longue chaOEne ... la sediola m^me dans laquelle on l'avait fait monter, partait pour la citadelle de Parme, escort, par huit gendarmes. Ceux-ci avaient l'ordre d'emmener avec eux tous les gendarmes stationn,s dans les villages que le cortSge devait traverser, le podestat lui-m^me suivait ce prisonnier d'importance. Sur les sept heures aprSs midi, la sediola, escort,e par tous les gamins de Parme et par trente gendarmes, traversa la belle promenade, passa devant le petit palais qu'habitait la Fausta quelques mois auparavant, et enfin

se pr,senta ... la porte ext,rieure de la citadelle ... l'instant o-- le g,n,ral Fabio Conti et sa fille allaient sortir. La voiture du gouverneur s'arr^ta avant d'arriver au pont-levis pour laisser entrer la sediola ... laquelle Fabrice ,tait attach,; le g,n,ral cria aussit"t que l'on fermft les portes de la citadelle, et se hfita de descendre au bureau d'entr,e pour voir un peu ce dont il s'agissait; il ne fut pas peu surpris quand il reconnut le prisonnier, lequel ,tait devenu tout raide, attach, ... sa sediola pendant une aussi longue route; quatre gendarmes l'avaient enlev, et le portaient au bureau d',crou." J'ai donc en mon pouvoir, se dit le vaniteux gouverneur, ce fameux Fabrice del Dongo, dont on dirait que depuis prSs d'un an la haute soci,t, de Parme a jur, de s'occuper exclusivement!"

Vingt fois le g,n,ral l'avait rencontr, ... la cour, chez la duchesse et ailleurs; mais il se garda bien de t,moigner qu'il le connaissait; il e-t craint de se compromettre.

- Que l'on dresse, cria-t-il au commis de la prison, un procSs-verbal fort circonstanci, de la remise qui m'est faite du prisonnier par le digne podestat de Castelnovo.

Barbone, le commis, personnage terrible par le volume de sa barbe et sa tournure martiale, prit un air plus important que de coutume, on e-t dit un ge"lier allemand. Croyant savoir que c',tait surtout la duchesse Sanseverina qui avait emp^ch, son maOEtre le gouverneur, de devenir ministre de la guerre, ii fut d'une insolence plus qu'ordinaire envers le prisonnier; il lui adressait la parole en l'appelant voi, ce qui est en Italie la fa on de parler aux domestiques.

- Je suis pr,lat de la sainte Eglise romaine, lui dit Fabrice avec fermet,, et grand vicaire de ce diocSse, ma naissance seule me donne droit aux ,gards.

- Je n'en sais rien! r,pliqua le commis avec impertinence; prouvez vos assertions en exhibant les brevets qui vous donnent droit ... ces titres fort respectables.

Fabrice n'avait point de brevets et ne r,pondit pas. Le g,n,ral Fabio Conti, debout ... c"t, de son commis, le regardait ,crire sans lever les yeux sur le prisonnier, afin de n'^tre pas oblig, de dire qu'il ,tait r,ellement Fabrice del Dongo.

Tout ... coup Cl,lia Conti, qui attendait en voiture, entendit un tapage effroyable dans le corps de garde. Le commis Barbone faisant une description insolente et fort longue de la personne du prisonnier, lui ordonna d'ouvrir ses v^tements afin que l'on p-t v,rifier et constater le nombre et l',tat des ,gratignures re ues lors de l'affaire Giletti.

- Je ne puis, dit Fabrice souriant amSrement; je me trouve hors d',tat d'ob,ir aux ordres de Monsieur, les menottes m'en emp^chent!

- Quoi! s',cria le g,n,ral d'un air na<f, le prisonnier a des menottes! dans l'int,rieur de la forteresse! cela est contre les rSglements, il

faut un ordre ad hoc; "tez-lui les menottes.

Fabrice le regarda. "Voilà... un plaisant j, suite! pensa-t-il; il y a une heure qu'il me voit ces menottes qui me gênent horriblement, et il fait l'innocent!"

Les menottes furent ôtées par les gendarmes; ils venaient d'apprendre que Fabrice était neveu de la duchesse Sanseverina, et se hâtèrent de lui montrer une politesse mielleuse qui faisait contraste avec la grossièreté, du commis, celui-ci en parut piqué, et dit ... Fabrice qui restait immobile:

- Allons donc! d'ailleurs! montrez-nous ces égratignures que vous avez reçues du pauvre Giletti, lors de l'assassinat.

D'un saut, Fabrice s'élança sur le commis, et lui donna un soufflet tel que le Barbone tomba de sa chaise sur les jambes du gendarme. Les gendarmes s'emparèrent des bras de Fabrice qui restait immobile; le gendarme lui-même et deux gendarmes qui étaient ... ses collègues se hâtèrent de relever le commis dont la figure saignait abondamment. Deux gendarmes plus loin, coururent fermer la porte du bureau, dans l'idée que le prisonnier cherchait ... s'évader. Le brigadier qui les commandait pensa que le jeune del Dongo ne pouvait pas tenter une fuite bien sérieuse, puisque enfin il se trouvait dans l'intérieur de la citadelle; toutefois il s'approcha de la fenêtre pour empêcher le désordre, et par un instinct de gendarme. Vis-à-vis de cette fenêtre ouverte, et ... deux pas, se trouvait arrêtée la voiture du gendarme: Clélia s'était blottie dans le fond, afin de ne pas être témoin de la triste scène qui se passait au bureau; lorsqu'elle entendit tout ce bruit, elle regarda.

- Que se passe-t-il? dit-elle au brigadier.

- Mademoiselle, c'est le jeune Fabrice del Dongo qui vient d'appliquer un fier soufflet ... cet insolent de Barbone!

- Quoi! c'est M. del Dongo qu'on amène en prison?

- Eh! sans doute, dit le brigadier; c'est ... cause de la haute naissance de ce pauvre jeune homme que l'on fait tant de cérémonies, je croyais que Mademoiselle était au fait.

Clélia ne quitta plus la portière; quand les gendarmes qui entouraient la table s'écartèrent un peu, elle apercevait le prisonnier. "Qui m'en a dit, pensait-elle, que je le reverrais pour la première fois dans cette triste situation, quand je le rencontrai sur la route du lac de Côme?... Il me donna la main pour monter dans le carrosse de sa mère... Il se trouvait déjà... avec la duchesse! Leurs amours avaient-ils commencé... cette époque?"

Il faut apprendre au lecteur que dans le parti libéral dirigé par la marquise Raversa et le gendarme Conti, on affectait de ne pas douter de la tendre liaison qui devait exister entre Fabrice et la duchesse. Le

comte Mosca, qu'on abhorrait, était pour sa duperie l'objet d'âpres plaisanteries.

"Ainsi, pensa Clélia, le voilà... prisonnier et prisonnier de ses ennemis! car au fond, le comte Mosca, quand on voudrait le croire un ange, va se trouver ravi de cette capture."

Un accès de gros rire éclata dans le corps de garde.

- Jacopo, dit-elle au brigadier d'une voix muette, que se passe-t-il donc?

- Le général a demandé, avec vigueur au prisonnier pourquoi il avait frappé, Barbone: Monsignore Fabrice a répondu froidement: "Il m'a appelé, assassin, qu'il montre les titres et brevets qui l'autorisent ... me donner ce titre"; et l'on rit.

Un gémissant qui savait crier remplit Barbone; Clélia vit sortir celui-ci, qui essuyait avec son mouchoir le sang qui coulait en abondance de son affreuse figure: il jurait comme un paillard:

- Ce f... Fabrice, disait-il ... trahira ma main, ne mourra jamais que de ma main. Je volerai le bourreau etc.

Il s'était arrêté, entre la fenêtre du bureau et la voiture du général pour regarder Fabrice, et ses juréments redoublaient.

- Passez votre chemin, lui dit le brigadier; on ne jure point ainsi devant Mademoiselle.

Barbone leva la tête pour regarder dans la voiture, ses yeux rencontrèrent ceux de Clélia ... laquelle un cri d'horreur déchappa; jamais elle n'avait vu d'aussi près une expression de figure tellement atroce. "Il tuera Fabrice!" se dit-elle, il faut que je prévienne donc Cesare." C'était son oncle, l'un des prêtres les plus respectables de la ville; le général Conti, son frère, lui avait fait avoir la place d'écuyer et de premier aumônier de la prison.

Le général remonta en voiture.

- Veux-tu rentrer chez toi, dit-il ... sa fille, ou m'attendre peut-être longtemps dans la cour du palais? il faut que j'aie rendu compte de tout ceci au souverain.

Fabrice sortait du bureau escorté par trois gendarmes on le conduisait ... la chambre qu'on lui avait destinée: Clélia regardait par la portière, le prisonnier était fort près d'elle. En ce moment elle répondit ... la question de son père par ces mots: Je vous suivrai. Fabrice, entendant prononcer ces paroles tout près de lui, leva les yeux et rencontra le regard de la jeune fille. Il fut frappé, surtout de l'expression de mélancolie de sa figure. « Comme elle est embellie, pensa-t-il, depuis notre rencontre près de Rome! quelle expression de pensée profonde!... On a raison de la comparer ... la duchesse; quelle physionomie angélique!" Barbone, le commis sanglant, qui ne s'était pas

plac, prSs de la voiture sans intention, arr^ta d'un geste les trois gendarmes qui conduisaient Fabrice, et, faisant le tour de la voiture par derriSre, pour arriver ... la portiSre prSs de laquelle ,tait le g,n,ral:

- Comme le prisonnier a fait acte de violence dans l'int,rieur de la citadelle, lui dit-il, en vertu de l'article 157 du rSglement, n'y aurait-il pas lieu de lui appliquer les menottes pour trois jours?

- Allez au diable! s',cria le g,n,ral, que cette arrestation ne laissait pas d'embarrasser.

Il s'agissait pour lui de ne pousser ... bout ni la duchesse ni le comte Mosca: et d'ailleurs, dans quel sens le comte allait-il prendre cette affaire? au fond, le meurtre d'un Giletti ,tait une bagatelle, et l'intrigue seule ,tait parvenue ... en faire quelque chose.

Durant ce court dialogue, Fabrice ,tait superbe au milieu des ces gendarmes, c',tait bien la mine la plus fiSre et la plus noble; ses traits fins et d,licats, et le sourire de m,pris qui errait sur ses ISvres, faisaient un charmant contraste avec les apparences grossiSres des gendarmes qui l'entouraient. Mais tout cela ne formait pour ainsi dire que la partie ext,rieure de sa physionomie; il ,tait ravi de la c,leste beaut, de Cl,lia, et son oeil trahissait toute sa surprise. Elle, profond,ment pensive, n'avait pas song, ... retirer la t^te de la portiSre; il la salua avec le demi-sourire le plus respectueux; puis, aprSs un instant:

- Il me semble, mademoiselle, lui dit-il, qu'autrefois, prSs d'un lac, j'ai d,j... eu l'honneur de vous rencontrer avec accompagnement de gendarmes.

Cl,lia rougit et fut tellement interdite qu'elle ne trouva aucune parole pour r,pondre."Quel air noble au milieu de ces ^tres grossiers!"se disait-elle au moment o-- Fabrice lui adressait la parole. La profonde piti,, et nous dirons presque l'attendrissement o-- elle ,tait plong,e, lui "tSrent la pr,sence d'esprit n,cessaire pour trouver un mot quelconque, elle s'aper ut de son silence et rougit encore davantage. En ce moment on tirait avec violence les verrous de la grande porte de la citadelle, la voiture de Son Excellence n'attendait-elle pas depuis une minute au moins? Le bruit fut si violent sous cette vo-te, que, quand m^me Cl,lia aurait trouv, quelque mot pour r,pondre, Fabrice n'aurait pu entendre ses paroles.

Emport,e par les chevaux qui avaient pris le galop aussit^t aprSs le pont-levis, Cl,lia se disait: "Il m'aura trouv,e bien ridicule!"Puis tout ... coup elle ajouta: "Non pas seulement ridicule; il aura cru voir en moi une fme basse, il aura pens, que je ne r,pondais pas ... son salut parce qu'il est prisonnier et moi fille du gouverneur."

Cette id,e fut du d,sespoir pour cette jeune fille qui avait l'fme ,lev,e."Ce qui rend mon proc,d, tout ... fait avilissant, ajouta-t-elle, c'est que jadis, quand nous nous rencontrfmes pour la premiSre fois,

aussi avec accompagnement de gendarmes, comme il le dit, c'était moi qui me trouvais prisonnier, et lui me rendait service et me tirait d'un fort grand embarras... Oui, il faut en convenir, mon procès, est complet, c'est ... la fois de la grossièreté, et de l'ingratitude. Hélas! le pauvre jeune homme! maintenant qu'il est dans le malheur tout le monde va se montrer ingrat envers lui. Il m'avait bien dit alors: "Vous souviendrez-vous de mon nom ... Parme?" Combien il me m'a prise ... l'heure qu'il est! Un mot poli, c'était si facile ... dire! Il faut l'avouer, oui, ma conduite a été, atroce avec lui. Jadis, sans l'offre généreuse de la voiture de sa mère, j'aurais dû suivre les gendarmes ... pied dans la poussière, ou, ce qui est bien pis, monter en croupe derrière un de ces gens-là...; c'était alors mon père qui était arrêté, et moi sans défense! Oui, mon procès, est complet. Et combien un être comme lui a dû le sentir vivement! Quel contraste entre sa physionomie si noble et mon procès, quelle noblesse! quelle sérénité! Comme il avait l'air d'un héros entouré, de ses vils ennemis! Je comprends maintenant la passion de la duchesse: puisqu'il est ainsi au milieu d'un événement contrariant et qui peut avoir des suites affreuses, quel ne doit-il pas paraître lorsque son frère est heureuse!"

Le carrosse du gouverneur de la citadelle resta plus d'une heure et demie dans la cour du palais et toutefois, lorsque le général descendit de chez le prince, Clélia ne trouva point qu'il fût resté, trop longtemps.

- Quelle est la volonté, de Son Altesse? demanda Clélia.

- Sa parole a dit: la prison! et son regard: la mort!

- La mort! Grand Dieu! s'écria Clélia.

- Allons, tais-toi! reprit le général avec humeur; que je suis sot de répondre ... un enfant!

Pendant ce temps, Fabrice montait les trois cent quatre-vingts marches qui conduisaient ... la tour Farnèse, nouvelle prison bâtie sur la plate-forme de la grosse tour, ... une élévation prodigieuse. Il ne songea pas une seule fois, distinctement du moins, au grand changement qui venait de s'opérer dans son sort. "Quel regard! se disait-il; que de choses il exprimait! quelle profonde pitié! Elle avait l'air de dire: la vie est un tel tissu de malheurs! Ne vous affligez point trop de ce qui vous arrive! est-ce que nous ne sommes point ici-bas pour être infortunés? Comme ses yeux si beaux restaient attachés sur moi, même quand les chevaux s'avançaient avec tant de bruit sous la voûte!"

Fabrice oubliait complètement d'être malheureux.

Clélia suivit son père dans plusieurs salons; au commencement de la soirée, personne ne savait encore la nouvelle de l'arrestation du grand coupable, car ce fut le nom que les courtisans donnèrent deux heures plus tard ... ce pauvre jeune homme imprudent.

On remarqua ce soir-là... plus d'animation que de coutume dans la figure

de Clélia, or, l'animation l'air de prendre part ... ce qui l'entourait, taient surtout ce qui manquait ... cette belle personne. Quand on comparait sa beauté, ... celle de la duchesse, c'était surtout cet air de noblesse, mue par rien, cette façon d'être comme au-dessus de toutes choses, qui faisaient pencher la balance en faveur de sa rivale. En Angleterre, en France, pays de vanité, on eût, probablement d'un avis tout opposé, Clélia Conti, était une jeune fille encore un peu trop svelte que l'on pouvait comparer aux belles figures du Guide; nous ne dissimulerons point que, suivant les données de la beauté grecque, on eût pu reprocher ... cette tête des traits un peu marqués, par exemple, les lèvres remplies de la grâce la plus touchante, taient un peu fortes.

L'admirable singularité, de cette figure dans laquelle, brillaient les grâces naïves et l'empreinte céleste de l'âme la plus noble, c'est que, bien que de la plus rare et de la plus singulière beauté, elle ne ressemblait en aucune façon aux têtes des statues grecques. La duchesse avait au contraire un peu trop de la beauté, connue de l'idéal, et sa tête vraiment lombarde rappelait le sourire voluptueux et la tendre mélancolie des belles Hérodias de Léonard de Vinci. Autant la duchesse, était souriante, pétillante d'esprit et de malice, s'attachant avec passion, si l'on peut parler ainsi, ... tous les sujets que le courant de la conversation amenait devant les yeux de son âme, autant Clélia se montrait calme et lente ... s'efforçant, soit par mépris de ce qui l'entourait, soit par regret de quelque chose absente. Longtemps on avait cru qu'elle finirait par embrasser la vie religieuse. A vingt ans on lui voyait de la répugnance ... aller au bal, et si elle y suivait son père, ce n'était que par obéissance et pour ne pas nuire aux intérêts de son ambition.

"Il me sera donc impossible, répétait trop souvent l'âme vulgaire du général, le ciel m'ayant donné, pour fille la plus belle personne des États de notre souverain, et la plus vertueuse, d'en tirer quelque parti pour l'avancement de ma fortune! Ma vie est trop isolée, je n'ai qu'elle au monde, et il me faut de toute nécessité, une famille qui m'ait dans le monde, et qui me donne un certain nombre de salons, où mon mérite et surtout mon aptitude au ministère soient posés comme bases inattaquables de tout raisonnement politique. Eh bien! ma fille si belle, si sage, si pieuse, prend de l'humeur dès qu'un jeune homme bien établi ... la cour entreprend de lui faire agréer ses hommages. Ce prétendant est-il conduit, son caractère devient moins sombre, et je la vois presque gaie, jusqu'... ce qu'un autre amoureux se mette sur les rangs. Le plus bel homme de la cour, le comte Baldi, s'est présenté, et a dit, plus: l'homme le plus riche des États de Son Altesse, le marquis Crescenzi, lui a succédé, elle prétend qu'il ferait son malheur.

"D'ailleurs, disait d'autres fois le général, les yeux de ma fille sont plus beaux que ceux de la duchesse, en cela surtout qu'en de rares occasions ils sont susceptibles d'une expression plus profonde; mais cette expression magnifique, quand est-ce qu'on la lui voit? Jamais dans un salon où elle pourrait lui faire honneur, mais bien ... la promenade, seule avec moi, où elle se laissera attendrir, par exemple, par le malheur de quelque manant hideux." Conserve quelque souvenir de ce regard sublime, lui dis-je quelquefois, pour les salons où nous

paraOEtions ce soir."Point: daigne-t-elle me suivre dans le monde, sa figure noble et pure offre l'expression assez hautaine et peu encourageante de l'ob,issance passive."

Le g,n,ral n',pargnait aucune d,marche? comme on voit, pour se trouver un gendre convenable, mais il disait vrai.

Les courtisans, qui n'ont rien ... regarder dans leur fme, sont attentifs ... tout: ils avaient remarqu, que c',tait surtout dans ces jours o-- Cl,lia ne pouvait prendre sur elle de s',lancer hors de ses chSres r^veries et de feindre de l'int,r^t pour quelque chose que la duchesse aimait ... s'arr^ter auprSs d'elle et cherchait ... la faire parler. Cl,lia avait des cheveux blond cendr,, se d,tachant, par un effet trSs doux, sur des joues d'un coloris fin mais en g,n,ral un peu trop pfle. La forme seule du front e-t pu annoncer ... un observateur attentif que cet air si noble, cette d,marche tellement au-dessus des grfcres vulgaires, tenaient ... une profonde incurie pour tout ce qui est vulgaire. C',tait l'absence et non pas l'impossibilit, de l'int,r^t pour quelque chose. Depuis que son pSre ,tait gouverneur de la citadelle, Cl,lia se trouvait heureuse, ou du moins exempte de chagrins, dans son appartement si ,lev,. Le nombre effroyable de marches qu'il fallait monter pour arriver ... ce palais du gouverneur, situ, sur l'esplanade de la grosse tour, ,loignait les visites ennuyeuses, et Cl,lia, par cette raison mat,rielle, jouissait de la libert, du couvent, c',tait presque l... tout l'id,al de bonheur que, dans un temps, elle avait song, ... demander ... la vie religieuse. Elle ,tait saisie d'une sorte d'honneur ... la seule pens,e de mettre sa chSre solitude et ses pens,es intimes ... la disposition d'un jeune homme, que le titre de mari autoriserait ... troubler toute cette vie int,rieure. Si par la solitude elle n'atteignait pas au bonheur, du moins elle ,tait parvenue ... ,viter les sensations trop douloureuses.

Le jour o-- Fabrice fut conduit ... la forteresse, la duchesse rencontra Cl,lia ... la soir,e du ministre de l'Int,rieur, comte Zurlo; tout le monde faisait cercle autour d'elles: ce soir-l..., la beaut, de Cl,lia l'emportait sur celle de la duchesse. Les yeux de la jeune fille avaient une expression si singuliSre et si profonde qu'ils en ,taient presque indiscrets: il y avait de la piti,, il y avait aussi de l'indignation et de la colSre dans ses regards. La gaiet, et les id,es brillantes de la duchesse semblaient jeter Cl,lia dans des moments de douleur allant jusqu'... l'horreur."Quels vont ^tre les cris et les g,missements de la pauvre femme, se disait-elle, lorsqu'elle va savoir que son amant, ce jeune homme d'un si grand coeur et d'une physionomie si noble, vient d'^tre jet, en prison! Et ces regards du souverain qui le condamnent ... mort! O pouvoir absolu, quand cesseras-tu de peser sur l'Italie! O fmes v,nales et basses! Et je suis fille d'un ge"lier! et je n'ai point d,menti ce noble caractSre en ne daignant pas r,pondre ... Fabrice! et autrefois il fut mon bienfaiteur! Que pense-t-il de moi ... cette heure, seul dans sa chambre et en t^te-...-t^te avec sa petite lampe?"R,volt,e par cette id,e, Cl,lia jetait des regards d'horreur sur la magnifique illumination des salons du ministre de l'Int,rieur.

"Jamais, se disait-on dans le cercle de courtisans qui se formait

autour des deux beaux ... la mode, et qui cherchait ... se mêler ... leur conversation, jamais elles ne se sont parlées, d'un air si animé, et en même temps si intime. La duchesse, toujours attentive ... conjurer les haines excitées par le premier ministre, aurait-elle songé, ... quelque grand mariage en faveur de la Clélia?" Cette conjecture était appuyée sur une circonstance qui jusque-là ne s'était jamais présentée ... l'observation de la cour: les yeux de la jeune fille avaient plus de feu, et même, si l'on peut ainsi dire, plus de passion que ceux de la belle duchesse. Celle-ci de son côté, était tonnée, et, l'on peut dire ... sa gloire, ravie des grâces si nouvelles qu'elle découvrait dans la jeune solitaire; depuis une heure elle la regardait avec un plaisir assez rarement senti ... la vue d'une rivale. "Mais que se passe-t-il donc?" se demandait la duchesse; jamais Clélia n'était aussi belle, et l'on peut dire aussi touchante: son cœur aurait-il parlé?... Mais en ce cas-là..., certes, c'est de l'amour malheureux, il y a de la sombre douleur au fond de cette animation si nouvelle... Mais l'amour malheureux se tait! S'agirait-il de ramener un inconstant par un succès dans le monde?" Et la duchesse regardait avec attention les jeunes gens qui les environnaient. Elle ne voyait nulle part d'expression singulière, c'était toujours de la fatuité, plus ou moins contenue. "Mais il y a du miracle ici, se disait la duchesse, piquée de ne pas deviner. Où est le comte Mosca, cet être si fin? Non, je ne me trompe point, Clélia me regarde avec attention et comme si j'étais pour elle l'objet d'un intérêt tout nouveau. Est-ce l'effet de quelque ordre donné par son père, ce vil courtisan? Je croyais cette femme noble et jeune incapable de se ravalier ... des intérêts d'argent. Le général Fabio Conti aurait-il quelque demande décisive ... faire au comte?"

Vers les dix heures, un ami de la duchesse s'approcha et lui dit deux mots ... voix basse, elle pâlit excessivement; Clélia lui prit la main et osa la lui serrer.

- Je vous remercie et je vous comprends maintenant... vous avez une belle femme! dit la duchesse faisant effort sur elle-même.

Elle eut ... peine la force de prononcer ce peu de mots. Elle adressa beaucoup de sourires ... la maîtresse de la maison qui se leva pour l'accompagner jusqu'... la porte du dernier salon: ces honneurs n'étaient dus qu'... des princesses du sang et faisaient pour la duchesse un cruel contresens avec sa position présente. Aussi elle sourit beaucoup ... la comtesse Zurla, mais malgré des efforts inouïs ne put jamais lui adresser un seul mot.

Les yeux de Clélia se remplirent de larmes en voyant passer la duchesse au milieu de ces salons peuplés alors de ce qu'il y avait de plus brillant dans la société. "Que va devenir cette pauvre femme, se dit-elle, quand elle se trouvera seule dans sa voiture? Ce serait une indiscretion ... moi de m'offrir pour l'accompagner! je n'ose... Combien le pauvre prisonnier, assis dans quelque affreuse chambre, tête ... tête avec sa petite lampe serait consolé, pourtant s'il savait qu'il est aimé, ... ce point! Quelle solitude affreuse que celle dans laquelle on l'a plongé, et nous, nous sommes ici dans ces salons si brillants! quelle horreur! Y aurait-il un moyen de lui faire parvenir un mot? Grand Dieu!

ce serait trahir mon pSre, sa situation est si d,licate entre les deux partis! Que devient-il s'il s'expose ... la haine passionn,e de la duchesse qui dispose de la volont, du premier ministre, lequel est le maOEtre dans les trois quarts des affaires! D'un autre c"t, le prince s'occupe sans cesse de ce qui se passe ... la forteresse , et il n'en tend pas raillerie sur ce sujet la peur rend cruel... Dans tous les cas, Fabrice (Cl,ia ne disait plus M. del Dongo) est bien autrement ... plaindre!... il s'agit pour lui de bien autre chose que du danger de perdre une place lucrative!... Et la duchesse!... Quelle terrible passion que l'amour!... et cependant tous ces menteurs du monde en parlent comme d'une source de bonheur! On plaint les femmes fg,es parce qu'elles ne peuvent plus ressentir ou inspirer de l'amour!... Jamais je n'oublierai ce que je viens de voir; quel changement subit! Comme les yeux de la duchesse si beaux, si radieux, sont devenus mornes, ,teints, aprSs le mot fatal que le marquis N... est venu lui dire!... Il faut que Fabrice soit bien digne d'^tre aim,!..."

Au milieu de ces r,flexions fort s,rieuses et qui occupaient toute l'fme de Cl,ia, les propos complimenteurs qui l'entouraient toujours lui semblSrent plus d,sagr,ables encore que de coutume. Pour s'en d,livrer, elle s'approcha d'une fen^tre ouverte et ... demi voil,e par un rideau de taffetas; elle esp,rait que personne n'aurait la hardiesse de la suivre dans cette sorte de retraite. Cette fen^tre donnait sur un petit bois d'orangers en pleine terre: ... la v,rit,, chaque hiver on ,tait oblig, de les recouvrir d'un toit. Cl,ia respirait avec d,lices le parfum de ces fleurs, et ce plaisir semblait rendre un peu de calme ... son fme..." Je lui ai trouv, l'air fort noble, pensa-t-elle; mais inspirer une telle passion ... une femme si distingu,e!... Elle a eu la gloire de refuser les hommages du prince, et si elle e-t daign, le vouloir, elle e-t ,t, la reine de ses Etats... Mon pSre dit que la passion du souverain allait jusqu'... l',pouser si jamais il f-t devenu libre!... Et cet amour pour Fabrice dure depuis si longtemps! car il y a bien cinq ans' que nous les rencontrfmes prSs du lac de C"me!... Oui, il y a cinq ans, se dit-elle aprSs un instant de r,flexion. J'en fus frapp,e m^me alors, o-- tant de choses passaient inaper ues devant mes yeux d'enfant! Comme ces deux dames semblaient admirer Fabrice!..."

Cl,ia remarqua avec joie qu'aucun des jeunes gens qui lui parlaient avec tant d'empressement n'avait os, se rapprocher du balcon. L'un d'eux, le marquis Crescenzi, avait fait quelques pas dans ce sens, puis s',tait arr^t, auprSs d'une table de jeu."Si au moins, se disait-elle, sous ma petite fen^tre du palais de la forteresse, la seule qui ait de l'ombre, j'avais la vue de jolis orangers, tels que ceux-ci, mes id,es seraient moins tristes! mais pour toute perspective les ,normes pierres de taille de la tour FarnSse... Ah! s',cria-t-elle en faisant un mouvement, c'est peut-^tre l... qu'on l'aura plac,! Qu'il me tarde de pouvoir parler ... don Cesare! il sera moins s,vSre que le g,n,ral. Mon pSre ne me dira rien certainement en rentrant ... la forteresse, mais je saurai tout par don Cesare... J'ai de l'argent; je pourrais acheter quelques orangers qui, plac,s sous la fen^tre de ma voliSre, m'emp^cheraient de voir ce gros mur de la tour FarnSse. Combien il va m'^tre plus odieux encore maintenant que je connais l'une des personnes qu'il cache ... la lumiSre!... Oui c'est bien la troisiSme fois que je

l'ai vu; une fois ... la cour, au bal du jour de naissance de la princesse; aujourd'hui, entouré de trois gendarmes, pendant que cet horrible Barbone sollicitait les menottes contre lui, et enfin pris du lac de Côme... Il y a bien cinq ans de cela; quel air de mauvais garnement il avait alors! quels yeux il faisait aux gendarmes, et quels regards singuliers sa mère et sa tante lui adressaient! Certainement il y avait ce jour-là... quelque secret, quelque chose de particulier entre eux; dans le temps, j'eus l'idée que lui aussi avait peur des gendarmes..."Clélia tressaillit. "Mais que j'étais ignorante! Sans doute, d'ailleurs... dans ce temps, la duchesse avait de l'intérêt pour lui... Comme il nous fit rire au bout de quelques moments, quand ces dames, malgré leur préoccupation évidente, se furent un peu accoutumées ... la présence d'une étrangère!... et ce soir j'ai pu ne pas répondre au mot qu'il m'a adressé, à cause de mon ignorance et timidité, combien souvent vous ressemblez ... ce qu'il y a de plus noir! Et je suis ainsi ... vingt ans passés!... J'avais bien raison de songer au cloître; réellement je ne suis faite que pour la retraite!" Digne fille d'un gentilhomme! se sera-t-il dit. Il me surpris, et des qu'il pourra crier ... la duchesse, il parlera de mon manque de regard, et la duchesse me croira une petite fille bien fautive; car enfin ce soir elle a pu me croire remplie de sensibilité, pour son malheur."

Clélia s'aperçut que quelqu'un s'approchait et apparemment dans le dessein de se placer ... c'est elle au balcon de fer de cette fenêtre; elle en fut contrariée, quoiqu'elle se fût des reproches; les réveries auxquelles on l'arrachait n'étaient point sans quelque douceur. "Voilà... un importun que je vais joliment recevoir!" pensa-t-elle. Elle tournait la tête avec un regard altier, lorsqu'elle aperçut la figure timide de l'archevêque qui s'approchait du balcon par de petits mouvements insensibles. "Ce saint homme n'a point d'usage, pensa Clélia; pourquoi venir troubler une pauvre fille telle que moi? Ma tranquillité, est tout ce que je possède." Elle le saluait avec respect, mais aussi d'un air hautain, lorsque le prêtre lui dit:

- Mademoiselle, savez-vous l'horrible nouvelle?

Les yeux de la jeune fille avaient d'ailleurs pris une toute autre expression; mais, suivant les instructions cent fois répétées de son père, elle répondit avec un air d'ignorance que le langage de ses yeux contredisait hautement:

- Je n'ai rien appris, monseigneur.

- Mon premier grand vicaire, le pauvre Fabrice del Dongo, qui est coupable comme moi de la mort de ce brigand de Giletti, a été enlevé ... Bologne où il vivait sous le nom supposé de Joseph Bossi; on l'a renfermé dans votre citadelle il y est arrivé enchaîné, ... la voiture même qui l'portait. Une sorte de gentilhomme nommé Barbone, qui jadis eut sa grâce après avoir assassiné un de ses frères, a voulu faire prouver une violence personnelle ... Fabrice; mais mon jeune ami n'est point homme ... souffrir une insulte. Il a jeté, ... ses pieds son infâme adversaire, sur quoi on l'a descendu dans un cachot ... vingt pieds sous terre, après lui avoir mis les menottes.

- Les menottes, non.

- Ah! vous savez quelque chose! s',cria l'archev^que, et les traits du vieillard perdirent de leur profonde expression de d,couragement; mais, avant tout, on peut approcher de ce balcon et nous interrompre: seriez-vous assez charitable pour remettre vous-m^me ... don Cesare mon anneau pastoral que voici?

La jeune fille avait pris l'anneau, mais ne savait o-- le placer pour ne pas courir la chance de le perdre.

- Mettez-le au pouce, dit l'archev^que; et il le pla a lui-m^me. Puis-je compter que vous remettrez cet anneau?

- Oui, monseigneur.

- Voulez-vous me promettre le secret sur ce que je vais ajouter, m^me dans le cas o-- vous ne trouveriez pas convenable d'acc,der ... ma demande?

- Mais oui, monseigneur, r,pondit la jeune fille toute tremblante en voyant l'air sombre et s,rieux que le vieillard avait pris tout ... coup... Notre respectable archev^que, ajouta-t-elle, ne peut que me donner des ordres dignes de lui et de moi.

- Dites ... don Cesare que je lui recommande mon fils adoptif: je sais que les sbires qui l'ont enlev, ne lui ont pas donn, le temps de prendre son br,viaire, je prie don Cesare de lui faire tenir le sien, et si M. votre oncle veut l'envoyer demain ... l'archev^ch,, je me charge de remplacer le livre par lui donn, ... Fabrice. Je prie don Cesare de faire tenir ,galement l'anneau que porte cette jolie main, ... M. del Dongo.

L'archev^que fut interrompu par le g,n,ral Fabio Conti qui venait prendre sa fille pour la conduire ... sa voiture; il y eut l... un petit moment de conversation qui ne fut pas d,pourvu d'adresse de la part du pr,lat. Sans parler en aucune fa on du nouveau prisonnier, il s'arrangea de fa on ... ce que le courant du discours p-t amener convenablement dans sa bouche certaines maximes morales et politiques; par exemple: Il y a des moments de crise dans la vie des cours qui d,cident pour longtemps de l'existence des plus grands personnages; il y aurait une imprudence notable ... changer en haine personnelle l',tat d',loignement politique qui est souvent le r,sultat fort simple de positions oppos,es. L'archev^que, se laissant un peu emporter par le profond chagrin que lui causait une arrestation si impr,vue, alla jusqu'... dire qu'il fallait assur,ment conserver les positions dont on jouissait, mais qu'il y aurait une imprudence bien gratuite ... s'attirer pour la suite des haines furibondes en se pr^tant ... de certaines choses que l'on n'oublie point.

Quand le g,n,ral fut dans son carrosse avec sa fille:

- Ceci peut s'appeler des menaces, lui dit-il... des menaces ... un homme

de ma sorte!

Il n'y eut pas d'autres paroles ,chang,es entre le pSre et la fille pendant vingt minutes.

En recevant l'anneau pastoral de l'archev^que, Cl,ia s',tait bien promis de parler ... son pSre, lorsqu'elle serait en voiture, du petit service que le pr,lat lui demandait. Mais aprSs le mot menaces prononc, avec colSre, elle se tint pour assur,e que son pSre intercepterait la commission; elle recouvrait cet anneau de la main gauche et le serrait avec passion. Durant tout le temps que l'on mit pour aller du ministSre de l'Int,rieur ... la citadelle, elle se demanda s'il serait criminel ... elle de ne pas parler ... son pSre. Elle ,tait fort pieuse, fort timor,e, et son coeur, si tranquille d'ordinaire, battait 'avec une violence inaccoutum,e mais enfin le qui vive de la sentinelle plac,e sur le rempart au-dessus de la porte retentit ... l'approche de la voiture, avant que Cl,ia e-t trouv, les termes convenables pour disposer son pSre ... ne pas refuser, tant elle avait peur d'^tre refus,e! En montant les trois cent soixante marches qui conduisaient au palais du gouverneur, Cl,ia ne trouva rien.

Elle se hfta de parler ... son oncle, qui la gronda et refusa de se pr^ter ... rien.

CHAPITRE XVI

- Eh bien! s',cria le g,n,ral, en apercevant son frSre don Cesare, voil... la duchesse qui va d,penser cent mille ,cus pour se moquer de moi et faire sauver le prisonnier!

Mais pour le moment, nous sommes oblig,s de laisser Fabrice dans sa prison, tout au faOEt de la citadelle de Parme; on le garde bien, et nous l'y retrouverons peut-^tre un peu chang,. Nous allons nous occuper avant tout de la cour, o-- des intrigues fort compliqu,es, et surtout les passions d'une femme malheureuse vont d,cider de son sort. En montant les trois cent quatre-vingt-dix marches' de sa prison ... la tour FarnSse, sous les yeux du gouverneur, Fabrice, qui avait tant redout, ce moment, trouva qu'il n'avait pas le temps de songer au malheur.

En rentrant chez elle aprSs la soir,e du comte Zurla, la duchesse renvoya ses femmes d'un geste puis, se laissant tomber tout habill,e sur son lit

- Fabrice, s',cria-t-elle ... haute voix, est au pouvoir de ses ennemis, et peut-^tre ... cause de moi ils lui donneront du poison!

Comment peindre le moment de d,sespoir qui suivit cet expos, de la situation, chez une femme aussi peu raisonnable, aussi esclave de la sensation pr,sente, et, sans se l'avouer, ,perdument amoureuse du Jeune prisonnier? Ce furent des cris inarticul,s des transports de rage, des

mouvements convulsifs, mais pas une larme. Elle renvoyait ses femmes pour les cacher, elle pensait qu'elle allait clater en sanglots dSs qu'elle se trouverait seule; mais les larmes, ce premier soulagement des grandes douleurs, lui manquèrent tout ... fait. La colère, l'indignation, le sentiment de son infériorité, vis-à-vis du prince, dominaient trop cette femme altière.

"Suis-je assez humiliée, s'écriait-elle ... chaque instant; on m'outrage, et, bien plus, on expose la vie de Fabrice! et je ne me vengerai pas! Halte-là..., mon prince! vous me tuez, soit, vous en avez le pouvoir; mais ensuite moi j'aurai votre vie. Hélas! pauvre Fabrice, ... quoi cela te servirait-il? Quelle différence avec ce jour où je voulais quitter Parme! et pourtant alors je me croyais malheureuse... quel aveuglement! J'allais briser toutes les habitudes d'une vie agréable : hélas! sans le savoir, je touchais ... un événement qui allait ... jamais décider de mon sort. Si, par ses infâmes habitudes de plate courtoisie, le comte n'eût supprimé le mot procédure injuste de ce fatal billet que m'accordait la vanité du prince, nous étions sauvés. J'avais eu le bonheur plus que l'adresse, il faut en convenir, de mettre en jeu son amour-propre au sujet de sa chère ville de Parme . Alors je menais de partir, alors j'étais libre! Grand Dieu! suis-je assez esclave! Maintenant me voici clouée dans ce cloaque infâme, et Fabrice enchaîné, dans la citadelle, dans cette citadelle qui pour tant de gens distingués a été l'antichambre de la mort! et je ne puis plus tenir ce tigre en respect par la crainte de me voir quitter son repaire!

"Il a trop d'esprit pour ne pas sentir que je ne m'loignerais jamais de la tour infâme où mon cœur est enchaîné. Maintenant la vanité, piquée de cet homme peut lui suggérer les idées les plus singulières; leur cruauté, bizarre ne ferait que piquer au jeu son étonnante vanité. S'il revient ... ses anciens propos de fade galanterie, s'il me dit: Agréez les hommages de votre esclave, ou Fabrice proteste: eh bien! la vieille histoire de Judith... Oui, mais si ce n'est qu'un suicide pour moi, c'est un assassinat pour Fabrice; le benêt de successeur, notre prince royal, et l'infâme bourreau Rassi font pendre Fabrice comme mon complice."

La duchesse jeta des cris: cette alternative dont elle ne voyait aucun moyen de sortir torturait ce cœur malheureux. Sa tête troublée ne voyait aucune autre probabilité, dans l'avenir. Pendant dix minutes elle s'agita comme une insensée enfin un sommeil d'accablement remplit pour quelques instants cet état horrible, la vie était possible. Quelques minutes après, elle se réveilla en sursaut, et se trouva assise sur son lit; il lui semblait qu'en sa présence le prince voulait faire couper la tête de Fabrice. Quels yeux regarda la duchesse ne jeta-t-elle pas autour d'elle! Quand enfin elle se fut convaincue qu'elle n'avait sous les yeux ni le prince ni Fabrice, elle retomba sur son lit et fut sur le point de s'évanouir. Sa faiblesse physique était telle qu'elle ne se sentait pas la force de changer de position."Grand Dieu! si je pouvais mourir! se dit-elle... Mais quelle lâcheté! moi abandonner Fabrice dans le malheur! Je m'y gare... Voyons, revenons au vrai; envisageons de sang-froid l'excusable position où je me suis plongée comme ... plaisir. Quelle funeste tourterelle! venir habiter la cour d'un prince absolu! un

tyran qui connaît toutes ses victimes! chacun de leurs regards lui semble une bravade pour son pouvoir. Hélas! c'est ce que ni le comte ni moi nous ne voyons lorsque je quittai Milan: je pensais aux grâces d'une cour aimable, quelque chose d'inférieur, il est vrai, mais quelque chose dans le genre des beaux jours du Prince Eugène!

"De loin nous ne nous faisons pas d'idée de ce que c'est que l'autorité, d'un despote qui connaît de vue tous ses sujets. La forme extérieure du despotisme est la même que celle des autres gouvernements: il y a des juges, par exemple, mais ce sont des Russes; le monstre, il ne trouverait rien d'extraordinaire ... faire pendre son père si le prince le lui ordonnait... il appellerait cela son devoir... Surtout, Russie! malheureuse que je suis! je n'en possède aucun moyen. Que puis-je lui offrir? cent mille francs peut-être! et l'on prétend que, lors du dernier coup de poignard auquel la colère du ciel envers ce malheureux pays l'a fait échapper, le prince lui a envoyé dix mille sequins d'or dans une cassette! D'ailleurs quelle somme d'argent pourrait le satisfaire? Cette fange de boue qui n'a jamais vu que du mépris dans les regards des hommes, a le plaisir ici d'y voir maintenant de la crainte, et même du respect; il peut devenir ministre de la police, et pourquoi pas? Alors les trois quarts des habitants du pays seront ses bas courtisans, et trembleront devant lui, aussi servilement que lui-même tremble devant le souverain.

"Puisque je ne peux fuir ce lieu détestable, il faut que j'y sois utile ... Fabrice: vivre seule, solitaire, désespérée! que puis-je alors pour Fabrice? Allons, marche, malheureuse femme; fais ton devoir, va dans le monde, feins de ne plus penser ... Fabrice... Feindre de t'oublier, cher ange!"

A ce mot, la duchesse fondit en larmes; enfin, elle pouvait pleurer. Après une heure d'accord, elle ... la faiblesse humaine, elle vit avec un peu de consolation que ses idées commencent à se clarifier. "Avoir le tapis magique, se dit-elle, enlever Fabrice de la citadelle, et me réfugier avec lui dans quelque pays heureux, où nous ne pourrions être poursuivis, Paris, par exemple. Nous y vivrions d'abord avec les douze cents francs que l'homme d'affaires de son père me fait passer avec une exactitude si plaisante. Je pourrais bien ramasser cent mille francs des débris de ma fortune!" L'imagination de la duchesse passait en revue avec des moments d'inexprimables délices tous les détails de la vie qu'elle rêverait ... trois cents lieues de Parme. "Là, se disait-elle, il pourrait entrer au service sous un nom supposé, ... Plac, dans un régiment de ces braves Français, bientôt le jeune Valserra aurait une réputation; enfin il serait heureux."

Ces images fortunées rappelaient une seconde fois les larmes, mais celles-ci étaient de douces larmes. Le bonheur existait donc encore quelque part! Cet état dura longtemps, la pauvre femme avait horreur de revenir ... la contemplation de l'affreuse réalité. Enfin, comme l'aube du jour commençait à ... marquer d'une ligne blanche le sommet des arbres de son jardin, elle se fit violence. "Dans quelques heures, se dit-elle, je serai sur le champ de bataille; il sera question d'agir, et s'il m'arrive quelque chose d'irritant, si le prince s'avise de m'adresser

quelque mot relatif ... Fabrice, je ne suis pas assur,e de pouvoir garder tout mon sang-froid. Il faut donc ici et sans d,lai prendre des r,solutions.

"Si je suis d,clar,e criminelle d'Etat Rassi fait saisir tout ce qui se trouve dans ce palais; le 1er de ce mois, le comte et moi avons br-l,, suivant l'usage, tous les papiers dont la police pourrait abuser, et il est le ministre de la police, voil... le plaisant. J'ai trois diamants de quelque prix: demain, Fulgence, mon ancien batelier de Grianta, partira pour GenSve o-- il les mettra en s-ret,. Si jamais Fabrice s',chappe (grand Dieu! soyez-moi propice! et elle fit un signe de croix), l'incommensurable lfchet, du marquis del Dongo trouvera qu'il y a du p,ch, ... envoyer du pain ... un homme poursuivi par un prince l,gitime, alors il trouvera du moins mes diamants, il aura du pain.

"Renvoyer le comte... me trouver seule avec lui, aprSs ce qui vient d'arriver, c'est ce qui m'est impossible. Le pauvre homme! il n'est point m,chant, au contraire; il n'est que faible. Cette fme vulgaire n'est point ... la hauteur des n"tres. Pauvre Fabrice! que ne peux-tu ^tre ici un instant avec moi, pour tenir conseil sur nos p,rils!

"La prudence m,ticuleuse du comte g^nerait tous mes projets, et d'ailleurs il ne faut point l'entraOENER dans ma perte... Car pourquoi la vanit, de ce tyran ne me jetterait-elle pas en prison? J'aurai conspir,... quoi de plus facile ... prouver? Si c',tait ... sa citadelle qu'il m'envoyft et que je passe ... force d'or parler ... Fabrice, ne f-t-ce qu'un instant, avec quel courage nous marcherions ensemble ... la mort! Mais laissons ces folies, son Rassi lui conseillerait de finir avec moi par le poison; ma pr,sence dans les rues, plac,e sur une charrette pourrait ,mouvoir la sensibilit, de ses chers Parmesans... Mais quoi! toujours le roman! H,las! l'on doit pardonner ces folies ... une pauvre femme dont le sort r,el est si triste! Le vrai de tout ceci, c'est que le prince ne m'enverra point ... la mort; mais rien de plus facile que de me jeter en prison et de m'y retenir; il fera cacher dans un coin de mon palais toutes sortes de papiers suspects comme on a fait pour ce pauvre L... Alors trois juges pas trop coquins, car il y aura ce qu'ils appellent des piSces probantes, et une douzaine de faux t,moins suffisent. Je puis donc ^tre condamn,e ... mort comme ayant conspir,; et le prince, dans sa cl,mence infinie, consid,rant qu'autrefois j'ai eu l'honneur d'^tre admise ... sa cour, commuera ma peine en dix ans de forteresse. Mais moi, pour ne point d,choir de ce caractSre violent qui a fait dire tant de sottises ... la marquise Raversi et ... mes autres ennemis, je m'empoisonnerai bravement. Du moins le public aura la bont, de le croire; mais je gage que le Rassi paraOETra dans mon cachot pour m'apporter galamment, de la part du prince, un petit flacon de strychnine ou de l'opium de P,rouse.

"Oui, il faut me brouiller trSs ostensiblement avec le comte, car je ne veux pas l'entraOENER dans ma perte, ce serait une infamie; le pauvre homme m'a aim,e avec tant de candeur! Ma sottise a ,t, de croire qu'il restait assez d'fme chez un courtisan v,ritable pour ^tre capable d'amour. TrSs probablement le prince trouvera quelque pr,texte pour me jeter en prison; il craindra que je ne pervertisse l'opinion publique

relativement ... Fabrice. Le comte est plein d'honneur; ... l'instant il fera ce que les cuistres de cette cour, dans leur tonnement profond, appelleront une folie, il quittera la cour. J'ai brav, l'autorit, du prince le soir du billet, je puis m'attendre ... tout de la part de sa vanit, bless,e: un homme n, prince oublie-t-il jamais la sensation que je lui ai donn,e ce soir-l...? D'ailleurs le comte brouill, avec moi est en meilleure position pour ^tre utile ... Fabrice. Mais si le comte, que ma r,solution va mettre au d,sespoir, se vengeait?... Voil..., par exemple, une id,e qui ne lui viendra jamais; il n'a point l'fme fonciSrement basse du prince: le comte peut, en g,missant, contresigner un d,cret inffme, mais il a de l'honneur. Et puis, de quoi se venger? de ce que, aprSs l'avoir aim, cinq ans, sans faire la moindre offense ... son amour, je lui dis: "Cher comte! j'avais le bonheur de vous aimer: eh bien! cette flamme s',teint; je ne vous aime plus! mais je connais le fond de votre coeur, je garde pour vous une estime profonde, et vous serez toujours le meilleur de mes amis."

"Que peut r,pondre un galant homme ... une d,claration aussi sincSre?"

"Je prendrai un nouvel amant, du moins on le croira dans le monde. Je dirai ... cet amant: "Au fond le prince a raison de punir l',tourderie de Fabrice; mais le jour de sa f^te, sans doute notre gracieux souverain lui rendra la libert,."Ainsi je gagne six mois. Le nouvel amant d,sign, par la prudence serait ce juge vendu, cet inffme bourreau, ce Rassi... il se trouverait anobli, et dans le fait, je lui donnerais l'entr,e de la bonne compagnie. Pardonne cher Fabrice! un tel effort est pour moi au-del... du possible. Quoi! ce monstre, encore tout couvert du sang du comte P. et de D.! il me ferait ,vanouir d'horreur en s'approchant de moi, ou plut"t je saisirais un couteau et le plongerais dans son inffme coeur. Ne me demande pas des choses impossibles!

"Oui, surtout oublier Fabrice! et pas l'ombre de colSre contre le prince, reprendre ma gaiet, ordinaire, qui paraOetra aimable ... ces fmes fangeuses, premiSrement, parce que j'aurai l'air de me soumettre de bonne grfce ... leur souverain; en second lieu, parce que, bien loin de me moquer d'eux, je serai attentive ... faire ressortir leurs jolis petits m,rtes; par exemple, je ferai compliment au comte Zurla sur la beaut, de la plume blanche de son chapeau qu'il vient de faire venir de Lyon par un courrier, et qui fait son bonheur.

"Choisir un amant dans le parti de la Raversi... Si le comte s'en va, ce sera le parti minist,riel; l... sera le pouvoir. Ce sera un ami de la Raversi qui r,gnera sur la citadelle, car le Fabio Conti arrivera au ministSre. Comment le prince, homme de bonne compagnie, homme d'esprit, accoutum, au travail charmant du comte, pourra-t-il traiter d'affaires avec ce boeuf, avec ce roi des sots qui toute sa vie s'est occup, de ce problSme capital: les soldats de Son Altesse doivent-ils porter sur leur habit, ... la poitrine, sept boutons ou bien neuf? Ce sont ces b^tes brutes fort jalouses de moi, et voil... ce qui fait ton danger, cher Fabrice! ce sont ces b^tes brutes qui vont d,cider de mon sort et du tien! Donc, ne pas souffrir que le comte donne sa d,mission! qu'il reste, d-t-il subir des humiliations! il s' imagine toujours que donner sa d,mission est le plus grand sacrifice que puisse faire un premier

ministre; et toutes les fois que son miroir lui dit qu'il vieillit, il m'offre ce sacrifice: donc brouillerie complSte, oui, et r,conciliation seulement dans le cas o-- il n'y aurait que ce moyen de l'emp^cher de s'en aller. Assur,ment, je mettrai ... son cong, toute la bonne amiti, possible, mais aprSs l'omission courtoises des mots proc,dure injuste dans le billet du prince, je sens que pour ne pas le ha-r j'ai besoin de passer quelques mois sans le voir. Dans cette soir,e d,cisive, je n'avais pas besoin de son esprit; il fallait seulement qu'il ,crivOEt sous ma dict,e, il n'avait qu'... ,crire ce mot, que j'avais obtenu par mon caractSre: ses habitudes de bas courtisan l'ont emport,. Il me disait le lendemain qu'il n'avait pu faire signer une absurdit, par son prince, qu'il aurait fallu des lettres de grfce: eh! bon Dieu! avec de telles gens, avec ces monstres de vanit, et de rancune qu'on appelle des FarnSse, on prend ce qu'on peut."

A cette id,e, toute la colSre de la duchesse se ranima."Le prince m'a tromp,e, se disait-elle, et avec quelle lfchet,!... Cet homme est sans excuse: il a de l'esprit, de la finesse, du raisonnement; il n'y a de bas en lui que ses passions. Vingt fois le comte et moi nous l'avons remarqu,, son esprit ne devient vulgaire que lorsqu'il s' imagine qu'on a voulu l'offenser. Eh bien! le crime de Fabrice est ,tranger ... la politique, c'est un petit assassinat comme on en compte cent par an dans ces heureux Etats, et le comte m'a jur, qu'il a fait prendre les renseignements les plus exacts, et que Fabrice est innocent. Ce Gilletti n',tait point sans courage: se voyant ... deux pas de la frontiSre, il eut tout ... coup la tentation de se d,faire d'un rival qui plaisait."

La duchesse s'arr^ta longtemps pour examiner s'il ,tait possible de croire ... la culpabilit, de Fabrice: non pas qu'elle trouvf que ce f-t un bien gros p,ch,, chez un gentilhomme du rang de son neveu, de se d,faire de l'impertinence d'un histrion; mais, dans son d,sespoir, elle commen ait ... sentir vaguement qu'elle allait ^tre oblig,e de se battre pour prouver cette innocence de Fabrice."Non, se dit-elle enfin, voici une preuve d,cisive; il est comme le pauvre Pietranera, il a toujours des armes dans toutes ses poches, et, ce jour-l..., il ne portait qu'un mauvais fusil ... un coup, et encore, emprunt, ... l'un des ouvriers.

"Je hais le prince parce qu'il m'a tromp,e, et tromp,e de la fa on la plus lfche; aprSs son billet de pardon, il a fait enlever le pauvre gar on ... Bologne, etc. Mais ce compte se r,glera."Vers les cinq heures du matin, la duchesse, an,antie par ce long accSs de d,sespoir, sonna ses femmes; celles-ci jetSrent un cri. En l'apercevant sur son lit tout habill,e, avec ses diamants, pfl,e comme ses draps et les yeux ferm,s, il leur sembla la voir expos,e sur un lit de parade aprSs sa mort. Elles l'eussent crue tout ... fait ,vanouie, si elles ne se fussent rappel, qu'elle venait de les sonner. Quelques larmes fort rares coulaient de temps ... autre sur ses joues insensibles; ses femmes comprirent par un signe qu'elle voulait ^tre mise au lit.

Deux fois aprSs la soir,e du ministre Zurla, le comte s',tait pr,sent, chez la duchesse: toujours refus,, il lui ,crivit qu'il avait un conseil ... lui demander pour lui-m^me: "Devait-il garder sa position aprSs l'affront qu'on osait lui faire?"Le comte ajoutait: "Le jeune

homme est innocent mais, f-t-il coupable, devait-on l'arr^ter sans m'en pr,venir, moi, son protecteur d,clar,?"La duchesse ne vit cette lettre que le lendemain.

Le comte n'avait pas de vertu; l'on peut m^me ajouter que ce que les lib,raux entendent par vertu (chercher le bonheur du plus grand nombre) lui semblait une duperie; il se croyait oblig, ... chercher avant tout le bonheur du comte Mosca della Rovere; mais il ,tait plein d'honneur et parfaitement sincSre lorsqu'il parlait de sa d,mission. De la vie il n'avait dit un mensonge ... la duchesse; celle-ci du reste ne fit pas la moindre attention ... cette lettre; son parti, et un parti bien p,nible, ,tait pris, feindre d'oublier Fabrice; aprSs cet effort, tout lui ,tait indiff,rent.

Le lendemain, sur le midi, le comte, qui avait pass, dix fois au palais Sanseverina, enfin fut admis; il fut atterr, ... la vue de la duchesse..."Elle a quarante ans! se dit-il, et hier si brillante! si jeune!... Tout le monde me dit que, durant sa longue conversation avec la Cl,ia Conti, elle avait l'air aussi jeune et bien autrement s,duisante."

La voix, le ton de la duchesse ,taient aussi ,tranges que l'aspect de sa personne. Ce ton, d,pouill, de toute passion, de tout int,r^t humain, de toute colSre, fit pflir le comte; il lui rappela la fa on d'^tre d'un de ses amis qui, peu de mois auparavant, sur le point de mourir, et ayant d,j... re u les sacrements, avait voulu l'entretenir.

AprSs quelques minutes, la duchesse put lui parler. Elle le regarda, et ses yeux restSrent ,teints:

- S,parons-nous, mon cher comte, lui dit-elle d'une voix faible, mais bien articul,e, et quelle s'effor ait de rendre aimable, s,parons-nous, il le faut! Le ciel m'est t,moin que, depuis cinq ans, ma conduite envers vous a ,t, irr,prochable. Vous m'avez donn, une existence brillante, au lieu de l'ennui qui aurait ,t, mon triste partage au ch^teau de Grianta, sans vous j'aurais rencontr, la vieillesse quelques ann,es plus t^t... De mon c^t, ma seule occupation a ,t, de chercher ... vous faire trouver le bonheur. C'est parce que je vous aime que je vous propose cette s,paration ... l'amiable, comme on dirait en France.

Le comte ne comprenait pas; elle fut oblig,e de r,p,ter plusieurs fois. Il devint d'une p fleur mortelle, et, se jetant ... genoux aprSs de son lit, il dit tout ce que l',tonnement profond, et en suite le d,sespoir le plus vif, peuvent inspirer ... un homme d'esprit passionn,ment amoureux. A chaque moment il offrait de donner sa d,mission et de suivre son amie dans quelque retraite ... mille lieues de Parme.

- Vous osez me parler de d,part, et Fabrice est ici! s',cria-t-elle en se soulevant ... demi.

Mais comme elle aper ut que ce nom de Fabrice faisait une impression p,nible, elle ajouta aprSs un moment de repos et en serrant l,gSrement la main du comte:

- Non, cher ami, je ne vous dirai pas que je vous aime, avec cette passion et ces transports que l'on n'a plus, ce me semble, après trente ans, et je suis déjà... bien loin de cet âge. On vous aura dit que j'aimais Fabrice, car je sais que le bruit en a couru dans cette cour, chante. (Ses yeux brillèrent pour la première fois dans cette conversation, en prononçant ce mot, chante.) Je vous jure devant Dieu, et sur la vie de Fabrice que jamais il ne s'est passé, entre lui et moi la plus petite chose que n'eût pas pu souffrir l'œil d'une tierce personne. Je ne vous dirai pas non plus que je l'aime exactement comme ferait une sœur, je l'aime d'instinct, pour parler ainsi. J'aime en lui son courage si simple et si parfait, que l'on peut dire qu'il ne s'en aperçoit pas lui-même, je me souviens que ce genre d'admiration commençait à ... son retour de Waterloo. Il était encore enfant, malgré ses dix-sept ans; sa grande inquiétude était de savoir si réellement il avait assisté, ... la bataille et dans le cas du oui, s'il pouvait dire s'être battu lui qui n'avait marché, ... l'attaque d'aucune batterie ni d'aucune colonne ennemie. Ce fut pendant les graves discussions que nous avions ensemble sur ce sujet important, que je commençai à ... voir en lui une grâce parfaite. Sa grande fierté se voyait ... moi; que de savants mensonges et, tal, s, ... sa place, un jeune homme bien élevé! Enfin s'il n'est heureux je ne puis être heureuse. Tenez, voilà... un mot qui peint bien l'état de mon cœur; si ce n'est la vérité, c'est au moins tout ce que j'en vois.

Le comte, encouragé, par ce ton de franchise et d'intimité, voulut lui baiser la main: elle la retira avec une sorte d'horreur.

- Les temps sont finis, lui dit-elle; je suis une femme de trente-sept ans, je me trouve ... la porte de la vieillesse, j'en ressens déjà... tous les découragements, et peut-être même suis-je voisine de la tombe. Ce moment est terrible, ... ce qu'on dit, et pourtant il me semble que je le désire. J'ai prouvé le pire symptôme de la vieillesse: mon cœur est teint par cet affreux malheur, je ne puis plus aimer. Je ne vois plus en vous, cher comte, que l'ombre de quelqu'un qui me fut cher. Je dirai plus, c'est la reconnaissance toute seule qui me fait vous tenir ce langage.

- Que vais-je devenir? lui répondit le comte moi qui sens que je vous suis attaché, avec plus de passion que les premiers jours, quand je vous voyais ... la Scala!

- Vous avouerez-je une chose, cher ami, parler d'amour m'ennuie, et me semble indécemment. Allons, dit-elle en essayant de sourire, mais en vain, courage! soyez homme d'esprit, homme judicieux, homme ... ressources dans les occurrences. Soyez avec moi ce que vous êtes réellement aux yeux des indifférents, l'homme le plus habile et le plus grand politique que l'Italie ait produit depuis des siècles.

Le comte se leva et se promena en silence pendant quelques instants.

- Impossible, chère amie, lui dit-il enfin: je suis en proie aux déchirements de la passion la plus violente, et vous me demandez

d'interroger ma raison! Il n'y a plus de raison pour moi!

- Ne parlons pas de passion, je vous prie, dit-elle d'un ton sec.

Et ce fut pour la première fois, après deux heures d'entretien, que sa voix prit une expression quelconque.

Le comte, au désespoir lui-même, chercha ... la consoler.

- Il m'a trompé, s'écriait-elle sans répondre en aucune façon aux raisons d'espérer que lui exposait le comte, il m'a trompé de la façon la plus lâche!

Et sa pleure mortelle cessa pour un instant; mais, même dans un moment d'excitation violente, le comte remarqua qu'elle n'avait pas la force de soulever les bras.

"Grand Dieu! serait-il possible, pensa-t-il, qu'elle ne fût que malade? en ce cas pourtant ce serait le début de quelque maladie fort grave." Alors, rempli d'inquiétude, il proposa de faire appeler le célèbre Razori, le premier médecin du pays et de l'Italie.

- Vous voulez donc donner ... un étranger le plaisir de connaître toute l'étendue de mon désespoir?... Est-ce là... le conseil d'un traître ou d'un ami?

Et elle le regarda avec des yeux étranges.

"C'en est fait, se dit-il avec désespoir, elle n'a plus d'amour pour moi! et bien plus, elle ne me place plus même au rang des hommes d'honneur vulgaires."

Je vous dirai, ajouta le comte en parlant avec empressement, que j'ai voulu avant tout avoir des détails sur l'arrestation qui nous met au désespoir, et, chose étrange! je ne sais encore rien de positif; j'ai fait interroger les gendarmes de la station voisine, ils ont vu arriver le prisonnier par la route de Castelnovo, et ont reçu l'ordre de suivre sa sedita. J'ai remarqué, aussitôt Bruno, dont vous connaissez le zèle non moins que le dévouement; il a ordre de remonter de station en station pour savoir où -- et comment Fabrice a été arrêté.

En entendant prononcer le nom de Fabrice, la duchesse fut saisie d'une légère convulsion.

- Pardonnez, mon ami, dit-elle au comte dès qu'elle put parler; ces détails m'intéressent fort, donnez-les-moi tous, faites-moi bien comprendre les plus petites circonstances.

- Eh bien! madame, reprit le comte en essayant un petit air de légèreté, pour tenter de la distraire un peu, j'ai envie d'envoyer un commis de confiance ... Bruno et d'ordonner ... celui-ci de pousser jusqu'... Bologne; c'est là... peut-être, qu'on aura enlevé notre jeune ami. De quelle date est sa dernière lettre?

- De mardi, il y a cinq jours.

- Avait-elle, t, ouverte ... la poste?

- Aucune trace d'ouverture. Il faut vous dire qu'elle ,tait ,crite sur du papier horrible; l'adresse est d'une main de femme, et cette adresse porte le nom d'une vieille blanchisseuse parente de ma femme de chambre. La blanchisseuse croit qu'il s'agit d'une affaire d'amour, et la Ch,kina lui rembourse les ports de lettres sans y rien ajouter.

Le comte, qui avait pris tout ... fait le ton d'un homme d'affaires, essaya de d,couvrir, en discutant avec la duchesse, quel pouvait avoir ,t, le jour de l'enlSvement ... Bologne. Il s'aper ut alors seulement, lui qui avait ordinairement tant de tact, que c',tait l... le ton qu'il fallait prendre. Ces d,tails int,ressaient la malheureuse femme et semblaient la distraire un peu. Si le comte n'e-t pas ,t, amoureux, il e-t eu cette id,e si simple d'Ss son entr,e dans la chambre. La duchesse le renvoya pour qu'il p-t sans d,lai exp,dier de nouveaux ordres au fidSle Brano. Comme on s'occupait en passant de la question de savoir s'il y avait eu sentence avant le moment o-- le prince avait sign, le billet adress, ... la duchesse, celle-ci saisit avec une sorte d'empressement l'occasion de dire au comte:

- Je ne vous reprocherai point d'avoir omis les mots injuste proc,dure dans le billet que vous ,crivOEttes et qu'il signa, c',tait l'instinct de courtisan qui vous prenait ... la gorge; sans vous en douter, vous pr,f,riez l'int,r^t de votre maOEtte ... celui de votre amie. Vous avez mis vos actions ... mes ordres, cher comte, et cela depuis longtemps, mais il n'est pas en votre pouvoir de changer votre nature, vous avez de grands talents pour ^tre ministre, mais vous avez aussi l'instinct de ce m,tier. La suppression du mot injuste me perd mais loin de moi de vous la reprocher en aucune fa on, ce fut la faute de l'instinct et non pas celle de la volont,.

"Rappelez-vous, ajouta-t-elle en changeant de ton et de l'air le plus imp,rieux, que je ne suis point trop afflig,e de l'enlSvement de Fabrice, que je n'ai pas eu la moindre vell,it, de m',loigner de ce pays-ci, que je suis remplie de respect pour le prince. Voil... ce que vous avez ... dire, et voici, moi, ce que je veux vous dire: Comme je compte seule diriger ma conduite ... l'avenir, je veux me s,parer de vous ... l'amiable, c'est-...-dire en bonne et vieille amie. Comptez que j'ai soixante ans; la jeune femme est morte en moi, je ne puis plus m'exag,rer rien au monde, je ne puis plus aimer. Mais je serais encore plus malheureuse que je ne le suis s'il m'arrivait de compromettre votre destin,e. Il peut entrer dans mes projets de me donner l'apparence d'avoir un jeune amant, et je ne voudrais pas vous voir afflig,. Je puis vous jurer sur le bonheur de Fabrice, elle s'arr^ta une demi-minute aprSs ce mot, que jamais je ne vous ai fait une infid,lit,, et cela en cinq ann,es de temps. C'est bien long, dit-elle; elle essaya de sourire; ses joues si pfles s'agitSrent, mais ses lSvres ne purent se s,parer. Je vous jure m^me que jamais je n'en ai eu le projet ni l'envie. Cela bien entendu, laissez-moi.

Le comte sortit, au désespoir, du palais Sanseverina: il voyait chez la duchesse l'intention bien arrêtée de se débarrasser de lui, et jamais il n'avait été, aussi, perduement amoureux. C'est là... une de ces choses sur lesquelles je suis obligé de revenir souvent, parce qu'elles sont improbables hors de l'Italie. En rentrant chez lui il expédia jusqu'... six personnes différentes sur la route de Castelnovo et de Bologne, et les chargea de lettres."Mais ce n'est pas tout, se dit le malheureux comte, le prince peut avoir la fantaisie de faire exécuter ce malheureux enfant, et cela pour se venger du ton que la duchesse prit avec lui le jour de ce fatal billet. Je sentais que la duchesse passait une limite que l'on ne doit jamais franchir, et c'est pour accommoder les choses que j'ai eu la sottise incroyable de supprimer le mot procédurier injuste, le seul qui lift le souverain... Mais bah! ces gens-là... sont-ils liés par quelque chose? C'est là... sans doute la plus grande faute de ma vie, j'ai mis au hasard tout ce qui peut en faire le prix pour moi: il s'agit de débarrasser cette tourderie... force d'activité, et d'adresse; mais enfin si je ne puis rien obtenir, même en sacrifiant un peu de ma dignité, je plante là... cet homme; avec ses rêves de haute politique, avec ses idées de se faire roi constitutionnel de la Lombardie, nous verrons comment il me remplacera... Fabio Conti n'est qu'un sot, le talent de Rassi se réduit... faire pendre également un homme qui déplaçait au pouvoir."

Une fois cette résolution bien arrêtée de renoncer au ministère si les rigueurs... l'égard de Fabrice dépassaient celles d'une simple détermination, le comte se dit: "Si un caprice de la vanité de cet homme imprudemment brave me coûte le bonheur, du moins l'honneur me restera... A propos, puisque je me moque de mon portefeuille, je puis me permettre cent actions qui, ce matin encore, m'eussent semblé hors du possible. Par exemple, je vais tenter tout ce qui est humainement faisable pour faire valoir Fabrice... Grand Dieu! s'écria le comte en s'interrompant et ses yeux s'ouvrant... l'excès comme... la vue d'un bonheur imprévu, la duchesse ne m'a pas parlé, d'ovation, aurait-elle manqué, de sincérité, une fois en sa vie, et la brouille ne serait-elle que le désir que je trahisse le prince? Ma foi, c'est fait!"

L'oeil du comte avait repris toute sa finesse satirique."Cet aimable fiscal Rassi est payé, par le maître pour toutes les sentences qui nous déshonorent en Europe, mais il n'est pas homme... refuser d'être payé, par moi pour trahir les secrets du maître. Cet animal-là... a une maîtresse et un confesseur mais la maîtresse est d'une trop vile espèce pour que je puisse lui parler, le lendemain elle raconterait l'entrevue... toutes les fruitières du voisinage."Le comte, ressuscité, par cette lueur d'espoir, était déjà... sur le chemin de la cathédrale; tonné, de la légèreté, de sa démarche, il sourit malgré son chagrin: "Ce que c'est, dit-il que de n'être plus ministre!" Cette cathédrale, comme beaucoup d'églises en Italie, sert de passage d'une rue... l'autre, le comte vit de loin un des grands vicaires de l'archevêque qui traversait la nef.

- Puisque je vous rencontre, lui dit-il, vous serez assez bon pour m'épargner... ma goutte la fatigue mortelle de monter jusque chez Mgr l'archevêque. Je lui aurais toutes les obligations du monde s'il

voulait bien descendre jusqu'... la sacristie.

L'archevêque fut ravi de ce message, il avait mille choses ... dire au ministre au sujet de -Fabrice. Mais le ministre devina que ces choses n'étaient que des phrases et ne voulut rien écouter.

- Quel homme est-ce que Dugnani, vicaire de Saint-Paul?

- Un petit esprit et une grande ambition, répondit l'archevêque, peu de scrupules et une extrême pauvreté, car nous en avons des vices!

- Tudieu, monseigneur! s'écria le ministre, vous peignez comme Tacite.

Et il prit congé de lui en riant.

A peine de retour au ministère, il fit appeler l'abbé Dugnani.

- Vous dirigez la conscience de mon excellent ami le fiscal général Rassi, n'aurait-il rien ... me dire?

Et, sans autres paroles ou plus de cérémonie, il renvoya le Dugnani.

CHAPITRE XVII

Le comte se regardait comme hors du ministère. "Voyons un peu, se dit-il, combien nous pourrions avoir de chevaux après ma disgrâce, car c'est ainsi qu'on appellera ma retraite." Le comte fit l'état de sa fortune: il était entré au ministère avec quatre-vingt mille francs de bien; ... son grand tonnement, il trouva que, tout compte fait, son avoir actuel ne s'élevait pas ... cinq cent mille francs: "C'est vingt mille livres de rente tout au plus, se dit-il. Il faut convenir que je suis un grand tourdi! Il n'y a pas un bourgeois ... Parme qui ne me croie cent cinquante mille livres de rente, et le prince, sur ce sujet, est plus bourgeois qu'un autre. Quand ils me verront dans la crotte, ils diront que je sais bien cacher ma fortune. Pardieu, s'écria-t-il, si je suis encore ministre trois mois, nous la verrons doublée, cette fortune." Il trouva dans cette idée l'occasion d'écrire ... la duchesse, et la saisit avec avidité; mais pour se faire pardonner une lettre, dans les termes où ils en étaient, il remplit celle-ci de chiffres et de calculs. "Nous n'aurons que vingt mille livres de rente, lui dit-il, pour vivre tous trois ... Naples Fabrice, vous et moi. Fabrice et moi nous aurons un cheval de selle ... nous deux." Le ministre venait ... peine d'envoyer sa lettre, lorsqu'on annonça le fiscal général Rassi; il le reçut avec une hauteur qui frisait l'impertinence.

- Comment, monsieur, lui dit-il, vous faites enlever ... Bologne un conspirateur que je protège, de plus vous voulez lui couper le cou, et vous ne me dites rien! Savez-vous au moins le nom de mon successeur? est-ce le général Conti, ou vous-même?

Le Rassi fut atterré; il avait trop peu d'habitude de la bonne compagnie pour deviner si le comte parlait sérieusement: il rougit beaucoup, prononça quelques mots peu intelligibles; le comte le regardait et jouissait de son embarras. Tout à coup le Rassi se secoua et s'écria avec une aisance parfaite et de l'air de Figaro pris en flagrant délit par Almaviva:

- Ma foi, monsieur le comte, je n'irai point par quatre chemins avec Votre Excellence: que me donnerez-vous pour répondre ... toutes vos questions comme je ferais ... celles de mon confesseur?

- La croix de Saint-Paul (c'est l'ordre de Parme), ou de l'argent, si vous pouvez me fournir un prétexte pour vous en accorder.

- J'aime mieux la croix de Saint-Paul, parce qu'elle m'anoblit.

- Comment, cher fiscal, vous faites encore quelque cas de notre pauvre noblesse?

- Si j'étais noble, répondit le Rassi avec toute l'impudence de son métier, les parents des gens que j'ai fait pendre me haïraient, mais ils ne me mépriseraient pas.

- Eh bien! je vous sauverai du mépris dit le comte, guérissez-moi de mon ignorance. Que comptez-vous faire de Fabrice?

- Ma foi, le prince est fort embarrassé; il craint que, séduit par les beaux yeux d'Armide, pardonnez ... ce langage un peu vif, ce sont les termes précis du souverain, il craint que, séduit par de fort beaux yeux qui l'ont un peu touché, lui-même, vous ne le plantiez là, et il n'y a que vous pour les affaires de Lombardie. Je vous dirai même, ajouta Rassi en baissant la voix, qu'il y a là une fine occasion pour vous, et qui vaut bien la croix de Saint-Paul que vous me donnez. Le prince vous accorderait, comme récompense nationale, une jolie terre valant six cent mille francs qu'il distrairait de son domaine, ou une gratification de trois cent mille francs, si vous vouliez consentir ... ne pas vous mêler du sort de Fabrice del Dongo, ou du moins ... ne lui en parler qu'en public.

- Je m'attendais ... mieux que ça, dit le comte; ne pas me mêler de Fabrice, c'est me brouiller avec la duchesse.

- Eh bien! c'est encore ce que dit le prince: le fait est qu'il est horriblement monté, contre Mme la duchesse, entre nous soit dit, et il craint que, pour dommage de la brouille avec cette dame aimable, maintenant que vous voilà veuf, vous ne lui demandiez la main de sa cousine, la vieille princesse Isota, laquelle n'est âgée que de cinquante ans.

- Il a deviné, juste, s'écria le comte; notre maître est l'homme le plus fin de ses États.

Jamais le comte n'avait eu l'idée baroque de pousser cette vieille

princesse, rien ne f-t all, plus mal ... un homme que les c,r,monies de cour ennuyaient ... la mort.

Il se mit ... jouer avec sa tabatiSre sur le marbre d'une petite table voisine de son fauteuil. Rassi vit dans ce geste d'embarras la possibilit, d'une bonne aubaine; son oeil brilla.

- De grfce, monsieur le comte, s',cria-t-il, si Votre Excellence veut accepter, ou la terre de six cent mille francs, ou la gratification en argent, je la prie de ne point choisir d'autre n,gociateur que moi. Je me ferais fort, ajouta-t-il en baissant la voix, de faire augmenter la gratification en argent ou m^me de faire joindre une for^t assez importante ... la terre domaniale. Si Votre Excellence daignait mettre un peu de douceur et de m,nagement dans sa fa on de parler au prince de ce morveux qu'on a coffr,, on pourrait peut-^tre ,riger en duch, la terre que lui offrirait la reconnaissance nationale. Je le r,pSte ... Votre Excellence, le prince, pour le quart d'heure, exScre la duchesse, mais il est fort embarrass,, et m^me au point que j'ai cru parfois qu'il y avait quelque circonstance secrSte qu'il n'osait pas m'avouer. Au fond on peut trouver ici une mine d'or, moi vous vendant mes secrets les plus intimes et fort librement, car on me croit votre ennemi jur,. Au fond, s'il est furieux contre la duchesse, il croit aussi, et comme nous tous, que vous seul au monde pouvez conduire ... bien toutes les d,marches secrStes relatives au Milanais. Votre Excellence me permet-elle de lui r,p,ter textuellement les paroles du souverain? dit le Rassi en s',chauffant, il y a souvent une physionomie dans la position des mots, qu'aucune traduction ne saurait rendre, et vous pourrez y voir plus que je n'y vois.

- Je permets tout, dit le comte en continuant d'un air distrait, ... frapper la table de marbre avec sa tabatiSre d'or, je permets tout et je serai reconnaissant.

- Donnez-moi des lettres de noblesse transmissible, ind,pendamment de la croix, et je serai plus que satisfait. Quand je parle d'anoblissement au prince, il me r,pond: "Un coquin tel que toi, noble! il faudrait fermer boutique dSs le lendemain; personne ... Parme ne voudrait plus se faire anoblir." Pour en revenir ... l'affaire du Milanais, le prince me disait, il n'y a pas trois jours: "Il n'y a que ce fripon-l... pour suivre le fil de nos intrigues; si je le chasse ou s'il suit la duchesse, il vaut autant que je renonce ... l'espoir de me voir un jour le chef lib,ral et ador, de toute l'Italie."

A ce mot le comte respira: "Fabrice ne mourra pas", se dit-il.

De sa vie le Rassi n'avait pu arriver ... une conversation intime avec le premier ministre: il ,tait hors de lui de bonheur; il se voyait ... la veille de pouvoir quitter ce nom de Rassi, devenu dans le pays synonyme de tout ce qu'il y a de bas et de vil; le petit peuple donnait le nom de Rassi aux chiens enrag,s; depuis peu des soldats s',taient battus en duel parce qu'un de leurs camarades les avait appel,s Rassi. Enfin il ne se passait pas de semaine sans que ce malheureux nom ne vOEnt s'enchfsser dans quelque sonnet atroce. Son fils, jeune et innocent

,colier de seize ans, ,tait chass, des caf,s, sur son nom.

C'est le souvenir br-lant de tous ces agr,ments de sa position qui lui fit commettre une imprudence.

- J'ai une terre, dit-il au comte en rapprochant sa chaise du fauteuil du ministre, elle s'appelle Riva, je voudrais ^tre baron Riva.

- Pourquoi pas? dit le ministre.

Rassi ,tait hors de lui.

- Eh bien! monsieur le comte, je me permettrai d'^tre indiscret, j'oserai deviner le but de vos d,sirs, vous aspirez ... la main de la princesse Isota, et c'est une noble ambition. Une fois parent vous ^tes ... l'abri de la disgrfce, vous bouclez notre homme. Je ne vous cacherais pas qu'il a ce mariage avec la princesse Isota en horreur mais si vos affaires ,taient confi,es ...

quelqu'un d'adroit et de bien pay,, on pourrait ne pas d,sesp,rer du succSs.

- Moi, mon cher baron, j'en d,sesp,rais; je d,savoue d'avance toutes les paroles que vous pourrez porter en mon nom; mais le jour o-- cette alliance illustre viendra enfin combler mes voux et me donner une si haute position dans l',tat, je vous offrirai, moi, trois cent mille francs de mon argent, ou bien je conseillerai au prince de vous accorder une marque de

faveur que vous-m^me vous pr,f,rerez ... cette somme d'argent.

Le lecteur trouve cette conversation longue: pourtant nous lui faisons grfce de plus de la moiti,,; elle se prolongea encore deux heures. Le Rassi sortit de chez le comte fou de bonheur; le comte resta avec de grandes esp,rances de sauver Fabrice, et plus r,solu que jamais ... donner sa d,mission. Il trouvait que son cr,dit avait besoin d'^tre renouvel, par la pr,sence au

pouvoir de gens tels que Rassi et le g,n,ral Conti, il jouissait avec d,lices d'une possibilit, qu'il venait d'entrevoir de se venger du prince: a Il peut faire partir la duchesse, s',criait-il, mais parbleu il renoncera ... l'espoir d'^tre roi constitutionnel de la Lombardie."(Cette chimSre ,tait ridicule: le prince avait beaucoup d'esprit, mais, ... force d'y r^ver, il en ,tait devenu amoureux fou.)

Le comte ne se sentait pas de joie en courant chez la duchesse lui rendre compte de sa conversation avec le fiscal. Il trouva la porte ferm,e pour lui, le portier n'osait presque pas lui avouer cet ordre re u de la bouche m^me de sa maOEtresse. Le comte regagna tristement le palais du ministSre, le malheur qu'il venait d'essayer ,clipsait en entier la joie que lui avait donn,e sa conversation avec le confident du prince. N'ayant plus le coeur de s'occuper de rien, le comte errait tristement dans sa galerie de tableaux, quand, un quart d'heure aprSs,

il re ut un billet ainsi con u:

Puisqu'il est vrai, cher et bon ami, que nous ne sommes plus qu'amis, il faut ne venir me voir que trois fois par semaine. Dans quinze jours nous r,duirons ces visites, toujours si chSres ... mon coeur, ... deux par mois. Si vous voulez me plaire donnez de la publicit, ... cette sorte de rupture; si vous vouliez me rendre presque tout l'amour que jadis j'eus pour vous, vous feriez choix d'une nouvelle amie. Quant ... moi, j'ai de grands projets de dissipation: je compte aller beaucoup dans le monde, peut-^tre m^me trouverai-je un homme d'esprit pour me faire oublier mes malheurs. Sans doute en qualit, d'ami la premiSre place dans mon coeur vous sera toujours r,serv,e; mais je ne veux plus que l'on dise que mes d,marches ont ,t, dict,es par votre sagesse; je veux surtout que l'on sache bien que j'ai perdu toute influence sur vos d,terminations. En un mot, cher comte, croyez que vous serez toujours mon ami le plus cher, mais jamais autre chose. Ne gardez, je vous prie aucune id,e de retour, tout est bien fini. Comptez ... jamais sur mon amiti,.

Ce dernier trait fut trop fort pour le courage du comte: il fit une belle lettre au prince pour donner sa d,mission de tous ses emplois, et il l'adressa ... la duchesse avec priSre de la faire parvenir au palais. Un instant aprSs, il re ut sa d,mission, d,chir,e en quatre, et, sur un des blancs du papier, la duchesse avait daign, ,crire: "Non, mille fois non!"

Il serait difficile de d,crire le d,sespoir du pauvre ministre."Elle a raison, j'en conviens, se disait-il ... chaque instant, mon omission du mot proc,dure injuste est un affreux malheur; elle entraOEnera peut-^tre la mort de Fabrice, et celle-ci amSnera la mienne."Ce fut avec la mort dans l'fme que le comte, qui ne voulait pas paraOEtre au palais du souverain avant d'y ^tre appel,, ,crivit de sa main le motu proprio qui nommait Rassi chevalier de l'ordre de Saint-Paul et lui conf,rait la noblesse transmissible; le comte y joignit un rapport d'une demi-page qui exposait au prince les raisons d'Etat qui conseillaient cette mesure. Il trouva une sorte de joie m,lancolique ... faire de ces piSces deux belles copies qu'il adressa ... la duchesse.

Il se perdait en suppositions; il cherchait ... deviner quel serait ... l'avenir le plan de conduite de la femme qu'il aimait."Elle n'en sait rien elle-m^me, se disait-il; une seule chose reste certaine, c'est que, pour rien au monde, elle ne manquerait aux r,solutions qu'elle m'aurait une fois annonc,es. >> Ce qui ajoutait encore ... son malheur, c'est qu'il ne pouvait parvenir ... trouver la duchesse blfmable."Elle m'a fait une grfce en m'aimant, elle cesse de m'aimer aprSs une faute involontaire, il est vrai, mais qui peut entraOEner une cons,quence horrible; je n'ai aucun droit de me plaindre."Le lendemain matin, le comte sut que la duchesse avait recommenc, ... aller dans le monde: elle avait paru la veille au soir dans toutes les maisons qui recevaient."Que f-t-il devenu s'il se f-t rencontr, avec elle dans le m^me salon? Comment lui parler? de quel ton adresser la parole? et comment ne pas lui parler?"

Le lendemain fut un jour funSbre; le bruit se r,pandait g,n,ralement que Fabrice allait ^tre mis ... mort, la ville fut ,mue. On ajoutait que le prince, ayant ,gard ... sa haute naissance, avait daign, d,cider qu'il aurait la t^te tranch,e.

"C'est moi qui le tue, se dit le comte; je ne puis plus pr,tendre ... revoir jamais la duchesse." Malgr, ce raisonnement assez simple, il ne put s'emp^cher de passer trois fois ... sa porte; ... la v,rit,, pour n'^tre pas remarqu,, il alla chez elle ... pied. Dans son d,sespoir, il eut m^me le courage de lui ,crire. Il avait fait appeler Rassi deux fois, le fiscal ne s',tait point pr,sent,."Le coquin me trahit", se dit le comte.

Le lendemain, trois grandes nouvelles agitaient la haute soci,t, de Parme, et m^me la bourgeoisie. La mise ... mort de Fabrice ,tait plus que jamais certaine; et, compl,ment bien ,trange de cette nouvelle, la duchesse ne paraissait point trop au d,sespoir. Selon les apparences, elle n'accordait que des regrets assez mod,r,s ... son jeune amant, toutefois elle profitait avec un art infini de la pffleur que venait de lui donner une indisposition assez grave, qui ,tait survenue en m^me temps que l'arrestation de Fabrice. Les bourgeois reconnaissaient bien ... ces d,tails le coeur sec d'une grande dame de la cour. Par d,cence cependant, et comme sacrifice aux mfnes du jeune Fabrice, elle avait rompu avec le comte Mosca.

- Quelle immoralit,! s',criaient les jans,nistes de Parme.

Mais d,j... la duchesse, chose incroyable! paraissait dispos,e ... ,couter les cajoleries des plus beaux jeunes gens de la cour. On remarquait, entre autres singularit,s, qu'elle avait ,t, fort gaie dans une conversation avec le comte Baldi, l'amant actuel de la Raversi, et l'avait beaucoup plaisant, sur ses courses fr,quentes au chfteau de Velleja. La petite bourgeoisie et le peuple ,taient indign,s de la mort de Fabrice, que ces bonnes gens attribuaient ... la jalousie du comte Mosca. La soci,t, de la cour s'occupait aussi beaucoup du comte, mais c',tait pour s'en moquer. La troisiSme des grandes nouvelles que nous avons annonc,es n',tait autre en effet que la d,mission du comte; tout le monde se moquait d'un amant ridicule qui, ... l'fge de cinquante-six ans', sacrifiait une position magnifique au chagrin d'^tre quitt, par une femme sans coeur et qui, depuis longtemps, lui pr,f,rait un jeune homme. Le seul archev^que eut l'esprit, ou plut^t le coeur, de deviner que l'honneur d,fendait au comte de rester premier ministre dans un pays o-- l'on allait couper la t^te, et sans le consulter, ... un jeune homme, son prot,g,. La nouvelle de la d,mission du comte eut l'effet de gu,rir de sa goutte le g,n,ral Fabio Conti, comme nous le dirons en son lieu, lorsque nous parlerons de la fa on dont le pauvre Fabrice passait son temps ... la citadelle, pendant que toute la ville s'enqu,rait de l'heure de son supplice.

Le jour suivant, le comte revit Bruno, cet agent fidSle qu'il avait exp,di, sur Bologne; le comte s'attendrit au moment o-- cet homme entra dans son cabinet; sa vue lui rappelait l',tat heureux o-- il se

trouvait lorsqu'il l'avait envoyé, ... Bologne, presque d'accord avec la duchesse. Bruno arrivait de Bologne où il n'avait rien découvert; il n'avait pu trouver Ludovic, que le podestat de Castelnovo avait gardé, dans la prison de son village.

- Je vais vous renvoyer ... Bologne, dit le comte ... Bruno: la duchesse tiendra au triste plaisir de connaître les détails du malheur de Fabrice. Adressez-vous au brigadier de gendarmerie qui commande le poste de Castelnovo...

"Mais non! s'écria le comte en s'interrompant partez ... l'instant même pour la Lombardie, et distribuez de l'argent et en grande quantité, ... tous nos correspondants. Mon but est d'obtenir de tous ces gens-là... des rapports de la nature la plus encourageante."

Bruno ayant bien compris le but de sa mission, se mit ... écrire ses lettres de créance, comme le comte lui donnait ses dernières instructions, il reçut une lettre parfaitement fautive, mais fort bien écrite; on eût dit un ami écrivant ... son ami pour lui demander un service. L'ami qui écrivait n'était autre que le prince. Ayant osé parler de certains projets de retraite, il suppliait son ami, le comte Mosca, de garder le ministère, il le lui demandait au nom de l'amitié, et des dangers de la patrie; et le lui ordonnait comme son maître. Il ajoutait que le roi de*** venant de mettre ... sa disposition deux cordons de son ordre, il en gardait un pour lui, et envoyait l'autre ... son cher comte Mosca.

- Cet animal-là... fait mon malheur! s'écria le comte furieux, devant Bruno stupéfait, et croit me séduire par ces mêmes phrases hypocrites que tant de fois nous avons arrangées ensemble pour prendre ... la glu quelque sot.

Il refusa l'ordre qu'on lui offrait, et dans sa réponse parla de l'état de sa santé, comme ne lui laissant que bien peu d'espoir de pouvoir s'acquitter encore des pénibles travaux du ministère. Le comte était furieux. Un instant après, on annonça le fiscal Rassi, qu'il traita comme un niais.

- Eh bien! parce que je vous ai fait noble, vous commencez ... faire l'insolent! Pourquoi n'êtes pas venu hier pour me remercier, comme c'était votre devoir, monsieur le cuistre?

Le Rassi était bien au-dessus des injures; c'était sur ce ton-là... qu'il était journellement reçu par le prince; mais il voulait être baron et se justifia avec esprit. Rien n'était plus facile.

- Le prince m'a tenu clou, ... une table hier toute la journée; je n'ai pu sortir du palais. Son Altesse m'a fait copier de ma mauvaise écriture de procureur une quantité de pièces diplomatiques tellement banales et tellement bavardes que je crois, en vérité, que son but unique était de me retenir prisonnier. Quand enfin j'ai pu prendre congé, vers les cinq heures, mourant de faim, il m'a donné l'ordre d'aller chez moi directement, et de n'en pas sortir de la soirée. En

effet, j'ai vu deux de ses espions particuliers, de moi bien connus, se promener dans ma rue jusque sur le minuit. Ce matin, dSs que je l'ai pu, j'ai fait venir une voiture qui m'a conduit jusqu'... la porte de la cath,drale. Je suis descendu de voiture trSs lentement, puis, prenant le pas de course, j'ai travers, l',glise et me voici. Votre Excellence est dans ce moment-ci l'homme du monde auquel je d,sire plaire avec le plus de passion.

- Et moi, monsieur le dr"le, je ne suis point dupe de tous ces contes plus ou moins bien bftis! Vous avez refus, de me parler de Fabrice avant-hier; j'ai respect, vos scrupules, et vos serments touchant le secret, quoique les serments pour un ^tre tel que vous ne soient tout au plus que des moyens de d,faites. Aujourd'hui, je veux la v,rit,: Qu'est-ce que ces bruits ridicules qui font condamner ... mort ce jeune homme comme assassin du com,dien Giletti?

- Personne ne peut mieux rendre compte ... Votre Excellence de ces bruits, puisque c'est moi-m^me qui les ai fait courir par ordre du souverain; et, j'y pense! c'est peut-^tre pour m'emp^cher de vous faire part de cet incident qu'hier, toute la journ,e, il m'a retenu prisonnier. Le prince, qui ne me croit pas un fou, ne pouvait pas douter que je ne vinsse vous apporter ma croix et vous supplier de l'attacher ... ma boutonniSre.

- Au fait! s',cria le ministre, et pas de phrases.

- Sans doute le prince voudrait bien tenir une sentence de mort contre M. del Dongo, mais il n'a, comme vous le savez sans doute, qu'une condamnation en vingt ann,es de fers, commu,e par lui, le lendemain m^me de la sentence, en douze ann,es de forteresse avec je-ne au pain et ... l'eau tous les vendredis, et autres bamboches religieuses.

- C'est parce que je savais cette condamnation ... la prison seulement, que j',tais effray, des bruits d'ex,cution prochaine qui se r,pendent par la ville; je me souviens de la mort du comte Palanza, si bien escamot,e par vous.

- C'est alors que j'aurais d- avoir la croix! s',cria Rassi sans se d,concerter; il fallait serrer le bouton tandis que je le tenais, et que l'homme avait envie de cette mort. Je fus un nigaud alors, et c'est arm, de cette exp,rience que j'ose vous conseiller de ne pas m'imiter aujourd'hui. (Cette comparaison parut du plus mauvais go-t ... l'interlocuteur, qui fut oblig, de se retenir pour ne pas donner des coups de pied ... Rassi.)

- D'abord, reprit celui-ci avec la logique d'un jurisconsulte et l'assurance parfaite d'un homme qu'aucune insulte ne peut offenser, d'abord il ne peut ^tre question de l'ex,cution dudit del Dongo; le prince n'oserait! les temps sont bien chang,s! et enfin, moi, noble et esp,rant par vous de devenir baron, je n'y donnerais pas les mains. Or, ce n'est que de moi, comme le sait Votre Excellence, que l'ex,cuteur des hautes ouvres peut recevoir des ordres, et, je vous le jure, le chevalier Rassi n'en donnera jamais contre le sieur del Dongo.

- Et vous ferez sagement, dit le comte en le toisant d'un air s,vSre.

- Distinguons! reprit le Rassi avec un sourire. Moi je ne suis que pour les morts officielles, et si M. del Dongo vient ... mourir d'une colique, n'allez pas me l'attribuer! Le prince est outr,, et je ne sais pourquoi, contre la Sanseverina (trois jours auparavant le Rassi e-t dit la duchesse, mais, comme toute la ville, il savait la rupture avec le premier ministre).

Le comte fut frapp, de la suppression du titre dans une telle bouche, et l'on peut juger du plaisir qu'elle lui fit; il lan a au Rassi un regard charge de la plus vive haine."Mon cher ange! se dit-il ensuite, je ne puis te montrer mon amour qu'en ob,issant aveugl,ment ... tes ordres."

- Je vous avouerai, dit-il au fiscal, que je ne prends pas un int,r^t bien passionn, aux divers caprices de Mme la duchesse; toutefois, comme elle m'avait pr,sent, ce mauvais sujet de Fabrice, qui aurait bien d-rester ... Naples, et ne pas venir ici embrouiller nos affaires, je tiens ... ce qu'il ne soit pas mis ... mort de mon temps, et je veux bien vous donner ma parole que vous serez baron dans les huit jours qui suivront sa sortie de prison.

- En ce cas, monsieur le comte, je ne serai baron que dans douze ann,es r,volues, car le prince est furieux, et sa haine contre la duchesse est tellement vive, qu'il cherche ... la cacher.

- Son Altesse est bien bonne! qu'a-t-elle besoin de cacher sa haine, puisque son premier ministre ne protSge plus la duchesse? Seulement je ne veux pas qu'on puisse m'accuser de vilenie ni surtout de jalousie: c'est moi qui ai fait venir la duchesse en ce pays, et si Fabrice meurt en prison, vous ne serez pas baron, mais vous serez peut-^tre poignard,. Mais laissons cette bagatelle: le fait est que j'ai fait le compte de ma fortune; ... peine si j'ai trouv, vingt mille livres de rente, sur quoi j'ai le projet d'adresser trSs humblement ma d,mission au souverain. J'ai quelque espoir d'^tre employ, par le roi de Naples: cette grande ville m'offrira des distractions dont j'ai besoin en ce moment, et que je ne puis trouver dans un trou tel que Parme; je ne resterais qu'autant que vous me feriez obtenir la main de la princesse Isota, etc.

La conversation fut infinie dans ce sens. Comme Rassi se levait, le comte lui dit d'un air fort indiff,rent:

- Vous savez qu'on a dit que Fabrice me trompait, en ce sens qu'il ,tait un des amants de la duchesse; je n'accepte point ce bruit, et pour le d,mentir, je veux que vous fassiez passer cette bourse ... Fabrice.

- Mais, monsieur le comte, dit Rassi effray,, et regardant la bourse, il y a l... une somme ,norme, et les rSglements...

- Pour vous, mon cher, elle peut être, norme reprit le comte de l'air du plus souverain, pris un bourgeois tel que vous, envoyant de l'argent ... son ami en prison, croit se ruiner en lui donnant dix sequins: moi, je veux que Fabrice reçoive ces six mille francs, et surtout que le château ne sache rien de cet envoi.

Comme le Rassi effrayé, voulait répondre, le comte ferma la porte sur lui avec impatience. "Ces gens-là...", se dit-il, ne voient le pouvoir que derrière l'insolence." Cela dit, ce grand ministre se livra ... une action tellement ridicule, que nous avons quelque peine ... la rapporter; il courut prendre dans son bureau un portrait en miniature de la duchesse, et le couvrit de baisers passionnés. "Pardon, mon cher ange, s'écriait-il, si je n'ai pas jeté, par la fenêtre et de mes propres mains ce cuistre qui ose parler de toi avec une nuance de familiarité, mais, si j'agis avec cet excès de patience, c'est pour t'obliger! et il ne perdra rien pour attendre!"

Après une longue conversation avec le portrait, le comte, qui se sentait le cœur mort dans la poitrine, eut l'idée d'une action ridicule et s'y livra avec un empressement d'enfant. Il se fit donner un habit avec des plaques, et fut faire une visite ... la vieille princesse Isota; de la vie il ne s'était pressenti, chez elle qu'... l'occasion du jour de l'an. Il la trouva entourée d'une quantité de chiens, et parée de tous ses atours, et même avec des diamants comme si elle allait ... la cour. Le comte, ayant tout-à-coup, quelque crainte de déranger les projets de Son Altesse, qui probablement allait sortir, l'Altesse répondit au ministre qu'une princesse de Parme se devait ... elle-même d'être toujours ainsi. Pour la première fois depuis son malheur le comte eut un mouvement de gaieté. "J'ai bien fait de paraître ici, se dit-il, et dès aujourd'hui il faut faire ma déclaration." La princesse avait, tout-à-coup, ravie de voir arriver chez elle un homme aussi renommé, par son esprit et un premier ministre; la pauvre vieille fille n'était guère accoutumée ... de semblables visites. Le comte commençait par une phrase adroite, relative ... l'immense distance qui sépara toujours d'un simple gentilhomme les membres d'une famille royale.

- Il faut faire une distinction, dit la princesse: la fille d'un roi de France, par exemple, n'a aucun espoir d'arriver jamais ... la couronne; mais les choses ne vont point ainsi dans la famille de Parme. C'est pourquoi nous autres Farnésée nous devons toujours conserver une certaine dignité, dans notre extérieur; et moi, pauvre princesse telle que vous me voyez, je ne puis pas dire qu'il soit absolument impossible qu'un jour vous soyez mon premier ministre.

Cette idée par son imprévu baroque donna au pauvre comte un second instant de gaieté, parfaite.

Au sortir de chez la princesse Isota, qui avait grandement rougi en recevant l'aveu de la passion du premier ministre, celui-ci rencontra un des fourriers du palais: le prince le faisait demander en toute hâte.

- Je suis malade, répondit le ministre, ravi de pouvoir faire une malhonnette, ... son prince.

"Ah! ah! vous me poussez ... bout, s',cria-t-il avec fureur, et puis vous voulez que je vous serve! mais sachez, mon prince, qu'avoir reçu le pouvoir de la Providence ne suffit plus en ce siècle-ci, il faut beaucoup d'esprit et un grand caractère pour réussir ... être despote."

Après avoir renvoyé le fourrier du palais fort scandalisé, de la parfaite santé, de ce malade, le comte trouva plaisant d'aller voir les deux hommes de la cour qui avaient le plus d'influence sur le général Fabio Conti. Ce qui surtout faisait frémir le ministre et lui ôtait tout courage, c'est que le gouverneur de la citadelle était accusé, de s'être défait jadis d'un capitaine, son ennemi personnel, au moyen de l'aquetta de Prouse.

Le comte savait que depuis huit jours la duchesse avait répandu des sommes folles pour se ménager des intelligences ... la citadelle, mais, suivant lui, il y avait peu d'espoir de succès, tous les yeux étaient encore trop ouverts. Nous ne raconterons point au lecteur toutes les tentatives de corruption essayées par cette femme malheureuse: elle était au désespoir, et des agents de toute sorte et parfaitement dévoués la secondaient. Mais il n'est peut-être qu'un seul genre d'affaires dont on s'acquitte parfaitement bien dans les petites cours despotiques, c'est la garde des prisonniers politiques. L'or de la duchesse ne produisit d'autre effet que de faire renvoyer de la citadelle huit ou dix hommes de tout grade.

CHAPITRE XVIII

Ainsi, avec un dévouement complet pour le prisonnier, la duchesse et le premier ministre n'avaient pu faire pour lui que bien peu de chose. Le prince était en colère, la cour ainsi que le public étaient piqués contre Fabrice et ravis de lui voir arriver malheur; il avait été trop heureux. Malgré l'or jeté, ... pleines mains, la duchesse n'avait pu faire un pas dans le siècle de la citadelle; il ne se passait pas de jour sans que la marquise Raversi ou le chevalier Riscara eussent quelque nouvel avis ... communiquer au général Fabio Conti. On soutenait sa faiblesse.

Comme nous l'avons dit, le jour de son emprisonnement Fabrice fut conduit d'abord au palais du gouverneur: C'est un joli petit bâtiment construit dans le siècle dernier sur les dessins de Vanvitelli, qui le plaça à ... cent quatre-vingts pieds de haut, sur la plate-forme de l'immense tour ronde. Des fenêtres de ce petit palais, isolé, sur le dos de l'énorme tour comme la bosse d'un chameau, Fabrice découvrait la campagne et les Alpes fort au loin; il suivait de l'oeil, au pied de la citadelle, le cours de la Parma, sorte de torrent, qui, tournant ... droite ... quatre lieues de la ville, va se jeter dans le P". Par-delà ... la rive gauche de ce fleuve, qui formait comme une suite d'immenses taches blanches au milieu des campagnes verdoyantes, son oeil ravi apercevait distinctement chacun des sommets de l'immense mur que les Alpes forment au nord de l'Italie'. Ces sommets, toujours couverts de neige, même au

mois d'août on l'on était alors, donnent comme une sorte de fraîcheur par souvenir au milieu de ces campagnes brûlantes, l'oeil en peut suivre les moindres détails, et pourtant ils sont ... plus de trente lieues de la citadelle de Parme. La vue si étendue du joli palais du gouverneur est interceptée vers un angle au midi par la tour Farnèse, dans laquelle on paraît ... la hâte une chambre pour Fabrice. Cette seconde tour, comme le lecteur s'en souvient peut-être, fut élevée sur la plate-forme de la grosse tour, en l'honneur d'un prince héritier qui, fort différent de l'Hippolyte fils de Thésée, n'avait point repoussé les politesses d'une jeune belle-mère. La princesse mourut en quelques heures; le fils du prince ne recouvra sa liberté, que dix-sept ans plus tard en montant sur le trône ... la mort de son père. Cette tour Farnèse est, après trois quarts d'heure, l'on fit monter Fabrice, fort laide ... l'extérieur, est élevée d'une cinquantaine de pieds au-dessus de la plate-forme de la grosse tour et garnie d'une quantité de paratonnerres. Le prince mécontent de sa femme, qui fit bâtir cette prison aperçue de toutes parts, eut la singulière prétention de persuader ... ses sujets qu'elle existait depuis de longues années: c'est pourquoi il lui imposa le nom de tour Farnèse. Il était défendu de parler de cette construction, et de toutes les parties de la ville de Parme et des plaines voisines on voyait parfaitement les maçons placer chacune des pierres qui composent cet édifice pentagone. Afin de prouver qu'elle était ancienne, on plaça au-dessus de la porte de deux pieds de large et de quatre de hauteur, par laquelle on y entre, un magnifique bas-relief qui représente Alexandre Farnèse, le général césarien, devant Henri IV ... s'éloigner de Paris. Cette tour Farnèse placée en si belle vue se compose d'un rez-de-chaussée long de quarante pas au moins, large ... proportion et tout rempli de colonnes fort trapues, car cette pièce si dimensionnellement vaste n'a pas plus de quinze pieds d'élévation. Elle est occupée par le corps de garde, et, du centre, l'escalier s'élève en tournant autour d'une des colonnes: c'est un petit escalier en fer, fort léger, large de deux pieds ... peine et construit en filigrane. Par cet escalier tremblant sous le poids des géliers qui l'escortaient, Fabrice arriva ... de vastes pièces de plus de vingt pieds de haut, formant un magnifique premier étage. Elles furent jadis meublées avec le plus grand luxe pour le jeune prince qui y passa les dix-sept plus belles années de sa vie. À l'une des extrémités de cet appartement, on fit voir au nouveau prisonnier une chapelle de la plus grande magnificence; les murs de la voûte sont entièrement revêtus de marbre noir; des colonnes noires aussi et de la plus noble proportion sont placées en lignes le long des murs noirs, sans les toucher, et ces murs sont ornés d'une quantité de têtes de morts en marbre blanc de proportions colossales, également sculptées et placées sur deux os en sautoir. "Voilà... bien une invention de la haine qui ne peut tuer, se dit Fabrice, et quelle diable d'idée de me montrer cela!"

Un escalier de fer et en filigrane fort léger, également disposé autour d'une colonne, donne accès au second étage de cette prison, et c'est dans les chambres de ce second étage, hautes de quinze pieds environ, que depuis un an le général Fabio Conti faisait preuve de génie. D'abord, sous sa direction, l'on avait solidement grillé les fenêtres de ces chambres jadis occupées par les domestiques du prince, et qui

sont ... plus de trente pieds des dalles de pierre formant la plate-forme de la grosse tour ronde. C'est par un corridor obscur plac, au centre du bâtiment que l'on arrive ... ces chambres, qui toutes ont deux fenêtres; et dans ce corridor fort étroit, Fabrice remarqua trois portes de fer successives formées de barreaux normés et s'élevant jusqu'... la voûte. Ce sont les plans, coupes et élévations de toutes ces belles inventions, qui pendant deux ans avaient valu au général une audience de son maître chaque semaine. Un conspirateur plac, dans l'une de ces chambres ne pourrait pas se plaindre ... l'opinion d'être traité d'une façon inhumaine, et pourtant ne saurait avoir de communication avec personne au monde, ni faire un mouvement sans qu'on l'entendît. Le général avait fait placer dans chaque chambre de gros madriers de chêne formant comme des bancs de trois pieds de haut, et c'était là... son invention capitale, celle qui lui donnait des droits au Ministre de la police. Sur ces bancs il avait fait établir une cabane en planches, fort sonore, haute de dix pieds, et qui ne touchait au mur que du côté, des fenêtres. Des trois autres côtés il ménageait un petit corridor de quatre pieds de large, entre le mur primitif de la prison, composé d'normes pierres de taille, et les parois en planches de la cabane. Ces parois, formées de quatre doubles de planches de noyer, chêne et sapin, étaient solidement reliées par des boulons de fer et par des clous sans nombre.

Ce fut dans l'une de ces chambres construites depuis un an. et chef-d'oeuvre du général Fabio Conti, laquelle avait reçu le beau nom d'Obéissance passive, que Fabrice fut introduit. Il courut aux fenêtres; la vue qu'on avait de ces fenêtres grillées, était sublime: un seul petit coin de l'horizon était caché, vers le nord-ouest, par le toit en galerie du joli palais du gouverneur, qui n'avait que deux étages; le rez-de-chaussée était occupé par les bureaux de l'état-major; et d'abord les yeux de Fabrice furent attirés vers une des fenêtres du second étage, où se trouvaient, dans de jolies cages, une grande quantité d'oiseaux de toute sorte. Fabrice s'amusait ... les entendre chanter, et ... les voir saluer les derniers rayons du crépuscule du soir, tandis que les geôliers s'agitaient autour de lui. Cette fenêtre de la volière n'était pas ... plus de vingt-cinq pieds de l'une des siennes, et se trouvait ... cinq ou six pieds en contrebas, de façon qu'il plongeait sur les oiseaux.

Il y avait lune ce jour-là..., et au moment où Fabrice entra dans sa prison, elle se levait majestueusement ... l'horizon ... droite, au-dessus de la chaîne des Alpes, vers Trévise. Il n'était que huit heures et demie du soir, et ... l'autre extrémité, de l'horizon, au couchant, un brillant crépuscule rouge orangé dessinait parfaitement les contours du mont Viso et des autres pics des Alpes qui remontent de Nice vers le Mont-Cenis et Turin sans songer autrement ... son malheur, Fabrice fut ému et ravi par ce spectacle sublime. "C'est donc dans ce monde ravissant que vit Clélia Conti! avec son âme pensif et sérieuse, elle doit jouir de cette vue plus qu'un autre; on est ici comme dans des montagnes solitaires ... cent lieues de Parme." Ce ne fut qu'après avoir passé, plus de deux heures ... la fenêtre, admirant cet horizon qui parlait ... son âme, et souvent aussi arrachant sa vue sur le joli palais du gouverneur que Fabrice s'écria tout à coup: "Mais ceci est-il une

prison? est-ce l... ce que j'ai tant redouté?" Au lieu d'apercevoir ... chaque pas des désagréments et des motifs d'aigreur, notre héros se laissait charmer par les douceurs de la prison.

Tout ... coup son attention fut violemment rappelée ... la réalité, par un tapage épouvantable: sa chambre de bois, assez semblable ... une cage et surtout fort sonore, était violemment branlée; des aboiements de chien et de petits cris aigus complétaient le bruit le plus singulier. "Quoi donc! si t'ôt pourrais-je m'échapper!" pensa Fabrice. Un instant après, il riait comme jamais peut-être on n'a ri dans une prison. Par ordre du général, on avait fait monter en même temps que les geôliers un chien anglais, fort méchant, précis, ... la garde des prisonniers d'importance, et qui devait passer la nuit dans l'espace singulièrement menagé, tout autour de Fabrice. Le chien et le geôlier devaient coucher dans l'intervalle de trois pieds menagés, entre les dalles de pierre du sol primitif de la chambre et le plancher de bois sur lequel le prisonnier ne pouvait faire un pas sans être entendu.

Or, ... l'arrivée de Fabrice, la chambre de l'Obéissance passive se trouvait occupée par une centaine de rats énormes qui prirent la fuite dans tous les sens. Le chien, sorte d'épagneul crois, avec un fox anglais, n'était point beau, mais en revanche il se montra fort alerte. On l'avait attaché, sur le pavé en dalles de pierre au-dessous du plancher de la chambre de bois, mais lorsqu'il sentit passer les rats tout près de lui il fit des efforts si extraordinaires qu'il parvint ... retirer la tête de son collier; alors advint cette bataille admirable et dont le tapage réveilla Fabrice lancé, dans les ruelles les moins tristes. Les rats qui avaient pu se sauver du premier coup de dent, se réfugiant dans la chambre de bois, le chien monta après eux les six marches qui conduisaient du pavé en pierre ... la cabane de Fabrice. Alors commença un tapage bien autrement épouvantable: la cabane était branlée jusqu'en ses fondements. Fabrice riait comme un fou et pleurait ... force de rire: le geôlier Grillo, non moins riant, avait fermé la porte; le chien, courant après les rats, n'était guère par aucun meuble, car la chambre était absolument nue; il n'y avait pour gêner les bonds du chien chasseur qu'un poteau de fer dans un coin. Quand le chien eut triomphé de tous ses ennemis, Fabrice l'appela, le caressa, réussit ... lui plaire: "Si jamais celui-ci me voit sautant pardessus quelque mur, se dit-il, il n'aboiera pas." Mais cette politique raffinée était une prétention de sa part: dans la situation d'esprit où il était, il trouvait son bonheur ... jouer avec ce chien. Par une bizarrerie ... laquelle il ne réfléchissait point, une secrète joie régnait au fond de son âme.

Après qu'il se fut bien essouffé, ... courir avec le chien:

- Comment vous appelez-vous? dit Fabrice au geôlier.

- Grillo, pour servir Votre Excellence dans tout ce qui est permis par le règlement.

- Eh bien! mon cher Grillo, un nommé Giletti a voulu m'assassiner au milieu d'un grand chemin, je me suis défendu et je l'ai tué, je le

tuerais encore si c',tait ... faire: mais je n'en veux pas moins mener joyeuse vie, tant que je serai votre h"te. Sollicitez l'autorisation de vos chefs et allez demander du linge au palais Sanseverina; de plus achetez-moi force n,bieu d'Asti.

C'est un assez bon vin mousseux qu'on fabrique en' Pi,mont dans la patrie d'Alfieri et qui est fort estim, surtout de la classe d'amateurs ... laquelle appartiennent les ge"liers. Huit ou dix de ces messieurs ,taient occup,s ... transporter dans la chambre de bois de Fabrice quelques meubles antiques et fort dor,s que l'on enlevait au premier ,tage dans l'appartement du prince; tous recueillirent religieusement dans leur pens,e le mot en faveur du vin d'Asti. Quoi qu'on p-t faire, l',tablissement de Fabrice pour cette premiSre nuit fut pitoyable; mais il n'eut l'air choqu, que de l'absence d'une bouteille de bon n,bieu.

- Celui-l... a l'air d'un bon enfant... dirent les ge"liers en s'en allant... et il n'y a qu'une chose ... d,sirer, c'est que nos messieurs lui laissent passer de l'argent.

Quand il fut seul et un peu remis de tout ce tapage: "Est-il possible que ce soit l... la prison, se dit Fabrice en regardant cet immense horizon de Tr,visse au mont Viso, la chaOEne si ,tendue des Alpes, les pics couverts de neige, les ,toiles, etc., et une premiSre nuit en prison encore! Je con ois que Cl,lia Conti se plaise dans cette solitude a,rienne; on est ici ... mille lieues au-dessus des petitessees et des m,chancet,s qui nous occupent l...-bas. Si ces oiseaux qui sont l... sous ma fen^tre lui appartiennent, je la verrai... Rougira-t-elle en m'apercevant?"Ce fut en discutant cette grande question que le prisonnier trouva le sommeil ... une heure fort avanc,e de la nuit.

DSs le lendemain de cette nuit la premiSre pass,e en prison, et durant laquelle il ne s'impatients pas une seule fois, Fabrice fut r,duit ... faire la conversation avec Fox le chien anglais; Grillo le ge"lier lui faisait bien toujours des yeux fort aimables, mais un ordre nouveau le rendait muet, et il n'apportait ni linge ni n,bieu.

"Verrai-je Cl,lia? se dit Fabrice en s',veillant. Mais ces oiseaux sont-ils ... elle?"Les oiseaux commen aient ... jeter des petits cris et ... chanter, et ... cette ,l,vation c',tait le seul bruit qui s'entendOEt dans les airs. Ce fut une sensation pleine de nouveaut, et de plaisir pour Fabrice que ce vaste silence qui r,gnait ... cette hauteur: il ,coutait avec ravissement les petits gazouillements interrompus et si vifs par lesquels ses voisins les oiseaux saluaient le jour."S'ils lui appartiennent elle paraOetra un instant dans cette chambre, l... sous ma fen^tre", et tout en examinant les immenses chaOEnes des Alpes, vis-...-vis le premier ,tage desquelles la citadelle de Parme semblait s',lever comme un ouvrage avanc,, ses regards revenaient ... chaque instant aux magnifiques cages de citronnier et de bois d'acajou qui, garnies de fils dor,s s',levaient au milieu de la chambre fort claire, servant de voliSre. Ce que Fabrice n'apprit que plus tard, c'est que cette chambre ,tait la seule du second ,tage du palais qui e-t de l'ombre de onze ... quatre; elle ,tait abrit,e par la tour FarnSse.

"Quel ne va pas être mon chagrin, se dit Fabrice, si, au lieu de cette physionomie c,leste et pensive que j'attends et qui rougira peut-être un peu si elle m'aperçoit, je vois arriver la grosse figure de quelque femme de chambre bien commune, chargée par procuration de soigner les oiseaux! Mais si je vois Clélia, daignera-t-elle m'apercevoir? Ma foi, il faut faire des indiscrétions pour être remarqué; ma situation doit avoir quelques privilèges; d'ailleurs nous sommes tous deux seuls ici et si loin du monde! Je suis un prisonnier, apparemment ce que le général Conti et les autres misérables de cette espèce appellent un de leurs subordonnés... Mais elle a tant d'esprit, ou pour mieux dire tant d'âme, comme le suppose le comte, que peut-être, ... ce qu'il dit, m,prise-t-elle le mérite de son p,se, de l... viendrait sa m,lancolie! Noble cause de tristesse! Mais après tout, je ne suis point précisément un étranger pour elle. Avec quelle grâce pleine de modestie elle m'a salué, hier soir! Je me souviens fort bien que lors de notre rencontre précédentes de Côme je lui dis: "Un jour je viendrai voir vos beaux tableaux de Parme, vous souviendrez-vous de ce nom: Fabrice del Dongo?" L'aura-t-elle oublié, elle était si jeune alors!

"Mais ... propos, se dit Fabrice, tonnerre, en interrompant tout ... coup le cours de ses pensées, j'oublie d'être en colère! Serais-je un de ces grands courages comme l'antiquité en a montré, quelques exemples au monde? Suis-je un héros sans m'en douter? Comment! moi qui avais tant de peur de la prison, j'y suis, et je ne me souviens pas d'être triste! c'est bien le cas de dire que la peur a, cent fois pire que le mal. Quoi! j'ai besoin de me raisonner pour être affligé, de cette prison, qui, comme le dit Blanches, peut durer dix ans comme dix mois? Serait-ce l'étonnement de tout ce nouvel établissement qui me distrait de la peine que je devrais prouver? Peut-être que cette bonne humeur indépendante de ma volonté, et peu raisonnable cessera tout ... coup, peut-être en un instant je tomberai dans le noir malheur que je devrais prouver.

"Dans tous les cas, il est bien étonnant d'être en prison et de devoir se raisonner pour être triste! Ma foi, j'en reviens ... ma supposition, peut-être que j'ai un grand caractère."

Les rêveries de Fabrice furent interrompues par le menuisier de la citadelle, lequel venait prendre mesure d'abat-jour pour ses fenêtres, c'était la première fois que cette prison servait, et l'on avait oublié de la compléter en cette partie essentielle.

"Ainsi, se dit Fabrice, je vais être privé, de cette vue sublime", et il cherchait ... s'attrister de cette privation.

- Mais quoi! s'écria-t-il tout ... coup parlant au menuisier, je ne verrai plus ces jolis oiseaux?

- Ah! les oiseaux de Mademoiselle! qu'elle aime tant! dit cet homme avec l'air de la bonté, cachés, clipsés, anantis comme tout le reste.

Parler était défendu au menuisier tout aussi strictement qu'aux géoliers, mais cet homme avait pitié, de la jeunesse du prisonnier: il

lui apprit que ces abat-jour, normes, placés sur l'appui des deux fenêtres, et s'éloignant du mur tout en s'élevant ne devaient laisser aux détenus que la vue du ciel.

- On fait cela pour la morale, lui dit-il, afin d'augmenter une tristesse salutaire et l'envie de se corriger dans l'âme des prisonniers; le gérant, ajouta le menuisier, a aussi inventé, de leur retirer les vitres, et de les faire remplacer ... leurs fenêtres par du papier huilé.

Fabrice aima beaucoup le tour, pigrammatique de cette conversation, fort rare en Italie.

- Je voudrais bien avoir un oiseau pour me dédennuyer, je les aime ... la folie; achetez-m'en un de la femme de chambre de Mlle Clélia Conti.

- Quoi! vous la connaissez, s'écria le menuisier, que vous dites si bien son nom?

- Qui n'a pas osé parler de cette beauté, si célèbre? Mais j'ai eu l'honneur de la rencontrer plusieurs fois ... la cour.

- La pauvre demoiselle s'ennuie bien ici, ajouta le menuisier; elle passe sa vie là... avec ses oiseaux. Ce matin elle vient de faire acheter de beaux orangers que l'on a placés par son ordre ... la porte de la tour sous votre fenêtre; sans la corniche vous pourriez les voir.

Il y avait dans cette réponse des mots bien précieux pour Fabrice, il trouva une façon obligeante de donner quelque argent au menuisier.

- Je fais deux fautes ... la fois, lui dit cet homme, je parle ... Votre Excellence et je reçois de l'argent. Après-demain, en revenant pour les abat-jour, j'aurai un oiseau dans ma poche, et si je ne suis pas seul, je ferai semblant de le laisser envoler; si je puis même, je vous apporterai un livre de prières; vous devez bien souffrir de ne pas pouvoir dire vos offices.

"Ainsi, se dit Fabrice, dès qu'il fut seul, ces oiseaux sont ... elle, mais dans deux jours je ne les verrai plus!" A cette pensée, ses regards prirent une teinte de malheur. Mais enfin, ... son inexprimable joie, après une si longue attente et tant de regards, vers midi Clélia vint soigner ses oiseaux. Fabrice resta immobile et sans respiration, il était debout contre les normes barreaux de sa fenêtre et fort près. Il remarqua qu'elle ne levait pas les yeux sur lui, mais ses mouvements avaient l'air gêné, comme ceux de quelqu'un qui se sent regardé. Quand elle l'aurait voulu, la pauvre fille n'aurait pas pu oublier le sourire si fin qu'elle avait vu errer sur les lèvres du prisonnier, la veille, au moment où les gendarmes l'emmenaient du corps de garde.

Quoique, suivant toute apparence, elle veillât sur ses actions avec le plus grand soin, au moment où elle s'approcha de la fenêtre de la volière, elle rougit fort sensiblement. La première pensée de Fabrice, collé contre les barreaux de fer de sa fenêtre, fut de se livrer ...

l'enfantillage de frapper un peu avec la main sur ces barreaux, ce qui produirait un petit bruit; puis la seule idée de ce manque de délicatesse lui fit horreur. "Je mourrais que pendant huit jours elle envoyât soigner ses oiseaux par sa femme de chambre." Cette idée délicatée ne lui fut point venue ... Naples ou ... Novare.

Il la suivait ardemment des yeux: "Certainement, se disait-il, elle va s'en aller sans daigner jeter un regard sur cette pauvre fenêtre, et pourtant elle est bien en face." Mais en revenant du fond de la chambre que Fabrice, grâce ... sa position plus élevée, apercevait fort bien, Clélia ne put s'empêcher de le regarder du haut de l'oeil, tout en marchant, et c'en fut assez pour que Fabrice se crût autorisé, ... la saluer. "Ne sommes-nous pas seuls au monde ici?" se dit-il pour s'en donner le courage. Sur ce salut, la jeune fille resta immobile et baissa les yeux; puis Fabrice les lui vit relever fort lentement; et, évidemment, en faisant effort sur elle-même, elle salua le prisonnier avec le mouvement le plus grave et le plus distant, mais elle ne put imposer silence ... ses yeux; sans qu'elle le sût probablement, ils exprimèrent un instant la pitié la plus vive. Fabrice remarqua qu'elle rougissait tellement que la teinte rose s'étendait rapidement jusque sur le haut des joues dont la chaleur venait d'éloigner, en arrivant ... la volière, un chiffon de dentelle noire. Le regard involontaire par lequel Fabrice répondit ... son salut redoubla le trouble de la jeune fille. "Que cette pauvre femme serait heureuse, se disait-elle en pensant ... la duchesse, si un instant seulement elle pouvait le voir comme je le vois!"

Fabrice avait eu quelque léger espoir de la saluer de nouveau ... son départ; mais, pour éviter cette nouvelle politesse, Clélia fit une savante retraite par les échelons, de cage en cage, comme si, en finissant, elle eût dû soigner les oiseaux placés le plus près de la porte. Elle sortit enfin, Fabrice restait immobile ... regarder la porte par laquelle elle venait de disparaître; il était un autre homme.

Dès ce moment l'unique objet de ses pensées fut de savoir comment il pourrait parvenir ... continuer de la voir, même quand on aurait posé, cet horrible abat-jour devant la fenêtre qui donnait sur le palais du gouverneur.

La veille au soir, avant de se coucher, il s'était imposé, l'ennui fort long de cacher la meilleure partie de l'or qu'il avait, dans plusieurs des trous de rats qui ornaient sa chambre de bois. "Il faut, ce soir, que je cache ma montre. N'aide pas entendu dire qu'avec de la patience et un ressort de montre brisé, on peut couper le bois et même le fer? Je pourrai donc scier cet abat-jour." Ce travail de cacher la montre, qui dura deux grandes heures, ne lui sembla point long; il songeait aux différents moyens de parvenir ... son but et ... ce qu'il savait faire en travaux de menuiserie. "Si je sais m'y prendre, se disait-il, je pourrai couper bien carrément un compartiment de la planche de chêne qui formera abat-jour, vers la partie qui reposera sur l'appui de la fenêtre; j'arriverai et je remettrai ce morceau suivant les circonstances; je donnerai tout ce que je posséderai ... Grillo afin qu'il veuille bien ne pas s'apercevoir de ce petit manège." Tout le bonheur de Fabrice était

d,sormais attach, ... la possibilit, d ex,cuter ce travail, et il ne songeait ... rien autre."Si je parviens seulement ... la voir, je suis heureux... Non pas, se dit-il; il faut aussi qu'elle voie que je la vois."Pendant toute la nuit, il eut la t^{te} remplie d'inventions de menuiserie, et ne songea peut-^{tre} pas une seule fois ... la cour de Parme, ... la colSre du prince, etc. Nous avouerons qu'il ne songea pas davantage ... la douleur dans laquelle la duchesse devait ^{tre} plong,e. Il attendait avec impatience le lendemain, mais le menuisier ne reparut plus: apparemment qu'il passait pour lib,ral dans la prison; on eut besoin d'en envoyer un autre ... mine r,barbative; lequel ne r,pondit jamais que par un grognement de mauvais augure ... toutes les choses agr,ables que l'esprit de Fabrice cherchait ... lui adresser. Quelques-unes des nombreuses tentatives de la duchesse pour lier une correspondance avec Fabrice avaient ,t, d,pist,es par les nombreux agents de la marquise Raversi, et, par elle, le g,n,ral Fabio Conti ,tait journellement averti, effray,, piqu, d'amour-propre. Toutes les huit heures, six soldats de garde se relevaient dans la grande salle aux cent colonnes du rez-de-chauss,e; de plus, le gouverneur ,tablit un ge"lier de garde ... chacune des trois portes de fer successives du corridor, et le pauvre Grillo, le seul qui vOEt le prisonnier, fut condemn, ... ne sortir de la tour FarnSse que tous les huit jours, ce dont il se montra fort contrari,. Il fit sentir son humeur ... Fabrice qui eut le bon esprit de ne r,pondre que par ces mots: "Force n,bieu d'Asti, mon ami"et il lui donna de l'argent.

- Eh bien! m^{me} cela, qui nous console de tous les maux, s',cria Grillo indign,, d'une voix ... peine assez ,lev,e pour ^{tre} entendu du prisonnier, on nous d,fend de le recevoir et je devrais le refuser, mais je le prends; du reste, argent perdu; je ne puis rien vous dire sur rien. Allez, il faut que vous soyez joliment coupable; toute la citadelle est sens dessus dessous ... cause de vous; les belles men,es de Mme la duchesse ont d,j... fait renvoyer trois d'entre nous.

"L'abat-jour sera-t-il pr^t avant midi?"Telle fut la grande question qui fit battre le coeur de Fabrice pendant toute cette longue matin,e; il comptait tous les quarts d'heure qui sonnaient ... l'horloge de la citadelle. Enfin, comme les trois quarts aprSs onze heures sonnaient, l'abat-jour n',tait pas encore arriv,; Cl,lia reparut donnant des soins ... ses oiseaux. La cruelle n,cessit, avait fait faire de si grands pas ... l'audace de Fabrice, et le danger de ne plus la voir lui semblait tellement au-dessus de tout, qu'il osa, en regardant Cl,lia, faire avec le doigt le geste de scier l'abat-jour; il est vrai qu'aussit"t aprSs avoir aper u ce geste si s,ditieux en prison, elle salua ... demi, et se retira.

"Eh quoi! se dit Fabrice ,tonn,, serait-elle assez d,raisonnable pour voir une familiarit, ridicule dans un geste dict, par la plus imp,rieuse n,cessit,? Je voulais la prier de daigner toujours, en soignant ses oiseaux, regarder quelquefois la fen^{tre} de la prison, m^{me} quand elle la trouvera masqu,e par un ,norme volet de bois; je voulais lui indiquer que je ferai tout ce qui est humainement possible pour parvenir ... la voir. Grand Dieu! est-ce qu'elle ne viendra pas demain ... cause de ce geste indiscret?"Cette crainte, qui troubla le

sommeil de Fabrice, se v,rifia complStement; le lendemain Cl,lia n'avait pas paru ... trois heures, quand on acheva de poser devant les fen^tres de Fabrice les deux ,normes abat-jour; les diverses piSces en avaient ,t, ,lev,es, ... partir de l'esplanade de la grosse tour, au moyen de cordes et de poulies attach,es par-dehors aux barreaux de fer des fen^tres. Il est vrai que, cach,e derriSre une persienne de son appartement, Cl,lia avait suivi avec angoisse tous les mouvements des ouvriers; elle avait fort bien vu la mortelle inqui,tude de Fabrice, mais n'en avait pas moins eu le courage de tenir la promesse qu'elle s',tait faite.

Cl,lia ,tait une petite sectaire de lib,ralisme; dans sa premiSre jeunesse elle avait pris au s,rieux tous les propos de lib,ralisme qu'elle entendait dans la soci,t, de son pSre, lequel ne songeait qu'... se faire une position, elle ,tait partie de l... pour prendre en m,pris et presque en horreur le caractSre flexible du courtisan: de l... son antipathie pour le mariage. Depuis l'arriv,e de Fabrice, elle ,tait bourrel,e de remords: "Voil..., se disait-elle, que mon indigne coeur se met du parti des gens qui veulent trahir mon pSre! il ose me faire le geste de scier une porte!... Mais, se dit-elle aussit"t l'fme navr,e, toute la ville parle de sa mort prochaine! Demain peut ^tre le jour fatal! avec les monstres qui nous gouvernent, quelle chose au monde n'est pas possible! Quelle douceur, quelle s,r,nit, h,ro<que dans ces yeux qui peut-^tre vont se fermer! Dieu! quelles ne doivent pas ^tre les angoisses de la duchesse! aussi on la dit tout ... fait au d,sespoir. Moi j'irais poignarder le prince, comme l'h,ro<que Charlotte Corday."

Pendant toute cette troisiSme journ,e de sa prison, Fabrice fut outr, de colSre, mais uniquement de ne pas avoir vu reparaOEtre Cl,lia."ColSre pour colSre, j'aurais d- lui dire que je l'aimais, s',criait-il, car il en ,tait arriv, ... cette d,couverte. Non, ce n'est point par grandeur d'fme que je ne songe pas ... la prison et que je fais mentir la proph,tie de BlanSs, tant d'honneur ne m'appartient point. Malgr, moi je songe ... ce regard de douce piti, que Cl,lia laissa tomber sur moi lorsque les gendarmes m'emmenaient du corps de garde, ce regard a effac, toute ma vie pass,e. Qui m'e-t dit que je trouverais des yeux si doux en un tel lieu! et au moment o-- j'avais les regards salis par la physionomie de Barbone et par celle de M. le g,n,ral gouverneur. Le ciel parut au milieu de ces ^tres vils. Et comment faire pour ne pas aimer la beaut, et chercher ... la revoir? Non, ce n'est point par grandeur d'fme que je suis indiff,rent ... toutes les petites vexations dont la prison m'accable."L'imagination de Fabrice, parcourant rapidement toutes les possibilit,s arriva ... celle d'^tre mis en libert,."Sans dout, l'amiti, de la duchesse fera des miracles pour moi. Eh bien! je ne la remercierais de la libert, que du bout des ISvres; ces lieux ne sont point de ceux o-- l'on revient! une fois hors de prison, s,par,s de soci,t,s comme nous le sommes, je ne reverrais presque jamais Cl,lia! Et, dans le fait, quel mal me fait la prison? Si Cl,lia daignait ne pas m'accabler de sa colSre qu'aurais-je ... demander au ciel?"

Le soir d, ce jour o-- il n'avait pas vu sa jolie voisine, il eut une grande id,e: avec la croix de fer du chapelet que l'on distribue ... tous

les prisonniers ... leur entr,e en prison, il commen a, et avec succSs, ... percer l'abat-jour."C'est peut-^tre une imprudence, se dit-il avant de commencer. Les menuisiers n'ont-ils pas dit devant moi que, dSs demain, ils seront remplac,s par les ouvriers peintres? Que diront ceux-ci s'ils trouvent l'abat-jour de la fen^tre perc,? Mais si je ne commets cette imprudence, demain je ne puis la voir. Quoi! par ma faute je resterais un jour sans la voir! et encore quand elle m'a quitt, ffch,e!"L'imprudence de Fabrice fut r,compens,e; aprSs quinze heures de travail il vit Cl,ia, et, par excSs de bonheur, comme elle ne croyait pas ^tre aper ue de lui, elle resta longtemps immobile et le regard fix, sur cet immense abat-jour, il eut tout le temps de lire dans ses yeux les signes de la piti, la plus tendre. Sur la fin de la visite elle n,gligeait m^me ,videmment les soins ... donner ... ses oiseaux, pour rester des minutes entiSres immobile ... contempler la fen^tre. Son fme ,tait profond,ment troubl,e; elle songeait ... la duchesse dont l'extr^me malheur lui avait inspir, tant de piti,, et cependant elle commen ait ... la ha<r. Elle ne comprenait rien ... la profonde m,lancolie qui s'emparait de son caractSre, elle avait de l'humeur contre elle-m^me. Deux ou trois fois, pendant le cours de cette visite, Fabrice eut l'impatience de chercher ... branler l'abat-jour; il lui semblait qu'il n',tait pas heureux tant qu'il ne pouvait pas t,moigner ... Cl,ia qu'il la voyait."Cependant, se disait-il, si elle savait que je l'aper ois avec autant de facilit,, timide et r,serv,e comme elle est, sans doute elle se d,roberait ... mes regards."

Il fut bien plus heureux le lendemain (de quelles misSres l'amour ne fait-il pas son bonheur!): pendant qu'elle regardait tristement l'immense abat-jour, il parvint ... faire passer un petit morceau de fil de fer par l'ouverture que la croix de fer avait pratiqu,e, et il lui fit des signes qu'elle comprit ,videmment du moins dans ce sens qu'ils voulaient dire: je suis l... et je vous vois.

Fabrice eut du malheur les jours suivants. Il voulait enlever ... l'abat-jour colossal un morceau de planche grand comme la main, que l'on pourrait remettre ... volont, et qui lui permettrait de voir et d'^tre vu, c'est-...-dire de parler, par signes du moins, de ce qui se passait dans son fme; mais il se trouva que le bruit de la petite scie fort imparfaite qu'il avait fabriqu,e avec le ressort de sa montre ,br,ch, par la croix, inqui,tait Grillo qui venait passer de longues heures dans sa chambre. Il crut remarquer, il est vrai, que la s,v,rit, de Cl,ia semblait diminuer ... mesure qu'augmentaient les difficult,s mat,rielles qui s'opposaient ... toute correspondance; Fabrice observa fort bien qu'elle n'affectait plus de baisser les yeux ou de regarder les oiseaux quand il essayait de lui donner signe de pr,sence ... l'aide de son ch,tif morceau de fil de fer, il avait le plaisir de voir qu'elle ne manquait jamais ... paraOEtre dans la voliSre au moment pr,cis o-- onze heures trois quarts sonnaient, et il eut presque la pr,somption de se croire la cause de cette exactitude si ponctuelle. Pourquoi? cette id,e ne semble pas raisonnable; mais l'amour observe des nuances invisibles ... l'oeil indiff,rent, et en tire des cons,quences infinies. Par exemple, depuis que Cl,ia ne voyait plus le prisonnier, presque imm,diatement en entrant dans la voliSre, elle levait les yeux vers sa fen^tre. C',tait dans ces journ,es funSbres o-- personne dans Parme ne

doutait que Fabrice ne f-t bien"t mis ... mort: lui seul l'ignorait; mais cette affreuse id,e ne quittait plus Cl,lia, et comment se serait-elle fait des reproches du trop d'int,r^t qu'elle portait ... Fabrice? il allait p,rir! et pour la cause de la libert,! car il ,tait trop absurde de mettre ... mort un del Dongo pour un coup d',p,e ... un histrion. Il est vrai que cet aimable jeune homme ,tait attach, ... une autre femme! Cl,lia ,tait profondement malheureuse, et sans s'avouer bien pr,cis,ment le genre d'int,r^t qu'elle prenait ... son sort."Certes, se disait-elle, si on le conduit ... la mort, je m'enfuirai dans un couvent, et de la vie je ne reparaOEturai dans cette soci,t, de la cour, elle me fait horreur. Assassins polis!"

Le huitiSme jour de la prison de Fabrice, elle eut un bien grand sujet de honte: elle regardait fixement et absorb,e dans ses tristes pens,es, l'abat-jour qui cachait la fen^tre du prisonnier; ce jour-l... n'avait encore donn, aucun signe de pr,sence: tout ... coup un petit morceau d'abat-jour, plus grand que la main, fut retir, par lui; il la regarda d'un air gai, et elle vit ses yeux qui la saluaient. Elle ne put soutenir cette ,preuve inattendue, elle se retourna rapidement vers ses oiseaux et se mit ... les soigner, mais elle tremblait au point qu'elle versait l'eau qu'elle leur distribuait, et Fabrice pouvait voir parfaitement son ,motion; elle ne put supporter cette situation et prit le parti de se sauver en courant.

Ce moment fut le plus beau de la vie de Fabrice, sans aucune comparaison. Avec quels transports il e-t refus, la libert,, si on la lui e-t offerte en cet instant!

Le lendemain fut le jour de grand d,sespoir de la duchesse. Tout le monde tenait pour s-r dans la ville que c'en ,tait fait de Fabrice; Cl,lia n'eut pas le triste courage de lui montrer une duret, qui n',tait pas dans son coeur, elle passa une heure et demie ... la voliSre, regarda tous ses signes, et souvent lui r,pondit, au moins par l'expression de l'int,r^t le plus vif et le plus sincSre; elle le quittait des instants pour lui cacher ses larmes. Sa coquetterie de femme sentait bien vivement l'imperfection du langage employ,: si l'on se f-t parl,, de combien de fa ons diff,rentes n'e-t-elle pas pu chercher ... deviner quelle ,tait pr,cis,ment la nature des sentiments que Fabrice avait pour la duchesse! Cl,lia ne pouvait presque plus se faire d'illusion , elle avait de la haine pour Mme Sanseverina.

Une nuit, Fabrice vint ... penser un peu s,rieusement ... sa tante: il fut ,tonn,, il eut peine ... reconnaOEtre son image, le souvenir qu'il conservait d'elle avait totalement chang,, pour lui, ... cette heure, elle avait cinquante ans.

- Grand Dieu! s',cria-t-il avec enthousiasme, que je fus bien inspir, de ne pas lui dire que je l'aimais!

Il en ,tait au point de ne presque plus pouvoir comprendre comment il l'avait trouv,e si jolie. Sous ce rapport, la petite Marietta lui faisait une impression de changement moins sensible: c'est que jamais il ne s',tait figur, que son fme f-t de quelque chose dans l'amour pour

la Marietta, tandis que souvent il avait cru que son fme tout entiSre appartenait ... la duchesse. La duchesse d'A... et la Marietta lui faisaient l'effet maintenant de deux jeunes colombes dont tout le charme serait dans la faiblesse et dans l'innocence, tandis que l'image sublime de Cl,lia Conti, en s'emparant de toute son fme, allait jusqu'... lui donner de la terreur. Il sentait trop bien que l',ternel bonheur de sa vie allait le forcer de compter avec la fille du gouverneur, et qu'il ,tait en son pouvoir de faire de lui le plus malheureux des hommes. Chaque jour il craignait mortellement de voir se terminer tout ... coup, par un caprice sans appel de sa volont,, cette sorte de vie singuliSre et d,licieuse qu'il trouvait auprSs d'elle; toutefois, elle avait d,j... rempli de f,licit, les deux premiers mois de sa prison. C',tait le temps o--, deux fois la semaine, le g,n,ral Fabio Conti disait au prince:

- Je puis donner ma parole d'honneur ... Votre Altesse que le prisonnier del Dongo ne parle ... fme qui vive; et passe sa vie dans l'accablement du plus profond d,sespoir, ou ... dormir.

Cl,lia venait deux ou trois fois le jour voir ses oiseaux, quelquefois pour des instants: si Fabrice ne l'e-t pas tant aim,e, il e-t bien vu qu'il ,tait aim,; mais il avait des doutes mortels ... cet ,gard. Cl,lia avait fait placer un piano dans la voliSre. Tout en frappant les touches, pour que le son de l'instrument p-t rendre compte de sa pr,sence et occupft les sentinelles qui se promenaient sous les fen^tres, elle r,pondait des yeux aux questions de Fabrice. Sur un seul sujet elle ne faisait jamais de r,ponse, et m^me, dans les grandes occasions, prenait la fuite, et quelquefois disparaissait pour une journ,e entiSre; c',tait lorsque les signes de Fabrice indiquaient des sentiments dont il ,tait trop difficile de ne pas comprendre l'aveu: elle ,tait inexorable sur ce point.

Ainsi, quoique ,troitement resserr, dans une assez petite cage, Fabrice avait une vie fort occup,e; elle ,tait employ,e tout entiSre ... chercher la solution de ce problSme si important: "M'aime-t-elle?" Le r,sultat de milliers d'observations sans cesse renouvel,es, mais aussi sans cesse mises en doute, ,tait ceci: "Tous ses gestes volontaires disent non, mais ce qui est involontaire dans le mouvement de ses yeux semble avouer qu'elle prend de l'amiti, pour moi."

Cl,lia esp,rait bien ne jamais arriver ... un aveu et c'est pour ,loigner ce p,ril qu'elle avait repouss,, avec une colSre excessive, une priSre que Fabrice lui avait adress,e plusieurs fois. La misSre des ressources employ,es par le pauvre prisonnier aurait d-, ce semble, inspirer ... Cl,lia plus de piti,. Il voulait correspondre avec elle au moyen de caractSres qu'il tra ait sur sa main avec un morceau de charbon dont il avait fait la pr,cieuse d,couverte dans son po^le; il aurait form, les mots lettre ... lettre, successivement. Cette invention e-t doubl, les moyens de conversation en ce qu'elle e-t permis de dire des choses pr,cises. Sa fen^tre ,tait ,loign,e de celle de Cl,lia d'environ vingt-cinq pieds; il e-t ,t, trop chanceux de se parler par-dessus la t^te des sentinelles se promenant devant le palais du gouverneur. Fabrice doutait d'^tre aim,; s'il e-t eu quelque exp,rience de l'amour,

il ne lui f-t pas rest, de doutes; mais jamais femme n'avait occup, son coeur, il n'avait, du reste, aucun soup on d'un secret qui l'e-t mis au d,sespoir s'il l'e-t connu; il ,tait grandement question du mariage de Cl,lia Conti avec le marquis Crescenzi, l'homme le plus riche de la cour.

CHAPITRE XIX

L'ambition du g,n,ral Fabio Conti, exalt,e jusqu'... la folie par les embarras qui venaient se placer au milieu de la carriSre du premier ministre Mosca et qui semblaient annoncer sa chute, l'avait port, ... faire des scSnes violentes ... sa fille, il lui r,p,tait sans cesse, et avec colSre, qu'elle cassait le cou ... sa fortune si elle ne se d,terminait enfin ... faire un choix; ... vingt ans pass,s il ,tait temps de prendre un parti; cet ,tat d'isolement cruel, dans lequel son obstination d,raisonnable plongeait le g,n,ral, devait cesser ... la fin, etc.

C',tait d'abord pour se soustraire ... ces accSs d'humeur de tous les instants que Cl,lia s',tait r,fugi,e dans la voliSre; on n'y pouvait arriver que par un petit escalier de bois fort inconmode, et dont la goutte faisait un obstacle s,rieux pour le gouverneur.

Depuis quelques semaines, l'fme de Cl,lia ,tait tellement agit,e, elle savait si peu elle-m^me ce qu'elle devait d,sirer, que, sans donner pr,cis,ment une parole ... son pSre, elle s',tait presque laiss, engager. Dans un de ses accSs de colSre, le g,n,ral s',tait ,cri, qu'il saurait bien l'envoyer s'ennuyer dans le couvent le plus triste de Parme, et que l..., il la laisserait se morfondre jusqu'... ce qu'elle daignft faire un choix.

- Vous savez que notre maison, quoique fort ancienne, ne r,unit pas six mille livres de rente, tandis que la fortune du marquis Crescenzi s',lSve ... plus de cent mille ,cus par an. Tout le monde ... la cour s'accorde ... lui reconnaOEtre le caractSre le plus doux; jamais il n'a donn, de sujet de plainte ... personne; il est fort bel homme, jeune, fort bien vu du prince, et je dis qu'il faut ^tre folle ... lier pour repousser ses hommages. Si ce refus ,tait le premier, je pourrais peut-^tre le supporter; mais voici cinq ou six partis, et des premiers de la cour, que vous refusez, comme une petite sottte que vous ^tes. Et que deviendriez-vous, je vous prie, si j',tais mis ... la demi-solde? quel triomphe pour mes ennemis, si l'on me voyait log, dans quelque second ,tage, moi dont il a ,t, si souvent question pour le ministSre! Non, morbleu! voici assez de temps que ma bont, me fait jouer le r"le d'un Cassandre. Vous allez me fournir quelque objection valable contre ce pauvre marquis Crescenzi, qui a la bont, d'^tre amoureux de vous, de vouloir vous ,pouser sans dot, et de vous assigner un douaire de trente mille livres de rente, avec lequel du moins je pourrai me loger; vous allez me parler raisonnablement, ou, morbleu! vous l',pousez dans deux mois!...

Un seul mot de tout ce discours avait frappé Clélia, c'était la menace d'être mise au couvent, et par conséquent, loin, de la citadelle, et au moment encore où la vie de Fabrice semblait ne tenir qu'un fil, car il ne se passait pas de mois que le bruit de sa mort prochaine ne courait de nouveau ... la ville et ... la cour. Quelque raisonnement qu'elle se fût, elle ne put se décider à terminer ... courir cette chance: être, par, de Fabrice, et au moment où elle tremblait pour sa vie! c'était ... ses yeux le plus grand des maux, c'en était du moins le plus immédiat.

Ce n'est pas que, même en n'étant pas, loin, de Fabrice, son cœur trouvât la perspective du bonheur; elle le croyait aimé, de la duchesse, et son fme était déchiré par une jalousie mortelle. Sans cesse elle songeait aux avantages de cette femme si généralement admirée. L'extrême réserve qu'elle s'imposait envers Fabrice, le langage des signes dans lequel elle l'avait confiné, de peur de tomber dans quelque indiscretion, tout semblait se réunir pour lui ôter les moyens d'arriver ... quelque éclaircissement sur sa manière d'être avec la duchesse. Ainsi, chaque jour, elle sentait plus cruellement l'affreux malheur d'avoir une rivale dans le cœur de Fabrice, et chaque jour elle osait moins s'exposer au danger de lui donner l'occasion de dire toute la vérité, sur ce qui se passait dans ce cœur. Mais quel charme cependant de l'entendre faire l'aveu de ses sentiments vrais! quel bonheur pour Clélia de pouvoir éclaircir les soupçons affreux qui empoisonnaient sa vie.

Fabrice était léger; ... Naples, il avait la réputation de changer assez facilement de maîtresse. Malgré toute la réserve imposée au rôle d'une demoiselle, depuis qu'elle était chanoinesse et qu'elle allait ... la cour, Clélia, sans interroger jamais, mais en coutant avec attention, avait appris ... connaître la réputation que s'étaient faite les jeunes gens qui avaient successivement recherché sa main; eh bien! Fabrice, comparé ... tous ces jeunes gens, était celui qui portait le plus de légèreté, dans ses relations de cour. Il était en prison, il s'ennuyait, il faisait la cour ... l'unique femme ... laquelle il pouvait parler; quoi de plus simple? quoi même de plus commun? et c'était ce qui désolait Clélia. Quand même, par une révélation complote elle eût appris que Fabrice n'aimait plus la duchesse, quelle confiance pouvait-elle avoir dans ses paroles? quand même elle eût cru ... la sincérité, de ses discours, quelle confiance eût-elle pu avoir dans la durée de ses sentiments? Et enfin pour achever de porter le désespoir dans son cœur, Fabrice n'était-il pas déjà ... fort avancé, dans la carrière ecclésiastique? n'était-il pas ... la veille de se lier par des vœux éternels? Les plus grandes dignités ne l'attendaient-elles pas dans ce genre de vie?" S'il me restait la moindre lueur de bon sens, se disait la malheureuse Clélia, ne devrais-je pas prendre la fuite? ne devrais-je pas supplier mon père de m'enfermer dans quelque couvent fort loin? Et, pour comble de misère, c'est précisément la crainte d'être, loin, de la citadelle et renfermé dans un couvent qui dirige toute ma conduite! C'est cette crainte qui me force ... dissimuler, qui m'oblige au hideux et déshonorant mensonge de feindre d'accepter les soins et les attentions publiques du marquis Crescenzi."

Le caractère de Clélia était profondément raisonnable; en toute sa vie elle n'avait pas eu ... se reprocher une démarche inconsidérée, et sa conduite en cette occurrence était le comble de la droiture : on peut juger de ses souffrances!... Elles étaient d'autant plus cruelles qu'elle ne se faisait aucune illusion. Elle s'attachait ... un homme qui était, perdument aimé, de la plus belle femme de la cour, d'une femme qui, ... tant de titres, était supérieure ... elle Clélia! Et cet homme même, eût-il été libre, n'était pas capable d'un attachement sérieux. Tandis qu'elle, comme elle le sentait trop bien, n'aurait jamais qu'un seul attachement dans sa vie.

C'était donc le cœur agité, des plus affreux remords que tous les jours Clélia venait ... la visiter: portée en ce lieu comme malade, son inquiétude changeait d'objet et devenait moins cruelle, les remords disparaissaient pour quelques instants; elle pleurait, avec des battements de cœur indicibles, les moments où Fabrice pouvait ouvrir la porte de la vasistas par lui pratiquée, dans l'immense abat-jour qui masquait sa fenêtre. Souvent la présence du geôlier Grillo dans sa chambre l'empêchait de s'entretenir par signes avec son amie.

Un soir, sur les onze heures, Fabrice entendit des bruits de la nature la plus étrange dans la citadelle: de nuit, en se couchant sur la fenêtre et sortant la tête hors du vasistas, il parvenait ... distinguer les bruits un peu forts qu'on faisait dans le grand escalier, dit des trois cents marches, lequel conduisait de la première cour dans l'intérieur de la tour ronde, ... l'esplanade en pierre sur laquelle on avait construit le palais du gouverneur et la prison Farnèse où il se trouvait.

Vers le milieu de son développement, ... cent quatre-vingts marches d'élévation, cet escalier passait du côté méridional d'une vaste cour, au côté du nord; là... se trouvait un pont en fer léger et fort étroit, au milieu duquel était établi un portier. On relevait cet homme toutes les six heures, et il était obligé de se lever et d'effacer le corps pour que l'on pût passer sur le pont qu'il gardait, et par lequel seul on pouvait parvenir au palais du gouverneur et ... la tour Farnèse. Il suffisait de donner deux tours ... un ressort, dont le gouverneur portait la clef sur lui, pour précipiter ce pont de fer dans la cour, ... une profondeur de plus de cent pieds; cette simple précaution prise, comme il n'y avait pas d'autre escalier dans toute la citadelle, et que tous les soirs ... minuit un adjudant rapportait chez le gouverneur, et dans un cabinet auquel on entrait par sa chambre, les cordes de tous les puits, il restait complètement inaccessible dans son palais, et il était, également impossible ... que ce fût d'arriver ... la tour Farnèse. C'est ce que Fabrice avait parfaitement bien remarqué, le jour de son entrée ... la citadelle, et ce que Grillo, qui comme tous les geôliers aimait ... vanter sa prison, lui avait plusieurs fois expliqué: ainsi il n'avait guère d'espoir de se sauver. Cependant il se souvenait d'une maxime de l'abbé Blancs

L'amant songe plus souvent ... arriver ... sa maîtresse que le mari ... garder sa femme; le prisonnier songe plus souvent ... se sauver que le

ge"lier ... fermer sa porte; donc, quels que soient les obstacles, l'amant et le prisonnier doivent r,ussir.

Ce soir-l... Fabrice entendait fort distinctement un grand nombre d'hommes passer sur le pont en fer, dit le pont de l'esclave, parce que jadis un esclave dalmate avait r,ussi ... se sauver, en pr,cipitant le gardien du pont dans la cour.

"On vient faire ici un enlSvement, on va peut-^tre me mener pendre; mais il peut y avoir du d,sordre, il s'agit d'en profiter." Il avait pris ses armes, il retirait d,j... de l'or de quelques-unes de ses cachettes, lorsque tout ... coup il s'arr^ta.

"L'homme est un plaisant animal, s',cria-t-il, il faut en convenir! Que dirait un spectateur invisible qui verrait mes pr,paratifs? Est-ce que par hasard je veux me sauver? Que deviendrais-je le lendemain du jour o-- je serais de retour ... Parme? est-ce que je ne ferais pas tout au monde pour revenir auprSs de Cl,lia? S'il y a du d,sordre, profitons-en pour me glisser dans le palais du gouverneur; peut-^tre je pourrai parler ... Cl,lia, peut-^tre autoris, par le d,sordre j'oserai lui baiser la main. Le g,n,ral Conti, fort d,fiant de sa nature, et non moins vaniteux, fait garder son palais par cinq sentinelles, une ... chaque angle du bftiment, et une cinquSme ... la porte d'entr,e, mais par bonheur la nuit est fort noire." A pas de loup, Fabrice alla v,rifier ce que faisaient le ge"lier Grillo et son chien: le ge"lier ,tait profond,ment endormi dans une peau de boeuf suspendue au plancher par quatre cordes, et entour,e d'un filet grossier: le chien Fox ouvrit les yeux, se leva, et s'avan a doucement vers Fabrice pour le caresser.

Notre prisonnier remonta l,gSrement les six marches qui conduisaient ... sa cabane de bois; le bruit devenait tellement fort au pied de la tour FarnSse, et pr,cis,ment devant la porte, qu'il pensa que Grillo pourrait bien se r,veiller. Fabrice, charg, de toutes ses armes, pr^t ... agir, se croyait r,serv,, cette nuit-l..., aux grandes aventures, quand tout ... coup il entendit commencer la plus belle symphonie du monde: c',tait une s,r,nade que l'on donnait au g,n,ral ou ... sa fille. Il tomba dans un accSs de rire fou: "Et moi qui songeais d,j... ... donner des coups de dague! comme si une s,r,nade n',tait pas une chose infiniment plus ordinaire qu'un enlSvement n,cessitant la pr,sence de quatre-vingts personnes dans une prison ou qu'une r,volte!" La musique ,tait excellente et parut d,licieuse ... Fabrice, dont l'fme n'avait eu aucune distraction depuis tant de semaines; elle lui fit verser de bien douces larmes; dans son ravissement, il adressait les discours les plus irr,sistibles ... la belle Cl,lia. Mais le lendemain, ... midi, il la trouva d'une m,lancolie tellement sombre, elle ,tait si pfle, elle dirigeait sur lui des regards o-- il lisait quelquefois tant de colSre, qu'il ne se sentait pas assez autoris, pour lui adresser une question sur la s,r,nade; il craignit d'^tre impoli.

Cl,lia avait grandement raison d'^tre triste c',tait une s,r,nade que lui donnait le marquis Crescenzi: une d,marche aussi publique ,tait en quelque sorte l'annonce officielle du mariage. Jusqu'au jour m^me de la

s,r,nade, et jusqu'... neuf heures du soir, Cl,lia avait fait la plus belle r,sistance, mais elle avait eu la faiblesse de c,der ... la menace d'^tre envoy,e imm,diatement au couvent, qui lui avait ,t, faite par son pSre.

"Quoi! je ne le verrais plus!"s',tait-elle dit en pleurant. C'est en vain que sa raison avait ajout,: "Je ne le verrais plus, cet ^tre qui fera mon malheur de toutes les fa ons, je ne verrais plus cet amant de la duchesse, je ne verrais plus cet homme l,ger qui a eu dix maOEtresses connues ... Naples, et les a toutes trahies; je ne verrais plus ce jeune ambitieux qui, s'il survit ... la sentence qui pSse sur lui, va s'engager dans les ordres sacr,s! Ce serait un crime pour moi de le regarder encore lorsqu'il sera hors de cette citadelle, et son inconstance naturelle m'en ,pargnera la tentation; car, que suis-je pour lui? un pr,texte pour passer moins ennuyusement quelques heures de chacune de ses journ,es de prison."Au milieu de toutes ces injures, Cl,lia vint ... se souvenir du sourire avec lequel il regardait les gendarmes qui l'entouraient lorsqu'il sortait du bureau d',crou pour monter ... la tour FarnSse. Les larmes inondSrent ses yeux: "Cher ami, que ne ferais-je pas pour toi! Tu me perdras, je le sais, tel est mon destin; je me perds moi-m^me d'une maniSre atroce en assistant ce soir ... cette affreuse s,r,nade; mais demain, ... midi, je reverrai tes yeux!"

Ce fut pr,cis,ment le lendemain de ce jour o-- Cl,lia avait fait de si grands sacrifices au jeune prisonnier, qu'elle aimait d'une passion si vive; ce fut le lendemain de ce jour o--, voyant tous ses d,fauts, elle lui avait sacrifi, sa vie, que Fabrice fut d,seps,r, de sa froideur. Si m^me en n'employant que le langage si imparfait des signes il e-t fait la moindre violence ... l'fme de Cl,lia, probablement elle n'e-t pu retenir ses larmes, et Fabrice e-t obtenu l'aveu de tout ce qu'elle sentait pour lui; mais il manquait d'audace, il avait une trop mortelle crainte d'offenser Cl,lia, elle pouvait le punir d'une peine trop s,vSre. En d'autres termes, Fabrice n'avait aucune exp,rience du genre d',motion que donne une femme que l'on aime; c',tait une sensation qu'il n'avait jamais ,prouv,e, m^me dans sa plus faible nuance. Il lui fallut huit jours, aprSs celui de la s,r,nade, pour se remettre avec Cl,lia sur le pied accoutum, de bonne amiti,. La pauvre fille s'armait de s,v,rit, mourant de crainte de se trahir, et il semblait ... Fabrice que chaque jour il ,tait moins bien avec elle.

Un jour, il y avait alors prSs de trois mois que Fabrice ,tait en prison sans avoir eu aucune communication quelconque avec le dehors, et pourtant sans se trouver malheureux; Grillo ,tait rest, fort tard le matin dans sa chambre; Fabrice ne savait comment le renvoyer; il ,tait au d,sespoir enfin midi et demi avait d,j... sonn, lorsqu'il put ouvrir les deux petites trappes d'un pied de haut qu'il avait pratiqu,es ... l'abat-jour fatal.

Cl,lia ,tait debout ... la fen^tre de la voliSre, les yeux fix,s sur celle de Fabrice; ses traits contract,s exprimaient le plus violent d,sespoir. A peine vit-elle Fabrice, qu'elle lui fit signe que tout ,tait perdu: elle se pr,cipita ... son piano et, feignant de chanter un r,citatif de l'op,ra alors ... la mode, elle lui dit, en phrases

interrompues par le désespoir et la crainte d'être comprise par les sentinelles qui se promenaient sous la fenêtre:

- Grand Dieu! vous êtes encore en vie? Que ma reconnaissance est grande envers le Ciel! Barbone, ce geôlier dont vous punîtes l'insolence le jour de votre entrée ici, avait disparu, il n'était plus dans la citadelle: avant-hier soir il est rentré, et depuis hier j'ai lieu de croire qu'il cherche ... vous empoisonner. Il vient rôder dans la cuisine particulière du palais qui fournit vos repas. Je ne sais rien de sûr, mais ma femme de chambre croit que cette figure atroce ne vient dans les cuisines du palais que dans le dessein de vous ôter la vie. Je mourais d'inquiétude ne vous voyant point paraître, je vous croyais mort. Abstenez-vous de tout aliment jusqu'... nouvel avis, je vais faire l'impossible pour vous faire parvenir quelque peu de chocolat. Dans tous les cas, ce soir ... neuf heures, si la bonté, du Ciel veut que vous ayez un fil, ou que vous puissiez former un ruban avec votre linge, laissez-le descendre de votre fenêtre sur les orangers, j'y attacherai une corde que vous retirerez ... vous, et ... l'aide de cette corde je vous ferai passer du pain et du chocolat.

Fabrice avait conservé, comme un trésor le morceau de charbon qu'il avait trouvé dans le poêle de sa chambre: il se hâta de profiter de l'émotion de Clélia, et d'écrire sur sa main une suite de lettres dont l'apparition successive formait ces mots:

- Je vous aime, et la vie ne m'est précieuse que parce que je vous vois; surtout envoyez-moi du papier et un crayon.

Ainsi que Fabrice l'avait espéré, l'extrême terreur qu'il lisait dans les traits de Clélia empêcha la jeune fille de rompre l'entretien après ce mot si hardi, je vous aime; elle se contenta de témoigner beaucoup d'humeur. Fabrice eut l'esprit d'ajouter:

- Par le grand vent qu'il fait aujourd'hui, je n'entends que fort imparfaitement les avis que vous daignez me donner en chantant, le son du piano couvre la voix. Qu'est-ce que c'est par exemple, que ce poison dont vous me parlez?

A ce mot, la terreur de la jeune fille reparut tout entière; elle se mit ... à hâter ... tracer de grandes lettres ... l'encre sur les pages d'un livre qu'elle déchira, et Fabrice fut transporté de joie en voyant enfin établi, après trois mois de soins, ce moyen de correspondance qu'il avait si vainement sollicité. Il n'eut garde d'abandonner la petite ruse qui lui avait si bien réussi, il aspirait ... à écrire des lettres, et feignait ... chaque instant de ne pas bien saisir les mots dont Clélia exposait successivement ... ses yeux toutes les lettres.

Elle fut obligée de quitter la volière pour courir auprès de son père; elle craignait par-dessus tout qu'il ne vînt l'y chercher; son gendre soupçonneux n'en fut point étonné, content du grand voisinage de la fenêtre de cette volière et de l'abat-jour qui masquait celle du prisonnier. Clélia elle-même avait eu l'idée quelques moments auparavant, lorsque la non-apparition de Fabrice la plongeait dans une si mortelle

inquiétude, que l'on pourrait jeter une petite pierre enveloppée d'un morceau de papier vers la partie supérieure de cet abat-jour; si le hasard voulait qu'en cet instant le geôlier chargé, de la garde de Fabrice ne se trouvât pas dans sa chambre, c'était un moyen de correspondance certain.

Notre prisonnier se hâta de construire une sorte de raban avec du linge; et le soir, un peu après neuf heures, il entendit fort bien de petits coups frappés sur les caisses des orangers qui se trouvaient sous sa fenêtre; il laissa glisser son ruban qui lui ramena une petite corde fort longue, ... l'aide de laquelle il retira d'abord une provision de chocolat, et ensuite, ... son inexprimable satisfaction, un rouleau de papier et un crayon. Ce fut en vain qu'il tendit la corde ensuite, il ne resta plus rien; apparemment que les sentinelles s'étaient rapprochées des orangers. Mais il était ivre de joie. Il se hâta d'écrire une lettre infinie ... Clélia: ... peine fut-elle terminée qu'il l'attacha ... sa corde et la descendit. Pendant plus de trois heures il attendit vainement qu'on vînt la prendre, et plusieurs fois la retira pour y faire des changements. "Si Clélia ne voit pas ma lettre ce soir, se disait-il, tandis qu'elle est encore émue par ses idées de poison peut-être demain matin rejettera-t-elle bien loin l'idée de recevoir une lettre."

Le fait est que Clélia n'avait pu se dispenser de descendre ... la ville avec son père: Fabrice en eut presque l'idée en entendant, vers minuit et demi, rentrer la voiture du général; il connaissait le pas des chevaux. Quelle ne fut pas sa joie lorsque, quelques minutes après avoir entendu le général traverser l'esplanade et les sentinelles lui présenter les armes, il sentit s'agiter la corde qu'il n'avait cessé de tenir autour du bras! On attachait un grand poids ... cette corde, deux petites secousses lui donnèrent le signal de la retirer. Il eut assez de peine ... faire passer au poids qu'il ramenait une corniche extrêmement saillante qui se trouvait sous sa fenêtre.

Cet objet qu'il avait eu tant de peine ... faire remonter, c'était une carafe remplie d'eau et enveloppée dans un chiffon. Ce fut avec délices que ce pauvre jeune homme, qui vivait depuis si longtemps dans une solitude si complète, couvrit ce chiffon de ses baisers. Mais il faut renoncer ... peindre son émotion lorsque enfin, après tant de jours d'espérance vaine, il découvrit un petit morceau de papier qui était attaché au chiffon par une épingle.

Ne buvez que de cette eau, vivez avec du chocolat; demain je ferai tout au monde pour vous faire parvenir du pain, je le marquerai de tous les côtés avec de petites croix tracées ... l'encre. C'est affreux ... dire, mais il faut que vous le sachiez, peut-être Barbone est-il chargé, de vous empoisonner. Comment n'avez-vous pas senti que le sujet que vous traitez dans votre lettre au crayon est fait pour me déplaire? Aussi je ne vous écrivais pas sans le danger extrême qui vous menace. Je viens de voir la duchesse, elle se porte bien ainsi que le comte, mais elle est fort maigrie; ne m'écrivez plus sur ce sujet: voudriez-vous me parler?

Ce fut un grand effort de vertu chez Clélia que d'écouter l'avant-dernière ligne de ce billet. Tout le monde pressentait, dans la société, de la cour, que Mme Sanseverina prenait beaucoup d'amitié, pour le comte Baldi, ce si bel homme, l'ancien ami de la marquise Raversi. Ce qu'il y avait de secret, c'est qu'il s'était brouillé, de la façon la plus scandaleuse avec cette marquise qui, pendant six ans, lui avait servi de mère et l'avait établi dans le monde.

Clélia avait, tout obligé de recommencer ce petit mot écrit ... la honte, parce que dans la première rédaction il paraît quelque chose des nouvelles amours que la malignité, publique supposait ... la duchesse.

- Quelle bassesse ... moi! s'était-elle écriée: dire du mal ... Fabrice de la femme qu'il aime!...

Le lendemain matin, longtemps avant le jour, Grillo entra dans la chambre de Fabrice, y déposa un assez lourd paquet, et disparut sans mot dire. Ce paquet contenait un pain assez gros, garni de tous les côtés de petites croûtes, la plume: Fabrice les couvrit de baisers; il était amoureux. À côté, du pain se trouvait un rouleau recouvert d'un grand nombre de doubles de papier; il renfermait six mille francs en sequins; enfin, Fabrice trouva un beau bracelet tout neuf: une main qu'il commençait ... connaître avait tracé, ces mots ... la marge:

Le poison! Prendre garde ... l'eau, au vin, ... tout; vivre de chocolat, tâcher de faire manger par le chien le docteur auquel on ne touchera pas; il ne faut pas paraître méfiant, l'ennemi chercherait un autre moyen. Pas de tourderie, au nom de Dieu! pas de lésure!

Fabrice se hâta d'enlever ces caractères chiffrés qui pouvaient compromettre Clélia et de déchirer un grand nombre de feuillets du bracelet, ... l'aide desquels il fit plusieurs alphabets; chaque lettre était proprement tracée avec du charbon cru, déposé, dans du vin. Ces alphabets se trouvèrent secs lorsque ... onze heures trois quarts Clélia parut ... deux pas en arrière de la fenêtre de la voisine. "La grande affaire maintenant, se dit Fabrice, c'est qu'elle consente ... en faire usage." Mais, par bonheur, il se trouva qu'elle avait beaucoup de choses ... dire au jeune prisonnier sur la tentative d'empoisonnement: un chien des filles de service était mort pour avoir mangé, un plat qui lui était destiné. Clélia, bien loin de faire des objections contre l'usage des alphabets, en avait préparé, un magnifique avec de l'encre. La conversation suivie par ce moyen, assez incommode dans les premiers moments, ne dura pas moins d'une heure et demie, c'est-à-dire tout le temps que Clélia put rester ... la voisine. Deux ou trois fois, Fabrice se permettant des choses défendues, elle ne répondit pas, et alla pendant un instant donner ... ses oiseaux les soins nécessaires.

Fabrice avait obtenu que, le soir en lui envoyant de l'eau, elle lui

ferait parvenir un des alphabets tracés par elle avec de l'encre, et qui se voyait beaucoup mieux. Il ne manqua pas d'écrire une fort longue lettre dans laquelle il eut soin de ne point placer de choses tendres, du moins d'une façon qui pût offenser. Ce moyen lui réussit; sa lettre fut acceptée.

Le lendemain, dans la conversation par les alphabets, Clélia ne lui fit pas de reproches; elle lui apprit que le danger du poison diminuait; le Barbone avait été attaqué, et presque assommé, par les gens qui faisaient la cour aux filles de cuisine du palais du gouverneur; probablement il n'oserait plus réparaître dans les cuisines. Clélia lui avoua que, pour lui, elle avait osé voler du contre-poison ... son père, elle le lui envoyait: l'essentiel était de repousser ... l'instant tout aliment auquel on trouverait une saveur extraordinaire. Clélia avait fait beaucoup de questions ... don Cesare, sans pouvoir découvrir d'où provenaient les six cents sequins reçus par Fabrice; dans tous les cas, c'était un signe excellent; la survie diminuait.

Cet épisode du poison avait infiniment les affaires de notre prisonnier; toutefois jamais il ne put obtenir le moindre aveu qui ressemblât ... de l'amour, mais il avait le bonheur de vivre de la manière la plus intime avec Clélia. Tous les matins, et souvent les soirs, il y avait une longue conversation avec les alphabets; chaque soir, ... neuf heures, Clélia acceptait une longue lettre, et quelquefois y répondait par quelques mots; elle lui envoyait le journal et quelques livres; enfin, Grillo avait été, amadou, au point d'apporter ... Fabrice du pain et du vin, qui lui étaient remis journellement par la femme de chambre de Clélia. Le geôlier Grillo en avait conclu que le gouverneur n'était pas d'accord avec les gens qui avaient chargé Barbone d'empoisonner le jeune Monsignore, et il en était fort aise, ainsi que tous ses camarades, car un proverbe s'était établi dans la prison: il suffit de regarder en face monsieur del Dongo pour qu'il vous donne de l'argent.

Fabrice était devenu fort pâle; le manque absolu d'exercice nuisait ... sa santé; ... cela prouvait, jamais il n'avait été aussi heureux. Le ton de la conversation était intime, et quelquefois fort gai, entre Clélia et lui. Les seuls moments de la vie de Clélia qui ne fussent pas assés de prévisions funestes et de remords étaient ceux qu'elle passait ... s'entretenir avec lui. Un jour elle eut l'imprudence de lui dire:

- J'admire votre délicatesse; comme je suis la fille du gouverneur, vous ne me parlez jamais du désir de recouvrer la liberté!

- C'est que je me garde bien d'avoir un désir aussi absurde, lui répondit Fabrice; une fois de retour ... Parme, comment vous reverrais-je? et la vie me serait désormais insupportable si je ne pouvais vous dire tout ce que je pense... non, pas précisément tout ce que je pense, vous y mettez bon ordre; mais enfin, malgré votre malchance, vivre sans vous voir tous les jours serait pour moi un bien autre supplice que cette prison! de la vie je ne fus aussi heureux!... N'est-il pas plaisant de voir que le bonheur m'attendait en prison?

- Il y a bien des choses ... dire sur cet article, r,pondit Cl,lia d'un air qui devint tout ... coup excessivement s,rieux et presque sinistre.

- Comment! s',cria Fabrice fort alarm,, serais-je expos, ... perdre cette place si petite que j'ai pu gagner dans votre coeur, et qui fait ma seule joie en ce monde?

- Oui, lui dit-elle, j'ai tout lieu de croire que vous manquez de probit, envers moi, quoique passant d'ailleurs dans le monde pour fort galant homme; mais je ne veux pas traiter ce sujet aujourd'hui.

Cette ouverture singuliSre jeta beaucoup d'embarras dans leur conversation, et souvent l'un et l'autre eurent les larmes aux yeux.

Le fiscal g,n,ral Rassi aspirait toujours ... changer de nom: il ,tait bien las de celui qu'il s',tait fait, et voulait devenir baron Riva. Le comte Mosca, de son c"t,, travaillait, avec toute l'habilet, dont il ,tait capable, ... fortifier chez ce juge vendu la passion de la baronnie, comme il cherchait ... redoubler chez le prince la folle esp,rance de se faire roi constitutionnel de la Lombardie. C',taient les seuls moyens qu'il e-t pu inventer de retarder la mort de Fabrice.

Le prince disait ... Rassi:

- Quinze jours de d,sespoir et quinze jours d'esp,rance, c'est par ce r,gime patiemment suivi que nous parviendrons ... vaincre le caractSre de cette femme altiSre, c'est par ces alternatives de douceur et de duret, que l'on arrive ... dompter les chevaux les plus f,roces. Appliquez le caustique ferme.

En effet, tous les quinze jours on voyait renaOEtre dans Parme un nouveau bruit annon ant la mort prochaine de Fabrice. Ces propos plongeaient la malheureuse duchesse dans le dernier d,sespoir. FidSle ... la r,solution de ne pas entraOEnner le comte dans sa ruine, elle ne le voyait que deux fois par mois; mais elle ,tait punie de sa cruaut, envers ce pauvre homme par les alternatives continuelles de sombre d,sespoir o-- elle passait sa vie. En vain le comte Mosca, surmontant la jalousie cruelle que lui inspiraient les assiduit,s du comte Baldi, ce si bel homme, ,crivait ... la duchesse quand il ne pouvait la voir, et lui donnait connaissance de tous les renseignements qu'il devait au zSle du futur baron Riva, la duchesse aurait eu besoin, pour pouvoir r,sister aux bruits atroces qui couraient sans cesse sur Fabrice, de passer sa vie avec un homme d'esprit et de coeur tel que Mosca; la nullit, du Baldi, la laissant ... ses pens,es, lui donnait une fa on d'exister affreuse et le comte ne pouvait parvenir ... lui communiquer ses raisons d'esp,rer.

Au moyen de divers pr,textes assez ing,nieux, ce ministre ,tait parvenu ... faire consentir le prince ... ce que l'on d,posft dans un chfteau ami, au centre m^me de la Lombardie, dans les environs de Saronno, les archives de toutes les intrigues fort compliqu,es au moyen desquelles Ranuce-Ernest IV nourrissait l'esp,rance archifolle de se faire roi constitutionnel de ce beau pays.

Plus de vingt de ces piSces fort compromettantes ,taient de la main du prince ou sign,es par lui, et dans le cas o-- la vie de Fabrice serait s,rieusement menac,e, le comte avait le projet d'annoncer ... Son Altesse qu'il allait livrer ces piSces ... une grande puissance qui d'un mot pouvait l'an,antir.

Le comte Mosca se croyait s-r du futur baron Riva, il ne craignait que le poison; la tentative de Barbone l'avait profond,ment alarm,, et ... tel point qu'il s',tait d,termin, ... hasarder une d,marche folle en apparence. Un matin il passa ... la porte de la citadelle, et fit appeler le g,n,ral Fabio Conti qui descendit jusque sur le bastion au-dessus de la porte; l..., se promenant amicalement avec lui, il n'h,sita pas ... lui dire, aprSs une petite pr,face agre-douce et convenable:

- Si Fabrice p,rit d'une fa on suspecte, cette mort pourra m'^tre attribu,e, je passerai pour un jaloux, ce serait pour moi un ridicule abominable et que je suis r,solu de ne pas accepter. Donc, et pour m'en laver, s'il p,rit de maladie, je vous tuerai de ma main; comptez l...-dessus.

Le g,n,ral Fabio Conti fit une r,ponse magnifique et parla de sa bravoure, mais le regard du comte resta pr,sent ... sa pens,e.

Peu de jours aprSs, et comme s'il se f-t concert, avec le comte, le fiscal Rassi se permit une imprudence bien singuliSre chez un tel homme. Le m,pris public attach, ... son nom qui servait de proverbe ... la canaille, le rendait malade depuis qu'il avait l'espoir fond, de pouvoir y ,chapper. Il adressa au g,n,ral Fabio Conti une copie officielle de la sentence qui condamnait Fabrice ... douze ann,es de citadelle. D'aprSs la loi, c'est ce qui aurait d- ^tre fait dSs le lendemain m^me de l'entr,e de Fabrice en prison; mais ce qui ,tait inou< ... Parme, dans ce pays de mesures secrStes, c'est que la justice se permOEt une telle d,marche sans l'ordre exprSs du souverain. En effet, comment nourrir l'espoir de redoubler tous les quinze jours l'effroi de la duchesse, et de dompter ce caractSre altier, selon le mot du prince, une fois qu'une copie officielle de la sentence ,tait sortie de la chancellerie de justice? La veille du jour o-- le g,n,ral Fabio Conti re ut le pli officiel du fiscal Rassi, il apprit que le commis Barbone avait ,t, rou, de coups en rentrant un peu tard ... la citadelle; il en conclut qu'il n',tait plus question en certain lieu de se d,faire de Fabrice; et, par un trait de prudence qui sauva Rassi des suites imm,diates de sa folie, il ne parla point au prince, ... la premiSre audience qu'il en obtint, de la copie officielle de la sentence du prisonnier ... lui transmise. Le comte avait d,couvert, heureusement pour la tranquillit, de la pauvre duchesse, que la tentative gauche de Barbone n'avait ,t, qu'une vell,it, de vengeance particuliSre, et il avait fait donner ... ce commis l'avis dont on a parl,.

Fabrice fut bien agr,ablement surpris quand, aprSs cent trente-cinq jours de prison dans une cage assez ,troite, le bon aum"nier don Cesare vint le chercher un jeudi pour le faire promener sur le donjon de la

tour FarnSse: Fabrice n'y eut pas ,t, dix minutes que, surpris par le grand air, il se trouva mal.

Don Cesare prit pr, texte de cet accident pour lui accorder une promenade d'une demi-heure tous les jours. Ce fut une sottise, ces promenades fr,quentes eurent bien"t rendu ... notre h,ros des forces dont il abusa.

Il y eut plusieurs s,r,nades; le ponctuel gouverneur ne les souffrait que parce qu'elles engageaient avec le marquis Crescenzi sa fille Cl,lia, dont le caractSre lui faisait peur: il sentait vaguement qu'il n'y avait nul point de contact entre elle et lui, et craignait toujours de sa part quelque coup de t^te. Elle pouvait s'enfuir au couvent, et il restait d,sarm,. Du reste, le g,n,ral craignait que toute cette musique dont les sons pouvaient p,n,trer jusque dans l,s cachots les plus profonds, r,serv,s aux plus noirs lib,raux, ne contOEnt des signaux. Les musiciens aussi lui donnaient de la jalousie par eux-m^mes; aussi, ... peine la s,r,nade termin,e, on les enfermaient ... clef dans les grandes salles basses du palais du gouverneur, qui de jour servaient de bureaux pour l',tat-major, et on ne leur ouvrait la porte que le lendemain matin au grand jour. C',tait le gouverneur lui-m^me qui, plac, sur le pont de l'esclave, les faisait fouiller en sa pr,sence et leur rendait la libert,, non sans leur r,p,ter plusieurs fois qu'il ferait pendre ... l'instant celui d'entre eux qui aurait l'audace de se charger de la moindre commission pour quelque prisonnier. Et l'on savait que dans sa peur de d,plaire il ,tait homme ... tenir parole, de fa on que le marquis Crescenzi ,tait oblig, de payer triple ses musiciens fort choqu,s de cette nuit ... passer en prison.

Tout ce que la duchesse put obtenir et ... grand-peine de la pusillanimit, de l'un de ces hommes ce fut qu'il se chargerait d'une lettre pour l... remettre au gouverneur. La lettre ,tait adress,e ... Fabrice; on y d,plorait la fatalit, qui faisait que depuis plus de cinq mois qu'il ,tait en prison, ses amis du dehors n'avaient pu ,tablir avec lui la moindre correspondance.

En entrant ... la citadelle, le musicien gagn, se jeta aux genoux du g,n,ral Fabio Conti, et lui avoua qu'un pr^tre, ... lui inconnu, avait tellement insist, pour le charger d'une lettre adress,e au sieur del Dongo, qu'il n'avait os, refuser; mais, fidSle ... son devoir, il se hftait de la remettre entre les mains de Son Excellence.

L'Excellence fut trSs flatt,e: elle connaissait les ressources dont la duchesse disposait, et avait grand-peur d'^tre mystifi,e. Dans sa joie, le g,n,ral alla pr,senter cette lettre au prince, qui fut ravi.

- Ainsi, la fermet, de mon administration est parvenue ... me venger!
Cette femme hautaine souffre depuis cinq mois! Mais l'un de ces jours nous allons faire pr,parer un ,chafaud, et sa folle imagination ne manquera pas de croire qu'il est destin, au petit del Dongo.

CHAPITRE XX

Une nuit, vers une heure du matin, Fabrice, couché, sur sa fenêtre, avait passé la tête par le guichet pratique, dans l'abat-jour, et contemplait les toiles et l'immense horizon dont on jouit du haut de la tour Farnèse. Ses yeux, errant dans la campagne du côté, du bas P" et de Ferrare, remarquèrent par hasard une lumière excessivement petite mais assez vive, qui semblait partir du haut d'une tour. "Cette lumière ne doit pas être aperçue de la plaine, se dit Fabrice, l'épaisseur de la tour l'empêche d'être vue d'en bas, ce sera quelque signal pour un point loign." Tout ... coup il remarqua que cette lueur paraissait et disparaissait ... des intervalles fort rapprochés. "C'est quelque jeune fille qui parle ... son amant du village voisin." Il compta neuf apparitions successives: "Ceci est un I", dit-il. En effet, l'I est la neuvième lettre de l'alphabet. Il y eut ensuite, après un repos, quatorze apparitions: "Ceci est un N"; puis, encore après un repos, une seule apparition: "C'est un A; le mot est Ina."

Quelle ne fut pas sa joie et son étonnement quand les apparitions successives, toujours séparées par de petits repos, vinrent compléter les mots suivants:

Ina pensa à te.

Evidemment: Gina pense ... toi!

Il répondit ... l'instant par des apparitions successives de sa lampe au vasistas par lui pratique;

Fabrice t'aime!

La correspondance continua jusqu'au jour. Cette nuit était la cent soixante-treizième de sa captivité, et on lui apprit que depuis quatre mois on faisait ces signaux toutes les nuits. Mais tout le monde pouvait les voir et les comprendre; on commença dès cette première nuit ... établir des abréviations: trois apparitions se suivant très rapidement indiquaient la duchesse; quatre, le prince; deux, le comte Mosca; deux apparitions rapides suivies de deux lentes voulaient dire évadement. On convint de suivre ... l'avenir l'ancien alphabet alla monaca, qui, afin de n'être pas deviné, par des indiscrets, change le numéro ordinaire des lettres, et leur en donne d'arbitraires; A, par exemple, porte le numéro 10; le B, le numéro 3; c'est-à-dire que trois clipses successives de la lampe veulent dire B, dix clipses successives, l'A, etc.; un moment d'obscurité, fait la séparation des mots. On prit rendez-vous pour le lendemain ... une heure après minuit, et le lendemain la duchesse vint ... cette tour qui était ... un quart de lieue de la ville. Ses yeux se remplirent de larmes en voyant les signaux faits par ce Fabrice qu'elle avait cru mort si souvent. Elle lui dit elle-même

par des apparitions de lampe: Je t'aime, bon courage, sant,, bon espoir! Exerce tes forces dans ta chambre. tu auras besoin de la force de tes bras."Je ne l'ai pas vu, se disait la duchesse, depuis le concert de la Fausta, lorsqu'il parut ... la porte de mon salon habill, en chasseur. Qui m'e-t dit alors le sort qui nous attendait!"

La duchesse fit faire des signaux qui annon aient ... Fabrice que bien"t il serait d,livr,, grfce ... la bon t, du prince (ces signaux pouvaient ^tre compris); puis elle revint ... lui dire des tendresses; elle ne pouvait s'arracher d'auprSs de lui! Les seules repr,sentations de Ludovic, qui, parce qu'il avait ,t, utile ... Fabrice, ,tait devenu son factotum, purent l'engager, lorsque le jour allait d,j... paraOEt, ... discontinuer des signaux qui pouvaient attirer les regards de quelque m,chant. Cette annonce plusieurs fois r,p,t,e d'une d,livrance prochaine jeta Fabrice dans une profonde tristesse: Cl,lia, la remarquant le lendemain, commit l'imprudence de lui en demander la cause.

- Je me vois sur le point de donner un grave sujet de m,contentement ... la duchesse.

- Et que peut-elle exiger de vous que vous lui refusiez? s',cria Cl,lia transport,e de la curiosit, la plus vive.

- Elle veut que je sorte d'ici, lui r,pondit-il, et c'est ... quoi je ne consentirai jamais.

Cl,lia ne put r,pondre, elle le regarda et fondit en larmes. S'il e-t pu lui adresser la parole de prSs, peut-^tre alors e-t-il obtenu l'aveu de sentiments dont l'incertitude le plongeait souvent dans un profond d,couragement; il sentait vivement que la vie, sans l'amour de Cl,lia, ne pouvait ^tre pour lui qu'une suite de chagrins amers ou d'ennuis insupportables. Il lui semblait que ce n',tait plus la peine de vivre pour retrouver ces m^mes bonheurs qui lui semblaient int,ressants avant d'avoir connu l'amour, et quoique le suicide ne soit pas encore ... la mode en Italie, il y avait song, comme ... une ressource, si le destin le s,parait de Cl,lia.

Le lendemain il re ut d'elle une fort longue lettre.

Il faut, mon ami, que vous sachiez la v,rit,: bien souvent, depuis que vous ^tes ici, l'on a cru ... Parme que votre dernier jour ,tait arriv,. Il est vrai que vous n'^tes condamn, qu'... douze ann,es de forteresse; mais il est, par malheur, impossible de douter qu'une haine toute-puissante ne s'attache ... vous poursuivre, et vingt fois j'ai trembl, que le poison ne vOEnt mettre fin ... vos jours: saisissez donc tous les moyens possibles de sortir d'ici. Vous voyez que pour vous je manque aux devoirs les plus saints; jugez de l'imminence du danger par les choses que je me hasarde ... vous dire et qui sont si d,plac,es dans ma bouche. S'il le faut absolument, s'il n'est aucun autre moyen de salut, fuyez. Chaque instant que vous passez dans cette forteresse peut mettre votre vie dans le plus grand p,ril; songez qu'il est un parti ...

la cour que la perspective du crime n'arrivera jamais dans ses desseins. Et ne voyez-vous pas tous les projets de ce parti sans cesse d'aujourd'hui, par l'habileté, supérieure du comte Mosca? Or, on a trouvé, un moyen certain de l'exiler de Parme, c'est le désespoir de la duchesse; et n'est-on pas trop certain d'amener ce désespoir par la mort d'un jeune prisonnier? Ce mot seul, qui est sans réponse, doit vous faire juger de votre situation. Vous dites que vous avez de l'amitié, pour moi: songez d'abord que des obstacles insurmontables s'opposent ... ce que ce sentiment prendra jamais une certaine fixité, entre nous. Nous nous serons rencontrés dans notre jeunesse, nous nous serons tendu une main secourable dans une période malheureuse; le destin m'aura placée en ce lieu de servir, pour adoucir vos peines, mais je me ferais des reproches éternels si des illusions, que rien n'autorise et n'autorisera jamais, vous portaient ... ne pas saisir toutes les occasions possibles de soustraire votre vie ... un si affreux péril. J'ai perdu la paix de l'âme par la cruelle imprudence que j'ai commise en changeant avec vous quelques signes de bonne amitié. Si nos jeux d'enfant, avec des alphabets vous conduisent ... des illusions si peu fondées et qui peuvent vous être si fatales, ce serait en vain que pour me justifier je me rappellerais la tentative de Barbone. Je vous aurais jeté, moi-même dans un péril bien plus affreux, bien plus certain, en croyant vous soustraire ... un danger du moment; et mes imprudences sont ... jamais impardonnables si elles ont fait naître des sentiments qui puissent vous porter ... résister aux conseils de la duchesse. Voyez ce que vous m'obligez ... vous répéter; sauvez-vous, je vous l'ordonne...

Cette lettre était fort longue; certains passages, tels que le je vous l'ordonne, que nous venons de transcrire, donnent des moments d'espoir délicieux ... l'amour de Fabrice. Il lui semblait que le fond des sentiments était assez tendre, si les expressions étaient remarquablement prudentes. Dans d'autres instants, il payait la peine de sa complète ignorance en ce genre de guerre; il ne voyait que de la simple amitié, ou même de l'humanité, fort ordinaire, dans cette lettre de Clélia.

Au reste, tout ce qu'elle lui apprenait ne lui fit pas changer un instant de dessein: en supposant que les périls qu'elle lui peignait fussent bien réels, était-ce trop que d'acheter, par quelques dangers du moment, le bonheur de la voir tous les jours? Quelle vie mériterait-il quand il serait de nouveau réfugié, ... Bologne ou ... Florence? car en se sauvant de la citadelle, il ne pouvait pas même espérer la permission de vivre ... Parme. Et même, quand le prince changerait au point de le mettre en liberté, (ce qui était si peu probable, puisque lui, Fabrice, était devenu, pour une faction puissante, un moyen de renverser le comte Mosca), quelle vie mériterait-il ... Parme, séparé de Clélia par toute la haine qui divisait les deux partis? Une ou deux fois par mois, peut-être, le hasard les placerait dans les mêmes salons; mais, même alors quelle sorte de conversation pourrait-il avoir avec elle? Comment retrouver cette intimité parfaite dont chaque jour maintenant il jouissait pendant plusieurs heures? que serait la conversation de salon, comparée ... celle qu'ils faisaient avec des alphabets?"Et, quand je devrais acheter cette vie de délices et cette chance unique de

bonheur par quelques petits dangers, o-- serait le mal? Et ne serait-ce pas encore un bonheur que de trouver ainsi une faible occasion de lui donner une preuve de mon amour?"

Fabrice ne vit dans la lettre de Cl,lia que l'occasion de lui demander une entrevue: c',tait l'unique et constant objet de tous ses d,sirs; il ne lui avait parl, qu'une fois, et encore un instant, au moment de son entr,e en prison, et il y avait de cela plus de deux cents jours.

Il se pr,sentait un moyen facile de rencontrer Cl,lia: l'excellent abb, don Cesare accordait ... Fabrice une demi-heure de promenade sur la terrasse de la tour FarnSse tous les jeudis, pendant le jour, mais les autres jours de la semaine, cette promenade, qui pouvait ^tre remarqu,e par tous les habitants de Parme et des environs et compromettre gravement le gouverneur, n'avait lieu qu'... la tomb,e de la nuit. Pour monter sur la terrasse de la tour FarnSse il n'y avait d'autre escalier que celui du petit clocher d,pendant de la chapelle si lugubrement d,cor,e en marbre noir et blanc, et dont le lecteur se souvient peut-^tre. Grillo conduisait Fabrice ... cette chapelle, il lui ouvrait le petit escalier du clocher: son devoir e-t ,t, de l'y suivre, mais, comme les soir,es commen aient ... ^tre fraOEches, le ge"lier le laissait monter seul, l'enfermait ... clef dans ce clocher qui communiquait ... la terrasse, et retournait se chauffer dans sa chambre. Eh bien! un soir, Cl,lia ne pourrait-elle pas se trouver, escort,e par sa femme de chambre, dans la chapelle de marbre noir?

Toute la longue lettre par laquelle Fabrice r,pondait ... celle de Cl,lia ,tait calcul,e pour obtenir cette entrevue. Du reste, il lui faisait confiance avec une sinc,rit, parfaite, et comme s'il se f-t agi d'une autre personne, de toutes les raisons qui le d,cidaient ... ne pas quitter la citadelle.

"Je m'exposerais chaque jour ... la perspective de mille morts pour avoir le bonheur de vous parler ... l'aide de nos alphabets, qui maintenant ne nous arr^tent pas un instant, et vous voulez que je fasse la duperie de m'exiler ... Parme, ou peut-^tre ... Bologne, ou m^me ... Florence! Vous voulez que je marche pour m',loigner de vous! Sachez qu'un tel effort m'est impossible; c'est en vain que je vous donnerais ma parole, je ne pourrais la tenir."

Le r,sultat de cette demande de rendez-vous fut une absence de Cl,lia, qui ne dura pas moins de cinq jours; pendant cinq jours elle ne vint ... la voliSre que dans les instants o-- elle savait que Fabrice ne pouvait pas faire usage de la petite ouverture pratiqu,e ... l'abat-jour. Fabrice fut au d,sespoir; il conclut de cette absence que, malgr, certains regards qui lui avaient fait concevoir de folles esp,rances, jamais il n'avait inspir, ... Cl,lia d'autres sentiments que ceux d'une simple amiti,."En ce cas, se disait-il, que m'importe la vie? que le prince me la fasse perdre, il sera le bienvenu; raison de plus pour ne pas quitter la forteresse."Et c',tait avec un profond sentiment de d,go-t que, toutes les nuits, il r,pondait aux signaux de la petite lampe. La duchesse le crut tout ... fait fou quand elle lut, sur le bulletin des signaux que Ludovic lui apportait tous les matins, ces mots ,tranges:

je ne veux pas me sauver; je veux mourir ici!

Pendant ces cinq jours, si cruelles pour Fabrice, Clélia, tait plus malheureuse que lui; elle avait eu cette idée, si poignante pour une femme, reuse: "Mon devoir est de m'enfuir dans un couvent, loin de la citadelle; quand Fabrice saura que je ne suis plus ici, et je le lui ferai dire par Grillo et par tous les ge"liers, alors il se d,terminera ... une tentative d',vasion." Mais aller au couvent, c',tait renoncer ... jamais ... revoir Fabrice; et renoncer ... le voir quand il donnait une preuve si ,vidente que les sentiments qui avaient pu autrefois le lier ... la duchesse n'existaient plus maintenant! Quelle preuve d'amour plus touchante un jeune homme pouvait-il donner? AprSs sept longs mois de prison, qui avaient gravement alt,r, sa sant,, il refusait de reprendre sa libert,. Un ^tre l,ger, tel que les discours des courtisans avaient d,peint Fabrice aux yeux de Clélia, e-t sacrifi, vingt maOEtresses pour sortir un jour plus t't de la citadelle; et que n'e-t-il pas fait pour sortir d'une prison o-- chaque jour le poison pouvait mettre fin ... sa vie!

Clélia manqua de courage, elle commit la faute insigne de ne pas chercher un refuge dans un couvent, ce qui en m^me temps lui e-t donn, un moyen tout naturel de rompre avec le marquis Crescenzi. Une fois cette faute commise, comment r,sister ... ce jeune homme si aimable si naturel, si tendre, qui exposait sa vie ... des p,rils affreux pour obtenir le simple bonheur de l'apercevoir d'une fen^tre ... l'autre? AprSs cinq jours de combats affreux, entrem^s de moments de m,pris pour elle-m^me, Clélia se d,termina ... r,pondre ... la lettre par laquelle Fabrice sollicitait le bonheur de lui parler dans la chapelle de marbre noir. A la v,rit, elle refusait, et en termes assez durs; mais de ce moment toute tranquillit, fut perdue pour elle, ... chaque instant son imagination lui peignait Fabrice succombant aux atteintes du poison, elle venait six ou huit fois par jour ... la voliSre, elle ,prouvait le besoin passionn, de s'assurer par ses yeux que Fabrice vivait.

"S'il est encore ... la forteresse, se disait-elle, s'il est expos, ... toutes les horreurs que la faction Raversi trame peut-^tre contre lui dans le but de chasser le comte Mosca, c'est uniquement parce que j'ai eu la l'chet, de ne pas m'enfuir au couvent! Quel pr,texte pour rester ici une fois qu'il e-t ,t, certain que je m'en ,tais ,loign,e ... jamais?"

Cette fille si timide ... la fois et si hautaine en vint ... courir la chance d'un refus de la part du ge"lier Grillo; bien plus, elle s'exposa ... tous les commentaires que cet homme pourrait se permettre sur la singularit, de sa conduite. Elle descendit ... ce degr, d'humiliation de le faire appeler, et de lui dire d'une voix tremblante et qui trahissait tout son secret, que sous peu de jours Fabrice allait obtenir sa libert,, que la duchesse Sanseverina se livrait dans cet espoir aux d,marches les plus actives, que souvent il ,tait n,cessaire d'avoir ... l'instant m^me la r,ponse du prisonnier ... de certaines propositions qui ,taient faites, et qu'elle l'engageait, lui Grillo, ... permettre ... Fabrice de pratiquer une ouverture dans l'abat-jour qui masquait sa fen^tre, afin qu'elle p-t lui communiquer par signes les avis qu'elle recevait plusieurs fois la journ,e de Mme Sanseverina.

Grillo sourit et lui donna l'assurance de son respect et de son ob,issance. Cl,ia lui sut un gr, infini de ce qu'il n'ajoutait aucune parole; il ,tait ,vident qu'il savait fort bien tout ce qui se passait depuis plusieurs mois.

A peine ce ge"lier fut-il hors de chez elle que Cl,ia fit le signal dont elle ,tait convenue pour appeler Fabrice dans les grandes occasions; elle lui avoua tout ce qu'elle venait de faire.

- Vous voulez mourir par le poison, ajouta-t-elle: j'espSre avoir le courage un de ces jours de quitter mon pSre, et de m'enfuir dans quelque couvent lointain; voil... l'obligation que je vous aurai; alors J'espSre que vous ne r,sisterez plus aux plans qui peuvent vous ^tre propos,s pour vous tirer d'ici; tant que vous y ^tes, j'ai des moments affreux et d,raisonnables; de la vie je n'ai contribu, au malheur de personne, et il me semble que je suis cause que vous mourrez. Une pareille id,e que j'aurais au sujet d'un parfait inconnu me mettrait au d,sespoir, jugez de ce que j',prouve quand je viens ... me figurer qu'un ami, dont la d,raison me donne de graves sujets de plaintes, mais qu'enfin je vois tous les jours depuis si longtemps, est en proie dans ce moment m^me aux douleurs de la mort. Quelquefois je sens le besoin de savoir de vous-m^me que vous vivez.

"C'est pour me soustraire ... cette affreuse douleur que je viens de m'abaisser jusqu'... demander une grfce ... un subalterne qui pouvait me la refuser, et qui peut encore me trahir. Au reste, je serais peut-^tre heureuse qu'il vOEnt me d,noncer ... mon pSre, ... l'instant je partirais pour le couvent, je ne serais plus la complice bien involontaire de vos cruelles folies. Mais, croyez-moi, ceci ne peut durer longtemps, vous ob,ierez aux ordres de la duchesse. Etes-vous satisfait, ami cruel? c'est moi qui vous sollicite de trahir mon pSre! Appelez Grillo, et faites-lui un cadeau."

Fabrice ,tait tellement amoureux, la plus simple expression de la volont, de Cl,ia le plongeait dans une telle crainte, que m^me cette ,trange communication ne fut point pour lui la certitude d'^tre aim,., Il appela Grillo auquel il paya g,n,reusement les complaisances' pass,es, et quant ... l'avenir, il lui dit que pour chaque jour qu'il lui permettrait de faire usage de l'ouverture pratiqu,e dans l'abat-jour, il recevrait un sequin. Grillo fut enchant, de ces conditions.

- Je vais vous parler le coeur sur la main monseigneur: voulez-vous vous soumettre ... manger votre dOEner froid tous les jours? il est un moyen bien simple d',viter le poison. Mais je vous demande la plus profonde discr,tion, un ge"lier doit tout voir et ne rien deviner, etc. Au lieu d'un chien j'en aurai plusieurs, et vous-m^me vous leur ferez go-ter de tous les plats dont vous aurez le projet de manger; quant au vin, je vous donnerai du mien, et vous ne toucherez qu'aux bouteilles dont j'aurai bu. Mais si Votre Excellence veut me perdre ... jamais, il suffit qu'elle fasse confiance de ces d,tails m^mes ... Mlle Cl,ia, les femmes sont toujours femmes; si demain elle se brouille avec vous, aprSs-demain, pour se venger, elle raconte toute cette invention ... son

pSre, dont la plus douce joie serait d'avoir de quoi faire pendre un ge"lier. AprSs Barbone, c'est peut-^tre l'^tre le plus m,chant de la forteresse, et c'est l... ce qui fait le vrai danger de votre position, il sait manier le poison, soyez-en s-r, et il ne me pardonnerait pas cette id,e d'avoir trois ou quatre petits chiens.

Il y eut une nouvelle s,r,nade. Maintenant Grillo r,pondait ... toutes les questions de Fabrice; il s',tait bien promis toutefois d'^tre prudent, et de ne point trahir Mlle Cl,lia, qui selon lui, tout en ,tant sur le point d',pouser l, marquis Crescenzi, l'homme le plus riche des Etats de Parme n'en faisait pas moins l'amour, autant que les murs de la prison le permettaient avec l'aimable monsignore del Dongo. Il r,pondait aux demiSres questions de celui-ci sur la s,r,nade, lorsqu'il eut l',tourderie d'ajouter

- On pense qu'il l',poussera bient"t.

On peut juger de l'effet de ce simple mot sur Fabrice. La nuit il ne r,pondit aux signaux de la lampe que pour annoncer qu'il ,tait malade. Le lendemain matin, dSs les dix heures, Cl,lia ayant paru ... la voliSre, il lui demanda, avec un ton de politesse c,r,monieuse bien nouveau entre eux, pourquoi elle ne lui avait pas dit tout simplement qu'elle aimait le marquis Crescenzi, et qu'elle ,tait sur le point de l',pouser.

- C'est que rien de tout cela n'est vrai, r,pondit Cl,lia avec impatience.

Il est v,ritable aussi que le reste de sa r,ponse fut moins net: Fabrice le lui fit remarquer et profita de l'occasion pour renouveler la demande d'une entrevue. Cl,lia, qui voyait sa bonne foi mise en doute, l'accorda presque aussit"t, tout en lui faisant observer qu'elle se d,shonorait ... jamais aux yeux de Grillo. Le soir, quand la nuit fut faite, elle parut, accompagn,e de sa femme de chambre, dans la chapelle de marbre noir; elle s'arr^ta au milieu, ... c"t, de la lampe de veille; la femme de chambre et Grillo retournSrent ... trente pas auprSs de la porte. Cl,lia, toute tremblante, avait pr,par, un beau discours, son but ,tait de ne point faire d'aveu compromettant, mais la logique de la passion est pressante; le profond int,r^t qu'elle met ... savoir la v,rit, ne lui permet point de garder de vains m,nagements, en m^me temps que l'extr^me d,vouement qu'elle sent pour ce qu'elle aime lui "te la crainte d'offenser. Fabrice fut d'abord ,bloui de la beaut, de Cl,lia, depuis prSs de huit mois il n'avait vu d'aussi prSs que des ge"liers. Mais le nom du marquis Crescenzi lui rendit toute sa fureur, elle augmenta quand il vit clairement que Cl,lia ne r,pondait qu'avec des m,nagements prudents; Cl,lia elle-m^me comprit qu'elle augmentait les soup ons au lieu de les dissiper. Cette sensation fut trop cruelle pour elle.

- Serez-vous bien heureux, lui dit-elle avec une sorte de colSre et les larmes aux yeux, de m'avoir fait passer par-dessus tout ce que je me dois ... moi-m^me? Jusqu'au 3 ao-t de l'ann,e pass,e, je n'avais ,prouv, que de l',loignement pour les hommes qui avaient cherch, ... me plaire. J'avais un m,pris sans borne et probablement exag,r, pour le caractSre

des courtisans, tout ce qui ,tait heureux ... cette cour me d,plaisait. Je trouvai au contraire des qualif,catifs singuliers ... un prisonnier qui le 3 ao-t fut amen, dans cette citadelle. J',prouvai, d'abord sans m'en rendre compte, tous les tourments de la jalousie. Les gr,ces d'une femme charmante, et de moi bien connue, ,taient des coups de poignard pour mon coeur, parce que je croyais, et je crois encore un peu', que ce prisonnier lui ,tait attach,. Bient"t les pers,cutions du marquis Crescenzi, qui avait demand, ma main, redoublSrent; il est fort riche et nous n'avons aucune fortune; je les repoussais avec une grande libert, d'esprit, lorsque mon pSre pronon a le mot fatal de couvent; je compris que si je quittais la citadelle je ne pourrais plus veiller sur la vie du prisonnier dont le sort m'int,ressait. Le chef-d'oeuvre de mes pr,cautions avait ,t, que jusqu'... ce moment il ne se doutff en aucune fa on des affreux dangers qui mena aient sa vie. Je m',tais bien promis de ne jamais trahir ni mon pSre ni mon secret, mais cette femme d'une activit, admirable, d'un esprit sup,rieur, d'une volont, terrible, qui protSge ce prisonnier, lui offrit, ... ce que je suppose, des moyens d',vasion, il les repoussa et voulut me persuader qu'il se refusait ... quitter la citadelle pour ne pas s',loigner de moi. Alors je fis une grande faute, je combattis pendant cinq jours, j'aurais d- ... l'instant me r,fugier au couvent et quitter la forteresse: cette d,marche m'offrait un moyen bien simple de rompre avec le marquis Crescenzi. Je n'eus point le courage de quitter la forteresse et je suis une fille perdue; je me suis attach,e ... un homme l,ger: je sais quelle a ,t, sa conduite ... Naples; et quelle raison aurais-je de croire qu'il aura chang, de caractSre? Enferm, dans une prison s,vSre, il a fait la cour ... la seule femme qu'il p-t voir, elle a ,t, une distraction pour son ennui. Comme il ne pouvait lui parler qu'avec certaines difficult,s, cet amusement a pris la fausse apparence d'une passion. Ce prisonnier s',tant fait un nom dans le monde par son courage, il s' imagine prouver que son amour est mieux qu'un simple go-t passager, en s'exposant ... d'assez grands p,rils pour continuer ... voir la personne qu'il croit aimer. Mais dSs qu'il sera dans une grande ville, entour, de nouveau des s,ductions de la soci,t,, il sera de nouveau ce qu'il a toujours ,t,, un homme du monde adonn, aux dissipations, ... la galanterie, et sa pauvre compagne de prison finira ses jours dans un couvent, oubli,e de cet ^tre l,ger, et avec le mortel regret de lui avoir fait un aveu.

Ce discours historique, dont nous ne donnons que les principaux traits, fut, comme on le pense bien, vingt fois interrompu par Fabrice. Il ,tait ,perdument amoureux, aussi il ,tait parfaitement convaincu qu'il n'avait jamais aim, avant d'avoir vu Cl,lia, et que la destin,e de sa vie ,tait de ne vivre que pour elle.

Le lecteur se figure sans doute les belles choses qu'il disait, lorsque la femme de chambre avertit sa maOEtresse que onze heures et demie venaient de sonner, et que le g,n,ral pouvait rentrer ... tout moment; la s,paration fut cruelle.

- Je vous vois peut-^tre pour la derniSre fois, dit Cl,lia au prisonnier: une mesure qui est dans l'int,r^t de la cabale Raversi peut vous fournir une cruelle fa on de prouver que vous n'^tes pas

inconstant.

Clélia quitta Fabrice, touffée par ses sanglots, et mourant de honte de ne pouvoir les dérober entièrement ... sa femme de chambre ni surtout au geôlier Grillo. Une seconde conversation n'était possible que lorsque le général annoncerait devoir passer la soirée dans le monde, et comme depuis la prison de Fabrice, et l'intérêt qu'elle inspirait ... la curiosité, du courtisan, il avait trouvé prudent de se donner un accès de goutte presque continu, ses courses ... la ville, soumises aux exigences d'une politique savante, ne se dédiciaient souvent qu'au moment de monter en voiture.

Depuis cette soirée dans la chapelle de marbre, la vie de Fabrice fut une suite de transports de joie. De grands obstacles, il est vrai, semblaient encore s'opposer ... son bonheur mais enfin il avait cette joie suprême et peu espérée d'être aimé, par l'autre divin qui occupait toutes ses pensées.

La troisième journée après cette entrevue, les signaux de la lampe finirent de fort bonne heure, ... peu près sur le minuit; ... l'instant où ils se terminaient, Fabrice eut presque la tête cassée par une grosse balle de plomb qui, lancée dans la partie supérieure de l'abat-jour de sa fenêtre, vint briser ses vitres de papier et tomba dans sa chambre.

Cette fort grosse balle n'était point aussi pesante ... beaucoup plus que l'annonçait son volume; Fabrice réussit facilement ... l'ouvrir et trouva une lettre de la duchesse. Par l'entremise de l'archevêque qu'elle flattait avec soin, elle avait gagné, un soldat de la garnison de la citadelle. Cet homme, frondeur adroit, trompait les soldats placés en sentinelle aux angles et ... la porte du palais du gouverneur où s'arrangeait avec eux.

Il faut te sauver avec des cordes: je t'en mets en te donnant cet avis étrange, j'hésite depuis plus de deux mois entiers ... te dire cette parole; mais l'avenir officiel se rembrunit chaque jour, et l'on peut s'attendre ... ce qu'il y a de pis. A propos, recommence ... l'instant les signaux avec ta lampe, pour nous prouver que tu as reçu cette lettre dangereuse; marque P, B et G ... la monaca, c'est-à-dire, quatre, douze et deux; je ne respirerai pas jusqu'... ce que j'aie vu ce signal; je suis ... la tour, on répondra par N et O, sept et cinq. La réponse reçue, ne fais plus aucun signal, et occupe-toi uniquement ... comprendre ma lettre.

Fabrice se hâta d'obéir, et fit les signaux convenus qui furent suivis des réponses annoncées, puis il continua la lecture de la lettre.

On peut s'attendre ... ce qu'il y a de pis; c'est ce que m'ont déclaré, les trois hommes dans lesquels j'ai le plus de confiance, après que je leur ai fait jurer sur l'Évangile de me dire la vérité, quelque cruelle qu'elle pût être pour moi. Le premier de ces hommes mena à le

chirurgien d'annonciateur ... Ferrare de tomber sur lui avec un couteau ouvert ... la main; le second te dit ... ton retour de Belgirate, qu'il aurait ,t, plus strictement prudent de donner un coup de pistolet au valet de chambre qui arrivait en chantant dans le bois et conduisant en laisse un beau cheval un peu maigre; tu ne connais pas le troisiSme, c'est un voleur de grand chemin de mes amis, homme d'ex,cution s'il en fut, et qui a autant de courage que toi; c'est pourquoi surtout je lui ai demand, de me d,clarer ce que tu devais faire. Tous les trois m'ont dit, sans savoir chacun que j'eusse consult, les deux autres, qu'il vaut mieux s'exposer ... se casser le cou que de passer encore onze ann,es et quatre mois dans la crainte continuelle d'un poison fort probable.

Il faut pendant un mois t'exercer dans ta chambre ... monter et descendre au moyen d'une corde nou,e. Ensuite, un jour de f^te o-- la garnison de la citadelle aura re u une gratification de vin, tu tenteras la grande entreprise. Tu auras trois cordes en soie et en chanvre, de la grosseur d'une plume de cygne, la premiSre de quatre-vingts pieds pour descendre les trente-cinq pieds qu'il y a de ta fen^tre au bois d'orangers, la seconde de trois cents pieds, et c'est l... la difficult, ... cause du poids, pour descendre les cent quatre-vingts pieds qu'a de hauteur le mur de la grosse tour; une troisiSme de trente pieds te servira ... descendre le rempart. Je passe ma vie ... ,tudier le grand mur ... l'orient, c'est-...-dire du c"t, de Ferrare: une fente caus,e par un tremblement de terre a ,t, remplie au moyen d'un contrefort qui forme plan inclin,. Mon voleur de grand chemin m'assure qu'il se ferait fort de descendre de ce c"t,-l... sans trop de difficult, et sous peine seulement de quelques ,corchures, en se laissant glisser sur le plan inclin, form, par ce contrefort. L'espace vertical n'est que de vingt-huit pieds tout ... fait au bas; ce c"t, est le moins bien gard,.

Cependant, ... tout prendre, mon voleur, qui trois fois s'est sauv, de prison, et que tu aimerais si tu le connaissais, quoiqu'il exScre les gens de ta caste, mon voleur de grand chemin, dis-je, agile et lesté comme toi, pense qu'il aimerait mieux descendre par le c"t, du couchant, exactement vis-...-vis le petit palais occup, jadis par la Fausta, de vous bien connu. Ce qui le d,ciderait pour ce c"t, c'est que la muraille, quoique trSs peu inclin,e, est presque constamment garnie de broussailles; il y a des brins de bois, gros comme le petit doigt, qui peuvent fort bien ,corcher si l'on n'y prend garde, mais qui, aussi, sont excellents pour se retenir. Encore ce matin, je regardais ce c"t, du couchant avec une excellente lunette, la place ... choisir c'est pr,cis,ment au-dessous d'une pierre neuve que l'on a plac,e ... la balustrade d 'en haut, il y a deux ou trois ans. Verticalement au-dessous de cette pierre, tu trouveras d'abord un espace nu d'une vingtaine de pieds; il faut aller l... trSs lentement (tu sens si mon coeur fr,mit en te donnant ces instructions terribles, mais le courage consiste ... savoir choisir le moindre mal, si affreux qu'il soit encore); aprSs l'espace nu, tu trouveras quatre-vingts ou quatre-vingt-dix pieds de broussailles fort grandes, o-- l'on voit voler des oiseaux, puis un espace de trente pieds qui n'a que des herbes, des violiers et des pari,taires. Ensuite, en approchant de terre, vingt pieds de broussailles, et enfin vingt-cinq ou trente pieds r,cemment

,parv,r,s.

Ce qui me d,viderait pour ce c"t,, c'est que l... se trouve verticalement, au-dessous de la pierre neuve de la balustrade d'en haut, une cabane en bois bftie par un soldat dans son Jardin, et que le capitaine du g,nie employ, ... la forteresse veut le forcer ... d,molir; elle a dix-sept pieds de haut, elle est couverte en chaume, et le toit touche au grand mur de la citadelle. C'est ce toit qui me tente; dans le cas affreux d'un accident, il amortirait la chute. Une fois arriv, l..., tu es dans l'enceinte des remparts assez n,gligemment gard,s; si l'on t'arr^tait l..., rire des coups de pistolet et d,fends-toi quelques minutes. Ton ami de Ferrare et un autre homme de coeur, celui que j'appelle le voleur de grand chemin, auront des ,chelles, et n'h,siteront pas ... escalader ce rempart assez bas, et ... voler ... ton secours.

Le rempart n'a que vingt-trois pieds de haut, et un fort grand talus. Je serai au pied de ce dernier mur avec bon nombre de gens arm,s.

J'ai l'espoir de te faire parvenir cinq ou six lettres par la m^me voie que celle-ci. Je r,p,terai sans cesse les m^mes choses en d'autres termes, afin que nous soyons bien d'accord. Tu devines de quel coeur je te dis que l'homme du coup de pistolet au valet de chambre, qui, aprSs tout, est le meilleur des ^tres et se meurt de repentir, pense que tu en seras quitte pour un bras cass,. Le voleur de grand chemin, qui a plus d'exp,rience de ces sortes d'exp,ditions, pense que, si tu veux descendre fort lentement, et surtout sans te presser, ta libert, ne te co-tera que des ,corchures. La grande difficult,, c'est d'avoir des cordes; c'est ... quoi aussi je pense uniquement depuis quinze jours que cette grande id,e occupe tous mes instants.

Je ne r,ponds pas ... cette folie, la seule chose sans esprit que tu aies dite de ta vie: "Je ne veux pas me sauver!" L'homme du coup de pistolet au valet de chambre s',cria que l'ennui t'avait rendu fou. Je ne te cacherais point que nous redoutons un fort imminent danger qui peut-^tre fera hfter le jour de ta faite. Pour t'annoncer ce danger, la lampe te dira plusieurs fois de suite: Le feu a pris au chfteau! Tu r,pondras : Mes livres sont-ils br-l,s?

Cette lettre contenait encore cinq ou six pages de d,tails, elle ,tait ,crite en caractSres microscopiques sur du papier trSs fin.

"Tout cela est fort beau et fort bien invent,, se dit Fabrice; je dois une reconnaissance ,ternelle au comte et ... la duchesse; ils croiront peut-^tre que j'ai eu peur, mais je ne me sauverai point. Est-ce que jamais l'on se sauva d'un lieu o-- l'on est au comble du bonheur, pour aller se jeter dans un exil affreux o-- tout manquera, jusqu'... l'air pour respirer? Que ferais-je au bout d'un mois que je serais ... Florence? je prendrais un d,guisement pour venir r"der auprSs de la porte de cette forteresse, et tfcher d',pier un regard!"

Le lendemain, Fabrice eut peur; il ,tait ... sa fen^tre, vers les onze

heures, regardant le magnifique paysage et attendant l'instant heureux où il pourrait voir Clélia, lorsque Grillo entra hors d'haleine dans sa chambre:

- Et vite! vite! monseigneur, jetez-vous sur votre lit, faites semblant d'être malade; voici trois juges qui montent! Ils vont vous interroger; réfléchissez bien avant de parler; ils viennent pour vous entortiller.

En disant ces paroles Grillo se hâta de fermer la petite trappe de l'abat-jour, poussa Fabrice sur son lit, et jeta sur lui deux ou trois manteaux.

- Dites que vous souffrez beaucoup et parlez peu, surtout faites disparaître les questions pour réfléchir, cher.

Les trois juges entrèrent. "Trois chapeaux des galeuses, se dit Fabrice en voyant ces physionomies basses, et non pas trois juges"; ils avaient de longues robes noires. Ils saluèrent gravement, et occupèrent, sans mot dire, les trois chaises qui étaient dans la chambre.

- Monsieur Fabrice del Dongo, dit le plus âgé, nous sommes peiné de la triste mission que nous venons remplir auprès de vous. Nous sommes ici pour vous annoncer le décès de Son Excellence M. le marquis del Dongo, votre père, second grand majordome major du royaume lombardo-vénitien, chevalier grand-croix des ordres de, etc., etc., etc.

Fabrice fondit en larmes; le juge continua.

- Mme la marquise del Dongo, votre mère, vous fait part de cette nouvelle par une lettre missive; mais comme elle a joint au fait des réflexions inconvenantes, par un arrêt d'hier, la cour de justice a décidé, que sa lettre vous serait communiquée seulement par extrait, et c'est cet extrait que M. le greffier Bona va vous lire.

Cette lecture terminée, le juge s'approcha de Fabrice toujours couché, et lui fit suivre sur la lettre de sa mère les passages dont on venait de lire les copies. Fabrice vit dans la lettre les mots emprisonnement injuste, punition cruelle pour un crime qui n'en est pas un, et comprit ce qui avait motivé la visite des juges. Du reste dans son mépris pour des magistrats sans probité, il ne leur dit exactement que ces paroles:

- Je suis malade, messieurs, je me meurs de langueur, et vous m'excuserez si je ne puis me lever.

Les juges sortis, Fabrice pleura encore beaucoup, puis il se dit: "Suis-je hypocrite? il me semblait que je ne l'aimais point."

Ce jour-là... et les suivants, Clélia fut fort triste; elle l'appela plusieurs fois, mais eut ... peine le courage de lui dire quelques paroles. Le matin du cinquième jour qui suivit la première entrevue, elle lui dit que dans la soirée elle viendrait ... la chapelle de marbre.

- Je ne puis vous adresser que peu de mots, lui dit-elle en entrant.

Elle ,tait tellement tremblante qu'elle avait besoin de s'appuyer sur sa femme de chambre. AprSs l'avoir renvoy,e ... l'entr,e de la chapelle:

- Vous allez me donner votre parole d'honneur, ajouta-t-elle d'une voix ... peine intelligible, vous allez me donner votre parole d'honneur d'ob,ir ... la duchesse, et de tenter de fuir le jour qu'elle vous l'ordonnera de la fa on qu'elle vous l'indiquera, ou demain matin je me r,fugie dans un couvent, et je vous jure ici que de la vie je ne vous adresserai la parole.

Fabrice resta muet.

- Promettez, dit Cl,lia les larmes aux yeux et comme hors d'elle-m^me, ou bien nous nous parlons ici pour la derniSre fois. La vie que vous m'avez faite est affreuse: vous ^tes ici ... cause de moi et chaque jour peut ^tre le dernier de votre existence.

En ce moment, Cl,lia ,tait si faible qu'elle fut oblig,e de chercher un appui sur un ,norme fauteuil plac, jadis au milieu de la chapelle, pour l'usage du prince prisonnier; elle ,tait sur le point de se trouver mal.

- Que faut-il promettre? dit Fabrice d'un air accabl,.

- Vous le savez.

- Je jure donc de me pr,cipiter sciemment dans un malheur affreux, et de me condamner ... vivre loin de tout ce que j'aime au monde.

- Promettez des choses pr,cises.

- Je jure d'ob,ir ... la duchesse, et de prendre la fuite le jour qu'elle le voudra et comme elle le voudra. Et que deviendrai-je une fois loin de vous?

- Jurez de vous sauver, quoi qu'il puisse arriver.

- Comment! ^tes-vous d,cid,e ... ,pouser le marquis Crescenzi dSs que je n'y serai plus?

- O Dieu! quelle fme me croyez-vous?... Mais jurez, ou je n'aurai plus un seul instant la paix de l'fme.

- Eh bien! je jure de me sauver d'ici le jour que Mme Sanseverina l'ordonnera, et quoi qu'il puisse arriver d'ici l'...

Ce serment obtenu, Cl,lia ,tait si faible qu'elle fut oblig,e de se retirer aprSs avoir remerci, Fabrice.

- Tout ,tait pr^t pour ma faite demain matin, lui dit-elle, si vous vous ,tiez obstine ... rester. Je vous aurais vu en cet instant pour la premiSre fois de ma vie, j'en avais fait le voeu ... la Madone. Maintenant, dSs que je pourrai sortir de ma chambre, j'irai examiner le

mur terrible au-dessous de la pierre neuve de la balustrade.

Le lendemain, il la trouva pflée au point de lui faire une vive peine.

Elle lui dit de la fen[^]tre de la voliSre:

- Ne nous faisons point illusion, cher ami; comme il y a du p, ch, dans notre amiti,, je ne doute pas qu'il ne nous arrive malheur. Vous serez d, couvert en cherchant ... prendre la faite, et perdu ... jamais, si ce n'est pis; toutefois il faut satisfaire ... la prudence humaine, elle nous ordonne de tout tenter. Il vous faut pour descendre en dehors de la grosse tour une corde solide de plus de deux cents pieds de longueur. Quelques soins que je me donne depuis que je sais le projet de la duchesse, je n'ai pu me procurer que des cordes formant ... peine ensemble une cinquantaine de pieds. Par un ordre du jour du gouverneur, toutes les cordes que l'on voit dans la forteresse sont br-l, es, et tous les soirs on enSve les cordes des puits, si faibles d'ailleurs que souvent elles cassent en remontant leur l, ger fardeau. Mais priez Dieu qu'il me pardonne, je trahis mon pSre et je travaille, fille d, natur, e, ... lui donner un chagrin mortel. Priez Dieu pour moi, et si votre vie est sauv, e, faites le voeu d'en consacrer tous les instants ... sa gloire.

"Voici une id, e qui m'est venue: dans huit jours je sortirai de la citadelle pour assister aux noces d'une des soeurs du marquis Crescenzi. Je rentrerai le soir comme il est convenable, mais je ferai tout au monde pour ne rentrer que fort tard et peut-[^]tre Barbone n'osera-t-il pas m'examiner de trop prSs. A cette noce de la soeur du marquis se trouveront les plus grandes dames de la cour, et sans doute Mme Sanseverina. Au nom de Dieu! faites qu'une de ces dames me remette un paquet de cordes bien serr, es, pas trop grosses, et r, duites au plus petit volume. Duss,-je m'exposer ... mille morts, j'emploierai les moyens m[^]me les plus dangereux pour introduire ce paquet de cordes dans la citadelle, au m, pris, h, las! de tous mes devoirs. Si mon pSre en a connaissance je ne vous reverrai jamais; mais quelle que soit la destin, e qui m'attend, je serai heureuse dans les bornes d'une amiti, de soeur si je puis contribuer ... vous sauver."

Le soir m[^]me, par la correspondance de nuit au moyen de la lampe, Fabrice donna avis ... la duchesse de l'occasion unique qu'il y aurait de faire entrer dans la citadelle une quantit, de cordes suffisante. Mais il la suppliait de garder le secret m[^]me envers le comte, ce qui parut bizarre."Il est fou, pensa la duchesse, la prison l'a chang,, il prend les choses au tragique."Le lendemain, une balle de plomb, lanc, e par le frondeur, apporta au prisonnier l'annonce du plus grand p, ril possible; la personne qui se chargerait de faire entrer les cordes, lui disait-on, lui sauvait positivement et exactement la vie. Fabrice se hfta de donner cette nouvelle ... Cl, lia. Celle balle de plomb apportait aussi ... Fabrice une vue fort exacte du mur du couchant par lequel il devait descendre du haut de la grosse tour dans l'espace compris entre les bastions; de ce lieu, il ,tait assez facile ensuite de se sauver, les remparts n'ayant que vingt-trois pieds de haut et ,tant assez n, gligemment gard, s. Sur le revers du plan ,tait ,crit d'une petite ,criture fine un sonnet magnifique; une fme g, n, reuse exhortait Fabrice

... prendre la fuite, et ... ne pas laisser avilir son fme et d,p,rir son corps par les onze ann,es de captivit, qu'il avait encore ... subir.

Ici un d,tail n,cessaire et qui explique en partie le courage qu'eut la duchesse de conseiller ... Fabrice une fuite si dangereuse, nous oblige d'interrompre pour un instant l'histoire de cette entreprise hardie.

Comme tous les partis qui ne sont point au pouvoir, le parti Raversi n',tait pas fort uni. Le chevalier Riscara d,testait le fiscal Rassi qu'il accusait de lui avoir fait perdre un procSs important dans lequel, ... la v,rit,, lui Riscara avait tort. Par Riscara, le prince re ut un avis anonyme qui l'avertissait qu'une exp,dition de la sentence de Fabrice avait ,t, adress,e officiellement au gouverneur de la citadelle. La marquise Raversi, cet habile chef de parti fut excessivement contrari,e de cette fausse d,marche, et en fit aussit"t donner avis ... son ami, le fiscal g,n,ral; elle trouvait fort simple qu'il voul-t tirer quelque chose du ministre Mosca, tant que Mosca ,tait au pouvoir. Rassi se pr,senta intr,pidement au palais, pensant bien qu'il en serait quitte pour quelques coups de pied; le prince ne pouvait se passer d'un jurisconsulte habile, et Rassi avait fait exiler comme lib,raux un juge et un avocat, les seuls hommes du pays qui eussent pu prendre sa place.

Le prince hors de lui le chargea d'injures et avan ait sur lui pour le battre.

- Eh bien! c'est une distraction de commis r,pondit Rassi du plus grand sang-froid; la chose est prescrite par la loi, elle aurait d- ^tre faite le lendemain de l',crou du sieur del Dongo ... la citadelle. Le commis plein de zSle a cru avoir fait un oubli, et m'aura fait signer la lettre d'envoi comme une chose de forme.

- Et tu pr,tends me faire croire des mensonges aussi mal bftis? s',cria le prince furieux; dis plut"t que tu t'es vendu ... ce fripon de Mosca, et c'est pour cela qu'il t'a donn, la croix. Mais parbleu, tu n'en seras pas quitte pour des coups: je te ferai mettre en jugement, je te r,voquerai honteusement.

- Je vous d,fie de me faire mettre en jugement! r,pondit Rassi avec assurance (il savait que c',tait un s-r moyen de calmer le prince); la loi est pour moi, et vous n'avez pas un second Rassi pour savoir l',luder. Vous ne me r,voquerez pas, parce qu'il est des moments o-- votre caractSre est s,vSre; vous avez soif de sang alors, mais en m^me temps vous tenez ... conserver l'estime des Italiens raisonnables; cette estime est un sine qua non pour votre ambition. Enfin, vous me rappellerez au premier acte de s,v,rit, dont votre caractSre vous fera un besoin, et, comme ... l'ordinaire, je vous procurerai une sentence bien r,guliSre rendue par des juges timides et assez honn^tes gens, et qui satisfera vos passions. Trouvez un autre homme dans vos Etats aussi utile que moi!

Cela dit, Rassi s'enfuit; il en avait ,t, quitte pour un coup de rSgle bien appliqu, et cinq ou six coups de pied. En sortant du palais, il

partit pour sa terre de Riva; il avait quelque crainte d'un coup de poignard dans le premier mouvement de colSre, mais il ne doutait pas non plus qu'avant quinze jours un courrier ne le rappelft dans la capitale. Il employa le temps qu'il passa ... la campagne a organiser un moyen de correspondance s-r avec le comte Mosca, il ,tait amoureux fou du titre de baron, et pensait que le prince faisait trop de cas de cette chose jadis sublime, la noblesse pour la lui conf,rer jamais; tandis que le comte, trSs fier de sa naissance, n'estimait que la noblesse prouv,e par des titres avant l'an 1400.

Le fiscal g,n,ral ne s',tait point tromp, dans ses pr,visions; il y avait ... peine huit jours qu'il ,tait ... sa terre, lorsqu'un ami du prince, qui y vint par hasard lui conseilla de retourner ... Parme sans d,lai; le prince le re ut en riant, prit ensuite un air fort s,rieux, et lui fit jurer sur l'Evangile qu'il garderait le secret sur ce qu'il allait lui confier; Rassi jura d'un grand s,rieux, et le prince, l'oeil enflamm, de haine, s',cria qu'il ne serait pas le maOEtre chez lui tant que Fabrice del Dongo serait en vie.

- Je ne puis, ajouta-t-il, ni chasser la duchesse ni souffrir sa pr,sence; ses regards me bravent et m'emp^chent de vivre.

AprSs avoir laiss, le prince s'expliquer bien au long, lui, Rassi, jouant l'extr^me embarras, s',cria enfin:

- Votre Altesse sera ob,ie, sans doute, mais la chose est d'une horrible difficult,; il n'y a pas d'apparence de condamner un del Dongo ... mort pour le meurtre d'un Giletti; c'est d,j... un tour de force ,tonnant que d'avoir tir, de cela douze ann,es de citadelle. De plus, je soup onne la duchesse d'avoir d,couvert trois des paysans qui travaillaient ... la fouille de Sanguigna, et qui se trouvaient hors du foss, au moment o-- ce brigand de Giletti attaqua del Dongo.

- Et o-- sont ces t,moins? dit le prince irrit,.

- Cach,s en Pi,mont, je suppose. Il faudrait une conspiration contre la vie de Votre Altesse...

- Ce moyen a ses dangers, dit le prince, cela fait songer ... la chose.

- Mais pourtant, dit Rassi avec une feinte innocence, voil... tout mon arsenal officiel.

- Reste le poison...

- Mais qui le donnera? Sera-ce cet imb,cile de Conti?

- Mais, ... ce qu'on dit, ce ne serait pas son coup d'essai...

- Il faudrait le mettre en colSre, reprit Rassi; et d'ailleurs, lorsqu'il exp,dia le capitaine, il n'avait pas trente ans, et il ,tait amoureux et infiniment moins pusillanime que de nos jours. Sans doute, tout doit c,der ... la raison d'Etat; mais, ainsi pris au d,pourvu et ...

la première vue, je ne vois, pour exécuter les ordres du souverain qu'un nommé Barbone, commis greffier de la prison, et que le sieur del Dongo renversa d'un soufflet le jour qu'il y entra.

Une fois le prince mis à son aise, la conversation fut infinie, il la termina en accordant à son fiscal général un délai d'un mois; le Rassi en voulait deux. Le lendemain, il reçut une gratification secrète de mille sequins. Pendant trois jours il réfléchit, le quatrième il revint à son raisonnement qui lui semblait évident: "Le seul comte Mosca aura le cœur de me tenir parole, parce que, en me faisant baron, il ne me donne pas ce qu'il estime; secundo, en l'avertissant, Je me sauve probablement d'un crime pour lequel je suis ... peu payé, d'avance; tertio, je venge les premiers coups humiliants qu'ait reçus le chevalier Rassi." La nuit suivante, il communiqua au comte toute sa conversation avec le prince.

Le comte faisait en secret la cour à la duchesse; il est bien vrai qu'il ne la voyait toujours chez elle qu'une ou deux fois par mois, mais presque toutes les semaines, et quand il savait faire naître les occasions de parler de Fabrice, la duchesse, accompagnée de Chénine, venait, dans la soirée avancée, passer quelques instants dans le jardin du comte. Elle savait tromper même son cocher, qui lui prêtait d'habitude, et qui la croyait en visite dans une maison voisine.

On peut penser si le comte, ayant reçu la terrible confidence du fiscal, fit aussitôt à la duchesse le signal convenu. Quoique l'on fût au milieu de la nuit, elle le fit prier par la Chénine de passer à l'instant chez elle. Le comte, ravi comme un amoureux de cette apparence d'intimité, hésitait cependant à tout dire à la duchesse, il craignait de la voir devenir folle de douleur.

Après avoir cherché des demi-mots pour mitiger l'annonce fatale, il finit cependant par lui tout dire; il n'était pas en son pouvoir de garder un secret qu'elle lui demandait. Depuis neuf mois le malheur extrême avait eu une grande influence sur cette femme ardente, il l'avait fortifiée, et la duchesse ne s'emporta point en sanglots ou en plaintes.

Le lendemain soir elle fit faire à Fabrice le signal du grand péril.

- Le feu a pris au château.

Il répondit fort bien:

- Mes livres sont-ils brûlés?

La même nuit elle eut le bonheur de lui faire parvenir une lettre dans une balle de plomb. Ce fut huit jours après qu'eut lieu le mariage de la soeur du marquis Crescenzi, où la duchesse commit une imprudence dont nous rendrons compte en son lieu.

A l'époque de ses malheurs il y avait déjà... près d'une année que la duchesse avait fait une rencontre singulière: un jour qu'elle avait la luna comme on dit dans le pays, elle était allée... l'improvisiste, sur le soir, ... son château de Sacca, situé, au-delà... de Colorno, sur la colline qui domine le P^o. Elle se plaisait ... embellir cette terre; elle aimait la vaste forêt qui couronne la colline et touche au château, elle s'occupait ... y faire tracer des sentiers dans des directions pittoresques.

- Vous vous ferez enlever par les brigands, belle duchesse, lui disait un jour le prince; il est impossible qu'une forêt où l'on sait que vous vous promenez, reste déserte.

Le prince jetait un regard sur le comte dont il prétendait moustiller la jalousie.

- Je n'ai pas de craintes, Altesse Sérénissime répondit la duchesse d'un air ingénu, quand je me promène dans mes bois; je me rassure par cette pensée; je n'ai fait de mal ... personne, qui pourrait me haïr?

Ce propos fut trouvé hardi, il rappelait les injures proférées par les libéraux du pays, gens fort insolents.

Le jour de la promenade dont nous parlons, le propos du prince revint ... l'esprit de la duchesse, en remarquant un homme fort mal vêtu qui la suivait de loin ... travers le bois. A un détour imprévu que fit la duchesse en continuant sa promenade, cet inconnu se trouva tellement près d'elle qu'elle eut peur. Dans le premier mouvement elle appela son garde-chasse qu'elle avait laissé, ... mille pas de là..., dans le parterre de fleurs tout près du château. L'inconnu eut le temps de s'approcher d'elle et se jeta ... ses pieds. Il était jeune, fort bel homme, mais horriblement mal mis; ses habits avaient des déchirures d'un pied de long, mais ses yeux respiraient le feu d'une âme ardente.

- Je suis condamné, ... mort, je suis le médecin Ferrante Palla, je meurs de faim ainsi que mes cinq enfants.

La duchesse avait remarqué, qu'il était horriblement maigre; mais ses yeux étaient tellement beaux et remplis d'une exaltation si tendre, qu'ils lui firent l'idée du crime. "Pallagi, pensa-t-elle, aurait bien donné de tels yeux au Saint Jean dans le Désert qu'il vient de placer ... la cathédrale." L'idée de saint Jean lui était suggérée par l'incroyable maigreur de Ferrante. La duchesse lui donna trois sequins qu'elle avait dans sa bourse, s'excusant de lui offrir si peu sur ce qu'elle venait de payer un compte ... son jardinier. Ferrante la remercia avec effusion.

- Hélas, lui dit-il, autrefois j'habitais les villes, je voyais des femmes élégantes; depuis qu'en remplissant mes devoirs de citoyen je me suis fait condamner ... mort, je vis dans les bois, et je vous suivais, non pour vous demander l'aumône ou vous voler, mais comme un sauvage

fascin, par une ang,lique beaut,. Il y a si longtemps que je n'ai vu deux belles mains blanches!

- Levez-vous donc, lui dit la duchesse, car il ,tait rest, ... genoux.

- Permettez que je reste ainsi, lui dit Ferrante; cette position me prouve que je ne suis pas occup, actuellement ... voler, et elle me tranquillise; car vous saurez que je vole pour vivre depuis que l'on m'emp^che d'exercer ma profession. Mais dans ce moment-ci je ne suis qu'un simple mortel qui adore la sublime beaut,.

La duchesse comprit qu'il ,tait un peu fou, mais elle n'eut point peur; elle voyait dans les yeux de cet homme qu'il avait une fme ardente et bonne, et d'ailleurs elle ne ha<ssait pas les physionomies extraordinaires.

- Je suis donc m,decin, et je faisais la cour ... la femme de l'apothicaire Sarasine de Parme; il nous a surpris et l'a chass,e, ainsi que trois enfants qu'il soup onnait avec raison ^tre de moi et non de lui. J'en ai eu deux depuis. La mSre et les cinq enfants vivent dans la derniSre misSre, au fond d'une sorte de cabane construite de mes mains ... une lieue d'ici, dans le bois. Car je dois me pr,server des gendarmes, et la pauvre femme ne veut pas se s,parer de moi. Je fus condemn, ... mort; et fort justement: je conspirais. J'exScre le prince, qui est un tyran. Je ne pris pas la fuite faute d'argent. Mes malheurs sont bien plus grands, et j'aurais d- mille fois me tuer; je n'aime plus la malheureuse femme qui m'a donn, ces cinq enfants et s'est perdue pour moi: j'en aime une autre. Mais si je me tue, les cinq enfants et la mSre mourront litt,ralement de faim.

Cet homme avait l'accent de la sinc,rit,.

- Mais comment vivez-vous? lui dit la duchesse attendrie.

- La mSre des enfants file: la fille aOEn,e est nourrie dans une ferme de lib,raux, o-- elle garde les moutons; moi, je vole sur la route de Plaisance ... G^nes.'

- Comment accordez-vous le vol avec vos principes lib,raux?

- Je tiens note des gens que je vole, et si jamais j'ai quelque chose, je leur rendrai les sommes vol,es. J'estime qu'un tribun du peuple tel que moi ex,cute un travail qui, ... raison de son danger, vaut bien cent francs par mois; ainsi je me garde bien de prendre plus de douze cents francs par an.

"Je me trompe, je vole quelque petite somme au-del..., car Je fais face par ce moyen aux frais d'impression de mes ouvrages.

- Quels ouvrages?

- La... aura-t-elle jamais une chambre et un budget?

- Quoi! dit la duchesse, tonne, c'est vous, monsieur, qui êtes l'un des plus grands postes du siècle, le fameux Ferrante Palla!

- Fameux peut-être, mais fort malheureux, c'est sûr.

- Et un homme de votre talent, monsieur, est obligé de voler pour vivre!

- C'est peut-être pour cela que j'ai quelque talent. Jusqu'ici tous nos auteurs qui se sont fait connaître, étaient des gens payés par le gouvernement ou par le culte qu'ils voulaient saper. Moi, primo, j'expose ma vie; secundo, songez, madame, aux réflexions qui m'agitent lorsque je vais voler! Suis-je dans le vrai me dis-je? La place de tribun rend-elle des services valant, réellement cent francs par mois? J'ai deux chemises, l'habit que vous voyez, quelques mauvaises armes, et je suis sûr de finir par la corde: j'ose croire que je suis désolé. Je serais heureux sans ce fatal amour qui ne me laisse plus trouver que malheur auprès de la mère de mes enfants. La pauvreté, me pousse comme laide: j'aime les beaux habits, les mains blanches...

Il regardait celles de la duchesse de telle sorte que la peur la saisit.

- Adieu, monsieur, lui dit-elle, puis-je vous être bonne ... quelque chose ... Parme?

- Pensez quelquefois ... cette question: son emploi est de veiller les cours et de les empêcher de s'endormir dans ce faux bonheur tout matériel que donnent les monarchies. Le service qu'il rend ... ses concitoyens vaut-il cent francs par mois?... Mon malheur est d'aimer, dit-il d'un air fort doux, et depuis près de deux ans mon fme n'est occupé que de vous, mais jusqu'ici je vous avais vue sans vous faire peur.

Et il prit la fuite avec une rapidité, prodigieuse qui étonna la duchesse et la rassura. "Les gendarmes auraient de la peine ... l'atteindre, pensa-t-elle en effet il est fou."

- Il est fou, lui dirent ses gens, nous savons tous depuis longtemps que le pauvre homme est amoureux de Madame, quand Madame est ici nous le voyons errer dans les parties les plus élevées du bois, et dès que Madame est partie, il ne manque pas de venir s'asseoir aux mêmes endroits où elle s'est arrêtée, il ramasse curieusement les fleurs qui ont pu tomber de son bouquet et les conserve longtemps attachées ... son mauvais chapeau.

- Et vous ne m'avez jamais parlé de ces folies, dit la duchesse presque du ton du reproche.

- Nous craignons que Madame ne le donne au ministre Mosca. Le pauvre Ferrante est si bon enfant! n'a jamais fait de mal ... personne, et parce qu'il aime notre Napoléon, on l'a condamné à mort.

Elle ne dit mot au ministre de cette rencontre, et comme depuis quatre ans c'était le premier secret qu'elle lui faisait, dix fois elle fut

obligé de s'arrêter court au milieu d'une phrase. Elle revint ... Sacca avec de l'or, Ferrante ne se montra point. Elle revint quinze jours plus tard: Ferrante, après l'avoir suivie quelque temps en gambadant dans le bois ... cent pas de distance, fondit sur elle avec la rapidité, de l'epervier, et se précipita ... ses genoux comme la première fois.

- O-- ,tiez-vous il y a quinze jours?

- Dans la montagne au-del... de Novi, pour voler des muletiers qui revenaient de Milan o-- ils avaient vendu de l'huile.

- Acceptez cette bourse.

Ferrante ouvrit la bourse, y prit un sequin qu'il baisa et qu'il mit dans son sein, puis la rendit.

- Vous me rendez cette bourse et vous volez! _ Sans doute; mon institution est telle, jamais je ne dois avoir plus de cent francs; or maintenant, la mère de mes enfants a quatre-vingts francs et moi j'en ai vingt-cinq, je suis en faute de cinq francs, et si l'on me pendait en ce moment j'aurais des remords. J'ai pris ce sequin parce qu'il vient de vous et que je vous aime.

L'intonation de ce mot fort simple fut parfaite. "Il aime réellement", se dit la duchesse.

Ce jour-l... il avait l'air tout ... fait ,gar,. Il dit qu'il y avait ... Parmi des gens qui lui devaient six cents francs, et qu'avec cette somme il réparerait sa cabane o-- maintenant ses pauvres petits enfants s'enrhumaient.

- Mais je vous ferai l'avance de ces six cents francs, dit la duchesse tout ,mue.

- Mais alors, moi, homme public, le parti contraire ne pourra-t-il pas me calomnier, et dire que je me vends?

La duchesse attendrie lui offrit une cachette ... Parmi s'il voulait lui jurer que pour le moment il n'exercerait point sa magistrature dans cette ville, que surtout il n'excuterait aucun des arrêts de mort que, disait-il, il avait in petto.

- Et si l'on me pend par suite de mon imprudence, dit gravement Ferrante, tous ces coquins, si nuisibles au peuple, vivront de longues années, et ... qui la faute? Que me dira mon père en me recevant l...-haut?

La duchesse lui parla beaucoup de ses petits enfants ... qui l'humidit, pouvait causer des maladies mortelles; il finit par accepter l'offre de la cachette ... Parmi.

Le duc Sanseverina, dans la seule demi-journée qu'il e-t pass,e ... Parmi depuis son mariage, avait montré, ... la duchesse une cachette fort singulière qui existe ... l'angle méridional du palais de ce nom. Le mur

de fa ade, qui date du Moyen Age, a huit pieds d',paiseur on l'a creus, en dedans, et l... se trouve une cachette de vingt pieds de haut, mais de deux seulement de largeur. C'est tout ... c"t, que l'on admire ce r,servoir d'eau cit, dans tous les voyages, fameux ouvrage du XIIe siScle, pratu, lors du siSge de Parme par l'empereur Sigismond, et qui plus tard fut compris dans l'enceinte du palais Sanseverina.

On entre dans la cachette en faisant mouvoir une ,norme pierre sur un axe de fer plac, vers le centre du bloc. La duchesse ,tait si profond,ment touch, de la folie de Ferrante et du sort de ses enfants, pour lesquels il refusait obstin,ment tout cadeau ayant une valeur, qu'elle lui permit de faire usage de cette cachette pendant assez longtemps. Elle le revit un mois aprSs, toujours dans les bois de Sacca, et comme ce jour-l..., il ,tait un peu plus calme, il lui r,cita un de ses sonnets qui lui sembla ,gal ou sup,rieur ... tout ce qu'on a fait de plus beau en Italie depuis deux siScles. Ferrante obtint plusieurs entrevues; mais son amour s'exalta, devint importun, et la duchesse s'aper ut que cette passion suivait les lois de tous les amours que l'on met dans la possibilit, de concevoir une lueur d'esp,rance. Elle le renvoya dans ses bois, lui d,fendit de lui adresser la parole: il ob,it ... l'instant et avec une douceur parfaite. Trois jours aprSs, ... la tomb,e de la nuit, un capucin se pr,senta ... la porte du palais Sanseverina; il avait, disait-il, un secret important ... communiquer ... la maOEtresse du logis. Elle ,tait si malheureuse qu'elle fit entrer: c',tait Ferrante.

- Il se passe ici une nouvelle iniquit, dont le tribun du peuple doit prendre connaissance, lui dit cet homme fou d'amour. D'autre part, agissant comme simple particulier, ajouta-t-il, je ne puis donner ... Mme la duchesse Sanseverina que ma vie, et je la lui apporte.

Ce d,vouement si sincSre de la part d'un voleur et d'un fou toucha vivement la duchesse. Elle parla longtemps ... cet homme qui passait pour le plus grand poSte du nord de l'Italie, et pleura beaucoup."Voil... un homme qui comprend mon coeur", se disait-elle. Le lendemain il reparut toujours ... l'Ave Maria, d,guis, en domestique et portant livr,e.

- Je n'ai point quitt, Parme, j'ai entendu dire une horreur que ma bouche ne r,p,tera point; mais me voici. Songez, madame, ... ce que vous refusez! L'^tre que vous voyez n'est pas une poup,e de cour, c'est un homme!

Il ,tait ... genoux en pronon ant ces paroles d'un air ... leur donner de la valeur.

- Hier, je me suis dit, ajouta-t-il: "Elle a pleur, en ma pr,sence; donc elle est un peu moins malheureuse!"

- Mais, monsieur, songez donc quels dangers vous environnent, on vous arr^tera dans cette ville!

- Le tribun vous dira: Madame, qu'est-ce que la vie quand le devoir parle? L'homme malheureux, et qui a la douleur de ne plus sentir de

passion pour la vertu depuis qu'il est br-l, par l'amour, ajoutera:
Madame la duchesse, Fabrice, un homme de coeur, va p,rir peut-^tre; ne
repoussez pas un autre homme de coeur qui s'offre ... vous! Voici un
corps de fer et une fme qui ne craint au monde que de vous d,plaire.

- Si vous me parlez encore de vos sentiments, je vous ferme ma porte ...
jamais.

La duchesse eut bien l'id,e, ce soir-l..., d'annoncer ... Ferrante qu'elle
ferait une petite pension ... ses enfants, mais elle eut peur qu'il ne
partOEt de l... pour se tuer.

A peine fut-il sorti que, remplie de pressentiments funestes, elle se
dit: "Moi aussi je puis mourir, et pl-t ... Dieu qu'il en f-t ainsi, et
bient"! si je trouvais un homme digne de ce nom ... qui recommander mon
pauvre Fabrice."

Une id,e saisit la duchesse: elle prit un morceau de papier et
reconnut, par un ,crit auquel elle m^la le peu de mots de droit qu'elle
savait, qu'elle avait re u du sieur Ferrante Palla la somme de 25000
francs, sous l'expresse condition de payer chaque ann,e une rente
viagSre de 1500 francs ... la dame Sarasine et ... ses cinq enfants. La
duchesse ajouta: "De plus je ISgue une rente viagSre de 300 francs ...
chacun de ses cinq enfants, sous la condition que Ferrante Palla
donnera des soins comme m,decin ... mon neveu Fabrice del Dongo, et sera
pour lui un frSre. Je l'en prie." Elle signa, antidata d'un an et serra
ce papier.

Deux jours aprSs, Ferrante reparut. C',tait au moment o-- toute la ville
,tait agit,e par le bruit de la prochaine ex,cution de Fabrice. Cette
triste c,r,monie aurait-elle lieu dans la citadelle ou sous les arbres
de la promenade publique? Plusieurs hommes du peuple allSrent se
promener ce soir-l... devant la porte de la citadelle, pour tfcher de
voir si l'on dressait l',chafaud: ce spectacle avait ,mu Ferrante. Il
trouva la duchesse noy,e dans les larmes, et hors d',tat de parler;
elle le salua de la main et lui montra un siSge. Ferrante d,guis, ce
jour-l... en capucin, ,tait superbe; au lieu de s'asseoir il se mit ...
genoux et pria Dieu d,votement ... demi-voix. Dans un moment o-- la
duchesse semblait un peu plus calme, sans se d,ranger de sa position,
il interrompit un instant sa priSre pour dire ces mots:

- De nouveau il offre sa vie.

- Songez ... ce que vous dites, s',cria la duchesse, avec cet oeil hagard
qui, aprSs les sanglots, annonce que la colSre prend le dessus sur
l'attendrissement.

- Il offre sa vie pour mettre obstacle au sort de Fabrice, ou pour le
venger.

- Il y a telle occurrence, r,pliqua la duchesse, o-- je pourrais
accepter le sacrifice de votre vie.

Elle le regardait avec une attention s,vsre. Un ,clair de joie brilla dans son regard; il se leva rapidement et tendit les bras vers le ciel. La duchesse alla se munir d'un papier cach, dans le secret d'une grande armoire de noyer.

- Lisez, dit-elle ... Ferrante.

C',tait la donation en faveur de ses enfants dont nous avons parl,.

Les larmes et les sanglots emp^chaient Ferrante de lire la fin; il tomba ... genoux.

- Rendez-moi ce papier, dit la duchesse, et, devant lui, elle le br-la ... la bougie.

"Il ne faut pas, ajouta-t-elle, que mon nom paraisse si vous ^tes pris et ex,cut,, car il y va de votre t^te.

- Ma joie est de mourir en nuisant au tyran, une bien plus grande joie de mourir pour vous. Cela pos, et bien compris, daignez ne plus faire mention de ce d,tail d'argent, j'y verrais un doute injurieux.

- Si vous ^tes compromis, je puis l'^tre aussi repartit la duchesse, et Fabrice aprSs moi: c'est pour cela, et non pas parce que je doute de votre bravoure, que j'exige que l'homme qui me perce le coeur soit empoisonn, et non tu,. Par la m^me raison importante pour moi, je vous ordonne de faire tout au monde pour vous sauver.

- J'ex,cuterai fidSlement, ponctuellement et prudemment. Je pr,vois, madame la duchesse, que ma vengeance sera m^le ... la v^tre: il en serait autrement, que j'ob,irais encore fidSlement, ponctuellement et prudemment. Je puis ne pas r,ussir, mais j'emploierai toute ma force d'homme.

- Il s'agit d'empoisonner le meurtrier de Fabrice.

- Je l'avais devin,, et depuis vingt-sept mois que je mSne cette vie errante et abominable, j'ai souvent song, ... une pareille action pour mon compte.

- Si je suis d,couverte et condamn,e, comme complice, poursuit la duchesse d'un ton de fiert,, je ne veux point que l'on puisse m'imputer de vous avoir s,duit. Je vous ordonne de ne plus chercher ... me voir avant l',poque de notre vengeance: il ne s'agit point de le mettre ... mort avant que je vous en aie donn, le signal. Sa mort en cet instant, par exemple, me serait funeste, loin de m'^tre utile. Probablement sa mort ne devra avoir lieu que dans plusieurs mois, mais elle aura lieu. J'exige qu'il meure par le poison, et j'aimerais mieux le laisser vivre que de le voir atteint d'un coup de feu. Pour des int,r^ts que je ne veux pas vous expliquer, j'exige que votre vie soit sauv,e.

Ferrante ,tait ravi de ce ton d'autorit, que la duchesse prenait avec lui: ses yeux brillaient d'une profonde joie. Ainsi que nous l'avons

dit, il ,tait horriblement maigre, mais on voyait qu'il avait ,t, fort beau dans sa premiSre jeunesse, et il croyait ^tre encore ce qu'il avait ,t, jadis."Suis-je fou, se dit-il, ou bien la duchesse veut-elle un jour, quand je lui aurai donn, cette preuve de d,vouement, faire de moi l'homme le plus heureux? Et dans le fait, pourquoi pas? Est-ce que je ne vauX point cette poup,e de comte Mosca qui, dans l'occasion, n'a rien pu pour elle, pas m^me faire ,vader monsignore Fabrice?"

- Je puis vouloir sa mort dSs demain, continua la duchesse, toujours du m^me air d'autorit,. Vous connaissez cet immense r,servoir d'eau qui est au coin du palais, tout prSs de la cachette que vous avez occup,e quelquefois; il est un moyen secret de faire couler toute cette eau dans la rue: h, bien! ce sera l... le signal de ma vengeance. Vous verrez si vous ^tes ... Parme, ou vous entendrez dire, si vous habitez les bois, que le grand r,servoir du palais Sanseverina a crev,. Agissez aussit"t, mais par le poison, et surtout n'exposez votre vie que le moins possible. Que jamais personne ne sache que j'ai tremp, dans cette affaire.

- Les paroles sont inutiles, r,pondit Ferrante avec un enthousiasme mal contenu: je suis d,j... fix, sur les moyens que j'emploierai. La vie de cet homme me devient plus odieuse qu'elle n',tait, puisque je n'oserai vous revoir tant qu'il vivra. J'attendrai le signal du r,servoir crev, dans la rue.

Il salua brusquement et partit. La duchesse le regardait marcher.

Quand il fut dans l'autre chambre, elle le rappela.

- Ferrante! s',cria-t-elle, homme sublime!

Il rentra, comme impatient d'^tre retenu; sa figure ,tait superbe en cet instant.

- Et vos enfants?

- Madame, ils seront plus riches que moi; vous leur accorderez peut-^tre quelque petite pension.

- Tenez, lui dit la duchesse en lui remettant une sorte de gros ,tui en bois d'olivier, voici tous les diamants qui me restent; ils valent cinquante mille francs.

- Ah! madame! vous m'humiliez!... dit Ferrante avec un mouvement d'horreur, et sa figure changea du tout au tout.

- Je ne vous reverrai jamais avant l'action: prenez, je le veux, ajouta la duchesse avec un air de hauteur qui atterra Ferrante.

Il mit l',tui dans sa poche et sortit.

La porte avait ,t, referm,e par lui. La duchesse le rappela de nouveau; il rentra d'un air inquiet: la duchesse ,tait debout au milieu du

salon; elle se jeta dans ses bras. Au bout d'un instant, Ferrante s',vanouit presque de bonheur; la duchesse se d,gagea de ses embrassements, et des yeux lui montra la porte.

"Voil... le seul homme qui m'ait comprise, se dit-elle, c'est ainsi qu'en e-t agi Fabrice, s'il e-t pu m'entendre."

Il y avait deux choses dans le caractSre de la duchesse, elle voulait toujours ce qu'elle avait voulu une fois, elle ne remettait jamais en d,lib,ration ce qui avait ,t, une fois d,cid,. Elle citait ... ce propos un mot de son premier mari, l'aimable g,n,ral Pietranera: "Quelle insolence envers moi-m^me! disait-il; pourquoi croirai-je avoir plus d'esprit aujourd'hui que lorsque je pris ce parti?"

De ce moment, une sorte de gaiet, reparut dans le caractSre de la duchesse. Avant la fatale r,solution, ... chaque pas que faisait son esprit, ... chaque chose nouvelle qu'elle voyait, elle avait le sentiment de son inf,riorit, envers le prince, de sa faiblesse et de sa duperie; le prince, suivant elle, l'avait lfchement tromp,e, et le comte Mosca, par suite de son g,nie courtisanesque, quoique innocemment, avait second, le prince. DSs que la vengeance fut r,solue, elle sentit sa force, chaque pas de son esprit lui donnait du bonheur. Je croirais assez que le bonheur immoral qu'on trouve ... se venger en Italie tient ... la force d'imagination de ce peuple; les gens des autres pays ne pardonnent pas ... proprement parler, ils oublient.

La duchesse ne revit Palla que vers les derniers temps de la prison de Fabrice. Comme on l'a devin, peut-^tre, ce fut lui qui donna l'id,e de l',vasion: il existait dans les bois, ... deux lieues de Sacca, une tour du Moyen Age, ... demi ruin,e, et haute de plus de cent pieds'; avant de parler une seconde fois de fuite ... la duchesse, Ferrante la supplia d'envoyer Ludovic, avec des hommes s-rs disposer une suite d',chelles auprSs de cette tour. En pr,sence de la duchesse il y monta avec les ,chelles, et en descendit avec une simple corde nou,e; il renouvela trois fois l'exp,rience, puis il expliqua de nouveau son id,e. Huit jours aprSs, Ludovic voulut aussi descendre de cette vieille tour avec une corde nou,e: ce fut alors que la duchesse communiqua cette id,e ... Fabrice.

Dans les derniers jours qui pr,c,dSrent cette tentative, qui pouvait amener la mort du prisonnier et de plus d'une fa on, la duchesse ne pouvait trouver un instant de repos qu'autant qu'elle avait Ferrante ... ses c"t,s, le courage de cet homme ,lectrisait le sien; mais l'on sentait bien qu'elle devait cacher au comte ce voisinage singulier. Elle craignait, non pas qu'il se r,voltft, mais elle e-t ,t, afflig,e de ses objections, qui eussent redoubl, ses inqui,tudes. Quoi! prendre pour conseiller intime un fou reconnu comme tel, et condamn, ... mort!"Et, ajoutait la duchesse, se parlant ... elle-m^me, un homme qui, par la suite, pouvait faire de si ,tranges choses!"Ferrante se trouvait dans le salon de la duchesse au moment o-- le comte vint lui donner connaissance de la conversation que le prince avait eue avec Rassi; et, lorsque le comte fut sorti, elle eut beaucoup ... faire pour emp^cher Ferrante de marcher sur-le-champ ... l'ex,cution d'un affreux dessein!

- Je suis fort maintenant! s',criait ce fou; je n'ai plus de doute sur la l,gitimit, de l'action!

- Mais, dans le moment de colSre qui suivra in,vitablement, Fabrice sera mis ... mort

- Mais ainsi on lui ,pargnerait le p,ril de cette descente: elle est possible, facile m^me, ajoutait-il; mais l'exp,rience manque ... ce jeune homme.

On c,l,bra le mariage de la soeur du marquis Crescenzi, et ce fut ... la f^te donn,e dans cette occasion que la duchesse rencontra Cl,lia, et put lui parler sans donner de soup ons aux observateurs de bonne compagnie. La duchesse elle-m^me remit ... Cl,lia le paquet de cordes dans le jardin, o-- ces dames ,taient all,es respirer un instant. Ces cordes, fabriqu,es avec le plus grand soin, mi-parties de chanvre et de soie, avec des noeuds, ,taient fort menues et assez flexibles; Ludovic avait ,prouv, leur solidit,, et, dans toutes leurs parties, elles pouvaient porter sans se rompre un poids de huit quintaux. On les avait comprim,es de fa on ... en former plusieurs paquets de la forme d'un volume in-quarto; Cl,lia s'en empara, et promit ... la duchesse que tout ce qui ,tait humainement possible serait accompli pour faire arriver ces paquets jusqu'... la tour FarnSse.

- Mais je crains la timidit, de votre caractSre; et d'ailleurs, ajouta poliment la duchesse, quel int,r^t peut vous inspirer un inconnu?

- M. del Dongo est malheureux, et je vous promets que par moi il sera sauv,!

Mais la duchesse, ne comptant que fort m,diocrement sur la pr,sence d'esprit d'une jeune personne de vingt ans, avait pris d'autres pr,cautions dont elle se garda bien de faire part ... la fille du gouverneur. Comme il ,tait naturel de le supposer, ce gouverneur se trouvait ... la f^te donn,e pour le mariage de la soeur du marquis Crescenzi. La duchesse se dit que, si elle lui faisait donner un fort narcotique, on pourrait croire dans le premier moment qu'il s'agissait d'une attaque d'apoplexie, et alors, au lieu de le placer dans sa voiture pour le ramener ... la citadelle, on pourrait, avec un peu d'adresse, faire pr,valoir l'avis de se servir d'une litiSre, qui se trouverait par hasard dans la maison o-- se donnait la f^te. L... se rencontreraient aussi des hommes intelligents, v^tus en ouvriers employ,s pour la f^te, et qui, dans le trouble g,n,ral, s'offriraient obligeamment pour transporter le malade jusqu'... son palais si ,lev,. Ces hommes, dirig,s par Ludovic, portaient une assez grande quantit, de cordes, adroitement cach,es sous leurs habits. On voit que la duchesse avait r,ellement l'esprit ,gar, depuis qu'elle songeait s,rieusement ... la fuite de Fabrice. Le p,ril de cet ^tre ch,ri ,tait trop fort pour son fme, et surtout durait trop longtemps. Par excSs de pr,cautions, elle faillit faire manquer cette fuite ainsi qu'on va le voir. Tout s'ex,cuta comme elle l'avait projet,, avec cette seule diff,rence que le narcotique produisit un effet trop puissant; tout le monde crut, et

même les gens de l'art, que le général avait une attaque d'apoplexie.

Par bonheur, Clélia, au désespoir ne se douta en aucune façon de la tentative si criminelle de la duchesse. Le désordre fut tel au moment de l'entrée ... la citadelle de la capitale -- le général, ... demi mort, était enfermé, que Ludovic et ses gens passèrent sans objection; ils ne furent fouillés que pour la forme au pont de l'Esclave. Quand ils eurent transporté le général jusqu'à son lit, on les conduisit à l'office, -- les domestiques les traitèrent fort bien; mais après ce repas qui ne finit que fort près du matin, on leur expliqua que l'usage de la prison exigeait que, pour le reste de la nuit, ils fussent enfermés ... dans les salles basses du palais; le lendemain au jour ils seraient mis en liberté, par le lieutenant du gouverneur.

Ces hommes avaient trouvé le moyen de remettre ... Ludovic les cordes dont ils s'étaient chargés, mais Ludovic eut beaucoup de peine ... obtenir un instant d'attention de Clélia. A la fin, dans un moment où elle passait d'une chambre ... une autre, il lui fit voir qu'il déposait des paquets de corde dans l'angle obscur d'un des salons du premier étage. Clélia fut profondément frappée de cette circonstance étrange: aussitôt elle conçut d'atroces soupçons.

- Qui êtes-vous? dit-elle ... Ludovic.

Et sur la réponse fort ambiguë de celui-ci, elle ajouta:

- Je devrais vous faire arrêter; vous ou les vôtres vous avez empoisonné, mon père! ... Avouez ... l'instant quelle est la nature du poison dont vous avez fait usage, afin que le médecin de la citadelle puisse administrer les remèdes convenables; avouez ... l'instant, ou bien, vous et vos complices, jamais vous ne sortirez de cette citadelle!

- Mademoiselle a tort de s'alarmer, répondit Ludovic, avec une grâce et une politesse parfaites; il ne s'agit nullement de poison; on a eu l'imprudence d'administrer au général une dose de laudanum, et il paraît que le domestique chargé de ce crime a mis dans le verre quelques gouttes de trop; nous en aurons un remords éternel; mais Mademoiselle peut croire que, grâce au ciel, il n'existe aucune sorte de danger: M. le gouverneur doit être traité, pour avoir pris, par erreur, une trop forte dose de laudanum; mais, j'ai l'honneur de le répéter ... Mademoiselle, le laquais chargé du crime ne faisait point usage de poisons véritables, comme Barbone, lorsqu'il voulut empoisonner Mgr Fabrice. On n'a point prétendu se venger du père qui a couru Mgr Fabrice; on n'a confié, ... ce laquais maladroit qu'une fiole où il y avait du laudanum, j'en fais le serment ... Mademoiselle! Mais il est bien entendu que, si j'étais interrogé, officiellement, je nierais tout.

"D'ailleurs, si Mademoiselle parle ... qui que ce soit de laudanum et de poison, fût-ce ... l'excellent don Cesare, Fabrice est tué, de la main de Mademoiselle. Elle rend ... jamais impossibles tous les projets de fuite; et Mademoiselle sait mieux que moi que ce n'est pas avec du simple laudanum que l'on veut empoisonner Monseigneur; elle sait aussi que

quelqu'un n'a accord, qu'un mois de délai pour ce crime, et qu'il y a dix... plus d'une semaine que l'ordre fatal a été reçu. Ainsi, si elle me fait arrêter, ou si seulement elle dit un mot ... don Cesare ou ... tout autre, elle retarde toutes nos entreprises de bien plus d'un mois, et j'ai raison de dire qu'elle tue de sa main Mgr Fabrice."

Clélia, était, pouvant, de l'étrange tranquillité, de Ludovic.

"Ainsi, me voilà... en dialogue régulier, se dit-elle, avec l'empoisonneur de mon père, et qui emploie des tournures polies pour me parler! Et c'est l'amour qui m'a conduite ... tous ces crimes!..."

Le remords lui laissait ... peine la force de parler; elle dit ... Ludovic:

- Je vais vous enfermer ... clef dans ce salon. Je cours apprendre au médecin qu'il ne s'agit que de laudanum; mais, grand Dieu! comment lui dirai-je que je l'ai appris moi-même? Je reviens ensuite vous le livrer.

"Mais, dit Clélia, revenant en courant d'après de la porte, Fabrice savait-il quelque chose du laudanum?"

- Mon Dieu non, Mademoiselle, il n'y eût jamais consenti. Et puis, ... quoi bon faire une confidence inutile? nous agissons avec la prudence la plus stricte. Il s'agit de sauver la vie de Monseigneur, qui sera empoisonné, d'ici ... trois semaines; l'ordre en a été donné, par quelqu'un qui d'ordinaire ne trouve point d'obstacle ... ses volontés; et, pour tout dire ... Mademoiselle, on prétend que c'est le terrible fiscal général Rassi qui a reçu cette commission.

Clélia s'enfuit, pouvant, elle comptait tellement sur la parfaite probité, de don Cesare, qu'en employant certaine précaution, elle osa lui dire qu'on avait administré, au général du laudanum, et pas autre chose. Sans répondre, sans questionner, don Cesare courut au médecin.

Clélia revint au salon, où elle avait enfermé Ludovic dans l'intention de le presser de questions sur le laudanum. Elle ne l'y trouva plus: il avait réussi ... s'échapper. Elle vit sur une table une bourse remplie de sequins, et une petite boîte renfermant diverses sortes de poisons. La vue de ces poisons la fit frémir. "Qui me dit, pensa-t-elle, que l'on n'a donné, que du laudanum ... mon père et que la duchesse n'a pas voulu se venger de l'... tentative de Barbone?"

"Grand Dieu! s'écria-t-elle, me voici en rapport avec les empoisonneurs de mon père! Et je les laisse s'échapper! Et peut-être cet homme, mis ... la question, eût avoué, autre chose que du laudanum!"

Aussitôt Clélia tomba ... genoux, fondant en larmes, et pria la Madone avec ferveur.

Pendant ce temps, le médecin de la citadelle, fort étonné, de l'avis qu'il recevait de don Cesare, et d'après lequel il n'avait affaire qu'... du laudanum, donna les remèdes convenables qui bientôt firent disparaître les symptômes les plus alarmants. Le général revint un peu

... lui comme le jour commençait ... paraître. Sa première action marquant de la connaissance fut de charger d'injures le colonel commandant en second la citadelle, et qui s'était avisé, de donner quelques ordres les plus simples du monde pendant que le général n'avait pas sa connaissance.

Le gouverneur se mit ensuite dans une forte colère contre une fille de cuisine qui, en lui apportant un bouillon, s'avisa de prononcer le mot d'apoplexie.

- Est-ce que je suis d'égare, s'écria-t-il, ... avoir des apoplexies? Il n'y a que mes ennemis acharnés qui puissent se plaindre ... répandre de tels bruits. Et d'ailleurs, est-ce que j'ai, dit, saigné, pour que la calomnie elle-même ose parler d'apoplexie?

Fabrice, tout occupé des préparatifs de sa fuite, ne put concevoir les bruits étranges qui remplissaient la citadelle au moment où l'on y rapportait le gouverneur ... demi mort. D'abord il eut quelque idée que sa sentence s'était changée, et qu'on venait le mettre ... mort. Voyant ensuite que personne ne se présentait dans sa chambre, il pensa que Clélia avait, dit, trahie, qu'... sa rentrée dans la forteresse on lui avait enlevé les cordes que probablement elle rapportait, et qu'enfin ses projets de fuite s'étaient désormais impossibles. Le lendemain, ... l'aube du jour, il vit entrer dans sa chambre un homme ... lui inconnu, qui, sans mot dire, vint déposer un panier de fruits: sous les fruits s'était cachée la lettre suivante:

Prenez des remords les plus vifs par ce qui a, dit, fait, non pas, grâce au ciel, de mon consentement, mais ... l'occasion d'une idée que j'avais eue, j'ai fait vœu ... la très sainte Vierge que si, par l'effet de sa sainte intercession, mon père est sauvé, jamais je n'opposerai un refus ... ses ordres; j'y pousserai le marquis aussitôt que j'en serai requis par lui, et jamais je ne vous reverrai. Toutefois, je crois qu'il est de mon devoir d'achever ce qui a, dit, commencé. Dimanche prochain, au retour de la messe où l'on vous conduira ... ma demande (songez ... préparer votre femme, vous pourrez vous tuer dans la difficile entreprise), au retour de la messe, dis-je, retardez le plus possible votre rentrée dans votre chambre; vous y trouverez ce qui vous est nécessaire pour l'entreprise mentionnée. Si vous réussissez, j'aurai l'âme navrée! Pourrez-vous m'accuser d'avoir contribué, ... votre mort? La duchesse elle-même ne m'a-t-elle pas répété, ... diverses reprises que la faction Ravarsi l'emporte? On veut lier le prince par une cruauté, qui le sèpare ... jamais du comte Mosca. La duchesse, fondant en larmes, m'a juré, qu'il ne reste que cette ressource: vous réussissez si vous ne tentez rien. Je ne puis plus vous regarder, j'en ai fait le vœu; mais si dimanche, vers le soir, vous me voyez entièrement vêtue de noir, ... la fenêtre accoutumée, ce sera le signal que la nuit suivante tout sera disposé, autant qu'il est possible ... mes faibles moyens. Après onze heures, peut-être seulement ... minuit ou une heure, une petite lampe paraîtra ... ma fenêtre, ce sera l'instant décisif; recommandez-vous ... votre saint patron, prenez en hâte les habits de prêtre dont vous êtes pourvu, et marchez.

Adieu, Fabrice, je serai en priSre, et r,pendant les larmes les plus amSres, vous pouvez le croire, pendant que vous courrez de si grands dangers. Si vous p,rissez, Je ne vous survivrai point; grand Dieu! qu'est-ce que je dis? mais si vous r,ussissez, je ne vous reverrai jamais. -Dimanche, aprSs la messe, vous trouverez dans votre prison l'argent, les poisons, les cordes, envoy,s par cette femme terrible qui vous aime avec passion, et qui m'a r,p,t, jusqu'... trois fois qu'il fallait prendre ce parti. Dieu vous sauve et la sainte Madone!

Fabio Conti ,tait un ge"lier toujours inquiet, toujours malheureux, voyant toujours en songe quelqu'un de ses prisonniers lui ,chapper: il ,tait abhorr, de tout ce qui ,tait dans la citadelle; mais le malheur inspirant les m^mes r,solutions ... tous les hommes, les pauvres prisonniers, ceux-l... m^me qui ,taient enchaOEn,s dans des cachots hauts de trois pieds, larges de trois pieds et de huit pieds de longueur et o-- ils ne pouvaient se tenir debout ou assis, tous les prisonniers, m^me ceux-l..., dis-je, eurent l'id,e de faire chanter ... leurs frais un Te Deum lorsqu'ils surent que leur gouverneur ,tait hors de danger. Deux ou trois de ces malheureux firent des sonnets en l'honneur de Fabio Conti. O effet du malheur sur ces hommes! Que celui qui les blfme soit conduit par sa destin,e ... passer un an dans un cachot haut de trois pieds, avec huit onces de pain par jour et je-nant les vendredis.

Cl,lia, qui ne quittait la chambre de son pSre que pour aller prier dans la chapelle, dit que le gouverneur avait d,cid, que les r,jouissances n'auraient lieu que le dimanche. Le matin de ce dimanche, Fabrice assista ... la messe et au Te Deum; le soir il y eut feu d'artifice, et dans les salles basses du chfteau l'on distribua aux soldats une quantit, de vin quadruple de celle que le gouverneur avait accord,e; une main inconnue avait m^me envoy, plusieurs tonneaux d'eau-de-vie que les soldats d,foncSrent. La g,n,rosit, des soldats qui s'enivrSrent ne voulut pas que les cinq soldats qui faisaient faction comme sentinelles autour du palais souffrissent de leur position; ... mesure qu'ils arrivaient ... leurs gu,rites, un domestique affid, leur donnait du vin, et l'on ne sait par quelle main ceux qui furent plac,s en sentinelle ... minuit et pendant le reste de la nuit re urent aussi un verre d'eau-de-vie, et l'on oubliait ... chaque fois la bouteille auprSs de la gu,rite (comme il a ,t, prouv, au procSs qui suivit).

Le d,sordre dura plus longtemps que Cl,lia ne l'avait pens,, et ce ne fut que vers une heure que Fabrice, qui, depuis plus de huit jours, avait sci, deux barreaux de sa fen^tre, celle qui ne donnait pas vers la voliSre, commen a ... d,monter l'abat-jour; il travaillait presque sur la t^te des sentinelles qui gardaient le palais du gouverneur, ils n'entendirent rien. Il avait fait quelques nouveaux noeuds seulement ... l'immense corde n,cessaire pour descendre de cette terrible hauteur de cent quatre-vingts pieds. Il arrangea cette corde en bandouliSre autour de son corps: elle le g^nait beaucoup, son volume ,tant ,norme; les noeuds l'emp^chaient de former masse, et elle s',cartait ... plus de dix-huit pouces du corps."Voil... le grand obstacle", se dit Fabrice.

Cette corde arrangée tant bien que mal, Fabrice prit celle avec laquelle il comptait descendre les trente-cinq pieds qui s'élevaient de l'esplanade ouverte devant le palais du gouverneur. Mais comme pourtant, quelque enivré qu'eussent les sentinelles, il ne pouvait pas descendre exactement sur leurs têtes, il sortit, comme nous l'avons dit, par la seconde fenêtre de sa chambre, celle qui avait jour sur le toit d'une sorte de vaste corps de garde. Par une bizarrerie de malade, dès que le général Fabio Conti avait pu parler, il avait fait monter deux cents soldats dans cet ancien corps de garde abandonné, depuis un siècle. Il disait qu'après l'avoir empoisonné, on voulait l'assassiner dans son lit, et ces deux cents soldats devaient le garder. On peut juger de l'effet que cette mesure imprévue produisit sur le cœur de Clélia: cette fille pieuse sentait fort bien jusqu'à quel point elle trahissait son père, et un père qui venait d'être presque empoisonné, dans l'intérieur du prisonnier qu'elle aimait. Elle vit presque dans l'arrivée imprévue de ces deux cents hommes un arrêt de la Providence qui lui défendait d'aller plus avant et de rendre la liberté, ... Fabrice.

Mais tout le monde dans Parme parlait de la mort prochaine du prisonnier. On avait encore traité ce triste sujet ... la fête même donnée ... l'occasion du mariage de la signora Giulia Crescenzi. Puisque pour une pareille velle, un coup d'épée maladroit donné, ... un comédien, un homme de la naissance de Fabrice n'était pas mis en liberté, au bout de neuf mois de prison et avec la protection du premier ministre, c'est qu'il y avait de la politique dans son affaire. Alors, inutile de s'occuper davantage de lui, avait-on dit; s'il ne convenait pas au pouvoir de le faire mourir en place publique, il mourrait bientôt de maladie. Un ouvrier serrurier qui avait été appelé, au palais du général Fabio Conti parla de Fabrice comme d'un prisonnier expérimenté, depuis longtemps et dont on taisait la mort par politique. Le mot de cet homme déclara Clélia.

CHAPITRE XXII

Dans la journée Fabrice fut attaqué, par quelques réflexions sérieuses et désagréables, mais ... mesure qu'il entendait sonner les heures qui le rapprochaient du moment de l'action, il se sentait alléger et dispos. La duchesse lui avait écrit qu'il serait surpris par le grand air, et qu'... peine hors de sa prison il se trouverait dans l'impossibilité de marcher; dans ce cas il valait mieux pourtant s'exposer ... être repris que se précipiter du haut d'un mur de cent quatre-vingts pieds. "Si ce malheur m'arrive, disait Fabrice, je me coucherai contre le parapet, je dormirai une heure, puis je recommencerai; puisque je l'ai juré, ... Clélia, j'aime mieux tomber du haut d'un rempart, si je le veux, qu'il soit que d'être toujours ... faire des réflexions sur le goût du pain que je mange. Quelles horribles douleurs ne doit-on pas éprouver avant la fin, quand on meurt empoisonné! Fabio Conti n'y cherchera pas de fautes, il me fera donner de l'arsenic avec lequel il tue les rats de sa citadelle."

Vers le minuit un de ces brouillards ,pais et blancs que le P" jette quelquefois sur ses rives s',tendit d'abord sur la ville, et en sui te gagna l'esplanade et les bastions au milieu desquels s',lSve la grosse tour de la citadelle. Fabrice crut voir que du parapet de la plate-forme, on n'apercevait plus les petits acacias qui environnaient les jardins ,tablis par les soldats au pied du mur de cent quatre-vingts pieds."Voil... qui est excellent", pensat-il.

Un peu aprSs que minuit et demi eut sonn,, le signal de la petite lampe parut ... la fen^tre de la voliSre. Fabrice ,tait pr^t ... agir; il fit un signe de croix, puis attacha ... son lit la petite corde destin,e ... lui faire descendre les trente-cinq pieds qui le s,paraient de la plate-forme o-- ,tait le palais. Il arriva sans encombre sur le toit du corps de garde occup, depuis la veille par les deux cents hommes de renfort dont nous avons parl,. Par malheur les soldats, ... minuit trois quarts qu'il ,tait alors, n',taient pas encore endormis; pendant qu'il marchait ... pas de loup sur le toit de grosses tuiles creuses, Fabrice les entendait qui disaient que le diable ,tait sur le toit, et qu'il fallait essayer de le tuer d'un coup de fusil. Quelques voix pr,tendaient que ce souhait ,tait d'une grande impi,t,, d'autres disaient que si l'on tirait un coup de fusil sans tuer quelque chose, le gouverneur les mettrait tous en prison pour avoir alarm, la garnison inutilement. Toute cette belle discussion faisait que Fabrice se hftait le plus possible en marchant sur le toit et qu'il faisait beaucoup plus de bruit. Le fait est qu'au moment o--, pendu ... sa corde, il passa devant les fen^tres, par bonheur ... quatre ou cinq pieds de distance ... cause de l'avance du toit elles ,taient h,riss,es de ba<onnettes. Quelques-uns ont pr,tendu que Fabrice toujours fou eut l'id,e de jouer le r"le du diable, et qu'il jeta ... ces soldats une poign,e de sequins. Ce qui est s-r, c'est qu'il avait sem, des sequins sur le plancher de sa chambre, et il en sema aussi sur la plate-forme dans son trajet de la tour FarnSse au parapet, afin de se donner la chance de distraire les soldats qui auraient pu se mettre ... le poursuivre.

Arriv, sur la plate-forme et entour, de sentinelles qui ordinairement criaient tous les quarts d'heure une phrase entiSre: Tout est bien autour de mon poste, il dirigea ses pas vers le parapet du couchant et chercha la pierre neuve.

Ce qui paraOEt incroyable et pourrait faire douter du fait si le r,sultat n'avait pas eu pour t,moin une ville entiSre, c'est que les sentinelles plac,es le long du parapet n'aient pas vu et arr^t, Fabrice, ... la v,rit,, le brouillard dont nous avons parl, commen ait ... monter, et Fabrice a dit que lorsqu'il ,tait sur la plate-forme, le brouillard lui semblait arriv, d,j... jusqu'... la moiti, de la tour FarnSse. Mais ce brouillard n',tait point ,pais, et il apercevait fort bien les sentinelles dont quelques-unes se promenaient. Il ajoutait que, pouss, comme par une force surnaturelle, il alla se placer hardiment entre deux sentinelles assez voisines. Il d,fit tranquillement la grande corde qu'il avait autour du corps et qui s'embrouilla deux fois il lui fallut beaucoup de temps pour la d,brouiller et l',tendre sur le parapet. Il entendait les soldats parler de tous les c"t,s, bien r,solu ... poignarder le premier qui

s'avancerait vers lui."Je n',tais nullement troubl,, ajoutait-il, il me semblait que j'accomplissais une c,r,monie."

Il attacha sa corde enfin d,brouill,e ... une ouverture pratiqu,e dans le parapet pour l',coulement des eaux, il monta sur ce m^me parapet, et pria Dieu avec ferveur, puis, comme un h,ros des temps de chevalerie, il pensa un instant ... Cl,lia."Combien je suis diff,rent, se dit-il. du Fabrice l,ger et libertin qui entra ici il y a neuf mois!"Enfin il se mit ... descendre cette ,tonnante hauteur. Il agissait m,caniquement, dit-il, et comme il e-t fait en plein jour, descendant devant des amis, pour gagner un pari. Vers le milieu de la hauteur, il sentit tout ... coup ses bras perdre leur force; il croit m^me qu'il lfcha la corde un instant; mais bient"t il la reprit; peut-^tre, dit-il, il se retint aux broussailles sur lesquelles il glissait et qui l',corchaient. Il ,prouvait de temps ... autre une douleur atroce entre les ,paules, elle allait jusqu'... lui "ter la respiration. Il y avait un mouvement d'ondulation fort incommode; il ,tait renvoy, sans cesse de la corde aux broussailles. Il fut touch, par plusieurs oiseaux assez gros qu'il r,veillait et qui se jetaient sur lui en s'envolant. Les premiSres fois il crut ^tre atteint par des gens descendant de la citadelle par la m^me voie que lui pour le poursuivre, et il s'appr^tait ... se d,fendre. Enfin il arriva au bas de la grosse tour sans autre inconv,nient que d'avoir les mains en sang. Il raconte que depuis le milieu de la tour, le talus qu'elle forme lui fut fort utile; il frottait le mur en descendant, et les plantes qui croissaient entre les pierres le retenaient beaucoup. En arrivant en bas dans les jardins des soldats, il tomba sur un acacia qui, vu d'en haut, lui semblait avoir quatre ou cinq pieds de hauteur, et qui en avait r,ellement quinze ou vingt. Un ivrogne qui se trouvait l... endormi le prit pour un voleur. En tombant de cet arbre, Fabrice se d,mit presque le bras gauche. Il se mit ... fuir vers le rempart, mais, ... ce qu'il dit, ses jambes lui semblaient comme du coton, il n'avait plus aucune force. Malgr, le p,ril, il s'assit et but un peu d'eau-de-vie qui lui restait. Il s'endormit quelques minutes au point de ne plus savoir o-- il ,tait; en se r,veillant il ne pouvait comprendre comment, se trouvant dans sa chambre, il voyait des arbres. Enfin la terrible v,rit, revint ... sa m,moire. Aussit"t il marcha vers le rempart; il y monta par un grand escalier. La sentinelle, qui ,tait plac,e tout prSs, ronflait dans sa gu,rite. Il trouva une piSce de canon gisant dans l'herbe; il y attacha sa troisiSme corde; elle se trouva un peu trop courte, et il tomba dans un foss, bourbeux o-- il pouvait y avoir un pied d'eau. Pendant qu'il se relevait et cherchait ... se reconnaOtre, il se sentit saisi par deux hommes: il eut peur un instant; mais bient"t il entendit prononcer prSs de son oreille et ... voix basse:

- Ah! monsignore! monsignore!

Il comprit vaguement que ces hommes appartenaient ... la duchesse; aussit"t il s',vanouit profond,ment. Quelque temps aprSs il sentit qu'il ,tait port, par des hommes qui marchaient en silence et fort vite; puis on s'arr^ta, ce qui lui donna beaucoup d'inqui,tude. Mais il n'avait ni la force de parler ni celle d'ouvrir les yeux; il sentit qu'on le serrait; tout ... coup il reconnut le parfum des v^tements de la

duchesse. Ce parfum le ranima; il ouvrit les yeux; il put prononcer les mots:

- Ah! chère amie!

Puis il se releva de nouveau profondément.

Le fidèle Bruno, avec une escouade de gens de police devint au comte, était en réserve ... deux cents pas; le comte lui-même était caché dans une petite maison tout près du lieu où la duchesse attendait. Il n'était pas hésitant, s'il l'eût fallu, ... mettre l'une de ses mains avec quelques officiers ... demi-solde, ses amis intimes; il se regardait comme obligé de sauver la vie ... Fabrice, qui lui semblait grandement exposé, et qui jadis eût sa grâce signée du prince, si lui Mosca n'eût eu la sottise de vouloir éviter une sottise commise au souverain.

Depuis minuit la duchesse, entourée d'hommes armés jusqu'aux dents, errait dans un profond silence devant les remparts de la citadelle; elle ne pouvait rester en place, elle pensait qu'elle aurait ... combattre pour enlever Fabrice ... des gens qui le poursuivraient. Cette imagination ardente avait pris cent précautions, trop longues ... détailler ici, et d'une imprudence incroyable. On a calculé, que plus de quatre-vingts agents étaient sur pied cette nuit-là, s'attendant ... se battre pour quelque chose d'extraordinaire. Par bonheur Ferrante et Ludovic étaient ... la tête de tout cela, et le ministre de la police n'était pas hostile; mais le comte lui-même remarqua que la duchesse ne fut trahie par personne, et qu'il ne sut rien comme ministre.

La duchesse perdit la tête absolument en revoyant Fabrice; elle le serrait convulsivement dans ses bras, puis fut au désespoir en se voyant couverte de sang: c'était celui des mains de Fabrice; elle le crut dangereusement blessé. Aidée d'un de ses gens, elle lui ôta son habit pour le panser, lorsque Ludovic qui, par bonheur, se trouvait là, mit d'autorité la duchesse et Fabrice dans une des petites voitures qui étaient cachées dans un jardin près de la porte de la ville et l'on partit ventre ... terre pour aller passer la nuit près de Sacca. Ferrante, avec vingt hommes bien armés faisait l'arrière-garde, et avait promis sur sa tête d'arrêter la poursuite. Le comte seul et ... pied, ne quitta les environs de la citadelle que deux heures plus tard, quand il vit que rien ne bougeait. "Me voici en haute trahison!" se disait-il ivre de joie.

Ludovic eut l'idée excellente de placer dans une voiture un jeune chirurgien attaché ... la maison de la duchesse, et qui avait beaucoup de la tournure de Fabrice.

- Prenez la fuite, lui dit-il, du côté de Bologne; soyez fort maladroit, tâchez de vous faire arrêter alors coupez-vous dans vos réponses, et enfin avouez que vous êtes Fabrice del Dongo; surtout gagnez du temps. Mettez de l'adresse ... être maladroit, vous en serez quitte pour un mois de prison, et Madame vous donnera cinquante sequins.

- Est-ce qu'on songe ... l'argent quand on sert Madame?

Il partit et fut arrêté, quelques heures plus tard, ce qui causa une joie bien plaisante au général Fabio Conti et ... Rassi, qui, avec le danger de Fabrice, voyait s'envoler sa baronnie.

L'évasion ne fut connue ... la citadelle que sur les six heures du matin, et ce ne fut qu'... dix qu'on osa en instruire le prince. La duchesse avait, si bien servie que, malgré, le profond sommeil de Fabrice, qu'elle prenait pour un évanouissement mortel, ce qui fit que trois fois elle fit arrêter la voiture, elle passait le Pⁿ dans une barque comme quatre heures sonnaient. Il y avait des relais sur la rive gauche; on fit encore deux lieues avec une extrême rapidité, puis on fut arrêté, plus d'une heure pour la vérification des passeports. La duchesse en avait de toutes les sortes pour elle et pour Fabrice; mais elle était folle ce jour-là..., elle s'avisa de donner dix napoléons au commis de la police autrichienne, et de lui prendre la main en fondant en larmes. Ce commis, fort effrayé, recommença l'examen. On prit la poste; la duchesse payait d'une façon si extravagante, que partout elle excitait les soupçons en ce pays où tout étranger est suspect. Ludovic lui vint encore en aide; il dit que Mme la duchesse était folle de douleur, ... cause de la fièvre continue du jeune comte Mosca, fils du premier ministre de Parme qu'elle emmenait avec elle consulter les médecins de Pavie.

Ce ne fut qu'... dix lieues par-delà... le Pⁿ que le prisonnier se réveilla tout ... fait, il avait une paule luxée et force corchures. La duchesse avait encore des façons si extraordinaires que le maître d'une auberge de village, où l'on d'ordinaire, crut avoir affaire ... une princesse du sang impérial, et allait lui faire rendre les honneurs qu'il croyait lui être dus, lorsque Ludovic dit ... cet homme que la princesse le ferait inmanquablement mettre en prison s'il s'avisait de faire sonner les cloches.

Enfin, sur les six heures du soir, on arriva au territoire piémontais. L'... seulement Fabrice était en toute sûreté; on le conduisit dans un petit village, cart, de la grande route, on pansa ses mains, et il dormit encore quelques heures.

Ce fut dans ce village que la duchesse se livra ... une action non seulement horrible aux yeux de la morale, mais qui fut encore bien funeste ... la tranquillité, du reste de sa vie. Quelques semaines avant l'évasion de Fabrice, et un jour que tout Parme était ... la porte de la citadelle pour tâcher de voir dans la cour l'échafaud qu'on dressait en son honneur, la duchesse avait montré, ... Ludovic devenu le factotum de sa maison, le secret au moyen duquel on faisait sortir d'un petit cadre de fer, fort bien caché, une des pierres formant le fond du fameux réservoir d'eau du palais Sanseverina, ouvrage du XIII^e siècle, et dont nous avons parlé. Pendant que Fabrice dormait dans la trattoria de ce petit village, la duchesse fit appeler Ludovic; il la crut devenue folle, tant les regards qu'elle lui lançait étaient singuliers.

- Vous devez vous attendre, lui dit-elle, que je vais vous donner quelques milliers de francs: eh bien! non; je vous connais, vous êtes

un poSte, vous auriez bien"t mang, cet argent. Je vous donne la petite terre de la Ricciarda ... une lieue de Casal Maggiore.

Ludovic se jeta ... ses pieds fou de joie, et protestant avec l'accent du coeur que ce n',tait point pour gagner de l'argent qu'il avait contribu, ... sauver monsignore Fabrice; qu'il l'avait toujours aim, d'une affection particuliSre depuis qu'il avait eu l'honneur de le conduire une fois en sa qualit, de troisiSme cocher de Madame. Quand cet homme, qui r,ellement avait du coeur, crut avoir assez occup, une aussi grande dame, il prit cong,; mais elle, avec des yeux ,tincelants, lui dit:

- Restez.

Elle se promenait sans mot dire dans cette chambre de cabaret, regardant de temps ... autre Ludovic avec des yeux incroyables. Enfin cet homme, voyant que cette ,trange promenade ne prenait point de fin, crut devoir adresser la parole ... sa maOEtesse.

- Madame m'a fait un don tellement exag,r,, tellement au-dessus de tout ce qu'un pauvre homme tel que moi pouvait s'imaginer, tellement sup,rieur surtout aux faibles services que j'ai eu l'honneur de rendre, que je crois en conscience ne pas pouvoir garder sa terre de la Ricciarda. J'ai l'honneur de rendre cette terre ... Madame, et de la prier de m'accorder une pension de quatre cents francs.

- Combien de fois en votre vie, lui dit-elle avec la hauteur la plus sombre, combien de fois avez-vous ou< dire que j'avais d,sert, un projet une fois ,nonc, par moi?

AprSs cette phrase, la duchesse se promena encore durant quelques minutes; puis s'arr^tant tout ... coup, elle s',cria:

- C'est par hasard et parce qu'il a su plaire ... cette petite fille, que la vie de Fabrice a ,t, sauv,e! S'il n'avait ,t, aimable il mourait. Est-ce que vous pourrez me nier cela? dit-elle en marchant sur Ludovic avec des yeux o-- ,clatait la plus sombre fureur.

Ludovic recula de quelques pas et la crut folle, ce qui lui donna de vives inqui,tudes pour la propri,t, de sa terre de la Ricciarda.

- Eh bien? reprit la duchesse du ton le plus doux et le plus gai, et chang,e du tout au tout, je veux que mes bons habitants de Sacca aient une journ,e folle et de laquelle ils se souviennent longtemps. Vous allez retourner ... Sacca, avez-vous quelque objection? Pensez-vous courir quelque danger?

- Peu de chose, Madame: aucun des habitants de Sacca ne dira jamais que j',tais de la suite de monsignore Fabrice. D'ailleurs, si j'ose le dire ... Madame, je br-le de voir ma terre de la Ricciarda: il me semble si dr"le d'^tre propri,taire!

- Ta gaiet, me plaOEt. Le fermier de la Ricciarda me doit, je pense,

trois ou quatre années de son fermage: je lui fais cadeau de la moitié, de ce qu'il me doit, et l'autre moitié, de tous ces arrérages, je te la donne, mais ... cette condition: tu vas aller ... Sacca, tu diras qu'après-demain est le jour de la fête d'une de mes patronnes, et, le soir qui suivra ton arrivée, tu feras illuminer mon château de la façon la plus splendide. N'épargne ni argent ni peine: songe qu'il s'agit du plus grand bonheur de ma vie. De longue main j'ai préparé cette illumination; depuis plus de trois mois j'ai rempli dans les caves du château tout ce qui peut servir ... cette noble fête; j'ai donné, en dépôt au jardinier toutes les pièces d'artifices nécessaires pour un feu magnifique: tu le feras tirer sur la terrasse qui regarde le P". J'ai quatre-vingt-neuf fontaines de vin dans mon parc. Si le lendemain il me reste une bouteille de vin qui ne soit pas buë, je dirai que tu n'aimes pas Fabrice. Quand les fontaines de vin, l'illumination et le feu d'artifice seront bien en train tu t'esquiveras prudemment, car il est possible, et c'est mon espoir, qu'... Parme toutes ces belles choses-là paraissent une insolence.

- C'est ce qui n'est pas possible seulement, c'est sûr; comme il est certain aussi que le fiscal Rassi, qui a signé la sentence de monsignore, en crève de rage. Et même... ajouta Ludovic avec timidité, si Madame voulait faire plus de plaisir ... son pauvre serviteur que de lui donner la moitié des arrérages de la Ricciarda, elle me permettrait de faire une plaisanterie ... ce Rassi...

- Tu es un brave homme! s'écria la duchesse avec transport, mais je te défends absolument de rien faire ... Rassi; j'ai le projet de le faire pendre en public, plus tard. Quant ... toi, tâche de ne pas te faire arrêter ... Sacca, tout serait gâté, si je te perdais.

- Moi, Madame! Quand j'aurai dit que je fête une des patronnes de madame, si la police envoyait trente gendarmes pour déranger quelque chose, soyez sûr qu'avant d'être arrivés ... la croix rouge qui est au milieu du village, pas un d'eux ne serait ... cheval. Ils ne se mouchent pas du coude, non, les habitants de Sacca; tous contrebandiers finis et qui adorent Madame.

- Enfin, reprit la duchesse d'un air singulièrement dégagé, si je donne du vin ... mes braves gens de Sacca, je veux inonder les habitants de Parme le même soir -- mon château sera illuminé, prends le meilleur cheval de mon curie, cours ... mon palais, ... Parme, et ouvre le réservoir.

- Ah! l'excellente idée qu'a Madame! s'écria Ludovic, riant comme un fou, du vin aux braves gens de Sacca, de l'eau aux bourgeois de Parme qui, taient si sûrs, les misérables, que monsignore Fabrice allait être empoisonné, comme le pauvre L...

La joie de Ludovic n'en finissait point; la duchesse regardait avec complaisance ses rires fous; il riait sans cesse:

- Du vin aux gens de Sacca et de l'eau ... ceux de Parme! Madame sait sans doute mieux que moi que lorsqu'on vida imprudemment le réservoir,

il y a une vingtaine d'années, il y eut jusqu'... un pied d'eau dans plusieurs des rues de Parme.

- Et de l'eau aux gens de Parme, ripliqua la duchesse en riant. La promenade devant la citadelle est, remplie de monde si l'on est coup, le coup ... Fabrice... Tout le monde l'appelle le grand coupable... Mais, surtout, fais cela avec adresse, que jamais personne vivante ne sache que cette inondation est, faite par toi, ni ordonnée par moi. Fabrice, le comte lui-même, doivent ignorer cette folle plaisanterie... Mais j'oubliais les pauvres de Sacca; va-t'en écrire une lettre ... mon homme d'affaires, que je signerai; tu lui diras que pour la fête de ma sainte patronne il distribue cent sequins aux pauvres de Sacca et qu'il t'obéisse en tout pour l'illumination, le feu d'artifice et le vin; que le lendemain surtout il ne reste pas une bouteille pleine dans mes caves.

- L'homme d'affaires de Madame ne se trouvera embarrassé, qu'en un point: depuis cinq ans que Madame a le château, elle n'a pas laissé dix pauvres dans Sacca.

- Et de l'eau pour les gens de Parme! reprit la duchesse en chantant. Comment exécuteras-tu cette plaisanterie?

- Mon plan est tout fait: je pars de Sacca sur les neuf heures, ... dix et demie mon cheval est ... l'Auberge des Trois-Ganaches, sur la route de Casal Maggiore et de ma terre de la Ricciarda, ... onze heures je suis dans ma chambre au palais, et ... onze heures et un quart de l'eau pour les gens de Parme, et plus qu'ils n'en voudront, pour boire ... la sainte, du grand coupable. Dix minutes plus tard je sors de la ville par la route de Bologne. Je fais, en passant, un profond salut ... la citadelle, que le courage de monsieur et l'esprit de madame viennent de dés honorer; je prends un sentier dans la campagne, de moi bien connu, et je fais mon entrée ... la Ricciarda.

Ludovic jeta les yeux sur la duchesse et fut effrayé; elle regardait fixement la muraille nue ... six pas d'elle, et, il faut en convenir, son regard était atroce. "Ah! ma pauvre terre! pensa Ludovic; le fait est qu'elle est folle!" La duchesse le regarda et devina sa pensée.

- Ah! monsieur Ludovic le grand poste, vous voulez une donation par écrit: courez me chercher une feuille de papier.

Ludovic ne se fit pas riposer cet ordre, et la duchesse écrivit de sa main une longue reconnaissance antidatée d'un an, et par laquelle elle déclarait avoir reçu, de Ludovic San Micheli, la somme de 80000 francs, et lui avoir donné, en gage la terre de la Ricciarda. Si après douze mois révolus la duchesse n'avait pas rendu lesdits 80000 francs ... Ludovic, la terre de la Ricciarda resterait sa propriété.

"Il est beau, se disait la duchesse, de donner ... un serviteur fidèle le tiers ... peu après de ce qui me reste pour moi-même."

- Ah ...! dit la duchesse ... Ludovic, après la plaisanterie du rervoir,

je ne te donne que deux jours pour te r,joir ... Casal Maggiore. Pour que la vente soit valable, dis que c'est une affaire qui remonte ... plus d'un an. Reviens me rejoindre ... Belgirate, et cela sans le moindre d,lai, Fabrice ira peut-^tre en Angleterre o-- tu le suivras.

Le lendemain de bonne heure la duchesse et Fabrice ,taient ... Belgirate.

On s',tablit dans ce village enchanteur, mais un chagrin mortel attendait la duchesse sur ce beau lac. Fabrice ,tait entiSrement chang,; dSs les premiers moments o-- il s',tait r,veill, de son sommeil, la duchesse s',tait aper u qu'il se passait en lui quelque chose d'extraordinaire. Le sentiment profond par lui cach, avec beaucoup de soin ,tait assez bizarre, ce n',tait rien moins que ceci: il ,tait au d,sespoir d'^tre hors de prison. Il se gardait bien d'avouer cette cause de sa tristesse, elle . e-t amen, des questions auxquelles il ne voulait pas r,pondre.

- Mais quoi! lui disait la duchesse ,tonn,e cette horrible sensation lorsque la faim te for ait ... te nourrir, pour ne pas tomber, d'un de ces mets d,testables fournis par la cuisine de la prison, cette sensation, y a-t-il ici quelque go-t singulier, est-ce que je m'empoisonne en cet instant, cette sensation ne te fait pas horreur?

- Je pensais ... la mort, r,pondait Fabrice, comme je suppose qu'y pensent les soldats: c',tait une chose possible que je pensais bien ,viter par mon adresse.

Ainsi quelle inqui,tude, quelle douleur pour la duchesse! Cet ^tre ador,, singulier, vif, original, ,tait d,sormais sous ses yeux en proie ... une r^verie profonde; il pr,f,rait la solitude m^me au plaisir de parler de toutes choses, et ... coeur ouvert, ... la meilleure amie qu'il e-t au monde. Toujours il ,tait bon, empress,, reconnaissant auprSs de la duchesse, il e-t comme jadis donn, cent fois sa vie pour elle; mais son fme ,tait ailleurs. On faisait souvent quatre ou cinq lieues sur ce lac sublime sans se dire une parole. La conversation, l',change de pens,es froides d,sormais possible entre eux, e-t peut-^tre sembl, agr,able ... d'autres; mais eux se souvenaient encore, la duchesse surtout, de ce qu',tait leur conversation avant ce fatal combat avec Giletti qui les avait s,par,s. Fabrice devait ... la duchesse l'histoire des neuf mois pass,s dans une horrible prison, et il se trouvait que sur ce s,jour il n'avait ... dire que des paroles brSves et incomplStes.

"Voil... ce qui devait arriver t"t ou tard, se disait la duchesse avec une tristesse sombre. Le chagrin m'a vieillie, ou bien il aime r,ellement, et je n'ai plus que la seconde place dans son coeur."Avilie, atterr,e par ce plus grand des chagrins possibles, la duchesse se disait quelquefois: "Si le ciel voulait que Ferrante f-t devenu tout ... fait fou ou manqut de courage, il me semble que je serais moins malheureuse."DSs ce moment ce demi-remords empoisonna l'estime que la duchesse avait pour son propre caractSre."Ainsi, se disait-elle avec amertume, je me repens d'une r,solution prise: Je ne suis donc plus une del Dongo!

"Le ciel l'a voulu, reprenait-elle: Fabrice est amoureux, et de quel droit voudrais-je qu'il ne f-t pas amoureux? Une seule parole d'amour v,ritable a-t-elle jamais ,t, ,chang,e entre nous?"

Cette id,e si raisonnable lui "ta le sommeil, et enfin ce qui montrait que la vieillesse et l'affaiblissement de l'fme ,taient arriv,s pour elle avec la perspective d'une illustre vengeance, elle ,tait cent fois plus malheureuse ... Belgirate qu'... Parme. Quant ... la personne qui pouvait causer l',trange r^verie de Fabrice, il n',tait guSre possible d'avoir des doutes raisonnables: Cl,lia Conti, cette fille si pieuse, avait trahi son pSre puisqu'elle avait consenti ... enivrer la garnison, et jamais Fabrice ne parlait de Cl,lia! a Mais, ajoutait la duchesse se frappant la poitrine avec d,sespoir, si la garnison n'e-t pas ,t, enivr,e, toutes mes inventions, tous mes soins devenaient inutiles; ainsi c'est elle qui l'a sauv,!"

C',tait avec une extr^me difficult, que la duchesse obtenait de Fabrice des d,tails sur les ,v,nements de cette nuit,"qui, se disait la duchesse, autrefois e-t form, entre nous le sujet d'un entretien sans cesse renaissant! Dans ces temps fortun,s, il e-t parl, tout un jour et avec une verve et une gaiet, sans cesse renaissantes sur la moindre bagatelle que je m'avisais de mettre en avant."

Comme il fallait tout pr,voir, la duchesse avait ,tabli Fabrice au port de Locarno, ville suisse ... l'extr,mit, du lac Majeur. Tous les jours elle allait le prendre en bateau pour de longues promenades sur le lac. Eh bien! une fois qu'elle s'avisa de monter chez lui, elle trouva sa chambre tapiss,e d'une quantit, de vues de la ville de Parme qu'il avait fait venir de Milan ou de Parme m^me, pays qu'il aurait d- tenir en abomination. Son petit salon, chang, en atelier, ,tait encombr, de tout l'appareil d'un peintre ... l'aquarelle, et elle le trouva finissant une troisiSme vue de la tour FarnSse et du palais du gouverneur.

- Il ne te manque plus, lui dit-elle d'un air piqu,, que de faire de souvenir le portrait de cet aimable gouverneur qui voulait seulement t'empoisonner. Mais j'y songe, continua la duchesse, tu devrais lui ,crire une lettre d'excuses d'avoir pris la libert, de te sauver et de donner un ridicule ... sa citadelle.

La pauvre femme ne croyait pas dire si vrai: ... peine arriv, en lieu de s-ret,, le premier soin de Fabrice avait ,t, d',crire au g,n,ral Fabio Conti une lettre parfaitement polie et dans un certain sens bien ridicule; il lui demandait pardon de s'^tre sauv,, all,guant pour excuse qu'il avait pu croire que certain subalterne de la prison avait ,t, charg, de lui administrer du poison. Peu lui importait ce qu'il ,crivait, Fabrice esp,rait que les yeux de Cl,lia verraient cette lettre, et sa figure ,tait couverte de larmes en l',crivant. Il la termina par une phrase bien plaisante: il osait dire que, se trouvant en libert,, souvent il lui arrivait de regretter sa petite chambre de la tour FarnSse. C',tait l... la pens,e capitale de sa lettre, il esp,rait que Cl,lia la comprendrait. Dans son humeur ,crivante, et toujours dans l'espoir d'^tre lu par quelqu'un, Fabrice adressa des remerciements ... don Cesare, ce bon aum^nier qui lui avait pr^t, des

livres de thologie. Quelques jours plus tard, Fabrice engagea le petit libraire de Locarno ... faire le voyage de Milan, o-- ce libraire, ami du c. l'abbé bibliomane Reina, acheta les plus magnifiques éditions qu'il put trouver des ouvrages pr[^]ts par don Cesare. Le bon aumⁿier reut ces livres et une belle lettre qui lui disait que, dans des moments d'impatience, peut-[^]tre pardonnables ... un pauvre prisonnier, on avait chargé les marges de ses livres de notes ridicules. On le suppliait en conséquence de les remplacer dans sa bibliothèque par les volumes que la plus vive reconnaissance se permettait de lui pr[^]senter.

Fabrice, tait bien bon de donner le simple nom de notes aux griffonnages infinis dont il avait chargé les marges d'un exemplaire in-folio des œuvres de saint Jérôme. Dans l'espoir qu'il pourrait renvoyer ce livre au bon aumⁿier, et l'[^]changer contre un autre, il avait écrit jour par jour sur les marges un journal fort exact de tout ce qui lui arrivait en prison; les grands événements n'[^]taient autre chose que des extases d'amour divin (ce mot divin en remplaait un autre qu'on n'osait écrire). Tant[^]t cet amour divin conduisait le prisonnier ... un profond désespoir, d'autres fois une voix entendue ... travers les airs rendait quelque espérance et causait des transports de bonheur. Tout cela, heureusement, tait écrit avec une encre de prison, formée de vin, de chocolat et de suie, et don Cesare n'avait fait qu'y jeter un coup d'oeil en replaçant dans sa bibliothèque le volume de saint Jérôme. S'il en avait suivi les marges, il aurait vu qu'un jour le prisonnier, se croyant empoisonné, se félicitait de mourir ... moins de quarante pas de distance de ce qu'il avait aimé, le mieux dans ce monde. Mais un autre oeil que celui du bon aumⁿier avait lu cette page depuis la fuite. Cette belle idée: Mourir pr[^]s de ce qu'on aime! exprimée de cent façons différentes, tait suivie d'un sonnet o-- l'on voyait que l'âme séparée, après des tourments atroces, de ce corps fragile qu'elle avait habité, pendant vingt-trois ans, poussée par cet instinct de bonheur naturel ... tout ce qui exista une fois, ne remonterait pas au ciel se mêler aux chœurs des anges aussit[^]t qu'elle serait libre et dans le cas o-- le jugement terrible lui accorderait le pardon de ses péchés; mais que, plus heureuse après la mort qu'elle n'avait été, durant la vie, elle irait ... quelques pas de la prison, o-- si longtemps elle avait gémi, se réunir ... tout ce qu'elle avait aimé, au monde. Et ainsi, disait le dernier vers du sonnet, j'aurai trouvé mon paradis sur la terre.

Quoiqu'on ne parlât de Fabrice ... la citadelle de Parme que comme d'un traître infirme qui avait violé les devoirs les plus sacrés, toutefois le bon pr[^]tre don Cesare fut ravi par la vue des beaux livres qu'un inconnu lui faisait parvenir; car Fabrice avait eu l'attention de n'[^]crire que quelques jours après l'envoi, de peur que son nom ne fût renvoyé tout le paquet avec indignation. Don Cesare ne parla point de cette attention ... son frère, qui entra en fureur au seul nom de Fabrice; mais depuis la fuite de ce dernier, il avait repris toute son ancienne intimité, avec son aimable nièce; et comme il lui avait enseigné, jadis quelques mots de latin, il lui fit voir les beaux ouvrages qu'il recevait. Tel avait été l'espoir du voyageur. Tout ... coup Clélia rougit extrêmement, elle venait de reconnaître l'écriture de Fabrice. De grands morceaux fort étroits de papier jaune, taient

plac,s en guise de signets en divers endroits du volume. Et comme il est vrai de dire qu'au milieu des plats int,r^ats d'argent, et de la froideur d,color,e des pens,es vulgaires qui remplissent notre vie, les d,marches inspir,es par une vraie passion manquent rarement de produire leur effet, comme si une divinit, propice prenait le soin de les conduire par la main, Cl,lia, guid,e par cet instinct et par la pens,e d'une seule chose au monde, demanda ... son oncle de comparer l'ancien exemplaire de saint J,r"me avec celui qu'il venait de recevoir. Comment dire son ravissement au milieu de la sombre tristesse o-- l'absence de Fabrice l'avait plong,e, lorsqu'elle trouva sur les marges de l'ancien Saint-J,r"me le sonnet dont nous avons parl,, et les m,moires, jour par jour, de l'amour qu'on avait senti pour elle!

DSs le premier jour, elle sut le sonnet par coeur; elle le chantait, appuy,e sur sa fen^tre, devant la fen^tre d,sormais solitaire, o-- elle avait vu si souvent une petite ouverture se d,masquer dans l'abat-jour. Cet abat-jour avait ,t, d,mont, pour ^tre plac, sur le bureau du tribunal et servit de piSce ... conviction dans un procSs ridicule que Rassi instruisait contre Fabrice, accus, du crime de s'^tre sauv,, ou, comme disait le fiscal en en riant lui-m^me, de s'^tre d,rob, ... la d,mence d'un prince magnanime!

Chacune des d,marches de Cl,lia ,tait pour elle l'objet d'un vif remords, et depuis qu'elle ,tait malheureuse les remords ,taient plus vifs. Elle cherchait ... apaiser un peu les reproches qu'elle s'adressait, en se rappelant le voeu de ne jamais revoir Fabrice, fait par elle ... la Madone lors du demi-empoisonnement du g,n,ral, et depuis chaque jour renouvel,.

Son pSre avait ,t, malade de l',vasion de Fabrice, et, de plus, il avait ,t, sur le point de perdre sa place, lorsque le prince, dans sa colSre, destitua tous les ge"liers de la tour FarnSse, et les fit passer comme prisonniers dans la prison de la ville. Le g,n,ral avait ,t, sauv, en partie par l'intercession du comte Mosca, qui aimait mieux le voir enfermer, au sommet de sa citadelle, que rival actif et intrigant dans les cercles de la cour.

Ce fut pendant les quinze jours que dura l'incertitude relativement ... la disgrfce du g,n,ral Fabio Conti, r,ellement malade, que Cl,lia eut le courage d'ex,cuter le sacrifice qu'elle avait annonc, ... Fabrice. Elle avait eu l'esprit d'^tre malade le jour des r,jouissances g,n,rales, qui fut aussi celui de la fuite du prisonnier, comme le lecteur s'en souvient peut-^tre, elle fut malade aussi le lendemain, et, en un mot, sut si bien se conduire, qu'... l'exception du ge"lier Grillo, charg, sp,cialement de la garde de Fabrice, personne n'eut de soup ons sur sa complicit,, et Grillo se tut.

Mais aussit"t que Cl,lia n'eut plus d'inqui,tudes de ce c"t, , elle fut plus cruellement agit,e encore par ses justes remords: "Quelle raison au monde, se disait-elle, peut diminuer le crime d'une fille qui trahit son pSre?"

Un soir, aprSs une journ,e pass,e presque tout entiSre ... la chapelle et

dans les larmes, elle pria son oncle, don Cesare, de l'accompagner chez le g,n,ral, dont les accSs de fureur l'effrayaient d'autant plus, qu'... tout propos il y m^lait des impr,cations contre Fabrice, cet abominable traOEtre.

Arriv, en pr,sence de son pSre, elle eut le courage de lui dire que si toujours elle avait refus, de donner la main au marquis Crescenzi, c'est qu'elle ne sentait aucune inclination pour lui, et qu'elle ,tait assur,e de ne point trouver le bonheur dans cette union. A ces mots, le g,n,ral entra en fureur; et Cl,lia eut assez de peine ... reprendre la parole. Elle ajouta que si son pSre, s,duit par la grande fortune du marquis, croyait devoir lui donner l'ordre pr,cis de l',pouser, elle ,tait pr^te ... ob,ir. Le g,n,ral fut tout ,tonn, de cette conclusion, ... laquelle il ,tait loin de s'attendre, il finit pourtant par s'en r,jour."Ainsi, dit-il ... son frSre, je ne serai pas r,duit ... loger dans un second ,tage, si ce polisson de Fabrice me fait perdre ma place par son mauvais proc,d,."

Le comte Mosca ne manquait pas de se montrer profond,ment scandalis, de l',vasion de ce mauvais sujet de Fabrice, et r,p,tait dans l'occasion la phrase invent,e par Rassi sur le plat proc,d, de ce jeune homme, fort vulgaire d'ailleurs, qui s',tait soustrait ... la cl,mence du prince. Cette phrase spirituelle, consacr,e par la bonne compagnie, ne prit point dans le peuple. Laiss, ... son bon sens, et tout en croyant Fabrice fort coupable, il admirait la r,solution qu'il avait fallu pour se lancer d'un mur si haut. Pas un ^tre de la cour n'admira ce courage. Quant ... la police, fort humili,e de cet ,chec, elle avait d,couvert officiellement qu'une troupe de vingt soldats gagn,s par les distributions d'argent de la duchesse, cette femme si atrocement ingrate, et dont on ne pronon ait plus le nom qu'avec un soupir, avaient tendu ... Fabrice quatre ,chelles li,es ensemble et de quarante-cinq pieds de longueur chacune: Fabrice ayant tendu une corde qu'on avait li,e aux ,chelles, n'avait eu que le m,rite fort vulgaire d'attirer ces ,chelles ... lui. Quelques lib,raux connus par leur imprudence, et entre autres le m,decin C***, agent pay, directement par le prince, ajoutaient, mais en se compromettant, que cette police atroce avait eu la barbarie de faire fusiller huit des malheureux soldats qui avaient facilit, la fuite de cet ingrat de Fabrice. Alors il fut blfm, m^me des lib,raux v,ritables, comme ayant caus, par son imprudence la mort de huit pauvres soldats. C'est ainsi que les petits despotismes r,duisent ... rien la valeur de l'opinion.

CHAPITRE XXIII

Au milieu de ce d,chaOEnement g,n,ral le seul archev^que Landriani se montra fidSle ... la cause de son jeune ami, il osait r,p,ter, m^me ... la cour de la princesse, la maxime de droit suivant laquelle, dans tout procSs, il faut r,server une oreille pure de tout pr,jug, pour entendre les justifications d'un absent.

DSs le lendemain de l'vasion de Fabrice, plusieurs personnes avaient
re u un sonnet assez m,diocre qui c,l,brait cette fuite comme une des
belles actions du siScle, et comparait Fabrice ... un ange arrivant sur
la terre les ailes ,tendues. Le surlendemain soir, tout Parme r,p,tait
un sonnet sublime. C',tait le monologue de Fabrice se laissant glisser
le long de la corde, et jugeant les divers incidents de sa vie. Ce
sonnet lui donna rang dans l'opinion par deux vers magnifiques, tous
les connaisseurs reconnurent le style de Ferrante Palla.

Mais ici il me faudrait chercher le style ,pique: o-- trouver des
couleurs pour peindre les torrents d'indignation qui tout ... coup
submergSrent tous les cours bien pensants, lorsqu'on apprit
l'effroyable insolence de cette illumination du chfteau de Sacca? Il
n'y eut qu'un cri contre la duchesse; m^me les lib,raux v,ritables
trouvSrent que c',tait compromettre d'une fa on barbare les pauvres
suspects retenus dans les diverses prisons, et exasp,rer inutilement le
coeur du souverain. Le comte Mosca d,clara qu'il ne restait plus qu'une
ressource aux anciens amis de la duchesse, c',tait de l'oublier. Le
concert d'ex,crvation fut donc unanime: un ,tranger passant par la ville
e-t,t, frapp, de l',nergie de l'opinion publique. Mais en ce pays o--
l'on sait appr,cier le plaisir de la vengeance, l'illumination de Sacca
et la f^te admirable donn,e dans le parc ... plus de six mille paysans
eurent un immense succSs. Tout le monde r,p,tait ... Parme que la
duchesse avait fait distribuer mille sequins ... ses paysans; on
expliquait ainsi l'accueil un peu dur fait ... une trentaine de gendarmes
que la police avait eu la nigauderie d'envoyer dans ce petit village,
trente-six heures aprSs la soir,e sublime et l'ivresse g,n,rale qui
l'avait suivie. Les gendarmes, accueillis ... coups de pierres, avaient
pris la fuite, et deux d'entre eux, tomb,s de cheval, avaient ,t, jet,s
dans le P".

Quant ... la rupture du grand r,servoir d'eau du palais Sanseverina, elle
avait pass, ... peu prSs inaper ue: c',tait pendant la nuit que quelques
rues avaient ,t, plus ou moins inond,es, le lendemain on e-t dit qu'il
avait plu. Ludovic avait eu soin de briser les vitres d'une fen^tre du
palais, de fa on que l'entr,e des voleurs ,tait expliqu,e.

On avait m^me trouv, une petite ,chelle. Le seul comte Mosca reconnut
le g,nie de son amie.

Fabrice ,tait parfaitement d,clid, ... revenir ... Parme aussit"t qu'il le
pourrait; il envoya Ludovic porter une longue lettre ... l'archev^que, et
ce fidSle serviteur revint mettre ... la poste au premier village du
Pi,mont, ... Sannazaro au couchant de Pavie, une ,pOEtre latine que le
digne pr,lat adressait ... son jeune prot,g,. Nous ajouterons un d,tail
qui, comme plusieurs autres sans doute, fera longueur dans les pays o--
l'on n'a plus besoin de pr,cautions. Le nom de Fabrice del Dongo
n',tait jamais ,crit; toutes les lettres qui lui ,taient destin,es
,taient adress,es ... Ludovic San Micheli, ... Locarno en Suisse, ou ...
Belgirate en Pi,mont. L'enveloppe ,tait faite d'un papier grossier, le
cachet mal appliqu,, l'adresse ... peine lisible, et quelquefois orn,e de
recommandations dignes d'une cuisiniSre, toutes les lettres ,taient
dat,es de Naples six jours avant la date v,ritable.

Du village pi,montais de Sannazaro, prSs de Pavie', Ludovic retourna en toute hfte ... Parme: il ,tait charg, d'une mission ... laquelle Fabrice mettait la plus grande importance; il ne s'agissait de rien moins que de faire parvenir ... Cl,lia Conti un mouchoir de soie sur lequel ,tait imprim, un sonnet de P,trarque. Il est vrai qu'un mot ,tait chang, ... ce sonnet: Cl,lia le trouva sur sa table deux jours aprSs avoir re u les remerciements du marquis Crescenzi qui se disait le plus heureux des hommes, et il n'est pas besoin de dire quelle impression cette marque d'un souvenir toujours croissant produisit sur son coeur.

Ludovic devait chercher ... se procurer tous les d,tails possibles sur ce qui se passait ... la citadelle. Ce fut lui qui apprit ... Fabrice la triste nouvelle que le mariage du marquis Crescenzi semblait d,sormais une chose d,cid,e; il ne se passait presque pas de journ,e sans qu'il donnât une f^te ... Cl,lia, dans l'int,rieur de la citadelle. Une preuve d,cisive du mariage, c'est que le marquis immens,ment riche et par cons,quent fort avare, comme c'est l'usage parmi les gens opulents du nord de l'Italie, faisait des pr,paratifs immenses, et pourtant il ,pousait une fille sans dot. Il est vrai que la vanit, du g,n,ral Fabio Conti, fort choqu,e de cette remarque, la premiSre qui se f-t pr,sent,e ... l'esprit de tous ses compatriotes, venait d'acheter une terre de plus de 300000 francs, et cette terre, lui qui n'avait rien, il l'avait pay,e comptant, apparemment des deniers du marquis. Aussi le g,n,ral avait-il d,clar, qu'il donnait cette terre en mariage ... sa fille. Mais les frais d'acte et autres, montant ... plus de 12000 francs, sembSrent une d,pense fort ridicule au marquis Crescenzi, ^tre ,minemment logique. De son c^t, il faisait fabriquer ... Lyon des tentures magnifiques de couleurs, fort bien agenc,es et calcul,es pour l'agr,ment de l'oeil, par le c,lsbre Pallagi, peintre de Bologne. Ces tentures, dont chacune contenait une partie prise dans les armes de la famille Crescenzi, qui comme l'univers le sait, descend du fameux Crescentius, consul de Rome en 985, devaient meubler les dix-sept salons qui formaient le rez-de-chauss,e du palais du marquis. Les tentures, les pendules et les lustres rendus ... Parme co-tSrent plus de 350000 francs; le prix des glaces nouvelles, ajout,es ... celles que la maison poss,dait d,j..., s',leva ... 200000 francs. A l'exception de deux salons ouvrages c,lsbres du Parmesan, le grand peintre du pays aprSs le divin CorrSge, toutes les piSces du premier et du second ,tage ,taient maintenant occup,es par les peintres c,lsbres de Florence, de Rome et de Milan, qui les ornaient de peintures ... fresque. Fokelberg, le grand sculpteur su,dois, Tenerani de Rome, et Marchesi de Milan, travaillaient depuis un an ... dix bas-reliefs repr,sentant autant de belles actions de Crescentius, ce v,ritable grand homme. La plupart des plafonds, peints ... fresque, offraient aussi quelque allusion ... sa vie. On admirait g,n,ralement le plafond o-- Hayez, de Milan, avait repr,sent, Crescentius re u dans les Champs-Elys,es par Fran ois Sforce, Laurent le Magnifique, le roi Robert, le tribun Cola di Rienzi, Machiavel, le Dante et les autres grands hommes du Moyen Age'. L'admiration pour ces fmes d',lite est suppos,e faire ,pigramme contre les gens au pouvoir.

Tous ces d,tails magnifiques occupaient exclusivement l'attention de la

noblesse et des bourgeois de Parme, et percèrent le cœur de notre héros lorsqu'il les lut racontés avec une admiration naïve, dans une longue lettre de plus de vingt pages que Ludovic avait dictée ... un douanier de Casal Maggiore.

"Et moi je suis si pauvre! se disait Fabrice, quatre mille livres de rente en tout et pour tout! c'est vraiment une insolence ... moi d'oser être amoureux de Clélia Conti, pour qui se font tous ces miracles."

Un seul article de la longue lettre de Ludovic mais celui-là ... crit de sa mauvaise écriture, annonçait ... son maître qu'il avait rencontré, le soir, et dans l'attitude d'un homme qui se cache, le pauvre Grillo son ancien geôlier, qui avait été mis en prison, puis relâché. Cet homme lui avait demandé un sequin par charité, et Ludovic lui en avait donné quatre au nom de la duchesse. Les anciens geôliers récemment mis en liberté, au nombre de douze, se préparaient ... donner une fête ... coups de couteau (un trattamento di coltellate) aux nouveaux geôliers leurs successeurs, si jamais ils parvenaient ... les rencontrer hors de la citadelle. Grillo avait dit que presque tous les jours il y avait surnade ... la forteresse, que Mlle Clélia Conti était fort peignée, souvent malade, et autres choses semblables. Ce mot ridicule fit que Ludovic reçut, courrier par courrier, l'ordre de revenir ... Locarno. Il revint, et les détails qu'il donna de vive voix furent encore plus tristes pour Fabrice.

On peut juger de l'amabilité dont celui-ci était pour la pauvre duchesse, il eût souffert mille morts plutôt que de prononcer devant elle le nom de Clélia Conti. La duchesse abhorrait Parme; et, pour Fabrice, tout ce qui rappelait cette ville était ... la fois sublime et attendrissant.

La duchesse avait moins que jamais oublié sa vengeance; elle était si heureuse avant l'incident de la mort de Giletti! et maintenant, quel était son sort! elle vivait dans l'attente d'un événement affreux dont elle se serait bien gardée de dire un mot ... Fabrice, elle qui autrefois, lors de son arrangement avec Ferrante, croyait tant retrouver Fabrice en lui apprenant qu'un jour il serait vengé.

On peut se faire quelque idée maintenant de l'agrément des entretiens de Fabrice avec la duchesse: un silence morne régnait presque toujours entre eux. Pour augmenter les agréments de leurs relations, la duchesse avait eu, ... la tentation de jouer un mauvais tour ... ce neveu trop cher. Le comte lui écrivait presque tous les jours; apparemment il envoyait des courriers comme du temps de leurs amours, car ses lettres portaient toujours le timbre de quelque petite ville de la Suisse. Le pauvre homme se torturait l'esprit pour ne pas parler trop ouvertement de sa tendresse, et pour construire des lettres amusantes; ... peine si on les parcourait d'un œil distrait. Que fait, hélas! la fidélité d'un amant estimé, quand on a le cœur percé, par la froideur de celui qu'on lui préfère?

En deux mois de temps la duchesse ne lui répondit qu'une fois et ce fut pour l'engager ... sonder le terrain auprès de la princesse, et ... voir

si, malgr, l'insolence du feu d'artifice, on recevrait avec plaisir une lettre de la duchesse. La lettre qu'il devait pr,senter, s'il le jugeait ... propos, demandait la place de chevalier d'honneur de la princesse, devenue vacante depuis peu, pour le marquis Crescenzi, et d,sirait qu'elle lui f-t accord,e en consid,ration de son mariage. La lettre de la duchesse ,tait un chef-d'oeuvre: c',tait le respect le plus tendre et le mieux exprim,; on n'avait pas admis dans ce style courtoisesque le moindre mot dont les cons,quences, m^me les plus ,loign,es, passent n'^tre pas agr,ables ... la princesse. Aussi la r,ponse respirait-elle une amiti, tendre et que l'absence met ... la torture.

Mon fils et moi, lui disait la princesse, n'avons pas eu une soir,e un peu passable depuis votre d,part si brusque. Ma chSre duchesse ne se souvient donc plus que c'est elle qui m'a fait rendre une voix consultative dans la nomination des officiers de ma maison? Elle se croit donc oblig,e de me donner des motifs pour la place du marquis, comme si son d,sir exprim, n',tait pas pour moi le premier des motifs? Le marquis aura la place, si je puis quelque chose; et il y en aura toujours une dans mon coeur, et la premiSre, pour mon aimable duchesse. Mon fils se sert absolument des m^mes expressions, un peu fortes pourtant dans la bouche d'un grand gar on de vingt et un ans, et vous demande des ,chantillons de min,raux de la vall,e d'Orta, voisine de Belgirate. Vous pouvez adresser vos lettres, que j'espSre fr,quentes, au comte, qui vous d,teste toujours et que j'aime surtout ... cause de ces sentiments. L'archev^que aussi vous est rest, fidSle. Nous esp,rons tous vous revoir un jour: rappelez-vous qu'il le faut. La marquise Ghisleri, ma grande maOEtresse, se dispose ... quitter ce monde pour un meilleur: la pauvre femme m'a fait bien du mal; elle me d,plaOEt encore en s'en allant mal ... propos; sa maladie me fait penser au nom que j'eusse mis autrefois avec tant de plaisir ... la place du sien, si toutefois j'eusse pu obtenir ce sacrifice de l'ind,pendance de cette femme unique qui, en nous fuyant, a emport, avec elle toute la joie de ma petite cour, etc.

C',tait donc avec la conscience d'avoir cherch, ... hfter, autant qu'il ,tait en elle, le mariage qui mettait Fabrice au d,sespoir, que la duchesse le voyait tous les jours. Aussi passaient-ils quelquefois quatre ou cinq heures ... voguer ensemble sur le lac, sans se dire un seul mot. La bienveillance ,tait entiSre et parfaite du c"t, de Fabrice; mais il pensait ... d'autres choses, et son fme na<ve et simple ne lui fournissait rien ... dire. La duchesse le voyait, et c',tait son supplice.

Nous avons oubli, de raconter en son lieu que la duchesse avait pris une maison ... Belgirate, village charmant, et qui tient tout ce que son nom promet (voir un beau tournant du lac). De la porte-fen^tre de son salon, la duchesse pouvait mettre le pied dans sa barque. Elle en avait pris une fort ordinaire, et pour laquelle quatre rameurs eussent suffi; elle en engagea douze, et s'arrangea de fa on ... avoir un homme de chacun des villages situ,s aux environs de Belgirate. La troisiSme ou

quatriSme fois qu'elle se trouva au milieu du lac avec tous ses hommes bien choisis, elle fit arr^ter le mouvement des rames.

- Je vous considSre tous comme des amis, leur dit-elle, et je veux vous confier un secret. Mon neveu Fabrice s'est sauv, de prison; et peut-^tre, par trahison, on cherchera ... le reprendre, quoiqu'il soit sur votre lac, pays de franchise. Ayez l'oreille au guet, et pr,venez-moi de tout ce que vous apprendrez. Je vous autorise ... entrer dans ma chambre le jour et la nuit.

Les rameurs r,pondirent avec enthousiasme; elle savait se faire aimer. Mais elle ne pensait pas qu'il f-t question de reprendre Fabrice: c',tait pour elle qu',taient tous ces soins, et, avant l'ordre fatal d'ouvrir le r,servoir du palais Sanseverina, elle n'y e-t pas song,.

Sa prudence l'avait aussi engag,e ... prendre un appartement au port de Locarno pour Fabrice; tous les jours il venait la voir, ou elle-m^me allait en Suisse. On peut juger de l'agr,ment de leurs perp,tuels t^te-...-t^te par ce d,tail: La marquise et ses filles vinrent les voir deux fois, et la pr,sence de ces ,trangSres leur fit plaisir; car, malgr, les liens du sang, on peut appeler ,trangSre une personne qui ne sait rien de nos int,r^ts les plus chers, et que l'on ne voit qu'une fois par an.

La duchesse se trouvait un soir ... Locarno, chez Fabrice, avec la marquise et ses deux filles. L'archipr^tre du pays et le cur, ,taient venus pr,senter leurs respects ... ces dames: l'archipr^tre, qui ,tait int,ress, dans une maison de commerce, et se tenait fort au courant des nouvelles, s'avisa de dire:

- Le prince de Parme est mort!

La duchesse pflit extr^mement; elle eut ... peine le courage de dire:

- Donne-t-on des d,tails?

- Non, r,pondit l'archipr^tre; la nouvelle se borne ... dire la mort, qui est certaine.

La duchesse regarda Fabrice."J'ai fait cela pour lui, se dit-elle; j'aurais fait mille fois pis, et le voil... qui est l... devant moi indiff,rent et songeant ... une autre!"Il ,tait au-dessus des forces de la duchesse de supporter cette affreuse pens,e; elle tomba dans un profond ,vanouissement. Tout le monde s'empressa pour la secourir, mais en revenant ... elle, elle remarqua que Fabrice se donnait moins de mouvement que l'archipr^tre et le cur,; il r^vait comme ... l'ordinaire.

"Il pense ... retourner ... Parme, se dit la duchesse, et peut-^tre ... rompre le mariage de Cl,lia avec le marquis; mais je saurai l'emp^cher."Puis, se souvenant de la pr,sence des deux pr^tres, elle se hfta d'ajouter:

- C',tait un grand prince, et qui a ,t, bien calomni,! C'est une perte

immense pour nous!

Les deux prêtres prirent congé, et la duchesse, pour être seule, annonça qu'elle allait se mettre au lit.

"Sans doute, se disait-elle, la prudence m'ordonne d'attendre un mois ou deux avant de retourner ... Parme; mais je sens que je n'aurai jamais cette patience; je souffre trop ici. Cette raverie continuelle, ce silence de Fabrice, sont pour mon cœur un spectacle intolérable. Qui me l'e-t dit que je m'ennuierais en me promenant sur ce lac charmant, en tôte-...-tôte avec lui, et au moment où j'ai fait pour le venger plus que je ne puis lui dire! Après un tel spectacle, la mort n'est rien. C'est maintenant que je paie les transports de bonheur et de joie enfantine que je trouvais dans mon palais ... Parme lorsque j'y reus Fabrice revenant de Naples. Si j'eusse dit un mot, tout était fini, et peut-être que, lui, avec moi, il n'e-t pas songé ... cette petite Clélia; mais ce mot me faisait une répugnance horrible. Maintenant elle l'emporte sur moi. Quoi de plus simple? elle a vingt ans; et moi, changée par les soucis, malade, j'ai le double de son âge!... Il faut mourir, il faut finir! Une femme de quarante ans n'est plus quelque chose que pour les hommes qui l'ont aimée dans sa jeunesse! Maintenant je ne trouverai plus que des jouissances de vanité; et cela vaut-il la peine de vivre? Raison de plus pour aller ... Parme, et pour m'amuser. Si les choses tournaient d'une certaine façon, on m'offrirait la vie. Eh bien! où est le mal? Je ferai une mort magnifique, et, avant de finir, mais seulement alors, je dirai ... Fabrice: Ingrat! c'est pour toi!... Oui, je ne puis trouver d'occupation pour ce peu de vie qui me reste qu'... Parme; j'y ferai la grande dame. Quel bonheur si je pouvais être sensible maintenant ... toutes ces distinctions qui autrefois faisaient le malheur de la Ravers! Alors, pour voir mon bonheur, j'avais besoin de regarder dans les yeux de l'envie... Ma vanité, a un bonheur; ... l'exception du comte peut-être, personne n'aura pu deviner quel a été, l'événement qui a mis fin ... la vie de mon cœur... J'aimerai Fabrice, je serai d'accord ... sa fortune; mais il ne faut pas qu'il rompe le mariage de la Clélia et qu'il finisse par l'épouser... Non, cela ne sera pas!"

La duchesse en était là... de son triste monologue, lorsqu'elle entendit un grand bruit dans la maison.

"Bon! se dit-elle, voilà... qu'on vient m'arrêter; Ferrante se sera laissé prendre, il aura parlé. Eh bien! tant mieux! je vais avoir une occupation; je vais leur disputer ma tête. Mais primo, il ne faut pas se laisser prendre."

La duchesse, ... demi vêtue, s'enfuit au fond de son jardin: elle songeait déjà... passer par-dessus un petit mur et ... se sauver dans la campagne; mais elle vit qu'on entrait dans sa chambre. Elle reconnut Bruno, l'homme de confiance du comte: il était seul avec sa femme de chambre. Elle s'approcha de la porte-fenêtre. Cet homme parlait ... la femme de chambre des blessures qu'il avait reçues. La duchesse rentra chez elle, Bruno se jeta presque ... ses pieds, la conjurant de ne pas dire au comte l'heure ridicule ... laquelle il arrivait.

- Aussitôt la mort du prince, ajouta-t-il, M. le comte a donné, l'ordre, ... toutes les postes, de ne pas fournir de chevaux aux sujets des États de Parme. En conséquence, je suis allé, jusqu'au P^o avec les chevaux de la maison; mais au sortir de la barque, ma voiture a été renversée, brisée, abîmée, et j'ai eu des contusions si graves que je n'ai pu monter ... cheval, comme c'était mon devoir.

- Eh bien! dit la duchesse, il est trois heures du matin: je dirai que vous êtes arrivés, ... midi; vous n'allez pas me contredire.

- Je reconnais bien les bonhommes de Madame.

La politique dans une œuvre littéraire c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert quelque chose de grossier et auquel pourtant il n'est pas possible de refuser son attention.

Nous allons parler de fort vilaines choses, et que, pour plus d'une raison, nous voudrions taire; mais nous sommes forcés d'en venir ... des événements qui sont de notre domaine, puisqu'ils ont pour théâtre le cœur des personnages.

- Mais, grand Dieu! comment est mort ce grand prince? dit la duchesse ... Bruno.

- Il était ... la chasse des oiseaux de passage, dans les marais, le long du P^o, ... deux lieues de Sacca. Il est tombé, dans un trou caché, par une touffe d'herbe: il était tout en sueur et le froid l'a saisi; on l'a transporté, dans une maison isolée, où il est mort au bout de quelques heures. D'autres prétendent que MM. Catena et Borone sont morts aussi, et que tout l'accident provient des casseroles de cuivre du paysan chez lequel on est entré, qui étaient remplies de vert-de-gris. On a dîné, chez cet homme. Enfin, les têtes exaltées, les jacobins, qui racontent ce qu'ils disent, parlent de poison. Je sais que mon ami Toto, fourrier de la cour, aurait péri sans les soins généreux d'un manant qui paraissait avoir de grandes connaissances en médecine, et lui a fait faire des remèdes fort singuliers. Mais on ne parle déjà plus de cette mort du prince: au fait, c'était un homme cruel. Lorsque je suis parti, le peuple se rassemblait pour massacrer le fiscal général Rassi: on voulait aussi aller mettre le feu aux portes de la citadelle, pour tenter de faire sauver les prisonniers. Mais on prétendait que Fabio Conti tirerait ses canons. D'autres assuraient que les canonniers de la citadelle avaient jeté de l'eau sur leur poudre et ne voulaient pas massacrer leurs concitoyens. Mais voici qui est bien plus intéressant tandis que le chirurgien de Sandolaro arrangeait mon pauvre bras, un homme est arrivé de Parme, qui a dit que le peuple ayant trouvé, dans les rues Barbone, ce fameux commis de la citadelle, l'a assommé, et ensuite on est allé le pendre ... l'arbre de la promenade qui est le plus voisin de la citadelle. Le peuple était en marche pour aller briser cette belle statue du prince qui est dans les jardins de la cour. Mais M. le comte a pris un bataillon de la garde, l'a rangé, devant la statue, et a fait dire au peuple qu'aucun de ceux qui entreraient dans les jardins n'en sortirait vivant, et le peuple avait peur. Mais ce qui

est bien singulier, et que cet homme arrivant de Parme, et qui est un ancien gendarme, m'a r,p,t, plusieurs fois, c'est que M. le comte a donn, des coups de pied au g,n,ral P..., commandant la garde du prince, et l'a fait conduire hors du jardin par deux fusiliers, aprSs lui avoir arrach, ses ,paulettes.

- Je reconnais bien l... le comte, s',cria la duchesse avec un transport de joie qu'elle n'e-t pas pr,vu une minute auparavant: il ne souffrira jamais qu'on outrage notre princesse; et quant au g,n,ral P..., par d,vouement pour ses maOEtres l,gitimes, il n'a jamais voulu servir l'usurpateur, tandis que le comte, moins d,licat, a fait toutes les campagnes d'Espagne, ce qu'on lui a souvent reproch, ... la cour.

La duchesse avait ouvert la lettre du comte, mais en interrompait la lecture pour faire cent questions ... Bruno.

La lettre ,tait bien plaisante; le comte employait les termes les plus lugubres, et cependant la joie la plus vive ,clatait ... chaque mot; il ,vitait les d,tails sur le genre de mort du prince, et finissait sa lettre par ces mots:

Tu vas revenir sans doute, mon cher ange! mais je te conseille d'attendre un jour ou deux le courrier que la princesse t'enverra, ... ce que j'espSre aujourd'hui ou demain; il faut que ton retour soit magnifique comme ton d,part a ,t, hardi. Quant au grand criminel qui est auprSs de toi, je compte bien le faire juger par douze juges appel,s de toutes les parties de cet Etat. Mais, pour faire punir ce monstre-l... comme il le m,rite, il faut d'abord que je puisse faire des papillotes avec la premiSre sentence, si elle existe.

Le comte avait rouvert sa lettre:

Voici bien une autre affaire: je viens de faire distribuer des cartouches aux deux bataillons de la garde; je vais me battre et m,riter de mon mieux ce surnom de Cruel dont les lib,raux m'ont gratifi, depuis si longtemps. Cette vieille momie de g,n,ral P... a os, parler dans la caserne d'entrer en pourparlers avec le peuple ... demi r,volt,. Je t',cris du milieu de la rue je vais au palais, o-- l'on ne p,n,trera que sur mon cadavre. Adieu! Si je meurs, ce sera en t'adorant quand m^me, ainsi que j'ai v,cu! N'oublie pas de faire prendre 300000 francs d,pos,s en ton nom chez D..., ... Lyon.

Voil... ce pauvre diable de Rassi pale comme la mort et sans perruque; tu n'as pas d'id,e de cette figur,! Le peuple veut absolument le pendre; ce serait un grand tort qu'on lui ferait, il m,rite d'^tre ,cartel,. Il se r,fugiait ... mon palais, et m'a couru aprSs dans la rue; je ne sais trop qu'en faire... je ne veux pas le conduire au palais du prince, ce serait faire ,clater la r,volte de ce c"t,. F... verra si je l'aime; mon premier mot ... Rassi a ,t,: Il me faut la sentence contre M. del Dongo, et toutes les copies que vous pouvez en avoir, et dites ... tous

ces juges iniques, qui sont cause de cette r,volte, que je les ferai tous pendre, ainsi que vous, mon cher ami, s'ils soufflent un mot de cette sentence, qui n'a jamais existé. Au nom de Fabrice, j'envoie une compagnie de grenadiers ... l'archevêque. Adieu, cher ange! mon palais va être brulé, et je perdrai les charmants portraits que j'ai de toi. Je cours au palais pour faire destituer cet infâme général P..., qui fait des siennes; il flatte bassement le peuple, comme autrefois il flattait le feu prince. Tous ces généraux ont une peur du diable; je vais, je crois, me faire nommer général en chef.

La duchesse eut la malice de ne pas envoyer surveiller Fabrice; elle se sentait pour le comte un accès d'admiration qui ressemblait fort ... de l'amour."Toute réflexion faite, se dit-elle, il faut que je l'épouse."Elle le lui écrivit aussitôt, et fit partir un de ses gens. Cette nuit, la duchesse n'eut pas le temps d'être malheureuse.

Le lendemain, sur le midi, elle vit une barque montée par dix rameurs et qui fendait rapidement les eaux du lac, Fabrice et elle reconnurent bientôt un homme portant la livrée du prince de Parme: c'était en effet un de ses courriers qui, avant de descendre ... terre, cria ... la duchesse:

- La r,volte est apaisée!

Ce courrier lui remit plusieurs lettres du comte une lettre admirable de la princesse et une ordonnance du prince Ranuce-Ernest V, sur parchemin qui la nommait duchesse de San Giovanni et grande maîtresse de la princesse douairière. Ce jeune prince, savant en minéralogie, et qu'elle croyait un imbécile, avait eu l'esprit de lui écrire un petit billet; mais il y avait de l'amour ... la fin. Le billet commençait ainsi:

Le comte dit, madame la duchesse, qu'il est content de moi; le fait est que j'ai essayé, quelques coups de fusil ... ses côtés et que mon cheval a été touché; ... voir le bruit qu'on fait pour si peu de chose je désire vivement assister ... une vraie bataille, mais que ce ne soit pas contre mes sujets. Je dois tout au comte tous mes généraux, qui n'ont pas fait la guerre, se sont conduits comme des lièvres, je crois que deux ou trois se sont enfuis jusqu'... Bologne. Depuis qu'un grand et déplorable événement m'a donné le pouvoir, je n'ai point signé d'ordonnance qui m'ait été aussi agréable que celle qui vous nomme grande maîtresse de ma mère. Ma mère et moi, nous nous sommes souvenus qu'un jour vous admiriez la belle vue que l'on a du palazzetto de San Giovanni, qui jadis appartenait ... Parme, du moins on le dit; ma mère a voulu vous donner cette petite terre; et moi, ne sachant que vous donner, et n'osant vous offrir tout ce qui vous appartient, je vous ai faite duchesse dans mon pays; je ne sais si vous êtes assez savante pour savoir que Sanseverina est un titre romain. Je viens de donner le grand cordon de mon ordre ... notre digne archevêque, qui a dépassé, une fermeté, bien rare chez les hommes de soixante-dix ans. Vous ne m'en voudrez pas d'avoir rappelé toutes les dames exilées. On me dit que je ne dois plus signer, dorénavant, qu'après avoir écrit les mots votre affectionné; je suis fâché, que l'on me fasse prodiguer une assurance qui n'est

complètement vraie que quand je vous ,cris.

Votre affectionn,,
Ranuce-Ernest.

Qui n'e-t dit, d'aprSs ce langage, que la duchesse allait jouir de la plus haute faveur? Toutefois elle trouva quelque chose de fort singulier dans d'autres lettres du comte, qu'elle re ut deux

heures plus tard. Il ne s'expliquait point autrement, mais lui conseillait de retarder de quelques jours son retour ... Parme, et d',crite ... la princesse qu'elle ,tait fort indispos,e. La duchesse et Fabrice n'en partirent pas moins pour Parme aussit"t aprSs dOEner. Le but de la duchesse, que toutefois elle ne s'avouait pas, ,tait de presser le mariage du marquis Crescenzi; Fabrice, de son c"t,, fit la route dans des transports de bonheur fous, et qui semblSrent ridicules ... sa tante. Il avait l'espoir de revoir bient"t Cl,lia; il comptait bien l'enlever, m^me malgr, elle, s'il n'y avait que ce moyen de rompre son mariage.

Le voyage de la duchesse et de son neveu fut trSs gai. A un poste avant Parme, Fabrice s'arr^ta un instant pour reprendre l'habit eccl,siastique; d'ordinaire il ,tait v^tu comme un homme en deuil. Quand il rentra dans la chambre de la duchesse:

- Je trouve quelque chose de louche et d'inexplicable, lui dit-elle, dans les lettres du comte. Si tu m'en croyais, tu passerais ici quelques heures; je t'enverrai un courrier dSs que j'aurai parl, ... ce grand ministre.

Ce fut avec beaucoup de peine que Fabrice se rendit ... cet avis raisonnable. Des transports de joie dignes d'un enfant de quinze ans marquSrent la r,ception que le comte fit ... la duchesse, qu'il appelait sa femme. Il fut longtemps sans vouloir parler politique, et, quand enfin on en vint ... la triste raison:

- Tu as fort bien fait d'emp^cher Fabrice d'arriver officiellement; nous sommes ici en pleine r,action. Devine un peu le collSgue que le prince m'a donn, comme ministre de justice! c'est Rassi, ma chSre, Rassi, que j'ai trait, comme un gueux qu'il est, le jour de nos grandes affaires. A propos, je t'avertis qu'on a supprim, tout ce qui s'est pass, ici. Si tu lis notre gazette, tu verras qu'un commis de la citadelle, nomm, Barbone, est mort d'une chute de voiture. Quant aux soixante et tant de coquins que j'ai fait tuer ... coups de balles, lorsqu'ils attaquaient la statue du prince dans les jardins, ils se portent fort bien, seulement ils sont en voyage. Le comte Zurla, ministre de l'Int,rieur, est all, lui-m^me ... la demeure de chacun de ces h,ros malheureux, et a remis quinze sequins ... leurs familles ou ... leurs amis, avec ordre de dire que le d,funt ,tait en voyage, et menace trSs expresse de la prison, si l'on s'avisait de faire entendre qu'il avait ,t, tu,. Un homme de mon propre ministSre, les Affaires ,trangSres, a ,t, envoy, en mission auprSs des journalistes de Milan et

de Turin, afin qu'on ne parle pas du malheureux, vnement, c'est le mot consacré; cet homme doit pousser jusqu'... Paris et Londres, afin de mentir dans tous les journaux, et presque officiellement, tout ce qu'on pourrait dire de nos troubles. Un autre agent s'est acheminé, vers Bologne et Florence. J'ai haussé les épaules.

"Mais le plaisant, ... mon fge, c'est que j'ai eu un moment d'enthousiasme en parlant aux soldats de la garde et arrachant les épaulettes de ce pleutre de général P... En cet instant j'aurais donné ma vie, sans balancer, pour le prince; j'avoue maintenant que c'est, d'une façon bien bête de finir. Aujourd'hui, le prince, tout bon jeune homme qu'il est, donnerait cent écus pour que je mourusse de maladie; il n'ose pas encore me demander ma démission, mais nous nous parlons le plus rarement possible, et je lui envoie une quantité de petits rapports par écrit, comme je le pratiquais avec le feu prince, après la prison de Fabrice. A propos, je n'ai point fait des papillotes avec la sentence signée contre lui, par la grande raison que ce coquin de Rassi ne me l'a point remise. Vous avez donc fort bien fait d'empêcher Fabrice d'arriver ici officiellement. La sentence est toujours exécutoire; je ne crois pas pourtant que le Rassi osât faire arrêter votre neveu aujourd'hui, mais il est possible qu'il l'ose dans quinze jours. Si Fabrice veut absolument rentrer en ville, qu'il vienne loger chez moi.

- Mais la cause de tout ceci? s'écria la duchesse, tonnée.

- On a persuadé au prince que je me donne des airs de dictateur et de sauveur de la patrie, et que je veux le mener comme un enfant; qui plus est, en parlant de lui, j'aurais prononcé le mot fatal: cet enfant. Le fait peut être vrai, j'étais exalté ce jour-là...: par exemple, je le voyais un grand homme, parce qu'il n'avait point trop de peur au milieu des premiers coups de fusil qu'il entendait et de sa vie. Il ne manque point d'esprit, il a même un meilleur ton que son père: enfin, je ne saurais trop le reprocher, le fond du cœur est honnête et bon; mais ce cœur sincère et jeune se crispe quand on lui raconte un tour de fripon, et croit qu'il faut avoir l'âme bien noire soi-même pour apercevoir de telles choses: songez ... l'éducation qu'il a reçue!...

- Votre Excellence devait songer qu'un jour il serait le maître, et placer un homme d'esprit auprès de lui.

- D'abord, nous avons l'exemple de l'abbé de Condillac, qui, appelé par le marquis de Felino, mon prédécesseur, ne fit de son côté que le roi des nigauds. Il allait ... la procession, et, en 1796, il ne sut pas traiter avec le général Bonaparte, qui eut triplé l'étendue de ses États. En second lieu, je n'ai jamais cru rester ministre dix ans de suite. Maintenant que je suis déshabillé de tout, et cela depuis un mois, je veux réunir un million, avant de laisser ... elle-même cette prétendue que j'ai sauvée. Sans moi, Parme eût été républicaine pendant deux mois, avec le poste Ferrante Palla pour dictateur.

Ce qui fit rougir la duchesse. Le comte ignorait tout.

- Nous allons retomber dans la monarchie ordinaire du XVIIIe siècle: le confesseur et la maîtresse. Au fond, le prince n'aime que la minéralogie, et peut-être vous, madame. Depuis qu'il régne son valet de chambre dont je viens de faire le frère capitaine, ce frère a neuf mois de service, ce valet de chambre, dis-je, est allé, lui fourrer dans la tête qu'il doit être plus heureux qu'un autre parce que son profil va se trouver sur les bas-reliefs. A la suite de cette belle idée est arrivé l'ennui.

"Maintenant il lui faut un aide de camp remède ... l'ennui. Eh bien! quand il m'offrirait ce fameux million qui nous est nécessaire pour bien vivre ... Naples ou ... Paris, je ne voudrais pas être son remède ... l'ennui, et passer chaque jour quatre ou cinq heures avec Son Altesse. D'ailleurs, comme j'ai plus d'esprit que lui, au bout d'un mois il me prendrait pour un monstre.

"Le feu prince était méchant et envieux, mais il avait fait la guerre et commandé des corps d'armée, ce qui lui avait donné, de la tenue, on trouvait en lui l'effigie d'un prince, et je pouvais être ministre bon ou mauvais. Avec cet honnête homme de fils candide et vraiment bon, je suis forcé d'être un intrigant. Me voici le rival de la dernière femmelette du château, et rival fort inférieur, car je mépriserais cent détails nécessaires. Par exemple, il y a trois jours, une de ces femmes qui distribuent les serviettes blanches tous les matins dans les appartements a eu l'idée de faire perdre au prince la clef de ses bureaux anglais. Sur quoi Son Altesse a refusé de s'occuper de toutes les affaires dont les papiers se trouvent dans ce bureau; ... la vérité, pour vingt francs on peut faire détacher les planches qui en forment le fond, ou employer de fausses clefs; mais Ranuce-Ernest V m'a dit que ce serait donner de mauvaises habitudes au serrurier de la cour.

"Jusqu'ici il lui a été absolument impossible de garder trois jours de suite la même volonté. S'il faut à monsieur le marquis un tel, avec de la fortune, ce jeune prince est, dit-on, un des hommes les plus estimables de sa cour, une sorte de Louis XVI, mais comment, avec sa naïveté, pieuse, va-t-il résister ... toutes les savantes embûches dont il est entouré? Aussi le salon de votre ennemie la Raversi est plus puissant que jamais; on y a découvert que moi, qui ai fait tirer sur le peuple, et qui étais résolu ... tuer trois mille hommes s'il le fallait, plutôt que de laisser outrager la statue du prince qui avait été, mon maître, je suis un libéral enragé, je voulais faire signer une constitution, et cent absurdités pareilles. Avec ces propos de république, les fous nous empêcheraient de jouir de la meilleure des monarchies! ... Enfin, madame, vous êtes la seule personne du parti libéral actuel dont mes ennemis me font le chef, sur le compte de qui le prince ne se soit pas expliqué, en termes désobligeants; l'archevêque, toujours parfaitement honnête homme, pour avoir parlé, en termes raisonnables de ce que j'ai fait le jour malheureux, est en pleine disgrâce.

"Le lendemain du jour qui ne s'appelait pas encore malheureux, quand il était encore vrai que la révolution avait existé, le prince dit ... l'archevêque que, pour que vous n'eussiez pas à prendre un titre inférieur en m'outrageant, il me ferait duc. Aujourd'hui je crois que

c'est Rassi, anobli par moi lorsqu'il me vendait les secrets du feu prince, qui va être fait comte. En présence d'un tel avancement je jouerai le rôle d'un nigaud.

- Et le pauvre prince se mettra dans la crotte.

- Sans doute: mais au fond il est le maître, qui, en moins de quinze jours, fait disparaître le ridicule. Ainsi, chère duchesse, faisons comme au jeu de tric-trac, allons-nous-en.

- Mais nous ne serons guère riches.

- Au fond, ni vous ni moi n'avons besoin de luxe. Si vous me donnez ... Naples une place dans une loge ... San Carlo et un cheval, je suis plus que satisfait; ce ne sera jamais le plus ou moins de luxe qui nous donnera un rang ... vous et ... moi, c'est le plaisir que les gens d'esprit du pays pourront trouver peut-être ... venir prendre une tasse de thé, chez vous.

- Mais, reprit la duchesse, que serait-il arrivé, le jour malheureux, si vous vous étiez tenu ... l'écart comme j'espère que vous le ferez ... l'avenir?

- Les troupes fraternisaient avec le peuple, il y avait trois jours de massacre et d'incendie (car il faut cent ans ... ce pays pour que la république n'y soit par une absurdité), puis quinze jours de pillage, jusqu'... ce que deux ou trois régiments fournis par l'étranger fussent venus mettre le hol... Ferrante Pallavicini était au milieu du peuple, plein de courage et furibond comme ... l'ordinaire; il avait sans doute une douzaine d'amis qui agissaient de concert avec lui, ce dont Rassi fera une superbe conspiration. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, porteur d'un habit d'un d'labrement incroyable, il distribuait l'or ... pleines mains.

La duchesse, émerveillée de toutes ces nouvelles, se hâta d'aller remercier la princesse.

Au moment de son entrée dans la chambre, la dame d'atours lui remit la petite clef d'or que l'on porte ... la ceinture, et qui est la marque de l'autorité suprême dans la partie du palais qui dépend de la princesse. Clara Paolina se hâta de faire sortir tout le monde; et, une fois seule avec son amie, persista pendant quelques instants ... ne s'expliquer qu'... demi. La duchesse ne comprenait pas trop ce que tout cela voulait dire, et ne répondait qu'avec beaucoup de réserve. Enfin, la princesse fondit en larmes, et, se jetant dans les bras de la duchesse, s'écria:

- Les temps de mon malheur vont recommencer: mon fils me traitera plus mal que ne l'a fait son père!

- C'est ce que j'empêcherai, répliqua vivement la duchesse. Mais d'abord j'ai besoin, continua-t-elle, que Votre Altesse Sérénissime daigne accepter ici l'hommage de toute ma reconnaissance et de mon profond respect.

- Que voulez-vous dire? s',cria la princesse remplie d'inqui,tude, et craignant une d,mission.

- C'est que toutes les fois que Votre Altesse S,r,nissime me permettra de tourner ... droite le menton tremblant de ce magot qui est sur sa chemin,e, elle me permettra aussi d'appeler les choses par leur vrai nom'.

- N'est-ce que a, ma chSre duchesse? s',cria Clara Paolina en se levant, et courant elle-m^me mettre le magot en bonne position; parlez donc en toute libert,, madame la grande maOEtresse, dit-elle avec un ton de voix charmant.

- Madame, reprit celle-ci, Votre Altesse a parfaitement vu la position; nous courons, vous et moi, les plus grands dangers; la sentence contre Fabrice n'est point r,voqu,e, par cons,quent, le jour o-- l'on voudra se d,faire de moi et vous outrager, on le remet en prison. Notre position est aussi mauvaise que jamais. Quant ... moi personnellement, j',pouse le comte, et nous allons nous ,tablir ... Naples ou ... Paris. Le dernier trait d'ingratitude dont le comte est victime en ce moment, l'a entiSrement d,go-t, des affaires, et, sauf l'int,r^t de Votre Altesse S,r,nissime, je ne lui conseillerais de rester dans ce gfchis qu'autant que le prince lui donnerait une somme ,norme. Je demanderai ... Votre Altesse la permission de lui expliquer que le comte, qui avait 130000 francs en arrivant aux Affaires, possSde ... peine aujourd'hui 20000 livres de rente. C'est en vain que depuis longtemps je le pressais de songer ... sa fortune. Pendant mon absence, il a cherch, querelle aux fermiers g,n,raux du prince, qui ,taient des fripons; le comte les a remplac,s par d'autres fripons qui lui ont donn, 800000 francs.

- Comment! s',cria la duchesse ,tonn,e, mon Dieu! que je suis ffch,e de cela!

- Madame, r,pliqua la duchesse d'un trSs grand sang-froid, faut-il retourner le nez du magot ... gauche?

- Mon Dieu, non, s',cria la princesse, mais je suis ffch,e qu'un homme du caractSre du comte ait song, ... ce genre de gain.

- Sans ce vol, il ,tait m,pris, de tous les honn^tes gens.

- Grand Dieu! est-il possible?

- Madame, reprit la duchesse, excepte mon ami, le marquis Crescenzi, qui a 3 ou 400000 livres de rente, tout le monde vole ici; et comment ne volerait-on pas dans un pays o-- la reconnaissance des plus grands services ne dure pas tout ... fait un mois? Il n'y a donc de r,el et de survivant ... la disgrfce que l'argent. Je vais me permettre, madame, des v,rit,s terribles.

- Je vous les permets, moi, dit la princesse avec un profond soupir, et pourtant elles me sont cruellement d,sagr,ables.

- Eh bien! madame, le prince votre fils, parfaitement honn[^]te homme, peut vous rendre bien plus malheureuse que ne fit son p^sre; le feu prince avait du caract^sre ... peu pr^ss comme tout le monde. Notre souverain actuel n'est pas s-r de vouloir la m[^]me chose trois jours de suite; par cons,quent, pour qu'on puisse [^]tre s-r de lui, il faut vivre continuellement avec lui et ne le laisser parler ... personne. Comme cette v,rit, n'est pas bien difficile ... deviner, le nouveau parti ultra dirig, par ces deux bonnes t[^]tes, Rassi et la marquise Raversi, va chercher ... donner une maOE^tresse au prince. Cette maOE^tresse aura la permission de faire sa fortune et de distribuer quelques places subalternes, mais elle devra r,pondre au parti de la constante volont, du maOE^tre.

"Moi, pour [^]tre bien ,tablee ... la cour de Votre Altesse, j'ai besoin que le Rassi soit exil, et conspu,; je veux, de plus, que Fabrice soit jug, par les juges les plus honn[^]tes que l'on pourra trouver: si ces messieurs reconnaissent, comme je l'esp^sre qu'il est innocent, il sera naturel d'accorder ... M. l'archev[^]que que Fabrice soit son coadjuteur avec future succession. Si j',choue, le comte et moi nous nous retirons; alors je laisse en partant ce conseil ... Votre Altesse S,r,nissime: elle ne doit jamais pardonner ... Rassi, et jamais non plus sortir des Etats de son fils. De pr^ss, ce bon fils ne lui fera pas de mal s,rieux."

- J'ai suivi vos raisonnements avec toute l'attention requise, r,pondit la princesse en souriant; faudra-t-il donc que je me charge du soin de donner une maOE^tresse ... mon fils?

- Non pas, madame, mais faites d'abord que votre salon soit le seul o-- il s'amuse.

La conversation fut finie dans ce sens, les ,cailles tombaient des yeux de l'innocente et spirituelle princesse.

Un courrier de la duchesse alla dire ... Fabrice qu'il pouvait entrer en ville, mais en se cachant. On l'aper ut ... peine: il passait sa vie d,guis, en paysan dans la baraque en bois d'un marchand de marrons, ,tabli vis-...-vis de la porte de la citadelle, sous les arbres de la promenade.

CHAPITRE XXIV

La duchesse organisa des soir,es charmantes au palais qui n'avait jamais vu tant de gaiet,; jamais elle n, fut plus aimable que cet hiver, et pourtant elle v,cut au milieu des plus grands dangers; mais aussi, pendant cette saison critique, il ne lui arriva pas deux fois de songer avec un certain degr, de malheur ... l',trange changement de Fabrice. Le jeune prince venait de fort bonne heure aux soir,es aimables de sa m^sre, qui lui disait toujours:

- Allez-vous-en donc gouverner; je parie qu'il y a sur votre bureau plus de vingt rapports qui attendent un oui ou un non, et je ne veux pas que l'Europe m'accuse de faire de vous un roi fainéant pour régner ... votre place.

Ces avis avaient le désavantage de se présenter toujours dans les moments les plus inopportuns, c'est-à-dire quand Son Altesse, ayant vaincu sa timidité, prenait part ... quelque charade en action qui l'amusaient fort. Deux fois la semaine il y avait des parties de campagne où, sous prétexte de conquérir au nouveau souverain l'affection de son peuple la princesse admettait les plus jolies femmes de la bourgeoisie. La duchesse, qui était l'âme de cette cour joyeuse, espérait que ces belles bourgeoises, qui toutes voyaient avec une envie mortelle la haute fortune du bourgeois Rassi raconteraient au prince quelque-une des friponneries sans nombre de ce ministre. Or, entre autres idées enfantines, le prince prétendait avoir un ministre moral.

Rassi avait trop de sens pour ne pas sentir combien ces soirées brillantes de la cour de la princesse, dirigées par son ennemie, étaient dangereuses pour lui. Il n'avait pas voulu remettre au comte Mosca la sentence fort légère rendue contre Fabrice; il fallait donc que la duchesse ou lui disparussent de la cour.

Le jour de ce mouvement populaire, dont maintenant il était de bon ton de nier l'existence, on avait distribué de l'argent au peuple. Rassi partit de lui-même plus mal mis encore que de coutume, il monta dans les maisons les plus misérables de la ville, et passa des heures entières en conversation légère avec leurs pauvres habitants. Il fut bien récompensé de tant de soins: après quinze jours de ce genre de vie il eut la certitude que Ferrante Palla avait été le chef secret de l'insurrection, et bien plus, que cet être, pauvre toute sa vie comme un grand poète, avait fait vendre huit ou dix diamants ... Gènes.

On citait entre autres cinq pierres de prix qui valaient réellement plus de 40000 francs, et que dix jours avant la mort du prince on avait laissées pour 35000 francs, parce que, disait-on, on avait besoin d'argent.

Comment peindre les transports de joie du ministre de la justice ... cette découverte? Il s'apercevait que tous les jours on lui donnait des ridicules ... la cour de la princesse douairière, et plusieurs fois le prince, parlant d'affaires avec lui, lui avait ri au nez avec toute la naïveté de la jeunesse. Il faut avouer que le Rassi avait des habitudes singulièrement plébiscitées: par exemple, dès qu'une discussion l'intéressait, il croisait les jambes et prenait son soulier dans la main, si l'intérêt croissait, il étalait son mouchoir de coton rouge sur sa jambe, etc. Le prince avait beaucoup ri de la plaisanterie d'une des plus jolies femmes de la bourgeoisie, qui, sachant d'ailleurs qu'elle avait la jambe fort bien faite, s'était mise ... imiter ce geste, l'égant du ministre de la justice.

Rassi sollicita une audience extraordinaire et dit au prince:

- Votre Altesse voudrait-elle donner cent mille francs pour savoir au juste quel a été le genre de mort de son auguste père? avec cette somme, la justice serait mise ... même de saisir les coupables s'il y en a.

La réponse du prince ne pouvait être douteuse.

A quelque temps de là, la Chikina avertit la duchesse qu'on lui avait offert une grosse somme pour laisser examiner les diamants de sa maîtresse par un orfèvre, elle avait refusé, avec indignation. La duchesse la gronda d'avoir refusé; et, ... huit jours de là, la Chikina eut des diamants ... montrer. Le jour pris pour cette exhibition des diamants, le comte Mosca plaça deux hommes secrets auprès de chacun des orfèvres de Parme, et sur le minuit il vint dire ... la duchesse que l'orfèvre curieux n'était autre que le frère de Rassi. La duchesse, qui était fort gaie ce soir-là... (on jouait au palais une comédie de l'art, c'est-à-dire chaque personnage invente le dialogue ... mesure qu'il le dit, le plan seul de la comédie est affiché dans la coulisse), la duchesse, qui jouait un rôle avait pour amoureux dans la pièce le comte Baldi, l'ancien ami de la marquise Raversi, qui était présente. Le prince, l'homme le plus timide de ses États, mais fort joli garçon et doux, du cœur le plus tendre, jouait le rôle du comte Baldi, et voulait le jouer ... la seconde représentation.

- J'ai bien peu de temps, dit la duchesse au comte, je parais ... la première scène du second acte; passons dans la salle des gardes.

Là... au milieu de vingt gardes du corps, tous forts, veilles et fort attentifs aux discours du premier ministre et de la grande maîtresse, la duchesse dit en riant à son ami:

- Vous me grondez toujours quand je dis des secrets inutilement. C'est par moi que fut appelé, au trône Ernest V; il s'agissait de venger Fabrice, que j'aimais alors bien plus qu'aujourd'hui, quoique toujours fort innocemment. Je sais bien que vous ne croyez guère ... cette innocence, mais peu importe, puisque vous m'aimez malgré mes crimes. Eh bien! voici un crime véritable: j'ai donné tous mes diamants ... une espèce de fou fort intéressant, nommé Ferrante Palla, je l'ai même embrassé, pour qu'il fût l'homme qui voulait faire empoisonner Fabrice. O-- est le mal?

- Ah! voilà... donc o-- Ferrante avait pris de l'argent pour son meurtre! dit le comte, un peu stupéfait; et vous me racontez tout cela dans la salle des gardes!

- C'est que je suis pressée, et voici le Rassi sur les traces du crime. Il est bien vrai que je n'ai jamais parlé d'insurrection, car j'abhorre les jacobins. Réfléchissez là-dessus et dites-moi votre avis après la pièce.

- Je vous dirai tout de suite qu'il faut inspirer de l'amour au prince... Mais en tout bien tout honneur, au moins!

On appelait la duchesse pour son entrée en scène, elle s'enfuit.

Quelques jours après, la duchesse reçut par la poste une grande lettre ridicule, signée du nom d'une ancienne femme de chambre ... elle, cette femme demandait ... autre employée ... la cour, mais la duchesse avait reconnu du premier coup d'oeil que ce n'était ni son écriture ni son style. En ouvrant la feuille pour lire la seconde page, la duchesse vit tomber ... ses pieds une petite image miraculeuse de la Madone, pliée dans une feuille imprimée d'un vieux livre'. Après avoir jeté un coup d'oeil sur l'image, la duchesse lut quelques lignes de la vieille feuille imprimée. Ses yeux brillèrent, et elle y trouvait ces mots:

Le tribun a pris cent francs par mois, non plus; avec le reste on voulut ranimer le feu sacré, dans des fêtes qui se trouvaient glacées par l'angoisse. Le renard est sur mes traces, c'est pourquoi je n'ai pas cherché, ... voir une dernière fois l'autre adoré. Je me suis dit, elle n'aime pas la République, elle qui m'est supérieure par l'esprit autant que par les grâces et la beauté. D'ailleurs, comment faire une République sans républicains? Est-ce que je me tromperais? Dans six mois, je parcourrai, le microscope ... la main, et ... pied, les petites villes d'Amérique, je verrai si je dois encore aimer la seule rivale que vous ayez dans mon cœur. Si vous recevez cette lettre, madame la baronne, et qu'aucun œil profane ne l'ait lue avant vous, faites briser un des jeunes frères plantés ... vingt pas de l'endroit où j'osai vous parler pour la première fois. Alors je ferai enterrer, sous le grand buis du jardin que vous remarquâtes une fois en mes jours heureux, une boîte où se trouveront de ces choses qui font calomnier les gens de mon opinion. Certes, je me fusse bien gardé, d'écrire si le renard n'était sur mes traces, et ne pouvait arriver ... cet autre c'est-à-dire; voir le bais dans quinze jours.

"Puisqu'il a une imprimerie ... ses ordres, se dit la duchesse, bientôt nous aurons un recueil de sonnets, Dieu sait le nom qu'il m'y donnera!"

La coquetterie de la duchesse voulut faire un essai; pendant huit jours elle fut indisposée, et la cour n'eut plus de jolies soirées. La princesse, fort scandalisée de tout ce que la peur qu'elle avait de son fils l'obligeait de faire dès les premiers moments de son veuvage, alla passer ces huit jours dans un couvent attenant ... l'église où le feu prince était inhumé. Cette interruption des soirées jeta sur les bras du prince une masse énorme de loisir, et porta un échec notable au crédit du ministre de la justice. Ernest V comprit tout l'ennui qui le menaçait si la duchesse quittait la cour ou seulement cessait d'y paraître. Les soirées recommencèrent, et le prince se montra de plus en plus intéressé, par les comédies de l'art. Il avait le projet de prendre un rôle, mais n'osait avouer cette ambition. Un jour, rougissant beaucoup, il dit ... la duchesse:

- Pourquoi ne jouerais-je pas moi aussi?

- Nous sommes tous ici aux ordres de Votre Altesse; si elle daigne m'en

donner l'ordre, je ferai arranger le plan d'une comédie, toutes les scènes brillantes du rôle de Votre Altesse seront avec moi, et comme les premiers jours tout le monde hésite un peu, si Votre Altesse veut me regarder avec quelque attention, je lui dirai les réponses qu'elle doit faire.

Tout fut arrangé, et avec une adresse infinie. Le prince fort timide avait honte d'être timide, les soins que se donna la duchesse pour ne pas faire souffrir cette timidité, en firent une impression profonde sur le jeune souverain.

Le jour de son début, le spectacle commença une demi-heure plus tôt qu'à l'ordinaire, et il n'y avait dans le salon, au moment où l'on passa dans la salle de spectacle, que huit ou dix femmes âgées. Ces figures-là n'imposaient guère au prince, et d'ailleurs, élevées à Munich dans les vrais principes monarchiques, elles applaudissaient toujours. Usant de son autorité, comme grande maîtresse, la duchesse ferma la porte par laquelle le vulgaire des courtisans entrait au spectacle. Le prince, qui avait de l'esprit littéraire et une belle figure, se tira fort bien de ses premières scènes; il répétait avec intelligence les phrases qu'il lisait dans les yeux de la duchesse, ou qu'elle lui indiquait à demi-voix. Dans un moment où les rares spectateurs applaudissaient de toutes leurs forces, la duchesse fit un signe, la porte d'honneur fut ouverte, et la salle de spectacle occupée en un instant par toutes les jolies femmes de la cour, qui, trouvant au prince une figure charmante et l'air fort heureux, se mirent à applaudir, le prince rougit de bonheur. Il jouait le rôle d'un amoureux de la duchesse. Bien loin d'avoir à lui suggérer des paroles, bientôt elle fut obligée de l'engager à briser les scènes; il parlait d'amour avec un enthousiasme qui souvent embarrassait l'actrice ses répliques duraient cinq minutes. La duchesse n'était plus cette beauté, brillante de l'année précédente; la prison de Fabrice, et, bien plus encore, le séjour sur le lac Majeur avec Fabrice devenu morose et silencieux, avaient donné dix ans de plus à la belle Gina. Ses traits s'étaient marqués, ils avaient plus d'esprit et moins de jeunesse.

Ils n'avaient plus que bien rarement l'enjouement du premier âge; mais la scène, avec du rouge et tous les secours que l'art fournit aux actrices, elle était encore la plus jolie femme de la cour. Les tirades passionnées, débitées par le prince, donnaient l'œil aux courtisans; tous se disaient ce soir-là...

- Voici la Balbi de ce nouveau règne.

Le comte se releva intérieurement. La pièce finie, la duchesse dit au prince devant toute la cour:

- Votre Altesse joue trop bien; on va dire que vous êtes amoureux d'une femme de trente-huit ans, ce qui fera manquer mon établissement avec le comte. Ainsi, je ne jouerai plus avec Votre Altesse, ... moins que le prince ne me jure de m'adresser la parole comme il le ferait ... une femme d'un certain âge, ... Mme la marquise Raversi, par exemple.

On r,p,ta trois fois la m^me piSce; le prince ,tait fou de bonheur; mais, un soir, il parut fort soucieux.

- Ou je me trompe fort, dit la grande maOEtresse ... sa princesse, ou le Rassi cherche ... nous jouer quelque tour; je conseillerais ... Votre Altesse d'indiquer un spectacle pour demain; le prince jouera mal, et dans son d,sespoir, il vous dira quelque chose.

Le prince joua fort mal en effet; on l'entendait ... peine, et il ne savait plus terminer ses phrases. A la fin du premier acte, il avait presque les larmes aux yeux; la duchesse se tenait auprSs de lui, mais froide et immobile. Le prince, se trouvant un instant seul avec elle, dans le foyer des acteurs, alla fermer la porte.

- Jamais, lui dit-il, je ne pourrai jouer le second et le troisiSme acte, je ne veux pas absolument ^tre applaudi par complaisance; les applaudissements qu'on me donnait ce soir me fendaient le coeur. Donnez-moi un conseil, que faut-il faire?

- Je vais m'avancer sur la scSne, faire une profonde r,v,rence ... Son Altesse, une autre au public, comme un v,ritable directeur de com,die, et dire que l'acteur qui jouait le r"le de L,lino, se trouvant subitement indispos,, le spectacle se terminera par quelques morceaux de musique. Le comte Rusca et la petite Ghisolfi seront ravis de pouvoir montrer ... une aussi brillante assembl,e leurs petites voix aigrettes.

Le prince prit la main de la duchesse, et la baisa avec transport.

- Que n'^tes-vous un homme, lui dit-il, vous me donneriez un bon conseil: Rassi vient de d,poser sur mon bureau cent quatre-vingt-deux d,positions contre les pr,tendus assassins de mon pSre. Outre les d,positions, il y a un acte d'accusation de plus de deux cents pages; il me faut lire tout cela, et, de plus, j'ai donn, ma parole de n'en rien dire au comte. Ceci mSne tout droit ... des supplices; d,j... il veut que je fasse enlever en France, prSs d'Antibes, Ferrante Palla, ce grand poSte que j'admire tant. Il est l... sous le nom de Poncet.

- Le jour o-- vous ferez pendre un lib,ral Rassi sera li, au ministSre par des chaOEnes de fer et c'est ce qu'il veut avant tout; mais Votre Altesse ne pourra plus annoncer une promenade deux heures ... l'avance. Je ne parlerai ni ... la princesse, ni au comte du cri de douleur qui vient de vous ,chapper; mais, comme d'aprSs mon serment je ne dois avoir aucun secret pour la princesse, je serais heureuse si Votre Altesse voulait dire ... sa mSre les m^mes choses qui lui sont ,chapp,es avec moi.

Cette id,e fit diversion ... la douleur d'acteur chut, qui accablait le souverain.

- Eh bien! allez avertir ma mSre, je me rends dans son grand cabinet.

Le prince quitta les coulisses, traversa un salon par lequel on

arrivait au théâtre, renvoya d'un air dur le grand chambellan et l'aide de camp de service qui le suivaient; de son côté, la princesse quitta précipitamment le spectacle; arriva, dans le grand cabinet, la grande maîtresse fit une profonde révérence ... la maîtresse et au fils, et les laissa seuls. On peut juger de l'agitation de la cour, ce sont là les choses qui la rendent si amusante. Au bout d'une heure le prince lui-même se présenta ... la porte du cabinet et appela la duchesse; la princesse, était en larmes, son fils avait une physionomie tout altérée.

"Voici des gens faibles qui ont de l'humeur, se dit la grande maîtresse, et qui cherchent un prétexte pour se fâcher contre quelqu'un. >> D'abord la maîtresse et le fils se disputèrent la parole pour raconter les détails ... la duchesse, qui dans ses réponses eut grand soin de ne mettre en avant aucune idée. Pendant deux mortelles heures les trois acteurs de cette scène ennuyeuse ne sortirent pas des rôles que nous venons d'indiquer. Le prince alla chercher lui-même les deux normes portefeuilles que Rassi avait déposés sur son bureau; en sortant du grand cabinet de sa maîtresse, il trouva toute la cour qui attendait.

- Allez-vous-en, laissez-moi tranquille! s'écria-t-il, d'un ton fort impoli et qu'on ne lui avait jamais vu.

Le prince ne voulait pas être aperçu portant lui-même les deux portefeuilles, un prince ne doit rien porter. Les courtisans disparurent en un clin d'oeil. En repassant, le prince ne trouva plus que les valets de chambre qui teignaient les bougies; il les renvoya avec fureur, ainsi que le pauvre Fontana, aide de camp de service, qui avait eu la gaucherie de rester, par zèle.

- Tout le monde prend ... tâche de m'impatisser ce soir, dit-il avec humeur ... la duchesse, comme il rentrait dans le cabinet.

Il lui croyait beaucoup d'esprit et il était furieux de ce qu'elle s'obstinait, videmment ... ne pas ouvrir un avis. Elle, de son côté, était résolue ... ne rien dire qu'autant qu'on lui demanderait son avis bien expressément. Il s'écoula encore une grosse demi-heure avant que le prince, qui avait le sentiment de sa dignité, se déterminât ... lui dire:

- Mais madame, vous ne dites rien.

- Je suis ici pour servir la princesse, et oublier bien vite ce qu'on dit devant moi.

- Eh bien! madame, dit le prince en rougissant beaucoup, je vous ordonne de me donner votre avis.

- On punit les crimes pour empêcher qu'ils ne se renouvellent. Le feu prince a-t-il été empoisonné? c'est ce qui est fort douteux; a-t-il été empoisonné, par les jacobins? c'est ce que Rassi voudrait bien prouver, car alors il devient pour Votre Altesse un instrument nécessaire ... tout jamais. Dans ce cas, Votre Altesse, qui commence son règne, peut se

promettre bien des soirées comme celle-ci. Vos sujets disent généralement, ce qui est de toute vérité, que Votre Altesse a de la bonté, dans le caractère; tant qu'elle n'aura pas fait pendre quelque libéral, elle jouira de cette réputation, et bien certainement personne ne songera ... lui préparer du poison.

- Votre conclusion est évidente, s'écria la princesse avec humeur; vous ne voulez pas que l'on punisse les assassins de mon mari!

- C'est qu'apparemment, madame, je suis lié ... eux par une tendre amitié.

La duchesse voyait dans les yeux du prince qu'il la croyait parfaitement d'accord avec sa mère pour lui dicter un plan de conduite. Il y eut entre les deux femmes une succession assez rapide d'aigres réparties, ... la suite desquelles la duchesse protesta qu'elle ne dirait plus une seule parole, et elle fut fidèle ... sa résolution; mais le prince, après une longue discussion avec sa mère, lui ordonna de nouveau de dire son avis.

- C'est ce que je jure ... Vos Altesses de ne point faire!

- Mais c'est un véritable enfantillage! s'écria le prince.

- Je vous prie de parler, madame la duchesse dit la princesse d'un air digne.

- C'est ce dont je vous supplie de me dispenser, madame; mais Votre Altesse, ajouta la duchesse en s'adressant au prince, lit parfaitement le français; pour calmer nos esprits agités, voudrait-elle nous lire une fable de La Fontaine?

La princesse trouva ce nous fort insolent, mais elle eut l'air ... la fois étonnée, et amusée, quand la grande maîtresse, qui était allée du plus grand sang-froid ouvrir la bibliothèque, revint avec un volume des Fables de La Fontaine; elle le feuilleta quelques instants, puis dit au prince, en le lui présentant:

- Je supplie Votre Altesse de lire toute la fable.

LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR

Un amateur de jardinage
Demi-bourgeois, demi-manant,
Possédait en certain village
Un jardin assez propre, et le clos attenant.
Il avait de plant vif ferm, cette tendue:
L... croissaient ... plaisir l'oseille et la laitue,
De quoi faire ... Margot pour sa fête un bouquet,
Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet.
Cette félicité, par un lièvre troublé,
Fit qu'au seigneur du bourg notre homme se plaignit.

Ce maudit animal vient prendre sa goul,e
Soir et matin, dit-il, et des piSges se rit;
Les pierres les bftons y perdent leur cr,dit:
Il est sorcier, je crois - Sorcier! je l'en d,fie,
Repartit le seigneur: f-t-il diable, Miraut,
En d,pit de ses tours, l'attrapera bien"t.
Je vous en d,ferai, bonhomme, sur ma vie.
- Et quand?- Et dSs demain, sans tarder plus longtemps.
La partie ainsi faite, il vient avec ses gens.
- Euro..., d,jeunons, dit-il: vos poulets sont-ils tendres?
L'embarras des chasseurs succSde au d,jeuner.
Chacun s'anime et se pr,pare;
Les trompes et les cors font un tel tintamarre
Que le bonhomme est ,tonn,.
Le pis fut que l'on mit en piteux ,quipage
Le pauvre potager. Adieu planches, carreaux;
Adieu chicor,e et poireaux;
Adieu de quoi mettre au potage.
Le bonhomme disait: Ce sont l... jeux de prince.
Mais on le laissait dire; et les chiens et les gens
Firent plus de d,gft en une heure de temps
Que n'en auraient fait en cent ans
Tous les liSvres de la province.
Petits princes, videz vos d,bats entre vous;
De recourir aux rois vous seriez de grands fous.
Il ne les faut jamais engager dans vos guerres,
Ni les faire entrer sur vos terres.

Cette lecture fut suivie d'un long silence. Le prince se promenait dans le cabinet, aprSs ^tre all, lui-m^me remettre le volume ... sa place.

- Eh bien! madame, dit la princesse, daignerez-vous parler?

- Non pas, certes, madame! tant que Son Altesse ne m'aura pas nomm,e ministre; en parlant ici, je courrais risque de perdre ma place de grande maOEtresse.

Nouveau silence d'un gros quart d'heure, enfin la princesse songea au r"le que joua jadis Marie de M,dicis, mSre de Louis XIII: tous les jours pr,c,dents, la grande maOEtresse avait fait lire par la lectrice l'excellente Histoire de Louis XIII, de M. Bazin. La princesse, quoique fort piqu,e, pensa que la duchesse pourrait fort bien quitter le pays et alors Rassi, qui lui faisait une peur affreuse pourrait bien imiter Richelieu et la faire exiler par son fils. Dans ce moment, la princesse e-t donn, tout au monde pour humilier sa grande maOEtresse mais elle ne pouvait: elle se leva, et vint, avec un sourire un peu exag,r,, prendre la main de la duchesse et lui dire:

- Allons, madame, prouvez-moi votre amiti, en parlant.

- Eh bien! deux mots sans plus: br-ler, dans la chemin,e que voil..., tous les papiers r,unis par cette vipSre de Rassi, et ne jamais lui

avouer qu'on les a brûlés.

Elle ajouta tout bas, et d'un air familier, ... l'oreille de la princesse

- Rassi peut être Richelieu!

- Mais, diable! ces papiers me coûtent plus de quatre-vingt mille francs! s'écria le prince fâché.

- Mon prince ripliqua la duchesse avec énergie, voilà... ce qu'il en coûte d'employer des scélérats de basse naissance. Pitié... Dieu que vous puissiez perdre un million, et ne jamais prêter crance aux bas coquins qui ont empêché, votre père de dormir pendant les six dernières années de son règne.

Le mot basse naissance avait plu extrêmement... la princesse, qui trouvait que le comte et son amie avaient une estime trop exclusive pour l'esprit, toujours un peu cousin germain du jacobinisme.

Durant le court moment de profond silence, rempli par les réflexions de la princesse, l'horloge du château sonna trois heures. La princesse se leva, fit une profonde révérence... son fils, et lui dit:

- Ma sœur, ne me permet pas de prolonger davantage la discussion. Jamais de ministre de basse naissance; vous ne mériterez pas de l'idée que votre Rassi vous a volé, la moitié, de l'argent qu'il vous a fait dépenser en espionnage.

La princesse prit deux bougies dans les flambeaux et les plaça dans la cheminée, de façon... ne pas les éteindre; puis, s'approchant de son fils, elle ajouta:

- La fable de La Fontaine l'emporte dans mon esprit, sur le juste d'écouter de venger un poux. Votre Altesse veut-elle me permettre de brûler ces écritures?

Le prince restait immobile.

"Sa physionomie est vraiment stupide, se dit la duchesse, le comte a raison: le feu prince ne nous eût pas fait veiller jusqu'... trois heures du matin avant de prendre un parti. >>

La princesse, toujours debout, ajouta:

- Ce petit procureur serait bien fier, s'il savait que ses paperasses, remplies de mensonges, et arrangées pour procurer son avancement, ont fait passer la nuit aux deux plus grands personnages de l'Etat.

Le prince se jeta sur un des portefeuilles comme un furieux, et en vida tout le contenu dans la cheminée. La masse des papiers fut sur le point d'éteindre les deux bougies; l'appartement se remplit de fumée. La princesse vit dans les yeux de son fils qu'il était tenté, de saisir une carafe et de sauver ces papiers, qui lui coûtaient quatre-vingt mille

francs.

- Ouvrez donc la fen[^]tre! cria-t-elle ... la duchesse avec humeur.

La duchesse se h[^]ta d'ob,ir; aussit[^]t tous les papiers s'enflamm[^]rent ... la fois, il se fit un grand bruit dans la chemin,e, et bient[^]t il fut ,vident qu'elle avait pris feu.

Le prince avait l'f[^]me petite pour toutes les choses d'argent; il crut voir son palais en flammes, et toutes les richesses qu'il contenait d,tru[^]ites; il courut ... la fen[^]tre et appela la garde d'une voix toute chang,e. Les soldats en tumulte ,tant accourus dans la cour ... la voix du prince, il revint pr[^]Ss de la chemin,e qui attirait l'air de la fen[^]tre ouverte avec un bruit r,ellement effrayant; il s'imp[^]atienta, jura, fit deux ou trois tours dans le cabinet comme un homme hors de lui, et, enfin, sortit en courant.

La princesse et sa grande maO[^]etresse rest[^]rent debout, l'une vis-...-vis de l'autre, et gardant un profond silence.

"La col[^]Sre va-t-elle recommencer? se dit la duchesse; ma foi, mon proc[^]Ss est gagn,."Et elle se disposait ... [^]tre fort impertinente dans ses r,pliques, quand une pens,e l'illumina; elle vit le second portefeuille intact."Non, mon proc[^]Ss n'est gagn, qu'... moi[^]ti,!"Elle dit ... la princesse, d'un air assez froid:

- Madame m'ordonne-t-elle de br-ler le reste de ces papiers?

- Et o-- les br-lerez-vous? dit la princesse avec humeur.

- Dans la chemin,e du salon; en les y jetant l'un apr[^]Ss l'autre, il n'y a pas de danger.

La duchesse pla a sous son bras le portefeuille regorgeant de papiers, prit une bougie et passa dans le salon voisin. Elle prit le temps de voir que ce portefeuille ,tait celui des d,positions, mit dans son ch[^]fle cinq ou six liasses de papier, br-la le reste avec beaucoup de soin, puis disparut sans prendre cong, de la princesse.

"Voici une bonne impertinence, se dit-elle en riant; mais elle a failli, par ses affectations de veuve inconsolable, me faire perdre la t[^]te sur un ,chafaud."

En entendant le bruit de la voiture de la duchesse, la princesse fut outr,e de col[^]Sre contre sa grande maO[^]etresse.

Malgr, l'heure indue, la duchesse fit appeler le comte; il ,tait au feu du ch[^]teau, mais parut bient[^]t avec la nouvelle que tout ,tait fini.

- Ce petit prince a r,ellement montr, beaucoup de courage, et je lui en ai fait mon compliment avec effusion.

- Examinez bien vite ces d,positions, et br-lons-les au plus t[^]t.

Le comte lut et pflit.

- Ma foi, ils arrivaient bien prSs de la v,rit,; cette proc,dure est fort adroitement faite, ils sont tout ... fait sur les traces de Ferrante Palla; et, s'il parle, nous avons un r"le difficile.

- Mais il ne parlera pas, s',cria la duchesse c'est un homme d'honneur, celui-l...: br-lons, br-lons.

- Pas encore. Permettez-moi de prendre les noms de douze ou quinze t,moins dangereux, et que je me permettrai de faire enlever, si jamais le Rassi veut recommencer.

- Je rappellerai ... Votre Excellence que le prince a donn, sa parole de ne rien dire ... son ministre de la justice de notre exp,dition nocturne.

- Par pusillanimit,, et de peur d'une scSne, il la tiendra.

- Maintenant, mon ami, voici une nuit qui avance beaucoup notre mariage; je n'aurais pas voulu vous apporter en dot un procSs criminel, et encore pour un p,ch, que me fit commettre mon int,r^t pour un autre.

Le comte ,tait amoureux, lui prit la main, s'exclama; il avait les larmes aux yeux.

- Avant de partir, donnez-moi des conseils sur la conduite que je dois tenir avec la princesse; je suis exc,d,e de fatigue, j'ai jou, une heure la com,die sur le th,ftre, et cinq heures dans le cabinet.

- Vous vous ^tes assez veng,e des propos aigrelets de la princesse, qui n',taient que de la faiblesse, par l'impertinence de votre sortie. Reprenez demain avec elle sur le ton que vous aviez ce matin; le Rassi n'est pas encore en prison ou exil,, nous n'avons pas encore d,chir, la sentence de Fabrice.

"Vous demandiez ... la princesse de prendre une d,cision, ce qui donne toujours de l'humeur aux princes et m^me aux premiers ministres; enfin vous ^tes sa grande maOEtresse, c'est...-dire sa petite servante. Par un retour, qui est immanquable chez les gens faibles, dans trois jours le Rassi sera plus en faveur que jamais; il va chercher ... faire pendre quelqu'un: tant qu'il n'a pas compromis le prince, il n'est s-r de rien.

"Il y a eu un homme bless, ... l'incendie de cette nuit; c'est un tailleur, qui a, ma foi, montr, une intr,pidit, extraordinaire. Demain, je vais engager le prince ... s'appuyer sur mon bras, et ... venir avec moi faire une visite au tailleur, je serai arm, jusqu'aux dents et j'aurai l'oeil au guet; d'ailleurs ce jeune prince n'est point encore ha<. Moi je veux l'accoutumer ... se promener dans les rues c'est un tour que je joue au Rassi, qui certainement va me succ,der, et ne pourra plus permettre de telles imprudences. En revenant de chez le tailleur, je ferai passer le prince devant la statue de son pSre; il remarquera les coups de pierre qui ont cass, le jupon ... la romaine dont le nigaud de

statuaire l'a affublé; et, enfin, le prince aura bien peu d'esprit si de lui-même il ne fait pas cette réflexion: "Voilà... ce qu'on gagne ... faire pendre des jacobins." A quoi je répliquerai: "Il faut en pendre dix mille ou pas un: la Saint-Barthélemy a détruit les protestants en France."

"Demain, chère amie, avant ma promenade, faites-vous annoncer chez le prince, et dites-lui: "Hier soir, j'ai fait auprès de vous le service de ministre, je vous ai donné des conseils, et, par vos ordres, j'ai encouru le déplaisir de la princesse, il faut que vous me payiez." Il s'attendra ... une demande d'argent, et froncera le sourcil, vous le laisserez plongé dans cette idée malheureuse le plus longtemps que vous pourrez, puis vous direz: "Je prie Votre Altesse d'ordonner que Fabrice soit jugé, contradictoirement (ce qui veut dire lui présent) par les douze juges les plus respectés de vos Etats." Et, sans perdre de temps, vous lui présenterez ... signer une petite ordonnance écrite de votre belle main, et que je vais vous dicter; je vais mettre, bien entendu, la clause que la première sentence est annulée. A cela, il n'y a qu'une objection; mais, si vous menez l'affaire chaudement, elle ne viendra pas ... l'esprit du prince. Il peut vous dire: "Il faut que Fabrice se constitue prisonnier ... la citadelle." A quoi vous répondrez: "Il se constituera prisonnier ... la prison de la ville (vous savez que j'y suis le maître, tous les soirs, votre neveu viendra vous voir)." Si le prince vous répond: "Non, sa fuite a terni l'honneur de ma citadelle, et je veux, pour la forme, qu'il rentre dans la chambre où il était" vous répondrez ... votre tour: "Non, car là... il serait ... la disposition de mon ennemi Rassi." Et, par une de ces phrases de femme que vous savez si bien lancer, vous lui ferez entendre que, pour fléchir Rassi, vous pourrez bien lui raconter l'auto-da-fé de cette nuit; s'il insiste, vous annoncerez que vous allez passer quinze jours ... votre château de Sacca.

"Vous allez faire appeler Fabrice et le consulter sur cette démarche qui peut le conduire en prison. Pour tout prévoir, si, pendant qu'il est sous les verrous, Rassi, trop impatient, me fait empoisonner, Fabrice peut courir des dangers. Mais la chose est peu probable; vous savez que j'ai fait venir un cuisinier français, qui est le plus gai des hommes, et qui fait des calembours; or, le calembour est incompatible avec l'assassinat. J'ai dit... dit ... notre ami Fabrice que j'ai retrouvé, tous les éléments de son action belle et courageuse; ce fut évidemment ce Giletti qui voulut l'assassiner. Je ne vous ai pas parlé, de ces éléments, parce que je voulais vous faire une surprise, mais ce plan a manqué; le prince n'a pas voulu signer. J'ai dit ... notre Fabrice que, certainement, je lui procurerai une grande place ecclésiastique; mais j'aurai bien de la peine si ses ennemis peuvent objecter en cour de Rome une accusation d'assassinat.

"Sentez-vous madame que, s'il n'est pas jugé, de la façon la plus solennelle, toute sa vie le nom de Giletti sera désagréable pour lui? Il y aurait une grande pusillanimité, ... ne pas se faire juger, quand on est sûr d'être innocent. D'ailleurs, fût-il coupable, je le ferais acquitter. Quand je lui ai parlé, le bouillant jeune homme ne m'a pas laissé achever, il a pris l'almanach officiel, et nous avons choisi

ensemble les douze juges les plus intègres et les plus savants; la liste est faite, nous avons effacé six noms, que nous avons remplacés par six jurisconsultes, mes ennemis personnels, et, comme nous n'avons pu trouver que deux ennemis, nous y avons suppléé, par quatre coquins d'eux ... Rassi."

Cette proposition du comte inquiéta mortellement la duchesse, et non sans cause, enfin, elle se rendit ... la raison, et, sous la dictée du ministre, écrivit l'ordonnance qui nommait les juges.

Le comte ne la quitta qu'... six heures du matin; elle essaya de dormir, mais en vain. A neuf heures, elle dîna avec Fabrice, qu'elle trouva brulant d'envie d'être jugé; ... dix heures, elle était chez la princesse, qui n'était point visible; ... onze heures elle vit le prince, qui tenait son lever, et qui signa l'ordonnance sans la moindre objection. La duchesse envoya l'ordonnance au comte, et se mit au lit.

Il serait peut-être plaisant de raconter la fureur de Rassi, quand le comte l'obligea ... contresigner, en présence du prince, l'ordonnance signée du matin par celui-ci; mais les événements nous pressent.

Le comte discuta le mérite de chaque juge, et offrit de changer les noms. Mais le lecteur est peut-être un peu las de tous ces détails de procédure, non moins que de toutes ces intrigues de cour. De tout ceci, on peut tirer cette morale, que l'homme qui approche de la cour compromet son bonheur, s'il est heureux, et, dans tous les cas, fait dépendre son avenir des intrigues d'une femme de chambre.

D'un autre côté, en Amérique, dans la république, il faut s'ennuyer toute la journée ... faire une cour sérieuse aux boutiquiers de la rue, et devenir aussi bête qu'eux; et l'opéra, pas d'opéra.

La duchesse, ... son lever du soir, eut un moment de vive inquiétude: on ne trouvait plus Fabrice; enfin, vers minuit, au spectacle de la cour, elle reçut une lettre de lui. Au lieu de se constituer prisonnier ... la prison de la ville, où le comte était le maître, il était allé reprendre son ancienne chambre ... la citadelle, trop heureux d'habiter ... quelques pas de Clélia.

Ce fut un événement d'une immense conséquence: en ce lieu il était exposé, au poison plus que jamais. Cette folie mit la duchesse au désespoir; elle en pardonna la cause, un fol amour pour Clélia, parce que d'ailleurs dans quelques jours elle allait pousser le riche marquis Crescenzi. Cette folie rendit ... Fabrice toute l'influence qu'il avait eue jadis sur l'âme de la duchesse.

"C'est ce maudit papier que je suis allé faire signer qui lui donnera la mort! Que ces hommes sont fous avec leurs idées d'honneur! Comme s'il fallait songer ... l'honneur dans les gouvernements absolus, dans les pays où un Rassi est ministre de la justice! Il fallait bel et bien accepter la grâce que le prince eût signée tout aussi facilement que la convocation de ce tribunal extraordinaire. Qu'importe, après tout, qu'un homme de la naissance de Fabrice soit plus ou moins accusé,

d'avoir tu, lui-même, et l'.,p,e au poing, un histrion tel que Giletti!"

A peine le billet de Fabrice reçu, la duchesse courut chez le comte, qu'elle trouva tout pflé.

- Grand Dieu! chère amie, j'ai la main malheureuse avec cet enfant, et vous allez encore m'en vouloir. Je puis vous prouver que j'ai fait venir hier soir le ge"lier de la prison de la ville tous les jours, votre neveu serait venu prendre du th, chez vous. Ce qu'il y a d'affreux, c'est qu'il est impossible ... vous et ... moi de dire au prince que l'on craint le poison, et le poison administré, par Rassi; ce soupçon lui semblerait le comble de l'immoralité. Toutefois si vous l'exigez, je suis prêt ... monter au palais; mais je suis sûr de la réponse. Je vais vous dire plus; je vous offre un moyen que je n'emploierais pas pour moi. Depuis que j'ai le pouvoir en ce pays, je n'ai pas fait périr un seul homme, et vous savez que je suis tellement nigaud de ce côté-là..., que quelquefois, ... la chute du jour, je pense encore ... ces deux espions que je fis fusiller un peu légèrement en Espagne. Eh bien! voulez-vous que je vous défasse de Rassi? Le danger qu'il fait courir ... Fabrice est sans bornes; il tient là... un moyen sûr de me faire déguerpir.

Cette proposition plut extrêmement ... la duchesse; mais elle ne l'adopta pas.

- Je ne veux pas, dit-elle au comte, que, dans notre retraite, sous ce beau ciel de Naples, vous ayez des idées noires le soir.

- Mais, chère amie, il me semble que nous n'avons que le choix des idées noires. Que devenez-vous, que deviens-je moi-même, si Fabrice est emporté, par une maladie?

La discussion reprit de plus belle sur cette idée, et la duchesse la termina par cette phrase:

- Rassi doit la vie ... ce que je vous aime mieux que Fabrice; non, je ne veux pas empoisonner toutes les soirées de la vieillesse que nous allons passer ensemble.

La duchesse courut ... la forteresse; le général Fabio Conti fut enchanté, d'avoir ... lui opposer le texte formel des lois militaires: personne ne peut pénétrer dans une prison d'Etat sans un ordre signé, du prince.

- Mais le marquis Crescenzi et ses musiciens viennent chaque jour ... la citadelle?

- C'est que j'ai obtenu pour eux un ordre du prince.

La pauvre duchesse ne connaissait pas tous ses malheurs. Le général Fabio Conti s'était regardé, comme personnellement déshonoré, par la fuite de Fabrice: lorsqu'il le vit arriver ... la citadelle, il n'eut pas de le recevoir, car il n'avait aucun ordre pour cela."Mais, se dit-il, c'est le Ciel qui me l'envoie pour réparer mon honneur et me sauver du

ridicule qui flétrirait ma carrière militaire. Il s'agit de ne pas
manquer ... l'occasion: sans doute on va l'acquitter, et je n'ai que peu
de jours pour me venger."

CHAPITRE XXV

L'arrivée de notre héros mit Clélia au désespoir: la pauvre fille,
pieuse et sincère avec elle-même, ne pouvait se dissimuler qu'il n'y
aurait jamais de bonheur pour elle loin de Fabrice, mais elle avait
fait vœu ... la Madone, lors du demi-empoisonnement de son père, de
faire ... celui-ci le sacrifice d'épouser le marquis Crescenzi. Elle
avait fait le vœu de ne jamais revoir Fabrice, et déjà... elle était en
proie aux remords les plus affreux, pour l'aveu auquel elle avait été,
entraînée dans la lettre qu'elle avait écrite ... Fabrice la veille de sa
fuite. Comment peindre ce qui se passa dans ce triste cœur lorsque,
occupée mélancoliquement ... voir voltiger ses oiseaux, et levant les
yeux par habitude et avec tendresse vers la fenêtre de laquelle
autrefois Fabrice la regardait, elle l'y vit de nouveau qui la saluait
avec un tendre respect.

Elle crut ... une vision que le ciel permettait pour la punir; puis
l'atroce réalité, apparut ... sa raison."Ils l'ont repris, se dit-elle, et
il est perdu!" Elle se rappelait les propos tenus dans la forteresse
après la fuite; les derniers des géoliers s'estimaient mortellement
offensés. Clélia regarda Fabrice, et malgré elle ce regard peignit en
entier la passion qui la mettait au désespoir.

"Croyez-vous, semblait-elle dire ... Fabrice, que je trouverai le bonheur
dans ce palais somptueux qu'on prépare pour moi? Mon père me répète ...
satisfaits, que vous êtes aussi pauvre que nous; mais, grand Dieu! avec
quel bonheur je partagerais cette pauvreté! Mais, hélas! nous ne devons
jamais nous revoir."

Clélia n'eut pas la force d'employer les alphabets: en regardant
Fabrice elle se trouva mal et tomba sur une chaise ... c'est, de la
fenêtre. Sa figure reposait sur l'appui de cette fenêtre; et, comme
elle avait voulu le voir jusqu'au dernier moment, son visage était
tourné vers Fabrice, qui pouvait l'apercevoir en entier. Lorsque après
quelques instants elle rouvrit les yeux, son premier regard fut pour
Fabrice: elle vit des larmes dans ses yeux; mais ces larmes étaient
l'effet de l'extrême bonheur, il voyait que l'absence ne l'avait point
fait oublier. Les deux pauvres jeunes gens restèrent quelque temps
comme enchantés dans la vue l'un de l'autre. Fabrice osa chanter, comme
s'il s'accompagnait de la guitare, quelques mots improvisés et qui
disaient: C'est pour vous revoir que je suis revenu en prison; on va me
juger.

Ces mots semblèrent raviver toute la vertu de Clélia: elle se leva
rapidement, se cacha les yeux et, par les gestes les plus vifs, chercha
... lui exprimer qu'elle ne devait jamais le revoir; elle l'avait promis

... la Madone, et venait de le regarder par oubli. Fabrice osant encore exprimer son amour, Clélia s'enfuit indignée et se jurant ... elle-même que jamais elle ne le reverrait, car tels étaient les termes précis de son vœu ... la Madone: Mes yeux ne le reverront jamais. Elle les avait inscrits dans un petit papier que son oncle Cesare lui avait permis de brûler sur l'autel au moment de l'offrande tandis qu'il disait la messe.

Mais, malgré tous les serments, la présence de Fabrice dans la tour Farnèse avait rendu ... Clélia toutes ses anciennes façons d'agir. Elle passait ordinairement toutes ses journées seule, dans sa chambre. À peine remise du trouble imprévu -- l'avait jeté la vue de Fabrice, elle se mit ... parcourir le palais, et pour ainsi dire ... renouveler connaissance avec tous ses amis subalternes. Une vieille femme très bavarde employée ... la cuisine lui dit d'un air de mystère:

- Cette fois-ci, le seigneur Fabrice ne sortira pas de la citadelle.

- Il ne commettra plus la faute de passer par-dessus les murs, dit Clélia; mais il sortira par la porte, s'il est acquitté.

- Je dis et je puis dire ... Votre Excellence qu'il ne sortira que les pieds les premiers de la citadelle.

Clélia pâlit extrêmement, ce qui fut remarqué de la vieille femme, et arrêta tout court son discours. Elle se dit qu'elle avait commis une imprudence en parlant ainsi devant la fille du gouverneur, dont le devoir allait être de dire ... tout le monde que Fabrice était mort de maladie. En remontant chez elle, Clélia rencontra le médecin de la prison, sorte d'honnête homme timide qui lui dit d'un air tout effaré, que Fabrice était bien malade. Clélia pouvait ... peine se soutenir; elle chercha partout son oncle, le bon abbé, don Cesare, et enfin le trouva ... la chapelle, -- il pria avec ferveur; il avait la figure renversée. Le docteur sonna. À table, il n'y eut pas une parole d'échange entre les deux frères; seulement, vers la fin du repas, le général adressa quelques mots fort aigres ... son frère. Celui-ci regarda les domestiques, qui sortirent.

- Mon général, dit don Cesare au gouverneur, j'ai l'honneur de vous prévenir que je vais quitter la citadelle: je donne ma démission.

- Bravo! bravissimo! pour me rendre suspect!... Et la raison, s'il vous plaît?

- Ma conscience.

- Allez, vous n'êtes qu'un calotin! vous ne connaissez rien ... l'honneur.

"Fabrice est mort, se dit Clélia; on l'a empoisonné, ... docteur ou c'est pour demain." Elle courut ... la volière, résolue de chanter en s'accompagnant avec le piano. "Je me confesserai, se dit-elle, et l'on me pardonnera d'avoir violé mon vœu pour sauver la vie d'un homme." Quelle ne fut pas sa consternation lorsque, arrivée ... la volière, elle vit que les abat-jour venaient d'être remplacés par des

planches attachées aux barreaux de fer! Eperdue, elle essaya de donner un avis au prisonnier par quelques mots plutôt criés que chantés. Il n'y eut de réponse d'aucune sorte; un silence de mort régnait dans la tour Farnèse. "Tout est consommé", se dit-elle. Elle descendit hors d'elle-même, puis remonta afin de se munir du peu d'argent qu'elle avait et de petites boucles d'oreilles en diamants; elle prit aussi, en passant, le pain qui restait du dîner, et qui avait, placé dans un buffet. "S'il vit encore, mon devoir est de le sauver." Elle s'avança d'un air hautain vers la petite porte de la tour; cette porte était ouverte, et l'on venait seulement de placer huit soldats dans la pièce aux colonnes du rez-de-chaussée. Elle regarda hardiment ces soldats; Clélia comptait adresser la parole au sergent qui devait les commander: cet homme était absent. Clélia s'élança sur le petit escalier de fer qui tournait en spirale autour d'une colonne; les soldats la regardèrent d'un air fort ébahis, mais, apparemment ... cause de son chflet de dentelle et de son chapeau, n'osèrent rien lui dire. Au premier étage il n'y avait personne; mais, en arrivant au second, ... l'entrée du corridor qui, si le lecteur s'en souvient, était fermée par trois portes en barreaux de fer et conduisait ... la chambre de Fabrice, elle trouva un guichetier ... elle inconnu, et qui lui dit d'un air éffaré:

- Il n'a pas encore dîné.

- Je le sais bien, dit Clélia avec hauteur.

Cet homme n'osa l'arrêter. Vingt pas plus loin, Clélia trouva assis sur la première des six marches en bois qui conduisaient ... la chambre de Fabrice un autre guichetier fort flegmatique, et fort rouge qui lui dit résolument:

- Mademoiselle, avez-vous un ordre du gouverneur?

- Est-ce que vous ne me connaissez pas?

Clélia, en ce moment, était animée d'une force surnaturelle, elle était hors d'elle-même. "Je vais sauver mon mari", se disait-elle.

Pendant que le vieux guichetier s'écriait: "Mais mon devoir ne me permet pas..." Clélia montait rapidement les six marches; elle se précipita contre la porte: une clef normale était dans la serrure, elle eut besoin de toutes ses forces pour la faire tourner. A ce moment, le vieux guichetier ... demi ivre saisissait le bas de sa robe; elle entra vivement dans la chambre, referma la porte en déchirant sa robe, et, comme le guichetier la poussait pour entrer après elle, elle la ferma avec un verrou qui se trouvait sous sa main. Elle regarda dans la chambre et vit Fabrice assis devant une fort petite table où ... était son dîner. Elle se précipita sur la table, la renversa, et, saisissant le bras de Fabrice. lui dit:

- As-tu mangé?

Ce tutoiement ravit Fabrice. Dans son trouble, Clélia oubliait pour la première fois la retenue féminine, et laissait voir son amour.

Fabrice allait commencer ce fatal repas: il la prit dans ses bras et la couvrit de baisers. "Ce d'OEner ,tait empoisonn,, pensa-t-il: si je lui dis que je n'y ai pas touch,, la religion reprend ses droits et Cl,lia s'enfuit. Si elle me regarde au contraire comme un mourant, j'obtiendrai d'elle qu'elle ne me quitte point. Elle d,sire trouver un moyen de rompre son ex,crable mariage, le hasard nous le pr,sente: les ge"liers vont s'assembler, ils enfonceront la porte, et voici un esclandre tel que peut-^tre le marquis Crescenzi en sera effray,, et le mariage rompu."

Pendant l'instant de silence occup, par ces r,flexions, Fabrice sentit que d,j... Cl,lia cherchait ... se d,gager de ses embrassements.

- Je ne sens point encore de douleurs, lui dit-il, mais bient"t elles me renverseront ... tes pieds; aide-moi ... mourir.

- O mon unique ami! lui dit-elle, je mourrai avec toi.

Elle le serrait dans ses bras, comme par un mouvement convulsif.

Elle ,tait si belle, ... demi v^tue et dans cet ,tat d'extr^me passion, que Fabrice ne put r,sister ... un mouvement presque involontaire. Aucune r,sistance ne fut oppos,e'.

Dans l'enthousiasme de passion et de g,n,rosit, qui suit un bonheur extr^me, il lui dit ,tourdiment:

- Il ne faut pas qu'un indigne mensonge vienne souiller les premiers instants de notre bonheur: sans ton courage je ne serais plus qu'un cadavre, ou je me d,battrais contre d'atroces douleurs; mais j'allais commencer ... d'OEner lorsque tu es entr,e, et je n'ai point touch, ... ces plats.

Fabrice s',tendait sur ces images atroces pour conjurer l'indignation qu'il lisait d,j... dans les yeux de Cl,lia. Elle le regarda quelques instants, combattue par deux sentiments violents et oppos,s, puis elle se jeta dans ses bras. On entendit un grand bruit dans le corridor, on ouvrait et on fermait avec violence les trois portes de fer, on parlait en criant.

- Ah! si j'avais des armes! s',cria Fabrice; on me les a fait rendre pour me permettre d'entrer. Sans doute ils viennent pour m'achever! Adieu ma Cl,lia, je b,nis ma mort puisqu'elle a ,t, l'occasion de mon bonheur.

Cl,lia l'embrassa et lui donna un petit poignard ... manche d'ivoire, dont la lame n',tait guSre plus longue que celle d'un canif.

- Ne te laisse pas tuer, lui dit-elle, et d,fends-toi jusqu'au dernier moment; si mon oncle l'abb, entend le bruit, il a du courage et de la vertu, il te sauvera; je vais leur parler.

En disant ces mots elle se précipita vers la porte.

- Si tu n'es pas tu,, dit-elle avec exaltation, en tenant le verrou de la porte, et tournant la tête de son côté,, laisse-toi mourir de faim plutôt que de toucher ... quoi que ce soit. Porte ce pain toujours sur toi.

Le bruit s'approchait, Fabrice la saisit ... bras le corps, prit sa place auprès de la porte, et ouvrant cette porte avec fureur, il se précipita sur l'escalier de bois de six marches. Il avait ... la main le petit poignard ... manche d'ivoire, et fut sur le point d'en percer le gilet du général Fontana, aide de camp du prince, qui recula bien vite, en s'écriant tout effrayé, :

- Mais je viens vous sauver, monsieur del Dongo.

Fabrice remonta les six marches, dit dans la chambre:

- Fontana vient me sauver.

Puis, revenant auprès du général sur les marches de bois, s'expliqua froidement avec lui. Il le pria fort longuement de lui pardonner un premier mouvement de colère.

- On voulait m'empoisonner; ce docteur qui est là... devant moi, est empoisonné; j'ai eu l'esprit de ne pas y toucher, mais je vous avouerai que ce procédé, m'a choqué. En vous entendant monter j'ai cru qu'on venait m'achever ... coups de dague... Monsieur le général, je vous requiers d'ordonner que personne n'entre dans ma chambre: on traiterait le poison et notre bon prince doit tout savoir.

Le général, fort pâle et tout interdit, transmit les ordres indiqués par Fabrice aux gendarmes qui le suivaient: ces gens, tout penauds de voir le poison découvert, se hâtèrent de descendre; ils prenaient les devants, en apparence pour ne pas arrêter dans l'escalier si, trop l'aide de camp du prince, et en effet pour se sauver et disparaître. Au grand tonnement du général Fontana, Fabrice s'arrêta un gros quart d'heure au petit escalier de fer au tour de la colonnette du rez-de-chaussée; il voulait donner le temps ... Clément de se cacher au premier étage.

C'était la duchesse qui, après plusieurs marches folles, était parvenue ... faire envoyer le général Fontana ... la citadelle; elle y réussit par hasard. En quittant le comte Mosca aussi alarmé, qu'elle, elle avait couru au palais. La princesse, qui avait une répugnance marquée pour l'énergie, qui lui semblait vulgaire, la crut folle, et ne parut pas du tout disposée ... tenter en sa faveur quelque démarche insolite. La duchesse, hors d'elle-même, pleurait ... chaudes larmes, elle ne savait que répéter ... chaque instant:

- Mais, madame, dans un quart d'heure Fabrice sera mort par le poison!

En voyant le sang-froid parfait de la princesse, la duchesse devint

folle de douleur. Elle ne fit point cette réflexion morale, qui n'e-t pas, chapp, ... une femme, levée dans une de ces religions du Nord qui admettent l'examen personnel: "J'ai employé le poison la première, et je pris par le poison." En Italie, ces sortes de réflexions, dans les moments passionnés, paraissent de l'esprit fort plat, comme ferait ... Paris un calembour en pareille circonstance.

La duchesse, au désespoir, hasarda d'aller dans le salon où se tenait le marquis Crescenzi, de service ce jour-là.... Au retour de la duchesse ... Parme il l'avait remercié avec effusion de la place de chevalier d'honneur ... laquelle, sans elle, il n'e-t jamais pu prétendre. Les protestations de dévouement sans bornes n'avaient pas manqué, de sa part. La duchesse l'aborda par ces mots:

- Rassi va faire empoisonner Fabrice qui est ... la citadelle. Prenez dans votre poche du chocolat et une bouteille d'eau que je vais vous donner. Montez ... la citadelle, et donnez-moi la vie en disant au général Fabio Conti que vous rompez avec sa fille s'il ne vous permet pas de remettre vous-même ... Fabrice cette eau et ce chocolat.

Le marquis pâlit, et sa physionomie, loin d'être animée par ces mots, peignit l'embarras le plus plat; il ne pouvait croire ... un crime si épouvantable dans une ville aussi morale que Parme, et où régnait un si grand prince, etc.; et encore, ces platitudes, il les disait lentement. En un mot la duchesse trouva un homme honnête, mais faible au possible et ne pouvant se déterminer ... agir. Après vingt phrases semblables interrompues par les cris d'impatience de Mme Sanseverina, il tomba sur une idée excellente: le serment qu'il avait prêté, comme chevalier d'honneur lui défendait de se mêler de manoeuvres contre le gouvernement.

Qui pourrait se figurer l'anxiété, et le désespoir de la duchesse, qui sentait que le temps volait?

- Mais, du moins, voyez le gouverneur, dites-lui que je poursuivrai jusqu'aux enfers les assassins de Fabrice!...

Le désespoir augmentait l'éloquence naturelle de la duchesse, mais tout ce feu ne faisait qu'effrayer davantage le marquis et redoubler son irrésolution; au bout d'une heure, il était moins disposé ... agir qu'au premier moment.

Cette femme malheureuse, parvenue aux dernières limites du désespoir, et sentant bien que le gouverneur ne refuserait rien ... un gendre aussi riche, alla jusqu'... se jeter ... ses genoux: alors la pusillanimité du marquis Crescenzi sembla augmenter encore; lui-même, ... la vue de ce spectacle étrange, craignit d'être compromis sans le savoir; mais il arriva une chose singulière: le marquis, bon homme au fond, fut touché, des larmes et de la position, ... ses pieds, d'une femme aussi belle et surtout puissante.

"Moi-même, si noble et si riche, se dit-il, peut-être un jour je serai aussi aux genoux de quelque républicain!" Le marquis se mit ... pleurer,

et enfin il fut convenu que la duchesse, en sa qualité, de grande maîtresse, le présenterait ... la princesse, qui lui donnerait la permission de remettre ... Fabrice un petit panier dont il déclarerait ignorer le contenu.

La veille au soir, avant que la duchesse sût la folie faite par Fabrice d'aller ... la citadelle, on avait joué, ... la cour une comédie d'art; et le prince, qui se servait toujours les rôles d'amoureux ... jouer avec la duchesse, avait été, tellement passionné, en lui parlant de sa tendresse, qu'il eût été, ridicule, si, en Italie, un homme passionné, ou un prince pouvait l'être!

Le prince, fort timide, mais toujours prenant fort au sérieux les choses d'amour, rencontra dans l'un des corridors du château la duchesse qui entraînait le marquis Crescenzi, tout troublé, chez la princesse. Il fut tellement surpris et ébloui par la beauté, pleine d'émotion que le désespoir donnait ... la grande maîtresse, que, pour la première fois de sa vie, il eut du caractère. D'un geste plus qu'imprévu il renvoya le marquis et se mit ... faire une déclaration d'amour dans toutes les règles ... la duchesse. Le prince l'avait sans doute arrangé longtemps ... l'avance, car il y avait des choses assez raisonnables.

- Puisque les convenances de mon rang me défendent de me donner le suprême bonheur de vous épouser, je vous jurerai sur la sainte hostie consacrée, de ne jamais me marier sans votre permission par écrit. Je sens bien, ajoutait-il, que je vous fais perdre la main d'un premier ministre, homme d'esprit et fort aimable; mais enfin il a cinquante-six ans, et moi je n'en ai pas encore vingt-deux. Je croirais vous faire injure et mériter vos refus si je vous parlais des avantages étrangers ... l'amour; mais tout ce qui tient ... l'argent dans ma cour parle avec admiration de la preuve d'amour que le comte vous donne, en vous laissant la disposition de tout ce qui lui appartient. Je serai trop heureux de l'imiter en ce point. Vous ferez un meilleur usage de ma fortune que moi-même, et vous aurez l'entière disposition de la somme annuelle que mes ministres remettent ... l'intendant général de ma couronne; de façon que ce sera vous, madame la duchesse, qui déciderez des sommes que je pourrai dépenser chaque mois.

La duchesse trouvait tous ces détails bien longs; les dangers de Fabrice lui perçaient le cœur.

- Mais vous ne savez donc pas, mon prince, s'écria-t-elle, qu'en ce moment, on empoisonne Fabrice dans votre citadelle! Sauvez-le! je crois tout.

L'arrangement de cette phrase était d'une maladresse comblée. Au seul mot de poison, tout l'abandon, toute la bonne foi que ce pauvre prince moral apportait dans cette conversation disparurent en un clin d'œil; la duchesse ne s'aperçut de cette maladresse que lorsqu'il n'était plus temps d'y remédier, et son désespoir fut augmenté, chose qu'elle croyait impossible. "Si je n'eusse pas parlé de poison, se dit-elle, il m'accordait la liberté de Fabrice. — cher Fabrice! ajouta-t-elle, il

est donc ,crit que c'est moi qui dois te percer le coeur par mes sottises!"

La duchesse eut besoin de beaucoup de temps et de coquetteries pour faire revenir le prince ... ses propos d'amour passionn,; mais il resta profond,ment effarouch,. C',tait son esprit seul qui parlait; son fme avait ,t, glac,e par l'id,e du poison d'abord, et ensuite par cette autre id,e, aussi d,sobligeante que la premiSre ,tait terrible: on administre du poison dans mes Etats, et cela sans me le dire! Rassi veut donc me d,s'honorer aux yeux de l'Europe! Et Dieu sait ce que je lirai le mois prochain dans les journaux de Paris!

Tout ... coup l'fme de ce jeune homme si timide se taisant, son esprit arriva ... une id,e.

- ChSre duchesse! vous savez si je vous suis attach,. Vos id,es atroces sur le poison ne sont pas fond,es, j'aime ... le croire; mais enfin elles me donnent aussi ... penser, elles me font presque oublier pour un instant la passion que j'ai pour vous, et qui est la seule que de ma vie j'ai ,prouv,e. Je sens que je ne suis pas aimable; je ne suis qu'un enfant bien amoureux; mais enfin mettez-moi ... l',preuve.

Le prince s'animait assez en tenant ce langage.

- Sauvez Fabrice, et je crois tout! Sans doute je suis entraOEn,e par les craintes folles d'une fme de mSre, mais envoyez ... l'instant chercher Fabrice ... la citadelle, que je le voie. S'il vit encore envoyez-le du palais ... la prison de la ville, o-- il restera des mois entiers, si Votre Altesse l'exige, et jusqu'... son jugement.

La duchesse vit avec d,sespoir que le prince, au lieu d'accorder d'un mot une chose aussi simple, ,tait devenu sombre; il ,tait fort rouge, il regardait la duchesse, puis baissait les yeux et ses joues pflissaient. L'id,e de poison, mal ... propos mise en avant, lui avait sugg,r, une id,e digne de son pSre ou de Philippe II: mais il n'osait l'exprimer.

- Tenez, madame, lui dit-il enfin comme se faisant violence, et d'un ton fort peu gracieux, vous me m,prisez comme un enfant, et de plus, comme un ^tre sans grfcas: eh bien! je vais vous dire une chose horrible, mais qui m'est sugg,r,e ... l'instant par la passion profonde et vraie que j'ai pour vous. Si je croyais le moins du monde au poison, j'aurais d,j... agi, mon devoir m'en faisait une loi; mais je ne vois dans votre demande qu'une fantaisie passionn,e, et dont peut-^tre, je vous demande la permission de le dire, je ne vois pas toute la port,e. Vous voulez que j'agisse sans consulter mes ministres, moi qui rSgne depuis trois mois ... peine! vous me demandez une grande exception ... ma fa on d'agir ordinaire, et que je crois fort raisonnable, je l'avoue. C'est vous, madame, qui ^tes ici en ce moment le souverain absolu, vous me donnez des esp,rances pour l'int,r^t qui est tout pour moi; mais, dans une heure, lorsque cette imagination de poison, lorsque ce cauchemar aura disparu, ma pr,sence vous deviendra importune, vous me disgraciez, madame. Eh bien! il me faut un serment: jurez, madame,

que si Fabrice vous est rendu sain et sauf, j'obtiendrai de vous, d'ici ... trois mois, tout ce que mon amour peut désirer de plus heureux; vous assurerez le bonheur de ma vie entière en mettant ... ma disposition une heure de la vôtre, et vous serez toute ... moi!

En cet instant, l'horloge du château sonna deux heures. "Ah! il n'est plus temps peut-être", se dit la duchesse.

- Je le jure, s'écria-t-elle avec des yeux égarés.

Aussitôt le prince devint un autre homme; il courut ... l'extrémité de la galerie où se trouvait le salon des aides de camp.

- Général Fontana, courez ... la citadelle ventre ... terre, montez aussi vite que possible ... la chambre où l'on garde M. del Dongo et amenez-le-moi, il faut que je lui parle dans vingt minutes, et dans quinze s'il est possible.

- Ah! général, s'écria la duchesse qui avait suivi le prince, une minute peut décider de ma vie. Un rapport faux sans doute me fait craindre le poison pour Fabrice: criez-lui des mots que vous serez ... porteur de la voix, de ne pas manger. S'il a touché ... son repas, faites-le vomir, dites-lui que c'est moi qui le veux, employez la force s'il le faut; dites-lui que je vous suis de bien près, et croyez-moi votre obligée pour la vie.

- Madame la duchesse, mon cheval est sellé, je passe pour savoir manier un cheval, et je cours ventre ... terre, je serai ... la citadelle huit minutes avant vous...

- Et moi, madame la duchesse, s'écria le prince, je vous demande quatre de ces huit minutes.

L'aide de camp avait disparu, c'était un homme qui n'avait pas d'autre mérite que celui de monter ... cheval. A peine eut-il refermé la porte, que le jeune prince, qui semblait avoir du caractère, saisit la main de la duchesse.

- Daignez, madame, lui dit-il avec passion, venir avec moi ... la chapelle.

La duchesse, interdite pour la première fois de sa vie, le suivit sans mot dire. Le prince et elle parcoururent en courant toute la longueur de la grande galerie du palais, la chapelle se trouvant ... l'autre extrémité. Entré dans la chapelle, le prince se mit ... genoux, presque autant devant la duchesse que devant l'autel.

- Répétez le serment, dit-il avec passion; si vous aviez été juste, si cette malheureuse qualité de prince ne m'eût pas nuí, vous m'eussiez accordé, par pitié, pour mon amour ce que vous me devez maintenant parce que vous l'avez juré.

- Si je revois Fabrice non empoisonné, s'il vit encore dans huit jours,

si Son Altesse le nomme coadjuteur avec future succession de l'archevêque Landriani, mon honneur, ma dignité, de femme, tout par moi sera foulé, aux pieds, et je serai ... Son Altesse.

- Mais, chère amie, dit le prince avec une timide anxiété, et une tendresse mélancolique et bien plaisantes, je crains quelque embûche que je ne comprends pas, et qui pourrait détruire mon bonheur, j'en mourrais. Si l'archevêque m'oppose quelque-une de ces raisons ecclésiastiques qui font durer les affaires des années entières, qu'est-ce que je deviens? Vous voyez que j'agis avec une entière bonne foi; allez-vous être avec moi un petit jour, suite?

- Non: de bonne foi, si Fabrice est sauvé, si, de tout votre pouvoir, vous le faites coadjuteur et futur archevêque, je me déshonore et je suis ... vous.

"Votre Altesse s'engage ... mettre approuvé, en marge d'une demande que Mgr l'archevêque vous présentera d'ici ... huit jours."

- Je vous signe un papier en blanc, régnez sur moi et sur mes Etats, s'écria le prince rougissant de bonheur et réellement hors de lui.

Il exigea un second serment. Il était tellement ému, qu'il en oubliait la timidité, qui lui était si naturelle, et, dans cette chapelle du palais où ils étaient seuls, il dit ... voix basse ... la duchesse des choses qui, dites trois jours auparavant, auraient changé l'opinion qu'elle avait de lui. Mais chez elle le désespoir que lui causait le danger de Fabrice avait fait place ... l'horreur de la promesse qu'on lui avait arrachée.

La duchesse était bouleversée de ce qu'elle venait de faire. Si elle ne sentait pas encore toute l'affreuse amertume du mot prononcé, c'est que son attention était occupée ... savoir si le général Fontana pourrait arriver ... temps ... la citadelle.

Pour se délivrer des propos follement tendres de cet enfant et changer un peu le discours, elle loua un tableau de Saint-Bre du Parmesan, qui était au maître-autel de cette chapelle.

- Soyez assez bonne pour me permettre de vous l'envoyer, dit le prince.

- J'accepte, reprit la duchesse; mais souffrez que je coure au-devant de Fabrice.

D'un air gai, elle dit ... son cocher de mettre ses chevaux au galop. Elle trouva sur le pont du fossé de la citadelle le général Fontana et Fabrice qui sortaient ... pied.

- As-tu mangé?

- Non, par miracle.

La duchesse se jeta au cou de Fabrice et tomba dans un évanouissement

qui dura une heure et donna des craintes d'abord pour sa vie, et ensuite pour sa raison.

Le gouverneur Fabio Conti avait pffi de colSre ... la vue du g,n,ral Fontana: il avait apport, de telles lenteurs ... ob,ir ... l'ordre du prince, que l'aide de camp, qui supposait que la duchesse allait occuper la place de maOEtresse r,gnante, avait fini par se ffcher. Le gouverneur comptait faire durer la maladie de Fabrice deux ou trois jours,"et voil..., se disait-il, que le g,n,ral, un homme de la cour, va trouver cet insolent se d,battant dans les douleurs qui me vengent de sa faite".

Fabio Conti, tout pensif, s'arr^ta dans le corps de garde du rez-de-chauss,e de la tour FarnSse d'o-- il se hfta de renvoyer les soldats; il ne voulait pas de t,moins ... la scSne qui se pr,parait. Cinq minutes aprSs il fut p,trifi, d',tonnement en entendant parler Fabrice, et le voyant vif et alerte, faire au g,n,ral Fontana la description de la prison. Il disparut.

Fabrice se montra un parfait gentleman dans son entrevue avec le prince. D'abord il ne voulut point avoir l'air d'un enfant qui s'effraie ... propos de rien. Le prince lui demandant avec bont, comment il se trouvait:

- Comme un homme, Altesse S,r,nissime, qui meurt de faim, n'ayant par bonheur ni d,jeun,, ni dOEn,.

AprSs avoir eu l'honneur de remercier le prince, il sollicita la permission de voir l'archev^que avant de se rendre ... la prison de la ville. Le prince ,tait devenu prodigieusement pfle, lorsque arriva dans sa t^te d'enfant l'id,e que le poison n',tait point tout ... fait une chimSre de l'imagination de la duchesse. Absorb, dans cette cruelle pens,e, il ne r,pondit pas d'abord ... la demande de voir l'archev^que, que Fabrice lui adressait, puis il se crut oblig, de r,parer sa distraction par beaucoup de grfces.

- Sortez seul, monsieur, allez dans les rues de ma capitale sans aucune garde. Vers les dix ou onze heures vous vous rendrez en prison, o-- j'ai l'espoir que vous ne resterez pas longtemps.

Le lendemain de cette grande journ,e, la plus remarquable de sa vie, le prince se croyait un petit Napol,on; il avait lu que ce grand homme avait ,t, bien trait, par plusieurs des jolies femmes de sa cour. Une fois Napol,on par les bonnes fortunes, il se rappela qu'il l'avait ,t, devant les balles. Son coeur ,tait encore tout transport, de la fermet, de sa conduite avec la duchesse. La conscience d'avoir fait quelque chose de difficile en fit un tout autre homme pendant quinze jours; il devint sensible aux raisonnements g,n,raux; il eut quelque caractSre.

Il d,buta ce jour-l... par br-ler la patente de comte dress,e en faveur de Rassi, qui ,tait sur son bureau depuis un mois. Il destitua le g,n,ral Fabio Conti, et demanda au colonel Lange', son successeur, la v,rit, sur le poison. Lange, brave militaire polonais, fit peur aux

ge"liers, et dit au prince qu'on avait voulu empoisonner le d,jeuner de M. del Dongo; mais il e-t fallu mettre dans la confiance un trop grand nombre de personnes. Les mesures furent mieux prises pour le dOEnere; et, sans l'arriv,e du g,n,ral Fontana, M. del Dongo ,tait perdu. Le prince fut constern,; mais, comme il ,tait r,ellement fort amoureux, ce fut une consolation pour lui de pouvoir se dire: "Il se trouve que j'ai r,ellement sauv, la vie ... M. del Dongo, et la duchesse n'osera pas manquer ... la parole qu'elle m'a donn,e." Il arriva ... une autre id,e: "Mon m,tier est bien plus difficile que je ne le pensais; tout le monde convient que la duchesse a infiniment d'esprit, la politique est ici d'accord avec mon coeur. Il serait divin pour moi qu'elle voul-t ^tre mon premier ministre."

Le soir, le prince ,tait tellement irrit, des horreurs qu'il avait d,couvertes, qu'il ne voulut pas se m^ler de la com,die.

- Je serais trop heureux, dit-il ... la duchesse, si vous vouliez r,gner sur mes Etats comme vous r,gnez sur mon coeur. Pour commencer, je vais vous dire l'emploi de ma journ,e.

Alors il lui conta tout fort exactement: la br-lure de la patente de comte de Rassi, la nomination de Lange, son rapport sur l'empoisonnement, etc.

- Je me trouve bien peu d'exp,rience pour r,gner. Le comte m'humilie par ses plaisanteries, il plaisante m^me au conseil, et, dans le monde, il tient des propos dont vous allez contester la v,rit,; il dit que je suis un enfant qu'il mSne o-- il veut. Pour ^tre prince, madame, on n'en est pas moins homme, et ces choses-l... ffchent. Afin de donner de l'in vraisemblance aux histoires que peut faire M. Mosca, l'on m'a fait appeler au ministSre ce dangereux coquin Rassi, et voil... ce g,n,ral Conti qui le croit encore tellement puissant, qu'il n'ose avouer que c'est lui ou la Raversi qui l'ont engag, ... faire p,rir votre neveu; j'ai bonne envie de renvoyer tout simplement par-devant les tribunaux le g,n,ral Fabio Conti; les juges verront s'il est coupable de tentative d'empoisonnement.

- Mais, mon prince, avez-vous des juges?

- Comment! dit le prince ,tonn,.

- Vous avez des jurisconsultes savants et qui marchent dans la rue d'un air grave; du reste, ils jugeront toujours comme il plaira au parti dominant dans votre coeur.

Pendant que le jeune prince, scandalis,, pronon ait des phrases qui montraient sa candeur bien plus que sa sagacit,, la duchesse se disait: a Me convient-il bien de laisser d,shonorer Conti? Non, certainement, car alors le mariage de sa fille avec ce plat honn^te homme de marquis Crescenzi devient impossible?"

Sur ce sujet, il y eut un dialogue infini entre la duchesse et le prince. Le prince fut ,bloui d'admiration. En faveur du mariage de

Cl,ia Conti avec le marquis Crescenzi, mais avec cette condition expresse, par lui d,clar,e avec colSre ... l'ex-gouverneur, il lui fit grfce sur sa tentative d'empoisonnement; mais, par l'avis de la duchesse, il l'exila jusqu'... l',poque du mariage de sa fille. La duchesse croyait n'aimer plus Fabrice d'amour, mais elle d,sirait encore passionn,ment le mariage de Cl,ia Conti avec le marquis; il y avait l... le vague espoir que peu ... peu elle verrait disparaOEtre la pr,occupation de Fabrice.

Le prince, transport, de bonheur, voulait, ce soir-l..., destituer avec scandale le ministre Rassi. La duchesse lui dit en riant:

- Savez-vous un mot de Napol,on? Un homme plac, dans un lieu ,lev,, et que tout le monde regarde, ne doit point se permettre de mouvements violents. Mais ce soir il est trop tard, renvoyons les affaires ... demain.

Elle voulait se donner le temps de consulter le comte, auquel elle raconta fort exactement tout le dialogue de la soir,e, en supprimant, toutefois, les fr,quentes allusions faites par le prince ... une promesse qui empoisonnait sa vie. La duchesse se flattait de se rendre tellement n,cessaire qu'elle pourrait obtenir un ajournement ind,fini en disant au prince: "Si vous avez la barbarie de vouloir me soumettre ... cette humiliation, que je ne vous pardonnerais point, le lendemain je quitte vos Etats."

Consult, par la duchesse sur le sort de Rassi, le comte se montra trSs philosophe. Le g,n,ral Fabio Conti et lui allSrent voyager en Pi,mont.

Une singuliSre difficult, s',leva pour le procSs de Fabrice: les juges voulaient l'acquitter par acclamation, et dSs la premiSre s,ance. Le comte eut besoin d'employer la menace pour que le procSs durft au moins huit jours, et que les Juges se donnassent la peine d'entendre tous les t,moins."Ces gens sont toujours les m^mes", se dit-il.

Le lendemain de son acquittement, Fabrice del Dongo prit enfin possession de la place de grand vicaire du bon archev^que Landriani. Le m^me jour, le prince signa les d,p^ches n,cessaires pour obtenir que Fabrice f-t nomm, coadjuteur avec future succession, et, moins de deux mois aprSs, il fut install, dans cette place.

Tout le monde faisait compliment ... la duchesse sur l'air grave de son neveu; le fait est qu'il ,tait au d,sespoir. DSs le lendemain de sa d,livrance, suivie de la destitution et de l'exil du g,n,ral Fabio Conti, et de la haute faveur de la duchesse, Cl,ia avait pris refuge chez la comtesse Contarini, sa tante, femme fort riche, fort fg,e, et uniquement occup,e des soins de sa sant,. Cl,ia e-t pu voir Fabrice: mais quelqu'un qui e-t connu ses engagements ant,rieurs, et qui l'e-t vue agir maintenant, e-t pu penser qu'avec les dangers de son amour pour lui avait cess,. Non seulement Fabrice passait le plus souvent qu'il le pouvait d,cemment devant le palais Contarini mais encore il avait r,ussi, aprSs des peines infinies, ... louer un petit appartement vis-...-vis les fen^tres du premier ,tage. Une fois, Cl,ia

s',tant mise ... la fen[^]tre ... l',tourdie, pour voir passer une procession, se retira ... l'instant, et comme frapp,e de terreur; elle avait aper u Fabrice, v[^]tu de noir mais comme un ouvrier fort pauvre, qui la regardait d'une des fen[^]tres de ce taudis qui avait des vitres de papier huil,, comme sa chambre ... la tour FarnSse. Fabrice e-t bien voulu pouvoir se persuader que Cl,lia le fuyait par suite de la disgr^fce de son pSre, que la voix publique attribuait ... la duchesse; mais il connaissait trop une autre cause ... cet ,loignement, et rien ne pouvait le distraire de sa m,lancolie.

Il n'avait ,t, sensible ni ... son acquittement, ni ... son installation dans de belles fonctions les premiSres qu'il e-t eues ... remplir dans sa vie, ni ... sa belle position dans le monde, ni enfin ... la cour assidue que lui faisaient tous les eccl,siastiques et tous les d,vots du diocSse. Le charmant appartement qu'il avait au palais Sanseverina ne se trouva plus suffisant. A son extr[^]me plaisir, la duchesse fut oblig,e de lui c,der tout le second ,tage de son palais et deux beaux salons au premier, lesquels ,taient toujours remplis de personnages attendant l'instant de faire leur cour au jeune coadjuteur. La clause de future succession avait produit un effet surprenant dans le pays; on faisait maintenant des vertus ... Fabrice de toutes ces qualit,s fermes de son caractSre, qui autrefois scandalisaient si fort les courtisans pauvres et nigauds.

Ce fut une grande le on de philosophie pour Fabrice que de se trouver parfaitement insensible ... tous ces honneurs, et beaucoup plus malheureux dans cet appartement magnifique, avec dix laquais portant sa livr,e, qu'il n'avait ,t, dans sa chambre de bois de la tour FarnSse, environn, de hideux ge"liers, et craignant toujours pour sa vie. Sa mSre et sa soeur, la duchesse V..., qui vinrent ... Parme pour le voir dans sa gloire, furent frapp,es de sa profonde tristesse. La marquise del Dongo, maintenant la moins romanesque des femmes, en fut si profond,ment alarm,e, qu'elle crut qu'... la tour FarnSse on lui avait fait prendre quelque poison lent. Malgr, son extr[^]me discr,tion elle crut devoir lui parler de cette tristesse si extraordinaire, et Fabrice ne r,pondit que par des larmes.

Une foule d'avantages, cons,quence de sa brillante position, ne produisaient chez lui d'autre effet que de lui donner de l'humeur. Son frSre cette fme vaniteuse et gangren,e par le plus vii ,go<sme, lui ,crivit une lettre de congratulation presque officielle, et ... cette lettre ,tait joint un mandat de 50000 francs, afin qu'il p-t, disait le nouveau marquis, acheter des chevaux et une voiture dignes de son nom. Fabrice envoya cette somme ... sa soeur cadette, mal mari,e.

Le comte Mosca avait fait faire une belle traduction, en italien, de la g,n,alogie de la famille Valserra del Dongo, publi,e jadis en latin par l'archev[^]que de Parme, Fabrice. Il la fit imprimer magnifiquement avec le texte latin en regard; les gravures avaient ,t, traduites par de superbes lithographies faites ... Paris. La duchesse avait voulu qu'un beau portrait de Fabrice f-t plac, vis-...-vis celui de l'ancien archev[^]que. Cette traduction fut publi,e comme ,tant l'ouvrage de Fabrice pendant sa premiSre d,tention. Mais tout ,tait an,anti chez

notre h,ros, m^me la vanit, si naturelle ... l'homme; il ne daigna pas lire une seule page de cet ouvrage qui lui ,tait attribu,. Sa position dans le monde lui fit une obligation d'en pr,senter un exemplaire magnifiquement reli, au prince, qui crut lui devoir un d,dommagement pour la mort cruelle dont il avait ,t, si prSs, et lui accorda les grandes entr,es de sa chambre, faveur qui donne l'excellence.

CHAPITRE XXVI

Les seuls instants pendant lesquels Fabrice eut quelque chance de sortir de sa profonde tristesse ,taient ceux qu'il passait cach, derriSre un carreau de vitre, par lequel il avait fait remplacer un carreau de papier huil, ... la fen^tre de son appartement vis-...-vis le palais Contarini, o--, comme on sait, Cl,lia s',tait r,fugi,e; le petit nombre de fois qu'il l'avait vue depuis qu'il ,tait sorti de la citadelle, il avait ,t, profond,ment afflig, d'un changement frappant, et qui lui semblait du plus mauvais augure. Depuis sa faute, la physionomie de Cl,lia avait pris un caractSre de noblesse et de s,rieux vraiment remarquable; on e-t dit qu'elle avait trente ans. Dans ce changement si extraordinaire, Fabrice aper ut le reflet de quelque ferme r,solution."A chaque instant de la journ,e, se disait-il, elle se jure ... elle-m^me d'^tre fidSle au voeu qu'elle a fait ... la Madone, et de ne jamais me revoir."

Fabrice ne devinait qu'en partie les malheurs de Cl,lia; elle savait que son pSre tomb, dans une profonde disgr^ce, ne pouvait rentrer ... Parme et reparaOetre ... la cour (chose sans laquelle la vie ,tait impossible pour lui) que le jour de son mariage avec le marquis Crescenzi, elle ,crivit ... son pSre qu'elle d,sirait ce mariage. Le g,n,ral ,tait alors r,fugi, ... Turin, et malade de chagrin. A la v,rit,, le contrecoup de cette grande r,solution avait ,t, de la vieillir de dix ans.

Elle avait fort bien d,couvert que Fabrice avait une fen^tre vis-...-vis le palais Contarini; mais elle n'avait eu le malheur de le regarder qu'une fois; dSs qu'elle apercevait un air de t^te ou une tournure d'homme ressemblant un peu ... la sienne, elle fermait les yeux ... l'instant. Sa pi,t, profonde et sa confiance dans le secours de la Madone ,taient d,sormais ses seules ressources. Elle avait la douleur de ne pas avoir d'estime pour son pSre; le caractSre de son futur mari lui semblait parfaitement plat et ... la hauteur des fa ons de sentir du grand monde; enfin, elle adorait un homme qu'elle ne devait jamais revoir, et qui pourtant avait des droits sur elle. Cet ensemble de destin,e lui semblait le malheur parfait, et nous avouerons qu'elle avait raison: Il e-t fallu, aprSs son mariage, aller vivre ... deux cents lieues de Parme.

Fabrice connaissait la profonde modestie de Cl,lia; il savait combien toute entreprise extraordinaire, et pouvant faire anecdote, si elle ,tait d,couverte, ,tait assur,e de lui d,plaire. Toutefois, pouss, ...

bout par l'excès de sa mancolie et par ces regards de Clélia qui constamment se détournaient de lui, il osa essayer de gagner deux domestiques de Mme Contarini, sa tante. Un jour ... la tombée de la nuit, Fabrice, habillé comme un bourgeois de campagne, se présenta ... la porte du palais, où l'attendait l'un des domestiques gagnés par lui, il s'annonça comme arrivant de Turin, et ayant pour Clélia des lettres de son père. Le domestique alla porter le message, et le fit monter dans une immense antichambre, au premier étage du palais. C'est en ce lieu que Fabrice passa peut-être le quart d'heure de sa vie le plus rempli d'anxiété. Si Clélia le repoussait, il n'y avait plus pour lui d'espoir de tranquillité. "Afin de couper court aux soins importuns dont m'accable ma nouvelle dignité, j'irai ... l'Eglise un mauvais prêtre, et, sous un nom supposé, j'irai me réfugier dans quelque chartreuse." Enfin, le domestique vint lui annoncer que Mlle Clélia Conti était disposée ... le recevoir. Le courage manqua tout ... fait ... notre héros; il fut sur le point de tomber de peur en montant l'escalier du second étage.

Clélia était assise devant une petite table qui portait une seule bougie. A peine elle eut reconnu Fabrice sous son déguisement, qu'elle prit la fuite et alla se cacher au fond du salon.

- Voil... comment vous êtes soigneux de mon salut, lui cria-t-elle, en se cachant la figure avec les mains. Vous le savez pourtant, lorsque mon père fut sur le point de périr par suite du poison, je fis vœu ... la Madone de ne jamais vous voir. Je n'ai manqué, ... ce vœu que ce jour, le plus malheureux de ma vie, où je crus en conscience devoir vous soustraire ... la mort. C'est donc beaucoup que, par une interprétation forcée et sans doute criminelle, je consente ... vous entendre.

Cette dernière phrase étonna tellement Fabrice qu'il lui fallut quelques secondes pour s'en réjouir. Il s'était attendu ... la plus vive colère, et ... voir Clélia s'enfuir; enfin la présence d'esprit lui revint et il éteignit la bougie unique. Quoiqu'il crût avoir bien compris les ordres de Clélia, il était tout tremblant en avançant vers le fond du salon où elle s'était réfugiée derrière un canapé; il ne savait s'il ne l'offenserait pas en lui baisant la main; elle était toute tremblante d'amour, et se jeta dans ses bras.

- Cher Fabrice, lui dit-elle, combien tu as tardé, de temps ... venir! Je ne puis te parler qu'un instant, car c'est sans doute un grand péché; et lorsque je promis de ne te voir jamais, sans doute j'entendais aussi promettre de ne te point parler. Mais comment as-tu pu poursuivre avec tant de barbarie l'idée de vengeance qu'a eue mon pauvre père? car enfin c'est lui d'abord qui a été, presque empoisonné, pour faciliter ta fuite. Ne devrais-tu pas faire quelque chose pour moi qui ai tant exposé ma bonne renommée afin de te sauver? Et d'ailleurs te voil... tout ... fait là, aux ordres sacrés tu ne pourrais plus m'opposer quand même je trouverais un moyen d'éloigner cet odieux marquis. Et puis comment as-tu osé, le soir de la procession, prétendre me voir en plein jour, et violer ainsi, de la façon la plus criante, la sainte promesse que j'ai faite ... la Madone?

Fabrice la serrait dans ses bras, hors de lui de surprise et de bonheur.

Un entretien qui commençait avec cette quantité de choses ... se dire ne devait pas finir de longtemps. Fabrice lui raconta l'exacte vérité, sur l'exil de son père; la duchesse ne s'en était même en aucune sorte, par la grande raison qu'elle n'avait pas cru un seul instant que l'idée du poison appartenait au général Conti; elle avait toujours pensé que c'était un trait d'esprit de la faction Raversi qui voulait chasser le comte Mosca. Cette vérité, historique longuement développée rendit Clélia fort heureuse, elle était désolée de devoir haïr quelqu'un qui appartenait ... Fabrice. Maintenant elle ne voyait plus la duchesse d'un oeil jaloux.

Le bonheur que cette soirée avait duré ne dura que quelques jours.

L'excellent don Cesare arriva de Turin; et, puisant de la hardiesse dans la parfaite honnêteté de son cœur, il osa se faire présenter ... la duchesse. Après lui avoir demandé sa parole de ne point abuser de la confiance qu'il allait lui faire, il avoua que son frère, abusé, par un faux point d'honneur, et qui s'était cru brave, et perdu dans l'opinion par la fuite de Fabrice, avait cru devoir se venger.

Don Cesare n'avait pas parlé deux minutes, que son procès était gagné; sa vertu parfaite avait touché la duchesse, qui n'était point accoutumée ... un tel spectacle. Il lui plut comme nouveau.

- Hétez le mariage de la fille du général avec le marquis Crescenzi, et je vous donne ma parole que je ferai tout ce qui est en moi pour que le général soit reçu comme s'il revenait de voyage. Je l'inviterai ... d'œuvrez-vous content? Sans doute il y aura du froid dans les commencements, et le général ne devra point se hâter de demander sa place de gouverneur de la citadelle. Mais vous savez que j'ai de l'amitié pour le marquis, et je ne conserverai point de rancune contre son beau-père.

Armé de ces paroles, don Cesare vint dire ... sa nièce qu'elle tenait en ses mains la vie de son père, malade de désespoir. Depuis plusieurs mois il n'avait paru ... aucune cour.

Clélia voulut aller voir son père, réfugié, sous un nom supposé, dans un village près de Turin; car il s'était figuré que la cour de Parme demandait son extradition ... celle de Turin, pour le mettre en jugement. Elle le trouva malade et presque fou. Le soir même elle écrivit ... Fabrice, une lettre d'eternelle rupture. En recevant cette lettre Fabrice, qui développait un caractère tout ... fait semblable ... celui de sa maîtresse, alla se mettre en retraite au couvent de Velleja, situé dans les montagnes, ... dix lieues de Parme. Clélia lui écrivait une lettre de dix pages: elle lui avait juré, jadis de ne jamais épouser le marquis sans son consentement; maintenant elle le lui demandait et Fabrice le lui accorda du fond de sa retraite de Velleja, par une lettre remplie de l'amitié, la plus pure.

En recevant cette lettre dont, il faut l'avouer, l'amitié, l'irrita,

Clélia fixa elle-même le jour de son mariage, dont les fêtes vinrent encore augmenter l'éclat dont brilla cet hiver la cour de Parme.

Ranuce-Ernest V, tait avare au fond, mais il, tait, perduiment amoureux, et il espérait fixer la duchesse ... sa cour; il pria sa mère d'accepter une somme fort considérable, et de donner des fêtes. La grande maîtresse sut tirer un admirable parti de cette augmentation de richesses; les fêtes de Parme, cet hiver-là..., rappelaient les beaux jours de la cour de Milan et de cet aimable Prince Eugène vice-roi d'Italie, dont la bonté, laisse un si long souvenir.

Les devoirs du coadjuteur l'avaient rappelé, ... Parme; mais il déclara que, par des motifs de piété, il continuerait sa retraite dans le petit appartement que son protecteur, Mgr Landriani l'avait forcé de prendre ... l'archevêché; et il alla s'y enfermer, suivi d'un seul domestique. Ainsi il n'assista ... aucune des fêtes si brillantes de la cour ce qui lui valut ... Parme et dans son futur diocèse une immense réputation de sainteté. Par un effet inattendu de cette retraite qu'inspirait seule ... Fabrice sa tristesse profonde et sans espoir, le bon archevêque Landriani, qui l'avait toujours aimé, et qui, dans le fait, avait eu l'idée de le faire coadjuteur, contre lui un peu de jalousie. L'archevêque croyait avec raison devoir aller ... toutes les fêtes de la cour, comme il est d'usage en Italie. Dans ces occasions, il portait son costume de grande cérémonie, qui, ... peu de chose près, est le même que celui qu'on lui voyait dans le chœur de sa cathédrale. Les centaines de domestiques réunis dans l'antichambre en colonnade du palais ne manquaient pas de se lever et de demander sa bénédiction ... Monseigneur, qui voulait bien s'arrêter et la leur donner. Ce fut dans un de ces moments de silence solennel que Mgr Landriani entendit une voix qui disait:

- Notre archevêque va au bal, et monsignore del Dongo ne sort pas de sa chambre!

De ce moment prit fin ... l'archevêché, l'immense faveur dont Fabrice y avait joui, mais il pouvait voler de ses propres ailes. Toute cette conduite, qui n'avait été inspirée que par le désespoir ou le plongement le mariage de Clélia, passa pour l'effet d'une piété simple et sublime, et les dévotionnaires lisaient, comme un livre de dévotion, la traduction de la généalogie de sa famille, ou perdit la vanité la plus folle. Les libraires firent une édition lithographiée de son portrait, qui fut enlevée en quelques jours, et surtout par les gens du peuple; le graveur, par ignorance, avait reproduit autour du portrait de Fabrice plusieurs des ornements qui ne doivent se trouver qu'aux portraits des évêques, et auxquels un coadjuteur ne saurait prétendre. L'archevêque vit un de ces portraits, et sa fureur ne connut plus de bornes; il fit appeler Fabrice, et lui adressa les choses les plus dures, et dans des termes que la passion rendit quelquefois fort grossiers. Fabrice n'eut aucun effort ... faire, comme on le pense bien, pour se conduire comme l'eût fait Fénelon en pareille occurrence; il coula l'archevêque avec toute l'humilité, et tout le respect possibles; et, lorsque ce prélat eut cessé de parler, il lui raconta toute l'histoire de la traduction de cette généalogie faite par les ordres du comte Mosca, ... l'époque de

sa premiSre prison. Elle avait ,t, publi,e dans des fins mondaines, et qui toujours lui avaient sembl, peu convenables pour un homme de son ,tat. Quant au portrait, il avait ,t, parfaitement ,tranger ... la seconde ,dition, comme ... la premiSre; et le libraire lui ayant adress, ... l'archev^ch,, pendant sa retraite, vingt-quatre exemplaires de cette seconde ,dition, il avait envoy, son domestique en acheter un vingt-cinquiSme; et, ayant appris par ce moyen que ce portrait se vendait trente sous, il avait envoy, cent francs comme paiement des vingt-quatre exemplaires.

Toutes ces raisons, quoique expos,es du ton le plus raisonnable par un homme qui avait bien d'autres chagrins dans le coeur, portSrent jusqu'... l',garement la colSre de l'archev^que; il alla jusqu'... accuser Fabrice d'hypocrisie.

"Voil... ce que c'est que les gens du commun, se dit Fabrice, m^me quand ils ont de l'esprit!"

Il avait alors un souci plus s,rieux; c',taient les lettres de sa tante, qui exigeait absolument qu'il vOEnt reprendre son appartement au palais Sanseverina, ou que du moins il vOEnt la voir quelquefois. L... Fabrice ,tait certain d'entendre parler des f^tes splendides donn,es par le marquis Crescenzi ... l'occasion de son mariage: or, c'est ce qu'il n',tait pas s-r de pouvoir supporter sans se donner en spectacle.

Lorsque la c,r,monie du mariage eut lieu, il y avait huit jours entiers que Fabrice s',tait vou, au silence le plus complet, aprSs avoir ordonn, ... son domestique et aux gens de l'archev^ch, avec lesquels il avait des rapports de ne jamais lui adresser la parole.

Monsignore Landriani ayant appris cette nouvelle affectation, fit appeler Fabrice beaucoup plus souvent qu'... l'ordinaire, et voulut avoir avec lui de fort longues conversations; il l'obligea m^me ... des conf,rences avec certains chanoines de campagne, qui pr,tendaient que l'archev^ch, avait agi contre leurs privilSges. Fabrice prit toutes ces choses avec l'indiff,rence parfaite d'un homme qui a d'autres pens,es."Il vaudrait mieux pour moi, pensait-il, me faire chartreux; je souffrirais moins dans les rochers de Velleja."

Il alla voir sa tante, et ne put retenir ses larmes en l'embrassant. Elle le trouva tellement chang,, ses yeux, encore agrandis par l'extr^me maigreur, avaient tellement l'air de lui sortir de la t^te, et lui-m^me avait une apparence tellement ch,tive et malheureuse, avec son petit habit noir et rfp, de simple pr^tre, qu'... ce premier abord la duchesse, elle aussi, ne put retenir ses larmes; mais un instant aprSs, lorsqu'elle se fut dit que tout ce changement dans l'apparence de ce beau jeune homme ,tait caus, par le mariage de Cl,lia, elle eut des sentiments presque ,gaux en v,h,mence ... ceux de l'archev^que, quoique plus habilement contenus. Elle eut la barbarie de parler longuement de certains d,tails pittoresques qui avaient signal, les f^tes charmantes donn,es par le marquis Crescenzi. Fabrice ne r,pondait pas; mais ses yeux se fermSrent un peu par un mouvement convulsif, et il devint encore plus pfle qu'il ne l',tait, ce qui d'abord e-t sembl,

impossible. Dans ces moments de vive douleur, sa pŕe prenait une teinte verte.

Le comte Mosca survint, et ce qu'il voyait, et qui lui semblait incroyable, le guŕit enfin tout ... fait de la jalousie que jamais Fabrice n'avait cess, de lui inspirer. Cet homme habile employa les tournures les plus d,licates et les plus ing,nieuses pour chercher ... redonner ... Fabrice quelque int,rŕt pour les choses de ce monde. Le comte avait toujours eu pour lui beaucoup d'estime et assez d'amiti,; cette amiti,, n',tant plus contrebalanc,e par la jalousie, devint en ce moment presque d,vou,e."En effet, il a bien achet, sa belle fortune", se disait-il, en r,capitulant ses malheurs. Sous pr,texte de lui faire voir le tableau du Parmesan que le prince avait envoy, ... la duchesse, le comte prit ... part Fabrice:

- Ah ...! mon ami, parlons en hommes : puis-je vous ŕtre bon ... quelque chose? Vous ne devez point redouter de questions de ma part; mais enfin l'argent peut-il vous ŕtre utile, le pouvoir peut-il vous servir? Parlez, je suis ... vos ordres; si vous aimez mieux ,crire, ,crivez-moi.

Fabrice l'embrassa tendrement et parla du tableau.

- Votre conduite est le chef-d'oeuvre de la plus fine politique, lui dit le comte en revenant au ton l,ger de la conversation, vous vous m,nagez un avenir fort agr,able, le prince vous respecte, le peuple vous v,nSre, votre petit habit noir rfp, fait passer de mauvaises nuits ... monsignore Landriani. J'ai quelque habitude des affaires, et je puis vous jurer que je ne saurais quel conseil vous donner pour perfectionner ce que je vois. Votre premier pas dans le monde ... vingt-cinq ans vous fait atteindre ... la perfection. On parle beaucoup de vous ... la cour; et savez-vous ... quoi vous devez cette distinction unique ... votre fge? au petit habit noir rfp,. La duchesse et moi nous disposons, comme vous le savez, de l'ancienne maison de P,trarque sur cette belle colline au milieu de la forŕt, aux environs du P": si jamais vous ŕtes las des petits mauvais proc,d,s de l'envie, j'ai pens, que vous pourriez ŕtre le successeur de P,trarque, dont le renom augmentera le v"tre.

Le comte se mettait l'esprit ... la torture pour faire naOEtre un sourire sur cette figure d'anachorSte, mais il n'y put parvenir. Ce qui rendait le changement plus frappant c'est qu'avant ces derniers temps, si la figur, de Fabrice avait un d,faut, c',tait de pr,senter quelquefois, hors de propos, l'expression de la volupt, et de la gaiet,.

Le comte ne le laissa point partir sans lui dire que, malgr, son ,tat de retraite, il y aurait peut-ŕtre de l'affectation ... ne pas paraOEtre ... la cour le samedi suivant, c',tait le jour de naissance de la princesse. Ce mot fut un coup de poignard pour Fabrice."Grand Dieu! pensa-t-il, que suis-je venu faire dans ce palais!"Il ne pouvait penser sans fr,mir ... la rencontre qu'il pouvait faire ... la cour. Cette id,e absorba toutes les autres; il pensa que l'unique ressource qui lui restft ,tait d'arriver au palais au moment pr,cis o-- l'on ouvrirait les portes des salons.

En effet, le nom de monsieur del Dongo fut un des premiers annoncés ... la soirée de grand gala, et la princesse le reçut avec toute la distinction possible. Les yeux de Fabrice étaient fixés sur la pendule, et ... l'instant où elle marqua la vingtième minute de sa présence dans ce salon, il se levait pour prendre congé, lorsque le prince entra chez sa mère. Après lui avoir fait la cour quelques instants, Fabrice se rapprochait de la porte par une savante manœuvre, lorsque vint clater ... ses dents un de ces petits riens de cœur que la grande maîtresse savait si bien manier: le chambellan de service lui courut après pour lui dire qu'il avait, dit, signifié, pour faire le whist du prince. A Parme, c'est un honneur insigne et bien au-dessus du rang que le coadjuteur occupait dans le monde. Faire le whist était un honneur marqué, même pour l'archevêque. A la parole du chambellan, Fabrice se sentit percer le cœur, et quoique ennemi mortel de toute scène publique, il fut sur le point d'aller lui dire qu'il avait, dit, saisi d'un étourdissement subit; mais il pensa qu'il serait en butte ... des questions et ... des compliments de condoléances, plus intolérables encore que le jeu. Ce jour-là... il avait horreur de parler.

Heureusement le général des frères mineurs se trouvait au nombre des grands personnages qui étaient venus faire leur cour ... la princesse. Ce moine, fort savant, digne, mûre des Fontana et des Duvoisin, s'était placé, dans un coin reculé, du salon; Fabrice prit poste debout devant lui de façon ... ne point apercevoir la porte d'entrée, et lui parla théologie. Mais il ne put faire que son oreille n'entendît pas annoncer M. le marquis et Mme la marquise Crescenzi. Fabrice, contre son attente, éprouva un violent mouvement de colère.

"Si j'étais Borso Valserra, se dit-il (c'était un des généraux du premier Sforza), j'irais poignarder ce lourd marquis, précisément avec ce petit poignard ... manche d'ivoire que Clélia me donna ce jour heureux, et je lui apprendrais s'il doit avoir l'insolence de se présenter avec cette marquise dans un lieu où je suis!"

Sa physionomie changea tellement, que le général des frères mineurs lui dit:

- Est-ce que Votre Excellence se trouve incommodée?

- J'ai un mal ... la tête fou... ces lumières me font mal... et je ne reste que parce que j'ai, dit, nommé, pour la partie de whist du prince.

A ce mot, le général des frères mineurs, qui était un bourgeois, fut tellement déconcerté, que ne sachant plus que faire, il se mit ... saluer Fabrice, lequel, de son côté, bien autrement troublé, que le général des mineurs, se prit ... parler avec une volubilité étrange; il entendait qu'il se faisait un grand silence derrière lui et ne voulait pas regarder. Tout ... coup un archet frappa un pupitre; on joua une ritournelle, et la cithare Mme P...' chanta cet air de Cimarosa autrefois si célèbre:

Quelle pupille tendre!

Fabrice tint bon aux premières mesures, mais bientôt sa colère s'évanouit, et il éprouva un besoin extrême de répandre des larmes. "Grand Dieu! se dit-il, quelle scène ridicule! et avec mon habit encore!" Il crut plus sage de parler de lui.

- Ces maux de tête excessifs, quand je les contrarie, comme ce soir, dit-il au général des frères mineurs, finissent par des accès de larmes qui pourraient donner pâture ... la médisance dans un homme de notre état; ainsi, je prie Votre Excellence Illustrissime de permettre que je pleure en la regardant, et de n'y pas faire autrement attention.

- Notre père provincial de Catanzara est atteint de la même incommodité, dit le général des mineurs.

Et il commença ... voix basse une histoire infinie.

Le ridicule de cette histoire, qui avait amené le défilé des repas du soir de ce père provincial, fit sourire Fabrice, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps; mais bientôt il cessa d'écouter le général des mineurs. Mme P... chantait, avec un talent divin, un air de Pergolèse (la princesse aimait la musique surannée). Il se fit un petit bruit ... trois pas de Fabrice; pour la première fois de la soirée, il détourna les yeux. Le fauteuil qui venait d'occasionner ce petit craquement sur le parquet était occupé par la marquise Crescenzi, dont les yeux remplis de larmes rencontrèrent en plein ceux de Fabrice, qui n'étaient guère en meilleur état. La marquise baissa la tête, Fabrice continua ... la regarder quelques secondes: il faisait connaissance avec cette tête chargée de diamants; mais son regard exprimait la colère et le dédain. Puis, se disant: "Et mes yeux ne te regarderont jamais", il se retourna vers son père général, et lui dit:

- Voici mon incommodité, qui me prend plus fort que jamais.

En effet, Fabrice pleura ... chaudes larmes pendant plus d'une demi-heure. Par bonheur, une symphonie de Mozart, horriblement corchée, comme c'est l'usage en Italie, vint ... son secours, et l'aida ... sécher ses larmes.

Il tint ferme et ne tourna pas les yeux vers la marquise Crescenzi; mais Mme P... chanta de nouveau, et l'effort de Fabrice, soulagé par les larmes, arriva ... cet état de repos parfait. Alors la vie lui apparut sous un nouveau jour. "Est-ce que je prétends, se dit-il, pouvoir l'oublier entièrement dès les premiers moments? cela me serait-il possible?" Il arriva ... cette idée: "Puis-je être plus malheureux que je ne le suis depuis deux mois? et si rien ne peut augmenter mon angoisse, pourquoi résister au plaisir de la voir. Elle a oublié ses serments; elle est légère: toutes les femmes ne le sont-elles pas? Mais qui pourrait lui refuser une beauté, chaste? Elle a un regard qui me ravit en extase, tandis que je suis obligé de faire effort sur moi-même pour regarder les femmes qui passent pour les plus belles! eh bien! pourquoi

ne pas me laisser ravir? ce sera du moins un moment de r,pit."

Fabrice avait quelque connaissance des hommes, mais aucune exp,rience des passions, sans quoi il se f-t dit que ce plaisir d'un moment auquel il allait c,der, rendrait inutiles tous les efforts qu'il faisait depuis deux mois pour oublier Cl,lia.

Cette pauvre femme n',tait venue ... cette f^te que forc,e par son mari; elle voulait du moins se retirer aprSs une demi-heure, sous pr,texte de sant,, mais le marquis lui d,clara que, faire avancer sa voiture pour partir, quand beaucoup de voitures arrivaient encore, serait une chose tout ... fait hors d'usage, et qui pourrait m^me ^tre interpr,t,e comme une critique indirecte de la f^te donn,e par la princesse.

- En ma qualit, de chevalier d'honneur, ajouta le marquis, je dois me tenir dans le salon aux ordres de la princesse, jusqu'... ce que tout le monde soit sorti: il peut y avoir et il y aura sans doute des ordres ... donner aux gens, ils sont si n,gligents! Et voulez-vous qu'un simple ,cuyer de la princesse usurpe cet honneur?

Cl,lia se r,signa; elle n'avait pas vu Fabrice; elle esp,rait encore qu'il ne serait pas venu ... cette f^te. Mais au moment o-- le concert allait commencer, la princesse ayant permis aux dames de s'asseoir, Cl,lia fort peu alerte pour ces sortes de choses, se laissa ravir les meilleures places auprSs de la princesse, et fut oblig,e de venir chercher un fauteuil au fond de la salle, jusque dans le coin recul, o-- Fabrice s',tait r,fugi,. En arrivant ... son fauteuil, le costume singulier en un tel lieu du g,n,ral des frSres mineurs arr^ta ses yeux, et d'abord elle ne remarqua pas l'homme mince et rev^tu d'un simple habit noir qui lui parlait; toutefois un certain mouvement secret arr^tait ses yeux sur cet homme."Tout le monde ici a des uniformes ou des habits richement brod,s: quel peut ^tre ce jeune homme en habit noir si simple?"Elle le regardait profond,ment attentive, lorsqu'une dame, en venant se placer, fit faire un mouvement ... son fauteuil. Fabrice tourna la t^te: elle ne le reconnut pas tant il ,tait chang,. D'abord elle se dit: "Voil... quelqu'un qui lui ressemble, ce sera son frSre aOEn,; mais je ne le croyais que de quelques ann,es plus fg, que lui, et celui-ci est un homme de quarante ans."Tout ... coup elle le reconnut ... un mouvement de la bouche."Le malheureux, qu'il a souffert!"se dit-elle; et elle baissa la t^te accabl,e par la douleur, et non pour ^tre fidSle ... son voeu. Son coeur ,tait boulevers, par la piti,."Qu'il ,tait loin d'avoir cet air aprSs neuf mois de prison!"Elle ne le regarda plus; mais, sans tourner pr,cis,ment les yeux de son c"t,, elle voyait tous ses mouvements.

AprSs le concert, elle le vit se rapprocher de la table de jeu du prince, plac,e ... quelques pas du tr"ne; elle respira quand Fabrice fut ainsi fort loin d'elle.

Mais le marquis Crescenzi avait ,t, fort piqu, de voir sa femme rel,gu,e aussi loin du tr"ne; toute la soir,e il avait ,t, occup, ... persuader ... une dame assise ... trois fauteuils de la princesse, et dont le mari lui avait des obligations d'argent, qu'elle ferait bien de

changer de place avec la marquise. La pauvre femme résistait, comme il était naturel, il alla chercher le mari débauché, qui fit entendre ... sa moitié, la triste voix de la raison, et enfin le marquis eut le plaisir de consommer l'échange, il alla chercher sa femme.

- Vous serez toujours trop modeste, lui dit-il; pourquoi marcher ainsi les yeux baissés? on vous prendra pour une de ces bourgeoises tout tonnées de se trouver ici et que tout le monde est tonné, d'y voir. Cette folle de grande maîtresse n'en fait jamais d'autres! Et l'on parle de retarder les progrès du jacobinisme! Songez que votre mari occupe la première place même de la cour de la princesse; et quand même les républicains parviendraient ... supprimer la cour et même la noblesse, votre mari serait encore l'homme le plus riche de cet Etat. C'est l'... une idée que vous ne vous mettez point assez dans la tête.

Le fauteuil où le marquis eut le plaisir d'installer sa femme n'était qu'à six pas de la table de jeu du prince; elle ne voyait Fabrice qu'en profil, mais elle le trouva tellement maigri, il avait surtout l'air tellement au-dessus de tout ce qu'il pouvait arriver en ce monde, lui qui autrefois ne laissait passer aucun incident sans dire son mot, qu'elle finit par arriver ... cette affreuse conclusion: Fabrice était tout ... fait changé; il l'avait oublié; s'il était tellement maigri, c'était l'effet des jeûnes sévères auxquels sa piété se soumettait. Clélia fut confirmée dans cette triste idée par la conversation de tous ses voisins: le nom du coadjuteur était dans toutes les bouches; on cherchait la cause de l'insigne faveur dont on le voyait l'objet: lui, si jeune, être admis au jeu du prince! On admirait l'indifférence polie et les airs de hauteur avec lesquels il jetait ses cartes, même quand il coupait Son Altesse.

- Mais cela est incroyable, s'écriaient de vieux courtisans; la faveur de sa tante lui tourne tout ... fait la tête... mais, grâce au ciel, cela ne durera pas; notre souveraine n'aime pas que l'on prenne de ces petits airs de supériorité.

La duchesse s'approcha du prince; les courtisans qui se tenaient ... distance fort respectueuse de la table de jeu, de façon ... ne pouvoir entendre de la conversation du prince que quelques mots au hasard, remarquèrent que Fabrice rougissait beaucoup. "Sa tante lui aura fait la leçon, se dirent-ils, sur ses grands airs d'indifférence." Fabrice venait d'entendre la voix de Clélia, elle répondait ... la princesse qui, en faisant son tour dans le bal, avait adressé la parole ... la femme de son chevalier d'honneur. Arriva le moment où Fabrice dut changer de place au whist; alors il se trouva précisément en face de Clélia, et se livra plusieurs fois au plaisir de la contempler. La pauvre marquise, se sentant regardée par lui, perdait tout ... fait contenance. Plusieurs fois elle oublia ce qu'elle devait ... son vœu: dans son désir de deviner ce qui se passait dans le cœur de Fabrice, elle fixait les yeux sur lui.

Le jeu du prince terminé, les dames se levèrent pour passer dans la salle du souper. Il y eut un peu de désordre. Fabrice se trouva tout près de Clélia; il était encore très résolu, mais il vint ... reconnaître

un parfum très faible qu'elle mettait dans ses robes; cette sensation renversa tout ce qu'il s'était promis. Il s'approcha d'elle et prononça à demi-voix et comme se parlant à soi-même, deux vers de ce sonnet de P.trarque, qu'il lui avait envoyé, du lac Majeur, imprimé, sur un mouchoir de soie:

- Quel n'était pas mon bonheur quand le vulgaire me croyait malheureux, et maintenant que mon sort est changé!

"Non, il ne m'a point oublié, se dit Clélia avec un transport de joie. Cette belle femme n'est point inconstante!"

Non, vous ne me verrez jamais changer,
Beaux yeux qui m'avez appris à aimer.

Clélia osa se répéter à elle-même ces deux vers de P.trarque.

La princesse se retira aussitôt après le souper; le prince l'avait suivie jusque chez elle, et ne reparut point dans les salles de réception. Dès que cette nouvelle fut connue, tout le monde voulut partir à la fois; il y eut un désordre complet dans les antichambres, Clélia se trouva tout près de Fabrice; le profond malheur peint dans ses traits lui fit pitié.

- Oublions le passé, lui dit-elle, et gardez ce souvenir d'amitié.

En disant ces mots, elle plaça son éventail devant elle ... ce qu'il put le prendre.

Tout changea aux yeux de Fabrice; en un instant il fut un autre homme; dès le lendemain il déclara que sa retraite était terminée, et revint prendre son magnifique appartement au palais Sanseverina. L'archevêque dit et crut que la faveur que le prince lui avait faite en l'admettant à son jeu avait fait perdre entièrement la tête à ce nouveau saint; la duchesse vit qu'il était d'accord avec Clélia. Cette pensée, venant redoubler le malheur que donnait le souvenir d'une promesse fatale, acheva de la dé terminer à faire une absence. On admira sa folie. Quoi! s'éloigner de la cour au moment où la faveur dont elle était l'objet paraissait sans bornes! Le comte, parfaitement heureux depuis qu'il voyait qu'il n'y avait point d'amour entre Fabrice et la duchesse, disait à son amie:

- Ce nouveau prince est la vertu incarnée, mais je l'ai appelé, cet enfant: me pardonnera-t-il jamais? Je ne vois qu'un moyen de me remettre rapidement bien avec lui, c'est l'absence. Je vais me montrer parfait de grâces et de respects, après quoi je suis malade et je demande mon congé. Vous me le permettrez, puisque la fortune de Fabrice est assurée. Mais me ferez-vous le sacrifice immense, ajouta-t-il en riant, de changer le titre sublime de duchesse contre un autre bien inférieur? Pour m'amuser, je laisse toutes les affaires ici dans un désordre inextricable; j'avais quatre ou cinq travailleurs dans mes

divers ministres, je les ai fait mettre ... la pension depuis deux mois, parce qu'ils lisent les journaux en français; et je les ai remplacés par des nigauds incroyables.

"Après notre départ, le prince se trouvera dans un tel embarras, que, malgré l'horreur qu'il a pour le caractère de Rassi je ne doute pas qu'il soit obligé, de le rappeler, et moi je n'attends qu'un ordre du tyran qui dispose de mon sort, pour écrire une lettre de tendre amitié, ... mon ami Rassi, et lui dire que j'ai tout lieu d'espérer que bientôt on rendra justice ... son mérite."

CHAPITRE XXVII

Cette conversation sérieuse eut lieu le lendemain du retour de Fabrice au palais Sanseverina; la duchesse était encore sous le coup de la joie qui éclatait dans toutes les actions de Fabrice. "Ainsi, se disait-elle, cette petite dévotion m'a trompé! Elle n'a pas su résister ... son amant seulement pendant trois mois."

La certitude d'un dénouement heureux avait donné, ... cet être si pusillanime, le jeune prince, le courage d'aimer; il eut quelque connaissance des préparatifs de départ que l'on faisait au palais Sanseverina; et son valet de chambre français, qui croyait peu ... la vertu des grandes dames, lui donna du courage ... l'égard de la duchesse. Ernest V se permit une démarche qui fut sûrement blâmée par la princesse et par tous les gens sensés de la cour; le peuple y vit le sceau de la faveur, tonnante dont jouissait la duchesse. Le prince vint la voir dans son palais.

- Vous partez, lui dit-il d'un ton sérieux qui parut odieux ... la duchesse, vous partez; vous allez me trahir et manquer ... vos serments! Et pourtant, si j'eusse tardé dix minutes ... vous accorder la grâce de Fabrice, il était mort. Et vous me laissez malheureux! et sans vos serments je n'eusse jamais eu le courage de vous aimer comme je fais! Vous n'avez donc pas d'honneur!

- Réfléchissez-moi, mon prince. Dans toute votre vie y a-t-il eu d'espace, égal en bonheur aux quatre mois qui viennent de s'écouler? Votre gloire comme souverain, et, j'ose le croire, votre bonheur comme homme aimable, ne se sont jamais élevés ... ce point. Voici le trait, que je vous propose: si vous daignez y consentir, je ne serai pas votre maîtresse pour un instant fugitif, et en vertu d'un serment extorqué, par la peur, mais je consacrerai tous les instants de ma vie ... faire votre félicité, je serai toujours ce que j'ai été, depuis quatre mois, et peut-être l'amour viendra-t-il couronner l'amitié. Je ne jurerais pas du contraire.

- Eh bien! dit le prince ravi, prenez un autre rôle, soyez plus encore, régnez ... la fois sur moi et sur mes Etats, soyez mon premier ministre; je vous offre un mariage tel qu'il est permis par les tristes

convenances de mon rang; nous en avons un exemple prSs de nous: le roi de Naples vient d',pouser la duchesse de Partana. Je vous offre tout ce que je puis faire, un mariage du m^me genre. Je vais ajouter une id,e de triste politique pour vous montrer que je ne suis plus un enfant, et que j'ai r,fl,chi ... tout. Je ne vous ferai point valoir la condition que je m'impose d'^tre le dernier souverain de ma race, le chagrin de voir de mon vivant les grandes puissances disposer de ma succession; je b,nis ces d,sagr,ments fort r,els puisqu'ils m'offrent un moyen de plus de vous prouver mon estime et ma passion.

La duchesse n'h,sita pas un instant; le prince l'ennuyait, et le comte lui semblait parfaitement aimable; il n'y avait au monde qu'un homme qu'on p-t lui pr,f,rer. D'ailleurs elle r,gnait sur le comte, et le prince, domin, par les exigences de son rang, e-t plus ou moins r,gn, sur elle. Et puis, il pouvait devenir inconstant et prendre des maOEtresses; la diff,rence d'fge semblerait, dans peu d'ann,es, lui en donner le droit.

DSs le premier instant, la perspective de s'ennuyer avait d,cid, de tout, toutefois la duchesse qui voulait ^tre charmante, demanda la permission de r,fl,chr.

Il serait trop long de rapporter ici les tournures de phrases presque tendres et les termes infiniment gracieux dans lesquels elle sut envelopper son refus. Le prince se mit en colSre; il voyait tout son bonheur lui ,chapper. Que devenir aprSs que la duchesse aurait quitt, sa cour? D'ailleurs quelle humiliation d'^tre refus,!"Enfin qu'est-ce que va me dire mon valet de chambre fran ais quand je lui conterai ma d,fait?"

La duchesse eut l'art de calmer le prince, et de ramener peu ... peu la n,gociation ... ses v,ritables termes.

- Si Votre Altesse daigne consentir ... ne point presser l'effet d'une promesse fatale, et horrible ... mes yeux, comme me faisant encourir mon propre m,pris, je passerai ma vie ... sa cour, et cette cour sera toujours ce qu'elle a ,t, cet hiver, tous mes instants seront consacr,s ... contribuer ... son bonheur comme homme, et ... sa gloire comme souverain. Si elle exige que j'ob,isse ... mon serment elle aura fl,tri le reste de ma vie, et ... l'instant elle me verra quitter ses Etats pour n'y jamais rentrer. Le jour o-- j'aurai perdu l'honneur sera aussi le dernier jour o-- je vous verrai.

Mais le prince ,tait obstin, comme les ^tres pusillanimes; d'ailleurs son orgueil d'homme et de souverain ,tait irrit, du refus de sa main; il pensait ... toutes les difficult,s qu'il e-t eues ... surmonter pour faire accepter ce mariage, et que pourtant il ,tait r,solu ... vaincre.

Durant trois heures on se r,p,ta de part et d'autre les m^mes arguments, souvent m^,s de mots fort vifs. Le prince s',cria:

- Vous voulez donc me faire croire, madame, que vous manquez d'honneur? Si j'eusse h,sit, aussi longtemps le jour o-- le g,n,ral Fabio Conti

donnait du poison ... Fabrice, vous seriez occupé aujourd'hui ... lui
lever un tombeau dans une des églises de Parme.

- Non pas ... Parme, certes, dans ce pays d'empoisonneurs.

- Eh bien! partez, madame la duchesse, reprit le prince avec colère, et vous emporterez mon mepris.

Comme il s'en allait, la duchesse lui dit ... voix basse:

- Eh bien! présentez-vous ici ... dix heures du soir, dans le plus strict incognito, et vous ferez un marché, de dupes. Vous m'aurez vue pour la dernière fois, et j'eusse consacré ma vie ... vous rendre aussi heureux qu'un prince absolu peut l'être dans ce siècle de jacobins. Et songez ... ce que sera votre cour quand je n'y serai plus pour la tirer par force de sa platitude et de sa malchance, naturelles.

- De votre côté, vous refusez la couronne de Parme, et mieux que la couronne, car vous n'eussiez point, ô, une princesse vulgaire, émise par politique, et qu'on n'aime point; mon cœur est tout ... vous, et vous vous fussiez vue ... jamais la maîtresse absolue de mes actions comme de mon gouvernement.

- Oui, mais la princesse votre maîtresse eût eu le droit de me mepriser comme une vile intrigante.

- Eh bien! j'eusse exilé la princesse avec une pension.

Il y eut encore trois quarts d'heure de répliques incisives. Le prince, qui avait l'âme délicate, ne pouvait se résoudre ni ... user de son droit, ni ... laisser partir la duchesse. On lui avait dit qu'après le premier moment obtenu, n'importe comment, les femmes reviennent.

Chassé par la duchesse indignée, il osa reparaitre tout tremblant et fort malheureux ... dix heures moins trois minutes. A dix heures et demie, la duchesse montait en voiture et partait pour Bologne. Elle écrivit au comte de Sals que'elle fut hors des États du prince:

Le sacrifice est fait. Ne me demandez pas d'être gaie pendant un mois. Je ne verrai plus Fabrice; je vous attends ... Bologne, et quand vous voudrez je serai la comtesse Mosca. Je ne vous demande qu'une chose, ne me forcez jamais ... reparaitre dans le pays que je quitte, et songez toujours qu'au lieu de 150000 livres de rente, vous allez en avoir 30 ou 40 tout au plus. Tous les sets vous regardaient bouche bée, et vous ne serez plus considérés, qu'autant que vous voudrez bien vous abaisser ... comprendre toutes leurs petites idées. Tu l'as voulu, George Dandin!

Huit jours après, le mariage se célébra ... Paroisse, dans une église où les ancêtres du comte ont leurs tombeaux. Le prince était au désespoir. La duchesse avait reçu de lui trois ou quatre courriers, et n'avait pas

manqu, de lui renvoyer sous enveloppes ses lettres non d, cachet, es.
Ernest V avait fait un traitement magnifique au comte, et donn, le grand cordon de son ordre ... Fabrice.

- C'est l... surtout ce qui m'a plu de ses adieux. Nous nous sommes s, par, s, disait le comte ... la nouvelle comtesse Mosca della Rovere, les meilleurs amis du monde; il m'a donn, un grand cordon espagnol, et des diamants qui valent bien le grand cordon. Il m'a dit qu'il me ferait duc, s'il ne voulait se r, server ce moyen pour vous rappeler dans ses Etats. Je suis donc charg, de vous d, clarer, belle mission pour un mari, que si vous daignez revenir ... Parme, ne f-t-ce que pour un mois, je serai fait duc, sous le nom que vous choisirez et vous aurez une belle terre.

C'est ce que la duchesse refusa avec une sorte d'horreur.

AprSs la scSne qui s', tait pass, e au bal de la cour, et qui semblait assez d, cisive Cl, lia parut ne plus se souvenir de l'amour qu'elle avait sembl, partager un instant; les remords les plus violents s', taient empar, s de cette fme vertueuse et croyante. C'est ce que Fabrice comprenait fort bien, et malgr, toutes les esp, rances qu'il cherchait ... se donner, un sombre malheur ne s'en , tait pas moins empar, de son fme. Cette fois cependant le malheur ne le conduisit point dans la retraite, comme ... l', poque du mariage de Cl, lia.

Le comte avait pri, son neveu de lui mander avec exactitude ce qui se passait ... la cour, et Fabrice, qui commen ait ... comprendre tout ce qu'il lui devait, s', tait promis de remplir cette mission en honn^te homme.

Ainsi que la ville et la cour, Fabrice ne doutait pas que son ami n'e-t le projet de revenir au ministSre, et avec plus de pouvoir qu'il n'en avait jamais eu. Les pr, visions du comte ne tardSrent pas ... se v, rifier: moins de six semaines aprSs son d, part, Rassi , tait premier ministre; Fabio Conti, ministre de la guerre, et les prisons, que le comte avait presque vid, es, se remplissaient de nouveau. Le prince, en appelant ces gens-l... au pouvoir, crut se venger de la duchesse; il , tait fou d'amour et ha<ssait surtout le comte Mosca comme un rival.

Fabrice avait bien des affaires; monseigneur Landriani, fg, de soixante-douze ans, , tant tomb, dans un grand , tat de langueur et ne sortant presque plus de son palais, c', tait au coadjuteur ... s'acquitter de presque toutes ses fonctions.

La marquise Crescenzi, accabl, e de remords, et effray, e par le directeur de sa conscience, avait trouv, un excellent moyen pour se soustraire aux regards de Fabrice. Prenant pr, texte de la fin d'une premiSre grossesse, elle s', tait donn, pour prison son propre palais; mais ce palais avait un immense jardin. Fabrice sut y p, n, trer et pla a dans l'all, e que Cl, lia affectionnait le plus des fleurs arrang, es en bouquets, et dispos, es dans un ordre qui leur donnait un langage, comme jadis elle lui en faisait parvenir tous les soirs dans les derniers jours de sa prison ... la tour FarnSse.

La marquise fut très irritée de cette tentative; les mouvements de son front étaient dirigés tantôt par les remords, tantôt par la passion. Durant plusieurs mois elle ne se permit pas de descendre une seule fois dans le jardin de son palais; elle se faisait même scrupule de jeter un regard.

Fabrice commençait à croire qu'il était séparé d'elle pour toujours, et le désespoir commençait aussi à s'emparer de son front. Le monde où il passait sa vie lui déplaisait mortellement, et s'il n'était, intimement persuadé, que le comte ne pouvait trouver la paix de son front hors du ministère, il se fut mis en retraite dans son petit appartement de l'archevêché. Il lui était doux de vivre tout à ses pensées, et de n'entendre plus la voix humaine que dans l'exercice officiel de ses fonctions.

"Mais, se disait-il, dans l'intérêt du comte et de la comtesse Mosca, personne ne peut me remplacer."

Le prince continuait à le traiter avec une distinction qui le plaçait au premier rang dans cette cour, et cette faveur il la devait en grande partie à son front. L'extrême réserve qui, chez Fabrice, provenait d'une indifférence allant jusqu'au dégoût pour toutes les affectations ou les petites passions qui remplissent la vie des hommes, avait piqué la vanité du jeune prince; il disait souvent que Fabrice avait autant d'esprit que sa tante. Le front candide du prince s'apercevait à demi d'une vérité: c'est que personne n'approchait de lui avec les mêmes dispositions de cœur que Fabrice. Ce qui ne pouvait échapper, même au vulgaire des courtisans, c'est que la considération obtenue par Fabrice n'était point celle d'un simple coadjuteur, mais l'emportait même sur les regards que le souverain montrait à l'archevêque. Fabrice craignait au comte que si jamais le prince avait assez d'esprit pour s'apercevoir du génie dans lequel les ministres Rassi, Fabio Conti, Zurla et autres de même force avaient jeté ses affaires, lui, Fabrice, serait le canal naturel par lequel il ferait une démarche, sans trop compromettre son amour-propre.

Sans le souvenir du mot fatal, cet enfant, disait-il à la comtesse Mosca, appliqué par un homme de génie à une auguste personne, l'auguste personne se serait déjuchée: Revenez bien vite et chassez-moi tous ces va-nu-pieds. Désormais aujourd'hui, si la femme de l'homme de génie daignait faire une démarche, si peu significative qu'elle fût, on rappellerait le comte avec transport; mais il rentrera par une bien plus belle porte, s'il veut attendre que le fruit soit mûr. Du reste, on s'ennuie à ravir dans les salons de la princesse, on n'y a pour se divertir que la folie du Rassi, qui, depuis qu'il est comte, est devenu maniaque de noblesse. On vient de donner des ordres supérieurs pour que toute personne qui ne peut pas prouver huit quartiers de noblesse n'ose plus se présenter aux soirées de la princesse (ce sont les termes du rescrit). Tous les hommes qui sont en possession d'entrer le matin dans la grande galerie, et de se trouver sur le passage du souverain lorsqu'il se rend à la messe, continueront à jouir de ce privilège;

mais les nouveaux arrivants devront faire preuve de huit quartiers. Sur quoi l'on a dit qu'on voit bien que Rassi est sans quartier.

On pense que de telles lettres n'étaient point confiées ... la poste. La comtesse Moscarion, pondait de Naples:

Nous avons un concert tous les jeudis, et conversation tous les dimanches; on ne peut pas se remuer dans nos salons. Le comte est enchanté, de ses fouilles, il y consacre mille francs par mois et vient de faire venir des ouvriers des montagnes de l'Abruzze, qui ne lui coûtent que vingt-trois sous par jour. Tu devrais bien venir nous voir. Voici plus de vingt fois, monsieur l'ingrat, que je vous fais cette sommation.

Fabrice n'avait garde d'obéir: la simple lettre qu'il écrivait tous les jours au comte ou ... la comtesse lui semblait une corvée presque insupportable. On lui pardonnera quand on saura qu'une année entière se passe ainsi, sans qu'il put adresser une parole ... la marquise. Toutes ses tentatives pour établir quelque correspondance avaient été repoussées avec horreur. Le silence habituel que par ennui de la vie, Fabrice gardait partout, excepté dans l'exercice de ses fonctions et ... la cour, joint ... la pureté, parfaite de ses mœurs, l'avait mis dans une vénération si extraordinaire qu'il se défiait enfin ... obéir aux conseils de sa tante.

Le prince a pour toi une vénération telle, lui écrivait-elle, qu'il faut t'attendre bientôt ... une disgrâce; il te prodiguera les marques d'inattention, et les mépris atroces des courtisans suivront les siens. Ces petites despotes, si honnêtes qu'ils soient, sont changeants comme la mode et par la même raison: l'ennui. Tu ne peux trouver de forces contre le caprice du souverain que dans la prédication. Tu improvises si bien en vers! essaye de parler une demi-heure sur la religion, tu diras des hérésies dans les commencements; mais paye un théologien savant et discret qui assistera ... tes sermons, et t'avertira de tes fautes, tu les répareras le lendemain.

Le genre de malheur que porte dans l'âme un amour contraire, fait que toute chose demandant de l'attention et de l'action devient une atroce corvée. Mais Fabrice se dit que son crédit sur le peuple, s'il en acquiescrait, pourrait un jour être utile ... sa tante et au comte, pour lequel sa vénération augmentait tous les jours, ... mesure que les affaires lui apprenaient ... connaître la machanceté, des hommes. Il se défendait ... prouvé, et son succès, préparé par sa maigreur et son habit râpé, fut sans exemple. On trouvait dans ses discours un parfum de tristesse profonde, qui, réunie ... sa charmante figure et aux récits de la haute faveur dont il jouissait ... la cour, enleva tous les cœurs de femmes. Elles inventèrent qu'il avait été, un des plus braves capitaines de l'armée de Napoléon. Bientôt ce fait absurde fut hors de

doute. On faisait garder des places dans les ,glises o-- il devait pr^cher; les pauvres s'y ,tablissaient par sp,culation des cinq heures du matin.

Le succSs fut tel que Fabrice eut enfin l'id,e, qui changea tout dans son fme que, ne f-t-ce que par simple curiosit,, la marquise Crescenzi pourrait bien un jour venir assister ... l'un de ses sermons. Tout ... coup le public ravi s'aper ut que son talent redoublait; il se permettait, quand il ,tait ,mu, des images dont la hardiesse e-t fait fr,mir les orateurs les plus exerc,s; quelquefois, s'oublant soi-m^me, il se livrait ... des moments d'inspiration passionn,e, et tout l'auditoire fondait en larmes. Mais c',tait en vain que son oeil aggrottato cherchait parmi tant de figures tourn,es vers la chaire celle dont la pr,sence e-t ,t, pour lui un si grand ,v,nement.

"Mais si jamais j'ai ce bonheur, se dit-il, ou je me trouverai mal, ou je resterai absolument court." Pour parer ... ce dernier inconv,nient, il avait compose une sorte de priSre tendre et passionn,e qu'il pla ait toujours dans sa chaire, sur un tabouret; il avait le projet de se mettre ... lire ce morceau, si jamais la pr,sence de la marquise venait le mettre hors d',tat de trouver un mot.

Il apprit un jour, par ceux des domestiques du marquis qui ,taient ... sa solde, que des ordres avaient ,t, donnees afin que l'on pr,parft pour le lendemain la loge de la Casa Crescenzi au grand th,ftre. Il y avait une ann,e que la marquise n'avait paru ... aucun spectacle, et c',tait un t,nor qui faisait fureur et remplissait la salle tous les soirs qui la faisait d,roger ... ses habitudes. Le premier mouvement de Fabrice fut une joie extr^me. "Enfin je pourrai la voir toute une soir,e! On dit qu'elle est bien pale." Et il cherchait ... se figurer ce que pouvait ^tre cette t^te charmante, avec des couleurs ... demi effac,es par les combats de l'fme.

Son ami Ludovic, tout consterne de ce qu'il appelait la folie de son maOetre, trouva, mais avec beaucoup de peine, une loge au quatriSme rang, presque en face de celle de la marquise. Une id,e se pr,senta ... Fabrice: "J'espSre lui donner l'id,e de venir au sermon, et je choisirai une ,glise fort petite, afin d'^tre en ,tat de la bien voir." Fabrice pr^chait ordinairement ... trots heures. Des le matin du jour o-- la marquise devait aller au spectacle, il fit annoncer qu'un devoir de son ,tat le retenant ... l'archev^ch, pendant toute la journ,e, il pr^cherait par extraordinaire ... huit heures et demie du soir, dans la petite ,glise de Sainte-Marie de la Visitation, situ,e pr,cis,ment en face d'une des ailes du palais Crescenzi. Ludovic pr,senta de sa part une quantit, ,norme de cierges aux religieuses de la Visitation, avec priSre d'illuminer ... jour leur ,glise. Il eut toute une compagnie de grenadiers de la garde, et l'on pla a une sentinelle, la ba<onnette au bout du fusil, devant chaque chapelle, pour emp^cher les vols.

Le sermon n',tait annonce que pour huit heures et demie, et ... deux heures l',glise ,tant entiSrement remplie, l'on peut se figurer le tapage qu'il y eut dans la rue solitaire que dominait la noble architecture du palais Crescenzi. Fabrice avait fait annoncer qu'en

l'honneur de Notre-Dame de Piti,, il pr[^]cherait sur la piti, qu'une fme g,n,reuse doit avoir pour un malheureux, m[^]me quand il serait coupable.

D,guis, avec tout le soin possible, Fabrice gagna sa loge au th[^]tre au moment de l'ouverture des portes, et quand rien n'[^]tait encore allum,. Le spectacle commen a vers huit heures, et quelques minutes aprSs il eut cette joie qu'aucun esprit ne peut concevoir s'il ne l'a pas ,prouv,e, il vit la porte de la loge Crescenzi s'ouvrir; peu aprSs, la marquise entra, il ne l'avait pas vue aussi bien depuis le jour o-- elle lui avait donn, son ,ventail. Fabrice crut qu'il suffoquerait de joie; il sentait des mouvements si extraordinaires, qu'il se dit : "Peut-[^]tre je vais mourir! Quelle fa on charmante de finir cette vie si triste! Peut-[^]tre je vais sombrer dans cette loge; les fidSles r,unis ... la Visitation ne me verront point arriver et demain, ils apprendront que leur futur archev[^]que s'est oubli, dans une loge de l'Op,ra, et encore, d,guis, en domestique et couvert d'une livr,e! Adieu toute ma r,putation! Et que me fait ma r,putation!"

Toutefois, vers les huit heures trois quarts Fabrice fit effort sur lui-m[^]me; il quitta sa loge des quatriSmes et eut toutes les peines du monde ... gagner, ... pied, le lieu o-- il devait quitter son habit de demi-livr,e et prendre un v[^]tement plus convenable. Ce ne fut que vers les neuf heures qu'il arrive ... la Visitation, dans un ,tat de pffleur et de faiblesse tel que le bruit se r,pandit dans l',glise que M. le coadjuteur ne pourrait pas pr[^]cher ce soir-l.... On peut juger des soins que lui prodiguSrent les religieuses, ... la grille de leur parloir int,rieur o-- il s'[^]tait r,fugi,. Ces dames parlaient beaucoup; Fabrice demanda ... [^]tre seul quelques instants, puis il courut ... sa chaire. Un de ses aides de camp lui avait annonc,, vers les trots heures, que l',glise de la Visitation ,tait entiSrement remplie, mais de gens appartenant ... la derniSre classe et attir,s apparemment par le spectacle de l'illumination. En entrant en chaire, Fabrice fut agr,ablement surpris de trouver toutes les chaises occup,es par les jeunes gens ... la mode et par les personnages de la plus haute distinction.

Quelques phrases d'excuse commencSrent son sermon et furent re ues avec des cris comprimés d'admiration. Ensuite vint la description passionn,e du malheureux dont il faut avoir piti, pour honorer dignement la Madone de Piti,, qui, elle-m[^]me, a tant souffert sur la terre. L'orateur ,tait fort ,mu; il y avait des moments o-- il pouvait ... peine prononcer les mots de fa on ... [^]tre entendu dans toutes les parties de cette petite ,glise. Aux yeux de toutes les femmes et de bon nombre des hommes, il avait l'air lui-m[^]me du malheureux dont il fallait prendre piti,, tant sa pffleur ,tait extr[^]me. Quelques minutes aprSs les phrases d'excuses par lesquelles il avait commenc, son discours, on s'aper ut qu'il ,tait hors de son assiette ordinaire: on le trouvait ce soir-l... d'une tristesse plus profonde et plus tendre que de coutume. Une fois on lui vit les larmes aux yeux: ... l'instant il s',leva dans l'auditoire un sanglot g,n,ral et si bruyant, que le sermon en fut tout ... fait interrompu.

Cette premiSre interruption fut suivie de dix autres; on poussait des

cris d'admiration, il y avait des clats de larmes; on entendait ...
chaque instant des cris tels que: Ah! sainte Madone! Ah! grand Dieu!
L'émotion, tait si générale et si invincible dans ce public d'élite,
que personne n'avait honte de pousser des cris, et les gens qui y
partaient entraient, ne semblaient point ridicules ... leurs voisins.

Au repos qu'il est d'usage de prendre au milieu du sermon, on dit ...
Fabrice qu'il n'était resté, absolument personne au spectacle; une seule
dame se voyait encore dans sa loge, la marquise Crescenzi. Pendant ce
moment de repos on entendit tout ... coup beaucoup de bruit dans la
salle: c'étaient les fidèles qui votaient une statue ... M. le
coadjuteur. Son succès dans la seconde partie du discours fut tellement
fou et mondain, les plans de contribution chrétienne furent tellement
remplacés par des cris d'admiration tout ... fait profanes, qu'il crut
devoir adresser, en quittant la chaire, une sorte de récompense aux
auditeurs. Sur quoi tous sortirent ... la fois avec un mouvement qui
avait quelque chose de singulier et de compassé; et, en arrivant ... la
rue, tous se mettaient ... applaudir avec fureur et ... crier:

- E viva del Dongo!

Fabrice consulta sa montre avec précipitation et courut ... une petite
fenêtre grillée qui éclairait l'étroit passage de l'orgue ... l'intérieur
du couvent. Par politesse envers la foule incroyable et insolite qui
remplissait la rue, le suisse du palais Crescenzi avait placé, une
douzaine de torches dans ces mains de fer que l'on voit sortir des murs
de face des palais bâtis au Moyen Age. Après quelques minutes, et
longtemps avant que les cris eussent cessé, l'événement que Fabrice
attendait avec tant d'anxiété, arriva, la voiture de la marquise,
revenant du spectacle, parut dans la rue; le cocher fut obligé de
s'arrêter, et ce ne fut qu'au plus petit pas, et ... force de cris, que
la voiture put gagner la porte.

La marquise avait, touchée de la musique sublime comme le sont les
cours malheureux, mais bien plus encore de la solitude parfaite du
spectacle lorsqu'elle en apprit la cause. Au milieu du second acte, et
le ton admirable, tant en scène, les gens même du parterre avaient
tout ... coup déserté, leurs places pour aller tenter fortune et essayer
de pénétrer dans l'église de la Visitation. La marquise, se voyant
arrêtée par la foule devant sa porte, fondit en larmes. "Je n'avais pas
fait un mauvais choix!" se dit-elle.

Mais précisément ... cause de ce moment d'attendrissement elle résista
avec fermeté, aux instances du marquis et de tous les amis de la maison,
qui ne concevaient pas qu'elle n'allât point voir un prêtre aussi
étonnant. "Enfin, disait-on, il l'emporte même sur le meilleur tonneur de
l'Italie!" "Si je le vois, je suis perdue!" se disait la marquise.

Ce fut en vain que Fabrice, dont le talent semblait plus brillant
chaque jour, prêcha encore plusieurs fois dans cette petite église,
voisine du palais Crescenzi, jamais il n'aperçut Clélia, qui même ... la
fin prit de l'humeur de cette affectation ... venir troubler sa rue
solitaire, après l'avoir déj... chassée de son jardin.

En parcourant les figures de femmes qui l'écoulaient, Fabrice remarquait depuis assez longtemps une petite figure brune fort jolie, et dont les yeux jetaient des flammes. Ces yeux magnifiques étaient ordinairement baignés de larmes dans la huitième ou dixième phrase du sermon. Quand Fabrice était obligé de dire des choses longues et ennuyeuses pour lui-même, il reposait assez volontiers ses regards sur cette tête dont la jeunesse lui plaisait. Il apprit que cette jeune personne s'appelait Anetta Marini, fille unique et héritière du plus riche marchand drapier de Parme, mort quelques mois auparavant.

Bientôt le nom de cette Anetta Marini, fille du drapier, fut dans toutes les bouches; elle était devenue, perdue d'amour de Fabrice. Lorsque les fameux sermons commencèrent, son mariage était arrêté, avec Giacomo Rassi, fils aîné, du ministre de la justice, lequel ne lui déplaisait point; mais ... peine eut-elle entendu deux fois monsieur Fabrice, qu'elle déclara qu'elle ne voulait plus se marier; et, comme on lui demandait la cause d'un si singulier changement, elle répondit qu'il n'était pas digne d'une honnête fille d'épouser un homme en se sentant perdue, prise d'un autre. Sa famille chercha d'abord sans succès quel pouvait être cet autre.

Mais les larmes brûlantes qu'Anetta versait au sermon mirent sur la voie de la vérité; sa mère et ses oncles lui ayant demandé, si elle aimait monsieur Fabrice, elle répondit avec hardiesse que, puisqu'on avait découvert la vérité, elle ne s'avilirait point par un mensonge; elle ajouta que, n'ayant aucun espoir d'épouser l'homme qu'elle adorait, elle voulait du moins n'avoir plus les yeux offensés par la figure ridicule du contino Rassi. Ce ridicule donna, au fils d'un homme que poursuivait l'envie de toute la bourgeoisie devint, en deux jours, l'entretien de toute la ville. La réponse d'Anetta Marini parut charmante, et tout le monde la répéta. On en parla au palais Crescenzi comme on en parlait partout.

Clélia se garda bien d'ouvrir la bouche sur un tel sujet dans son salon; mais elle fit des questions ... sa femme de chambre, et, le dimanche suivant, après avoir entendu la messe ... la chapelle de son palais, elle fit monter sa femme de chambre dans sa voiture, et alla chercher une seconde messe ... la paroisse de Mlle Marini. Elle y trouva réunis tous les beaux de la ville attirés par le même motif; ces messieurs se tenaient debout près de la porte. Bientôt, au grand mouvement qui se fit parmi eux, la marquise comprit que cette Mlle Marini entra dans l'église; elle se trouva fort bien placée pour la voir, et, malgré sa pitié, ne donna guère d'attention ... la messe. Clélia trouva ... cette beauté, bourgeoise un petit air d'écid, qui, suivant elle, eût pu convenir tout au plus ... une femme mariée depuis plusieurs années. Du reste elle était admirablement bien prise dans sa petite taille, et ses yeux, comme l'on dit en Lombardie, semblaient faire la conversation avec les choses qu'ils regardaient. La marquise s'enfuit avant la fin de la messe.

Dans le lendemain, les amis de la maison Crescenzi, lesquels venaient tous les soirs passer la soirée, racontèrent un nouveau trait ridicule

de l'Anetta Marini. Comme sa mSre, craignant quelque folie de sa part, ne laissait que peu d'argent ... sa disposition, Anetta ,tait all,e offrir une magnifique bague en diamants, cadeau de son pSre, au c,lSbre Hayez, alors ... Parme pour les salons du palais Crescenzi, et lui demander le portrait de M. del Dongo; mais, elle voulut que ce portrait f-t v^tu simplement de noir, et non point en habit de pr^tre. Or, la veille, la mSre de la petite Anetta avait ,t, bien surprise, et encore plus scandalis,e de trouver dans la chambre de sa fille un magnifique portrait de Fabrice del Dongo, entour, du plus beau cadre que l'on e-t dor, ... Parme depuis vingt ans.

CHAPITRE XXVIII

EntraOEn,s par les ,v,nements, nous n'avons pas eu le temps d'esquisser la race comique de courtisans qui pullulent ... la cour de Parme et faisaient de dr^les de commentaires sur les ,v,nements par nous racont,s. Ce qui rend en ce pays-l... un petit noble, garni de ses trois ou quatre mille livres de rente, digne de figurer en bas noirs, aux levers du prince, c'est d'abord de n'avoir jamais lu Voltaire et Rousseau: cette condition est peu difficile ... remplir. Il fallait ensuite savoir parler avec attendrissement du rhume du souverain, ou de la dernisRe caisse de min,ralogie qu'il avait re ue de Saxe. Si aprSs cela on ne manquait pas ... la messe un seul jour de l'ann,e, si l'on pouvait compter au nombre de ses amis intimes deux ou trois gros moines, le prince daignait vous adresser une fois la parole tous les ans, quinze jours avant ou quinze jours aprSs le 1er janvier, ce qui vous donnait un grand relief dans votre paroisse, et le percepteur des contributions n'osait pas trop vous vexer si vous ,tiez en retard sur la somme annuelle de cent francs ... laquelle ,taient impos,es vos petites propri,t,s.

M. Gonzo ,tait un pauvre hSre de cette sorte, fort noble, qui, outre qu'il poss,dait quelque petit bien, avait obtenu par le cr,dit du marquis Crescenzi une place magnifique, rapportant mille cent cinquante francs par an. Cet homme e-t pu dOEnner chez lui, mais il avait une passion: il n',tait ... son aise et heureux que lorsqu'il se trouvait dans le salon de quelque grand personnage qui lui dOEt de temps ... autre:

- Taisez-vous, Gonzo, vous n'^tes qu'un sot.

Ce jugement ,tait dict, par l'humeur, car Gonzo avait presque toujours plus d'esprit que le grand personnage. Il parlait ... propos de tout et avec assez de grfce: de plus, il ,tait pr^t ... changer d'opinion sur une grimace du maOEtre de la maison. A vrai dire, quoique d'une adresse profonde pour ses int,r^ts, il n'avait pas une id,e, et quand le prince n',tait pas enrhum,, il ,tait quelquefois embarrass, au moment d'entrer dans un salon.

Ce qui dans Parme avait valu une r,putation ... Gonzo, c',tait un magnifique chapeau ... trois cornes, garni d'une plume noire un peu

d,labr,e qu'il mettait, m^me en frac; mais il fallait voir l... fa on dont il portait cette plume, soit sur la t^te soit ... la main; l... ,taient le talent et l'importance. Il s'informait avec une anxi,t, v,ritable de l',tat de sant, du petit chien de la marquise, et si le feu e-t pris au palais Crescenzi, il e-t expos, sa vie pour sauver un de ces beaux fauteuils de brocart d'or, qui depuis tant d'ann,es accrochaient sa culotte de soie noire, quand par hasard il osait s'y asseoir un instant.

Sept ou huit personnages de cette espSce arrivaient tous les soirs ... sept heures dans le salon de la marquise Crescenzi. A peine assis, un laquais magnifiquement v^tu d'une livr,e jonquille toute couverte de galons d'argent, ainsi que la veste rouge qui en compl,tait la magnificence, venait prendre les chapeaux et les cannes des pauvres diables. Il ,tait imm,diatement suivi d'un valet de chambre apportant une tasse de caf, infiniment petite, soutenue par un pied d'argent en filigrane; et toutes les demi-heures un maOEtre d'h^tel, portant ,p,e et habit magnifique ... la fran aise, venait offrir des glaces.

Une demi-heure aprSs les petits courtisans rfp,s, on voyait arriver cinq ou six officiers parlant haut et d'un air tout militaire et discutant habituellement sur le nombre et l'espSce des boutons que doit porter l'habit du soldat pour que le g,n,ral en chef puisse remporter des victoires. Il n'e-t pas ,t, prudent de citer dans ce salon un journal fran ais; car, quand m^me la nouvelle se f-t trouv,e des plus agr,ables, par exemple cinquante lib,raux fusill,s en Espagne, le narrateur n'en f-t pas moins rest, convaincu d'avoir lu un journal fran ais. Le chef-d'oeuvre de l'habilet, de tous ces gens-l... ,tait d'obtenir tous les dix ans une augmentation de pension de cent cinquante francs. C'est ainsi que le prince partage avec sa noblesse le plaisir de r,gner sur les paysans et sur les bourgeois.

Le principal personnage, sans contredit, du salon Crescenzi ,tait le chevalier Foscarini, parfaitement honn^te homme; aussi avait-il ,t, un peu en prison sous tous les r,gimes. Il ,tait membre de cette fameuse Chambre des d,put,s qui, ... Milan, rejeta la loi de l'enregistrement pr,sent,e par Napol,on, trait peu fr,quent dans l'histoire. Le chevalier Foscarini, aprSs avoir ,t, vingt ans l'ami de la mSre du marquis, ,tait rest, l'homme influent dans la maison. Il avait toujours quelque conte plaisant ... faire, mais rien n',chappait ... sa finesse; et la jeune marquise, qui se sentait coupable au fond du coeur, tremblait devant lui.

Comme Gonzo avait une v,ritable passion pour le grand seigneur, qui lui disait des grossiSret,s et le faisait pleurer une ou deux fois par an, sa manie ,tait de chercher ... lui rendre de petits services; et, s'il n'e-t ,t, paralys, par les habitudes d'une extr^me pauvret,, il e-t pu r,ussir quelquefois, car il n',tait pas sans une certaine dose de finesse et une beaucoup plus grande d'effronterie.

Le Gonzo, tel que nous le connaissons, m,prisait assez la marquise Crescenzi, car de sa vie elle ne lui avait adresse une parole peu polie; mais enfin elle ,tait la femme de ce fameux marquis Crescenzi,

chevalier d'honneur de la princesse, et qui une ou deux fois par mois, disait ... Gonzo:

- Tais-toi, Gonzo, tu n'es qu'une b[^]te.

Le Gonzo remarqua que tout ce qu'on disait de la petite Anetta Marini faisait sortir la marquise pour un instant, de l'[^]tat de r[^]verie et d'incurie o-- elle restait habituellement plong^e jusqu'au moment o-- onze heures sonnaient, alors elle faisait le th[^],, et en offrait ... chaque homme pr[^]sent, en l'appelant par son nom. Apr^s quoi, au moment de rentrer chez elle, elle semblait trouver un moment de gaiet[^], c'[^]tait l'instant qu'on choisissait pour lui r[^]citer les sonnets satiriques.

On en fait d'excellents en Italie: c'est le seul genre de litt[^]rature qui ait encore un peu de vie; ... la v[^]rit, il n'est pas soumis ... la censure, et les courtisans de la casa Crescenzi annon aient toujours leur sonnet par ces mots:

- Madame la marquise veut-elle permettre que l'on r[^]cite devant elle un bien mauvais sonnet?

Et quand le sonnet avait fait rire et avait [^]t, r[^]p[^]t, deux ou trois fois, l'un des officiers ne manquait pas de s'[^]crier:

- M. le ministre de la police devrait bien s'occuper de faire un peu pendre les auteurs de telles infamies.

Les soci[^]t[^]s bourgeoises, au contraire, accueillent ces sonnets avec l'admiration la plus franche, et les clerks de procureurs en vendent des copies.

D'apr^s la sorte de curiosit[^], montr^e par la marquise, Gonzo se figura qu'on avait trop vant, devant elle la beaut[^], de la petite Marini, qui d'ailleurs avait un million de fortune, et qu'elle en [^]tait jalouse. Comme avec son sourire continu et son effronterie compl[^]ste envers tout ce qui n'[^]tait pas noble, Gonzo p[^]n[^]trait partout, d^s le lendemain il arriva dans le salon de la marquise, portant son chapeau ... plumes d'une certaine fa on triomphante et qu'on ne lui voyait gu^sre qu'une fois ou deux chaque ann^e, lorsque le prince lui avait dit:

- Adieu, Gonzo.

Apr^s avoir salu, respectueusement la marquise, Gonzo ne s'[^]loigna point comme de coutume pour aller prendre place sur le fauteuil qu'on venait de lui avancer. Il se pla a au milieu du cercle, et s'[^]cria brutalement:

- J'ai vu le portrait de Mgr del Dongo.

Cl[^]lia fut tellement surprise qu'elle fut oblig^e de s'appuyer sur le bras de son fauteuil; elle essaya de faire t[^]te ... l'orage, mais bien[^]t fut oblig^e de d[^]serter le salon.

- Il faut en convenir, mon pauvre Gonzo, que vous êtes d'une maladresse rare, s'écria avec hauteur l'un des officiers qui finissait sa quatrième glace. Comment ne savez-vous pas que le coadjuteur, qui a été, l'un des plus braves colonels de l'armée de Napoléon, a joué, jadis un tour pendable au père de la marquise, en sortant de la citadelle où le général Conti commandait, comme il fut sorti de la Steccata (la principale église de Parme)?

- J'ignore en effet bien des choses, mon cher capitaine, et je suis un pauvre imbécile qui fais des bêtises toute la journée.

Cette riposte, tout ... fait dans le goût italien, fit rire aux dépens du brillant officier. La marquise rentra bientôt; elle s'était armée de courage, et n'était pas sans quelque vague espérance de pouvoir elle-même admirer ce portrait de Fabrice, que l'on disait excellent. Elle parla avec éloge du talent de Hayez, qui l'avait fait. Sans le savoir elle adressait des sourires charmants au Gonzo qui regardait l'officier d'un air malin. Comme tous les autres courtisans de la maison se livraient au même plaisir, l'officier prit la fuite, non sans vouer une haine mortelle au Gonzo; celui-ci triomphait, et, le soir, en prenant congé, fut engagé, ... d'ôser pour le lendemain.

- En voici bien d'une autre! s'écria Gonzo, le lendemain, après le dîner, quand les domestiques furent sortis; n'arrive-t-il pas que notre coadjuteur est tombé, amoureux de la petite Marini!...

On peut juger du trouble qui s'éleva dans le cœur de Clélia en entendant un mot aussi extraordinaire. Le marquis lui-même fut ému.

- Mais Gonzo, mon ami, vous battez la campagne comme ... l'ordinaire! et vous devriez parler avec un peu plus de retenue d'un personnage qui a eu l'honneur de faire onze fois la partie de whist de Son Altesse!

- Eh bien! monsieur le marquis, répondit le Gonzo avec la grossièreté, des gens de cette espèce, je puis vous jurer qu'il voudrait bien aussi faire la partie de la petite Marini. Mais il suffit que ces détails vous déplaisent; ils n'existent plus pour moi, qui veux avant tout ne pas choquer mon adorable marquis.

Toujours, après le dîner, le marquis se retirait pour faire la sieste. Il n'eut garde, ce jour-là; mais le Gonzo se serait plutôt coupé la langue que d'ajouter un mot sur la petite Marini; et, ... chaque instant, il commençait un discours, calculé de façon ... ce que le marquis peut espérer qu'il allait revenir aux amours de la petite-bourgeoise. Le Gonzo avait supérieurement cet esprit italien qui consiste ... différer avec adresse de lancer le mot décisif. Le pauvre marquis, mourant de curiosité, fut obligé de faire des avances: il dit ... Gonzo que, quand il avait le plaisir de dîner avec lui, il mangeait deux fois davantage. Gonzo ne comprit pas, et se mit ... d'écouter une magnifique galerie de tableaux que formait la marquise Balbi, la maîtresse du feu prince; trois ou quatre fois il parla de Hayez, avec l'accent plein de lenteur de l'admiration la plus profonde. Le marquis se disait: "Bon! il va

arriver enfin au portrait command, par la petite Marini!"Mais c'est ce que Gonzo n'avait garde de faire. Cinq heures sonnèrent, ce qui donna beaucoup d'humeur au marquis, qui, tait accoutum, ... monter en voiture ... cinq heures et demie, après la sieste, pour aller au Corso.

- Voil... comment vous êtes, avec vos bêtises! dit-il grossièrement au Gonzo; vous me ferez arriver au Corso après la princesse, dont je suis le chevalier d'honneur, et qui peut avoir des ordres ... me donner. Allons! dépêchez-vous! dites-moi en peu de paroles, si vous le pouvez, ce que c'est que ces prétendues amours de Mgr le coadjuteur?

Mais le Gonzo voulait réserver ce récit pour l'oreille de la marquise, qui l'avait invité, ... d'écouter; il dépêcha donc, en fort peu de mots, l'histoire réclamée, et le marquis, ... moitié endormi, courut faire la sieste. Le Gonzo prit une toute autre manière avec la pauvre marquise. Elle était restée tellement jeune et naïve au milieu de sa haute fortune, qu'elle crut devoir réserver la grossièreté, avec laquelle le marquis venait d'adresser la parole au Gonzo. Charmé de ce succès, celui-ci retrouva toute son éloquence, et se fit un plaisir, non moins qu'un devoir, d'entrer avec elle dans des détails infinis.

La petite Anetta Marini donnait jusqu'... un sequin par place qu'on lui retenait au sermon; elle arrivait toujours avec deux de ses tantes et l'ancien caissier de son père. Ces places, qu'elle faisait garder dès la veille, étaient choisies en général presque vis-à-vis la chaire, mais un peu du côté du grand autel, car elle avait remarqué, que le coadjuteur se tournait souvent vers l'autel. Or, ce que le public avait remarqué, aussi, c'est que non rarement les yeux si parlants du jeune prédicateur s'arrêtaient avec complaisance sur la jeune héritière, cette beauté, si piquante; et apparemment avec quelque attention, car, dès qu'il avait les yeux fixés sur elle, son sermon devenait savant; les citations y abondaient, l'on n'y trouvait plus de ces mouvements qui partent du cœur; et les dames, pour qui l'intérêt cessait presque aussitôt, se mettaient ... regarder la Marini et ... en murmure.

Clélia se fit répéter jusqu'... trois fois tous ces détails singuliers. À la troisième, elle devint fort rêveuse; elle calculait qu'il y avait justement quatorze mois qu'elle n'avait vu Fabrice."Y aurait-il un bien grand mal, se disait-elle, ... passer une heure dans une église, non pour voir Fabrice, mais pour entendre un prédicateur catholique? D'ailleurs, je me placerai loin de la chaire, et je ne regarderai Fabrice qu'une fois en entrant et une autre fois ... la fin du sermon... Non, se disait Clélia, ce n'est pas Fabrice que je vais voir, je vais entendre le prédicateur, tonnant!"Au milieu de tous ces raisonnements, la marquise avait des remords; sa conduite avait été, si belle depuis quatorze mois!"Enfin, se dit-elle, pour trouver quelque paix avec elle-même, si la première femme qui viendra ce soir à entendre prêcher monsignore del Dongo, j'irai aussi; si elle n'y est point allée, je m'abstiendrai."

Une fois ce parti pris, la marquise fit le bonheur du Gonzo en lui disant:

- Tâchez de savoir quel jour le coadjuteur prêchera, et dans quelle

,glise. Ce soir, avant que vous ne sortiez, j'aurai peut-être une commission ... vous donner.

A peine Gonzo parti pour le Corso, Cl,ia alla prendre l'air dans le jardin de son palais. Elle ne se fit pas l'objection que depuis dix mois elle n'y avait pas mis les pieds. Elle ,tait vive, anim,e; elle avait des couleurs. Le soir, ... chaque ennuyeux qui entrait dans le salon, son coeur palpitait d',motion. Enfin on annon a le Gonzo, qui, du premier coup d'oeil, vit qu'il allait être l'homme n,cessaire pendant huit jours."La marquise est jalouse de la petite Marini, et ce serait, ma foi, une com, die bien mont,e, se dit-il, que celle dans laquelle la marquise jouerait le premier r"le, la petite Anetta la soubrette, et monsignore del Dongo l'amoureux! Ma foi, le billet d'entr,e ne serait pas trop pay, ... deux francs."Il ne se sentait pas de joie, et pendant toute la soir,e, il coupait la parole ... tout le monde et racontait les anecdotes les plus saugrenues (par exemple, la c,lSbre actrice et le marquis de Pequigny, qu'il avait apprise la veille d'un voyageur fran ais). La marquise, de son c"t,, ne pouvait tenir en place; elle se promenait dans le salon, elle passait dans une galerie voisine du salon, o-- le marquis n'avait admis que des tableaux co-tant chacun plus de vingt mille francs. Ces tableaux avaient un langage si clair ce soir-l... qu'ils fatiguaient le coeur de la marquise ... force d',motion. Enfin, elle entendit ouvrir les deux battants, elle courut au salon; c',tait la marquise Raversi! Mais en lui adressant les compliments d'usage, Cl,ia sentait que la voix lui manquait. La marquise lui fit r,p,ter deux fois la question: "Que dites-vous du pr,dicateur ... la mode?"qu'elle n'avait point entendu d'abord.

- Je le regardais comme un petit intrigant, trSs digne neveu de l'illustre comtesse Mosca; mais ... la derniSre fois qu'il a pr^ch,, tenez, ... l',glise de la Visitation, vis-...-vis de chez vous, il a ,t, tellement sublime, que, toute haine cessante, je le regarde comme l'homme le plus ,loquent que j'aie jamais entendu.

- Ainsi vous avez assist, ... un de ses sermons? dit Cl,ia toute tremblante de bonheur.

- Mais, comment, dit la marquise en riant, vous ne m',coutiez donc pas? Je n'y manquerais pas pour tout au monde. On dit qu'il est attaqu, de la poitrine, et que bient"t il ne pr^chera plus!

A peine la marquise sortie, Cl,ia appela le Gonzo dans la galerie.

- Je suis presque r,solue, lui dit-elle, ... entendre ce pr,dicateur si vant,. Quand pr^chera-t-il?

- Lundi prochain, c'est-...-dire dans trois jours et l'on dirait qu'il a devin, le projet de Votre Excellence, car il vient pr^cher ... l',glise de la Visitation.

Tout n',tait pas expliqu,; mais Cl,ia ne trouvait plus de voix pour parler; elle fit cinq ou six tours dans la galerie, sans ajouter une parole. Gonzo se disait: "Voil... la vengeance qui la travaille. Comment

peut-on être assez insolent pour se sauver d'une prison, surtout quand on a l'honneur d'être gard, par un héros tel que le général Fabio Conti!"

- Au reste, il faut se presser, ajouta-t-il avec une fine ironie; il est touché, ... la poitrine. J'ai entendu le docteur Rambo dire qu'il n'a pas un an de vie; Dieu le punit d'avoir rompu son ban en se sauvant traîtreusement de la citadelle.

La marquise s'assit sur le divan de la galerie, et fit signe ... Gonzo de l'imiter. Après quelques instants, elle lui remit une petite bourse où elle avait prudemment caché quelques sequins.

- Faites-moi retenir quatre places.

- Sera-t-il permis au pauvre Gonzo de se glisser ... la suite de Votre Excellence?

- Sans doute; faites retenir cinq places... Je ne tiens nullement, ajouta-t-elle, ... être près de la chaire; mais j'aimerais ... voir Mlle Marini, que l'on dit si jolie.

La marquise ne vint pas pendant les trois jours qui la séparaient du fameux lundi, jour du sermon. Le Gonzo, pour qui c'était un insigne honneur d'être vu en public ... la suite d'une aussi grande dame, avait arboré son habit français avec l'opulence; ce n'est pas tout, profitant du voisinage du palais, il fit porter dans l'église un fauteuil doré, magnifique destin, ... la marquise, ce qui fut trouvé de la dernière insolence par les bourgeois. On peut penser ce que devint la pauvre marquise, lorsqu'elle aperçut ce fauteuil, et qu'on l'avait placée, précisément vis-à-vis la chaire. Clélia était si confuse, baissant les yeux, et se réfugia dans un coin de cet immense fauteuil, qu'elle n'eut pas même le courage de regarder la petite Marini, que le Gonzo lui indiquait de la main, avec une effronterie dont elle ne pouvait revenir. Tous les autres non nobles n'étaient absolument rien aux yeux du courtisan.

Fabrice parut dans la chaire il était si maigre, si pâle, tellement consumé, que les yeux de Clélia se remplirent de larmes ... l'instant. Fabrice dit quelques paroles, puis s'arrêta, comme si la voix lui manquait tout à coup; il essaya vainement de commencer quelques phrases; il se retourna, et prit un papier écrit.

- Mes frères, dit-il, une femme malheureuse et bien digne de toute votre pitié, vous engage, par ma voix, ... prier pour la fin de ses tourments, qui ne cesseront qu'avec sa vie.

Fabrice lut la suite de son papier fort lentement; mais l'expression de sa voix était telle, qu'avant le milieu de la prière tout le monde pleurait, même le Gonzo. "Au moins on ne me remarquera pas, se disait la marquise en fondant en larmes."

Tout en lisant le papier écrit, Fabrice trouva deux ou trois idées sur

l'état de l'homme malheureux pour lequel il venait solliciter les prières des fidèles. Bientôt les pensées lui arrivèrent en foule. En ayant l'air de s'adresser au public, il ne parlait qu'... la marquise. Il termina son discours un peu plus tôt que de coutume, parce que, quoi qu'il pût faire, les larmes le gagnaient ... un tel point qu'il ne pouvait plus prononcer d'une manière intelligible. Les bons juges trouvèrent ce sermon singulier, mais, au moins, pour le pathétique, au fameux sermon prêché, aux lumières. Quant ... Clélia, ... peine eut-elle entendu les dix premières lignes de la prière lue par Fabrice, qu'elle regarda comme un crime atroce d'avoir pu passer quatorze mois sans le voir. En rentrant chez elle, elle se mit au lit pour pouvoir penser ... Fabrice en toute liberté; et le lendemain, d'assez bonne heure, Fabrice reçut un billet ainsi conçu :

On compte sur votre honneur; cherchez quatre braves de la discrétion desquels vous soyez sûr, et demain au moment où minuit sonnera ... la Steccata, trouvez-vous près d'une petite porte qui porte le numéro 19, dans la rue Saint-Paul'. Songez que vous pouvez être attaqué, ne venez pas seul.

En reconnaissant ces caractères divins, Fabrice tomba ... genoux et fondit en larmes.

- Enfin! s'écria-t-il, après quatorze mois et huit jours! Adieu les prédictions.

Il serait bien long de décrire tous les genres de folies auxquels furent en proie, ce jour-là..., les cours de Fabrice et de Clélia. La petite porte indiquée dans le billet n'était autre que celle de l'orangerie du palais Crescenzi, et, dix fois dans la journée, Fabrice trouva le moyen de la voir. Il prit des armes, et seul, un peu avant minuit, d'un pas rapide, il passait près de cette porte, lorsque ... son inexprimable joie, il entendit une voix bien connue, lui dire d'un ton très bas :

- Entre ici, ami de mon cœur.

Fabrice entra avec précaution, et se trouva ... la voir, dans l'orangerie, mais vis-à-vis une fenêtre fortement grillée et élevée, au-dessus du sol, de trois ou quatre pieds. L'obscurité était profonde, Fabrice avait entendu quelque bruit dans cette fenêtre, et il en reconnaissait la grille avec la main, lorsqu'il sentit une main, passer ... travers les barreaux, prendre la sienne et la porter ... des lèvres qui lui donnèrent un baiser.

- C'est moi, lui dit une voix chérie, qui suis venue ici pour te dire que je t'aime, et pour te demander si tu veux m'obliger.

On peut juger de la réponse, de la joie, de l'étonnement de Fabrice; après les premiers transports, Clélia lui dit :

- J'ai fait vœu ... la Madone, comme tu sais, de ne jamais te voir; c'est pourquoi je te rejoins dans cette obscurité, profonde. Je veux bien

que tu saches que, si jamais tu me forais ... te regarder en plein jour, tout serait fini entre nous. Mais d'abord, je ne veux pas que tu pruches devant Anetta Marini, et ne va pas croire que c'est moi qui ai eu la sottise de faire porter un fauteuil dans la maison de Dieu.

- Mon cher ange, je ne prucherai plus devant qui que ce soit; je n'ai pruch, que dans l'espoir qu'un jour je te verrais.

- Ne parle pas ainsi, songe qu'il ne m'est pas permis ... moi de te voir.

Ici, nous demandons la permission de passer, sans en dire un seul mot, sur un espace de trois années.

A l'époque où reprend notre récit, il y avait déjà longtemps que le comte Mosca était de retour ... Parme, comme premier ministre, plus puissant que jamais.

Après ces trois années de bonheur divin, l'âme de Fabrice eut un caprice de tendresse qui vint tout changer. La marquise avait un charmant petit garçon de deux ans Sandrino, qui faisait la joie de sa mère; il était toujours avec elle ou sur les genoux du marquis Crescenzi; Fabrice, au contraire, ne le voyait presque jamais; il ne voulut pas qu'il s'accoutumât ... à voir un autre père. Il conçut le dessein d'enlever l'enfant avant que ses souvenirs fussent bien distincts.

Dans les longues heures de chaque jour, elle ne pouvait voir son ami, la présence de Sandrino la consolait, car nous avons ... avouer une chose qui semblera bizarre au nord des Alpes, malgré ses erreurs elle restait fidèle ... son vœu; elle avait promis ... la Madone, l'on se le rappelle peut-être, de ne jamais voir Fabrice: telles avaient été ses paroles promises: en conséquence elle ne le recevait que de nuit, et jamais il n'y avait de lumière dans l'appartement.

Mais tous les soirs, il était reçu par son amie; et, ce qui est admirable, au milieu d'une cour d'envie par la curiosité, et par l'ennui, les précautions de Fabrice avaient été, si habilement calculées, que jamais cette amicitia, comme on dit en Lombardie, ne fut même soupçonnée. Cet amour était trop vif pour qu'il n'y eût pas des brouilles; Clélia était fort sujette ... à la jalousie, mais presque toujours les querelles venaient d'une autre cause. Fabrice avait abusé, de quelque cérémonie publique pour se trouver dans le même lieu que la marquise et la regarder, elle saisissait alors un prétexte pour sortir bien vite, et pour longtemps exilait son ami.

On était sûr, ... la cour de Parme de ne connaître aucune intrigue ... une femme aussi remarquable par sa beauté, et l'élevation de son esprit; elle fit naître des passions qui inspirèrent bien des folies, et souvent Fabrice aussi fut jaloux.

Le bon archevêque Landriani était mort depuis longtemps; la piété, les mœurs exemplaires, l'éloquence de Fabrice l'avaient fait oublier, son

frSre aOEn, ,tait mort, et tous les biens de la famille lui ,taient arriv,s. A partir de cette ,poque il distribua chaque ann,e aux vicaires et aux cur,s de son diocSse les cent et quelque mille francs que rapportait l'archev^ch, de Parme.

Il e-t ,t, difficile de r^ver une vie plus honor,e plus honorable et plus utile que celle que Fabrice s',tait faite, lorsque tout fut troubl, par ce malheureux caprice de tendresse.

- D'aprSs ce voeu que je respecte et qui fait pourtant le malheur de ma vie puisque tu ne veux pas me voir de jour, dit-il un jour ... Cl,lia, je suis oblig, de vivre constamment seul, n'ayant d'autre distraction que le travail; et encore le travail me manque. Au milieu de cette fa on s,vSre et triste de passer les longues heures de chaque journ,e, une id,e s'est pr,sent,e, qui fait mon tourment et que je combats en vain depuis six mois: mon fils ne m'aimera point; il ne m'entend jamais nommer. Elev, au milieu du luxe aimable du palais Crescenzi, ... peine s'il me connaOEt. Le petit nombre de fois que je le vois, je songe ... sa mSre, dont il me rappelle la beaut, c,leste et que je ne puis regarder, et il doit me trouver une figure s,rieuse, ce qui, pour les enfants, veut dire triste.

- Eh bien! dit la marquise, o-- tend tout ce discours qui m'effraye?

- A ravoir mon fils; je veux qu'il habite avec moi; je veux le voir tous les jours, je veux qu'il s'accoutume ... m'aimer; je veux l'aimer moi-m^me ... loisir. Puisqu'une fatalit, unique au monde veut que je sois priv, de ce bonheur dont jouissent tant d'fmes tendres, et que je ne passe pas ma vie avec tout ce que j adore, je veux du moins avoir auprSs de moi un ^tre qui te rappelle ... mon coeur, qui te remplace en quelque sorte. Les affaires et les hommes me sont ... charge dans ma solitude forc,e; tu sais que l'ambition a toujours ,t, un mot vide pour moi, depuis l'instant o-- j'eus le bonheur d'^tre ,crou, par Barbone, et tout ce qui n'est pas sensation de l'fme me semble ridicule dans la m,lancolie qui loin de toi m'accable.

On peut comprendre la vive douleur dont le chagrin de son ami remplit l'fme de la pauvre Cl,lia; sa tristesse fut d'autant plus profonde qu'elle sentait que Fabrice avait une sorte de raison. Elle alla jusqu'... mettre en doute si elle ne devait pas tenter de rompre son voeu. Alors elle e-t re u Fabrice de jour comme tout autre personnage de la soci,t,, et sa r,putation de sagesse ,tait trop bien ,tablie pour qu'on en m,dOEt. Elle se disait qu'avec beaucoup d'argent elle pouvait se faire relever de son voeu; mais elle sentait aussi que cet arrangement tout mondain ne tranquilliserait pas sa conscience, et peut-^tre le ciel irrit, la punirait de ce nouveau crime.

D'un autre c"t,, si elle consentait ... c,der au d,sir si naturel de Fabrice, si elle cherchait ... ne pas faire le malheur de cette fme tendre qu'elle connaissait si bien, et dont son voeu si singulier compromettait si ,trangement la tranquillit, quelle apparence d'enlever le fils unique d'un des plus grands seigneurs d'Italie sans que la fraude f-t d,couverte? Le marquis Crescenzi prodiguerait des sommes

,normes, se mettrait lui-même ... la tête des recherches, et tout ou tard l'ensivement serait connu. Il n'y avait qu'un moyen de parer ... ce danger, il fallait envoyer l'enfant au loin, ... Edimbourg, par exemple, ou ... Paris; mais c'est ... quoi la tendresse d'une mère ne pouvait se résoudre. L'autre moyen propos, par Fabrice, et en effet le plus raisonnable, avait quelque chose de sinistre augure et de presque encore plus affreux aux yeux de cette mère, perdue il fallait, disait Fabrice, feindre une maladie; l'enfant serait de plus en plus mal enfin il viendrait ... mourir pendant une absence du marquis Crœscenzi.

Une répugnance qui, chez Clélia, allait jusqu'... la terreur, causa une rupture qui ne put durer.

Clélia prétendait qu'il ne fallait pas tenter Dieu que ce fils si cher, était le fruit d'un crime, et que, si encore l'on irritait la colère céleste, Dieu ne manquerait pas de le retirer ... lui. Fabrice reparlait de sa destinée singulière:

- L'état que le hasard m'a donné, disait-il ... Clélia, et mon amour m'obligent ... une solitude éternelle, je ne puis, comme la plupart de mes confrères, avoir les douceurs d'une société intime, puisque vous ne voulez me recevoir que dans l'obscurité, ce qui réduit ... des instants, pour ainsi dire, la partie de ma vie que je puis passer avec vous.

Il y eut bien des larmes répandues. Clélia tomba malade, mais elle aimait trop Fabrice pour se refuser constamment au sacrifice terrible qu'il lui demandait. En apparence, Sandrino tomba malade; le marquis se hâta de faire appeler les médecins les plus célèbres, et Clélia rencontra dès cet instant un embarras terrible qu'elle n'avait pas prévu; il fallait empêcher cet enfant adoré, de prendre aucun des remèdes ordonnés par les médecins, ce n'était pas une petite affaire.

L'enfant, retenu au lit plus qu'il ne fallait pour sa santé, devint rapidement malade. Comment dire au médecin la cause de ce mal? D'ailleurs, par deux intérêts contraires et si chers, Clélia fut sur le point de perdre la raison. Fallait-il consentir ... une guérison apparente et sacrifier ainsi tout le fruit d'une feinte si longue et si pénible? Fabrice, de son côté, ne pouvait ni se pardonner la violence qu'il exerçait sur le cœur de son amie, ni renoncer ... son projet. Il avait trouvé, le moyen d'être introduit toutes les nuits auprès de l'enfant malade, ce qui avait amené, une autre complication. La marquise venait soigner son fils, et quelquefois Fabrice était obligé, de la voir ... la clarté, des bougies, ce qui semblait au pauvre cœur malade de Clélia un péché, horrible et qui précipitait la mort de Sandrino. C'était en vain que les casuistes les plus célèbres, consultés sur l'obéissance ... un vœu, dans le cas où l'accomplissement en serait évidemment nuisible, avaient répondu que le vœu ne pouvait être considéré, comme rompu d'une façon criminelle, tant que la personne engagée par une promesse envers la Divinité, s'abstenait non pour un vain plaisir des sens, mais pour ne pas causer un mal évident. La marquise n'en fut pas moins au désespoir, et Fabrice vit le moment où son idée bizarre allait amener la mort de Clélia et celle de son fils.

Il eut recours ... son ami intime, le comte Mosca, qui tout vieux ministre qu'il ,tait, fut attendri de cette histoire d'amour qu'il ignorait en grande partie.

- Je vous procurerai l'absence du marquis pendant cinq ou six jours au moins: quand la voulez-vous?

A quelque temps de l..., Fabrice vint dire au comte que tout ,tait pr,par, pour que l'on p-t profiter de l'absence.

Deux jours aprSs, comme le marquis revenait d'une de ses terres aux environs de Mantoue, des brigands, sold,s apparemment par une vengeance particuliere, l'enlevSrent, sans le maltraiter en aucune fa on, et le placSrent dans une barque, qui employa trois jours ... descendre le P" et ... faire le m^me voyage que Fabrice avait ex,cut, autrefois aprSs la fameuse affaire Giletti. Le quatriSme jour, les brigands d,posSrent le marquis dans une OEle d,serte du P", aprSs avoir eu le soin de le voler complStement, et de ne lui laisser ni argent ni aucun effet ayant la moindre valeur. Le marquis fut deux jours entiers avant de pouvoir regagner son palais ... Parme; il le trouva tendu de noir et tout le monde dans la d,solation.

Cet enlSvement, fort adroitement ex,cut,, eut un r,sultat bien funeste: Sandrino, ,tabli en secret dans une grande et belle maison o-- la marquise venait le voir presque tous les jours, mourut au bout de quelques mois. Cl,lia se figura qu'elle ,tait frapp,e par une juste punition, pour avoir ,t, infidSle ... son voeu ... la Madone: elle avait vu si souvent Fabrice aux lumiSres, et m^me deux fois en plein jour et avec des transports si tendres, durant la maladie de Sandrino! Elle ne surv,cut que de quelques mois ... ce fils si ch,ri, mais elle eut la douceur de mourir dans les bras de son ami.

Fabrice ,tait trop amoureux et trop croyant pour avoir recours au suicide; il esp,r,ait retrouver Cl,lia dans un meilleur monde, mais il avait trop d'esprit pour ne pas sentir qu'il avait beaucoup ... r,parer.

Peu de jours aprSs la mort de Cl,lia, il signa plusieurs actes par lesquels il assurait une pension de mille francs ... chacun de ses domestiques, et se r,servait, pour lui-m^me, une pension ,gale; il donnait des terres, valant cent mille livres de rente ... peu prSs, ... la comtesse Mosca; pareille somme ... la marquise del Dongo, sa mSre, et ce qui pouvait rester de la fortune paternelle, ... l'une de ses soeurs mal mari,e. Le lendemain, aprSs avoir adress, ... qui de droit la d,mission de son archev^ch, et de toutes les places dont l'avaient successivement combl, la faveur d'Ernest V et l'amiti, du premier ministre, il se retira ... la chartreuse de Parme, situ,e dans les bois voisins du P", ... deux lieues de Sacca.

La comtesse Mosca avait fort approuv,, dans le temps, que son mari reprit le ministSre, mais jamais elle n'avait voulu consentir ... rentrer dans les Etats d'Ernest V. Elle tenait sa cour ... Vignano, ... un quart de lieue de Casal Maggiore, sur la rive gauche du P", et par cons,quent dans les Etats de l'Autriche. Dans ce magnifique palais de Vignano, que

le comte lui avait fait bftir, elle recevait les jeudis toute la haute soci,t, de Parme, et tous les jours ses nombreux amis. Fabrice n'e-t pas manqu, un jour de venir ... Vignano. La comtesse en un mot r,unissait toutes les apparences du bonheur, mais elle ne surv,cut que fort peu de temps ... Fabrice, qu'elle adorait, et qui ne passa qu'une ann,e dans sa chartreuse.

Les prisons de Parme ,taient vides, le comte immens,ment riche, Ernest V ador, de ses sujets qui comparaient son gouvernement ... celui des grands-ducs de Toscane.

TO THE HAPPY FEW

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA CHARTREUSE DE PARME ***

This file should be named 7parm10.txt or 7parm10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7parm11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7parm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market

any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:

hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

END

ore l'on irritait la colSre

c,leste, Dieu ne manquerait pas de le retirer ... lui. Fabrice reparlait

de sa destin,e singuliSre:

- L',tat que le hasard m'a donn,, disait-il ... Cl,lia, et mon amour

m'obligent ... une solitude ,ternelle, je ne puis, comme la plupart de

mes confrSres, avoir les douceurs d'une soci,t, intime, puisque vous ne

voulez me recevoir que dans l'obscurit,, ce qui r,duit ... des instants,

pour ainsi dire, la partie de ma vie que je puis passer avec vous.

Il y eut bien des larmes r,pandues. Cl,lia tomba malade, mais elle

aimait trop Fabrice pour se refuser constamment au sacrifice terrible

qu'il lui demandait. En apparence, Sandrino tomba malade; le marquis se

hfta de faire appeler les m,decins les plus c,ISbres, et Cl,lia

rencontra dSs cet instant un embarras terrible qu'elle n'avait pas

pr,vu; il fallait emp^cher cet enfant ador, de prendre aucun des

remises ordonnées par les médecins, ce n'était pas une petite affaire.

L'enfant, retenu au lit plus qu'il ne fallait pour sa santé, devint

rapidement malade. Comment dire au médecin la cause de ce mal? D'ailleurs,

par deux intérêts contraires et si chers, Clélia fut sur le point de

perdre la raison. Fallait-il consentir ... une guérison apparente et

sacrifier ainsi tout le fruit d'une feinte si longue et si pénible?

Fabrice, de son côté, ne pouvait ni se pardonner la violence qu'il

exercerait sur le cœur de son amie, ni renoncer ... son projet. Il avait

trouvé le moyen d'être introduit toutes les nuits auprès de l'enfant

malade, ce qui avait amené, une autre complication. La marquise venait

soigner son fils, et quelquefois Fabrice était obligé de la voir ... la

clarté, des bougies, ce qui semblait au pauvre cœur malade de Clélia un

épouvantail, horrible et qui présageait la mort de Sandrino. C'était en vain

que les casuistes les plus célèbres, consultés sur l'obéissance ... un

vœu, dans le cas où l'accomplissement en serait évidemment nuisible,

avaient répondu que le vœu ne pouvait être considéré, comme rompu d'une

façon criminelle, tant que la personne engagée par une promesse envers

la Divinité, s'abstenait non pour un vain plaisir des sens, mais pour ne

pas causer un mal évident. La marquise n'en fut pas moins au désespoir,

et Fabrice vit le moment où son idée bizarre allait amener la mort de

Clélia et celle de son fils.

Il eut recours ... son ami intime, le comte Mosca, qui tout vieux

ministre qu'il était, fut attendri de cette histoire d'amour qu'il

ignorait en grande partie.

- Je vous procurerai l'absence du marquis pendant cinq ou six jours au moins: quand la voulez-vous?

A quelque temps de l..., Fabrice vint dire au comte que tout ,tait pr,par, pour que l'on p-t profiter de l'absence.

Deux jours aprSs, comme le marquis revenait d'une de ses terres aux environs de Mantoue, des brigands, sold,s apparemment par une vengeance particuliSre, l'enlevSrent, sans le maltraiter en aucune fa on, et le placSrent dans une barque, qui employa trois jours ... descendre le P" et ... faire le m^me voyage que Fabrice avait ex,cut, autrefois aprSs la fameuse affaire Giletti. Le quatriSme jour, les brigands d,posSrent le marquis dans une OEle d,serte du P", aprSs avoir eu le soin de le voler complStement, et de ne lui laisser ni argent ni aucun effet ayant la moindre valeur. Le marquis fut deux jours entiers avant de pouvoir regagner son palais ... Parme; il le trouva tendu de noir et tout le monde dans la d,solation.

Cet enlSvement, fort adroitement ex,cut,, eut un r,sultat bien funeste:

Sandrino, ,tabli en secret dans une grande et belle maison o-- la marquise venait le voir presque tous les jours, mourut au bout de quelques mois. Cl,lia se figura qu'elle ,tait frapp,e par une juste punition, pour avoir ,t, infidSle ... son voeu ... la Madone: elle avait vu si souvent Fabrice aux lumiSres, et m^me deux fois en plein jour et avec des transports si tendres, durant la maladie de Sandrino! Elle ne surv,cut que de quelques mois ... ce fils si ch,ri, mais elle eut la

douceur de mourir dans les bras de son ami.

Fabrice ,tait trop amoureux et trop croyant pour avoir recours au suicide; il esp,rait retrouver Cl,lia dans un meilleur monde, mais il avait trop d'esprit pour ne pas sentir qu'il avait beaucoup ... r,parer.

Peu de jours aprSs la mort de Cl,lia, il signa plusieurs actes par lesquels il assurait une pension de mille francs ... chacun de ses domestiques, et se r,servait, pour lui-m^me, une pension ,gale; il donnait des terres, valant cent mille livres de rente ... peu prSs, ... la comtesse Mosca; pareille somme ... la marquise del Dongo, sa mSre, et ce qui pouvait rester de la fortune paternelle, ... l'une de ses soeurs mal mari,e. Le lendemain, aprSs avoir adress, ... qui de droit la d,mission de son archev^ch, et de toutes les places dont l'avaient successivement combl, la faveur d'Ernest V et l'amiti, du premier ministre, il se retira ... la chartreuse de Parme, situ,e dans les bois voisins du P", ... deux lieues de Sacca.

La comtesse Mosca avait fort approuv,, dans le temps, que son mari reprit le ministSre, mais jamais elle n'avait voulu consentir ... rentrer dans les Etats d'Ernest V. Elle tenait sa cour ... Vignano, ... un quart de lieue de Casal Maggiore, sur la rive gauche du P", et par cons,quent dans les Etats de l'Autriche. Dans ce magnifique palais de Vignano, que le comte lui avait fait bftir, elle recevait les jeudis toute la haute soci,t, de Parme, et tous les jours ses nombreux amis. Fabrice n'e-t pas manqu, un jour de venir ... Vignano. La comtesse en un mot r,unissait

toutes les apparences du bonheur, mais elle ne surv,cut que fort peu de
temps ... Fabrice, qu'elle adorait, et qui ne passa qu'une ann,e dans sa
chartreuse.

Les prisons de Parme ,taient vides, le comte immens,ment riche, Ernest
V ador, de ses sujets qui comparaient son gouvernement ... celui des
grands-ducs de Toscane.

TO THE HAPPY FEW

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA CHARTREUSE DE PARME ***

This file should be named 7parm10.txt or 7parm10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7parm11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7parm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed
editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US
unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not
keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,

as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers,

which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December*

9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,

Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones
that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list
will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally
request donations in all 50 states. If your state is not listed and
you would like to know if we have added it since the list you have,
just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are
not yet registered, we know of no prohibition against accepting
donations from donors in these states who approach us with an offer to
donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable

efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by

disk, book or any other medium if you either delete this
"Small Print!" and all other references to Project Gutenberg,
or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this
requires that you do not remove, alter or modify the
eBook or this "small print!" statement. You may however,
if you wish, distribute this eBook in machine readable
binary, compressed, mark-up, or proprietary form,
including any form resulting from conversion by word
processing or hypertext software, but only so long as
EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and
does *not* contain characters other than those
intended by the author of the work, although tilde
(~), asterisk (*) and underline (_) characters may
be used to convey punctuation intended by the
author, and additional characters may be used to
indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at
no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent
form by the program that displays the eBook (as is
the case, for instance, with most word processors);
OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:

hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may b